



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV Civilisations, cultures, littératures et sociétés

Laboratoire de recherche CRIMIC

T H È S E

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/S spécialité : Etudes Portugaises, Brésiliennes et de l'Afrique Lusophone

Présentée et soutenue par :

Lusa Maria DE MELO PONTE

le : 3 décembre 2010

**Le supplément *Glacial A União das Letras e das Artes*
(1967-1974) et l'affirmation du champ littéraire
açorien**

Sous la direction de :

Mme Maria Graciete BESSE, Professeur, Université Paris-Sorbonne/Paris IV

JURY:

Mme Maria Graciete BESSE, Professeur, Université Paris-Sorbonne/Paris IV

Mr Carlos CORDEIRO, Professeur, Universidade dos Açores (Portugal)

Mme Ria LEMAIRE, Professeur Emérite, Université de Poitiers

Mme Idelette MUZART-FONSECA DOS SANTOS, Professeur, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV Civilisations, cultures, littératures et sociétés
Laboratoire de recherche CRIMIC

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/S spécialité : Etudes Portugaises, Brésiliennes et de l'Afrique Lusophone

Présentée et soutenue par :

Lusa Maria DE MELO PONTE

le : 3 décembre 2010

**Le supplément *Glacial A União das Letras e das Artes*
(1967-1974) et l'affirmation du champ littéraire
açorien**

Sous la direction de :

Mme Maria Graciete BESSE, Professeur, Université Paris-Sorbonne/Paris IV

JURY:

Mme Maria Graciete BESSE, Professeur, Université Paris-Sorbonne/Paris IV

Mr Carlos CORDEIRO, Professeur, Universidade dos Açores (Portugal)

Mme Ria LEMAIRE, Professeur Emérite, Université de Poitiers

Mme Idelette MUZART-FONSECA DOS SANTOS, Professeur, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

Cette thèse de doctorat a été réalisée avec la participation de la **Fundação para a Ciência e a Tecnologia**, qui m'a octroyé une bourse financée par le POPH-QREN, en alliance avec le MCTES et le FSE.

FCT Fundação para a Ciência e a Tecnologia
MINISTÉRIO DA CIÊNCIA, TECNOLOGIA E ENSINO SUPERIOR



REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma directrice de recherche, Madame le Professeur Maria Graciete Besse, qui m'a accompagnée durant ces années d'étude. Je veux ici souligner sa disponibilité et son engagement, sa confiance et sa générosité. Par ses remarques fructueuses, ses directives précieuses, sa vigilance et sa fermeté, elle a contribué efficacement à l'avancement de cette recherche.

Je remercie la Fundação para a Ciência e a Tecnologia, qui m'a octroyé une bourse de doctorat, durant une période de quatre années, permettant de me consacrer exclusivement à mon sujet d'étude. Je tiens également à remercier le Ministère de l'Education du Portugal, qui m'a accordé une année sabbatique.

Ma reconnaissance s'adresse encore à l'équipe des services de la Biblioteca Pública e Arquivo Regional de Ponta Delgada, plus spécialement à Madame Graça Brum et à Monsieur Francisco Silveira. Un grand merci aussi à l'équipe de la Biblioteca Pública e Arquivo Regional de Angra do Heroísmo, tout particulièrement à son directeur, Monsieur Marcolino Candeias, ainsi qu'à Madame Vanda Belém. Ma gratitude s'adresse également au personnel de la Biblioteca da Universidade dos Açores. Leur extrême amabilité et entière disponibilité à répondre à toutes mes demandes a été précieuse.

J'adresse l'expression de ma gratitude la plus profonde à tous ceux qui, par leur témoignage, ont contribué à cette étude. Leurs renseignements furent, pour moi, d'une valeur inestimable. Tout d'abord ma reconnaissance posthume au fondateur de *Glacial*, Monsieur Carlos Faria, décédé récemment, pour tout le temps qu'il m'a accordé, malgré ses problèmes de santé. Un grand merci aussi à Monsieur Artur da Cunha Oliveira, le directeur du journal *A União* à l'époque de *Glacial*. Je tiens encore à remercier très chaleureusement à Messieurs Álamo Oliveira, Eduardo Ferraz da Rosa, José Guilherme Macedo Fernandes, Mário Machado Fraião, Marcolino Candeias, Vasco Pereira da Costa et à Madame Luísa Ribeiro (la sœur d'António José da Cunha Ribeiro, déjà décédé).

Toute ma reconnaissance à Monsieur Urbano Bettencourt, jeune collaborateur du Supplément à l'époque de *Glacial* et aujourd'hui professeur à l'Université des Açores. Ses

indications furent précieuses pour moi. Mes pensées vont également à Monsieur Artur Goullart, le rédacteur en chef du journal *A União* durant les années de *Glacial*. Je le remercie pour le temps qu'il m'a accordé pendant le déroulement de cette étude.

Je tiens aussi à remercier ma famille et mes amis, qui m'ont soutenue et encouragée tout au long de ces années. Sans leur présence, je ne serais pas arrivée au terme de ce travail.

Toute ma gratitude à Yvette, qui m'a soutenue et encouragée, sans cesse, dès le début de cette aventure. Merci également à Carlos, pour son appui inconditionnel tout au long de ces années. A Fátima, je dis : merci pour ta présence « virtuelle » quotidienne. Merci encore à Pierre, pour les week-ends passés avec David, notre fils, pour que je puisse travailler dans le calme. Ma pensée et mes remerciements s'adressent également à Joana, à Joseilda et à Sofia qui ont su être là quand j'ai eu besoin d'elles.

Merci à mes parents, Celina et Plínio, qui ont suivi avec intérêt ces années d'étude, malgré leur âge avancé et leur état de santé périliclitant. Merci à mon frère, Rui, qui a su prononcer les bonnes paroles au bon moment. Un grand merci à Eduardo, pour son amour, ses encouragements, sa confiance et sa présence quotidienne.

Je tiens à remercier Monsieur le professeur Carlos Cordeiro, et Mesdames les professeurs Idelette Muzart-Fonseca-dos-Santos et Ria Lemaire d'avoir bien voulu s'intéresser à cette étude, en nous faisant l'honneur de participer à notre jury.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	3
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION.....	7
PARTIE I . LES AÇORES : AFFIRMATION D'UNE IDENTITÉ	23
CHAPITRE 1. CULTURE ET IDENTITÉ.....	29
1.1. Identité, régionalisme et autonomie	29
1.2. Intellectuels et institutions culturelles	42
1.3. La notion d'«açorienneté»: du régional au transnational.....	55
CHAPITRE 2. LA SCENE LITTÉRAIRE AÇORIENNE.....	69
2.1. Le processus littéraire açorien : évolution et tendances fondamentales.....	70
2.2. Ecoles et mouvements littéraires.....	86
2.3. La presse littéraire et culturelle aux Açores	92
CHAPITRE 3. ANGRA DO HEROÍSMO : CULTURE ET MEDIA.....	101
3.1. Les media à l'île Terceira : aperçu général	101
3.2. Le journal <i>A União</i> : les traits d'une évolution	111
3.3. La revue <i>Gávea</i> et le supplément <i>O Pensamento</i>	126
PARTIE II . <i>GLACIAL</i> : ITINÉRAIRES ET STRATÉGIES DISCURSIVES.....	136
CHAPITRE 1. OPTIONS ET TRAJECTOIRES.....	143
1.1. Nom, coordination et périodicité.....	143
1.2. « Eloquence graphique » : une certaine forme d'écriture visuelle.....	152
1.3. D'un bout à l'autre : l'évolution de <i>Glacial</i>	155
CHAPITRE 2. POSITIONS ET PRISES DE POSITION.....	170
2.1. Témoignages, engagement et « sens du placement ».....	170
2.2. Titre, textes-manifeste et sujets proposés.....	187
CHAPITRE 3. LA VOIX DE L'AUTORITÉ ENONCIATIVE : UNE POÉTIQUE DES VALEURS.....	205
3.1. De la Liberté et de la Fraternité universelle comme valeurs fondamentales	211
3.2. Défense d'un art engagé.....	226
PARTIE III . <i>GLACIAL</i> ET LA QUESTION DU CHAMP.....	239
CHAPITRE 1. UNE GÉOGRAPHIE TEXTUELLE ENTRE LE « DEHORS » ET LE « DEDANS »	244
1.1. Dynamiques et déplacements : centres, périphéries et « poétique de la <i>Relation</i> »	244

1.2. Domaines, préférences et fonctionnalités.....	261
CHAPITRE 2. UN ESPACE INAUGURAL DE « CITOYENNETÉ LITTÉRAIRE».....	280
2.1. Remplir une lacune.....	281
2.2. Promouvoir la liberté créative et l'indépendance critique	285
2.3. Encourager la pratique littéraire et donner de la visibilité	295
2.4. La «génération <i>Glacial</i> ».....	300
CHAPITRE 3. PRODUCTION CRITIQUE, RÉFLEXION ET POLEMIQUE.....	313
3.1. Activité critique et projet créateur.....	315
3.2. <i>Glacial</i> et le débat sur la littérature açorienne.....	327
CONCLUSION.....	344
BIBLIOGRAPHIE	353
I – LE CONTEXTE PORTUGAIS.....	353
II – LES AÇORES.....	355
Géographie et Histoire	355
Domaine Culturel	358
Production littéraire.....	365
III – APPROCHE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	365
IV – PRESSE	370
V – SOURCES.....	375
VI – DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES.....	376
Encyclopédie Açorienne	377
VII – PAGES INTERNET	381
INDEX DES NOTIONS.....	384
INDEX DES NOMS	386
LISTE DES TABLEAUX	394
LISTE DES GRAPHIQUES	395
LISTE DES FIGURES.....	396
TABLE DE MATIERES	397
ANNEXES (VOLUME II)	

INTRODUCTION

L'objectif de cette recherche est de faire sortir de l'ombre un supplément culturel et littéraire, intitulé *Glacial A União das Letras e das Artes*, qui n'a, jusqu'à présent, jamais fait l'objet d'études. Créé par Carlos Faria¹, un continental passionné par îles açoriennes qui, pour des raisons professionnelles, voyageait entre le Continent portugais et les archipels du Cap-Vert, de Madère et des Açores, *Glacial* a été publié presque intégralement dans le quotidien *A União* d'Angra do Heroísmo (île Terceira), du 15 juillet 1967 au 23 juin 1973². Ce Supplément est resté dans la mémoire des écrivains açoriens comme un jalon important dans l'histoire de l'affirmation littéraire des Açores et n'a pas laissé indifférents les auteurs qui fixent le parcours de l'histoire de la culture et de la littérature açoriennes³.

¹ Voir notice biobibliographique sur Carlos Faria, dans volume II, Annexes, p. 116.

² Les derniers numéros de *Glacial* furent publiés, en 1974, par la *Galeria de Artes Plásticas Degrau*, suite à des événements que nous aurons l'occasion d'aborder de façon détaillée.

³ Cf. A. M. Machado Pires, « Para um conceito de literatura açoriana », in *Raul Brandão e Vitorino Nemésio, Ensaios*, Temas Portugueses, Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1988, pp. 62, 63. Voir aussi: João de Melo, « Um olhar sobre a literatura açoriana dos últimos 20 anos (1960-1980) », in *Toda e Qualquer Escrita: Estudos, ensaios e críticas de Literatura*, Lisboa, Editora Vega, 1982, pp. 44-45; João de Melo, « A produção literária açoriana nos últimos 10 anos (1968/1978): alguns subsídios para uma leitura sistemática », in *Colóquio/Letras*, Lisboa, separata n° 50, Julho de 1979, pp. 44, 45; João de Melo, « Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje », in *Antologia Panorâmica do Conto Açoriano: séculos XIX e XX*, Lisboa, Editorial Vega, 1978, p. 24; Pedro da Silveira (sel. pref. e notas de), *Antologia de Poesia Açoriana, do século XVIII a 1975*, Lisboa, Sá da Costa, 1977, p. 38; et, plus récemment, Urbano Bettencourt, « A afirmação de uma cultura própria », in Artur Teodoro de Matos, Avelino de Freitas Meneses, José Guilherme Reis Leite, (dir. de), *História dos Açores do Descobrimento ao Século XX*, vol. II, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 2008, p. 321.

Les affirmations de João de Melo, de Pedro da Silveira⁴ et d'António Machado Pires sur le rôle de *Glacial* en tant qu'espace de divulgation des jeunes valeurs littéraires révélées à l'époque, ainsi que sur le besoin d'une analyse détaillée de ce Supplément et de la période qui le concernait, nous ont intriguée et invitée à l'étudier minutieusement, d'autant plus que l'importance des pages littéraires et culturelles des journaux, dans le développement du processus littéraire açorien, est soulignée par ceux qui s'intéressent aux itinéraires de la production littéraire de l'Archipel. Par ailleurs, et malgré les études développées et soutenues par les instituts historiques et culturels açoriens, et, depuis quatre décennies, par l'Université des Açores, il existe, encore aujourd'hui, des lacunes considérables en ce qui concerne l'étude systématique des mouvements culturels açoriens contemporains. Par conséquent, nous pensons que notre recherche peut éclairer une période de l'histoire culturelle des Açores et contribuer à une meilleure connaissance des caractéristiques du processus littéraire açorien. A cette motivation, nous ajoutons une autre de non moindre importance : dans les pages de *Glacial*, on retrouve des jeunes collaborateurs qui commencent à peine leur activité littéraire et intellectuelle, et qui marqueront le processus culturel açorien dans le post-25 Avril 1974. En effet, malgré une durée de vie relativement courte (environ sept années), nous pouvons affirmer que *Glacial* a été culturellement pérenne.

La première étape de nos recherches s'est déroulée aux Açores, dans la Bibliothèque Publique et aux Archives Régionales de Ponta Delgada, ainsi que dans la Bibliothèque de l'Université des Açores. Il a d'abord fallu rassembler le *corpus* de *Glacial*: 106 numéros publiés dans le journal *A União*, ainsi que les numéros édités postérieurement sous le titre de *Glacial*, en feuilles éparses, en tant que revue autonome, dont nous n'en avons réuni que deux. Pour les numéros édités dans le journal, nous avons eu recours au service de photocopie de la Bibliothèque de Ponta Delgada, et avons demandé les numéros manquants dans cette collection à la Bibliothèque Publique et aux Archives Régionales d'Angra do Heroísmo⁵. Nous avons encore collecté, dans cette première phase de notre étude, la bibliographie mentionnant le nom de *Glacial*, tout en faisant une recherche sur celle qui pouvait concerner Angra do Heroísmo dans la période de publication du Supplément. Ces recherches

⁴ Pedro da Silveira et João de Melo furent des collaborateurs de *Glacial*. (Voir les notices biobibliographiques sur ces deux auteurs dans : volume II, Annexes, pp. 121, 122, 125.

⁵ Il n'a pas été possible d'établir avec certitude combien de numéros furent publiés dans la nouvelle série de *Glacial*, initiée en janvier 1974. Nous incluons dans les Annexes les photocopies des deux éditions rencontrées, cédées par Urbano Bettencourt, l'un des jeunes collaborateurs du Supplément : les numéros 107 et 108, parus, respectivement, les mois de février et mars 1974. (Voir volume II, Annexes, pp. 48-68).

bibliographiques furent réalisées dans la Bibliothèque de l'Université des Açores, ainsi que dans la Bibliothèque Publique et aux Archives Régionales de Ponta Delgada. Nous avons également consulté le catalogue de la Bibliothèque Publique et des Archives Régionales d'Angra do Heroísmo, et avons obtenu les photocopies des articles et des ouvrages qui n'étaient pas disponibles sur le marché.

Cette première approche de notre sujet d'étude nous a permis de constater la richesse de la vie culturelle d'Angra do Heroísmo, tant à l'époque de *Glacial* que dans la décennie précédente. La lecture de la bibliographie collectée et le contact avec le journal *A União* nous ont amenée à découvrir que *Glacial* était, en effet, l'une des manifestations les plus fortes de la vitalité culturelle de cette ville. Nonobstant, il n'expliquait pas, à lui tout seul, ni la complexité ni l'effervescence culturelle d'Angra do Heroísmo de la fin des années 1960 jusqu'à la Révolution des Œillets de 1974. *Glacial* arrivait au bout d'une décennie particulièrement importante dans l'élaboration du discours identitaire açorien, dans la ville qui était devenue la puissance culturelle de l'Archipel dès les débuts de la décennie de 1950, surtout grâce à l'action d'un groupe de prêtres du Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo.

Dès le premier contact avec *Glacial*, lors du recueil du *corpus*, nous avons découvert un Supplément qui accordait au fait littéraire, notamment à la poésie, une place majeure. Par ailleurs, nous avons été frappée par le poids des actualités littéraires et culturelles açoriennes ainsi que par le grand nombre de poèmes d'auteurs autochtones⁶. Et pourtant, la présence d'autres espaces se faisait assez remarquer : des auteurs originaires du continent portugais signaient souvent les textes publiés, et on y retrouvait aussi des écrivains de Madère, des noms étrangers et des auteurs de l'Afrique lusophone. Nous nous sommes encore aperçue rapidement que *Glacial* osait la transgression. Le premier numéro, consacré à Antonio Botto ne pouvait que nous surprendre, le quatrième, consacré à la poésie insulaire, incluait une poétesse cubaine, ainsi que des poètes des colonies portugaises du Cap-Vert (Jorge Barbosa, Terêncio Anahory) et de São Tomé (Francisco José Tenreiro), connus pour leur importance

⁶Il est important de préciser, d'ores et déjà, que tous les auteurs que nous considérerons comme des açoriens dans notre travail ne sont pas nés aux Açores. Nous considérons comme étant açoriens les auteurs suivants: Carlos Faria, né à Colegã, Continent portugais, considéré parmi les écrivains et les intellectuels des Açores comme un açorien, grâce à son intervention culturelle et civique dans la société îlienne; Ivone Chinita, née à Alentejo, Portugal, qui a vécu à l'île Terceira une partie importante de sa vie et s'est liée aux Açores par son mariage avec Santos Barros ; José Guilherme Macedo Fernandes, né à Tabuaço, Continent portugais, qui a vécu à Terceira et s'est attaché affectivement aux Açores par son mariage ; Almeida Firmino, né à Portalegre, Continent portugais, qui a vécu une grande partie de sa vie aux Açores et est décédé dans l'île de Pico, et dont l'œuvre poétique est considérée par les spécialistes comme l'une des plus représentatives de la littérature d'expression açorienne. (Cf. Álamo Oliveira, « Nota de abertura ou Almeida Firmino – um poeta a recuperar », in Almeida Firmino, *Narçose: obra poética completa*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1982, p. 14).

dans la construction des champs littéraires de ces deux archipels⁷. Le sixième numéro rendait hommage à Simone de Beauvoir et à Sapho ; dans le huitième, Carlos Faria publiait son premier poème panique, intitulé « *Pânico é Poema* » et plaçait, dans le corps de la page, la première phrase panique : « *Panique est un mouvement artistique en faveur du courage* »⁸. Dans les derniers numéros du Supplément, la forte présence des littératures de l'Angola et du Mozambique nous avait étonnée, au moment où le Portugal était engagé dans la guerre coloniale.

Ces constats et les questionnements qui en ont découlé, nous ont montré le chemin à suivre dans l'étude de *Glacial*. Comment le Supplément avait-il participé au processus d'affirmation de la littérature açorienne, commencé dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle ? Avait-il contribué au développement de ce processus ? Si oui, quelles stratégies avait-il mises en œuvre pour cela ? Et comment ce supplément, publié dans un journal qui appartenait à l'Eglise catholique, pouvait-il se permettre autant de « libertés », autant de courage ? Quel rapport entretenait-il avec le pouvoir politique et clérical de l'époque ? Quelles étaient les valeurs qu'il défendait ? Sa poétique des valeurs aurait-elle influencé son rapport au champ du pouvoir, et, par là même, au champ littéraire açorien ? Telles furent les interrogations que nous nous sommes posées, et auxquelles nous espérons parvenir à répondre tout long de ce travail.

Le cadre méthodologique et théorique dans lequel cette étude s'inscrit sera introduit au fur et à mesure, accompagnant, de la sorte, l'évolution et les exigences d'une réflexion qui s'est approfondie et diversifiée au cours de plusieurs années d'étude. Toutefois, il est important de préciser, dès maintenant, que nous partons d'une analyse historique et sociologique.

Ainsi, une fois formulée notre problématique centrale, nous avons orienté la réflexion vers l'encadrement historique de *Glacial*, tant au niveau national qu'au niveau régional. Sans

⁷ Francisco José Tenreiro (1921-1963) est considéré comme le premier poète de la Négritude en langue portugaise. Jorge Barbosa (1902-1971) a été l'un des fondateurs de la revue *Claridade*. Terêncio Anahoy (1932) a été l'un des poètes de cette revue et écrira aussi dans le *Bulletin du Cap-Vert*. (Cf. Lusofonia, Plataforma de Apoio ao Estudo da Língua Portuguesa. [En ligne], URL: <http://lusofonia.com.sapo.pt/tenreiro.htm> et http://lusofonia.com.sapo.pt/jorge_barbosa.htm. Consulté le 2 août 2010. Voir aussi : Francisco Salinas, « A Imprensa na (Con)formação dos sistemas literários emergentes: Cabo Verde », in Nathalie Collin, Eliane Giot, Françoise Massa (org. de), *Actes du Colloque « Les îles atlantiques: réalités et imaginaire*, organisé par l'équipe ERILAR, Université Rennes 2, 2001, Université Rennes 2, 2001, pp. 429-431).

⁸ « *Pânico é um movimento artístico a favor da coragem.* »

une insertion du Supplément au sein du contexte portugais des années 1960 et dans l'histoire du processus d'affirmation de l'identité régionale des Açores, il serait impossible de comprendre sa véritable importance. De ce fait, nous avons été obligée d'élargir le champ de nos recherches bibliographiques sur les Açores, et avons éprouvé le besoin d'approfondir nos connaissances sur le Portugal de l'époque. La réflexion théorique et conceptuelle vint s'ajouter à cette démarche. Elle nous a permis de retenir des notions essentielles qui ont constitué la toile de fond de notre étude et nous ont orientée dans l'analyse de *Glacial*.

En ce qui concerne la perspective sociologique, l'appareil théorique a été engendré à partir de la notion de champ, développée par Pierre Bourdieu. Elle constitue notre point de départ et notre fil conducteur ; elle traverse tout ce travail, soit explicitement, soit implicitement ; elle est essentielle à la compréhension du processus d'affirmation de l'identité régionale des Açores. Les régions ne sauraient pas s'affirmer en tant que réalités politiques, sans la consolidation des champs culturels et littéraires. Les mouvements autonomistes açoriens se sont appuyés sur l'élaboration du discours identitaire açorien, qui n'aurait pas été possible sans l'autonomisation du champ culturel açorien. Par conséquent, la notion de champ se conjugue avec le concept d'identité qui sera, aussi, l'une des notions qui traversera tout notre travail. Pour approfondir la réflexion sur la notion d'identité, nous prendrons comme référence ce que dit Pierre Bourdieu sur la construction des régions, mais aussi les propos de Boaventura de Sousa Santos et d'Eduardo Lourenço, ainsi que le point de vue d'Edouard Glissant. A ces deux notions vint s'ajouter une troisième toute aussi importante : le concept de *valeur*, développé par Vincent Jouve dans son ouvrage *Poétique des Valeurs*. Cette notion sera implicitement présente dans le chapitre qui présentera le journal *A União* et nous l'utiliserons de façon systématique dans notre analyse des stratégies discursives de *Glacial*, en étroite relation avec les concepts proposés par Bourdieu.

Notre étude s'appuie également sur des témoignages recueillis auprès des intervenants dans le projet de Carlos Faria. Nous avons rencontré les responsables du journal de l'époque, ainsi que Carlos Faria, qui est décédé récemment. Ces rencontres fructueuses nous ont renseignée sur des questions importantes concernant l'objet de notre étude⁹. En ce qui

⁹ Ces entretiens ont été consignés dans des notes que nous avons utilisées, sans pour autant les ajouter aux Annexes. Carlos Faria nous a autorisé les citations, mais il n'a pas souhaité la transcription intégrale de nos rencontres. Artur Goulart, le rédacteur en chef, nous a envoyé un texte que nous avons inclus dans les Annexes. (Voir : volume II, Annexes, pp. 40-45. Voir aussi les notices biobibliographiques sur Artur Goulart et Artur da Cunha Oliveira, le directeur de *A União*, dans le même volume, pp. 118, 119, 123).

concerne les collaborateurs açoriens, le contact a été établi, le plus souvent, par courrier et par voie électronique¹⁰.

Comme nous l'avons souligné plus haut, une réflexion sur l'Histoire des Açores s'imposait dès le départ de notre étude. Elle nous a permis de retenir des notions et des références fondamentales à la compréhension de notre sujet de recherche. La présentation des Açores qui suit a été organisée autour de ces quelques points de repère¹¹.

Dans le processus historique açorien, il est essentiel de ne jamais oublier la notion d'Archipel, bien que les îles apparaissent individualisées, avec des caractéristiques qui les différencient les unes des autres, autant par la géographie que par l'histoire individuelle. Ces singularités, propres à chacune des îles, existent et se développent dans un contexte plus général : celui de l'archipel, où la mer est à la fois facteur d'éloignement et de rapprochement. D'une part, elle sépare les îles les unes des autres; d'autre part, elle constitue un élément de liaison entre les îles et le monde, grâce à la localisation géographique de l'Archipel¹². C'est,

¹⁰ Nous avons échangé des courriers avec: Álamo Oliveira, Eduardo Ferraz da Rosa, José Guilherme Macedo Fernandes, Luísa Ribeiro (la sœur d'António José da Cunha Ribeiro, déjà décédé), Mário Machado Fraião, Marcolino Candeias et Urbano Bettencourt. En général, notre démarche a été bien accueillie. Le seul qui n'a pas répondu à notre appel, a été l'écrivain João de Melo.

¹¹ Le premier chapitre de notre mémoire de DEA constitue une présentation des Açores, que nous avons enrichie dans notre première année de formation doctorale avec de nouvelles lectures sur l'histoire açorienne. A l'époque, nous avons réécrit ce chapitre, dans le but de l'inclure dans la première partie de notre travail, et l'avons divisé dans les sous-parties suivantes: 1.1. Localisation et climat. Aspects géographiques et historiques ; 1.2. Découverte et colonisation ; 1.3. Aspects économiques ; 1.4. Les différents modèles d'administration de l'Archipel ; 1.5. L'émigration : une constante de la société açorienne. La présentation de l'Archipel des Açores que nous proposons dans cette introduction, a été élaborée à partir de ce chapitre. Nous avons retenu les aspects qui pourraient nous aider à une meilleure compréhension de l'objet de notre étude. Pour ne pas alourdir cette présentation, nous avons mis dans les Annexes une réflexion sur l'évolution des modèles d'administration de l'Archipel, dont l'auteur est José Enes, car elle intéresse particulièrement à la compréhension du premier chapitre de ce travail (Cf. Partie I, 1.1. «Identité, régionalisme et autonomie », p. 29-42. Voir le texte de José Enes dans : volume II, Annexes, pp. 7-10). Aujourd'hui, nous sommes convaincue qu'une présentation des Açores, dans un chapitre à part, ne se justifie pas. Au moment où nous avons commencé cette étude, elle se justifiait peut-être. L'accès à une meilleure connaissance de l'Archipel se faisait, essentiellement, à travers les livres, et les Açores étaient presque absentes des bibliothèques universitaires de France. L'internet a beaucoup évolué depuis. Aujourd'hui, le Centre de Connaissance des Açores (Centro de Conhecimento dos Açores) ouvre les portes de l'histoire et de la culture açoriennes au monde, à travers, notamment l'*Encyclopédie Açorienne*, projet encore en cours d'exécution. (Cf. URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/>). Par ailleurs, la publication récente d'un ouvrage collectif sur l'Histoire des Açores est venue remplir une lacune importante. (Cf. Artur Teodoro de Matos, Avelino de Freitas Meneses, José Guilherme Reis Leite (dir. de), *História dos Açores do Descobrimento ao século XX*, 2 vols, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 2008, 664 p. et 764 p.).

¹²A ce propos, citons Carlos Cordeiro : « [...], se o mar tem constituído, ao longo da História, elemento de separação inter-ilhas, tem sido, na mesma medida, elo de ligação com o exterior devido, fundamentalmente, à posição geográfica das ilhas e, portanto, à importância que assumiram no apoio às ligações transatlânticas, principalmente nas épocas de navegação à vela e a vapor.» (Carlos Cordeiro, *Insularidade e Continentalidade. Os Açores e as contradições da Regeneração (8151-1870)*, Coimbra, Livraria Minerva, 1992, p. 9).

d’ailleurs, sa localisation bien ancrée dans l’Atlantique, très loin de la côte euro-africaine, qui confère aux îles açoriennes des caractéristiques qui les différencient de ce que l’on appelle les *Îles Atlantiques* ou « *Macaronésia* »¹³, ensemble auquel les îles des Açores appartiennent également. Carlos Riley souligne le rôle des Açores en tant qu’archipel *carrefour*, dès le XVI^{ème} siècle, quand son intercontinentalité est pleinement assumée dans le cadre des grandes routes maritimes au sein du premier système mondial de navigation¹⁴. Le concept de d’archipel *carrefour* aide, selon cet auteur, à mieux comprendre le processus d’occupation des îles, qui se fera progressivement, tout au long d’un siècle, dans le sens orient/occident. Elles seront colonisées successivement, à partir du groupe oriental (S. Miguel et Santa Maria), sens déterminé par leur intégration progressive dans les routes interrégionales et intercontinentales de la navigation atlantique¹⁵.

A travers la notion d’archipel *carrefour*, il est possible d’expliquer le rôle des Açores dans l’Histoire de l’Atlantique et dans l’Histoire du Portugal, auxquelles les Açores sont profondément liées. Ainsi, outre la notion d’archipel *carrefour* qui constitue l’un de nos repères essentiels, l’idée que l’Histoire des Açores s’intègre dans l’Histoire de l’Atlantique et dans l’Histoire portugaise est, pour nous, une référence également importante.

L’importance stratégique des Açores dans l’Histoire du Portugal vient de l’époque de la découverte des îles. Ainsi, pendant le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècles, les îles occupèrent une position stratégique cruciale dans le cadre de l’expansion maritime portugaise: elles servirent de port d’escale aux navires qui revenaient d’outremer, qui s’y arrêtaient pour le ravitaillement et des réparations¹⁶. A la fin du XIX^{ème} siècle, les Açores sont redevenues importantes du point de vue géostratégique avec l’installation d’un câble sous-marin à Horta (île de Faial), transformant la ville de Horta en un des principaux centres de communication télégraphiques de la première moitié du XX^{ème} siècle. Par ailleurs, le premier vol transatlantique fera escale à Horta, en 1919, tout comme les « *clippers* » de la Pan American,

¹³ De cet ensemble font partie les Archipels de Madère, Açores, Cap-Vert et Canarie, ainsi que les Sauvages.

¹⁴ Carlos Riley affirme, à ce propos: « Quando, após os itinerários abertos por Colombo e Gama, as grandes rotas marítimas do primeiro sistema mundial se começam a definir no século XVI, a intercontinentalidade dos Açores manifestar-se-á na sua plenitude, emprestando a estas ilhas as características exemplares daquilo que um geógrafo francês designou de arquipélago *carrefour* (La Rue, 1935: 141-156).» (Carlos Riley, « Ilhas Atlânticas e Costa Africana », in Francisco Bettencourt et Kirti Chaudhuri (dir. de), *História da Expansão Portuguesa*, vol. I, Lisboa, Círculo dos Leitores, 1998, pp. 149, 150).

¹⁵ Cf. *Idem*, p.150.

¹⁶ Cf. Avelino de Freitas Meneses, *Estudos de História dos Açores. I – As ilhas no conhecimento do Mundo*, Coleção História, Jornal de Cultura, Artes Gráficas e Publicações Lda., pp. 102-107. Voir aussi: Caetano Valadão Serpa, *A Gente dos Açores : identificação – emigração e religiosidade, séculos XVI-XX*, Lisboa, Editora Prelo, 1978, p. 29.

entre 1939 et 1945¹⁷. Du reste, et toujours grâce à leur position géostratégique, les Açores jouèrent et jouent encore, de nos jours, un rôle essentiel dans la politique externe portugaise, ainsi que dans la politique internationale, en général. Pendant la Première Guerre Mondiale, on a assisté à l'installation d'une base navale américaine à Ponta Delgada (île de S. Miguel). Lors de la Deuxième Guerre Mondiale, les Anglais ont installé une base aérienne à Terceira, à la suite de négociations difficiles en raison des difficultés créées par Salazar. Cette base est devenue américaine, quelques années plus tard. Ensuite, après l'implosion de l'empire soviétique et de ses satellites européens, les Açores maintiendront encore leur rôle dans le cadre de la politique internationale : dans un système international qui se caractérise par son imprévisibilité, les Etats-Unis et l'Alliance Atlantique ont toujours intérêt à maintenir aux Açores un point d'appui stratégique¹⁸. Ainsi, l'importance des Açores en tant qu'archipel *carrefour* a survécu depuis les débuts de la colonisation jusqu'à nos jours.

L'Histoire des Açores n'est pas liée à celle du Portugal uniquement à cause de l'importance géostratégique de l'Archipel. Les îles ont joué un rôle essentiel dans des moments capitaux de l'histoire portugaise, faisant jus à la célèbre phrase de Vitorino Nemésio – « *La géographie, pour nous, vaut autant que l'histoire* »¹⁹, citée dans l'article où paraît, pour la première fois, le vocable « açorianidade », que nous écrivons « açorieneté ». Les trois exemples qui suivent témoignent, à notre avis, des liens profonds entre l'Histoire portugaise et l'Histoire des Açores.

Ainsi, durant le XV^{ème} siècle, les îles açoriennes auront un poids non négligeable dans l'économie portugaise : elles répondront, par exemple, aux besoins du marché national, en fournissant le blé nécessaire au Continent portugais et aux forteresses installées dans le Nord

¹⁷ Cf. Caetano Valadão Serpa, *op. cit.*, p. 30.

¹⁸ Cf. António José Telo, « Açores », in Fernando Rosas, J.M. Brandão de Brito, (dir. de), *Dicionário de História do Estado Novo*, Venda Nova, Bertrand, 1996, vol. I, pp. 17-20. Voir aussi: Caetano Valadão Serpa, *op. cit.*, pp. 30-33. Sur le rôle des Açores dans la politique externe portugaise au cours du XX^{ème} siècle, surtout pendant la I^{ère} Guerre Mondiale et la période post-guerre, voir : Luís Andrade, « Os Açores no século XX – um contributo para a sua História Militar », in *Arquipélago – História, Revista da Universidade dos Açores*, 2^a série, vol. III, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1999, p.447-456. Sur l'importance des Açores dans la politique externe portugaise, de la fin du XIX^{ème} à la fin de la première moitié du XX^{ème} siècle, voir l'ouvrage d'António José Telo, *Os Açores e o Controlo do Atlântico*, qui retrace et explique comment les grandes puissances internationales ont utilisé l'Archipel des Açores pour contrôler l'Atlantique dans la première moitié du XX^{ème} siècle, ainsi que le rôle des îles dans la politique externe portugaise et l'insertion du Portugal dans le cadre du système international. (Cf. António José Telo, *Os Açores e o Controlo do Atlântico (1898-1948)*, Porto, Edições Asa, 1993, 557 p.).

¹⁹ Vitorino Nemésio, « Açorianidade », in Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana – Recolha de intervenções e revisitação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983, p. 34 [1^a publ., *Revista Insula*, Ponta Delgada, n° 7-8, Julho-Agosto, 1932]. (Voir le texte complet dans: volume II, Annexes, pp. 12, 13. Voir aussi la notice biobibliographique sur Vitorino Nemésio dans le même volume, pp. 122, 123). / « *A geografia, para nós, vale outro tanto como a história.* »

de l'Afrique. Les Açores prêtèrent encore main forte lors de la domination espagnole (1580-1640). Angra do Heroísmo a été le dernier point de résistance à l'armée de Filipe II et, lors de la Restauration, mouvement qui a mis fin à la domination espagnole, l'adhésion des îles des Açores fut immédiate²⁰. Plus tard, au XIX^{ème} siècle, la guerre civile entre Libéraux et Absolutistes eut des répercussions dans l'Archipel. L'île Terceira se rebella contre les Absolutistes et une grande bataille remportée par les libéraux se déroula, à Praia da Victória (île Terceira), en 1829. En 1830, un gouvernement provisoire fut installé à Angra do Heroísmo. Dom Pedro IV, qui plaidait la cause libérale, arrivera à Terceira, en 1832, où il assumera la régence du royaume et constituera un gouvernement, sous la présidence du marquis de Palmela. Toutes les îles des Açores finirent aux mains des libéraux. Ce fut de Terceira qui sont parties, cette année-là, les troupes qui ont rendu le Portugal à la cause libérale²¹. La floraison des Lettres açoriennes est liée à ces événements, comme nous le verrons au cours de la première partie de ce travail²².

L'émigration, en tant que réalité structurelle de la société açorienne, est notre troisième point de repère dans cette présentation des Açores. Nous pouvons presque dire que, depuis les débuts de la colonisation, les îles des Açores furent des terres de passage pour leurs habitants ; des terres d'attente, avant l'émigration. Aussi, ne faut-il pas oublier, qu'à la base, les Açoriens étaient des immigrants²³. Malgré ce qui vient d'être dit, on considère que l'émigration açorienne commence à partir des débuts du XVII^{ème} siècle, quand les premiers contingents d'émigrants se dirigèrent vers le Brésil. L'émigration vers ce pays maintiendra, pendant ce siècle, un caractère exceptionnel et n'atteindra son premier moment important qu'au milieu du XVIII^{ème} siècle, avec la grande migration en direction de Santa Catarina et du Rio Grande do Sul. Jusqu'à la fin de la décennie de 1870, le Brésil sera le seul destin des

²⁰ Pour une lecture approfondie sur le rôle des Açores pendant la domination espagnole, voir : Avelino de Freitas Meneses, *Os Açores e o Domínio Filipino (1580-1590). A Resistência Terceirense e as Implicações da Conquista Espanhola*, Angra do Heroísmo, Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira, 1^o vol., 1987, 398 p.

²¹ Cf. Francisco Carreiro da Costa, «Açores», in Joel Serrão (dir. de), *Dicionário de História de Portugal*, Porto, Figueirinhas, [imp. 1979], vol. 1, pp. 20-22. A ce propos, voir aussi: Maria Fernanda Diniz Teixeira Enes, *O Liberalismo nos Açores. Religião e Política (1800-1832)*, 2 vols, Universidade nova de Lisboa, 1994, [Tese dout.].

²² Cf. Partie I, pp. 71, 72 de ce travail.

²³ Cf. Carlos Cordeiro, «O Fenómeno Emigratório Açoriano: leituras e contextos», separata das Actas do Colóquio, 2 a 5 de Abril de 2003, *Portugal Brasil – Uma Visão Interdisciplinar do século XX*, Coimbra, Quarteto, 2003, pp. 112, 127. Voir aussi: Carlos Cordeiro, «Pobreza, emigração e propaganda política no Estado Novo. Açorianos na república Dominicana (1940-1941)», [no prelo], p.1; Fátima Sequeira Dias, «Uma breve reflexão sobre a História dos Açores com particular incidência no exemplo micaelense», in *Arquipélago – História, Revista da Universidade dos Açores*, 2^a série, vol. III, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1999, p. 470.

Açoriens. Puis, à la fin du XIX^{ème} siècle et pendant le siècle suivant, les Açoriens prirent d'autres chemins.

Les deux moments les plus importants dans l'histoire de l'émigration de l'Archipel s'étendent de 1880 à 1920 et de 1955 jusqu'à 1975 : dans le premier, les Açoriens prendront encore la route du Brésil, mais aussi celle des îles Sandwich (actuellement Hawaï) et des Etats-Unis ; dans le deuxième, les émigrants se dirigeront presque exclusivement vers les Etats-Unis et le Canada. L'ampleur de ces deux flux migratoires fut le résultat de la conjugaison entre la conjoncture nationale et internationale de chacune des époques concernées. Ainsi, à la fin du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème}, la chute du commerce de l'orange et le chômage qui en a résulté, aussi bien que l'ouverture des pays récepteurs d'émigrants (en particulier, les Etats-Unis) à la main-d'œuvre étrangère, justifieront l'ampleur du phénomène migratoire de l'époque. De son côté, le grand flux migratoire de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle sera marqué par deux événements décisifs dans la conjoncture internationale – l'ouverture du Canada à l'émigration et la fin des restrictions imposées par les Etats-Unis –, mais aussi par les conditions socioéconomiques de l'Archipel. La guerre coloniale (1961-74) a également contribué à augmenter le contingent d'émigrants, car beaucoup de familles quittaient le pays avant que leurs fils n'atteignent l'âge où ils étaient empêchés de sortir du Portugal. De la sorte, dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, on assiste à une bipolarisation dans les directions prises par les émigrants açoriens : le Canada et les Etats-Unis, à pourcentage égal. D'ailleurs, le plus fort moment de ce phénomène migratoire aura lieu entre 1965 et 1975²⁴ et concernera les années de publication de *Glacial*. Après la Révolution des Œillets de 1974 et l'institutionnalisation de l'autonomie politique et administrative régionale, l'on constatera le déclin de l'émigration, grâce à l'amélioration des conditions économiques et sociales dans l'Archipel²⁵. Toutefois, les Açores sont encore marquées par les effets de ce grand phénomène migratoire, car la diaspora açorienne, maintient, aujourd'hui, comme auparavant, des liens très forts avec les Açoriens résidant dans les îles, comme nous le verrons au cours de la première partie de notre travail, quand nous aborderons la notion d' « açorieneté »²⁶.

²⁴ Cf. Fátima Sequeira Dias, « Açores », in *op. cit.*, p. 41. Pour une vision d'ensemble sur les différents cycles de l'émigration, voir l'ouvrage de Luís de Mendonça e José Ávila, *Emigração Açoriana (sécs. XVIII a XX)*, Lisboa, Lito 2, Artes Gráficas, Lda, 2002 (Partie II, intitulée « A Gesta migratória insular », pp. 51-258, ainsi que la conclusion, pp. 259-261).

²⁵ Cf. Carlos Cordeiro, « O Fenómeno Emigratório Açoriano: leituras e contextos », *op. cit.*, p. 127. Voir aussi: Carlos Cordeiro, « Pobreza, emigração e propaganda política no Estado Novo... », *op. cit.*, p.1.

²⁶ Cf. Partie I, pp. 63-65 de ce travail.

L'émigration açorienne a mérité l'attention des différents intellectuels de l'Archipel tout au long du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles : sa présence dans la poésie et la fiction littéraire, dans la chronique ou tout autre article journalistique, dans l'essai et l'analyse académique témoigne de l'importance qui lui est accordée. Les intellectuels et les spécialistes se questionnent sur cette présence constante de l'émigration dans la société açorienne²⁷. Les Açoriens auraient-ils émigré animés essentiellement par des facteurs d'ordre psychologique tels que les désirs d'aventure, de connaître d'autres pays, de faire fortune, voire par mimétisme, comme le suggèrent certains auteurs ? Ou seraient-ils partis, avant toute autre chose, pour fuir la misère, poussés par le désir de trouver ailleurs des meilleures conditions de vie ? Les spécialistes s'inclinent vers la deuxième hypothèse, l'organisation socioéconomique de l'Archipel étant, donc, considérée la principale responsable des grandes vagues de l'émigration. Le traditionalisme de l'agriculture et la faible expression du secteur industriel, l'inégale distribution de la propriété agricole et, par conséquent, la distribution injuste de la richesse, le déséquilibre entre la croissance démographique²⁸ et l'évolution socioéconomique insulaire seraient parmi les causes déterminantes de l'émigration açorienne. Les motivations psychologiques supra-citées, ainsi que les facteurs d'ordre géographique, tels que l'isolement et la présence constante de la mer, ne sont pas pour autant négligés par les écrivains et les intellectuels qui se sont penchés sur ce sujet²⁹.

²⁷ Sur les causes de l'émigration açorienne, voir: Luís de Mendonça e José Ávila, *op. cit.* (Partie I, intitulée « Os Condicionismos da emigração açoriana », pp. 11-48, et conclusion, p. 260). Voir aussi: Gilberta Pavão Nunes da Rocha, *Dinâmica populacional dos Açores no século XX. Unidade. Permanência. Diversidade*, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1991 (chapitre VI, intitulé « Os movimentos migratórios », pp. 209-255); Caetano Valadão Serpa, *op. cit.*, pp.103-161 (chapitre V, intitulé « Emigração açoriana »); Fátima Sequeira Dias, « Uma breve reflexão sobre a História dos Açores... », in *op. cit.*, pp. 469, 470, 481.

²⁸ Pour une vision approfondie des questions démographiques, voir: Gilberta Pavão Nunes da Rocha, *op. cit.*

²⁹ Luís da Silva Ribeiro (1882-1955), intellectuel qui s'est consacré à la recherche sur l'histoire et l'ethnographie de l'Archipel, souligne l'importance des aspects psychologiques et géographiques dans ce passage de son « Ensaio sobre a Açorianidade »: « O açoriano deixa a sua ilha com extrema facilidade e vai procurar trabalho a países longínquos, com uma confiança em si e na sua boa estrela que é maravilhosa. Não emigra muitas vezes por imperiosa necessidade. São numerosos os exemplos de emigrantes que na terra natal tinham atingido uma situação mediana normal. Emigra por força de uma tendência natural, que às vezes constitui uma verdadeira obsessão. » (Luís da Silva Ribeiro, « Subsídios para um ensaio sobre a açorianidade » [1936], transc. in Carlos Cordeiro, José Mendonça Brasil e Ávila, Eduardo Ferraz da Rosa, (rec. e sel. de), *Açorianidade e Autonomia – páginas escolhidas*, Ponta Delgada, Signo, 1989, p. 50). Cependant, plus tard, Luís Ribeiro abandonnera les thèses de ceux qui défendaient les motivations psychologiques et le déterminisme géographique, comme on peut le constater dans ce passage : « A emigração não pode atribuir-se a atracção atribuída pelo mar sobre o homem. O açoriano, que desde meados do século XVII abandona a terra natal em grande número com incrível facilidade para ir tentar fortuna em países distantes, é a isso levado, as mais das vezes, pelo desejo de melhorar as suas condições de vida. » (Luís da Silva Ribeiro, « Síntese da influência do mar na vida popular dos Açores », in Luís da Silva Ribeiro, *Obras I Emografia Açoriana*, Centenário Ribeiriano, Angra do Heroísmo, Instituto Histórico e Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1982, p. 220). Il convient de souligner que les lectures sur l'émigration açorienne varient, comme le témoignent les débats présents dans la presse, selon les différentes conjonctures économiques et sociales, et encore selon les intérêts et les points de vue des différents

Il est difficile de faire un bilan précis sur les conséquences de l'émigration dans la société açorienne. Comment savoir de façon précise si ceux qui émigraient atteignaient leurs objectifs ? Comment imaginer ce que la société açorienne serait devenue sans les envois d'argent de ceux qui partaient ou même ce qu'elle serait devenue sans l'émigration ? Aurait-elle été capable de faire face au déséquilibre croissant entre l'évolution démographique et les ressources économiques disponibles ? Ce sont quelques-unes des questions soulevées par les spécialistes sur l'émigration, qui soulignent, toutefois l'un des avantages que celle-ci a eu pour l'Archipel, du point de vue historique et culturel : le fait d'avoir sans doute contribué à la valorisation ethnoculturelle des Açores, dans la mesure où la diaspora açorienne a su raviver les valeurs et les traditions culturelles insulaires dans les différents pays et régions qui ont accueilli des émigrants açoriens³⁰. De ce point de vu, selon certains auteurs, dont Luís de Mendonça et José Ávila³¹, l'émigration a eu un double effet : d'un côté elle a contribué à la diminution de l'insularité, de l'autre à la construction de l'« açorienneté », comme nous le verrons plus tard. Et, en résultat de cette émigration séculaire, la diaspora açorienne rassemble, aujourd'hui, plus d'un million de personnes³², chiffre d'autant plus surprenant si l'on considère que le nombre de résidents aux Açores ne dépasse pas à nos jours les 243 000 habitants³³.

Notre étude s'organise en trois grandes parties. Dans la première partie, nous exposerons les grandes lignes du processus d'affirmation de l'identité açorienne, dès ses débuts, à la fin du XIX^{ème} siècle, jusqu'en 1976, l'objectif étant de présenter le contexte açorien dans lequel *Glacial* est né et a pu évoluer.

agents sociaux : d'un côté nous retrouvons les propriétaires ruraux, critiquant l'émigration, soucieux du départ de la main-d'œuvre bon marché au temps du boom démographique ; de l'autre, les défenseurs de l'émigration, considérée comme le seul moyen d'amélioration du niveau de vie de ceux qui partaient et comme facteur de développement de la société insulaire, à cause des envois d'argent des émigrants et de la participation de ceux qui retournaient dans les différents secteurs de l'économie des îles. Certains auteurs voient encore dans l'émigration une menace à la perte de l'identité du peuple des Açores. (Cf. Carlos Cordeiro, « O Fenómeno Emigratório Açoriano: leituras e contextos », *op. cit.*, pp. 124-127).

³⁰ Voir, à ce propos: Caetano Valadão Serpa, *op. cit.*, pp.161-205 (chapitres VI et VII, intitulés, respectivement « Do outro lado do Atlântico » et « Dimensão religiosa do emigrante açoriano »).

³¹ Cf. Luís de Mendonça e José Ávila, *op. cit.*, pp. 261.

³² Cf. Eugénio Pascele Lacerda, *O Atlântico Açoriano : uma antropologia dos contextos globais e locais da açorianidade*, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, 2003, [Tese Dout.], pp. 47-49. [En ligne], URL: <http://www.musa.ufsc.br/eugenio.html>. Consulté le mois juin 2004.

³³ Voir volume II, Annexes, p. 6.

Le premier chapitre sera consacré au processus d'affirmation de l'identité régionale. Nous aborderons, dans un premier temps, la construction de l'autonomie politique et administrative de l'Archipel. Partant d'une réflexion sur les notions d'autonomie, d'identité et de région, nous présenterons, rapidement, l'histoire des trois mouvements autonomistes açoriens, en essayant de montrer comment le discours autonomiste s'est enrichi et fondé sur l'élaboration du discours identitaire. Nous nous intéresserons, par la suite, aux aspects culturels de l'affirmation identitaire des Açores, et esquisserons les traits principaux qui ont contribué à l'évolution du champ culturel açorien, en prenant comme fil conducteur l'action des agents sociaux et des instances de légitimation créées dans l'Archipel, dès les commencements du XX^{ème} siècle. La notion d'« açorienneté » – expression ultime de la conscience et de l'identité açoriennes – sera analysée dans le dernier point de ce chapitre, dans une perspective évolutive. Nous partirons de l'analyse des textes fondateurs et essayerons de montrer comment le concept s'est enrichi et a évolué au fil du temps.

Le deuxième chapitre aura pour but l'analyse du développement du processus littéraire açorien et sa contribution à l'affirmation de l'identité de l'Archipel. Nous évoquerons l'émergence de l'institution littéraire, à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et identifierons les tendances fondamentales de ce processus, ainsi que les écoles et les mouvements littéraires nationaux ayant connu une expression importante aux Açores. Finalement, nous nous intéresserons particulièrement au rôle de la presse culturelle et littéraire dans le développement du processus littéraire açorien.

Le troisième chapitre sera consacré à la présentation de la vie culturelle d'Angra do Heroísmo, ville où émergera le supplément *Glacial*. Cette approche sera essentielle à la compréhension du parcours de *Glacial*, car elle nous donnera une idée de la singularité et de l'ébullition culturelle de cette ville, durant les décennies de 1950 et de 1960. Nous dresserons, d'abord, le panorama de l'évolution des médias à Terceira, avec une incidence particulière sur Angra do Heroísmo, à la veille et pendant la publication de *Glacial*. Ensuite, nous présenterons le journal *A União*, les phases principales de son histoire et essayerons de tracer son profil idéologique. Finalement, nous nous pencherons sur l'importance de deux publications considérées par les spécialistes comme étant essentielles à la compréhension de l'histoire culturelle açorienne : le supplément *Pensamento*, publié dans le journal *A União* durant la première moitié de la décennie de 1950 et considéré important par la qualité de sa production critique ; et *Gávea – Revista Açoreana de Arte* (1958), reconnue par la capacité de réunir des açoriens de plusieurs îles autour d'un projet culturel autonome.

La deuxième partie de notre travail, sera consacrée à l'étude des stratégies discursives de *Glacial*, afin de dégager les lignes d'orientation et les valeurs qui guideront sa pratique textuelle, et autour desquelles il se construira en tant qu'œuvre culturelle.

Le premier chapitre constituera une présentation du Supplément. Nous nous intéresserons, d'abord, aux modifications dans le nom et dans la coordination, ainsi qu'aux questions en rapport avec la périodicité et la place occupée par *Glacial* dans le journal. Ce sera encore l'occasion d'aborder les problèmes que le *corpus* du Supplément nous a posés. Nous ferons, par la suite, une appréciation des caractéristiques graphiques du Supplément. Le dernier point de ce chapitre s'attachera à décrire et à analyser les circonstances qui ont déterminé la disparition soudaine de *Glacial* dans le journal *A União* et sa réapparition, six mois plus tard, en feuilles polycopiées au stencil et distribuées par la *Galeria de Artes Plásticas Degrau*, sous le nom de *Glacial*. L'analyse détaillée de ces événements s'appuiera sur le contenu des textes publiés dans le journal par les intervenants dans ce processus, ainsi que sur les témoignages que nous avons pu recueillir. Nous prétendons montrer le rapport entre *Glacial* et le champ du pouvoir politique, qui sera l'un de nos vecteurs d'analyse les plus importants tout au long de notre étude. Cette analyse nous fournira encore des clés de lecture pour comprendre le poids de *Glacial* dans la vie culturelle açorienne de l'époque.

Le deuxième chapitre combinera deux aspects complémentaires. D'abord, nous nous focaliserons sur l'intervention de Carlos Faria et des autres coordinateurs qui habitaient à Terceira dans l'*espace des possibles* que la société de l'époque leur a présenté, tout en soulignant leur *sens du placement*. Cela nous permettra d'approfondir le cadre social qui entourait *Glacial*, et constituera aussi l'opportunité d'ébaucher le contexte artistique et littéraire du Portugal des années 1960, tout en rappelant la conjoncture sociopolitique et culturelle européenne de l'époque. Nous examinerons, ensuite, les « unités » où s'ébauche l'identité de *Glacial* et qui fonctionnent, à notre avis, comme des indicateurs de lecture : les premiers numéros, le titre du Supplément, ainsi que ce que nous avons décidé d'appeler les « textes-manifeste ». Nous prétendons, de la sorte, identifier les valeurs et les lignes d'orientation proposées par *Glacial* dès le début de sa publication dans le journal *A União*.

Finalement, dans le troisième chapitre, nous approfondirons la question des valeurs. Notre point de départ sera la notion de *voix*, empruntée aux théories de l'analyse du discours. Nous essayerons d'identifier l'autorité énonciative de *Glacial* et de dégager le système des valeurs qu'elle propose, tout en explorant les procédures à travers lesquelles elle rend lisibles

les valeurs dont elle se réclame. Le dernier point de ce chapitre abordera, en particulier, la conception de l'Art sous-jacente au Supplément. Parmi le *corpus* qui nous servira de base d'analyse, nous considérerons les textes des coordinateurs, que nous envisagerons comme les architectes du Supplément. Les coordinateurs expriment les valeurs qu'ils défendent aussi à travers la *voix* d'autres énonciateurs. Ainsi, les épigraphes placées en haut des pages de *Glacial* et choisies par Carlos Faria, seront, tout comme les citations et les extraits de textes qu'il introduit dans le corps des pages, les autres unités textuelles considérées dans cette analyse.

Dans la dernière étape de notre travail, nous nous interrogerons sur le lien existant entre *Glacial* et la construction du champ littéraire açorien et nous nous proposons de démontrer comment la pratique textuelle de *Glacial* s'inscrit et participe au processus d'affirmation de ce champ littéraire initié à la fin du XIX^{ème} siècle. Cela se fera en deux temps : dans un premier temps, nous analyserons l'évolution structurelle du Supplément; dans un deuxième temps, qui correspondra aux deuxième et troisième chapitres, nous nous proposons d'examiner, de façon détaillée, les spécificités de la présence açorienne dans *Glacial*.

Ainsi, le premier chapitre sera consacré à l'analyse de la structure de l'ensemble du Supplément. Nous essayerons de trouver, dans son organisation structurelle et dans la façon dont elle évoluera dans le temps, des traces de l'histoire de l'affirmation littéraire açorienne. D'abord, nous examinerons les domaines présents dans *Glacial* et le poids de chacun par rapport à l'ensemble du Supplément. Nous verrons encore, dans chaque domaine, quelles sont les préférences de *Glacial*. Parallèlement, et dès que cela nous paraîtra pertinent, nous aborderons les problématiques relatives aux collaborateurs. Les valeurs véhiculées par l'œuvre transparaissent aussi dans la façon dont elle se structure elle-même. Ainsi, ce chapitre constituera encore l'occasion d'aborder l'univers axiologique qui nourrit la pratique de *Glacial*, tout en soulignant la pensée de la *Relation* qui le sous-tend.

Dans le deuxième chapitre, nous souhaitons comprendre comment, à travers une pratique textuelle qui valorise l'espace et la production açoriennes, *Glacial* contribue à l'évolution du processus littéraire açorien. Dans le premier point, nous examinerons les circonstances et l'opportunité de la parution du Supplément. Ensuite, nous nous intéresserons particulièrement au rôle qu'il assumera en tant qu'espace de formation, d'expression, de révélation et de divulgation des jeunes écrivains açoriens, sans oublier l'importance de la

collaboration d'auteurs açoriens reconnus qui en ont fait, aussi, un espace de publication. Dans le troisième volet, nous nous centrerons davantage sur les stratégies du Supplément pour mettre en œuvre la vigueur et le dynamisme littéraire qui l'ont caractérisé. Cette analyse se terminera par une réflexion sur la « génération *Glacial* » et sa production littéraire. Nous reprendrons des affirmations de certains spécialistes et nous attarderons sur le bien-fondé de leurs observations, en essayant de comprendre dans quelle mesure peut-on parler de l'existence d'une « génération *Glacial* ».

Enfin, dans le troisième chapitre de cette dernière partie, nous examinerons la production critique de *Glacial* concernant la littérature açorienne. La collaboration d'auteurs açoriens sera, donc, l'objet d'une attention particulière de notre part. D'abord, nous essayerons de définir les traits essentiels de cette production critique et de comprendre dans quelle mesure elle a coopéré à la formation et à l'affirmation future de ces jeunes écrivains. En d'autres termes, il s'agira de savoir comment elle a contribué à l'apprentissage de la « citoyenneté littéraire », de la « liberté créative » et de l'« indépendance critique » qu'Urbano Bettencourt³⁴ souligne dans l'un de ses témoignages. Finalement, nous nous interrogerons sur la contribution de *Glacial* à la polémique instaurée autour de l'existence et des particularités de la littérature açorienne durant la première moitié du XX^{ème} siècle.

³⁴ Voir biobibliographique d'Urbano Bettencourt dans: volume II, Annexes, pp. 112, 113.

PARTIE I .

LES AÇORES : AFFIRMATION D'UNE IDENTITE

Pour exister socialement, le monde social, se doit d'être aperçu comme différent, comme singulier par rapport à l'Autre et c'est en se manifestant qu'un groupe se révèle dans son existence, dans sa nature, envers les autres groupes, affirme Pierre Bourdieu dans sa réflexion sur la construction des régions³⁵. Donc, les régions, comme les nations, ne sont pas innées. Elles ont besoin d'être inventées. Ce sont des constructions qui résultent d'un ensemble de projets politiques, d'un ensemble de revendications, de luttes, de stratégies et de volontés. Le processus de création d'une région est mené par les élites régionales.

D'ailleurs, et comme le signale Bourdieu³⁶, les mouvements régionalistes, ainsi que les mouvements écologistes, féministes ou autres, se rebellent contre des formes de « domination symbolique » et supposent, par conséquent, des compétences culturelles propres aux élites. Cette *intelligentsia*, désireuse d'affirmer sa différence, d'acquiescer de la visibilité, de se faire reconnaître et accepter, recherche des critères objectifs – la géographie, l'histoire, les particularités culturelles et linguistiques, les pratiques religieuses – qui permettent d'objectiver la singularité de la région envers la communauté nationale. Sur ces critères, se

³⁵ Cf. Pierre Bourdieu, *O Poder Simbólico*, (trad. Fernando Tomaz), Lisboa, Difel, D.L., 1989, p. 118 (Chapitre V: «A identidade e a representação. Elementos para uma reflexão crítica sobre a ideia de região»).

³⁶ Cf. *Idem*, pp. 112-117.

construissent des *représentations mentales* qui s'installent petit à petit dans la mémoire et dans l'imaginaire collectifs, et des *représentations objectales* sous la forme matérielle (emblèmes, drapeaux, insignes et d'autres symboles) et en actes, ces derniers représentant des stratégies de manipulation symbolique cherchant à conditionner et à déterminer la perception que les autres auront de ces représentations et de ceux qui les ont construites.

Aussi, faudrait-il se poser la question de savoir si l'identité d'un groupe est uniquement forgée par ceux qui appartiennent à ce groupe. En ce qui concerne les Açores, les élites locales se sont souvent approprié les *représentations mentales* construites et divulguées par les non açoriens sur les Açores et ses habitants. Ainsi, d'après Carlos Cordeiro, malgré le fait que chacune des îles représente un univers différencié par rapport aux autres,

[...] há [...] que não subestimar a existência de factores dinamizadores de coesão interna que, se não estamos em erro, nascem mais da reacção a situações criadas a partir do exterior do que da deliberada e consciente construção endógena [...] ³⁷.

D'après Boaventura de Sousa Santos, la culture d'un groupe social n'est pas une essence; elle est avant tout une autocréation qui a lieu dans un contexte déterminé et dans un rapport avec le monde. Donc, les identités culturelles sont le résultat d'un processus qui se renouvelle constamment et qui n'est jamais achevé. Selon cette perspective :

[...] as identidades culturais não são rígidas nem, muito menos, imutáveis. São resultados sempre transitórios e fugazes de processos de identificação. Mesmo as identidades aparentemente mais sólidas, como a de mulher, homem, país africano, país latino-americano ou país europeu, escondem negociações de sentido, jogos de polissemia, choques de temporalidades em constante processo de formação, responsáveis em última instância pela sucessão de configurações hermenêuticas que de época para época dão corpo e vida a tais identidades. Identidades são, pois, identificações em curso ³⁸.

³⁷ Carlos Cordeiro, *Insularidade e Continentalidade. Os Açores e as contradições da Regeneração (1850-1870)*, *op. cit.*, p. 10.

³⁸ Boaventura de Sousa Santos, « Modernidade, identidade e a cultura de fronteira », in *Pela mão de Alice: o social e o político na pós-modernidade*, São Paulo, Cortez, 2001, p.135/ in *Tempo Social*, Rev. Sociol. USP, S. Paulo, 5 (1-2): p. 31, 1993. [En ligne], URL: <http://www.fflch.usp.br/sociologia/temposocial/site/images/stories/edicoes/v0512/Modernidade.pdf>. Consulté le 11 avril 2010.

Tout comme Pierre Bourdieu, Boaventura de Sousa Santos considère que les processus d'identification sont, par ailleurs, « *dominés par l'obsession de la différence et par la hiérarchie des distinctions* »³⁹. C'est parce que l'on se perçoit comme différent, par rapport à un Autre qui apparaît comme élément dominant, que l'on se lance dans la quête de son identité. Donc, pour ceux qui la questionnent, l'identité se présente toujours comme une « fiction » qui est nécessaire, affirme Boaventura de Sousa Santos⁴⁰.

C'est dans ce contexte qu'il faudrait considérer le processus d'affirmation de l'identité açorienne, qui fera l'objet essentiel de cette première partie de notre travail et dont nous essayerons de tracer les principaux vecteurs. Elle se développera en tant que discours politique, économique et culturel; elle exprimera, tout au long du XX^{ème} siècle, la volonté des intellectuels, et des organisations culturelles et politiques açoriennes d'affirmer les Açores en tant que réalité globale ayant une identité propre, ainsi que le désir de la reconnaissance de l'Archipel en tant que tel.

Selon Maria Isabel João, ce n'est qu'à partir des années 1920 que la réflexion sur l'identité açorienne se développe de façon systématique. A son avis, les Açores constituent un cas unique d'« introspection collective » dans le contexte national portugais⁴¹. La notion d'« açorienneté », créée par l'écrivain Vitorino Nemésio, en 1932, occupera une place importante dans le développement de cette réflexion, ainsi que dans le processus d'affirmation de l'identité açorienne.

L'Œuvre Littéraire Açorienne s'inscrit dans cette dynamique, et a, elle aussi, contribué à l'affirmation identitaire de l'Archipel. Comme l'affirme Urbano Bettencourt :

A literatura, pela sua capacidade de representar e construir modelos do mundo, desde cedo foi interpelada no sentido de 'ocupar-se' da realidade insular, ainda que ao longo do tempo a formulação do que pode e *deve* ser uma 'literatura açoriana típica e

³⁹ *Idem, ibidem.* / « *dominadas pela obsessão da diferença e pela hierarquia das distinções* ».

⁴⁰ Cf. *Idem, ibidem.*

⁴¹ Cf. Maria Isabel João, « Identidade e Autonomia », in *Ler História*, revista semestral, n° 31, 1996, pp. 103, 106. D'après Carlos Cordeiro, cette réflexion systématique commence dès les années 1910. Ainsi, ce spécialiste déclare : « [...] este processo identitário dos Açores irá conhecer notável impulso nas 2.^a e 3.^a décadas do século XX [...]. Com efeito, a exemplo do que se vinha a verificar na França e na Espanha, mas também no Continente português, onde se acentuam as resistências, a nível cultural, à acção unificadora do centro [...], também nos Açores se assiste à valorização, a nível cultural, da originalidade da terra e do povo dos Açores, ou seja, à fundamentação, por essa via, da identidade Açoriana ». (Carlos Cordeiro, « Regionalismo e Identidade Açoriana. O Debate nos anos 20 », in *A Autonomia no Plano Histórico. Actas do I Centenário da Autonomia dos Açores*, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995, pp. 279-280).

característica, tenha sido função de diferentes pressupostos e pontos de vista sobre a arte e a sua relação com o mundo⁴².

Comme nous le verrons au cours de cette partie, la constitution des champs culturels et littéraires est fortement liée à la « prise de conscience » et à la constitution des identités régionales. Ainsi, outre la notion d'identité culturelle telle que la définit Boaventura de Sousa Santos et la perspective de Pierre Bourdieu sur la création des régions, la notion de champ, élaborée par ce dernier, constituera une référence fondamentale dans cette première partie de notre travail. Nous jugeons, donc, pertinent de présenter, dès maintenant et de façon succincte, la manière dont Bourdieu conçoit le monde social, en abordant l'un des axes majeurs que Vincent Debaene propose pour définir la notion de champ et qui nous intéresse particulièrement pour une meilleure compréhension de l'affirmation identitaire açorienne – le principe d'inclusion et de réfraction⁴³. Nous reviendrons à la notion de champ, tout au long de notre travail et introduirons de nouveaux apports, chaque fois que cela nous paraîtra opportun et nous aidera dans notre étude.

Ainsi, dans la théorie des champs de ce sociologue, il existe l'idée sous-jacente que le monde social est le lieu d'un processus de différenciation progressive. Cette idée apparaît liée à celle de d'autonomisation, car Bourdieu voit ce processus de différenciation comme un processus d'autonomisation à travers la constitution de champs spécifiques. L'espace social est, donc, tissé d'une pluralité de champs, dont chacun constitue un microcosme inséré dans le macrocosme⁴⁴. Ce qui définit un champ par rapport à la globalité de l'espace social est son autonomie, c'est-à-dire le fait qu'il ait été capable de se construire historiquement, en créant ses propres lois, de façon à devenir le plus autonome possible relativement aux autres champs. Ainsi, chacun de ces microcosmes possède un point de vue fondamental sur le monde, des règles et des enjeux spécifiques, qui ne peuvent pas être perçus ni joués par ceux qui n'appartiennent pas à cet univers social. Toutefois, selon Bourdieu, il n'est pas de champ qui

⁴² Urbano Bettencourt, *op. cit.*, p. 308.

⁴³ Vincent Debaene propose encore comme axes majeurs de la définition du champ : positions, lutte et capital spécifique ; et *habitus*, *illusio* et prises de position. Nous aurons l'opportunité de revenir sur certains de ces aspects. (Cf. Vincent Debaene, « Atelier de théorie littéraire : Définition du champ ». [En ligne], URL : http://www.fabula.org/atelier.php?D%26eacute%3Bfinition_du_champ. Consulté le 20 février 2010).

⁴⁴ Cf. Philippe Corcuff, « Le constructivisme structuraliste de Pierre Bourdieu », source : *Les nouvelles sociologies*, coll. 128, Nathan Université. [En ligne], URL : http://sociol.chez.com/socio/socionouv/consstru_bourdieu.htm. Consulté le 5 décembre 2008. Voir aussi: Joseph Jurt, « La théorie du champ littéraire et l'internationalisation de la littérature », in *Originalbeitrag erschienen*, 2001. Bart Keunen, (Hrsg.): *Literature and Society*. Ort: Peter-Lang / Bruxelles, 2001, S. 43-55. [En ligne], URL: <http://www.freidok.uni-freiburg.de/volltexte/492/pdf/champlitt.pdf>, p. 2. Consulté le 10 mars 2010.

soit complètement indépendant par rapport aux logiques externes, surtout celles provenant du champ du pouvoir et du champ économique. L'autonomie est, donc, toujours relative et elle se mesure en fonction de la capacité de « réfraction » face aux pressions externes.

Un champ est aussi un champ de luttes⁴⁵, dont la structure manifeste un état du rapport de force entre les agents (et les institutions) engagés dans les luttes qui l'animent. Il n'est pas dans nos intentions de faire une analyse de ces luttes intestines pour obtenir l'autorité spécifique du champ. En ce qui concerne le panorama que nous dresserons sur le champ culturel et le champ littéraire açoriens, nous soulignerons plutôt la complicité entre les agents, et les institutions. Elle est l'une des propriétés communes à tous les champs. Ainsi, selon Bourdieu :

[...] tous les gens qui sont engagés dans un champ ont en commun un certain nombre d'intérêts fondamentaux [...] : de là une complicité objective qui est sous-jacente à tous les antagonismes⁴⁶.

Après ces considérations sur l'affirmation des identités culturelles régionales et sur la notion de champ, éléments qui constitueront le fil conducteur tout au long de cette première partie de notre travail, nous passons à la présentation de chacun des chapitres qui l'intègrent.

Le premier chapitre est consacré au processus d'affirmation de l'identité régionale açorienne (dès ses débuts, à la fin du XIX^{ème} siècle, jusqu'en 1976). Ainsi, nous aborderons, dans un premier temps, la construction de l'autonomie politique et administrative de l'Archipel, tout en établissant le lien entre les notions d'autonomie, d'identité et de région, appliquées au cas açorien. Dans un deuxième volet, nous nous centrerons davantage sur les aspects culturels, l'objectif étant d'esquisser les traits principaux qui ont contribué à l'évolution du champ culturel açorien. Cette démarche nous conduira à la notion d'« açorieneté », que nous aborderons dans une perspective évolutive, dans le dernier point de ce chapitre ; pour cela, nous partirons de l'analyse des textes fondateurs et essayerons d'observer comment le concept s'est enrichi et a évolué au fil du temps.

Le deuxième chapitre porte sur la littérature açorienne abordée dans une perspective diachronique. Nous soulignerons les tendances fondamentales du processus littéraire açorien,

⁴⁵ Cf. Pierre Bourdieu, « Quelques propriétés des champs », in *Questions de Sociologie*, Paris, Les Editions Minuit, 2002, pp. 113-120.

⁴⁶ *Idem*, p. 115.

ainsi que les écoles et les mouvements littéraires nationaux qui ont connu une expression majeure dans la scène littéraire de l'Archipel. Le dernier point de ce chapitre sera spécialement consacré au rôle de la presse dans la construction de l'institution littéraire açorienne, bien que, tout au long du chapitre l'importance de la presse culturelle et littéraire soit souvent mentionnée.

Dans le troisième chapitre, nous nous intéressons à la ville d'Angra do Heroísmo, en tant que microcosme culturel où sera publié le supplément *Glacial*. En effet, comme nous le verrons, la ville d'Angra a assumé un rôle important dans le processus d'affirmation de l'identité de l'Archipel, surtout à partir des années 1950 et 1960. En outre, c'est dans cette ville, à la fin de cette période, si riche au niveau culturel, que paraîtra le supplément *Glacial*. Cette démarche nécessaire nous fournira des clés essentielles pour l'interprétation du parcours, des lignes d'orientation et du système des valeurs qui guideront *Glacial*. Ainsi, dans ce dernier chapitre, nous dresserons le panorama de l'évolution des médias à Terceira, avec une incidence particulière sur le journal *A União*, dans lequel il sera publié, à partir du 15 juillet 1967. Finalement, nous nous pencherons sur l'importance de deux publications considérées par les spécialistes comme des jalons importants dans l'histoire culturelle açorienne : le supplément *Pensamento* et *Gávea – Revista Açoreana de Arte*.

CHAPITRE 1. CULTURE ET IDENTITE

1.1. Identité, régionalisme et autonomie

Le concept d'autonomie reste un concept aux contours imprécis, pouvant aller de l'indépendance à une vague déconcentration administrative. En fonction de ce contenu ambigu, Solange et Christian Gras affirment que :

On ne peut [...] juger sérieusement d'une 'autonomie' sans examiner le contenu et les limites des textes qui la régissent et surtout l'usage qui en est fait⁴⁷.

Ainsi, en ce qui concerne les Açores, l'autonomie administrative des districts a évolué de la fin du XIX^{ème} siècle et durant les trois premiers quarts du XX^{ème} dans des limites assez restreintes et ce n'est qu'après le 25 d'Avril 1974 que la conjoncture permet la consécration, dans la loi, de l'autonomie politique et administrative. Les mouvements autonomistes açoriens sont tous apparus à des moments bien précis de l'Histoire des Açores, toujours dans le cadre d'importantes crises socio-économiques et politiques, nationales et régionales. Vu que l'indépendance totale est le dernier stade de l'autonomie, le séparatisme a évidemment accompagné tous les mouvements autonomistes açoriens, bien que son expression fût toujours minoritaire⁴⁸.

⁴⁷ Solange Gras, Christian Gras, *La révolte des régions d'Europe occidentale de 1916 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982, p. 86. A ce propos, on peut lire, dans un texte de Reis Leite: «O conceito de autonomia é também um daqueles conceitos fluidos que dificilmente se enquadram em parâmetros temporais ou filosóficos. O termo em si tem várias acepções, mas creio que para o entendermos nas fronteiras geográficas açorianas e no pensamento político dominante na Região, não erraremos se fizermos uma reflexão sobre a sua evolução a partir do século XIX e da introdução do liberalismo em Portugal e nos Açores.» (José Guilherme Reis Leite, *Sobre a autonomia dos Açores*, Ponta Delgada, Eurosigno Publicações Lda., 1990, p. 23).

⁴⁸ Cf. Maria Isabel João, «Identidade e Autonomia», in *op. cit.*, p. 123. Voir aussi: Maria Isabel João, «Origem e Causa dos movimentos Autonomistas Açorianos», in *Boletim do Núcleo Cultural da Horta*, vol. X, Horta, Edição do Núcleo Cultural da Horta, 1991-92, pp. 8, 30, 31.

Les débats et les mouvements pour la conquête de l'autonomie açorienne ont constitué un phénomène urbain concentré dans les îles les plus importantes et furent dirigés par les élites qui y détenaient le pouvoir et les médias⁴⁹.

Sur le processus açorien de construction de l'autonomie, deux importantes questions se posent, sur lesquelles les intellectuels et les chercheurs ont des points de vue divergents. Existe-t-il une tradition autonomiste dans l'Archipel, antérieure au XIX^{ème} siècle ? Comment justifier les revendications et les mouvements autonomistes açoriens ?

Certains auteurs font le lien historique entre l'autonomie existant durant le régime absolutiste et celle qui émerge au XIX^{ème} siècle⁵⁰. On compte, même, parmi ce groupe, ceux qui pensent que le désir des populations açoriennes à l'autonomie remonte à l'époque de la colonisation et que la création des municipalités serait le résultat des premières tentatives de la part de la population de l'Archipel pour obtenir une autonomie limitée⁵¹. D'autres considèrent ce point de vue incorrect car, à leur avis, ce serait aller trop loin que d'ancrer les conceptions politico-administratives propres de la contemporanéité dans les pratiques de la monarchie absolue⁵².

Nombre d'auteurs mettent l'accent sur les différences socioculturelles et la « *maneira de ser insular* », pour expliquer et justifier les revendications autonomistes. Ainsi, lors de la réalisation de la VIII^e Semaine d'Etudes des Açores (1987) Eduardo Lourenço met en relief, dans son intervention, la double condition d'immobilité « *mouvante* en termes d'imaginaire » de l'Archipel, sa réalité contradictoire de « *maison fermée* » et de « *quai ouvert* » sur le monde⁵³. Et il s'interroge, en se demandant comment

[...] uma tal situação, apesar da mesma língua, da mesma religião, de idênticas tradições [...] não engendraria, com os séculos, uma sensibilidade particular, um

⁴⁹ Cf. Maria Isabel João, «Origem e Causa dos movimentos Autonomistas Açorianos», in *op. cit.*, pp. 29, 30.

⁵⁰ Cf. J. G. Reis Leite, «António Cordeiro, uma proposta de autonomia para os Açores do século XVIII», in *Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira*, vol. XXXVI, Angra do Heroísmo, 1978, pp. 215-240. Voir aussi: J. G. Reis Leite, «A luta pelo governo autónomo dos Açores: uma sentença do desembargo do Paço a favor da nobreza de Angra, no século XVII», in *Os Açores e o Atlântico (séculos XIV-XVII)*, Angra do Heroísmo, Instituto Histórico da Ilha Terceira, pp. 108-113; Álvaro Monjardino, «As raízes da Autonomia Constitucional», separata das *Actas do II Colóquio Internacional de História da Madeira*, Funchal, SRTCE-CEHA, 1989.

⁵¹ Cf. José Enes, «O 25 de Abril e a Autonomia dos Açores», in Carlos Cordeiro, José Mendonça Brasil Ávila e Eduardo Ferraz da Rosa, (rec. e sel.), *op. cit.*, p. 187. Voir le texte complet dans: volume II, Annexes, pp. 7-10.

⁵² Cf. Maria Isabel João, «Origem e Causa dos movimentos Autonomistas Açorianos», in *op. cit.*, pp. 4-6, 29.

⁵³ Cf. Eduardo Lourenço, «Da autonomia como questão cultural», in *A Autonomia como Fenómeno Cultural e Político. Comunicações apresentadas na VIII semana de Estudos dos Açores*, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 1987, p. 58. / « imaginariamente movente », « casa fechada », « cais aberto ».

destino próprio, uma cultura cada vez mais consciente do contexto em que radica, em suma, uma *identidade* açoriana, e com ela uma vontade que a exprimisse em termos adequados ao que ela é, representa e a que aspira⁵⁴?

Enfin, il conclut:

Dessa 'identidade' são os açorianos o sujeito, a memória e o projecto e como expressão exterior da sua consciência em termos políticos, económicos, administrativos e culturais se forjou o conceito de *região autónoma* que hoje a assinala no todo nacional⁵⁵.

Tout sentiment d'autonomie serait, donc, dans son essence, d'ordre culturel et toutes les différences qui peuvent conduire à la recherche de solutions politiques et administratives régionales ne constituent pas l'objet d'une revendication autonomiste à moins que, à côté des écarts et des dissemblances « naturelles » (géographiques et historiques), il existe « un sentiment de différence » qui se veut « positif », c'est-à-dire, qui ne soit pas uniquement basé sur des ressentiments, mais, et surtout, sur l'expression d'une identité, vécue et assumée en tant que telle. C'est, d'après Eduardo Lourenço, le cas des Açores⁵⁶.

Par contre, Maria Isabel João, préfère mettre en évidence les crises économiques et politiques nationales comme facteurs de déclenchement des mouvements autonomistes. Pour elle, (comme, d'ailleurs, pour Eduardo Lourenço), il n'existe pas de différence fondamentale entre l'identité ethnoculturelle açorienne et celle de la Nation portugaise, mais uniquement de petites variantes locales en ce qui concerne la langue, la religion et les traditions⁵⁷. Elle s'appuie sur les propos de Luís da Silva Ribeiro, qui s'est penché sur la question du rapport entre autonomie et identité. D'après cet ethnographe :

A simples observação é porém suficiente para se ver que etimologicamente nós somos em tudo, nos nossos costumes, nas nossas qualidades, nos nossos defeitos, iguais aos continentais. As diferenças, aliás não fundamentais, que se encontram, provêm mais de influências do meio, da persistência de antigos usos desaparecidos no continente e

⁵⁴ *Idem, ibidem.*

⁵⁵ *Idem, pp. 58, 59.*

⁵⁶ Cf. *Idem, pp. 57, 59.*

⁵⁷ Bien qu'ils soient d'accord sur ce point, Maria Isabel João et Eduardo Lourenço ont, d'après notre lecture, des positions différentes sur le rapport entre identité et autonomie.

aquí conservados por causa do isolamento insular, do que estruturais. Sem receio, parece-me poder concluir que a autonomia não é reclamada por essa ordem de razões⁵⁸.

Selon Maria Isabel João, Luís Ribeiro avait raison en affirmant ceci, en 1923, car les mouvements autonomistes des Açores ne furent jamais précédés ou accompagnés par des mouvements culturels revendiquant la place pour une langue minoritaire, un credo religieux, des traditions en voie de disparition, comme il est arrivé dans la plupart des régionalismes européens. Ainsi, selon cet auteur, des mouvements culturels tels que l'« açorianismo » des années 1920 ne constituent qu'une réponse des élites locales à la crise nationale de l'époque⁵⁹. Carlos Cordeiro, dans son ouvrage *Insularidade e Continentalidade. Os Açores e as contradições da regeneração (1851-1870)*, consacré à la société açorienne des années 1850 et 1860, renforce, à notre avis, cette idée quand il affirme que la politique économique et financière du gouvernement de la Régénération a déclenché, dans l'Archipel, un processus de contestation du pouvoir central d'une virulence jamais vue auparavant. Selon lui, ces deux décennies de controverses et d'émeutes, opposant les populations açoriennes et le pouvoir central, dans un contexte de crise économique aigüe, doivent être considérées plus comme un point de départ que comme un point d'arrivée et sont indispensables à la compréhension du mouvement autonomiste de la fin du XIX^{ème} siècle⁶⁰.

C'est, donc, à la fin de ce siècle que s'accroît la différence entre centre (ou centres) et périphérie, différence qui est d'autant plus profonde que plus grande est la distance entre le centre et la périphérie. A cette époque, tout converge en direction d'un pôle privilégié, et les moyens économiques, financiers, administratifs, politiques et culturels se retrouvent concentrés dans les capitales de chaque pays. Par conséquent, de pair avec les phénomènes de centralisation et d'uniformisation, caractéristiques des sociétés contemporaines, on assiste au développement de phénomènes d'affirmation des périphéries, des identités régionales et locales⁶¹.

Les Açores vivront cette condition de périphérie d'une façon particulièrement traumatisante. Plus que la distance géographique, ce furent les rapports économiques et

⁵⁸ Luís da Silva Ribeiro, «A Autonomia. Em redor da questão administrativa III», in *A União*, Angra do Heroísmo, 17 Janeiro 1923, p. 1.

⁵⁹ Maria Isabel João, «Origem e Causa dos movimentos Autonomistas Açorianos», in *op. cit.*, pp. 29, 30.

⁶⁰ Cf. Carlos Cordeiro, *Insularidade e Continentalidade. Os Açores e as contradições da Regeneração (1850-1870)*, *op. cit.*, pp. 170-173.

⁶¹ Cf. Maria Isabel João, «Identidade e Autonomia», in *op. cit.*, p. 103.

politiques qui ont déclenché un sentiment d'abandon, permettant la construction d'une altérité qui est démentie par les origines ethnoculturelles et par les comportements⁶². D'ailleurs, pour Pierre Bourdieu, le stigmatisme des régions réside dans la distance économique et sociale (et non géographique) par rapport au centre, dans la privation, par la région, du capital (matériel et symbolique) que la capitale concentre. Ainsi se justifie le désir, de la part des régions, d'affirmer leur identité propre et leur autonomie. C'est parce qu'elles sont définies négativement en tant qu'unité, que ceux qui en font partie luttent pour une affirmation identitaire capable de renverser ce stigmatisme négatif et que cette lutte contre la domination assume, dans tous les aspects, les caractéristiques d'une revendication régionaliste, ajoute Pierre Bourdieu⁶³. Cette identité est, donc, moins le rapport que nous maintenons avec un « *mythique nous-mêmes* », que celui, intrinsèquement instable, que nous maintenons avec l'autre ou les autres⁶⁴. D'ailleurs, d'après Maria Isabel João, l'un des aspects importants de l'identité est la façon dont on conçoit l'altérité et la manière dont on se situe par rapport à elle⁶⁵. De même, selon Eduardo Lourenço, l'identité est :

[...] a relação intrinsecamente instável que mantemos com *o outro* ou *os outros* que, na nossa relação conosco, nos comunicam e nos fabricam o sentimento da nossa *diferença* ⁶⁶.

Solange et Christian Gras⁶⁷ précisent que tous les historiens des mouvements régionaux se sont aperçus de l'existence d'une succession de phases bien précises dans chacun de ces mouvements. Selon Carlos Cordeiro⁶⁸, les deux premières de ces étapes pourraient s'appliquer au cas açorien et correspondraient au premier et au deuxième mouvements autonomistes : il aurait existé une première phase, celle de la prise de conscience, facilitée par les difficultés économiques et sociales, et durant laquelle l'originalité et l'identité régionales furent mises en évidence ; ensuite, serait venue la phase du

⁶² Cf. *Idem*, pp. 110, 111.

⁶³ Cf. Pierre Bourdieu, *O Poder Simbólico*, *op. cit.*, p. 126, 127.

⁶⁴ Cf. Eduardo Lourenço, *op. cit.*, pp. 57, 59.

⁶⁵ Cf. Maria Isabel João, «Identidade e Autonomia», in *op. cit.*, pp. 110.

⁶⁶ Eduardo Lourenço, *op. cit.*, p. 59.

⁶⁷ Cf. Solange Gras, Christian Gras, *op. cit.*, p. 76.

⁶⁸ Cf. Carlos Cordeiro, «Regionalismo e Identidade Açoriana. O Debate nos Anos 20», *Actas do Congresso do I Centenário da Autonomia dos Açores*, *Jornal de Cultura*, pp. 277-279.

régionalisme, avec une énorme variété de sujets mis en discussion, lesquels finirent par toucher à tous les aspects de la vie.

En ce qui concerne les Açores, le processus de prise de conscience et d'affirmation de l'identité régionale ne s'est pas uniquement développé dans l'opposition avec Lisbonne, mais aussi en essayant de surmonter des malentendus entre les îles à travers des échanges culturels, sportifs et récréatifs entre les populations des différentes îles. D'ailleurs, selon Reis Leite⁶⁹, l'une des lignes de force qui caractérise la société açorienne est, comme il l'appelle, « *le régionalisme ou le patriotisme local* ». Vu sous son prisme le plus négatif, ce patriotisme est un amour maladif, démesuré, envers l'île natale. Il empêche de voir au-delà de ses frontières, s'oppose à toute défense des intérêts collectifs et conduit à des rivalités entre les différentes îles (« bairrismos »). En contrepartie, dans son expression la plus positive, ce patriotisme conduit à la recherche de solutions d'ensemble qui franchissent les intérêts purement locaux. Dans ce dernier cas, quand il a été exacerbé, il a débouché sur la défense du séparatisme ; lorsqu'il a été plus serein et modéré, il a conduit à la construction de l'autonomie açorienne.

Vue sous les aspects que nous venons de décrire, la région est plus une réalité humaine qu'une réalité purement géographique, même si, selon Carlos Cordeiro, cela n'est pas tout à fait pareil, quand il s'agit d'un archipel⁷⁰. L'identité régionale est la conscience qu'ont les hommes de partager des biens, des valeurs, des mémoires, des manières de vivre communes, un même patrimoine matériel et culturel⁷¹. Elle est avant tout une construction humaine⁷².

Selon Reis Leite, c'est lors de la réalisation de la Cour Constituante de 1821, donc, à l'occasion de l'introduction du libéralisme au Portugal, que l'on doit situer la réflexion sur l'évolution du concept d'autonomie aux Açores. A ce moment, est déjà présente la dialectique entre les trois lignes de pensée politique sur les Açores qui se développeront tout au long de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et durant le XX^{ème} siècle : celle qui défendait un gouvernement unique pour les Açores ; celle qui prônait la division des îles en groupes, ayant

⁶⁹ Cf. José Guilherme Reis Leite, *Sobre a autonomia dos Açores*, *op. cit.*, pp. 18-20.

⁷⁰ Cf. Carlos Cordeiro, «Regionalismo e Identidade Açoriana. O Debate nos Anos 20», in *op. cit.*, p. 277.

⁷¹ Cf. Claude-Gilbert Dubois, « La région comme symbole de médiation : l'exemple Aquitain », in *L'identité régionale. L'idée de région dans l'europe du sud-ouest*, Actes des 2^{èmes} Journées d'études Nord du Portugal-Aquitaine, 21-25 mars 1988, Paris, Editions du CNRS, 1991, p. 16.

⁷² Selon Carlos Amaral «A região é, paradigmaticamente um conceito histórico-geográfico; mas também cultural, económico e político-organizacional. Acima de tudo, a região é também um edifício humano e uma construção identificacional.» (Carlos E. Pacheco Amaral, «Regionalismo e Estado Nacional», in *Arquipélago, revista da Universidade dos Açores*, n° 5, Ponta Delgada, 1990, p. 75).

chacun son gouvernement ; celle qui luttait pour la formation d'un Etat indépendant, en faisant appel à la fierté des Açoriens et à la liberté⁷³.

Les premières idées autonomistes seraient, donc, déjà présentes dans l'ouvrage *Corographia Açorica*, publié à Lisbonne, en 1822⁷⁴. D'après Pedro da Silveira, ce fut l'ouvrage le plus important produit dans le premier quart du XIX^{ème} siècle, car il aida à la prise de conscience, par les Açoriens, de leur réalité et influença le « açorianismo » des romantiques de l'Archipel, ainsi que d'autres tendances littéraires postérieures⁷⁵.

La *Corographia* fut une œuvre conçue collectivement. Fruit de l'enthousiasme de la jeunesse de ses auteurs, elle présente de nombreuses inexactitudes géographiques et des erreurs scientifiques, qui lui ont valu, à l'époque, des critiques sévères de la part de l'Académie des Sciences. Appartenant à la gauche libérale, João Soares de Albergaria de Sousa, son principal auteur, a vécu à Rio de Janeiro, où il a probablement acquis les fondements des théories libérales, au moment de la lutte pour l'émancipation du Brésil. Il quitta ce pays en 1820 pour vivre à Lisbonne où il assiste aux premiers temps du libéralisme portugais. L'ouvrage fut écrit avec des intentions didactiques et pamphlétaires, comme le démontre sa dédicace à la jeunesse açorienne⁷⁶. Elle s'adressait aux députés (aussi bien aux açoriens qu'aux députés du Continent) de la Cour Constituante réunie à Lisbonne. Cet ouvrage prétendait les renseigner sur les Açores, car leur ignorance sur l'Archipel était frappante, selon l'avis de João Soares de Albergaria et de ses amis les chorographes. Avec cet ouvrage, les auteurs avaient, donc, l'intention d'intervenir dans les débats de la Cour sur la future organisation politique de l'Archipel, en leur fournissant les informations sociopolitiques qui leur permettraient de mieux réfléchir⁷⁷. En essayant de retracer la pensée politique de João Soares de Albergaria, Reis Leite affirme :

Soares de Albergaria considera os Açores uma colónia de povoamento e como tal com laços difíceis e traumatizantes com a metrópole colonizadora, que a liberdade e o

⁷³ Cf. José Guilherme Reis Leite, *Sobre a autonomia dos Açores*, *op. cit.*, pp. 23, 31.

⁷⁴ Cf. Maria Isabel João, «Identidade e Autonomia», in *op. cit.*, p. 112.

⁷⁵ Cf. Pedro da Silveira, «Açores», in João José Cachofel (dir. de), *Grande Dicionário de Literatura Portuguesa e de Teoria Literária*, Lisboa, Iniciativas Editoriais, 1979, p. 40.

⁷⁶ Cf. [João Soares de Albergaria de Sousa], *Corographia Açórica ou Descrição Phizica, Política e Historica dos Açores por um Cidadão Açorense, membro da Sociedade Patriótica Phylantropyca n'os Açores*, Lisboa, Impressão de João Nunes Esteves, 1822, [s/p].

⁷⁷ Cf. José Guilherme Reis Leite, «Prefácio», in João Soares de Albergaria de Sousa, *Corografia Açórica. Descrição Física, Política e Histórica dos Açores*, 3.^a edição, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995, pp. 7-18. Voir aussi: José Guilherme Reis Leite, «Para uma leitura da Corografia Açórica», in *Revista Arquipélago, Línguas e Literaturas*, número especial, Ponta Delgada, 1983, pp. 279-284.

direito político exigiam que se quebrassem, organizando os açorianos um governo próprio, eleito e democrático, ligado a Portugal na pessoa do rei e não integrado na organização política da metrópole⁷⁸.

Selon João Soares de Albergaria, les Açores devraient continuer à être considérées comme une province, comme elles l'avaient été au temps du Marquis de Pombal, mais gouvernées par un Sénat souverain, dont le président et le secrétaire seraient nommés par le roi et les autres membres élus par les départements⁷⁹. Les idées défendues par João Soares de Albergaria de Sousa et ses amis dans la *Corographia*, n'ont pas été mises en pratique par le gouvernement libéral, qui a adopté une pratique modérée, préférant la division en districts, et l'intégration des îles açoriennes, comme adjacentes, dans l'organisation politique et administrative de la métropole, à la place de l'unité et de l'autonomie supra-citées. Ceux qui considéraient les Açores comme des « îles européennes » triomphaient, donc, sur ceux qui, dans la *Corographie*, les considéraient, du point de vue politique, comme des « îles américaines »⁸⁰. Le résultat du vote de la Cour Constituante contrariait la pensée de João Albergaria et ses amis. Devant les faits, Reis Leite affirme :

[...] punha-se aos corógrafos como oposição a necessidade dum remédio e ele aparece previsto na *Corographia* ao pôr-se a hipótese de os deputados não defenderem correctamente os interesses açorianos..... e que será o remédio? *Uma prudente revolução*⁸¹.

Pour cette raison, la *Corographia* fut souvent considérée comme un plaidoyer pour l'indépendance des Açores.

⁷⁸ José Guilherme Reis Leite, «Prefácio», in *op. cit.*, p. 15.

⁷⁹ Cf. Maria Isabel João, «Identidade e Autonomia», in *op. cit.*, p. 112.

⁸⁰ Cf. [João Soares de Albergaria de Sousa], *Corographia Açórica ou Descrição Phizica...*, *op. cit.*, p. 7. Voir aussi: José Guilherme Reis Leite, «Para uma leitura da Corografia Açórica», in *op. cit.*, pp. 279-284.

⁸¹ J. G. Reis Leite, «Para uma leitura da Corografia Açórica», in *op. cit.*, p. 317. Dans la *Corographia*, on peut lire: «Os Açores, não tendo a testa de seus negócios se não homens pouco inteligentes, ou ignorantes, tem-se dividido em partidos, e portanto enfraquecido, inhabilitado e perdido a ocasião mais oportuna de recobrem os Direitos de um Povo livre, que se achava agrilhado pelo régio Despotismo dos tyrannos. A Pátria envia 6 Representantes as Cortes extraordinárias do presente anno (1821). [...] Se a união não presedir a seus planos, e se os interesses particulares preferirem aois geraes da Pátria, ficaremos de certo em peor situação; e qual o remedio? Uma prudente revolução.» ([João Soares de Albergaria de Sousa], *Corographia Açórica ou Descrição Phizica...*, *op. cit.*, p. 49).

Si l'on parcourt la presse de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, on constate la présence d'un climat de contestation à la politique du gouvernement central de Lisbonne. Les journaux élèvent leur voix contre le retard socio-économique de l'Archipel par rapport au Continent, le mépris qui entourait les îles açoriennes, les impôts excessifs, l'inefficacité de l'administration, le manque d'investissement, de la part du gouvernement de Lisbonne, dans les travaux publics, protestant encore contre les injustices pratiquées dans le recrutement militaire. La presse souligne également la distance géographique comme étant la responsable de l'abandon et de l'oubli dont souffraient les populations insulaires. Par ailleurs, la crise dans la production de la pomme de terre et de la vigne, suivie de la chute de la production et du commerce de l'orange ont déclenché une grave crise économique, accompagnée d'une forte agitation sociale, auxquelles le gouvernement central n'avait pas prêté l'attention nécessaire. Ainsi :

Os 'clamores do povo' em defesa de melhores condições de vida aumentavam de tom, enquanto o conceito de 'pátria madrasta percorria inúmeras páginas da imprensa insular da época, com intuito mobilizadores da população visando a conquista de prerrogativas descentralizadoras⁸².

On découvre ainsi ce que Carlos Cordeiro appelle une « *noção ressentida da diferença* » qui s'exprimera et se traduira politiquement lors du premier mouvement autonomiste, qui n'aura lieu qu'à la fin du XIX^{ème} siècle⁸³. Il s'agit d'une époque d'incertitudes pour l'Archipel, en fonction de la conjoncture de crise économique provoquée par la crise politique et le discrédit de la monarchie libérale, dont les gouvernements se succédaient sans résoudre les problèmes du pays.

Ce premier mouvement pour l'autonomie, qui aura lieu à Ponta Delgada (São Miguel), constitue une réaction de la bourgeoisie de l'île à la crise politique nationale. Mécontente de l'indifférence des gouvernements libéraux envers les îles, d'autant plus qu'elles avaient soutenu la cause libérale, cette bourgeoisie essaye de trouver une autonomie administrative lui permettant de gérer au mieux les finances publiques de l'Archipel. Indépendamment de leurs couleurs politiques, plusieurs personnalités de la société de l'île de São Miguel se réunissent autour d'une « Comissão de propaganda e promotora da autonomia » qui publiait le journal

⁸² Carlos Cordeiro, «Identidade e Autonomia. O Debate nos Açores», separata das *Actas do Curso Europa em Mutação: Cidadania. Identidades. Diversidade Cultural*, Coimbra, Quarteto, 2003, p. 80.

⁸³ Cf. *Idem*, p. 79-84.

intitulé *Autonomia dos Açores*. Du point de vue idéologique, les autonomistes de São Miguel, auxquels appartenaient des représentants de l'oligarchie agraire de l'île, des industriels importants, des cadres éminents du fonctionnariat et des membres des professions libérales, étaient des monarchiques libéraux qui désiraient la réduction des pouvoirs de l'Etat, la libération de la tutelle asphyxiant des gouvernements, et des conservateurs qui prônaient les gouvernements des îles par les « notables » locaux. Dans les autres capitales des districts (Angra do Heroísmo et Horta), il n'y eut pas de mouvement autonomiste à cette époque⁸⁴.

Le discours présent dans ce premier mouvement autonomiste apparaît déjà enrichi, par rapport aux années 1850 et 1860, avec de nouveaux apports. Il fait appel à des notions telles que l'insularité et l'identité. Bien que les questions culturelles n'aient pas été au centre de ses préoccupations essentielles, il y eut, à l'époque, des débats culturels, notamment autour de la problématique sur l'existence ou l'inexistence d'une littérature açorienne. Ce sera durant les deuxième et troisième décennies du XX^{ème} siècle, que le mouvement autonomiste açorien élargira beaucoup le champ des débats sur les réalités politiques, économiques et sociales, et, en particulier, le débat sur les questions culturelles. C'est la période où, selon Maria Isabel João, la réflexion sur l'identité açorienne se développe de façon systématique⁸⁵ et durant laquelle on assiste, d'après Carlos Cordeiro, à la construction

[...] dum projecto de 'introspecção' açoriana, que envolveu intelectuais, políticos, jornalistas, empresários, elementos do clero, entre outros, que almejavam a 'construção' de uma verdadeira *consciência açoriana*, entendida, em linhas gerais, como a substituição dos interesses particularistas de cada uma das ilhas pelos valores da unidade e solidariedade açorianas⁸⁶.

Ce fut la période où, selon cet historien, le débat sur l'identité açorienne a assumé les caractéristiques d'un important mouvement culturel⁸⁷. Toutefois, malgré l'importance octroyée, par ce mouvement régionaliste des années 1920, aux questions culturelles en tant

⁸⁴ Cf. Maria Isabel João, «Identidade e Autonomia», in *op. cit.*, pp. 113-116. Voir aussi: Maria Isabel João, «Origem e Causa dos movimentos Autonomistas Açorianos», in *op. cit.*, pp. 8-11.

⁸⁵ Cf. Carlos Cordeiro, «Identidade e Autonomia. O Debate nos Açores», *op. cit.*, pp. 85-87. Voir aussi: Carlos Cordeiro, «Regionalismo e Identidade Açoriana. O Debate nos Anos 20», in *op. cit.*, pp. 279-287; Maria Isabel João, «Identidade e Autonomia», in *op. cit.*, p. 106.

⁸⁶ Carlos Cordeiro, «Identidade e Autonomia. O Debate nos Açores», *op. cit.*, pp. 87, 88.

⁸⁷ Cf. Carlos Cordeiro, «Regionalismo e Identidade Açoriana. O Debate os Anos 20», in *op. cit.*, p. 281.

qu'éléments fondamentaux dans la définition de l'identité açorienne, la globalité des textes de l'époque ne se révèle pas antipatriotique.

L'*âme açorienne* est souvent considérée comme une particularité de la *race*, et le peuple açorien comme le plus pur représentant du peuple portugais⁸⁸. Les intellectuels de l'époque soulignent le besoin, voire l'urgence de l'étude et de la préservation de la culture populaire. La question de la littérature açorienne, déjà présente, comme nous l'avons mentionné, dans la presse de la fin du XIX^{ème} siècle, tiendra une place privilégiée dans les débats de cette période, dans la mesure où les régionalistes la concevaient plus comme un moyen de vulgarisation de l'*âme* du peuple açorien que comme un simple répertoire du paysage, et des us et coutumes de l'Archipel. La peinture devait, elle aussi « décrire » la terre et l'homme açoriens. L'histoire açorienne devrait servir à former la jeunesse îlienne.

La reconnaissance de l'existence d'une identité açorienne, bien que fondamentale, ne garantissait pas pour autant le développement harmonieux des Açores. D'après Carlos Cordeiro, ce développement supposait la construction d'une *conscience açorienne*, témoin d'une véritable unité insulaire, comme nous pouvons le constater dans l'affirmation suivante:

[...] aos interesses de cada ilha a prática da solidariedade interinsular ; às rivalidades ancestrais a 'confraternidade açoriana'⁸⁹.

C'est dans ce contexte que s'explique l'importance accordée, à l'époque, à toute initiative contribuant à resserrer les liens entre les populations des diverses îles (comme, par exemple, les échanges sportifs et les visites touristiques) et que l'on doit encadrer le mouvement de *confraternité açorienne* déjà initié à la fin du XIX^{ème} siècle.

Le régionalisme essaye d'inculquer, dans la société açorienne, une « vision du monde » et des comportements basés sur l'idée que la région doit primer sur autre chose. De ce point de vue, il touche à tous les vecteurs du mode de vie des populations des Açores et propose l'« introspection » comme la condition première de la « régénération » de la société açorienne. Les propositions présentées tout au long des décennies de 1910 et de 1920 pour la réalisation du Congrès Açorien, qui n'aura lieu qu'en 1938, témoignent de l'engagement des élites intellectuelles dans la découverte et dans la connaissance de la réalité de l'Archipel pour

⁸⁸ Vitorino Nemésio défendra cette position, comme nous le verrons encore dans ce chapitre, dans la partie consacrée à la notion d'açorienneté. (Cf. Partie I, 1.3, pp. 57, 58).

⁸⁹ Carlos Cordeiro, «Identidade e Autonomia. O debate nos Açores», *op. cit.*, p. 91.

la construction de l'unité et de la solidarité açoriennes. Le discours régionaliste souligne l'importance de l'histoire et des traditions, défend la préservation du patrimoine ethnographique et artistique et exalte les valeurs patriotiques. Tout au long de la décennie de 1920, on verra apparaître dans la presse açorienne des articles sur les musées ethnographiques, les chansonniers, la préservation de l'artisanat, la valorisation de la cuisine traditionnelle, la stylisation régionaliste de l'art, le débat sur la littérature açorienne.

L'argumentation régionaliste que nous venons d'exposer servira le discours du deuxième mouvement autonomiste qui surgit, en 1919, après la Première Guerre Mondiale, et se développera, avec des hauts et des bas, jusqu'en 1926. Selon Carlos Cordeiro, le régionalisme, l'identité açorienne et la revendication autonomiste ont, donc, tracé des chemins convergents pendant les temps agités de la Première République Portugaise⁹⁰.

Ce deuxième mouvement apparaît, une fois de plus, dans une conjoncture de crise nationale et régionale. Des secteurs monarchiques et conservateurs – les propriétaires agraires, les capitalistes, une partie de la classe moyenne, la hiérarchie ecclésiastique – réagissent alors contre le radicalisme socialisant de la Première République. Du point de vue idéologique, ce mouvement continue, d'une certaine façon, celui de la fin du XIX^{ème} siècle, attirant des personnalités dont l'action avait été cruciale dans la lutte pour l'autonomie à la fin de ce siècle. Il aura lieu à Ponta Delgada et l'on constate que, encore une fois, le combat pour l'autonomie n'aura pas d'expression dans les autres capitales des districts. Les idées forgées à S. Miguel n'étaient, donc, pas partagées par la totalité des îles açoriennes.

Pendant un demi-siècle, et malgré toutes les raisons qui auraient pu servir de prétexte pour faire émerger un autre mouvement autonomiste durant le régime de l'Etat Nouveau, la contestation au centralisme de l'Etat s'est résumée en quelques voix isolées qui, ponctuellement, soulevaient le problème. Quelques-unes des plus importantes personnalités du mouvement autonomiste de la Première République ont même intégré les rangs du régime dictatorial de Salazar instauré le 28 mai 1926.

Ce n'est que dans les années 1960, visiblement marquées, aux Açores, par la crise socio-économique et moment national privilégié de contestation au régime politique d'antan, que l'idée de l'autonomie des Açores réapparaîtra, sous une nouvelle forme, parmi les cadres techniques et les intellectuels açoriens. Les thèses pour le développement (« desenvolvimento ») sont alors à l'ordre du jour et le gouvernement portugais met en

⁹⁰ Cf. *Idem*, pp. 89-93. Voir aussi: Carlos Cordeiro, «Regionalismo e Identidade Açoriana. O Debate nos Anos 20», in *op. cit.*, pp. 297-287.

place des structures régionales de planification (décret-loi du 8 mars 1969) qui visent, d'un côté, à atténuer les différences entre les régions du pays et, de l'autre, le développement matériel des régions. Les idées autonomistes, défendues par l'opposition açorienne qui comprenait, à l'époque, les mouvements nationaux d'opposition au régime politique, associent autonomie, développement social et économique, et unité régionale.

Cependant, ce n'est qu'après la chute du gouvernement de Marcelo Caetano, successeur de Salazar, que l'on assiste à l'émergence du troisième mouvement autonomiste. Une fois de plus, le pays traverse une période de profonde crise nationale, suite à la Révolution des Œillets, autant du point de vue économique et social que du point de vue politique. L'autonomie politique et administrative qui résultera de ce troisième mouvement, et qui fut consacrée dans la Constitution portugaise, en 1976, sera beaucoup plus ample et importante que celle que les Açores avaient acquise lors des mouvements autonomistes antérieurs⁹¹. Selon Maria Isabel João :

A criação da Região Autónoma com as suas instâncias de poder próprias, os seus quadros políticos e o seu funcionalismo moldaram uma situação inteiramente nova do ponto de vista sociológico que veio reforçar o discurso e a prática da identidade regional ⁹².

Pour cet auteur, le fait que les organes du pouvoir régional soient distribués dans les trois îles – São Miguel, Terceira et Faial – permet, de la part des cadres politiques, une meilleure connaissance de la région dans son ensemble, ce qui contribue à l'affirmation de l'identité régionale. Par ailleurs, la télévision açorienne collabore, elle aussi, à cette affirmation avec ses programmes sur toutes les îles, et dans la mesure où elle véhicule le discours du pouvoir politique régional dans les journaux télévisés et autres programmes d'information⁹³.

⁹¹ Cf. Maria Isabel João, «Identidade e Autonomia», in *op. cit.*, pp. 111-128. Voir aussi: Maria Isabel João, «As origens e as causas dos movimentos autonomistas açorianos», in *op. cit.*, pp. 8-28.

⁹² Maria Isabel João, «Identidade e autonomia», in *op. cit.*, p. 127.

⁹³ Cf. *Idem*, p. 127, 128. Dans le texte de Maria Isabel João auquel nous faisons référence, publié en 1996, nous pouvons lire (p. 128): «Os jornais insulares não conseguem ter uma distribuição em todo o arquipélago e as rádios ouvidas são as locais ou as nacionais, por isso a televisão regional é o único meio de comunicação que chega a toda a região autónoma.» Les affirmations de Maria João ne sont pas tout à fait correctes. Dans les années 1990 la RDP/Açores arrivait à toutes les îles açoriennes, tout comme la RTP/Açores. Donc, on n'écoutait pas seulement les radios locales ou nationales. Par ailleurs, selon des informations recueillies auprès du directeur du journal *Expresso das Nove*, cet hebdomadaire était vendu dans les neuf îles de l'Archipel. (Cette information nous a été communiquée par courrier d'Eduardo Brum, le 9 novembre 2007).

Nous avons synthétisé l'évolution des mouvements autonomistes açoriens dès la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'en 1976, et observé comment le discours autonomiste s'est enrichi et fondé, de plus en plus, sur les apports de la réflexion et des débats autour des questions en rapport avec la quête de l'identité açorienne. Il nous faut maintenant observer de plus près, comment le champ culturel açorien s'est affirmé durant cette période. Notre fil conducteur, pour dresser ce panorama succinct, sera l'action des agents sociaux et des instances de légitimation créées dans l'Archipel depuis le début XX^{ème} siècle. Pour ce faire, nous partirons de quelques considérations sur le processus d'autonomisation des champs culturels, en général.

1.2. Intellectuels et institutions culturelles

D'après Pierre Bourdieu, l'on assiste, dans le processus d'autonomisation de la vie culturelle d'une société, à un passage d'une totale subordination aux principes et normes qui leur sont extérieures à la constitution d'un champ culturel qui produit ses propres normes et instances de légitimation. En d'autres termes, la construction d'un champ culturel se fait à travers une évolution qui va d'un principe d'hétéronomie à un principe d'autonomie⁹⁴.

Ce processus d'autonomisation passe par la constitution d'un corps de producteurs culturels (écrivains, artistes, intellectuels) qui ne reconnaissent pas d'autres contraintes que les impératifs et les normes propres de leurs professions, ainsi que par une augmentation et une diversification des instances de conservation, de consécration et de diffusion qui légitiment les productions artistiques et littéraires, voire scientifiques et « réflexives ». Ces fonctions peuvent se trouver concentrées en une seule institution où réparties par des institutions différentes : le système d'enseignement, les académies, les salons, les instances officielles ou semi-officielles de diffusion (musées, théâtres, opéras, etc.), et encore d'autres moins reconnues, comme les galeries, les revues, les cénacles.

⁹⁴ Cf. Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », in *Revue Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 89, septembre 1991, pp. 6, 7. Voir aussi : Silvina Rodrigues Lopes, *A Legitimação em Literatura*, Lisboa, Edições Cosmos, p. 125.

Par ailleurs, l'apparition d'entrepreneurs liés à la production (les éditeurs et les maisons d'édition), ainsi que la constitution d'un public de consommateurs diversifié et étendu, de façon à créer une opinion publique susceptible d'introduire un « principe de légitimation parallèle », sont aussi des facteurs essentiels à la construction de tout champ culturel⁹⁵. C'est ce que l'on vérifiera aux Açores dès les débuts du XX^{ème} siècle et le bref panorama que nous traçons par la suite le montrera clairement.

Lors de la réalisation de la Première Semaine d'Etudes des Açores, son organisateur, José Enes, évoque, dans un entretien accordé au journal *A União*, l'intense vie culturelle de l'Archipel, de la fin du XIX^{ème} siècle au premier quart du siècle suivant⁹⁶, période pendant laquelle on assistera au développement de toute une dynamique qui atteindra son point culminant avec la réalisation, en 1938, du Premier Congrès Açorien⁹⁷. Les réunions («*tertúlias*») habituelles d'intellectuels açoriens, la collaboration, la convivialité établie entre eux, témoignent, à son avis, de l'existence d'une « conscience communautaire » présente dans la réalisation du célèbre *Album Açorien*, lors du début du siècle⁹⁸.

L'*Album* apparaît comme conséquence de la visite de la famille royale du Portugal aux Açores en 1901. Ouvrage dont le but était plutôt d'émerveiller ceux qui le feuilletteraient que de faire un livre d'histoire, l'*Album Açorien* était divisé en trois parties – Açores Orientaes, Açores Centraes et Açores Occidentaes. On y trouve des photos de la famille royale, des gravures, des reproductions de photos de personnages et de paysages açoriens, des textes sur les notables des îles, sur l'histoire, la géographie, le volcanisme, la faune, la flore et les activités économiques, ainsi que des réflexions sur la littérature îlienne, et des récits et des poésies d'auteurs açoriens⁹⁹. Il compte sur la collaboration de noms illustres de l'intellectualité et des lettres açoriennes et s'adresse à tous les Açoriens, qu'ils soient restés dans l'île ou qu'ils aient émigré. Selon le texte présent au début de l'ouvrage, écrit par celui qui rédige l'« Explicação necessária » au nom de l'entreprise responsable de l'édition, « *en lui (l'Album) palpita l'âme açorienne – qui est, encore, l'un des meilleurs morceaux de l'âme*

⁹⁵ Cf. Silvina Rodrigues Lopes, *op. cit.*, p. 125. Voir aussi: Pierre Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », in *L'Année Sociologique*, 3^{ème} série, vol. 22, 1971 (Bibliothèque de Philosophie Contemporaine, Presses Universitaires de France, 1972), pp. 50, 51, 72.

⁹⁶ Cf. « I Semana de Estudos Açorianos em Ponta Delgada », in *A União*, Angra do Heroísmo, 3 de Abril de 1961, pp. 1-4.

⁹⁷ Cf. Maria Isabel João, « Identidade e Autonomia », in *op. cit.*, pp. 104, 105.

⁹⁸ Cf. « I Semana de Estudos Açorianos em Ponta Delgada », in *op. cit.*, pp. 1-4.

⁹⁹ Cf. António Baptista (plano e direcção de), *Album Açoriano*, Lisboa, Typographia e Photogravura do Annuario Commercial de Portugal, 1903, 608 p.

nationale» et il « *peut bien servir de fondement à une histoire nouvelle des îles et aux études modernes que l'on souhaite réaliser sur la vie açorienne.*»¹⁰⁰

D'ailleurs, durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, on verra apparaître plusieurs ouvrages sur l'histoire et la vie des populations îliennes, et, bien que la plupart d'entre eux se reporte à telle ou telle île en particulier, on en retrouve quelques-uns qui concernent des groupes d'îles et même l'ensemble des îles des Açores¹⁰¹. Ces publications auront sûrement contribué à une meilleure connaissance de l'Archipel et, dans ce contexte, la publication de l'*Archive des Açores*¹⁰² sera, sans doute, l'une des contributions les plus importantes pour la connaissance de son histoire et, par conséquent, pour la construction de la mémoire de l'Archipel¹⁰³.

De plus, comme nous le verrons au cours du prochain chapitre, la vie culturelle de l'Archipel subira, à la fin du XIX^{ème} siècle, un important élan avec l'introduction de la presse, le développement de l'enseignement secondaire et la présence d'écrivains libéraux romantiques à S. Miguel et Terceira.

Ce sera, pourtant, après la Première Guerre Mondiale, avec la recrudescence des mouvements régionalistes dans le cadre national et international, que le débat et la réflexion sur la société açorienne prendront un nouvel élan. Les années 1920 et 1930 verront surgir l'« açorianismo »¹⁰⁴, qui exaltait les particularités des Açores contre les influences venues d'ailleurs. Le concept s'est structuré suite au mouvement déclenché dans l'Archipel, au début du XX^{ème} siècle, autour de la « fraternité insulaire » ou « fraternisation açorienne », quand les

¹⁰⁰ *Idem*, [s/p]. / « *n'ele palpita latente a alma açoriana – que ainda é dos melhores pedaços da alma nacional* » et « *pode bem servir de alicerce a uma nova historia das ilhas, de base para modernos estudos que da vida açoriana se pretendam fazer.* »

¹⁰¹ Cf. Carlos Enes, «Estudo Introdutório», in Luís da Silva Ribeiro, *Obras IV Escritos Político-administrativos*. Centenário Ribeiriano, Angra do Heroísmo, Instituto Histórico da Ilha Terceira, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1996, pp. 35-36.

¹⁰² La publication de l'*Archive des Açores* commença en 1878. Les douze premiers volumes sont publiés entre 1878 et 1889. Le volume XIII, en 1920, le volume XIV, en 1927 et le dernier de cette première série, en 1959. En 1999, commence une 2^{ème} série de l'*Archive des Açores*, sous la responsabilité de la direction Régionale de la Culture du Gouvernement Régional des Açores et du Département d'Histoire, Philosophie et Sciences Sociales de l'Université des Açores. Le I^{er} volume de cette nouvelle série, laquelle maintient l'esprit initial, c'est-à-dire, la transcription de documents concernant les Açores, est paru en 1999, le II^e volume, en 2001 et le III^e, en 2005.

¹⁰³ La *Corographia Açorica* fut, comme l'on a vu, le premier de ces ouvrages, mais il y en a d'autres, comme par exemple: *Anais da Ilha Terceira* (1850-64); *História das Quatro Ilhas que formam o Distrito da Horta* (1874); *Arquivo dos Açores* (1878-92); *Biblioteca Açoreana* (1890-1900); *Ilha Graciosa, Descrição Histórica e Topographia* (1883); *Materiais Antropológicos para o Estudo dos Açorianos* (1884); *Épocas Memoráveis da Ilha Terceira* (1890-96).

¹⁰⁴ Cf. Carlos Enes, « Açorianismo », in Roberto Carneiro, Artur Teodoro de Matos, Carlos Laranjo Medeiros, et al., *Enciclopédia Açoriana*, Centro de Conhecimento dos Açores. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=56> . Consulté le 10 janvier 2008.

élites îliennes cherchaient à construire ce qu'elles nommaient l'«esprit açorien» ou bien l'« âme açorienne »¹⁰⁵. Influencé par le « saudosismo » portugais de Teixeira de Pascoaes, l'« açorianismo » défendait le retour à la tradition, combattait la perte de caractère de la société açorienne et cherchait à « açorianizar » les Açores. Les peintures de Domingos Rebelo furent alors considérées comme les représentantes de l'âme açorienne, et le besoin d'une littérature açorienne largement défendu.

La presse, les rencontres sportives, notamment les championnats de football, les voyages de fraternisation organisés entre les îles, les soirées et les cercles littéraires et culturels, les conférences réalisées par les personnalités locales, ainsi que toute une panoplie d'autres initiatives contribueront, de leur côté, comme nous l'avons dit, depuis le début du XX^{ème} siècle, à la généralisation, devant un public plus élargi, du discours sur l'identité régionale et, par conséquent, à la généralisation du sentiment d'appartenance à un ensemble¹⁰⁶.

A partir de 1920, le nombre de publications sur l'histoire et l'ethnographie açoriennes augmentera. Les études ethnographiques de Gervásio Lima ainsi que ses textes à la fois littéraires et historiques, dans lesquels on assiste à la mythification de personnages et d'épisodes de l'histoire locale, les études ethnographiques de Luís da Silva Ribeiro, de Luís Bernardo Ataíde et d'Ernesto Ferreira en sont des exemples remarquables¹⁰⁷.

Ce sera aussi la période durant laquelle les Açores et les Açoriens rayonneront vers l'extérieur, suite à la visite (organisée, en 1924, par le journal *Correio dos Açores*), d'un groupe d'intellectuels et de journalistes venant du continent portugais. Après cette visite, des journalistes açoriens travaillant dans la presse de la capitale se sont engagés dans la divulgation et la défense des intérêts îliens et l'on verra apparaître, dans plusieurs journaux de Lisbonne, ce que l'on nommait la *page insulaire*¹⁰⁸. Le cinéma, ainsi que la production de documentaires locaux et le développement de la navigation aérienne auront, eux aussi, contribué à cette propagande sur les Açores.

¹⁰⁵ En effet, ce fut après le premier mouvement autonomiste que le débat sur les animosités entre les îles s'est élargi dans la presse régionale, car, selon les défenseurs de l'autonomie, l'union ferait la force. Les rencontres sportives (tournois de football, régates...) auront un rôle important dans le rapprochement des açoriens des différentes îles. Ainsi, sous prétexte de ces rencontres, dont la première eut lieu en 1912, les élites açoriennes organiseront des excursions inter-îles dans le but de développer l'esprit de « fraternisation insulaire ». (Cf. Carlos Enes, « Luís Ribeiro e a sua época », in *op. cit.*, p. 40-43).

¹⁰⁶ Cf. Carlos Cordeiro, *Nacionalismo, Regionalismo e Autoritarismo nos Açores durante a I República*, Lisboa, Edições Salamandra, 1999, pp. 242-282.

¹⁰⁷ Cf. Maria Isabel João, « Identidade e Autonomia », in *op. cit.*, pp. 104, 105. Voir aussi: Carlos Enes, « Luís Ribeiro e a sua época », in *op. cit.*, pp. 39-45 ; Carlos Enes, « Açorianismo », in *op. cit.*

¹⁰⁸ Cf. Carlos Cordeiro, *Nacionalismo, Regionalismo nos Açores durante a I República*, *op. cit.*, pp. 371-384.

En 1926, on assiste à la publication de deux ouvrages sur les Açores et la vie de leurs habitants : *Ilhas Desconhecidas*, de Raul Brandão et *Mês de Sonho*, de Leite de Vasconcelos, l'un et l'autre des personnalités de renommée des lettres portugaises. A son tour, Vitorino Nemésio proférera à Coimbra la conférence intitulée « O Açoriano e os Açores », intégrée dans un plan de réhabilitation des régions organisé par l'Association des étudiants de l'Université de Coimbra. Par ailleurs, la déportation, vers les îles, des opposants au régime dictatorial militaire instauré en 1926 mettra les Açores à la une des journaux¹⁰⁹. A ce propos, affirme Carlos Enes :

Todos os factores referidos contribuíram para que os Açores estivessem na moda entre 1924 e 1938 (Congresso Açoriano), veiculando-se uma imagem que valorizava não só as belezas naturais mas também as qualidades dos açorianos¹¹⁰.

La conférence de Nemésio et un autre texte – « Subsídios para um Ensaio sobre a Açorianidade » (1936), de Luís da Silva Ribeiro – que nous examinerons en détail dans la prochaine section de ce chapitre, marqueront les représentations à venir sur l'identité açorienne.

Des organisations et des associations culturelles contribuèrent à l'encadrement de la réflexion sur l'Archipel. Elles fonctionneront, à notre sens, comme des instances de légitimation du champ culturel açorien, jouant le rôle des académies européennes du XVII^{ème} siècle qui ont tant contribué à l'autonomisation des champs culturels européens. Elles ont fonctionné comme des agents sociaux de consécration des auteurs et ont garanti, à travers la publication de leurs périodiques et des ouvrages édités (parmi lesquelles de nombreuses études sur les Açores), la circulation et l'archivage des œuvres¹¹¹. En organisant des congrès et de conférences, elles ont, par ailleurs, encadré la quête de l'identité açorienne et la construction de la pensée qui lui est sous-jacente.

¹⁰⁹ Cf. Carlos Enes, «Luís Ribeiro e a sua época», in *op. cit.*, pp. 47-49.

¹¹⁰ *Idem*, pp. 47-51.

¹¹¹ Cf. Silvina Rodrigues Lopes, *op. cit.*, p. 125.

Ainsi, le Premier Congrès Açorien fut réalisé grâce aux efforts de la direction du « Grémio dos Açores » association fondée à Lisbonne en 1926¹¹². Malgré la connivence des organisateurs du Congrès avec l'Etat Nouveau, leur audace a déplu à certains secteurs du gouvernement, notamment à Salazar qui leur a retiré son appui, ce qui n'a pas pour autant fait obstacle à sa réalisation. L'idée de la réalisation d'un congrès réunissant les Açoriens de toutes les îles, pour discuter des problèmes communs et présenter des propositions de solution devant le Pouvoir central, faisait son chemin parmi les intellectuels açoriens depuis le début du XX^{ème} siècle, mais les hostilités existantes entre les îles avaient empêché sa réalisation¹¹³. D'ailleurs, dans la préface de la première édition des Actes du Congrès, Armando Narciso¹¹⁴, son principal organisateur, soulignera, au-delà des soucis économiques rencontrés lors de la préparation du Congrès, la difficulté éprouvée par les organisateurs à convaincre les Açoriens vivant dans les îles de l'utilité du Congrès. Il s'interroge à propos de l'indifférence avec laquelle a été reçue la nouvelle de sa réalisation :

[...] quem com verdade e boa fé poderá negar o valor deste Congresso, que tão nobremente defendeu os interesses insulares e levantou o nome da Terra Açoriana ? Nele se enalteceu o Arquipélago e os seus habitantes, nele se estudaram os mais importantes e instantes problemas de interesse regional e local. Nunca os Açores tinham sido aqui o assunto do dia, de muitos dias, como o foram durante as manifestações do Primeiro Congresso Açoriano¹¹⁵.

Carreiro da Silva Costa, dans la section du volume intitulé « Como nasceu o I Congresso Açoriano », affirme :

112 L'association *Grémio dos Açores* contribuera largement à la connaissance des Açores à l'extérieur. Faute de représentation parlementaire açorienne, elle fonctionnera, durant les années de la Dictature, en tant que *lobby* auprès du Pouvoir central. (Cf. Carlos Enes, « Luís Ribeiro e a sua época », in *op. cit.*, p. 48).

113 Cf. Carlos Enes, « Congresso Açoriano », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=2041>. Consulté le 24 avril 2010. Pour une vision plus détaillée de l'histoire de la naissance du Congrès Açorien depuis la fin du XIX^{ème} siècle, voir: Carlos Cordeiro, *Nacionalismo, Regionalismo e Autoritarismo nos Açores durante a I República*, *op. cit.*, pp. 282-306.

114 Armando Narciso, médecin à Lisbonne, est né à S. Jorge. Etudiant à Coimbra, il avait collaboré dans le journal *Diário dos Açores* avec des articles à caractère régionaliste. (Voir biographie résumée de Armando Narciso dans: *Despertar. Boletim Paroquial*, 104, Ribeira Chã, Agosto de 1990).

115 *Livro do Primeiro Congresso Açoriano que se reuniu em Lisboa de 8 a 15 de Maio de 1938*, 2^a edição, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995, pp. VII-VIII. La première édition du volume date de 1940, l'année des Commémorations du Centenaire de l'Indépendance et de la Restauration du Portugal. Les propos transcrits nous suggèrent l'idée que la réalisation du Congrès s'intégrait dans l'esprit nationaliste de l'Etat Nouveau, propos dont les commémorations supra-citées furent l'une des expressions les plus significatives.

Em abono da verdade se diga, de passagem, que foi relativamente fraco o entusiasmo havido por parte dos Açorianos dos Açores, em presença do entusiasmo dos açorianos de Lisboa, não sabendo mesmo a que atribuir isso, se a uma falta de afecto pela sua terra açoriana se a um cepticismo peculiar a todos aqueles que se amedrontam com tudo o que sai fora da rotina¹¹⁶.

En effet, ce Premier Congrès, parrainé par le Président de la République, représentera l'une des étapes les plus importantes du processus de construction de l'unité et de la conscience açoriennes. Les nombreuses communications sur les aspects de la vie économique, sociale, culturelle et religieuse de l'Archipel permirent le repérage des problèmes les plus urgents et, à l'issue de la rencontre, les participants ont présenté leurs conclusions et leurs propositions devant les instances du Pouvoir central. Le congrès a abordé les sujets concernant les sciences naturelles et physiques, la société, l'économie, l'histoire et la culture¹¹⁷. En revanche, le débat sur les questions politiques a été absent de cette « grande assemblée d'étude », comme l'a appelée Armando Narciso, son principal organisateur, ce qui se comprend si l'on tient compte du régime dictatorial¹¹⁸. Moment privilégié d'introspection, le Congrès contribua, par ailleurs, à la projection des valeurs açoriennes dans le Continent, à travers les activités artistiques et culturelles proposées au public de Lisbonne (exposition de photos, foire du livre, spectacle, promenade, soirée et bal), les programmes de radio et les reportages de la presse sur les Açores. D'ailleurs, les activités de cette « Semaine Açorienne », ainsi que l'appelle Armando Narciso dans le discours présenté lors de l'inauguration de la Foire du Livre Açorien¹¹⁹ se sont déroulées dans des espaces publics variés¹²⁰ : à l'extérieur, dans des jardins et d'autres locaux publics connus ; à l'intérieur,

¹¹⁶ *Idem*, p. 26.

¹¹⁷ La géologie, la géophysique, la géographie humaine et physique (flore et faune), la météorologie et la climatologie, l'histoire et la tradition, l'ethnographie, le folklore, la littérature et l'art, la presse, la justice et la religion, la politique administrative, le développement, les travaux publics, l'assistance sociale, les communications aériennes et maritimes, l'agriculture, l'élevage, l'industrie, le commerce et le tourisme, l'enseignement, le travail, l'hygiène et l'émigration, les questions militaires et stratégiques furent présents au Congrès. (Cf. *Idem*, pp. 10-11).

¹¹⁸ Cf. *Idem*, pp. 10-11.

¹¹⁹ Cf. *Idem*, p. 29.

¹²⁰ Cf. *Livro do Primeiro Congresso Açoriano*: préfaces à la première édition et à la deuxième édition, pp. VII-XIII ; programme du congrès, pp. 16 et 718-723 ; section intitulée « Como nasceu o I Congresso Açoriano », pp. 17-27, signée par Carreiro da Costa, directement impliqué dans son organisation. Voir aussi: Carlos Cordeiro, *Historia dos Açores II – Relatório elaborado no âmbito da prestação de Provas de Agregação em História*, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 2005, p. 80.

dans la Maison des Açores, le Poste Emetteur National, la Société de Géographie, la mairie de Lisbonne, le Éden-théâtre et le casino de l'Estoril¹²¹.

En 1954, on assistera à une nouvelle tentative d'unification des îles açoriennes afin de débattre les problèmes communs à tout l'Archipel. Le gouverneur civil de Ponta Delgada, les principales autorités insulaires, les représentants des institutions d'aide sociale et des activités économiques, ainsi que des journalistes et des intellectuels ont, alors, réuni la Conférence Insulaire Açorienne. Toutefois, cette initiative officielle a été moins englobante que l'antérieure, car les points pivots des débats concernaient uniquement l'administration publique, l'économie, le tourisme, la presse et la radio¹²².

En 1955, naît à l'île Terceira, l'Institut Açorien de Culture, à l'initiative d'un groupe d'enseignants du Séminaire Episcopal de Angra do Heroísmo ayant étudié dans des universités étrangères¹²³. Dans l'entretien précité, accordé au journal *A União*, lors de la réalisation de la Première Semaine d'Etudes des Açores, José Enes explique les raisons de la fondation cet Institut:

Mais do que todos os outros, este instituto nascia do desejo de estabelecer o convívio intelectual entre os três distritos açorianos.

Era natural que esta instituição surgisse no Seminário Episcopal de Angra uma vez que o seu corpo docente é constituído por filhos de todos os distritos, os quais aliam a uma cultura superior um entranhado amor à sua terra e uma esclarecida consciência dos seus problemas¹²⁴.

Dans les années 1960, l'Institut s'est distingué par l'organisation de l'un des événements les plus célèbres de la vie culturelle des Açores: les Semaines d'Etude(s) des Açores. La première semaine et la quatrième se sont réalisées à Ponta Delgada (1961 et 1965); la deuxième et la cinquième, à Angra do Heroísmo (1963 et 1966). A son tour, la troisième s'est réalisée dans la ville de Horta (1964). Les trois premières, sous l'orientation de

¹²¹ Voir volume II, Annexes, pp. 16.

¹²² Cf. Carlos Cordeiro, *Historia dos Açores II – Relatório...*, op. cit., pp. 80,81.

¹²³ Cf. Jorge Paulus Bruno, «Instituto Açoriano de Cultura», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7744>. Consulté le 24 avril 2010. / Pour une vision plus détaillée sur l'histoire de l'Institut Açorien de Culture, voir : *Instituto Açoriano de Cultura. 37 Anos de Atividades*, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 1992, 169 p.

¹²⁴ «I Semana de Estudos Açorianos em Ponta Delgada», in op. cit, p.3.

José Enes et les deux dernières organisées par Artur da Cunha Oliveira¹²⁵. Toujours dans l'entretien précité, José Enes fixe ainsi l'objectif de la Première Semaine:

A finalidade é proporcionar o diálogo entre os intelectuais açorianos sobre problemas de actualidade, alguns dos quais de fundamental importância para a estruturação do pensamento colectivo, dentro das linhas tradicionais da nossa civilização europeia e cristã. Espero um aumento de interesse por esses temas e por iniciativas semelhantes¹²⁶.

L'idée était, donc, de réunir la « fine fleur » des intellectuels açoriens, afin d'encourager une réflexion dialogique sur les Açores, capable d'aider à la construction d'une « pensée collective ».

Les conférences de la Semaine I portaient sur des thématiques essentiellement théologiques, philosophiques et culturelles. Dans la Semaine II on retrouvera encore quelques thèmes en rapport avec la théologie et la philosophie, malgré la présence d'autres thématiques qui prendront de plus en plus de place avec le déroulement des Semaines : l'histoire, et les dominantes sociologiques et géographiques, dans le but de contribuer à une meilleure connaissance de la société açorienne ; les communications sur des aspects pratiques de la vie insulaire de façon à contribuer à la construction d'une « *région économique* » açorienne (« região-plano ») que l'on considérait urgent de développer¹²⁷. En effet, avec le déroulement de ces événements, le pluriel « études » fut remplacé par le singulier « étude », et les thèmes culturels prirent de moins en moins d'importance: les matinées et les après-midi, les débats concernaient les questions d'ordre économique et social, et les discussions sur les sujets culturels, ainsi que les expositions artistiques, le théâtre et la musique se déroulaient pendant la soirée¹²⁸.

¹²⁵ Cf. Carlos Cordeiro, *Historia dos Açores II – Relatório...*, *op. cit.*, p. 82.

¹²⁶ «I Semana de Estudos Açorianos em Ponta Delgada», in *op. cit.*, pp.1,3.

¹²⁷ En effet, dans les années 1960, les cadres intellectuels et dirigeants de l'Archipel ne revendiquaient pas la progression de l'autonomie comme un moyen d'affirmation politique ou une voie pour le développement économique des Açores. Ainsi, grâce aux plans pour le développement (*Planos de Fomento*), à tendance centralisatrice, les Açores furent conçues, durant les Semaines d'Etude(s), en tant qu'entité régionale du point de vue du développement économique. Ce ne sera qu'après le 25 d'Avril de 1974 que les concepts d'autonomie et de région s'imposeront (Cf. José Medeiros Ferreira, *Portugal em Transe, (1974-1985)*, José Mattoso, (dir. de), *História de Portugal*, vol. 8, Lisboa, Círculo dos Leitores, 1993, p.179).

¹²⁸ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade – um espaço cultural*, Ponta Delgada, Signo, 1989, p. 85. Voir aussi: Carlos Cordeiro, *História dos Açores II – Relatório...*, *op. cit.*, p. 81-83; *Livro da I Semana de Estudos dos Açores – Ponta Delgada*, Abril de 1961, Ponta Delgada, Edição do Instituto Cultural,

D'après Carlos Cordeiro, les Semaines d'Etude des Açores se distinguent du Congrès Açorien et de la Conférence Insulaire Açorienne en raison du prolongement des premières dans le temps. Par ailleurs, au contraire de ce qui s'était passé lors du Premier Congrès et de la Conférence Insulaire, il ne s'agissait pas (et ceci dès lors la réalisation de la semaine I) de revendiquer, devant le Gouvernement central, la solution pour les problèmes conjoncturels de la société açorienne, mais d'étudier les structures économiques, sociales et culturelles des Açores dans le but de pouvoir les changer et d'améliorer les conditions de vie de la population des Açores¹²⁹. João Afonso¹³⁰ résume ainsi l'esprit et les objectifs des différentes semaines lors de la réalisation de la IV^e Semaine :

Tem sido objetivo imediato das Semanas a consciencialização aprofundada dos problemas açorianos. [...] Alguns professores do Seminário diocesano de Angra e alguns leigos [...] notaram a urgência da modernização das estruturas açorianas em geral, tendo apontado a necessidade de aplicação incidente dos conhecimentos actualizados sobre o que se pretendesse¹³¹.

Par-delà la réalisation des Semaines d'Etude(s), l'Institut Açorien de Culture publia, au début des années 1960, une série de livres, le premier desquels est devenu une référence pour tous ceux qui s'intéressent aux questions açoriennes – *Subsídios para um Ensaio sobre a Açorianidade*, de Luís da Silva Ribeiro (Angra, 1882-1955), que nous évoquerons par la suite¹³². De plus, depuis 1956, l'Institut assure la publication de la revue *Atlântida*, qui contient actuellement quatre sections: Etudes et création artistique, Sciences Humaines, Etudes et création littéraire, et Autres. C'est une revue polyvalente où l'art, la littérature, la critique littéraire, le théâtre, l'histoire, la religion, l'ethnographie, la linguistique, la sociologie

1964, 267 p.; *Livro da II Semana de Estudos dos Açores*, Angra do Heroísmo, União Gráfica Angrense, 1963, 333 p.; *Livro da III Semana de Estudos dos Açores*, Ponta Delgada, Edição do Instituto Cultural de Ponta Delgada, 1965, 347 p.; « Conclusões e votos da IV Semana de Estudo », separata do *Livro da IV Semana de Estudo*, Angra do Heroísmo, União Gráfica Angrense, 1965, 19 p.; João Afonso, « Estudos Açorianos. O Significado das Semanas de Estudo », in *Atlântida*, Órgão do Instituto Açoriano de Cultura, Vol. IX, Angra do Heroísmo, Novembro-Dezembro, 1965, pp. 278-288.

¹²⁹ Cf. Carlos Cordeiro, *Historia dos Açores II – Relatório...*, *op. cit.*, pp. 83, 84.

¹³⁰ João Afonso sera l'un des auteurs publiés dans *Glacial* (Voir biobibliographie, volume II, Annexes, p. 110).

¹³¹ João Afonso, « Estudos Açorianos. O Significado das Semanas de Estudo », in *op. cit.*, pp. 278, 279.

¹³² Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *op. cit.*, p. 86.

et la psychologie y trouvent leur compte, aussi bien que l'éducation, les médias, l'économie et la vulcanologie¹³³.

Aujourd'hui, l'activité de l'Institut Açorien de Culture est toujours intense: publications d'ouvrages concernant des sujets aussi divers que la littérature, l'histoire, la sociologie et l'art; promotions de livres; organisations d'expositions, de spectacles et de conférences en rapport avec l'actualité régionale et nationale. Par ailleurs, l'Institut a repris, en 1983, l'initiative des Semaines d'Etude(s) des Açores, qui se réalisent régulièrement sur des thèmes variés concernant l'Archipel, comme, par exemple, les Açores dans le monde, l'autonomie, le développement des îles et la littérature açorienne¹³⁴. La XIII^e Semaine, réalisée sur le thème patrimoine eut lieu en 2002. La défense et la valorisation de la spécificité culturelle açorienne, sans oublier que les Açores s'intègrent dans l'Europe et dans le Monde, sont aujourd'hui les axes fondamentaux de la politique culturelle de l'Institut¹³⁵.

L'Institut Açorien de Culture ne fut pas la première institution culturelle créée aux Açores durant la première moitié du XX^{ème} siècle. En 1932, des intellectuels appartenant aux districts de Ponta Delgada, de Angra do Heroísmo et de Horta fondent, à Ponta Delgada, la Société Afonso Chaves, ayant pour but de continuer les études scientifiques du colonel Afonso Chaves. Les statuts montrent les objectifs de la Société : promouvoir et favoriser toutes les études sur les Açores et leurs publications ; collecter des documents sur l'Archipel ; promouvoir l'organisation de nouvelles collections dans les musées régionaux tout en essayant de maintenir la dépouille existante. Nommée aujourd'hui Association d'Etudes Açoriennes Afonso Chaves, cette organisation a, donc, contribué au développement de l'étude de la météorologie, de la géologie, de la botanique, de la zoologie, de l'histoire et de l'ethnographie açoriennes. L'Association publie, depuis ses débuts, la revue *Açoreana*, dont les principaux travaux concernent la géologie, la géophysique, l'histoire naturelle et l'ethnographie¹³⁶. On assiste ensuite à la création de centres culturels dans chacune des

¹³³ Cf. Daniel Pires, *Dicionário da Imprensa Periódica Literária Portuguesa do século XX (1941-1974)*, Lisboa, Grifo, vol. II, 1^o tomo, 1999, pp. 69-73.

¹³⁴ Les thèmes des Semaines furent les suivants : «Os Açores e o Mundo: o essencial no fim de século» (2001), «Sociedade, tempo e mudança» (1994), «Desenvolvimento insular» (1992), «Conhecimento dos Açores através da literatura» (1988), «A Autonomia como fenómeno cultural e político» (1987), «Património edificado, novas tecnologias e inventários» (2002).

¹³⁵ Information disponible sur la page de l'Institut. (Cf. URL: <http://www.iac-azores.org/iac.html>. Consulté le 10 janvier 2008).

¹³⁶ Cf.: Frias Martins, «Insulana», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7750>. Consulté le 24 avril 2010; Frias Martins, «Associação de Estudos Açorianos Afonso Chaves», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=4766>. Consulté le 24 avril 2010.

capitales de district: l'Institut Historique de l'Île Terceira, en 1942, l'Institut Culturel de Ponta Delgada, en 1943, et le Centre Culturel de Horta, en 1954¹³⁷.

L'Institut Historique de l'Île Terceira (I.H.I.T.), créé sous l'impulsion de l'intellectuel Luís Ribeiro et du scientifique José Agostinho, publie, depuis sa fondation, un bulletin annuel contenant les sections d'histoire, d'ethnographie et de linguistique, d'art, de notes, de documents et de bibliographie. Il a également réalisé des congrès et des conférences, et publié des ouvrages concernant l'Île Terceira. Il contribua, par ailleurs, à la fondation du Musée de Angra (1948), ainsi que de l'Archive et de la Bibliothèque de l'ex-district. Et même si son premier programme culturel fut essentiellement « réducteur », car il se proposait de récolter, conserver et divulguer le patrimoine culturel, linguistique et ethnographique des îles de l'ex-district de Angra do Heroísmo, les fondateurs de l'Institut avaient en commun le souhait de contribuer à l'affirmation de l'identité açorienne.

L'Institut Culturel de Ponta Delgada est né du désir de réunir les hommes de lettres de S. Miguel, comme le demandait la tradition littéraire de l'Île, d'autant plus que la Société Afonso Chaves se dédiait plus aux sciences naturelles qu'aux Lettres. Il publie, depuis sa création, la revue *Insulana*, ainsi que des études consacrées à l'histoire, à l'ethnographie et à la littérature, surtout relatives à S. Miguel et Santa Maria.

A son tour, le Centre Culturel de Horta publie, depuis sa fondation, un bulletin et édite des études historiques et ethnographiques concernant les îles de l'ex-district de Horta. Il réalise, par ailleurs, des colloques et des congrès, ainsi que des soirées culturelles.

L'activité éditoriale de ces trois instituts fut très importante, d'autant plus qu'à la date de leur fondation il n'existait aucun éditeur aux Açores et il était très difficile d'accéder aux éditeurs nationaux. Cette activité a permis la publication d'importants manuscrits anciens essentiels à une meilleure connaissance des Açores et de leur Histoire. Ainsi, entre autres, ces deux ouvrages publiés par l'Institut Culturel de Ponta Delgada dans les premiers temps de son existence, tous les deux essentiels à la connaissance de l'Histoire des Açores : *As Saudades da Terra*, du premier chroniqueur açorien, Gaspar Frutuoso (1522-1591) et *Crónicas da Província de S. João Evangelista das Ilhas dos Açores*, de Agostinho de Monte Alverne

¹³⁷ Cf.: J. G. Reis Leite, «Instituto Histórico da Ilha Terceira», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7746>; J. G. Reis Leite, «Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=6984>; Jorge Costa Pereira, «Boletim do Núcleo Cultural da Horta», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=6986>. Consulté le 10 janvier 2008; Henrique de Aguiar de Oliveira Rodrigues, «Instituto Cultural de Ponta Delgada», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7745>. Pages consultées le 24 avril 2010.

(1629-1726). Et encore, par exemple, la publication, par l'I.H.I.T., de *A Fénix Angrense*, de Manuel Luís Maldonado (1644-1711) et de *Apontamentos para a História dos Açores*, de Francisco Ferreira Drumond (1796-1858).

Le panorama décrit dans ce point du chapitre, révèle une activité intellectuelle et une vie culturelle intenses, présentes tout au long du XX^{ème} siècle, auxquelles l'activité journalistique ne fut pas étrangère, comme nous le verrons par la suite.

Une nouvelle conjoncture, rendue possible par la Révolution des Œillets, permettra, cependant, la création d'une structure plus solide, capable de mieux encadrer les activités antérieures, dont la principale caractéristique était la dispersion, et donc, de contribuer plus efficacement au développement de la réflexion sur les Açores: l'Institut Universitaire des Açores, créé en 1976 et devenu, plus tard, l'Université des Açores. Le désir d'introduire l'enseignement universitaire dans l'Archipel ne date pas de nos jours. Il résulte de l'influence des Jésuites, présents dans l'Archipel depuis 1570, et de la tradition de leur enseignement. Avant la Révolution des Œillets, plusieurs démarches avaient été faites dans le sens d'introduire l'enseignement supérieur aux Açores: la tentative de création de l'Ecole Militaire de Angra do Heroísmo, au début du XIX^{ème} siècle et, plus tard, de l'Ecole de Médecine de Ponta Delgada, qui a fonctionné pendant une courte période; la création de l'Ecole Normale Supérieure, juste avant le 25 Avril 1974.

D'après Pierre Bourdieu, l'enseignement est le meilleur moyen de perpétuer la mémoire collective et, par conséquent, il est essentiel et décisif dans la sauvegarde de l'autonomie de tout champ culturel. Il s'agit de défendre la sphère de la culture légitime contre les messages qui pourraient la dénigrer en la niant ou en la sous-évaluant :

Etant donné que toute action pédagogique se définit comme un acte d'imposition d'un arbitraire culturel [...], le système d'enseignement remplit inévitablement une fonction de légitimation culturelle en convertissant en culture légitime [...] l'arbitraire culturel qu'une formation sociale pose par son existence même, et, plus précisément, en reproduisant, à travers la délimitation de ce qui mérite d'être transmis et acquis et de ce qui ne mérite pas, la distinction entre les œuvres légitimes et les œuvres illégitimes [...]¹³⁸.

¹³⁸ Pierre Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », in *op. cit.*, p. 70.

Dans son article *A identidade Cultural dos Açores*, António Machado Pires souligne le rôle de l'Université des Açores dans le processus d'affirmation de l'identité culturelle de l'Archipel. L'université constitue, à son avis, une contribution inestimable au renforcement de cette identité, dans la mesure où elle produit une conscience scientifique des problèmes, exige des méthodes rigoureuses, établit des contacts et des accords avec d'autres universités, forme des cadres supérieurs, stimule la curiosité du citoyen commun, «fait enfin, *penser* la Région»¹³⁹.

Outre les institutions et les associations culturelles, les congrès et les conférences, la théorisation sur les questions de l'identité a, elle aussi, aidé à *penser* les Açores. Durant le XX^{ème} siècle, plusieurs tentatives se réalisèrent dans ce sens, dont l'« açorianismo » fut l'une des plus importantes, comme nous l'avons vu. Les expressions « âme açorienne », « conscience açorienne », « esprit açorien » constituent aussi des tentatives, de la part des intellectuels açoriens, pour trouver une expression capable de contenir le sens le plus profond de l'identité açorienne. Aucune de ces expressions, n'a eu, pourtant, la force du concept d'« açorienneté », que nous aborderons par la suite. Il fallait une notion capable d'encadrer et de rassembler les différents discours de la réflexion sur les Açores. Une notion contenant en elle-même la capacité de résister au temps, de s'adapter et d'acquérir de nouvelles significations, sans pour autant perdre son sens premier.

1.3. La notion d'«açorienneté»: du régional au transnational.

Le concept et le mot « açorienneté » (« açorianidade ») furent créés par l'écrivain Vitorino Nemésio (1901-1978) dans un article publié pour la première fois, en 1932, dans la revue *Insula*, lors de la commémoration du V^e centenaire de la découverte des Açores. Dans cet article « historique », l'écrivain définit la dimension existentielle de l'açorien:

¹³⁹ A. M. Machado Pires, «A Identidade Cultural dos Açores», in *Revista Arquipélago, Línguas e Literaturas*, Vol. IX, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1987, p. 164.

Quisera poder enfeixar nesta página emotiva o essencial da minha consciência de ilhéu. Em primeiro lugar o amor à terra [...] e logo o sentimento de uma herança étnica que se relaciona intimamente com a grandeza do mar. [...]

Meio milénio de existência sobre tufos vulcânicos, por baixo de nuvens que são asas e de bicharocos que são nuvens, é já uma carga respeitável de tempo [...]

Como homens estamos soldados historicamente ao povo de onde viemos e enraizados pelo 'habitat' a uns montes de lava que soltam da própria entranha uma substância que nos penetra. [...]

Um dia [...] tentarei um ensaio sobre a minha açorianidade subjacente que o desterro afina e exacerba¹⁴⁰.

C'est ainsi que Vitorino Nemésio, influencé, comme il l'affirmera plus tard¹⁴¹, par l'« hispanidad » et l'« argentinidad » de Miguel de Unamuno, a forgé le vocable et le concept d'« açorienneté » – « *a alma do 'ser-se' açoriano* », présente dans presque toute son œuvre –, en transformant son expérience de la « *saudade* » en concept théorique valable pour toute une culture¹⁴². « Âme » non seulement marquée par la mer, le volcanisme et la sismicité, mais aussi par l'histoire. « Conscience » qui se caractérise essentiellement par l'attachement à la terre natale, tout autant que par une « sorte d'ivresse de l'isolement » qui, à son avis, pénètre l'âme et les actes de tous ceux qui appartiennent à une île et qui, paradoxalement, les invite à l'évasion¹⁴³. Bien des années plus tard, en rejetant toute sorte de séparatisme à l'égard de la culture et de la langue portugaises, l'auteur écrira que l'« açorienneté » est « *la force du caractère açorien [...] notre mode d'affirmation dans le monde, l'âme que l'on ressent, dans la forme du corps que nous portons.* »¹⁴⁴

D'après Vitorino Nemésio, Roberto de Mesquita (1971-1923) fut le premier poète qui exprima quelque chose de vraiment essentiel sur la condition humaine des Açores. Le sentiment d'isolement açorien, de solitude atlantique, est le message fondamental de sa poésie, qui constitue, selon Nemésio, l'expression de l'« açorienneté » et ne pourrait pas être comprise sans tenir compte des circonstances géographiques au milieu desquelles le poète

¹⁴⁰ Vitorino Nemésio, «Açorianidade», *op. cit.* (Voir le texte complet dans : volume II, Annexes, pp. 12, 13).

¹⁴¹ Vitorino Nemésio, «Açores: de onde sopram os ventos», in *Açores – actualidade e destinos*, Comentários de João Afonso, Angra do heroísmo, Edições Atlântida, 1975, pp. 35, 36.

¹⁴² Cf. A.M. Machado Pires, *A Identidade Cultural dos Açores*, in *op. cit.*, p. 159.

¹⁴³ Cf. Vitorino Nemésio, «Açorianidade», *op. cit.* (volume II, Annexes, p.12).

¹⁴⁴ Vitorino Nemésio, «Açores: de onde sopram os ventos», in *op. cit.*, p. 36. / «[...] a força do carácter açoriano [...] o nosso modo de afirmação no mundo, a alma que sentimos, na forma de corpo que levamos. »

vécuit toute sa vie: une terre imprégnée de la présence de la mer. Présence physique, concrète, qui conditionne la vie et l'état d'âme de celui qui y habite:

Uma terra mais de metade mar [...] onde está o peixe que se come e o barco que o pesca, a maior parte e as principais propriedades do ar que se respira, e, com o horizonte que se vê (de quando em quando, um veleiro romântico ou um grande paquete, medida das nossas ambições), a cor que nos passa à alma¹⁴⁵.

La poésie de Roberto de Mesquita reflète, selon Nemésio, la tristesse, l'angoisse, le *spleen*, le vide, propres à l'« état d'âme » açorien que l'écrivain définit ainsi:

O sentimento de que alguma coisa foi abolida ou suspensa – talvez o tempo – sai de nós e parece tornar-se o próprio meio: é isso que desenha os montes, perfila as coisas e os homens sonolentos, desvia um pássaro de um ramo para outro e estende o mar. Encha-se esse sentimento de abolição com tristeza ou simples atonia, 'esteja-se' (por assim dizer) dentro dele desesperado até à morte ou alegre de uma alegria sem tónica, sem crescendo nenhum – é esse o 'estado de alma' açoriano¹⁴⁶.

Mais, selon l'écrivain, la géographie est aussi importante que l'histoire pour les Açoriens. Ainsi, dans l'article où apparut pour la première fois le mot « açorieneté », Nemésio considère que les Açores sont « *un authentique vivier de lusitanité quattrocentiste* »¹⁴⁷ et souligne l'importance de la réalisation d'études et de réflexions pour que la « conscience açorienne » se prenne en charge en tant que « corps autonome » faisant partie du territoire portugais. D'ailleurs, au cours de cette année 1932, Nemésio publiera, dans un journal de Lisbonne et dans le contexte des commémorations supra-citées, un deuxième texte intitulé « Açorianidade »¹⁴⁸, où il réfléchit plutôt sur les rapports historiques entre les Açores et la Métropole, ainsi que sur la condition insulaire açorienne dans le cadre

¹⁴⁵ Vitorino Nemésio, «O Poeta e o isolamento: Roberto Mesquita», in *Revista de Portugal*, n° 6, Janeiro de 1939, p. 249.

¹⁴⁶ *Idem*, p. 248.

¹⁴⁷ Cf. Vitorino Nemésio, «Açorianidade», *op. cit.* (volume II, Annexes, p. 12) / « *um autêntico viveiro de lusitanidade quatrocentista* ».

¹⁴⁸ Cf. « Açorianidade II », in Urbano Bettencourt, «Uma outra açorianidade. Um texto esquecido de Nemésio», *Vitorino Nemésio 1º Centenário do Nascimento 1901-2001*, separata da *Revista Atlântida*, vol. XLVI, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 2001, pp. 322. [1^a publ., «Açorianidade», *Diário de Notícias*, Lisboa, 06/09/1932]. (Voir le texte complet dans: volume II, Annexes, pp. 14, 15).

de ces rapports. Bien que dans le premier « Açorianidade » l'auteur se reporte à la géographie et à l'histoire dans la formation du caractère de l'açorien, il est vrai que, dans le premier texte, Nemésio développe davantage l'importance de la géographie dans cette genèse, alors que dans le second il se consacre plutôt au rôle de l'histoire. Distanciation, désintérêt et oubli semblent, à son avis, les responsables du grand flux migratoire présent depuis si longtemps dans la société açorienne.

Nemésio avait déjà commencé une réflexion sur l'Archipel dans sa conférence *O Açoriano e os Açores*, présentée en 1928, réflexion qu'il approfondira en *O Corsário das Ilhas*, qui sera publié en 1956, après ses voyages aux Açores faits en 1946 et 1955. Dans la conférence précitée, bien qu'il n'utilise pas encore le mot « açorienneté », le concept est déjà présent tel qu'il le définira quelques années plus tard. Nemésio y manifeste le désir de donner une idée, aussi complète que possible, de la réalité açorienne et de ses particularités, et considère le naturel des Açores comme « *un exemplaire proche du Portugais de la deuxième moitié de Quattrocentos, ayant en lui les coefficients élaborés par le vivier insulaire.* »¹⁴⁹

Il s'attarde sur les circonstances historiques qui auraient contribué à la formation de la « psyché » de l'açorien: les caractéristiques des premiers colonisateurs issus du Portugal de la deuxième moitié du XV^{ème} siècle. Selon lui, les hommes qui colonisèrent les Açores au XV^{ème} siècle ne ressemblaient point à ceux qui, un siècle plus tard, partirent de par le monde emportés par la cupidité et imprégnés de « molície ». Au côté de la plèbe, des maures, des juifs et du petit peuple, les îles accueillirent des hommes de confiance de Dom Henrique – des aventuriers, moitié chevaliers, moitié marchands, qui constituaient la fine fleur d'une bourgeoisie désireuse d'acquérir des privilèges de noblesse et que Nemésio décrit de cette façon:

Gente desempenada, arguta e inquebrantável, cheia de avidez, é certo [...], mas não destituída do rasgo que dá às nações um corpo e um pensamento [...]150.

Nous pouvons découvrir, donc, selon lui, dans l'ethnogénéalogie du peuple des Açores:

¹⁴⁹ Vitorino Nemésio, «O Açoriano e os Açores», in *Sob os signos de agora: temas portuguesas e brasileiros*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1932, p. 120. / « *um exemplar aproximado do português da segunda metade de Quattrocentos, introduzidos nele os coëficientes que o viveiro insular elaborou.*»

¹⁵⁰ *Idem*, p. 122.

[...] um como que pré-açoriano que entronca em nobre e plebeu, contribuindo assim para informar a população das ilhas dos seus elementos superiores de civilização [...], a um lado, e a outro, dos seus recursos de trabalho boçal, das reservas gerais da sua acção. Este pré-açoriano foi o português dos descobrimentos¹⁵¹.

Vitorino Nemésio dresse, par la suite, une typologie des Açoriens. Le « *micaelense* », rude et introverti, est le plus travailleur des habitants des îles, et celui qui se différencie le plus du Portugais de la métropole. Le « *terceirense* », affable et quelque peu rusé, aime faire la fête. Son aptitude au travail se révèle plutôt quand il émigre. Le « *picaroto* » est la fine fleur de l'açorien. Grand et robuste, il prend la vie au sérieux et il est celui qui représente le mieux la vocation maritime des anciens colonisateurs. La disponibilité à l'émigration et son extraordinaire capacité d'adaptation constituent les traits les plus marquants de la « psyché » de l'açorien, de ce « citoyen du monde », ainsi que le qualifie Nemésio. Ailleurs, loin de l'ambiance « étroite » de sa petite terre natale, l'indolence et le fatalisme qui le caractérisent disparaissent, et « *l'insulaire s'éventre en vie et prodigue en action.* »¹⁵²

Il existe, selon Nemésio, une correspondance entre les différents « parlars » des Açoriens, et les diverses origines et les caractères des populations de l'Archipel. Sur ce dernier point, Machado Pires, spécialiste de l'œuvre de l'écrivain, souligne l'importance des études et des thèses linguistiques sur les « parlars » des Açores dans la confirmation de ce que l'on sait sur le peuplement de l'Archipel. Par ailleurs, il considère valables, bien qu'« impressionnistes » et « intuitives », la typologie de l'açorien de Nemésio, tout autant que les principaux traits définis par l'écrivain comme les plus caractéristiques du « psychisme » des Açoriens¹⁵³. Et il rajoute que, nonobstant le manque d'études approfondies sur la « personnalité de base » de l'açorien, l'isolement a sûrement joué un rôle considérable dans la survivance de certains traits culturels qui remontent aux premiers temps de l'histoire des îles¹⁵⁴.

D'autres intellectuels ont essayé de trouver, dans cette première moitié du XX^{ème} siècle, les traits d'une culture açorienne. D'ailleurs, selon Maria Isabel João,

¹⁵¹ *Idem*, p. 121.

¹⁵² *Idem*, p. 134. / «[...] o ilhéu desentranha-se em vida e prodigaliza em acção.»

¹⁵³ Cf. Machado Pires, *O Homem Açoriano e a Açorianidade*. [En ligne], URL: <http://www.ceha-madeira.net/canarias/hia33.html>. (volume II, Annexes, pp. 18-21).

¹⁵⁴ Cf. A. M. Machado Pires, «A identidade cultural dos Açores», in *op. cit.*, p. 160.

No processo de construção da identidade é muito importante a auto-imagem sobre o carácter do povo, as virtudes e os defeitos que, eventualmente caracterizem os comportamentos considerados mais comuns e os traços marcantes da psicologia colectiva¹⁵⁵.

C'est ainsi que l'ethnographe Luís da Silva Ribeiro publie, en 1936, les *Subsídios para um ensaio sobre a Açorianidade*. Conscient qu'une étude sur l'« açorieneté » ne serait pas possible à l'époque, par manque de recueils et d'études antérieures, l'auteur publie ses notes sur le sujet, afin que d'autres puissent les reprendre dans l'avenir. Dans son essai, Luís Ribeiro prétend déterminer les traits dominants de la géographie et du paysage açoriens, les « qualités morales » spécifiquement açoriennes, et montrer dans quelle mesure ces dernières représentent une conséquence des premiers¹⁵⁶. Il accepte la typologie esquissée par Nemésio dans *O Açoriano e os Açores*, tout en soulignant que les différences existantes entre les trois types humains qu'il a ébauchés seraient plutôt quantitatives que qualitatives, et commence par retracer l'ethnogenie du peuple açorien, car, à son avis, toute étude qui prétend déterminer l'influence du milieu sur le caractère du peuple qui l'habite doit commencer par l'étude des origines de ce peuple. Malgré la présence d'étrangers, la grande majorité des colonisateurs fut, selon l'auteur, constituée par des Portugais venus de toutes les provinces du Portugal, et la prédominance, dans plusieurs îles, d'éléments venus de certaines régions de la métropole, contribuerait à expliquer la diversité de types et de coutumes que l'on trouve sur les îles¹⁵⁷.

Luís Ribeiro considère que le milieu insulaire a agi sur le « moral » des premiers colonisateurs des Açores et a contribué à la transformation du « caractère portugais » de ceux-ci. L'isolement, la présence constante de la mer, le volcanisme et le climat (caractérisé par une forte humidité, une grande nébulosité, des tempêtes et des bourrasques assez fréquentes) ont, selon lui, introduit des modifications quantitatives et qualitatives dans le « caractère

¹⁵⁵ Maria Isabel João, « Identidade e autonomia », in *op. cit.*, p. 106.

¹⁵⁶ Dans les années 1920, Luís da Silva Ribeiro avait beaucoup contribué à la construction du concept d'« açorianismo » et les réflexions qu'il avait pu développer à ce sujet auraient été essentielles, selon Carlos Enes, pour son essai sur l'« açorieneté ». Ainsi, la notion d'« açorieneté » présentée par Luís Ribeiro serait, d'après Carlos Enes, l'approfondissement de son concept d'« açorianismo », dans la mesure où, dans son essai, il indique les causes de la différence existante entre açoriens et continentaux, et énonce les traits de l'identité açorienne permettant aux élites politiques d'antan de renforcer et de mieux justifier leurs revendications autonomistes. (Cf. Carlos Enes, « Estudo Introdutório », in Luís da Silva Ribeiro, *Obras IV Escritos político-administrativos*, *op. cit.*, pp. 53, 54).

¹⁵⁷ Cf. Luís da Silva Ribeiro, « Subsídios para um ensaio sobre a açorianidade » [1936], transc. in *op. cit.*, pp. 25-30.

portugais » des premières générations de colonisateurs, et ont conféré au peuple açorien certaines caractéristiques qui lui sont spécifiques. En ce qui concerne les modifications quantitatives, l'ethnographe indique l'extrême religiosité, le « *saudosismo* », l'attraction de la mer et le désir « presque instinctif » d'émigration, ainsi que la préservation de traditions disparues ou transformées dans la métropole portugaise. Pour ce qui est des modifications qualitatives, il inclut l'esprit de soumission, l'indolence, l'esprit satirique et une notion circonscrite de patrie qui prend comme repère l'île natale. L'attachement de l'açorien à son île natale se manifeste surtout quand il émigre. Ailleurs, il préfère parler sa langue, il maintient ses traditions et le désir de retourner vivre chez lui ne l'abandonne jamais¹⁵⁸. En effet, une étude réalisée par Oliveira Mendes, en 1999, sur une population de 265 habitants appartenant à toutes les îles, témoigne de la présence, encore aujourd'hui, d'un « *localismo* » accentué¹⁵⁹. L'isolement et la dispersion expliqueraient, selon Machado Pires, cette fidélité à la terre natale que l'açorien vit comme son cosmos. Ils expliqueraient aussi l'esprit de quartier présent partout dans les îles, lequel n'empêche pas pour autant l'unité culturelle des Açores¹⁶⁰.

Selon Luís Ribeiro, l'extrême religiosité açorienne est une conséquence de l'intense activité volcanique et sismique qui frappa les îles pendant toute leur histoire, causant une sensation de fragilité et d'insécurité devant l'omnipotence des forces naturelles. Et l'indolence qui caractérise l'açorien, et se manifeste dans les chansons et les danses populaires, en général lentes et traînantes, ainsi que dans les fêtes populaires graves et solennelles, est le résultat de la forte humidité qui brise l'énergie:

E a nebulosidade e a tristeza da paisagem, combinadas talvez com a monotonia do marulho da vaga e do horizonte sem fim do mar, dão às almas um tom sombrio, que é, quanto ao espírito, coisa semelhante à indolência física.

A principal consequência de semelhante estado moral é o saudosismo que impregna a alma açoriana [...] ¹⁶¹.

¹⁵⁸ Cf. *Idem*, pp. 30-47.

¹⁵⁹ Dans l'étude réalisée par Oliveira Mendes, 41% des enquêtés se sont identifiés d'abord avec leur village ou ville; 26% avec leur île; 9,1% avec leur pays; 3,8% avec le Monde; et 2,3% avec l'Europe. (Cf. José Manuel Oliveira Mendes, *Do ressentimento ao reconhecimento. Vozes, identidades e processos políticos nos Açores (1974-1996)*, Edições Afrontamento, p. 205).

¹⁶⁰ Cf. A. M. Machado Pires, «A identidade cultural dos Açores», in *op. cit.*, p. 158.

¹⁶¹ Luís da Silva Ribeiro, «Subsídios para um Ensaio sobre a Açorianidade», transc. in *op. cit.*, p. 37.

L'humidité, l'insularité géographique et psychologique, ainsi que la vie dure et difficile des premiers temps de la colonisation, les séismes et les éruptions volcaniques auraient, d'après Luís Ribeiro, exacerbé la « *saudade* » des premiers habitants des Açores, présente dans le folklore musical de chaque île et dans la plus grande majorité de la poésie populaire:

Produto da alma portuguesa, mercê de circunstâncias do meio geográfico, [a saudade] não só vicejou nos Açores, como neles se ampliou¹⁶².

Les mêmes facteurs expliqueraient encore la survivance, dans les îles, de traditions qui disparurent ou évoluèrent autrement dans la métropole. Par ailleurs l'isolement, entraînant l'affaiblissement du pouvoir central, fut, depuis le début de la colonisation, le principal facteur de l'autoritarisme et des abus des classes dominantes de l'Archipel. Cette situation eut des conséquences sur les classes populaires açoriennes, imprégnées d'humilité et de servilité, malgré leur entrain et leur pugnacité. L'indolence due au climat favorisa, elle aussi, l'esprit de soumission du peuple.

En analysant les aptitudes poétiques du peuple açorien, Luís da Silva Ribeiro souligne la prédominance de l'esprit satirique au détriment du lyrisme et en esquisse les raisons:

Não é a alegria que produz a sátira: é a melancolia e a tristeza. [...]

O açoriano, impregnado da tristeza da paisagem, preocupado subconscientemente com os sismos e os vendavais sempre iminentes, abatido pelo 'azorean torpor', desforra-se rindo dos outros, das suas fraquezas, dos seus ridículos, que maldosamente amplifica.

Se esta é a faceta mais saliente do seu espírito, a outra imediata é a propensão para as narrações¹⁶³.

L'ethnographe considère que le volcanisme et la mer sont les deux traits les plus marquants du paysage açorien. La mer est présente dans tous les écrits des poètes cultivés (« *cultos* ») des Açores. Au contraire, dans la poésie et dans l'art populaires, la présence de la mer n'est pas aussi importante. Cependant, l'action de la mer dans la psyché des Açoriens est

¹⁶² *Idem*, p. 40.

¹⁶³ *Idem*, p. 49.

une réalité non négligeable. L'indolence, le « *saudosismo* » et le désir d'évasion qui emmena les Açoriens aux quatre coins du monde sont intimement liés à l'omniprésence de la mer.

Nous avons vu les textes fondateurs de la notion d'« açorieneté ». Selon ces textes, l'« açorieneté » naît de la conjoncture géographique et du processus historique tel qu'il s'est déroulé dans l'Archipel, et est, à notre avis, la vision du monde et « *a maneira de ser e de agir* » de l'açorien.

Aujourd'hui, l'« açorieneté » est invoquée un peu partout: dans des forums et au cours d'évènements politiques et culturels, dans les discours officiels des hommes politiques et des intellectuels, dans les associations et les organisations açoriennes des communautés de la diaspora açorienne des Etats-Unis, du Canada, du Brésil, du Venezuela, de Hawaï et des Bermudes. Elle constitue un emblème, un signe identitaire des Açores.

Selon Eugénio Lacerda¹⁶⁴, le mot traduisait, dans le passé, la singularité de l'âme açorienne, et l'effort des intellectuels et des organisations politiques pour affirmer, dans l'imaginaire national portugais, un espace constitutif de l'identité culturelle des Açores.

Cependant, après la conquête de l'autonomie politique et administrative, en 1976, les partis politiques ont abandonné la confrontation avec la métropole portugaise et se sont orientés vers la transnationalisation de l'« açorieneté ». Ainsi, dès l'obtention de l'autonomie, le gouvernement régional créa des organismes d'appui aux communautés açoriennes d'émigrants¹⁶⁵. Ces organismes ont soutenu et soutiennent les activités développées par les organisations d'immigrants açoriens et leurs descendants, parmi lesquelles les Congrès des Communautés Açoriennes réalisées en 1978, 1986, 1991 et 1995, et qui ont constitué des moments privilégiés de réflexion sur les Açores et sur les Açoriens¹⁶⁶.

Les principaux objectifs de ces grandes réunions d'Açoriens résidents et non-résidents sont très variés. D'une part, ils abordent les questions relatives à la représentativité des

¹⁶⁴ Cf. Eugénio Pascele Lacerda, *op. cit.*, pp. 59-61.

¹⁶⁵ Les organismes créés furent : les Services d'émigration, en 1977; le Cabinet de l'émigration et appui aux communautés açoriennes, en 1989; la Direction régionale des communautés, en 1997.

¹⁶⁶ Cf.: *I Congresso de Comunidades Açorianas*, Angra do Heroísmo, Edição da Comissão Preparatória do I Congresso de Comunidades Açorianas, 1979; *II Congresso de Comunidades Açorianas*, Angra do Heroísmo, Edição da Comissão Preparatória do II Congresso de Comunidades Açorianas, 1989; *III Congresso de Comunidades Açorianas*, Angra do Heroísmo, Edição da Comissão Preparatória do III Congresso de Comunidades Açorianas, 1995; *IV Congresso de Comunidades Açorianas*, Angra do Heroísmo, Edição da Comissão Preparatória do IV Congresso de Comunidades Açorianas, 1995.

communautés d'immigrants dans les sociétés où ces communautés s'intègrent, ainsi que l'étude de schémas de communication et de coopération intercommunautaires ; d'autre part, ils s'intéressent à l'analyse des problèmes majeurs des communautés açoriennes, aussi bien qu'à la dynamisation et à l'organisation des communautés d'émigrants. Ainsi, lors de l'ouverture du I^e Congrès, le secrétaire régional pour les Affaires sociales annoncera les intentions des organisateurs, intentions qui seront toujours présentes durant les quatre congrès réalisés :

Fundamentalmente, é nosso desejo que, através do diálogo, nos encontremos e que, depois de reflectirmos nos diversos temas que deverão ser apresentados, venham a nascer ideias e metas que permitam, a todos nós – residentes e não residentes –, uma mais ampla e viva maneira de sentir os Açores [...] ¹⁶⁷.

Les thématiques abordées dans les séances de travail du I^e Congrès concernaient les différentes facettes de la société açorienne résidente et non-résidente dans les îles. Les sujets des communications furent regroupés en plusieurs sections, à savoir : éducation et culture ; organisation et mode de vie des communautés, section dans laquelle furent abordés des problèmes concernant l'identité régionale et où l'on essaya, notamment, une tentative de redéfinition du concept d' « açorienneté » ; les médias ; transports, communications et tourisme ; agriculture et pêche ; commerce et industrie ; planification, investissement et finances.

A partir du II^e Congrès les thématiques furent regroupées différemment, bien que, à notre avis, elles n'aient rien changé d'essentiel quant à leur contenu. Ainsi, dorénavant il y aura trois grands groupes : un premier concernant la vie des communautés (histoire, réalité et perspective), un deuxième sur la problématique économique des communautés, et un troisième consacré à leur vie politique et sociale.

En plus des séances de travail, les programmes de ces rencontres auront toujours une partie consacrée à la culture et à la convivialité : festivals sportifs, festivals nautiques, festivals de groupes folkloriques, concerts, spectacles de théâtre et de variétés, expositions de photos et de peinture, projection de films sur les Açores, lancement de livres d'auteurs açoriens.

¹⁶⁷ *I Congresso de Comunidades Açorianas, op. cit.*, p. 42.

Outre ces congrès, la diaspora açorienne organise d'autres colloques, des cycles et des conférences sur des thèmes concernant les Açores, elle met en place des programmes de radio et de télé, publie des journaux, des livres et des revues, promeut des actions de diffusion de la culture traditionnelle, dont les plus importantes sont:

- le « Festival Cabrilho », à San Diego et le « Simpósio Literário Filamentos da Herança Atlântida », à Tulare (Californie, EUA);
- les « Grandes Festas do Espírito Santo da Nova Inglaterra », à Fall River (Rhode Island, EUA);
- les « Ciclos de Cultura Açoriana », à Mississauga (Ontario, Canada);
- les « Festas do Mar » et le « Festival de Danças Gaúchas de Raízes Açorianas », (Rio Grande do Sul, Brésil);
- la « Festa da Cultura Açoriana » et la « Festa da Marejada » (Santa Catarina, Brésil);
- la « Feira da Providencia », (Rio de Janeiro, Brésil).

L'« açorienneté » justifie, donc, de nombreuses manifestations culturelles traditionnelles, comme par exemple les Fêtes de l'Esprit-Saint, les corridas, les groupes folkloriques, les confréries religieuses, l'artisanat, l'art sacré des saints protecteurs et enfin, les us et coutumes des Açores perpétués par les différentes communautés de la diaspora açorienne qui revendiquent l'appartenance à un passé commun, à une identité açorienne¹⁶⁸. L'« açorienneté » opère en tant qu'emblème idéologique de cet ensemble très diversifié d'organisations et d'initiatives, et la diaspora açorienne est aujourd'hui imaginée à partir de ce concept qu'Eugénio Lacerda définit comme « *une catégorie diffuse et générique capable d'être appropriée différemment, mais qui traduit ou se propose de signifier un emblème identitaire pour toute la 'diaspora'* ». »¹⁶⁹

Bien que le mot « açorienneté » ne soit apparu, comme nous l'avons vu, qu'en 1932, Eugénio Lacerda considère que le discours de l'« açorienneté » a traversé tout le XX^{ème} siècle. Il a d'abord été élaboré, selon lui, en tant que discours politique, au moment des

¹⁶⁸ Cf. Eugénio Pascele Lacerda, *op. cit.*, pp. 59- 61.

¹⁶⁹ *Idem*, p. 56./ « [...] *uma categoria difusa e genérica, capaz de ser apropriada de diversas formas, mas que traduz ou se propõe significar um emblema identitário para toda a 'diáspora'*. »

tensions politiques entre les mouvements autonomistes de la fin du XIX^{ème} siècle et le pouvoir central de Lisbonne. Il s'assurera après en tant que discours « culturaliste » construit autour de la singularité de « l'âme açorienne », considérant les Açores comme une communauté de descendance avec des us et coutumes spécifiques ; discours où les considérations sur le peuple, ses origines et sa culture prennent une place importante. Il aura son expression dans une littérature régionaliste qui essaiera d'exprimer l'«âme açorienne », de caractériser la vie des villages, les types humains, les « parlars » et les paysages des Açores. A partir de 1976, il servira de support à l'affirmation de l'identité açorienne, dans le cadre de l'autonomie politique et administrative récemment acquise. Enfin, dans les années 1990, on assistera à la transnationalisation de la notion d' « açorienneté », déjà préparée depuis 1976¹⁷⁰.

D'après Alberto Vieira, cité par Victor Rosa et Salvato Trigo, la question de l' « açorienneté », n'est pas non plus une création de nos jours. L' « açorienneté » était déjà en discussion au moment des tensions autonomistes de la fin du XIX^{ème} siècle. Pour ces trois spécialistes, par delà sa dimension psychologique et sociale, le concept a, donc, une dimension politique, et le désir d'autonomie a contribué à la « corporisation » de l' « açorienneté », en tant que concept emblématique et « différenciateur culturel » dans l'ensemble de la nation portugaise¹⁷¹.

De même, pour Carlos Enes, selon lequel le concept d' « açorienneté » est très large et intègre celui d'« açorianismo », qui a perdu du terrain dans le contexte de l'Etat Nouveau. L' « açorianismo » avait une composante politique très forte, affirme cet auteur, et, durant les années de la dictature, le vocable lui-même est tombé en désuétude, faute d'action politique revendicative face au pouvoir central. Cette composante politique de l'« açorienneté » se maintiendra endormie pendant le régime de Salazar et Marcelo Caetano, et renaitra, selon Carlos Enes, avec la Révolution des Œillets, au moment où les revendications qui auparavant étaient faites au nom de l'« açorianismo » furent faites au nom de l'« açorienneté »¹⁷².

De la même façon, selon Machado Pires, le concept ne comporte pas uniquement une caractérisation du psychisme des açoriens. Une fois élargi, il signifie tout ce qui peut conférer de l'identité. L' « açorienneté » fut, aussi, selon cet auteur, le support du mouvement pour l'autonomie. Elle implique, par ailleurs, une obligation très forte envers l'île natale :

¹⁷⁰ Cf. *Idem*, pp. 55-60.

¹⁷¹ Cf. Victor M. Pereira da Rosa, Salvato V. P. Trigo, «Da insularidade à açorianidade: algumas reflexões», in *Revista Arquipélago, Ciências Sociais*, n.º 2, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1987, pp. 197.

¹⁷² Cf. Carlos Enes, «A construção da unidade e identidade regional», in *op. cit.*, pp.51-55.

A Açorianidade é a alma que se transporta quando se emigra, como também aquilo que de cada um de nós se espera quando nós vivemos fora¹⁷³.

Ailleurs, l'émigrant n'est plus l'habitant de Terceira, de Pico ou de Faial, il est açorien: les différences entre les îles s'estompent, et la solidarité devient plus importante que les rivalités et les préjugés entre les îles, existants avant le départ. L'émigration a, donc, joué un rôle important dans la construction de l'« açorieneté », dans le sens où elle a contribué à l'émergence du sentiment d'appartenance à une même « *mátria* ». D'ailleurs, plusieurs écrivains accordent au phénomène migratoire une place importante dans la prise de conscience de l'« açorieneté »¹⁷⁴.

Onésimo Teotónio de Almeida souligne le caractère abstrait, vague et problématique des vocables qui prétendent symboliser des « collectifs nationaux ou culturels ». Les mots « *hispanidade* », « *portugalidade* », « *romanidade* » et « açorieneté » en font, entre autres, partie. Mises à part les études d'Arruda Furtado, de José Agostinho et de Luís Ribeiro, qu'il classe comme appartenant au domaine plutôt scientifique, les textes sur les Açores et les Açoriens n'ont pas, d'une façon générale, de prétentions scientifiques. Le vocable « açorieneté » apparaît, dans la plus grande majorité des cas, dans un contexte littéraire et politique. Par conséquent, la notion est imprégnée de connotations esthétiques et éthiques. A son avis, le concept devra rester flou et « ouvert » et, s'il est possible de trouver un consensus sur la notion d'« açorieneté » dans le passé, il n'en n'est pas de même en ce qui concerne l'avenir, car l'« açorieneté » représente, aussi, ce que les Açoriens souhaitent devenir¹⁷⁵.

Sans mentionner le mot « açorieneté », Eduardo Lourenço considère les Açores comme l'exemple le plus pur de ce qu'il appelle « *la décentration organique de la matrice lusitanienne* »¹⁷⁶ qui s'est opérée au cours des temps dans les espaces de la nébuleuse lusophone où s'est développée l'archétype de la culture propre de l'archipel et il affirme :

Aqui começamos a ser mais e menos do que éramos e, sem o saber ainda, *outra coisa*, primeiro vivida sem consciência disso, como tudo no mundo, e, pouco a pouco, num

¹⁷³ A. M. Machado Pires, *O Homem Açoriano e a Açorianidade*, op. cit. (volume II, Annexes, p. 24).

¹⁷⁴ Cf. Victor M. Pereira da Rosa, Salvato V. P. Trigo, op. cit., p.198.

¹⁷⁵ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, « Açorianidade: equívocos estéticos e éticos », in Onésimo Teotónio de Almeida (org., introd. e notas de), *Da Literatura Açoriana, subsídios para um balanço*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1986, pp. 305-314.

¹⁷⁶ « *a orgânica descentração da matriz lusitana .* »

misto de fascínio, orgulho e distância que não era só a do ponto de partida europeu, mas de nós mesmos¹⁷⁷.

D'après lui, cette « distance » traduit plutôt un sentiment proche de l'exil que la conscience d'appartenir à une périphérie. Et l'auteur complète :

E é nesse exílio e contra esse exílio que a alma açoriana se construiu, emigrando ou lutando para não emigrar, mas sobretudo, construindo sobre ele uma *música* que no interior da cultura lusíada desenha uma outra configuração [...] ¹⁷⁸.

Dans ce chapitre, nous avons souligné les vecteurs principaux du processus de construction de l'autonomie politique et de l'identité régionale açoriennes. Dans l'affirmation de cette identité régionale, nous avons mis en relief la « construction » de l'identité culturelle de l'Archipel, ainsi que l'importance de la notion d' « açorienneté » dans ce processus d'affirmation. Ce panorama serait assez incomplet sans l'analyse de la contribution de l'œuvre littéraire açorienne à l'affirmation identitaire de l'Archipel. Elle a été, en effet, l'un des piliers de cette quête de l'identité, comme nous le verrons dans le chapitre qui suit.

¹⁷⁷ Eduardo Lourenço, *A Nau de Ícaro seguido de Imagem e Miragem da Lusofonia*, Lisboa, Gradiva, 1999, pp. 190, 191.

¹⁷⁸ *Idem*, p. 191.

CHAPITRE 2. LA SCENE LITTERAIRE AÇORIENNE

Nous utilisons l'expression « littérature açorienne », d'après Margarida Maia Gouveia. Selon cet auteur, l'existence d'un *corpus* littéraire assez vaste et déjà beaucoup étudié, ainsi que l'usage récurrent de l'expression sont suffisants pour légitimer cette expression, qui doit être employée sans connotations politiques, ni conflit avec la littérature nationale, le seul critère exigé étant celui de la qualité littéraire. Elle rejète, dans le cas des Açores, l'appellation de « littérature régionale », car cette désignation lui paraît simpliste et réductrice, pour les raisons évoquées ci-dessous :

[...] parece-nos de rejeitar a designação redutora e simplista de *regional* (conotação negativa nascida da confusão do antropológico e do etnográfico com o especificamente literário), pois que a região reflecte-se nela [literatura] não como uma parcela territorial de usos e costumes, mas como *húmus* de criação com valor universal¹⁷⁹.

Basés sur les mêmes critères, Onésimo Teotónio de Almeida¹⁸⁰ et Hans-Peter Heilmair justifient la légitimité de l'expression. Ainsi, Heilmair affirme à ce propos :

[...] aceitamos a designação « literatura açoriana » tal qual, já que em termos operacionais outro não parece adequado para distinguir, dentro do contexto da literatura portuguesa, uma criação literária que gira à volta de um centro de gravitação cultural, português obviamente, mas situado nos Açores¹⁸¹.

¹⁷⁹ Margarida Maia Gouveia, «Teoria da literatura açoriana», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8210>. Consulté le 9 mai 2010.

¹⁸⁰ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana...*, op. cit., pp. 21, 213.

¹⁸¹ Heins-Peter Heilmair, «Jardins de Letras no meio do mar plantados», separata da Revista *Insulana*, Ponta Delgada, Instituto Cultural de Ponta Delgada, 1993, p. 467.

2.1. Le processus littéraire açorien : évolution et tendances fondamentales

Dans son étude sur la naissance du concept moderne de littérature dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle et de la littérature elle-même dans son acception moderne¹⁸², Silvina Rodrigues Lopes souligne le rapport entre la consolidation des identités nationales et l'affirmation des champs littéraires européens aux débuts du XIX^{ème} siècle. Nous pensons que le point de vue de cet auteur peut s'appliquer aux réalités régionales, du moins en ce qui concerne le cas des Açores. Ainsi, il est intéressant de remarquer que l'affirmation du champ littéraire açorien accompagne le processus de construction de l'autonomie politique de l'Archipel. En d'autres termes, c'est à partir du XIX^{ème} siècle, au moment des premières luttes pour la conquête de l'autonomie politique, que les lettres açoriennes se réveillent.

La naissance de l'institution littéraire est, en général, fortement liée aux besoins de définition identitaire des peuples, des nations, de régions. D'ailleurs, selon Derrida¹⁸³, cité par Silvina Lopes, la création de l'institution littéraire, dépend directement de deux ordres de facteurs : « facteurs juridiques » (identité de l'auteur et de l'œuvre, et droits d'auteur) et « facteurs d'archive », ces derniers permettant la construction d'une mémoire objective¹⁸⁴. Etant donné que la mémoire est en elle-même précaire, le problème de l'identité devient fondamental dans la construction des champs littéraires, « *car toute inscription peut devenir "lettre-morte" si elle n'est pas constamment relancée, c'est-à-dire, intégrée dans une logique qui est celle de l'identité ou de l'histoire en tant que telle* »¹⁸⁵, souligne Silvina Lopes à ce propos.

D'autre part, et tout comme pour les champs culturels, le processus d'autonomisation des champs littéraires est inséparable de la création d'un public qui ne peut se former sans l'existence d'une presse culturelle et littéraire. A ce propos affirme Silvina Lopes :

182 Cf. Silvina Rodrigues Lopes, *op. cit.*, p. 119.

183 Cf. Jacques Derrida, «No apocalypse, not now», in Jacques Derrida, *Du droit à la philosophie*, Paris Galilée, p. 376, apud Silvina Rodrigues Lopes, *op. cit.*, p. 135.

184 Cf. Silvina Rodrigues Lopes, *op. cit.*, pp. 136,137.

185 Cf. *Idem*, p. 137. / « Não só porque a possibilidade da memória, a sua conservação material, se associa decisivamente à finitude, mas sobretudo toda a inscrição fica sujeita a tornar-se "letra-morta" se não for constantemente lançada, isto é, integrada numa lógica que é a da identidade ou da história enquanto tal.»

[...] a literatura concorre para a educação e formação do gosto, tornando por sua vez o público apto a participar em debates e a gerar correntes de opinião. Esse processo acelera-se com a invenção da imprensa periódica, que vem permitir uma actividade regular de informação cultural, particularmente no domínio literário¹⁸⁶.

En effet, les recherches attestent l'existence d'écrivains açoriens dès les débuts de la colonisation de l'Archipel¹⁸⁷. Cependant, c'est à partir de l'introduction de la presse (1829) que le *corpus* littéraire des Açores s'amplifie et se développe. D'ailleurs, l'inexistence de la typographie aurait été responsable de la perte, avant 1829, de nombreux ouvrages littéraires et historiques appartenant à des auteurs dont on ne connaît, parfois, que les noms, par le biais des chroniqueurs leurs contemporains. Cela expliquerait, peut-être, la pauvreté du fond littéraire açorien jusqu'à cette époque. En revanche, la production littéraire açorienne ultérieure est très vaste. Toutefois, malgré les progrès postérieurs au 25 Avril 1974, dont nous parlerons par la suite, elle se retrouve, encore aujourd'hui, dans de nombreux cas, dispersée dans les revues et les journaux ou inédits dans les familles des écrivains¹⁸⁸.

D'autres événements ont encore contribué à créer les conditions d'émergence de l'institution littéraire açorienne : la réforme de l'enseignement introduite par le libéralisme, ainsi que la présence, dans les îles, d'écrivains libéraux renommés dans le milieu littéraire national.

Almeida Garrett passe son adolescence à Terceira (1809-1816), fuyant, avec sa famille, les invasions françaises. Il y retournera plus tard, chargé, par les libéraux, de préparer les habitants de l'île pour le nouvel ordre politique et séjournera encore à S. Miguel. José Estêvão habite à Faial, António Feliciano de Castilho s'installe à S. Miguel pendant trois ans et Alexandre Herculano séjourne, lui aussi, à Terceira et à S. Miguel. Grâce à ces libéraux romantiques, on assiste, à l'époque, à un raffinement de la culture insulaire, et le nombre de petits poètes et de petits lettrés augmente dans toutes les îles¹⁸⁹. La présence de Castilho à S. Miguel (1847-50) fut très enrichissante pour le développement des lettres et de l'enseignement primaire et populaire dans l'île. Sa maison à Ponta Delgada était fréquentée

¹⁸⁶ *Idem*, p. 127.

¹⁸⁷ Voir volume II, Annexes, pp. 27, 28.

¹⁸⁸ Cf. Pedro da Silveira, «Açores», in *op. cit.*, pp. 36, 40. Voir aussi: Vitorino Nemésio, «Açores», in Jacinto Prado Coelho (dir. de), *Dicionário de Literatura*, Porto, Mário Figueirinhas Editora, 4^a edição, 1994, p. 22; João de Melo, «Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje», in *op. cit.*, p. 15.

¹⁸⁹ Cf. Vitorino Nemésio, «Açores», in *op. cit.*, pp. 22. Voir aussi: Pedro da Silveira, «Açores», in *op. cit.*, pp.36.

par des jeunes étudiants, et des individualités liés aux Lettres et à la culture. Il fonda une association littéraire et artistique intitulée « Société des amis des lettres et des arts », qui interviendra activement dans la vie culturelle de l'île, à travers la réalisation de soirées musicales et littéraires, d'expositions, ainsi que de cours d'anglais, de français, de géographie, d'arithmétique, de géométrie, de dessin, de versification et d'hygiène. L'association a aussi créé et soutenu, dans toute l'île, plusieurs écoles du soir pour l'enseignement primaire, où les élèves étudiaient d'après la méthode de Castilho. La fondation créée par l'écrivain avait encore l'intention de construire, à Ponta Delgada, un espace récréatif et éducatif hébergeant à la fois une école, un théâtre, une philharmonique, un musée, une bibliothèque et, éventuellement, d'autres activités culturelles. Par ailleurs, António Feliciano de Castilho a possédé une typographie et fut le rédacteur d'*A Verdade*, hebdomadaire politique et culturel de S. Miguel¹⁹⁰.

Par ailleurs, la presse régionale, plus spécifiquement les pages littéraires et culturelles des journaux, les revues et les almanachs, assume un rôle fondamental dans la dynamique de la vie culturelle et littéraire de l'Archipel de cette époque: *O Faialense*¹⁹¹, à Horta, *A Persuasão*¹⁹², à Ponta Delgada et *A Semana*¹⁹³, à Angra do Heroísmo, correspondaient, à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, à des cercles d'affinité intellectuelle et permettaient un échange parmi les intellectuels. De son côté, l'*Almanaque dos Açores* établit, au début du XX^{ème} siècle, la liaison entre les écrivains de tout l'Archipel et constitue aussi un moyen d'édition pour beaucoup. Ceux-ci se faisaient publier par son éditeur, Manuel Joaquim de Andrade¹⁹⁴.

C'est donc à partir de la fin du XIX^{ème} siècle que l'on constate un « enracinement » progressif de la littérature açorienne, laquelle exprimera de plus en plus la « condition insulaire », tout au long du XX^{ème} siècle¹⁹⁵. Miguel Street de Arriaga (1828-1894) fut le

190 Cf. Padre Ernesto Ferreira, *Os três Patriarcas do Romantismo nos Açores*, Ponta Delgada, Instituto Cultural de Ponta Delgada, 2^a edição, 1994, [1^a edição, 1947], pp. 94-122.

191 Hebdomadaire fondé en 1857. Il était littéraire au départ, mais deviendra un hebdomadaire politique. (Cf. volume II, Annexes, p. 36).

192 Hebdomadaire politique, fondé en 1862. Il défendait la politique de la Régénération. (Cf. volume II, Annexes, p. 31).

193 Journal littéraire et d'information, fondé en 1929. (Cf. volume II, Annexes, p.34).

194 Cf. Vitorino Nemésio, « Açores », in *op. cit.*, p. 22.

195 Cf. Urbano Bettencourt, « Dos Açores e da sua Literatura : errância e permanência », in *O Gosto das Palavras III (Crónicas e Leituras)*, Lisboa, Edições Salamandra, 1999, p. 60. Pedro da Silveira défend, dans la préface à son *Antologia de Poesia Açoriana*, « l'existence d'une sorte de vestige d'açorienneté » (« a existência de um como que pré-toque de açorianidade. ») déjà présent chez les poètes arcadiens des Açores, surtout chez les

premier poète qui développa une thématique locale : son ouvrage *Canto de Baleeiros*, publié en 1857 dans le journal *O Faialense*, constitua une étape importante dans l'« açorianisation » du romantisme. Dans la fiction, la thématique açorienne surgit avec António de Lacerda Bulcão (1817-97). Ses contes et ses romans furent compilés et publiés en trois volumes intitulés *Romances Originais*, en 1877-78. Ces deux écrivains appartenaient à la première génération romantique açorienne¹⁹⁶.

Les écoles et les mouvements littéraires extérieurs furent, d'une façon générale, représentés aux Açores. Selon Pedro da Silveira, jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, leur entrée dans l'Archipel suivit de près la métropole portugaise dans le temps¹⁹⁷. João de Melo mentionne, lui aussi, dans deux de ses essais, l'« importation » quelque peu tardive des modèles littéraires des écrivains continentaux, sans pour autant oublier de mettre en évidence que cette « osmose », qui se vérifia tout au long de la production littéraire açorienne, n'empêchera pas le développement d'une littérature de plus en plus enracinée dans la réalité açorienne, c'est-à-dire, de plus en plus engagée à l'égard de son propre référent¹⁹⁸. D'ailleurs, le retard supra-cité est une forme de dépendance commune à toute littérature, culture ou civilisation périphérique par rapport à la culture dominante et, comme le dit Onésimo Teotónio de Almeida,

Tal como aconteceu em outras áreas da história dos Açores, também a história da sua literatura esteve sempre ligada à portuguesa, com interferências pontuais significativas dos Açores e da gente açoriana. Quase todos os grandes nomes da literatura açoriana o são também da literatura portuguesa¹⁹⁹.

Hans Peter-Heilmair défend une position qui ressemble à celles soutenues par les deux intellectuels supra-cités²⁰⁰ : il n'y aura ni rupture ni conflit avec la littérature portugaise, dans le processus d'affirmation de la littérature açorienne, dit-il. Elle se développera en tant que « structure partielle », c'est-à-dire, en tant que « sous-système » du système littéraire portugais,

poètes satiriques et les humoristes, où l'on retrouve parfois une thématique locale. (Cf. Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, p. 24).

¹⁹⁶ Cf. Pedro da Silveira, «Açores», in *op. cit.*, p 40. Voir aussi: Vitorino Nemésio, «Açores», in *op. cit.*, p 22.

¹⁹⁷ Cf. *Idem*, p. 23.

¹⁹⁸ Cf. João de Melo, «Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje», in *op. cit.*, pp.13 et 14, 15. Voir aussi: João de Melo, «Um olhar sobre a literatura açoriana dos últimos 20 anos (1960-1980)», in *op. cit.*, p. 68.

¹⁹⁹ Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, p. 74.

²⁰⁰ Cf. Hans-Peter Heilmair, «Jardins de Letras no meio do mar plantados», *op. cit.*, pp. 470, 471, 474 et 475.

à travers « *une consolidation progressive des caractéristiques internes qui la distinguent* »²⁰¹. Donc, elle se révélera de plus en plus engagée à l'égard de la réalité açorienne, sans que pour autant ses représentants ne renient leur identité culturelle portugaise.

Selon Urbano Bettencourt²⁰², la tension entre l'intérieur et l'extérieur sera l'une des lignes de force du processus littéraire açorien, à partir de la fin du XIX^{ème} siècle. Cette tension entre le proche et le lointain, entre « *o limitado da Ilha* » et « *o ilimitado do mundo* », est présente dans la grande majorité des personnages de la fiction açorienne, ainsi que dans la poésie : elle se manifeste, de façon subjective et individuelle, dans le désir d'évasion présent, entre autres, dans la poésie de Roberto de Mesquita et en Margarida Dulmo, personnage du roman *Mau Tempo no Canal*, de Vitorino Nemésio; dans les années 1950, ce désir vague d'évasion se matérialisera littérairement, de façon plutôt sociale et historique, à travers la présence d'une émigration forcée dictée par la faim et le désir de réalisation personnel. Le premier exemple de cette deuxième tendance, dans la poésie, est *A Ilha e o Mundo*, de Pedro da Silveira.

Ainsi, indépendamment de ses lignes thématiques, deux tendances se manifestent dans la poésie açorienne: une poésie plutôt lyrique et subjective, et une autre à vocation solidaire et collective. Urbano Bettencourt distingue trois orientations thématiques dans la poésie açorienne postérieure à la fin des années 1960: une « *poétique du corps et de l'amour* » (Emanuel Félix, Álamo Oliveira, Vítor Rui Does, Judite Jorge, Madalena Ferin); une « *poétique de la guerre* », surtout de la guerre coloniale (João de Melo, J. H. Santos Barros, Álamo Oliveira, Borges Martins); et une « *poétique de l'île* », où l'on retrouve les poètes précités. Cependant, il existe des auteurs, comme par exemple Martins Garcia, Emanuel Jorge Botelho, Eduardo Bettencourt Pinto qui s'échappent de ces trois lignes thématiques, déclare cet auteur²⁰³. Dans la « *poétique de l'île* », on retrouve, par rapport à l'île, une « *visão de dentro* » et une « *visão de fora* ». Dans la première, l'île est l'espace proche du corps, où l'on

201 *Idem*, p. 477. / « *uma progressiva consolidação de traços diferenciadores internos .* »

202 Cf. Urbano Bettencourt, «Da Literatura Açoriana: notas (muito lacunares) para uma aproximação», in *O Gosto das Palavras II (Leituras e Ensaios)*, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995, pp. 13-16. Voir aussi: Urbano Bettencourt, «Dos Açores e da sua literatura: errância e permanência», in *op. cit.*, pp. 59-70.

203 Parmi les poètes cités, Emanuel Félix, Álamo Oliveira, João de Melo, Santos Barros, Borges Martins et Pedro da Silveira seront des collaborateurs assidus de *Glacial*. (Voir leurs biobibliographies dans: volume II, Annexes, pp. 112, 116, 117, 120-123, 125).

vit (« *onde se está*») et où l'on assiste à l'écoulement du temps; dans la deuxième, l'île, lointaine et perdue dans la mémoire, est évoquée par ceux qui sont partis²⁰⁴.

En ce qui concerne la fiction, la tension entre l'intérieur et l'extérieur était déjà présente, toujours selon Urbano Bettencourt, dans les œuvres des « conteurs de Horta », dont Florêncio Terra, Nunes da Rosa et Rodrigo Guerra furent les plus importants. L'auteur déclare, à propos de ces trois écrivains :

Rodrigo Guerra (1862-1924), Florêncio Terra (1858-1941) e Nunes da Rosa (1871-1946), três contistas intimamente ligados ao Faial e ao Pico, dão-nos, para lá desses aspectos já focados, a representação de um universo físico e social muito próprio das duas ilhas, sobretudo o que se reporta à actividade vinícola e à rede de relações existentes entre os morgados, proprietários, os feitores e trabalhadores. Terra, mar e emigração (designação triádica que recolho em João de Melo) recobrem de forma mais ou menos precisa o mapa temático desta narrativa que assinala a transição do séc. XIX para o séc. XX²⁰⁵.

Ainsi, selon Urbano Bettencourt, les champs thématiques et les univers physiques et sociaux que la fiction açorienne développera plus tard, sont, eux aussi, déjà présents dans la production littéraire de ces conteurs: la récupération mythifiée de l'enfance passée dans l'espace limité de l'île; la dispersion et/ou la perte dans le « grand monde » (Lisbonne, Paris, les Etats-Unis et, plus tard, l'Afrique); l'apprentissage et l'expérience de la vie et du corps que l'émigration provoque. Cette tension se manifeste aussi, sur un autre plan, dans l'attention portée par ces conteurs (et par le poète Roberto de Mesquita) à ce qui se passait ailleurs.

Le contact avec l'extérieur fut facilité dans une île située au croisement des routes maritimes entre l'Europe et l'Amérique, et devenue un centre de communications télégraphiques, grâce à l'installation des câbles sous-marins. Les intellectuels de la ville de

²⁰⁴ José Martins Garcia, dans son texte intitulé « O sentimento do exílio na poesia açoriana », affirme que le sentiment d'exil est présent dans une grande partie de la poésie açorienne. Il s'agit, selon l'auteur, d'un sentiment complexe, à la fois l'expression de l'opposition entre l'exil et la Terre Promise, et l'expression de la condition insulaire dans ses multiples facettes. Dans ce dernier cas, l'île peut correspondre à l'exil, car elle ne rend pas possible la pleine réalisation de celui qui y habite. Mais l'exil peut correspondre également à l'ailleurs, loin de l'espace insulaire. (Cf. José Martins Garcia, « O sentimento do exílio na poesia açoriana », in *Exercício da Crítica*, Lisboa, Edições Salamandra, 1995, p. 206).

²⁰⁵ Urbano Bettencourt, « Literatura açoriana – da solidão atlântica à perdição no mundo », in Jane Tutikian e Luiz António de Assis Brasil (org. de), *Mar Horizonte: Literaturas insulares lusófonas*, Porto Alegre, Edipucrs, 2007, p. 15.

Horta d'antan conheciam a ficção francesa de la fin du XVIII^{ème} siècle, ainsi que les romantiques anglais, français et italiens. Voltaire, Diderot, Balzac, Victor Hugo, Baudelaire et Walt Whitman y étaient, entre autres, traduits et publiés dans les journaux²⁰⁶. Ainsi, les « conteurs de Horta » avaient déjà pris conscience que le « regard vers l'extérieur » est un facteur d'enrichissement du « regard vers l'intérieur », qu'il n'existe pas d'incompatibilité entre l'intérieur et l'extérieur, entre « estar na ilha e sentir-se no e do mundo »²⁰⁷. A propos de leur importance dans la littérature açorienne du futur, Urbano Bettencourt déclare :

Estes rumos traçados pela escrita do séc. XIX marcarão, em grande parte, o destino da literatura açoriana no século seguinte, mesmo quando se torna fácil constatar que os universos narrativo e lírico se amplificam e ganham novas dimensões, não apenas no domínio dos conteúdos e do aprofundamento da percepção subjectiva do mundo insular, mas também no âmbito da heterogeneidade estética e literária e da complexificação dos processos técnicos e compositivos²⁰⁸.

Cette conscience de la dynamique entre l'île et le monde était déjà présente, selon Urbano Bettencourt, dans Gaspar Frutuoso, à la fois circonscrit à sa condition îlienne et conscient de l'intérêt du contact avec l'extérieur²⁰⁹. Ce spécialiste souligne, par ailleurs, l'intérêt de la composante littéraire de l'œuvre de Gaspar Frutuoso, dans l'histoire de la production littéraire açorienne et considère que :

[...] tem faltado uma abordagem que assinale, também aqui, o pioneirismo de Frutuoso e reivindique o seu texto literário para o 'corpus' da ficção açoriana, de que estabelece os fundamentos, ao construir uma história que aproveita os códigos em voga e os actualiza numa configuração espaço-temporal e semântica de natureza insular²¹⁰.

²⁰⁶ Cf. Pedro da Silveira, « O conto Açoriano e os seus caminhos », in Costa Barros (or. e org. de), *Estrada Larga: Antologia dos números especiais, relativos a um lustro do suplemento 'Cultura e Arte' de 'Comércio do Porto'*, Porto Editora, [s.d.] vol. I, pp. 545-547.

²⁰⁷ Cf. Urbano Bettencourt, « Dos Açores e da sua literatura: errância e permanência », in *op. cit.*, p. 62.

²⁰⁸ Urbano Bettencourt, « Literatura açoriana – da solidão atlântica à perdição no mundo », in *op. cit.*, p. 17.

²⁰⁹ Cf. Urbano Bettencourt, « Da Literatura Açoriana: Gaspar Frutuoso & Herdeiros », in *Ilhas conforme as circunstâncias*, Lisboa, Edições Salamandra, 2003, pp. 41-60.

²¹⁰ *Idem*, pp.43, 44.

Dans la nouvelle du *Livro Quinto das Saudades da Terra* la « condition insulaire » s'exprime déjà, selon Urbano Bettencourt, littérairement. Sont dès lors présents le grand océan et le *topos* du voyage avec tous ses périls et menaces, le sentiment de distance et de solitude, ainsi que le désir d'évasion en raison de la petitesse de l'île, et des difficultés économiques et sociales, donc, des thématiques qui seront développées plus tard par les écrivains açoriens²¹¹. Les siècles postérieurs se sont chargés d'intensifier ce désir d'évasion et de l'élargir à des groupes sociaux autres qu'une certaine aristocratie en quête de formation intellectuelle à l'étranger.

Dans son *Antologia Panorâmica do Conto Açoriano*²¹², publiée en 1978, João de Melo distingue trois champs distincts dans la fiction açorienne: « une écriture de la Terre », qui retrace la vie des paysans, des ouvriers, de la campagne et de la ville; « une écriture de la Mer » sur la pêche, le naufrage, la chasse à la baleine et la condition sociale des marins; et « une écriture de l'Émigration » produite par des écrivains ayant vécu l'expérience de l'émigration, tout autant que par ceux qui ne sont pas partis. Il cite encore des auteurs qui écrivent à la fois sur les thèmes pré-cités et sur d'autres, comme par exemple la guerre coloniale, représentants d'une écriture qu'il appelle « polyédrique », parfois açorienne et d'autres fois totalement étrangère à l'Archipel.

Le thème de la mer, ainsi que celui de la terre et de l'émigration sont déjà présents chez les « conteurs de Horta », de la fin du XIX^{ème} siècle: ils écrivirent des contes et des chroniques retraçant la vie des pêcheurs et des paysans, des chasseurs de baleines et des immigrants. On retrouve chez Florêncio Terra et Nunes da Rosa un type humain – l'homme de la mer – produit de l'expérience des naufrages, de la mort, de la douleur et de l'angoisse du voyage. L'écriture de la mer atteindra, cependant, son expression la plus profonde avec Vitorino Nemésio et Dias de Melo. Ce dernier célèbre, dans trois romans, la lutte contre la mer, contre la faim et contre les patrons, menée par les baleiniers: *Mar Rubro* (1958), *Pedras Negras* (1964) et *Mar pela Proa* (1976).

De son côté, le thème de l'émigration apparaît dans presque toute la fiction açorienne et ceci même quand le sujet central est différent²¹³. Le « amaricano » ou « calafona » surgit, donc, dans la fiction, comme un nouveau type d'homme açorien, laissant des traces dans le langage, où de nombreux vocables provenant de l'anglais sont venus enrichir le patrimoine

²¹¹ Cf. *Idem*, pp. 44-48.

²¹² Cf. João de Melo, « Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje », in *op. cit.*, pp. 26-31. Voir aussi: volume II, Annexes, p. 29.

²¹³ Cf. João de Melo, « Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje », in *op. cit.*, p. 28.

linguistique açorien²¹⁴. Sur le plan strictement littéraire, on assistera à la construction progressive du stéréotype de ce personnage sur qui les autres personnages et le narrateur manifestent souvent un point de vue dépréciatif, car il représente à la fois l'attraction américaine et la récrimination pour ceux qui n'ont pas eu le courage de partir.

L'Amérique sera, donc, l'un des thèmes récurrents de la fiction açorienne et l'émigration le grand récit insulaire, affirme Urbano Bettencourt²¹⁵. Cette thématique, présente d'abord dans le conte, se développera et se complexifiera tout au long du XX^{ème} siècle, bien qu'elle maintienne toujours présente la dualité affichée depuis le début : d'un côté, l'image d'une Amérique effulgente, de l'autre une perception plus réaliste et décevante de la société américaine²¹⁶. En 1951, Alfred Lewis, açorien né à Flores et ayant émigré aux Etats-Unis, publie *Home is an Island*. Selon João de Melo²¹⁷, ce roman inaugure un « nouvel itinéraire » dans l'écriture de l'émigration – jusque là, le thème avait été abordé par des écrivains qui n'avaient pas vécu l'expérience de l'émigration. *Home is an Island* présente l'émigration vue « do lado de dentro », c'est-à-dire, par un écrivain émigré. Onésimo Teotónio de Almeida s'inscrira dans cette nouvelle trajectoire, avec les chroniques *Da Vida Quotidiana na l'USAlândia* (1975) et la pièce de théâtre *Ah ! Monim dum Corisco* (1978). Ces deux ouvrages contribuent à l'affirmation définitive, dans la fiction açorienne, de la thématique en rapport avec l'émigration.

A partir de ce panorama décrit, on peut conclure que la fiction açorienne évoluera, à partir de la fin du XIX^{ème} siècle, vers la « maturation »²¹⁸, et affirmera de plus en plus son ancrage dans la réalité açorienne²¹⁹. Selon Urbano Bettencourt, la fiction açorienne constitue la représentation littéraire de l'histoire d'un peuple et reflète les changements, dans le temps, de sa vision du monde et de lui-même. Ainsi, quelle que soit sa thématique

214 Cf. João de Melo, «A produção Literária nos Últimos 10 Anos...», in *op. cit.*, p. 50.

215 Cf. Urbano Bettencourt, «Do viveiro insular à América em contraluz», in *Ilhas conforme as circunstâncias*, *op. cit.*, pp. 24 et 26.

216 Cf. *Idem*, pp. 24-30.

217 Cf. João de Melo, «A aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje», in *op. cit.*, pp. 28, 29.

218 Cf. Urbano Bettencourt, «Da Literatura Açoriana: notas (muito lacunares) para uma aproximação», in *op. cit.*, p. 14.

219 Cf. *Idem, ibidem*. Voir aussi: João de Melo, «Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje», in *op. cit.*, pp. 12- 23; A. M. Machado Pires, «A identidade cultural dos Açores», in *op. cit.*, pp. 158, 159.

[...] o que aí se evidencia é uma escrita preocupada em fazer da pluralidade dos seus universos um lugar de procura e de encontro do Homem a contas com o seu tempo e o seu espaço, com a sua memória também²²⁰.

Autant la poésie que la fiction açorienne seront marquées par la notoriété de Vitorino Nemésio, à la fois l'un des plus illustres représentants de la littérature portugaise du XX^{ème} siècle et unanimement considéré comme le point culminant de la littérature açorienne – poète, fictionniste, auteur de nombreux essais et professeur universitaire²²¹. Dans la préface de son *Antologia Panorâmica do Conto Açoriano*, João de Melo affirme:

Não é que uma literatura se nomeie em função do seu principal criador, tão pouco de quem lhe terá erguido os alicerces, mas sobretudo por quantos possam vir a continuar com equiparável vitalidade esse quadro paradigmático onde ela se contém. Foi com Nemésio que se inaugurou essa estrada larga [...] ²²².

En effet, les spécialistes sont d'accord sur l'influence indéniable que Vitorino Nemésio a exercée au sein des générations plus jeunes²²³.

Pedro da Silveira, distingue trois ouvrages de l'écrivain ayant ouvert la voie aux nouvelles générations littéraires des Açores: l'essai sur Roberto de Mesquita, que nous avons mentionné dans le dernier point du chapitre précédent, et les livres de poèmes *O Bicho Harmonioso* (1938) et *Eu Comovido a Oeste* (1940)²²⁴. De son côté, João de Melo met en

²²⁰ Urbano Bettencourt, «Dos Açores e da sua literatura: errância e permanência», in *op. cit.*, pp. 66, 67.

²²¹ Les œuvres de Teófilo Braga (Ponta Delgada, 1843- Lisbonne, 1924) et Antero de Quental (Ponta Delgada, 1842-1891), auteurs qui se distinguèrent au niveau national, ne sont pas directement liées aux Açores. Cependant, le premier fut stimulé par le milieu culturel et lettré de S. Miguel, et le deuxième manifesta, dans ses lettres et ses *Prosas*, un certain intérêt à l'égard des problèmes açoriens. Antero de Quental quitta les Açores dans l'adolescence et ne retourne dans son île natale que rarement. Il se suicide devant le *Convento da Esperança*, à Ponta Delgada, en 1891. Ses préoccupations principales ne concernaient pas les Açores, mais les questions et les inquiétudes des européens, ses contemporains. On ne retrouve pas, dans la poésie d'Antero de Quental, l'univers physique ou social açorien. Nonobstant, son œuvre poétique est, selon Nemésio, imprégnée d'« açorianismo », dans le sens où le ton poétique et philosophique qui la traverse s'explique, dans une certaine mesure, en fonction de ses origines insulaires. (Cf. Vitorino Nemésio, «O Açoriano e os Açores», in *op. cit.*, p.138-141). L'influence d'Antero de Quental sur les poètes açoriens postérieurs fut, selon Pedro da Silveira, indéniable. (Cf. Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, p. 27).

²²² João de Melo, «A produção Literária nos Últimos 10 Anos...», in *op. cit.*, p. 16.

²²³ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, p. 74. Voir aussi: João de Melo, «Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje», in *op. cit.*, pp. 15, 21; A. M. Machado Pires, «A Identidade Cultural dos Açores», in *op. cit.*, pp. 158, 159; Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, pp. 32, 33.

²²⁴ Cf. Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, p. 32.

évidence le roman *Mau Tempo no Canal*, ainsi que *O Mistério do Paço do Milhafre* (1949) et *Corsário das Ilhas*, qui, à son avis, opèrent un changement de fond dans le discours et la langue de l'açorienneté²²⁵.

Par ailleurs, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Vitorino Nemésio fut le créateur de la notion d'« açorienneté »²²⁶. C'est donc avec lui que s'affirme l'idée d'une expression spécifiquement açorienne pouvant se manifester, entre autres, par la littérature. Cependant, Nemésio ne se considère pas en tant que fondateur de l'« açorienneté » littéraire. A son avis, elle se manifeste déjà, bien qu'inconsciemment, dans les *Almas Cativas*, de Roberto de Mesquita, le premier poète de l'« açorienneté ». Vitorino Nemésio se place lui-même dans ce chemin initié par Roberto de Mesquita²²⁷. Des écrivains, tels que Pedro da Silveira et le groupe d'intellectuels qui, à Ponta Delgada furent très actifs dans les années 1940 et 1950²²⁸, ainsi que Cristóvão de Aguiar, Emanuel Félix, Martins Garcia, Álamo Oliveira et d'autres encore, continueront la voie ouverte par Roberto de Mesquita et Vitorino Nemésio qui sont, aujourd'hui, considérés comme les piliers d'une littérature d'expression açorienne. Ce sont des auteurs qui abordent à la fois des thèmes universels sans pour autant oublier leurs racines insulaires²²⁹. Dans l'essai *O Homem Açoriano e a Açorianidade*, Machado Pires synthétise ainsi l'importance de Vitorino Nemésio pour les générations plus jeunes:

[...] Nemésio é, por ventura, o maior divulgador dos Açores, não só pela informação de qualidade que emerge nos seus escritos, como pela expressão estética, lírica e filosófica, da singularidade do viver ilhéu, alçada a valor universal. O seu exemplo projecta-se nos numerosos escritores que, dentro ou fora dos Açores, tomam estas ilhas como referência íntima e motivo da sua escrita²³⁰.

²²⁵ Cf. João de Melo, «Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje», in *op. cit.*, p. 21.

²²⁶ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, p. 74. Voir aussi: João de Melo, «Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje», in *op. cit.*, pp. 15, 21; A. M. Machado Pires, «A identidade cultural dos Açores», in *op. cit.*, p. 158; Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, pp. 32, 33.

²²⁷ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, pp. 82, 83.

²²⁸ Cf. Pedro da Silveira «Aqueles anos de 1940 e tal», in Onésimo Teotónio de Almeida (org., introd. e notas de), *Da Literatura Açoriana, subsídios para um balanço*, *op. cit.*, pp. 31-42.

²²⁹ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, pp. 82,83. Voir aussi: A. M. Machado Pires, «A identidade cultural dos Açores», in *op. cit.*, pp. 158, 159.

²³⁰ A. M. Machado Pires, *O Homem Açoriano e a Açorianidade*, *op. cit.* (Voir volume II, Annexes, p. 25).

Outre cette grande référence et celle de Roberto de Mesquita, l'un des noms les plus importants à retenir serait celui de Pedro da Silveira qui, comme nous le verrons plus tard, influencera considérablement toute une génération de jeunes intellectuels très actifs à São Miguel durant les années 1940 et 1950.

La Révolution des Œillets, permettant la liberté d'expression, a occasionné l'éclosion de thématiques et d'ouvrages qui n'auraient pas été possibles auparavant. Elle a, par exemple, rendu possible la publication de *Lugar de Massacre* (1975), de José Martins Garcia, roman important sur la guerre coloniale²³¹. D'ailleurs, après le 25 Avril, la fiction prédominera sur la poésie, contrairement à la phase précédente, où la censure obligeait les écrivains à choisir le langage métaphorique de la poésie, unique façon de dire ce qui ne pouvait pas être dit.

Dans les années qui suivront la révolution, une bonne partie des écrivains açoriens partira vivre dans la métropole portugaise. Ils auront, donc, l'occasion de publier plus facilement leurs ouvrages par des éditeurs nationaux. Parallèlement, augmentent les publications dans l'Archipel soutenues par le mécénat des entités du gouvernement régional, ce qui contribue au renforcement de l'institution littéraire açorienne. Le Secrétariat Régional de l'Education et de la Culture lance la collection *Gaivota*, où presque tous les écrivains açoriens résidents et non-résidents aux Açores publient, au moins, un livre. L'Institut Açorien de Culture, l'Institut Historique de l'Ile Terceira et l'Université des Açores, ainsi que les *Editions Signo*, contribuent, eux aussi, à l'accroissement du volume des publications: on ne publie pas seulement de nouveaux écrivains, mais aussi des anciens, dont les ouvrages étaient épuisés ou inédits. Par ailleurs et selon João de Melo, le saut qualitatif dans la production littéraire açorienne est notoire dans la décennie de 1970, surtout depuis la Révolution des Œillets²³².

D'après Assis Brasil²³³, il existe trois vecteurs dans la littérature açorienne postérieure au 25 Avril 1974: l'émigration; la guerre coloniale; et la conscience insulaire, qui, d'après cet auteur, ne doit pas se confondre avec le régionalisme :

²³¹ Cf. João de Melo, «A produção Literária nos Últimos 10 Anos...», in *op. cit.*, p. 50.

²³² Cf. *Idem*, p. 47-53.

²³³ Cf. Luís António de Assis Brasil, «A narrativa açoriana pós-revolução dos cravos: uma breve notícia», in *Via Atlântica*, n° 3, Dezembro de 1999, pp. 204-223. [En ligne], URL:

É evidente que não estamos tratando de *regionalismo*, tenha ele o conceito que tiver; aqui se configura uma outra atitude, não passadista nem refratária às mudanças; é uma perspectiva lúcida, de conhecimento crítico da realidade, sem os equívocos a que o regionalismo chegou não apenas nos Açores²³⁴.

Ces trois vecteurs n'ont pas surgi uniquement après la Révolution des Œillets, comme nous l'avons déjà montré. A l'exception de la thématique en rapport avec la guerre coloniale, qui n'apparaîtra qu'après le début de celle-ci, en 1961, ils sont présents et s'affirment progressivement dans la poésie et la fiction açoriennes tout au long du XX^{ème} siècle.

Le premier vecteur reflète les problèmes et difficultés de la vie îlienne, la fatalité du départ et le déracinement postérieur si bien exprimés dans *Gente Feliz com lágrimas* (1988), de João de Melo. *Imitação da Morte* (1982) et *Contrabando Original* (1987), de José Martins Garcia, ainsi que *Ilha Grande Fechada* (1992), de Daniel de Sá, sont d'autres romans sur l'émigration que nous devons retenir, selon cet auteur, ainsi que *Raiz. Comovida A Semente e a Seiva* (1980), de Cristóvão de Aguiar qui traite l'aspect burlesque de l'influence américaine dans la société açorienne. *(Sapa)teia Americana* (1983), d'Onésimo Teotónio de Almeida porte sur la vie des émigrants, sur la vision qu'ils ont d'eux-mêmes et de l'émigration. *Já não gosto de chocolates* (1999), de Álamo Oliveira, rend à l'émigrant, qu'il analyse dans sa complexité et dans son intimité, sa dignité d'être humain.

En ce qui concerne le deuxième vecteur – la guerre coloniale –, il est important de mentionner que les Açores contribuèrent à la guerre coloniale avec le plus grand contingent de troupes embarqué vers l'Angola, le Mozambique et la Guinée portugaise, et que les écrivains les plus représentatifs de la guerre coloniale dans la production littéraire açorienne participèrent tous à la guerre en Afrique. Ainsi, outre *Lugar de Massacre*, qui fut l'un des premiers romans sur la guerre coloniale, on assistera à la publication d'autres romans durant la décennie de 1980 : *Autópsia de um mar de ruínas* (1985), de João de Melo ; *Ciclone de Setembro* (1985) de Cristóvão de Aguiar ; et *Até hoje: memória de cão* (1988) de Álamo Oliveira (1988).

www.fflch.usp.br/dlcv/posgraduacao/ecl/pdf/via03/via03_16.pdf. Consulté le 18 mai 2005. Voir aussi: Luís António de Assis Brasil, *Vertentes da Literatura Açoriana Pós-25 de Abril*, Centro de Estudos de Culturas de Língua Portuguesa, PUC, Porto Alegre. [En ligne], URL: <http://www.pucrs.br/letras/pos/literatura/portuguesa/memoriadasgentes/trabalho6.htm>. Consulté le 3 juin 2004; Luís António de Assis Brasil, *Escritos Açorianos: A viagem de Retorno. Tópicos acerca da narrativa açoriana pós-25 de Abril*, Lisboa, Edições Salamandra, 2003, 150 p.

²³⁴ Luís António de Assis Brasil, «A narrativa açoriana pós-revolução dos cravos...», in *op. cit.*, p. 211.

Ces auteurs sont aussi ceux qui représentent le mieux la tendance de la conscience insulaire qu'Assis Brasil définit de cette manière :

É um sentimento que se expressa pela distância, pela nostalgia, pela contemplação melancólica da paisagem, dos garajaus que voltam todo o ano, da bruma que tudo obscurece, do mar quase sempre crespo, das tempestades, das nuvens densas e baixas do inverno, do *azorean* torpor; significa uma espécie de resignação às inclemências e dificuldades da vida insular, algo indizível mas profundamente experimentado²³⁵.

Toujours selon Assis Brasil, la question des origines est très importante dans la construction de la conscience insulaire. Elle est présente aussi dans la littérature açorienne, à travers le mythe dans deux romans : *Contrabando Original*, de Martins Garcia et dans *O meu mundo não é deste reino*, de João de Melo²³⁶.

La postmodernité littéraire açorienne est représentée, d'après le même spécialiste, dans le roman *Pátio da Alfândega/meia noite* (1992), de Álamo Oliveira. Dans cet ouvrage, où la conscience insulaire tourne autour des exigences de la modernité et du « *estar-europeu* », l'auteur dénonce le provincialisme et la cupidité de la société açorienne contemporaine, mettant en évidence les conflits et le manque de perspectives.

D'après Assis Brasil²³⁷, ce *corpus* littéraire fictionnel, produit après la Révolution des Œillets, s'est révélé capable de rompre les limites du régional. Il affirme, à propos de la littérature açorienne :

Derivada formalmente da literatura-mãe portuguesa e dela participante, a literatura dos Açores investe-se na atualidade de um agregado que, no campo da narrativa, possui autores que vêm obtendo o reconhecimento do *establishment* cultural e *status* de autêntica e definitiva literatura. Rompendo com os limites da regionalidade, constrói um arcabouço de ideias em que o universal se faz presente, por discutir – no

²³⁵ *Idem, ibidem.*

²³⁶ D'après Assis Brasil, parmi les romans les plus représentatifs de la conscience insulaire se trouvent : *A Fome* et *O Medo*, de José Martins Garcia; *Burra preta com uma lágrima* (1982) et *Com perfume e com veneno* (1997), de Álamo Oliveira; *No seio desse amargo mar* (1992), d'Onésimo Teotónio de Almeida; et a *Crónica do despovoamento das ilhas* (1997), *A glória de mandar* et *Os Justos e os pecadores*, de Daniel de Sá. (Cf. *Idem*, pp. 211-218).

²³⁷ Cf. Luís António de Assis Brasil, «A narrativa açoriana pós-revolução dos cravos...», in *op. cit.*, p. 218-222.

exame da experiência particular das ilhas – todas as ansiedades, espantos e esperanças do ser humano»²³⁸.

Par ailleurs, selon Assis Brasil, la littérature açorienne possède un ensemble d'intellectuels capables d'une réflexion sur les étapes d'un parcours littéraire de presque 500 ans. Vitorino Nemésio, Pedro da Silveira, Almeida Pavão, José Enes, Martins Garcia, Machado Pires, Onésimo Teotónio de Almeida, Adelaide Batista, Vamberto Freitas, Urbano Bettencourt sont les noms qui contribuèrent, d'après Assis Brasil, avec leurs études et leurs essais, à la création d'un corps réflexif indispensable à toutes les littératures²³⁹.

Tous les auteurs ne sont pas d'accord avec la vision quelque peu optimiste d'Assis Brasil au sujet de l'ampleur du corpus réflexif de la littérature açorienne. Parmi ceux-ci, nous soulignons Santos Barros. Ainsi, pour l'année 1980, Santos Barros parle d'une critique littéraire presque inexistante dans l'Archipel et de l'absence de nouveaux noms açoriens dans le domaine de la critique littéraire, aussi bien que d'une grave crise dans le marché du livre açorien²⁴⁰. Par ailleurs, dans son bilan sur la littérature açorienne des années 1970, il affirme:

[...] quem chega a uma prática literária exigente, que não se compadeça com o coro dos verzejadores dos jornais insulares, rapidamente se dá conta da inexistência duma tradição literária profunda que não seja de mera construção convencional. Isto é: sem crítica, sem ensaísmo local (salvo as raras, honrosas e às vezes heróicas exceções), os esforços para dar conteúdo a essa figura de expressão jornalística – 'literatura açoriana' – são de tal modo improffcuos e frustrantes que temos sempre a sensação de estar nos arredores de qualquer coisa que não da literatura²⁴¹.

Malgré ces réserves, Santos Barros reconnaît que la décennie de 1970 aura quelques essayistes, bien qu'en nombre amoindri. L'influence de Vitorino Nemésio diminuera progressivement et de nouveaux noms surgiront, à côté de Eduíno de Jesus et d'autres plus

²³⁸ *Idem*, p. 222.

²³⁹ A notre avis, il faudrait nommer encore Eduíno de Jesus et João de Melo, comme faisant partie de ce groupe d'intellectuels. (Voir leurs biobibliographies dans: volume II, Annexes, pp. 119-122).

²⁴⁰ Cf. J. H. Santos Barros, «Literatura Açoriana/80: um balanço precário», in *O Lavrador da Ilhas I*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1981, pp. 99-101. Publié, pour la première fois, dans «Contexto», separata n° 52, *Açores*, 26/12/1980, pp. 11, 14. La position de Santos Barros, en ce qui concerne l'activité critique açorienne, sera mentionnée plus en détail, dans la Partie III, 3., pp. 323, 324 de ce travail.

²⁴¹ H. Santos Barros, «Trânsito da Literatura Açoriana nos Anos 70», in *O Lavrador da Ilhas I*, *op. cit.*, pp. 68, 69. Publié, pour la première fois, dans «Contexto», n° 16, *Açores*, Ponta Delgada, 27/04/1980, pp. 11, 14.

anciens. Parmi les plus jeunes, Santos Barros met en évidence Onésimo Teotónio de Almeida et José Martins Garcia²⁴². En ce qui concerne les références açoriennes de l'écrivain des années 1970, cet auteur reste encore plus prudent²⁴³. Antero de Quental et Vitorino Nemésio se sont éloignés des Açores, affirme Santos Barros et Roberto de Mesquita semble avoir dit dans sa poésie tout ce que les poètes açoriens postérieurs ont essayé d'exprimer ; Armando Cortes-Rodrigues, Ruy Galvão de Carvalho, Dias de Melo²⁴⁴ et Pedro da Silveira restent trop proches dans le temps pour que l'on puisse évaluer leur importance réelle²⁴⁵. Pour ces raisons, cet auteur conclut:

[...] ao escritor dos anos 70 não se oferece outra alternativa que não a de uma luta tremenda por uma desinsularização real, ganhando informação, estabelecendo contactos com as vanguardas históricas e actuais do país e do estrangeiro²⁴⁶.

Ce qui a été exposé dans ce chapitre montre clairement que l'affirmation de l'açorienneté littéraire ne s'est pas faite contre la littérature nationale. D'ailleurs, les écoles et les mouvements littéraires extérieurs eurent toujours une expression aux Açores, de telle façon que João de Melo parle, d'« importation » des modèles de Lisbonne par les Açoriens, comme nous l'avons souligné plus haut. Ainsi, nous dresserons, par la suite, un panorama succinct de ceux qui se sont le plus révélés dans l'Archipel.

²⁴² Cf. *Idem*, pp. 66, 67.

²⁴³ *Idem*, p. 70.

²⁴⁴ Voir notices biobibliographiques d'Armando Côrtes-Rodrigues, Ruy Galvão de Carvalho, Dias de Melo et d'Eduíno de Jesus, dans: volume II, Annexes, pp. 113-115, 119-121.

²⁴⁵ Cf. H. Santos Barros, «Trânsito da Literatura Açoriana nos Anos 70», in *O Lavrador da Ilhas I, op. cit.*, pp. 70, 71.

²⁴⁶ *Idem*, p. 71.

2.2. Ecoles et mouvements littéraires

Durant la période qui nous intéresse, c'est-à-dire, de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle jusqu'aux années 1960, le romantisme, le réalisme, les parnassiens, le naturalisme, le symbolisme, le modernisme et le néoréalisme furent, entre autres, représentés dans la production littéraire açorienne²⁴⁷.

Le romantisme ne fleurira pas aux Açores avant 1846-47. Angra était, à l'époque, encore dominée par les arcadiens et, par conséquent, Ponta Delgada et Horta en furent, initialement, les centres les plus importants. Les romantiques de Horta publieront dans le journal *O Faialense*, et, après le départ de Castilho, ceux de Ponta Delgada créent, en 1851, le *Grémio Trovador* qui sera la seule association romantique açorienne dotée de statuts propres. Les poètes romantiques des différentes îles furent nombreux et tardifs. D'ailleurs, les formes et les thèmes romantiques et ultra-romantiques persistèrent, aux Açores, pendant longtemps, par rapport à la métropole portugaise. Les noms les plus importants de ce courant littéraire furent, dans la poésie, Filipe de Quental (1824-1892) et Miguel Street de Arriaga, et, dans la fiction, António de Lacerda Bulcão, suivi de José de Torres (1827-1874) et Augusto Loureiro (Ponta Delgada, 1839 -1906). Ils développèrent tous des thématiques açoriennes dans leurs ouvrages.

Ernesto Rebelo (1842-1890), le vicomte de Faria e Maia (1837- 1917), le contiste Rodrigo Guerra, ainsi que Nunes da Rosa appartiennent à la génération réaliste. Le premier se distingue, par ses drames historiques, ses contes et ses poésies qui traitent des thèmes locaux ; le deuxième cultive le roman historique sur des thèmes en rapport avec les Açores²⁴⁸. Rodrigo Guerra a collaboré dans la presse de Horta et d'Angra do Heroísmo, ainsi que dans la meilleure presse de Lisbonne. De toute son œuvre, dispersée dans des journaux et des revues, nous ne connaissons aujourd'hui que quelques contes et quelques textes descriptifs et impressionnistes publiés en 1980 sous le titre *A Americana*²⁴⁹. Nunes da Rosa laisse transparaître une certaine influence symboliste dans *Pastorais do Mosteiro* (1904) et présente,

²⁴⁷ Cf. Pedro da Silveira, «Açores», in *op. cit.*, pp. 40-43.

²⁴⁸ Cf. *Idem, ibidem*.

²⁴⁹ Cf. Júlio Andrade, «Notícia bibliográfica», Lisboa, 1965, in Rodrigo Guerra, *A Americana*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da educação e Cultura, 1980, pp. 9-18.

dans *Gente das Ilhas*, une importante panoplie de types populaires, dont le plus important est le paysan-marin de l'île de Pico. Florêncio Terra et Gervásio Lima (1876-1945) seront les inestimables représentants du conte idyllique et naturaliste: le premier écrit *Contos e Narrativas*; le deuxième, *Saudades (Contos e Baladas)*, *Folhas de Outono*, ainsi que des récits historiques.

Selon Pedro da Silveira, les parnassiens açoriens ne constituèrent pas un véritable mouvement ou école²⁵⁰. En revanche, le symbolisme connut une grande expression dans les îles açoriennes.

Les villes de Horta et de Ponta Delgada furent les principaux centres du symbolisme. *O Açoriano*, créé en 1883, par Garcia Monteiro, a été le premier journal qui accueillit les symbolistes açoriens, en 1890. Roberto de Mesquita en fut non seulement le plus illustre représentant aux Açores, mais aussi l'un des noms les plus importants du symbolisme portugais. Fernando de Sousa (1867-1914), Carlos de Mesquita (1870-1916), Duarte Bruno (1868-1950), Rodrigo Rodrigues (1873-1956) et Humberto Bettencourt (1875-1963) s'insèrent, eux aussi, dans ce mouvement, qui eut une très grande acceptation aux Açores. Ils publièrent d'abord dans plusieurs journaux et, en 1894, créèrent, à Ponta Delgada, la revue *Exoterismos*, qui éditera seulement trois numéros. Pedro da Silveira affirme à propos des poètes symbolistes:

Se bem que todos estes poetas procurassem dar aos seus versos feição açorianista, uma ilha dentro de si tinham-na os irmãos Carlos e Roberto de Mesquita, o que se poderá explicar por terem nascido nas Flores, onde a solidão da ilha é bem mais sensível do que em S. Miguel ou no Faial²⁵¹.

D'après Pedro da Silveira, l'acceptation que le symbolisme eut aux Açores fut liée à des particularités qui concernaient l'Archipel²⁵². Dans un contexte où la lutte pour l'autonomie était une réalité, le symbolisme a permis la liberté formelle et rythmique que les

²⁵⁰ Parmi les représentants de ce courant littéraire, Pedro da Silveira inclut : Garcia Monteiro (1859-1913), ainsi que Manuel Augusto do Amaral (1862-1942), Osório Goulart (1868-1960) et Alice Moderno (1867-1946). (Cf. Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, op. cit., p. 26).

²⁵¹ Pedro da Silveira, «Açores», in op. cit., p. 42.

²⁵² Marcelino Lima (1869-1961), Manuel da Câmara (1869-1939) et Jacinto Gago (1874-1927), n'étant pas poètes, ont adhéré au mouvement symboliste, et développèrent dans leurs contes, nouvelles et romans, une thématique régionaliste. (Cf. Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, op. cit., p. 43).

écrivains açoriens désiraient. Par ailleurs, ce courant littéraire s'identifiait avec le caractère des açoriens:

[...] é penumbroso [...] privilegia o sonho, a contemplação; interrogando, não exige resposta concretizadora. [...] a nova escola estava talhada para satisfazer o que os insulanos na realidade têm de, ao mesmo tempo conservadores e muito inventivos²⁵³.

Pour ces raisons, Hans-Peter Heilmair considère l'épanouissement du symbolisme aux Açores comme un exemple significatif de l'affirmation littéraire açorienne en tant que sous-système dans la littérature portugaise, sans rupture avec le système de référence national, mais à travers la reformulation des coordonnées et des références reçues de Lisbonne²⁵⁴.

Selon Pedro da Silveira, les symbolistes seront les seuls qui, au cours des premières décennies du XX^{ème} siècle, maintiendront, dans la presse littéraire régionale, un ton plus actuel par rapport aux mouvements culturels qui fleurissaient à l'étranger. En effet, d'après cet auteur, les Lettres açoriennes connaîtront une crise, surtout dans le domaine de la poésie²⁵⁵.

D'ailleurs, l'ultra-romantisme, les parnassiens et le symbolisme furent, à côté de l'influence exercée par la poésie de Antero de Quental, les courants dominants dans la poésie jusqu'en 1943²⁵⁶. Et ceci malgré les efforts de Luís Francisco Bicudo (1884-1918), qui connaît à Genève les futuristes italiens. En 1909, il publie, dans le journal *Diário dos Açores*, la traduction du premier Manifeste Futuriste, ainsi qu'un entretien accordé par Marinetti. Il y joint un commentaire, invitant les intellectuels açoriens à contacter le Comité Futuriste de Milan. L'appel de Bicudo, n'a pas produit l'effet de renouvellement littéraire qu'il souhaitait et les nouveaux poètes et prosateurs, qui se manifesteront dans les premières décennies du XX^{ème} siècle, ne seront pas, d'une façon générale, perméables aux innovations littéraires et artistiques qui proliféraient à l'étranger. De son côté, le « *saudosismo* », mouvement réactionnaire qui aura des représentants dans la production littéraire açorienne pendant toute

²⁵³ Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, p. 29.

²⁵⁴ Cf. Hans-Peter Heilmair, «Jardins de Letras no meio do mar plantados», *op. cit.*, p. 477.

²⁵⁵ Cf. Pedro da Silveira, «Açores», in *op. cit.*, p. 43.

²⁵⁶ Cf. Eduíno de Jesus, «Breve notícia histórica da poesia açoriana de 1915 à actualidade», in Costa Barros (or. e org. de), *Estrada Larga: Antologia dos números especiais, relativos a um lustro do suplemento "Cultura e Arte" de "Comércio do Porto"*, Porto Editora, [s.d.] vol. III, pp. 425-28.

la première moitié du XX^{ème} siècle, et dont Oliveira San-Bento (1893) fut l'un des représentants, aura un effet «stérilisant»²⁵⁷.

En effet, malgré les publications de Nemésio et l'émergence de groupes innovateurs, comme nous le verrons par la suite, une bonne partie de la production littéraire açorienne de la première moitié du XX^{ème} siècle sera conservatrice, et servira la classe dominante et le régime politique de Salazar. Les auteurs qui débent dans les premières décennies du ce siècle, se distingueront surtout dans la prose, et aborderont, d'une façon générale, des thèmes en rapport avec la vie, les gens et l'histoire des Açores. Cependant, leurs textes font souvent l'apologie de la vie traditionnelle et véhiculent une vision édénique de la vie du peuple des îles. D'ailleurs, ce sera dans le domaine de l'essai que l'on verra apparaître les plus grandes contributions des nouveaux intellectuels qui se manifestent dans les premières décennies du siècle, Luís da Silva Ribeiro étant l'un des plus importants, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent²⁵⁸.

En dépit des publications du livre de contes *Paço do Milhafre* (1924), du roman *Varanda de Pilatos* (1926), des livres de poèmes modernistes *O Bicho Harmonioso* (1938) et *Eu Comovido a Oeste* (1940) dont l'auteur fut Vitorino Nemésio, le modernisme ne sera introduit aux Açores qu'en 1942-43, par des auteurs qui étaient aussi quelque peu sous l'influence du néoréalisme. Ponta Delgada fut le centre de ce renouvellement important sur la scène littéraire des Açores et, à partir de ce moment, le panorama littéraire açorien se transformera progressivement, malgré la résistance et l'hostilité de certains intellectuels conservateurs²⁵⁹.

Selon Pedro da Silveira, les modernistes açoriens se sont engagés dans la redécouverte de la réalité insulaire²⁶⁰. Ainsi, avec des jeunes intellectuels tels que Luís Ribeira-Seca, Pedro da Silveira (1922-2003), Armando Rocha, Luís de Serpa, Carlos Wallenstein (1928), Egito Gonçalves et Virgílio Filipe la poésie moderne est devenue un « sujet public »²⁶¹.

Un événement déclencha la polémique: la conférence de Joel Serrão sur la poésie moderne au Lycée Antero de Quental (Ponta Delgada), qui eut comme résultat l'édition d'un

²⁵⁷ Cf. Pedro da Silveira, «Açores», in *op. cit.*, pp. 43-45. Voir aussi: Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, pp. 30-33.

²⁵⁸ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, pp. 76-87. Voir aussi: Pedro da Silveira, «Açores», in *op. cit.*, pp. 43-46.

²⁵⁹ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, pp. 79-83. Voir aussi: Pedro da Silveira, «Açores», in *op. cit.*, pp. 45, 46; Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, pp. 32-35.

²⁶⁰ Cf. Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, p. 16.

²⁶¹ Cf. Eduíno de Jesus, *op. cit.*, pp. 428, 429.

numéro spécial du journal *A Ilha* sur Fernando Pessoa et ses hétéronymes, auquel participèrent Joel Serrão, Côrtes-Rodrigues et Egito Gonçalves, entre autres. Deux peintres surréalistes faisaient partie de ce groupe d'intellectuels: Victor Câmara et Moniz Pereira. Le Cercle Culturel Antero de Quental, sera créé après 1947 par des intellectuels plus jeunes, et véhiculera les idées modernistes à travers des expositions de peinture et des conférences²⁶². Selon Eduíno de Jesus, les jeunes poètes précités ne constituèrent pas une véritable école:

Diversamente orientados, não constituíram propriamente uma escola. Adeptos de uma estética de mera intuição, cultivando o versilibrismo como processo de afirmarem, desde aí, a sua liberdade ou o seu inconformismo, abriram, em todo o caso, o caminho a uma experimentação artística que levaria aos mais diversos pontos.

Demoraria muito tempo a análise pormenorizada desses caminhos e escusado será dizer que nem todos partem, na realidade desse movimento de 1943-44²⁶³.

Malgré ce renouvellement occasionné par la nouvelle génération d'intellectuels qui se manifestent en 1943-44, les publications de poésie moderne ne seront pas abondantes avant 1950: hormis la production de Nemésio, Armando Côrtes-Rodrigues publie *Cantares da Noite* (1942), Diniz da Luz écrit *Antes de Vir a Noite* (1944) et Virgílio de Oliveira publie *Ecos na Planície* (1946) et *Vinha do Senhor* (1950). C'est à partir de cette année que la poésie moderniste rentre dans une période plus productive et plus riche où, en conséquence de la « leçon de liberté » reçue du groupe qui avait déclenché la polémique, se manifesteront les plus diverses tendances²⁶⁴.

D'après Onésimo Teotónio de Almeida, Pedro da Silveira fut le personnage le plus influent du groupe des années 1940 et est devenu une référence pour les intellectuels plus jeunes. La publication de *A Ilha e o Mundo*, en 1952, constitua, selon ce spécialiste, une étape fondamentale dans l'histoire de la création littéraire aux Açores:

Há em Pedro da Silveira a consciência nítida de quem conhece, sente e estima Roberto de Mesquita, Raul Brandão e Vitorino Nemésio, que comunga da interpretação do arquipélago por eles proposta, mas a que agora se torna importante dar uma nova dimensão: a de uma consciência social.

²⁶² Cf. Pedro da Silveira, «Aqueles anos de 1940 e tal», in *op. cit.*, pp. 35-37.

²⁶³ Eduíno de Jesus, *op. cit.*, p. 429.

²⁶⁴ Cf. *Idem*, pp. 428-430.

No pequeno mundo fechado das ilhas, os seus golpes livres e incisivos actuaram como uma bomba entre os pequenos círculos literários²⁶⁵.

La génération littéraire des années 1950 manifeste, surtout dans la prose, des préoccupations d'ordre social. Parmi les noms les plus importants on retrouve, ceux qui avaient créé le Cercle Culturel Antero de Quental: Eduíno de Jesus, Fernando Lima (1927-2005), Jacinto Soares de Albergaria, Eduardo Vasconcelos Moniz (1926), Ruy-Guilherme de Moraes (1931), Eduíno Borges Garcia (1922-79)²⁶⁶.

Plusieurs intellectuels se sont réclamés de cette tendance, à un moment donné de leurs carrières artistiques. Cependant, selon João de Melo, après *A Ilha e o Mundo*, qui inaugure la littérature de dénonciation aux Açores, il faudra attendre l'année 1958 pour que Dias de Melo (1925) publie son roman *Mar Rubro*, avec lequel il initie le « cycle de la baleine », où il applique les conceptions néoréalistes à la réalité açorienne: littérature de combat, de dénonciation, qui préconise la transformation sociale, qui témoigne de la vie et de l'exploitation d'une classe sociale – l'homme de la terre et de la mer de l'île de Pico –, qui lui donne une voix et lui confère le statut d'agent collectif de l'histoire. Encore selon ce spécialiste, il est difficile de retracer l'histoire de l'expression néoréaliste insulaire: certains auteurs qui s'identifiaient avec ce mouvement ont abandonné trop vite l'écriture (Fernando Lima, Jacinto Soares de Albergaria, Eduardo Vasconcelos Moniz, Ruy-Guilherme de Moraes), d'autres ont renié explicitement leurs débuts néoréalistes (Manuel Ferreira), d'autres encore se sont dispersés dans leurs intérêts et publications (Diogo Ivens, Eduíno Borges Garcia, Sousa Nunes)²⁶⁷.

A Ilha e o Mundo ainsi que *Mau Tempo no Canal* sont, d'après Santos Barros les deux ouvrages de référence des écrivains açoriens de la décennie de 1960²⁶⁸. Au tout début de cette décennie, le panorama n'est pas, selon cet auteur, des plus encourageants. Le symbolisme semble disparaître après Roberto de Mesquita, Vitorino Nemésio s'éloigne de plus en plus et Armando Côrtes-Rodrigues ne produit rien de novateur. Le deuxième modernisme et le

²⁶⁵ Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, pp. 81, 80.

²⁶⁶ Cf. *Idem*, pp. 79-82. Jacinto Soares Albergaria et Fernando Lima font partie des auteurs publiés dans *Glacial*. (Voir leurs biobibliographies dans: volume II, Annexes, pp. 110, 111, 120).

²⁶⁷ Cf. João de Melo, «O Trabalho, a ideologia e a forma no 'Ciclo da Baleia' de Dias de Melo», in *Toda e Qualquer Escrita...*, *op. cit.*, pp. 107-110. Voir aussi: João de Melo, «Um olhar sobre a literatura açoriana dos últimos 20 anos (1960-1980)», in *op. cit.*, pp. 68, 69; et João de Melo, «Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje», in *op. cit.*, pp. 21, 22.

²⁶⁸ Cf. H. Santos Barros, «Trânsito da Literatura Açoriana nos Anos 70», in *op. cit.*, p.62.

néoréalisme se prolongent avec un certain retard par rapport au Continent, et le surréalisme n'est pratiquement connu que de deux poètes açoriens – Emanuel Félix et Almeida Firmino²⁶⁹. Néoréalistes et modernistes s'allient spontanément contre les défenseurs du régionalisme ruraliste et traditionaliste, si cher aux défenseurs du nationalisme littéraire de l'Etat Nouveau. Ce sont, d'ailleurs, les néoréalistes qui contribuent le plus pour la réflexion sur la littérature açorienne pendant ces années-là. En ce qui concerne les manifestations culturelles collectives, le supplément *O Pensamento* et la revue *Gávea*, publiés durant les années 1950 et dont nous parlerons plus tard, semblent, encore d'après l'opinion de Santos Barros, avoir porté leurs fruits. Ce n'est qu'à la fin de la décennie que l'on constate, selon cet auteur, des changements de fond dans ce panorama, l'émigration et le développement des communications ayant sans doute ouvert des nouvelles portes, de nouveaux horizons.

Dans la première moitié des années 1970, c'est encore la poésie qui domine la scène des lettres açoriennes et les noms les plus importants se retrouvent, d'après Santos Barros, parmi les nouvelles voix affirmées durant la fin des années 1960, surtout dans le supplément *Glacial*, sans compter Emanuel Félix, qui s'était déjà fait remarquer auparavant. Au contraire, dans la deuxième moitié de la décennie, les poètes cèdent la place aux prosateurs : Vasco Pereira da Costa, Cristóvão de Aguiar et João de Melo parmi les plus jeunes, et José Martins Garcia, Manuel Ferreira et Dias de Melo, parmi les plus âgés²⁷⁰.

2.3. La presse littéraire et culturelle aux Açores

Depuis l'introduction de la typographie, nous l'avons déjà mentionné, les pages littéraires et culturelles des journaux, ainsi que les revues strictement consacrées à la culture et

²⁶⁹ Voir notice biobibliographique sur Almeida Firmino dans : volume II, Annexes, p.117, 118.

²⁷⁰ Vasco Pereira da Costa publie *Nas Escadas do Império* (contes, 1978) et *Amanhece a Cidade* (nouvelle, 1979); João de Melo écrit, *Histórias da Resistência* (contes, 1975) et *A Memória de ver Matar e Morrer* (roman, 1977); Cristóvão de Aguiar publie *Vietname* (poésie) 1970, *Raiz Comovida A Semente e a Seiva* (roman, 1978) et *Raiz Comovida Vindima de Fogo* (roman, 1979); José Martins Garcia écrit *Feldegato cantabile* (poésie, 1973), *Katafarum é uma nação* (conte, 1974), *Alecrim, alecrim aos molhos...* (conte, 1974), *Revolucionários e Querubins* (conte, 1974), *Tragédia exacta* (théâtre, 1975), *Lugar de Massacre* (roman 1975), *A Fome* (roman, 1978), *Receitas para Fritar a Humanidade* (conte, 1978), *Morrer Devagar* (contes, 1979); Dias de Melo écrit *Cidade Cinzenta* (chroniques et contes, 1971), *Na noite silenciosa* (poésie, 1973), *Mar pela proa* (narration, 1976), *Vinde e Vede* (contes et chroniques, 1979); Manuel Ferreira publie *O Barco e o sonho* (nouvelle, 1979).

particulièrement à la littérature, occupèrent une place importante dans la dynamisation de la vie culturelle et littéraire de l'Archipel²⁷¹.

D'ailleurs, Onésimo Teotónio de Almeida signale le nombre important de journaux et revues publiées dans les îles, depuis l'introduction de la presse aux Açores: plus de six cents, à la date de la publication de son livre, *Açores, Açorianos, Açorianidade*, en 1989²⁷². A notre avis, la plus grande partie de ces périodiques aurait été publiée dans les premières années de la presse, c'est-à-dire, depuis son introduction jusqu'en 1886, si l'on croit les informations publiées dans l'*Arquivo dos Açores* (vol. VIII). Le nombre de périodiques répertoriés dans ce volume de l'*Arquivo* nous semble assez important, même si une partie significative de ces publications fut assez éphémère. On pourrait dire que rares furent les années où les écrivains açoriens n'ont pas eu une page littéraire où publier leurs écrits²⁷³. Ainsi, nous avons un total de 312 périodiques repartis de la façon suivante :

²⁷¹ Voir volume II, Annexes, pp. 30-38.

²⁷² Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, op. cit., p. 71.

²⁷³ Pour une vision d'ensemble sur l'histoire de la presse açorienne, consulter les catalogues publiés dans le *Arquivo dos Açores*, vol. II, pp. 485-515 et vol. VIII, pp. 485-556, respectivement sous les titres « Imprensa Periodica nos Açores 1830-1881 (Lista Alfabética) » et « Imprensa nos Açores ». Le catalogue du vol. VIII reprend, élargit et corrige celui du vol. II et est, par ailleurs, précédé d'une notice sur l'introduction de la typographie aux Açores qui avait été publiée par José Joaquim Pinheiro, dans *O Conimbriguense*, en 1886. Vu le fait qu'il est plus complet, nous avons utilisé l'article et le catalogue présents dans le volume plus récent de *L'Archive des Açores*. Nous avons encore, pour cette vision d'ensemble, les articles et ouvrages suivants : Manuel Jacinto Andrade, *Jornais Centenários dos Açores*, Ponta Delgada, Presidência do Governo da Região Autónoma dos Açores, Gabinete do Subsecretário Regional para a Comunicação Social, 1994; Pedro de Merelim, «A cidade desconhecida», in *A União*, Angra do Heroísmo, 3/12/1954, pp.1, 3, 4, 5, 7; Daniel Pires, *Dicionário da Imprensa Periódica Literária Portuguesa do século XX (1900-1940)*, Lisboa, Grifo, 1996; Daniel Pires, *Dicionário da Imprensa Periódica Literária Portuguesa do século XX (1941-1974)*, vol. II, 1^o volume, Lisboa, Grifo, 1999; Daniel Pires, *Dicionário das Revistas Literárias Portuguesas do século XX, Lisboa, Contexto, 1986*, 346 p.; Carlos Cordeiro, Susana Serpa (coord. de), *A História na Imprensa e a Imprensa na História. O contributo dos Açores*, Ponta Delgada, Centro de Estudos Gaspar Frutuoso da Universidade dos Açores, CEIS 20 da Universidade de Coimbra, 2009.

L'inventaire du *Arquivo dos Açores* (vol. VIII) contient les périodiques parus dans toutes les îles des Açores jusqu'en 1886. L'article de Pedro de Merelim liste les périodiques publiés à Terceira jusqu'en 1898. Les ouvrages de Daniel Pires répertorient la presse littéraire portugaise du XX^{ème} siècle jusqu'en 1984. L'ouvrage de Manuel Jacinto Andrade, donne un aperçu du développement de la presse de l'Archipel, au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, axé sur l'histoire des journaux centenaires des Açores. Nous n'avons pas trouvé l'ouvrage de José Andrade, *Imprensa Açoriana do século XIX*, qui devait être sous presse en 1994, selon l'information recueillie dans le livre de Manuel Jacinto Andrade.

Le répertoire du *Arquivo dos Açores* est, à notre avis incomplet. On n'y retrouve pas, par exemple, le journal *Persuasão*, paru à Ponta Delgada en 1862, et, dans la description de certains journaux, il n'y a rien qui nous permette de savoir s'ils ont eu des pages littéraires. C'est le cas du journal *O Açoriano*, publié à Horta, qui fut très important dans la littérature. A son tour, la liste de Pedro de Merelim ne contient que les titres et la date de parution des périodiques. Et si certains titres nous suggèrent un rapport à la littérature, comme par exemple *O Estudante* et *O Académico*, nous ne pouvons rien déduire de plus à ce sujet sur les autres périodiques.

- **S. Miguel** – 143 périodiques (123 à Ponta Delgada, 12 à Ribeira Grande, 10 à Vila Franca do Campo et 2 à Povoação);
- **Terceira** – 104 périodiques (89 à Angra do Heroísmo et 3 à Vila da Praia);
- **Faial** – 54 périodiques (à Horta);
- **S. Jorge** – 8 périodiques (à Velas);
- **Pico** – 6 périodiques (5 à S. Roque et 1 à Madalena) ;
- **Santa Maria** – 2 périodiques (à Vila do Porto);
- **Flores** – 2 périodiques (à Santa Cruz);
- **Graciosa** – 1 périodique (à Santa Cruz).

Comme nous pouvons le constater, la majorité de ces périodiques est concentrée dans les îles de S. Miguel, Terceira et Faial, qui furent (et sont aujourd’hui encore) les îles où se situaient (et se situent) les pôles politiques et culturelles de l’Archipel : la ville de Ponta Delgada, la ville de Angra do Heroísmo et la ville de Horta, respectivement. Ces villes furent aussi les premières à connaître les journaux²⁷⁴.

De toutes les publications périodiques parues dans ces années qui ont suivi l’introduction de la presse, environ 23% apparaissent référenciées dans l’*Arquivo dos Açores* comme ayant un quelconque rapport avec la littérature, soit parce que le mot apparaît dans leur sous-titre, soit parce qu’il survient dans le nom même de la publication. Dans la majorité de ces journaux et revues, la littérature se manifeste parmi d’autres thématiques et ce n’est qu’à Terceira, S. Miguel et Faial que nous retrouverons des périodiques exclusivement culturels et/ou littéraires. Ainsi nous avons, toujours pour cette même période :

²⁷⁴ Le 17 avril 1830, sort, dans l’île Terceira le 1^{er} numéro de l’hebdomadaire « Chronica da Terceira », organe officiel de la Régence et, après la parution de plusieurs périodiques, « O Angrense » sera, en 1836, le premier journal imprimé dans une typographie privé. En avril 1832, l’expédition libérale part à S. Miguel et amène avec elle la presse. Un mois après, seront publiés dans l’île de S. Miguel, sous le titre de « Chronica, Semanário dos Açores », les numéros 39, 40 et 41 de « Chronica Semanario da Terceira ». Cette île aura son premier périodique, avec la fondation, à Ponta Delgada, de l’hebdomadaire « O Açoriano Oriental » (1835), qui existe encore aujourd’hui et est considéré comme le journal le plus ancien du Portugal et l’un des plus anciens de l’Europe. En 1857 c’est le tour de l’île Faial, avec la fondation de « O Incentivo », à Horta. « O Futuro » parût à Graciosa, en 1866, « O Jorgense », à S. Jorge, en 1871 et à Pico « O Picoense », en 1874. En 1885, ce sera le tour de l’île de Santa Maria avec « O Mariense » et de Flores avec « O Florentino ». D’ailleurs, à part l’île de Corvo, toutes les îles des Açores verront naître leur journal jusqu’en 1886. (Cf. « Imprensa Periodica nos Açores », in *Arquivo dos Açores*, Edição fac-similada da edição original (1878-1959), vol VIII, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1982, pp. 494-556. Voir aussi: Pedro de Merelim, «A cidade desconhecida», in *op. cit.*, p. 1, 3; Manuel Jacinto de Andrade, *Jornais Centenários dos Açores*, *op. cit.*, p. 13).

- **S. Miguel** – 8 périodiques exclusivement littéraires, et 30 ayant dans leur titre ou sous-titre le mot « littéraire » ;
- **Terceira** – 7 périodiques exclusivement littéraires et 9 ayant dans leur titre ou sous-titre le mot « littéraire »;
- **Faial** – 4 périodiques exclusivement littéraires et 9 ayant dans leur titre ou sous-titre le mot « littéraire »;
- **Santa Maria** – 2 périodiques ayant dans leur titre ou sous-titre le mot « littéraire »;
- **Pico** – 2 périodiques ayant dans leur titre ou sous-titre le mot « littéraire »;
- **S. Jorge** – 1 périodique ayant dans leur titre ou sous-titre le mot « littéraire ».

Pour le XX^{ème} siècle et jusqu'en 1984, Daniel Pires a répertorié, dans ses études sur la presse littéraire, seize périodiques culturels et littéraires à S. Miguel, treize à Terceira (dont le supplément littéraire *Glacial*, *A União das Letras e das Artes*), quatre à Faial et deux à Graciosa²⁷⁵. Parmi eux, on en retrouve quelques-uns qui, tout en n'étant pas exclusivement littéraires ont, à un moment donné, été cruciaux dans la scène culturelle et littéraire açorienne. C'est le cas du journal *A Ilha*, qui mérite une attention spéciale de la part de cet auteur. Et, parmi les plus importants des périodiques recensés, se retrouvent les publications de l'Institut Culturel de Ponta Delgada, de l'Institut Açorien de Culture, du Centre Culturel de Horta et de l'Université des Açores, que nous avons déjà mentionnés et qui existent encore aujourd'hui²⁷⁶. L'auteur considère que les Açores sont bien placées dans le panorama national en ce qui concerne les publications littéraires²⁷⁷.

D'après Vítor Rui Dores et Urbano Bettencourt, les moments culminants de l'activité littéraire et culturelle açorienne se sont développés grâce au rôle de certains organes de la presse locale, qui furent capables, durant certaines périodes, d'agglutiner autour d'eux les intellectuels et de motiver leur action individuelle et collective. Il en fut ainsi à Horta, au tournant du XIX^{ème} siècle, et à Ponta Delgada, dans les années 1940 et les débuts de la

²⁷⁵ Daniel Pires inclut dans son répertoire le supplément *Glacial* et parle de la page littéraire du journal *A Ilha*, ainsi que de la revue *Gávea* (Angra do Heroísmo, 1958), mais ne dit rien sur les autres suppléments de l'époque comme par exemple *O Pensamento* publié durant les années 1950, dans *A União* (Angra do Heroísmo) et *Artes e Letras*, publié dans *Dário Insular* (Angra do Heroísmo). La revue *Exoterismos*, créée par les romantiques à S. Miguel n'apparaît pas dans l'inventaire de Daniel Pires.

²⁷⁶ Cf. Partie I, 1.2., pp. 51-57 de ce travail.

²⁷⁷ Cf. Daniel Pires, *Dicionário das Revistas Literárias Portuguesas do século XX*, op. cit., pp.31-33.

décennie suivante. Il en sera de même à Angra, de la fin des années 1950 jusqu'à la Révolution des Œillets.

Dans le premier cas, une activité littéraire intense, que Vítor Rui Dorez qualifie de « *mouvement rénovateur de la tradition littéraire açorienne* » et dans laquelle participèrent, entre autres, Florêncio Terra, Rodrigo Guerra et Nunes da Rosa, s'est développé autour du journal *O Açoriano*²⁷⁸. D'autres journaux, parmi lesquels on retrouve les noms de ces écrivains, ainsi que les noms d'António de Lacerda Bulcão, d'Ernesto Rebelo et de Miguel Street de Arriaga, auraient eu, à notre avis, un rôle dans cette effervescence littéraire qui s'est vérifiée à Horta surtout vers la fin du XIX^{ème} siècle. *O Incentivo*, *O Faialense*, *O Atlântico*, *A Horta*, *O Rouxinol*, *A Palavra*, *A Luz*, *Pensamento* et *O Bibliófilo* sont des journaux, la plupart des hebdomadaires qui, tout en se nommant politiques et d'information, se nomment aussi littéraires. Par ailleurs, il ne faut pas oublier quatre périodiques strictement littéraires qui ont vu le jour durant cette période : *O Liceu da Horta*, *O Eco Literário*, *O Civilizador*, et *O Grémio Literário*, publication du *Grémio Literário Faialense*. Ce dernier, nous paraît le plus important car il dure plus longtemps que les autres, compte sur la collaboration de nombreux écrivains et publie 100 numéros. Durant le premier quart du XX^{ème} siècle sont apparus à Horta trois périodiques littéraires, mais tous les trois de courte durée : *O Álbum*, revue bimestrielle littéraire, *O Estudante*, bimestriel littéraire qui appartenait aux étudiants du lycée de Horta, et la revue illustrée de littérature et art de la société de bienfaisance et d'instruction, intitulée *Letras*²⁷⁹.

A son tour, dans la décennie de 1940, la ville de Ponta Delgada devient le principal pôle culturel des Açores et l'hebdomadaire *A Ilha* animera dans sa page « A Ilha Literária » les polémiques les plus importantes sur les questions en rapport avec la scène littéraire açorienne²⁸⁰. Dans la décennie suivante, Eduíno de Jesus maintiendra cet esprit polémique de confrontation entre modernes et anciens, avec ses textes critiques. Journal éclectique, grâce à la direction de l'écrivain capverdien José Barbosa, *A Ilha* représente un espace d'ouverture à d'autres horizons esthétiques : on y retrouve des discours littéraires assez différents et, selon Urbano Bettencourt, avant l'installation de l'Université, dans un temps de « culture spontanée » pas encore institutionnalisée académiquement, « *les relations avec le Brésil et*

²⁷⁸ Cf. Vítor Rui Dorez, « Movimentos Culturais Açorianos: Suplementarismo e Rotativismo », in *Jornal A União*, Angra, 8 de Janeiro de 1988.

²⁷⁹ Voir Volume II, Annexes p. 36.

²⁸⁰ Cf. Partie III, pp. 331 et 342 de ce travail.

*l'Angola, bien que plus ponctuelles que celles concernant le Cap-Vert, anticipent la naissance de ce que, plus tard, on appellera la lusophonie»*²⁸¹.

Durant les années 1950, 1960, 1970, les journaux *A União* et le *Diário Insular* prendront le relais et dynamiseront, comme nous le verrons au cours de notre travail, un ensemble d'activités littéraires et culturelles qui feront d'Angra do Heroísmo la ville la plus importante dans le panorama culturel açorien de cette époque. *O Pensamento* et *Glacial* seront les deux suppléments les plus importants du journal *A União* et *Página de Letras e Artes* le supplément principal du *Diário Insular*.

Après la Révolution des Œillets, la tradition se maintiendra. es suppléments, et les revues culturelles et littéraires proliféreront aux Açores, vers la fin des années 1970²⁸², surtout à Ponta Delgada qui devient, une fois de plus, le centre culturel des Açores. Ainsi, *Basalto*, *Raiz*, *Contexto* et *Seixo* seront des suppléments assez importants publiés dans des journaux de S. Miguel durant les années 1980, et *Quarto Crescente* et *Andaime*, ceux qui furent les plus importants à Terceira durant la même décennie. Plus tard, nous aurons d'autres suppléments qui ont fait histoire : le supplément *Pulsar*, le *Suplemento Açoriano de Cultura / SAC*, le *Suplemento Açoriano de Artes e Letras / SAAL*, tous à Ponta Delgada, et *Vento Norte* à Terceira. Il faut tenir compte de la revue *Aresta* et du journal littéraire *Signo*, Ponta Delgada créés à Ponta Delgada²⁸³.

Il y aura encore, après la Révolution des Œillets, la présence de l'expérience culturelle de la diaspora açorienne. *Memória da Água-Viva* (1978-80), que nous aborderons plus en détail dans la troisième partie de notre travail²⁸⁴, sera la revue açorienne de culture créée dans la capitale portugaise par un groupe d'açoriens, au moment où la Maison des Açores à Lisbonne met en place d'importantes conférences et débats. De l'autre côté de l'Atlantique, la Brown University développe, sous l'impulsion de Onésimo Teotónio de Almeida, le débat sur

²⁸¹ Urbano Bettencourt, «De Cabo Verde aos Açores – à luz da Claridade», in *O Gosto das Palavras III (Crónicas e leituras)*, *op. cit.*, p. 105. / « as incursões ao Brasil e Angola, embora mais pontuais do que as respeitantes a Cabo Verde, antecipam a abertura àquilo que mais tarde se abrigará sob a designação de lusofonia. »

²⁸² Cf. Vítor Rui Soares, «Movimentos Culturais Açorianos...», in *op. cit.* Voir aussi: Vamberto Freitas, «O Suplementarismo Cultural nos Açores: uma reflexão pessoal», in *Revista Vértice* n° 86, Setembro/Outubro 1998, II série, Coimbra pp. 109-111; Vamberto Freitas, «Suplementarismo Açoriano... e outras Explicações », in *Correio dos Açores*, Ponta Delgada, 13 de Julho de 1996, p. 5; João de Melo, «Um olhar sobre a literatura açoriana dos últimos 20 anos (1960-1980)», in *op. cit.*, pp. 89-92.

²⁸³ Voir volume II, Annexes, p. 38.

²⁸⁴ Cf. Partie III, 3.2., pp. 338-340 de cette thèse.

la question de la littérature açorienne. Ainsi, en 1983, eut lieu, dans cette université, le premier congrès sur la littérature açorienne²⁸⁵.

Il existe, donc une tradition littéraire aux Açores qui s'est affirmée à travers les revues et les suppléments littéraires et culturels. Et même si certaines de ces revues et pages culturelles se montrent moins ouvertes à la nouveauté que d'autres, même si la qualité de leur production n'est pas toujours égale, elles ont eu, surtout avant le 25 Avril 1974, une fonction indéniable: celle de briser l'isolement, quand l'éloignement de la métropole portugaise et du reste du monde se faisait beaucoup plus sentir.

Dans une région sans télévision ni université, écartée des grands centres de culture portugais et étrangers, les suppléments deviennent un besoin de la vie culturelle et littéraire, motivant, ainsi, l'action d'intellectuels de tous horizons. Ils constituent donc, souvent, un moyen privilégié de circulation d'idées, d'approfondissement des questions culturelles à travers les débats et la critique, produisant, ainsi, une atmosphère d'ouverture vers d'autres littératures, d'autres cultures et d'autres esthétiques. Ils deviennent, encore, un espace d'initiation littéraire pour les jeunes écrivains, ainsi que l'endroit de publication d'inédits tels que des poèmes, des contes, des romans ou, éventuellement, d'autres documents. Et, parfois, ils dynamisent la société avec des réalisations dans différents domaines artistiques qui dépassent l'écriture.

Ainsi, et d'après Vamberto Freitas, le désir de donner de la voix à ceux qui ne l'ont jamais eue et de promouvoir le débat sur les questions culturelles propres à l'Archipel, ainsi que le besoin de contact avec l'extérieur et de divulgation des nouveautés venues d'ailleurs dans une région longtemps isolée, expliqueraient la prolifération des suppléments littéraires présente dans l'Archipel, et ceci depuis l'introduction de la presse jusqu'à nos jours. Bref, les suppléments ont constitué, surtout avant l'ouverture de la société opérée récemment, un espace de rencontre pour les intellectuels açoriens et la force de la tradition leur confère, aujourd'hui encore, une place de choix dans la vie culturelle açorienne²⁸⁶.

²⁸⁵ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida (org., introd. e notas de), *Da Literatura Açoriana, subsídios para um balanço*, *op. cit.* Cet ouvrage réunit les communications présentées lors du premier congrès sur la littérature açorienne.

²⁸⁶ Cf. Vamberto Freitas, «Suplementarismo Açoriano...», in *op. cit.*, p. 5. Voir aussi: Vamberto Freitas, «O Suplementarismo Cultural nos Açores...», in *op. cit.*, pp. 109, 110.

Nous avons identifié, dans ce chapitre, les conditions qui ont contribué à l'émergence de l'institution littéraire açorienne dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et montré comment, à partir de cette époque, elle s'est affirmée à travers la création d'un *corpus* littéraire vaste et diversifié ; *corpus* de plus en plus engagé envers la réalité açorienne, tout en étant capable de rompre les limites du régional, malgré cet engagement. Ce *corpus* littéraire a été soutenu, il nous semble, et malgré les réserves de Santos Barros, par un *corpus* réflexif capable d'une production critique qui rend compte, aujourd'hui, comme dans le passé, de la réalité littéraire açorienne. Par ailleurs, il ne faut pas oublier le rôle des Instituts répertoriés dans le chapitre précédent qui ont largement contribué, à travers leurs périodiques et l'édition d'ouvrages, à l'encadrement et à la publication de cette production littéraire et réflexive. A l'action de ces Instituts viendront se joindre, après la Révolution des Œillets, celle de l'Université des Açores ainsi que le mécénat du gouvernement régional, après 1976.

L'importance de l'introduction de la typographie pour l'enrichissement des « lettres » açoriennes a été signalée tout au long de ce chapitre. Aussi, avons-nous abordé, dans ce même chapitre, et de façon générale, la presse littéraire et culturelle des îles, en soulignant son ampleur et son rôle dans le développement du processus littéraire açorien.

Avant d'entrer au cœur du sujet central de notre thèse, nous nous proposons d'élargir ce qui a été dit sur l'introduction de la typographie aux Açores, en nous attardant un peu plus sur les premiers temps de la presse dans l'Archipel, notamment à Terceira. Nous ferons, par la suite, une brève présentation sur le développement des médias dans l'île, tout en faisant le point sur ce qui se passait à Angra do Heroísmo à la veille et pendant les années de la publication de *Glacial*²⁸⁷. Nous présenterons ensuite le journal *A União*. Finalement nous

²⁸⁷ Sur la presse à Terceira, l'article de fond « A cidade desconhecida », de Pedro de Merelim, publié dans le Journal *A União*, le 3 décembre 1954, est, à notre avis, de consultation obligatoire, car il retrace son évolution depuis les débuts jusqu'à 1954, mettant en relief l'importance de la radio pour l'évolution de la presse, dans la partie finale de l'article. Par ailleurs, il contient un tableau des périodiques parus à Terceira jusqu'à la date de parution de l'article, où l'on peut retrouver les périodiques postérieurs à 1886. Sur ce tableau (qui ne contient que la date de la parution des périodiques), Pedro de Merelim dit ne pas pouvoir garantir son exhaustivité, mais il en est convaincu. Du même auteur, voir aussi l'ouvrage *As Bodas de Prata do Rádio Clube de Angra (A voz da Terceira) : esboço histórico 1947/1972*, qui retrace, au fil des années, depuis les débuts jusqu'aux noces de platine, en 1972, l'histoire de cette radio, de ses luttes, de ses acquis, sans oublier de référer aussi son importance pour le développement culturel de l'île Terceira et des Açores. L'*Enciclopédia Açoriana*, disponible sur la page du Centro de Conhecimento dos Açores, de la Direcção Regional da Cultura, nous a été aussi utile pour la rédaction de ce chapitre. Il existe encore, en plus des ouvrages supra-cités, des catalogues d'expositions et une bibliographie dispersée traitant d'aspects particuliers de l'histoire de la presse açorienne. Vu cette dispersion et parce que la presse açorienne n'est pas exactement l'objet de notre étude, nous n'avons pas entamé une recherche bibliographique exhaustive sur ce sujet. Toutefois, nous pouvons affirmer que la bibliographie sur les media à Terceira, à l'époque du Supplément est pratiquement inexistante. Nous avons, donc, utilisé les ouvrages supra-nommés et avons complété nos informations sur Terceira à l'époque du Supplément, par courrier électronique : Artur Goulart, le rédacteur en chef du journal *A União*, pendant la plupart des années de *Glacial*, nous a fourni quelques renseignements ; Vanda Belém, de la Biblioteca Pública e Arquivo Distrital de Angra

nous attarderons un peu plus sur deux publications parues à Angra, durant les années 1950 – le supplément *Pensamento* et la revue *Gávea*. Elles sont aujourd’hui considérées, par les intellectuels açoriens, comme des repères essentiels dans l’histoire culturelle açorienne : la première, par le niveau de sa production critique ; la deuxième, par le principe d’autonomie qui la soutenait et par sa capacité de rassembler, dans un projet commun, un groupe d’écrivains de plusieurs îles açoriennes.

do Heroísmo nous a précisé les informations d’Artur Goulart, après recherche sur les titres de journaux disponibles à la bibliothèque.

CHAPITRE 3. ANGRA DO HEROÍSMO : CULTURE ET MEDIA

3.1. Les media à l'île Terceira : aperçu général

Pendant les premiers temps de la presse, proliférèrent les feuilles volantes. Depuis, ont vu le jour, de pair avec ces feuilles volantes, des bréviaires, des bulletins et toute sorte de brochures, ainsi que des journaux, des revues à vocation politique, littéraire, religieuse et humoristique. Nombreux furent les journaux qui sont apparus ayant comme principale raison la défense d'un parti politique, ce qui témoigne de l'effervescence politique d'antan et, à la fin du XIX^{ème} siècle, la presse reflètera en particulier la croissante tendance autonomiste. La majorité de cette presse était éphémère et le tirage était réduit, ainsi que le nombre de pages²⁸⁸. D'ailleurs, en ce qui concerne Angra do Heroísmo, Pedro de Merelim écrit, sur ces périodiques à qualité et durabilité, à son avis, inégales:

Os respectivos títulos [...] habilitam-nos, parcialmente, a ajuizar das suas tendências – de crítica em todos os tons, do acerbo ao moderado, sem faltar o mordaz e o sarcástico; regionais, humorísticos, técnicos, escolares, culturais e, sobretudo, os *partidários* próprios da atmosfera política das quadras em que circulavam. Como os tortulhos nos sítios húmidos, assim apareciam jornais. Anos houve em que a lume vieram nada menos de 6 e 7 publicações dessa espécie. Quase todos eram semanários, poucos quinzenários, um ou outro mensário²⁸⁹. (C'est nous qui soulignons).

²⁸⁸ Cf. « Imprensa Periodica nos Açores », in *op. cit.*, Vol VIII, pp. 485-546. Voir aussi: Manuel Jacinto de Andrade, *Jornais Centenários dos Açores*, *op. cit.*, pp. 9-14; Pedro de Merelim, « A cidade desconhecida », in *op. cit.*, pp. 1, 3.

²⁸⁹ Pedro de Merelim, « A cidade desconhecida », in *op. cit.*, p. 4.

Selon cet auteur, l'installation du câble sous-marin à Terceira²⁹⁰ ouvre de nouvelles possibilités à la presse régionale, permettant la possibilité de création de quotidiens. Il signale l'importance de cet événement dans l'article que nous venons de citer et dont nous transcrivons encore cet extrait :

Graças ao notável acontecimento, deixou a ilha de estar isolada, passando a dispor do serviço informativo do dia. Ao tempo circulavam aqui nada menos que uma dezena de semanários [...]. E basta acentuar o facto para se aquilatar da extensão do panorama jornalístico em Angra, à data da inauguração dos serviços telegráficos²⁹¹.

Toutefois, en analysant l'*Arquivo dos Açores*, nous avons pu constater que, bien avant l'avènement du câble, il avait déjà existé, à Terceira, un périodique, le *Diario da Terceira*, dont le premier numéro était sorti le 1^{er} juin 1878 et le dernier (le n° 41) le 26 juillet de la même année²⁹². D'ailleurs, ce périodique est inclus dans la liste présentée par Pedro de Merelim dans son article « A cidade desconhecida », et la notice que l'on retrouve dans l'*Enciclopédia Açoriana* s'accorde avec celle de l'*Arquivo dos Açores*²⁹³. En tenant compte des dates de sortie du premier et du dernier numéro et du nombre de numéros de ce journal, on constate que le *Diario da Terceira* devait être au départ un journal de parution quotidienne, mais il ne le fut pas toujours²⁹⁴.

Pedro de Merelim cite Gervásio Lima²⁹⁵ comme ayant affirmé, dans son ouvrage *Breviário Açoriano*, que *A União* aurait été le premier quotidien né à Terceira²⁹⁶. Toutefois,

²⁹⁰ Le câble sous-marin fut installé aux Açores, en 1893 : d'abord à S. Miguel, puis à Faial et, ensuite, dans les autres îles. Il a été installé à l'île Terceira, le 1^{er} novembre 1893. (Cf.: Manuel Jacinto de Andrade, *Jornais Centenários dos Açores*, op. cit., pp. 96-99; « Cabo Submarino » in *A Terceira. Folha política, agrícola, commercial e noticiosa*, 18/11/1893).

²⁹¹ Pedro de Merelim, « A cidade desconhecida », in op. cit., p.4.

²⁹² Cf. *Arquivo dos Açores*, op. cit., vol VIII, p. 524.

²⁹³ Cf. J. G. Reis Leite, « Diário da Terceira », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=2673//>.

²⁹⁴ En effet, le *Diario da Terceira* ne sortira pas le 3, 9, 10, 17, 21, 24, 25, 29, 30 juin ni le 8, 15, 17, 22 et 25 juillet. (Cf. *Jornais Açorianos : catálogo*, Ponta Delgada, Impracor, 1995, p. 66). Selon l'*Arquivo dos Açores*, des quotidiens aurait vu le jour, à S. Miguel, avant l'arrivée du câble sous-marin dans l'île: le *Diario de Noticias*, entre 1869 et 1870 ; le *Diário dos Açores*, fondé en 1870; le *Diario de Notícias Ilustrado*, créé en 1880; *O Novo Diario dos Açores*, qui ne deviendra quotidien qu'à partir de 1885, et le *Diario de Annuncios*, paru en 1885. (Cf. *Arquivo dos Açores*, op. cit., vol VIII, pp. 502,503 et 511).

²⁹⁵ Gervásio da Silva Lima (Praia da Vitória, 1876-Angra do Heroísmo, 1945). Fondateur, directeur et collaborateur de plusieurs journaux. Il a écrit sous le pseudonyme de João das Ilhas, João Azul, João do Outeiro et Tomé da Eira. Son œuvre est vaste et comprend la poésie, le théâtre, la fiction (surtout la fiction historique), les études ethnographiques et historiques. Il a été l'un des fondateurs de l'Institut Historique de l'île Terceira. (Cf.

ce que Pedro Merelim nous dit n'est pas tout à fait correct. Gervásio Lima affirme, à l'occasion de la mort du fondateur du journal, en 1922, qu'il n'existait pas, à la date de la création d'*A União*, aucun quotidien à Terceira. Mais il ne dit pas qu'il n'y en avait jamais eu, comme l'on peut le constater par ce qui suit :

Não havia, na Terceira nenhum diário; Manuel Vieira Mendes tentou a empresa arriscada e difícil, reunindo à sua volta um bom número de literatos que pouco o auxiliaram. Ao mesmo tempo passava a diário o semanário *Gazeta de Notícias* [...] surgiram depois o *Dia*, o *Correio dos Açores*, o *Tempo*, o *Correio de Angra*, o *Jornal de Angra*, procurando enraizar na terra terceirense seus alicerces vitais; mas embalde. Morreram novos, à exceção deste último, recentemente aparecido; e a *União* envelheceu e ainda vive²⁹⁷.

Ainsi, nous croyons pouvoir affirmer que, si *A União* n'a pas été le premier quotidien né à Terceira, il fut, tout de même, son seul et premier quotidien durable et ceci pendant de longues années. Par ailleurs, comme nous le montrerons dans ce chapitre, sa naissance fut liée à l'installation du câblage sous-marin dans l'île Terceira. En effet, c'est après l'installation du câble, le 3 novembre 1893, que Vieira Mendes fait circuler le *prospectus* annonçant publiquement l'intention de fonder un quotidien à Terceira, pour lequel son équipe de collaborateurs avait déjà choisi le nom *A União*²⁹⁸.

Pedro de Merelim repère 223 périodiques parus à Angra do Heroísmo, depuis l'installation de la typographie, jusqu'en 1954 : 129, précédemment au journal *A União* et 93 après²⁹⁹, ce qui nous paraît considérable, même si, comme nous l'avons déjà dit, nombre d'entre eux n'avait qu'une existence éphémère. D'ailleurs, le nombre de périodiques parus pendant la décennie de 1890 à Angra do Heroísmo³⁰⁰, ainsi que les autres plus anciens qui

Carlos Enes, « Gervásio da Silva Lima », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8058>. Consulté le 5 juillet, 2010).

²⁹⁶ Cf. Pedro de Merelim, « A cidade Desconhecida », in *op. cit.*, p. 4. Manuel Jacinto Andrade affirme, lui aussi, dans son ouvrage, *Jornais Centenários dos Açores*, que *A União* fut le premier quotidien de Terceira, (Cf. p. 123).

²⁹⁷ Gervásio Lima, *Breviário Açoriano*, Angra do Heroísmo, Tip. Ed. Andrade, 1934, p. 312.

²⁹⁸ Cf. *A União*, Angra do Heroísmo, 3/11/ 1893.

²⁹⁹ Cf. Pedro de Merelim, « A cidade desconhecida », in *op. cit.*, pp.1, 3.

³⁰⁰ Cf. Manuel Jacinto de Andrade, *Jornais Centenários dos Açores*, *op. cit.*, pp. 139-141. Voir aussi: Pedro de Merelim, « A cidade desconhecida », in *op. cit.*, pp. 3-7. Les relations fournies par ces deux auteurs ne sont pas tout à fait identiques: il existe des noms communs à l'un et à l'autre, mais d'autres qui ne sont présents que dans la liste de Manuel J. Andrade, ainsi que d'autres qui n'apparaissent que sur la liste de Pedro de Merelim. De ce fait, nous avons décidé de lister les périodiques indiqués par les deux auteurs.

existaient encore à la date de la parution d'*A União*³⁰¹ témoignent, à notre avis, de l'effervescence des premiers temps de la presse, comme nous pouvons le constater dans les tableaux suivants :

Périodiques parus à Angra do Heroísmo durant la décennie 1890

<i>O Popular</i> , hebdomadaire, 1890	<i>A União</i> , quotidien, 1893
<i>O Comércio</i> , bimensuel, 1890	<i>O Clarim</i> , 1894
<i>A Oposição</i> , hebdomadaire, 1890	<i>O Tipógrafo</i> , hebdomadaire, 1894
<i>Distrito d'Angra</i> , hebdomadaire, 1890	<i>O Toureiro</i> , 1894
<i>Industrial</i> , 1890	<i>Actualidades</i> , hebdomadaire, 1895
<i>O Estudante</i> , 1890	<i>A Galeria</i> , hebdomadaire, 1895 ou 1896
<i>O Reclame</i> , 1891	<i>S. Miguel-Terceira</i> , hebdomadaire, 1895
O Cartão de Visita, 1891	<i>A Folha Nova</i> , hebdomadaire, 1897
<i>O Crédito</i> , hebdomadaire, 1891	<i>O Sol e a Sombra</i> , 1897
<i>O Académico</i> , 1892	<i>Liberal</i> , 1897
<i>O Progresso</i> , 1893	<i>Ecos do Povo</i> , hebdomadaire, 1898
<i>O Atlântico</i> , hebdomadaire, 1893	<i>Figaro Illustré</i> , hebdomadaire, 1898
<i>Insulano</i> , 1893	

Périodiques parus à Angra do Heroísmo avant la décennie 1890 et existant encore à la date de parution d'*A União*

<i>O Angrense</i> (né en 1836)	<i>O Lutador</i> (né en 1884)
<i>A Terceira</i> (fondé en 1859)	<i>A Evolução</i> (né en 1884)
<i>O Imparcial</i> (né en 1883)	<i>O Peregrino de Lourdes</i> (créé en 1887)
<i>Gazeta de Notícias</i> (né en 1884)	

Source: Manuel Jacinto de Andrade, *Jornais Centenários dos Açores*, pp. 139-140; Pedro de Merelim, «A cidade desconhecida», in *A União*, Angra do Heroísmo, 3/12/1954 p. 1-7.

³⁰¹ Cf. *Arquivo dos Açores*, vol VIII, pp. 519-532 et Pedro de Merelim, « A Cidade Desconhecida », pour ce qui est des dates de fondation de ces périodiques. Dans son article intitulé «No Jubileu de *A União*, 1893-194», Côte-Real e Amaral, affirme que, lors de l'inauguration des services télégraphiques il y avait, à Angra do Heroísmo, 10 périodiques hebdomadaires : *O Angrense* (56^e année), *A Terceira* (35^e année); *O Imparcial* (35^e année), *O Gazeta de Notícias*, *O Lutador*, et *Evolução* (tous les trois en 9^e année), *O Peregrino de Lourdes* (7^e année), *O Cartão de Visita* et *Distrito de Angra* (tous les deux en 7^e année), et *O Progresso* (1^{ère} année). Les dates de fondation des périodiques données, par cet auteur ne coïncident pas dans leur totalité avec celles fournies par Pedro de Merelim et du Arquivo dos Açores (qui sont à leur tour concordantes). Nous avons adopté les dates fournies par Pedro de Merelim et par l'*Arquivo dos Açores*. Toutefois, l'article de Côte-real nous a permis de savoir quels étaient les périodiques nés avant 1890. (Cf. Côte-Real e Amaral, «No Jubileu de *A União*, 1893-1943», in *A União*, 1/12/1943, p. 4).

L'avènement de la radio, avec la création du poste émetteur du Pays, l'*Emissora Regional*³⁰², rend bien plus facile la tâche des journalistes açoriens: on passe du service lent et coûteux de transmission en *morse*, à la réception phonique à partir de la station de radio de Quelhas, à Lisbonne³⁰³. Pedro de Merelim met en relief les facilités qui avaient déjà été acquises en 1954 :

A secção informativa dos jornais angrenses dispõe do máximo de facilidades para o efeito. Diversas vezes, ao dia, a emissora nacional oferece um resumo das actualidades nacionais e estrangeiras. Basta ligar às horas indicadas e seleccionar as notícias. Nada mais. E, para maior facilidade, ainda, temos o sistema de gravação, em bobine, como existe neste jornal [*A União*], captando integralmente o referido boletim informativo³⁰⁴.

A cette époque, raconte Pedro de Merelim, la quantité de « correspondants » locaux existants à Angra do Heroísmo était fort considérable, ce qui contribuait, à son avis, à une meilleure connaissance de l'île Terceira dans le monde. Le journal *Correio dos Açores*, de S. Miguel, ainsi que plusieurs journaux du Continent portugais avaient leur correspondant sur l'île (c'est le cas du *Diário de Notícias*, d'*O Século* et d'*O Primeiro de Janeiro*). Les agences nationales ANI et LUSITANIA, et les agences américaines UNITED PRESS, ASSOCIETAD PRESS et REUTER, avaient, elles aussi, leur correspondant sur l'île.

Toutefois, si d'un côté le contact avec l'extérieur se faisait plus facilement grâce à la présence de l'*Emissora Regional*, le nombre de périodiques avait, en effet, diminué significativement. Hormis la presse culturelle, que nous avons déjà mentionné dans le chapitre précédent, il existait à Angra, en 1954, selon la liste de l'auteur supra-cité : *A União*, le *Diário Insular*, l'*Arquivo Distrital de Angra do Heroísmo* et encore deux mensuels appartenant à des entreprises – *Informação* et *Laticínios da Ilha Terceira*³⁰⁵.

³⁰² Officiellement l'*Emissora Nacional de Radiodifusão*, est née le 4 août 1935. Ce n'est qu'en 1940 que l'on commença l'implantation régionale, aussi bien dans le Continent que dans les îles. L'*Emissor Regional dos Açores* sera inauguré à Ponta Delgada le 28 mai 1941, mais c'est à partir des années 1960 que l'*Emissora Nacional* s'intéresse vraiment à l'archipel des Açores et commence à investir dans la création de postes dans les autres îles. (Cf. [En ligne], URL : http://tv.rtp.pt/canais-radio/rdpacores_a1/perfil.php?canal=7; et <http://www.ondalivre.com/historia.htm> . Pages consultées le 6 mars 2007).

³⁰³ Cf. Pedro de Merelim, «A cidade desconhecida», in *op. cit.*, p. 7.

³⁰⁴ *Idem, ibidem.*

³⁰⁵ Cf. *Idem, ibidem.*

D'ailleurs, quelques années après l'arrivée de la radio, le prêtre Julio Martins, du journal *A União*, souligne les difficultés d'un journalisme de « Province », qui ne va pas au-delà du condensé de nouvelles utile à ceux qui n'ont pas le temps d'écouter la radio, ainsi que les difficultés d'un journalisme incapable d'être plus complet, plus critique, où le débat et l'analyse du panorama régional, national et étranger seraient à l'ordre du jour :

É difícil fazer jornalismo, sobretudo num meio restricto como o nosso, e a dentro do condicionalismo social e económico em que vive a chamada imprensa de Província. Por isso, bastas vezes, a folha que queríamos fosse tribuna arejada onde se estudasse, criteriosamente, o panorama regional, nacional ou estrangeiro, [...] pouco mais consegue ser do que turíbulo voraz, onde todo o incenso é pouco; arquivo monótono de nascimentos, óbitos ou casórios, com relativo interesse para o ano 2000; condensado de notícias nacionais ou do estrangeiro, útil apenas a quem não tenha possibilidade, tempo ou pachorra para ligar a rádio³⁰⁶.

Selon les informations qui nous ont été fournies par la Bibliothèque Publique et les Archives Régionales de Angra do Heroísmo, il y avait, en 1967, donc, l'année de parution de *Glacial*, six journaux dans cette ville: « O Castelo », journal militaire du bataillon d'infanterie n° 17 ; « O Irresponsável », publié par le centre psychiatrique A Casa de Saúde de São Rafael; « O Lusitânia » et le « Sport Club Angrense », appartenant à des groupes sportifs ; le « Vida Académica », à vocation culturelle et littéraire, du lycée d'Angra do Heroísmo; le *Diário Insular* ; et, évidemment, *A União*. En plus de ces journaux, on pouvait trouver la revue *Atlântida* et le *Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira*, déjà mentionnés au cours de ce travail³⁰⁷, ainsi que le *Boletim Eclesiástico dos Açores*³⁰⁸ et quelques bulletins paroissiaux. Ce panorama ne changera pas jusqu'à la Révolution des Œillets³⁰⁹.

³⁰⁶ Padre Júlio Martins, « Saudação », *Ramo Grande – Praia da Vitória*, in *A União*, Angra do Heroísmo, 3/12/1956, p. 8.

³⁰⁷ Cf. Partie I, 1.2., pp. 51-54 de cette thèse.

³⁰⁸ Le *Boletim Eclesiástico dos Açores* existait depuis 1872 et était à thématique religieuse, comme nous avons pu le constater, en consultant les index de ce bulletin. (Cf. *Arquivo dos Açores, op. cit.*, vol VIII, p. 521. Voir aussi, de Octávio H. Ribeiro de Medeiros: *A Igreja nos Açores – Último quartel do século XIX, Índices Boletim Eclesiástico dos Açores (1872-1900)*, Povoação, Santa Casa de Misericórdia, 1996; *A Igreja nos Açores – Primeiro quartel do século XX, Índices Boletim Eclesiástico dos Açores (1900-1924)*, Povoação, Santa Casa de Misericórdia, 1997 ; *A Igreja nos Açores – Segundo quartel do século XX, Índices Boletim Eclesiástico dos Açores (1925-1952)*, Povoação, Santa Casa de Misericórdia, 1998).

³⁰⁹ Ces informations nous ont été communiquées par des lettres d'Artur Goulart et des services de la Bibliothèque d'Angra do Heroísmo, respectivement le 9 mars et le 14 mars 2007.

Ainsi, dans le sens « classique » du terme, *A União* et le *Diário Insular* seront les seuls journaux présents dans l'île pendant les années de *Glacial*, ce qui nous suggère un éventail plus pauvre, en quantité, que celui qui s'offrait aux açoriens au début du siècle. Et ceci autant pour la presse, en général, que pour la presse culturelle et littéraire.

Le *Diário Insular*³¹⁰ était, à l'époque, lié au régime politique de l'Etat Nouveau. La devise de son directeur, Cândido Pamplona Forjaz (1961-74), était « *Pour les Açores au service de la Nation* »³¹¹ et elle fut, selon Carlos Enes, accomplie intégralement : le journal défendait le régime politique en place, combattait le communisme, luttait pour les intérêts des Açores et particulièrement pour ceux de Terceira. Outre les sujets politiques nationaux et internationaux, le *Diário Insular* accordait une place considérable à la culture, publiant divers suppléments littéraires, dont le plus important fut l'*Artes e Letras* (1946-1973), dirigé par João Afonso³¹². En revanche, *A União* a été, durant cette période, le journal le plus « progressiste » des Açores, d'après les témoignages d'Artur Goulart³¹³ et de Carlos Faria³¹⁴. Il accordait une place importante à la culture, comme nous le verrons par la suite.

De pair avec ces journaux et revues, et la radio nationale, Angra do Heroísmo bénéficiera aussi, pendant les années de *Glacial*, de la présence inestimable de la première radio privée des Açores³¹⁵ – la *Rádio Clube de Angra*, fondée en 1946 et destinée à faire connaître les Açores, comme on peut le constater dans cet écrit :

³¹⁰ Le *Diário Insular* a été fondé en 1946 et existe encore aujourd'hui. Rattaché au régime politique de l'Etat Nouveau, ce journal a bénéficié de plusieurs privilèges, notamment d'un subside mensuel de la part de l'Etat, à partir de 1947. D'ailleurs il fut d'abord le continuateur du journal *A Pátria*. Plus tard, il fut obligé, par le régime, de changer de titre et d'orientation. Joaquim Rocha Alves fut son premier directeur, mais, depuis le début, l'élément le plus important du journal fut Cândido Pamplona Forjaz qui a assumé sa direction entre 1961 et 1974. (Cf. Carlos Enes, «Diário Insular», in *Eiclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=2680>. Consulté le 5 mars 2009).

³¹¹ «*Pelos Açores ao serviço da Nação.*»

³¹² Voir biobibliographie de João Afonso dans : volume II, Annexes, p. 110.

³¹³ Cette information nous a été communiquée dans une lettre, le 11 novembre 2009.

³¹⁴ Rencontre personnelle avec Carlos Faria à Cascais, le 25 novembre 2006.

³¹⁵ La deuxième radio privée des Açores, le *Clube Asas do Atlântico*, naîtra un peu plus tard, à l'île de Santa Maria. En effet, le *Clube Asas do Atlântico* est né, en Octobre 1946, sous le nom « Clube do Ganso ». Un an après, il aura son premier poste émetteur qui ne sera écouté qu'à Santa Maria. A partir de 1948, il s'appellera *Clube Asas do Atlântico* et, en 1949, il aura un nouveau et plus puissant poste émetteur. En 1950, il obtient sa licence officielle, accordée par le ministre des Finances. (Cf. Adriano Ferreira, *Clube Asas do Atlântico – meio século ao derviço de Santa Maria (1946-1996) Quinquagésimo Aniversário*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1996, pp. 3-5).

É fundada uma sociedade de Amadores de Telegrafia Sem Fios, com o fim de construir uma Emissora de Raddiodifusão nesta cidade. Esta Emissora destinar-se-á à propaganda das terras açorianas³¹⁶.

Un an après, ces objectifs sont mieux précisés dans les statuts :

- a) Construir uma Estação Emissora de Amadores, na cidade de Angra do Heroísmo – Açores e todas as outras que as circunstâncias aconselharem e permitirem;
- b) Promover a propaganda da radiodifusão em todas as ilhas dos Açores;
- c) Promover o conhecimento nacional e internacional das terras açorianas;
- d) Realizar obras de assistência, especialmente em benefício dos seus associados, de harmonia com os regulamentos estabelecidos pela direcção³¹⁷.

En février 1948, fut constituée la commission administrative, le 10 juillet suivant, la *Voz da Terceira*, se fera entendre par le biais de l'*Emissor Regional dos Açores*³¹⁸, et, enfin, le 30 juillet 1949, on écoutera la première transmission accueillie et annoncée par le quotidien le *Diário Insular* avec enthousiasme³¹⁹.

D'ailleurs, à l'occasion des commémorations des anniversaires de la fondation du *Rádio Clube de Angra*, la presse signalera toujours, de façon très positive, la présence de cette radio, considérée comme un facteur de diffusion de l'Archipel vers l'extérieur et d'union entre les îles, et, par conséquent, l'une des institutions culturelles les plus importantes de l'île Terceira et des Açores. Du reste, en 1967, année durant laquelle cette radio essaye de parvenir aux communautés d'immigrants résidant aux Etats-Unis d'Amérique du Nord et au Canada, ainsi qu'au Continent portugais, on lui accorde le titre d'Institution d'Utilité Publique³²⁰.

³¹⁶ Pedro de Merelim, *As Bodas de Prata do Rádio Clube de Angra (A voz da Terceira): esboço histórico 1947/1972*, Angra do Heroísmo, [s.n.], [s.d.], pp. 11,12.

³¹⁷ *Idem*, [s/p]

³¹⁸ Cf. *Idem*, «Elencos directivos de 1848 a 1971» [s/p], pp.14 et16.

³¹⁹ Cf. « Notícias do Radio C. de Angra », in *Diário Insular*, 29/07/1949, p. 1. Voir aussi: «Radio Clube de Angra uma bela iniciativa», in *Diário Insular*, 30/07/ 1949, pp. 1 et 4; «O programa experimental da emissão de hoje do Radio Club de Angra», in *Diário Insular*, 30/07/1949, pp. 1 et 4. Dans le journal *A União*, nous avons trouvé, à ce propos, les articles suivants: « De Santa Maria ao Corvo continua a ouvir-se em perfeitas condições o Rádio Club de Angra», 16 Ag. 1949, p. 1; « Rádio Club de Angra a BBC dos Açores na expressiva síntese de um abalisado técnico», 18 Ag. 1949, p. 1.

³²⁰ Cf. Pedro de Merelim, *As Bodas de Prata da Rádio Clube de Angra...*, op. cit., pp. 80-82, 88, 89, 117, 118, 132, 156.

A la *Radio Clube de Angra* participeront des collaborateurs du supplément *Glacial*³²¹ : Santos Barros et Gil Réis créent le programme « Ressurgir », à l'occasion de la commémoration du 21^e anniversaire de cette radio (1968)³²²; Emanuel Félix assurera le programme « Quadrante » (1969), sur la littérature et l'art, et réorganise, cette année-là, avec un autre journaliste, le programme « Panorama » ; la même année, Ivone Chinita crée le programme « Terreiro » qui prétendait renseigner les jeunes ruraux³²³. L'année 1970 sera très intéressante pour cette radio. On pratique la « nouvelle de première main » et on assiste à la création de nouveaux programmes: *Caleidoscópio*, émission de critique de la vie régionale, qui concentre son attention sur la défense du consommateur, est très apprécié par le public, aussi bien que les programmes *No Mundo do Desporto* et *Nova Dimensão*. Ce dernier était présenté par deux jeunes gens. L'un d'eux, Paulo Augusto, avait déjà participé à *Glacial* avec des poèmes³²⁴. Le programme *Nota de Abertura* (sorte d'éditorial) est réinstauré, traitant cette fois-ci de sujets exclusivement régionaux en rapport avec l'ethnographie, l'histoire, les légendes, la tradition et les problèmes sociaux açoriens, ce qui révèle l'engagement de cette radio à l'égard de la culture et de la société açoriennes³²⁵. D'après Pedro de Merelim :

Expõem-se as carências mais gritantes, com dignidade, independência e firmeza, em prol da terra e da sua gente, valorização e prestígio das Ilhas, graças à personalidade do presidente, dr. Hélder Lima. Nesta linha de rumo, advogam-se os interesses locais numa expressão sem precedentes. [...] VOZ DA PROMOÇÃO AÇORIANA à Rádio Clube de Angra então chamou um jornal faialense³²⁶.

En 1972, renaît un autre programme important. Il avait été interdit par la Censure pendant un certain temps, à cause de sa position contre le régime politique de l'époque. Il s'agit de *Vampiros* «*que era quase negociado linha a linha, disco a disco, faixa a faixa,*

321 Voir, volume II, Annexes, pp. 111, 112, 114, 116, 117, 124, à propos de Santos Barros, Gil Réis, Emanuel Félix, Ivone Chinita et Paulo Augusto.

322 Cf. Pedro de Merelim, *As Bodas de Prata da Rádio Clube de Angra...*, *op. cit.*, p. 125.

323 Pedro de Merelim, *Idem*, p. 129

324 Cf.: Paulo Augusto, [s/n], *GLACIAL*, n° 11, 18/05/1968; Paulo Augusto, «A Guerra e a Mulher», *GLACIAL*, n°27, 01/04/1969.

325 Cf. Pedro de Merelim, *As Bodas de Prata da Rádio Clube de Angra...*, *op. cit.*, p. 139, 140.

326 *Idem*, p. 139

separador a separador, com Milton Santos no RCA»³²⁷, selon les paroles d'Eduardo Ferraz da Rosa³²⁸.

Malgré tout ce que nous venons d'évoquer, en 1971, la *Radio Clube de Angra*, n'avait pas réussi à pénétrer dans toute l'île Terceira³²⁹. D'ailleurs, en 1969, le député Valadão dos Santos, ancien directeur de cette radio, avait élevé la voix à l'Assemblée Nationale pour que le pouvoir central vienne à son aide, afin d'augmenter la puissance de l'émetteur, tout en faisant remarquer que la radio Moscou et la radio Argel se faisaient mieux entendre à Terceira que la *Radio Clube de Angra*³³⁰. A l'occasion des fêtes des noces de platine, en 1972, Jorge Monjardino souligne, lors de son discours, tous les efforts des différentes directions pour le développement et l'amélioration de cette radio, non seulement du point de vue technique, mais aussi du point de vue de la qualité et de la variété de sa programmation. Il considère le solde très positif³³¹. Il fait remarquer, par ailleurs, le rôle que, selon lui, la radio devait assumer dans le développement des Açores, région à multiples problèmes socio-économiques et il fait, de surcroît, appel aux sociétés industrielles et commerciales pour qu'elles patronnent des programmes qu'il qualifie de « sérieux »³³².

³²⁷ Eduardo Ferraz da Rosa, «A Sociedade Terceirense a Revolução de Abril», in *Diário Insular*, Angra do Heroísmo, 25/4/1999, p. 7.

³²⁸ A propos du programme *Vampiros* et de Milton de Matos, Eduardo Ferraz da Rosa affirme: «Milton de Matos era conservador e cauteloso. [...] Quanto ao facto de *Vampiros* ter sido um programa marcante na formação de alguma consciência crítica e de oposição ao regime, creio que isso pode ser afirmado com segurança, atendendo ao grupo de jovens estudantes liceais que o faziam e às mensagens culturais e estéticas (vg. musicais) propostas e transmitidas. E, claro, o próprio nome e o indicativo do programa eram inspirados na conhecida canção de José Afonso» (Cette information nous a été communiquée dans une lettre, le 15 avril 2010). Eduardo Ferraz da Rosa sera l'un des jeunes collaborateurs de *Glacial*. (Voir notice biobibliographique dans : volume II, Annexes, p. 125).

³²⁹ Cf. Pedro de Merelim, *As Bodas de Prata da Rádio Clube de Angra...*, op. cit., p. 154.

³³⁰ *Idem*, pp. 132,133.

³³¹ *Idem*, p. 168.

³³² Voici un extrait du discours de Jorge Monjardino: «E já que o R.C.A. usufrui do prestígio e da audição suficiente em todos os Açores – região sobrecarregada, como sabemos, de um ainda alto índice de analfabetismo [...], de uma mortalidade infantil pouco lisonjeira, de uma persistente incidência de tuberculose e uma alta percentagem de doenças mentais, de uma defeituosa alimentação das suas populações e das suas crianças, de um mau aproveitamento dos seus terrenos, de um esforço descoordenado da sua incipiente indústria, com uma balança comercial desfavorável e uma complicada burocracia dos seus serviços e privada, por outro lado, de muitos meios modernos de educação, de confortos de vária ordem, com raros contactos culturais e artísticos, praticando deficientemente os desportos e vivendo na esperança da emigração, então, parece impor-se uma acção imediata de todos, por via da radiodifusão, que energeticamente contribua para progressos reais na Educação [...], na Higiene, na Alimentação, na Economia [...], no Desporto, na Assistência, na Emigração e na Arte. Será aqui a altura de sugerir às empresas comerciais que utilizam a Rádio para a sua propaganda e lhe proporcionam as maiores receitas financeiras, que melhorem a qualidade da respectiva publicidade e passem a patrocinar com isenção, alguns destes programas sérios, num inteligente contributo educacional de que elas próprias poderão vir a beneficiar.» (*Idem*, p. 171).

Avant de passer à la présentation du journal *A União*, où nous essayerons de dégager ses lignes d'orientation, ainsi que ses principales caractéristiques, quelques considérations s'imposent à propos du panorama succinct que nous avons dressé sur l'évolution des médias à Terceira. Après l'effervescence des premières années, l'on constate un appauvrissement de la presse dans l'île qui suit le mouvement global de la presse açorienne, comme nous l'avons vu dans le dernier point du chapitre précédent³³³. Cet appauvrissement en termes quantitatifs se manifeste aussi dans la presse culturelle et littéraire de l'île, et, par conséquent, il n'existe rien de différent par rapport à la presse açorienne dans sa globalité³³⁴. Toutefois, à la veille de la parution de *Glacial*, on assiste à un rapprochement entre l'île et le monde. Ce que nous affirmons sur l'île Terceira est valable pour les Açores, en général. Nous rappelons ici les deux moments les plus importants qui ont contribué à cela, après l'introduction de la presse : l'installation du câblage sous-marin, et, plus tard, l'arrivée de la radio nationale, mais surtout des radios locales qui viendront, comme nous l'avons mentionné à propos de l'île Terceira, animer la vie culturelle et littéraire de l'Archipel.

3.2. Le journal *A União* : les traits d'une évolution

La bibliographie consacrée au journal *A União*, est, à notre avis, presque inexistante³³⁵. Ainsi, pour donner un aperçu général du journal, nous avons été obligée de le consulter avec minutie. L'étude d'*A União* n'est pas l'objet central de notre recherche et nous considérons qu'une lecture exhaustive du journal serait impossible. Il s'agit d'un quotidien paru à la fin du XIX^{ème} siècle qui existe encore aujourd'hui. Par conséquent, nous n'avons pas l'intention de reconstituer l'histoire du journal, mais nous considérons plus adéquat de présenter les perspectives que les collaborateurs et/ou les contemporains eurent et ont sur ce quotidien, ce qui nous permettra de démontrer l'idée qu'eux-mêmes se faisaient du journal, et

³³³ Voir p. 93 de cette thèse.

³³⁴ Voir volume II, Annexes, pp. 30-38.

³³⁵ En effet, nous n'avons trouvé que l'ouvrage de Manuel Jacinto de Andrade, *Jornais Centenários dos Açores*. L'ouvrage de Carlos Cordeiro, *Nacionalismo, Regionalismo e Autoritarismo nos Açores durante a I República*, contient aussi une référence au journal *A União*, dans le cadre du rapport entre le Centre Catholique et le pouvoir politique. (Cf Carlos Cordeiro, *Nacionalismo, Regionalismo e Autoritarismo nos Açores durante a I República*, op. cit., pp. 163, 164).

donc, d'une certaine façon, de donner quelques indications sur l'image d'*A União* dans la société dans laquelle il était inséré. Pour ces raisons, nous avons examiné attentivement le premier numéro, ainsi que le *prospectus* qui a annoncé sa fondation. Les numéros parus lors des dates des anniversaires ont aussi mérité notre attention, car ces dates sont toujours signalées avec des articles de réflexion sur les caractéristiques et les lignes d'orientation du journal. Ainsi, les journaux signalant les 25 ans, les 50 ans et les 100 ans, furent l'objet d'une lecture attentive de notre part. Nous avons aussi parcouru, avec un intérêt particulier, les journaux du 29 novembre 1924 et du 1^{er} décembre 1924, quand l'Eglise achète et assume la gestion d'*A União*, ainsi que ceux qui marquent le moment où Cunha Oliveira apparaît comme le directeur du journal, car ce sera lui qui assumera la direction durant les années de *Glacial*. Il faut tenir compte que les textes que nous venons d'évoquer ne sont pas des textes scientifiques. Par ailleurs, une partie considérable apparaît insérée dans les numéros consacrés aux parutions des noces de platine, des noces d'or et du centenaire du journal. Nous nous sommes, donc, retrouvée face à des textes « impressionnistes », à des articles d'opinion, dans lesquels l'on prétend souvent rendre hommage au journal et notamment à son fondateur, avec comme toile de fond, l'histoire, les lignes de conduite et les caractéristiques du journal. Toutefois, nous considérons important de signaler, d'ores et déjà, que ces articles concernent des périodes différentes de l'Histoire portugaise qui laissent des traces dans le discours de leurs auteurs. Les premiers datent du temps de la Monarchie, les derniers, de 1993. Entre eux, notons les temps agités de la Première République, le Régime de l'Etat Nouveau et la Révolution des Œillets.

En feuilletant *A União*, nous avons accordé une attention particulière à la période plus proche de *Glacial*, c'est-à-dire aux années 1960 et 1970. Cela nous a permis d'avoir une idée du journal durant ces deux décennies et de repérer les pages consacrées à des sujets spécifiques durant cette période. L'article de Pedro de Merelim, intitulé « A Cidade desconhecida », nous a aidée dans nos propos de caractérisation du journal. Nous avons eu accès à un texte inédit d'Álamo Oliveira, *O cenário de uma Geração*, dans lequel il retrace l'ambiance des années *Glacial* et consacre, pour chaque année, quelques lignes au journal. Ce texte, ainsi que les témoignages de Carlos Faria, d'Artur Goulart et de Cunha Oliveira, le directeur du journal, entre 1956 et 1973, nous ont aussi fourni des informations complémentaires sur le journal.

* * *

Le quotidien *A União* a été fondé par Manuel Vieira Mendes da Silva qui le dirigea jusqu'à sa mort, en 1922. Le nom choisi pour le journal renvoie à l'union existante entre les collaborateurs qui figuraient dans l'en-tête³³⁶. Comme pour d'autres périodiques, l'apparition d'*A União* est liée à l'arrivée des câblages sous-marins qui faisaient la liaison entre les Açores et le Continent portugais. Le premier numéro du journal paraît le 3 décembre 1893 (fig.1).

Fig. 1 – En-tête de *A União*, Angra do Heroísmo, n°1, Domingo, 3/12/1893



Source: *A União*, 03/12/1893, p. 1

Un mois avant la sortie du premier numéro, Manuel Mendes da Silva publie un prospectus, dans lequel il annonce au public la parution du journal et justifie le besoin d'un quotidien à l'île Terceira. On peut y constater l'importance de la liaison par câble sous-marin dans la création du journal³³⁷. Mendes da Silva présente, dans ce prospectus, les objectifs et l'orientation idéologique d'*A União*, mettant en valeur l'indépendance et l'impartialité du journal face aux partis politiques et aux controverses religieuses qui ravageaient le pays à la fin de la Monarchie. D'ailleurs, lors de la publication du premier numéro, la rédaction réitère, dans l'article intitulé « Ao que vimos », les principes journalistiques énoncés dans le prospectus, ainsi que les objectifs du journal:

³³⁶ Cf. *A União*, Angra do Heroísmo, 3/11/1893. Voir aussi: Manuel Jacinto de Andrade, *Jornais centenários dos Açores, op. cit.*, p. 123, 124 ; Pedro de Merelim, «A partir de hoje este periódico é centenário», in *A União*, 3/12/1993, p. 34.

³³⁷ Dans ce *prospectus*, on peut lire: «A conveniencia de um Diario é de todos conhecida, e especialmente depois do funcionamneto do cabo, que transmitirá todos os acontecimentos importantes, dos quaes o público só pode ter immediato conhecimento, por um jornal Diário que regularmente lh'os transmita.» (*A União*, Angra do Heroísmo, 3/11/1893).

Transmitir diariamente ao publico, com o mais escrupuloso cuidado, as notícias de maior importância do que se passe pelo mundo, commentando-as conforme o mereçam, ministrar conhecimentos proveitosos ao cultivo intellectual d'aqueles dos nossos concidadãos que os não poderam obter d'outra fonte, é ao que se propuseram os homens que formam a redacção deste jornal, *unidos* pelo único e generoso pensamento de serem úteis à *sua terra e à sua gente*.

Tudo o que possa interessar o movimento moral, intellectual, social e economico da humanidade [...] escrito por seja quem for, bem vindo será [...]. Abrimos duas excepções: não se discutem aqui questões religiosas nem de política partidária e muito menos factiosa³³⁸. (C'est nous qui soulignons).

Donc, en plus de l'autonomie face aux luttes des partis et de l'objectivité journalistique déjà mentionnées, *A União* manifeste, dans cet éditorial, dont nous avons transcrit un extrait, le désir de suivre l'actualité (régionale, nationale et internationale). Il montre l'intention de pratiquer un journalisme critique et ouvert à toute sorte d'événements culturels, sociaux et économiques, en mettant en évidence les fonctions didactiques que doit avoir un journal.

Vieira Mendes décède en Octobre 1922 et les mots avec lesquels Gervásio Lima signale sa disparition nous amènent à penser qu'*A União* traverse les temps agités de la fin de la Monarchie et de l'implantation de la République sans perdre de vue ses lignes d'orientation initiales, à savoir, son impartialité et indépendance face aux querelles politiques et religieuses:

[*A União*] Custou a Vieira Mendes a sua fortuna [...] e a sua saúde, abalada na luta persistente, tenaz, valorosa, contra os exploradores do povo, mantendo-se altivo na linha de combatente, inflexível e destemido, arrostando as maiores contrariedades e suportando as mais violentas campanhas, nem sempre vitoriosas, mas sempre bem intencionadas e patrióticas³³⁹. (C'est nous qui soulignons).

³³⁸A Redacção, «A que Vimos», in *A União*, domingo 3 de Dezembro, de 1893, n°1, p.1.

³³⁹ Gervásio Lima, *Breviário Açoriano*, op. cit., p. 312. Manuel Vieira Mendes da Silva [Angra do Heroísmo, 1862-1922] a été journaliste, et militant des mouvements catholiques et nationalistes, durant la Première République Portugaise (1910-1926). Il a participé au premier mouvement autonomiste, intégrant plusieurs commissions de presse pour la défense des intérêts insulaires. Il a fait une partie de ses études au Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo. Outre la fondation du quotidien *A União*, il a dirigé le journal *O Católico* (1876-1886) et fondé *O Cartão de Visita* (1891). Il a été le propriétaire de la Librairie Religieuse, à la fin du XIX^{ème} siècle. (Cf. Carlos Enes, «Mendes, Manuel Vieira». [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8291>. Consulté le 3 juin 2010. Voir aussi : Manuel Jacinto de Andrade, *Jornais Centenários dos Açores*, pp. 129-133).

D'ailleurs, l'exemption et l'autonomie d'*A União*, sont invoquées comme étant les responsables de la sympathie et du soutien des lecteurs, avant la mort du fondateur, en 1918, dans un article qui signale les noces de platine du journal :

A União existe porém, e incontestavelmente; a sua orientação, perfeitamente, e sempre alheia à política partidária, tratando do interesse geral, granjeou-lhe a simpatia pública, que lhe tem sido a vida a que chegou, e vida desafogada³⁴⁰.

En Novembre 1924, l'évêque d'Angra do Heroísmo, Dom António de Castro Meireles, achète le journal aux héritiers de Vieira Mendes et, à partir du 1^{er} décembre suivant, le diocèse en assume la gestion³⁴¹. D'ailleurs, cet évêque crée dans les capitales des trois districts des Açores trois pôles intellectuels assez importants : *A União*, à Angra do Heroísmo, *A Democracia*, à Horta et le *Collège Sena de Freitas*, à Ponta Delgada³⁴².

A partir du moment où l'Eglise achète le journal, les évêques recruteront les directeurs du journal parmi les ecclésiastiques du Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo. Parmi eux, nous mentionnons les deux qui assumeront la direction durant l'époque de *Glacial* : Artur da Cunha Oliveira (du 3/12/1956 au 31/05/1973) et Monseigneur José Machado Lourenço³⁴³ (du 01/06/1973 au 1/06/1978), qui remplacera Cunha Oliveira pour des raisons que nous expliquerons dans la deuxième partie de cette thèse. Souvent, les rédacteurs en chef exerçaient provisoirement les fonctions de directeurs-adjoints³⁴⁴. Ce fut le cas d'Artur Goulart, le rédacteur en chef à l'époque du supplément *Glacial*.

Le changement de propriétaire aurait-il suscité des appréhensions de la part des collaborateurs d'*A União* et, éventuellement, de la part des lecteurs, de crainte que l'Eglise ne

³⁴⁰ « Bodas de Prata », in *A União*, Angra do Heroísmo, 4/12/1918, p. 1.

³⁴¹ En effet, dans le journal n° 9054, du 29 novembre 1924, Miguel Forjaz apparaît encore comme le rédacteur et l'éditeur. Dans le n° suivant (9055), nous trouvons Henrique Pamplona comme son directeur et administrateur.

³⁴² Cf. Manuel Jacinto de Andrade, *Jornais Centenários dos Açores*, op. cit., p. 133 -134.

³⁴³ Monseigneur José Machado Lourenço [Terceira, 1908-1984] a fait ses études au Séminaire de São José, à Macao. Il a été distingué avec le titre de Monseigneur, en 1947, année où il retourne à Terceira, pour enseigner au Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo. Son œuvre comprend de la poésie et de la prose, ainsi que des études ethnographiques et historiques. Il a été l'un des fondateurs de l'Institut Açorien de Culture. Il a assumé, par ailleurs, la direction de la revue d'Atlântida (1957-1977) et du journal *A União* (du 1/6/1973 au 1/6/1978). (Cf. Luís M. Arruda, « Lourenço, José Machado (Monsenhor) ». [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8289>. Consulté le 3 juin 2010).

³⁴⁴ Cf. Manuel Jacinto de Andrade, *Jornais Centenários dos Açores*, op. cit., p. 133-134 ; Pe Coelho de Sousa, « Editorial », in *A União*, 3/12/1993, p. 2.

donne pas suite aux lignes d'orientation du journal, tracées par le fondateur ? Nous ne sommes pas en mesure de généraliser, mais il est intéressant de remarquer que l'un de ses collaborateurs, João das Ilhas démissionne la veille de la substitution du directeur, pour les raisons qui sont explicitées dans le paragraphe transcrit ci-dessous:

João das Ilhas [...], faz publico para os devidos efeitos, que, por lhe constar que *A União* deixa de pertencer à família do seu saudoso fundador – Vieira Mendes – esse que foi, em vida, um inconfundível lutador em pról dos interesses da sua querida ilha Terceira, deixa, desde hoje, de colaborar no jornal acima referido, fazendo votos [...] para que o novo proprietário continue a seguir, na velha *União*, uma linha de conduta tal, capaz, de desmentir os boatos, que correm com certa insistência, afirmando em conclusão que: ‘O jornal *A União* passa a ser um jornal de seita’ [...] ³⁴⁵. (C’est nous qui soulignons).

L’auteur de cet article démissionne car il craint un changement dans l’orientation du journal et ne promet son soutien que si le nouveau propriétaire maintient l’indépendance pratiquée par son fondateur face aux partis politiques et aux factions religieuses. Il annonce encore la création d’un nouveau quotidien, le *Jornal da Terceira*, dont il sera le directeur. Un journal qu’il souhaite autonome face aux partis et aux factions religieuses, créé dans le but de défendre les intérêts des Açores et, en particulier, du district de Angra do Heroísmo³⁴⁶.

Les soucis manifestés par João das Ilhas sont peut-être exagérés, mais pas totalement infondés. Ainsi, dans le premier numéro du journal paru sous la direction de l’Eglise, nous pouvons lire, dans l’article intitulé « Mais um Ano », à notre avis de la responsabilité de la nouvelle direction, une sorte de déclaration d’intentions. En effet, son auteur rend hommage au fondateur d’*A União* et à ses collaborateurs, souligne son « honnêteté », en précisant que le journal s’est toujours maintenu à l’écart des luttes des partis, sans pour autant avoir oublié la défense et la lutte pour des « idées plus élevées ». Toutefois, l’auteur ajoute qu’*A União* défendra l’Eglise Catholique, à son avis si injustement persécutée dans les années précédentes et met en rapport cette défense de l’Eglise avec la défense des « opprimés », très chère au fondateur du journal:

³⁴⁵ João das Ilhas, «As nossas despedidas», in *A União*, Angra do Heroísmo, 29/11/1924, p. 1.

³⁴⁶ *Idem, ibidem.*

Com o auxílio de Deus continuará sempre na brecha em defesa dos interesses açorianos e em especial, deste pequeno torrão que recebeu o nome religioso de Ilha Terceira [...], pugnando pela justiça, pela paz, pela moralidade e pela ordem, e advogando de preferência a causa dos pequenos, dos pobres, dos humildes e dos perseguidos [...]. Por isso, a defesa da Igreja Católica, tão injustamente poerseguida nos últimos tempos, merecer-lhe-á uma especial atenção³⁴⁷. (C'est nous qui soulignons).

Donc, le nouveau propriétaire – l'Eglise – n'exprime pas l'intention de changer l'orientation « idéologique » du journal. Toutefois, dans son discours, l'auteur de cet article prend de façon explicite la défense des valeurs de l'Eglise, aspect qui n'est pas évoqué dans les articles analysés du temps de Vieira Mendes et de son successeur³⁴⁸. D'ailleurs dans un écrit du même numéro, le journal rend hommage à Miguel Forjaz – celui qui a assumé la rédaction et l'édition depuis la mort du fondateur – car il a su maintenir son autonomie et sa rigueur journalistique :

Ao assumirmos a direcção da nova fase de publicidade do velho diário a *A União*, cumpre-nos prestar a homenagem do nosso respeito ao seu sempre lembrado Fundador, sr. Vieira Mendes, a todos os que durante os últimos anos teem estado á frente desta publicação, nomeadamente ao ilustrado e experimentado jornalista sr. Miguel Forjaz que desde ha quasi dois anos soube manter *A União* num apreciado nível de independência e correcção³⁴⁹.

D'après ce que nous nous venons d'observer, il nous semble que l'Eglise s'est approprié du discours du fondateur ainsi que des objectifs initiaux du journal et les a intégrés dans son discours, sous forme de message ecclésiastique. D'ailleurs, quelques mois avant l'achat du journal *A União*, l'évêque Castro Meireles avait pris possession du gouvernement du diocèse d'Angra. Il fonde, par la suite, le *Centre Catholique Portugais*, aux Açores. Ce centre voulait promouvoir la christianisation des lois, ainsi que des us et coutumes. Bien qu'il affirme le contraire, le *Centre Catholique* s'est conduit, dans la pratique, comme un vrai parti politique et l'engagement de Castro Meireles dans le développement des organisations

³⁴⁷ Cf. «Mais um ano», in *A União*, Angra do Heroísmo, 1/12/1924, p. 1.

³⁴⁸ Voir, à ce propos, *A União*, Angra do Heroísmo, 2/12/1918, 3/12/1918, 4/12/1918.

³⁴⁹ «No cumprimento de um Dever», in *A União*, Angra do Heroísmo, 1/12/1924, p. 1.

catholiques de l'Archipel a agacé les républicains, affirme Carlos Cordeiro³⁵⁰. Selon le même auteur « *l'acquisition, par le diocèse, du journal 'A União', a constitué, sans doute, un instrument important pour la diffusion de la stratégie électorale des catholiques açoriens [...]. En effet, à partir du 25 février 1925, 'A União' commence à publier une série d'articles en faveur de l'unité politique des catholiques, à travers l'engagement dans le Centre catholique* »³⁵¹. On comprend ainsi mieux la position de João das Ilhas, transcrite plus haut.

A l'occasion des noces d'or d'*A União*, en 1943, le caractère du fondateur Vieira Mendes et l'orientation qu'il lui a imprimée sont à nouveau évoqués comme les responsables de la longue vie du journal³⁵². Nous constatons encore le renforcement de l'idée de continuité dans la ligne de conduite du journal depuis ses débuts, autant en ce qui concerne la défense des intérêts de l'île qu'en ce qui concerne son orientation non sectaire par rapport à la politique. Ainsi, dans l'un des articles de ce numéro du journal, on peut lire :

[...] A União [...] sempre e sem hesitações e sem pusilanimidades, batalhou na boa trincheira da defesa dos interesses públicos, colocando-os acima de tudo, e pondo-se à parte das etiquetas políticas, no que elas tinham de inconveniente facciosismo partidário. Atravessou épocas difíceis e singrou mares procelosos sem perder o espírito de equilíbrio e de humanismo³⁵³.

Toutefois, le discours a changé : l'expression « Dieu et la Patrie » et des expressions équivalentes apparaissent souvent dans les articles de ce numéro de commémoration des noces d'or. En effet, le journal est présenté dans plusieurs articles comme l'insigne défenseur des principes catholiques et nationalistes depuis ses débuts. L'extrait que nous transcrivons ci-dessous, en est l'un des exemples, parmi d'autres. Son auteur affirme que la défense de Dieu et de la Patrie faisait partie des objectifs du journal depuis toujours, alors que, nous l'avons vu³⁵⁴, Vieira Mendes excluait toute possibilité de discussion sur des questions religieuses dans son journal:

³⁵⁰ Cf. Carlos Cordeiro, *Nacionalismo, Regionalismo e Autoritarismo nos Açores durante a I República*, op. cit., pp. 141, 142.

³⁵¹ *Idem*, p. 164. / « *a aquisição, pela diocese, do jornal A União [...] constituiu, sem dúvida, um importante instrumento difusor da estratégia eleitoral dos católicos açorianos [...]. Com efeito, A União começa, a partir de Fevereiro de 1925, a publicar uma série de artigos em defesa da unidade política dos católicos, através da militância no Centro Católico.* »

³⁵² Cf. Côte-Real e Amaral, «No Jubileu de *A União*, 1893-1943», in *op. cit.*, p. 4.

³⁵³ Urbano Nunes Barcelos, «As Bodas de Ouro de *A União*», in *A União*, 1/12/1943, p.2.

³⁵⁴ Voir la citation de «A que Vimos», p. 114 de notre étude.

Temos norteado a nossa acção sempre e em tudo pelos princípios puros, católicos e nacionalistas no seu significado pleno [...]. A União [...] vem cumprindo [...] o programa que traçou desde a primeira hora, Deus e a Pátria. [...]. A Terra, no espaço destes 50 anos, encontrou sempre a velha *União* alerta e pronta a pleitear com ardor as suas causas nobres e aspirações legítimas³⁵⁵. (C'est nous qui soulignons).

Sans prétendre à une conclusion définitive et toujours en tenant compte du fait que le *corpus* du journal analysé est assez réduit, nous pensons que les raisons du nouveau changement de discours vérifié dans le numéro célébrant les noces d'or tiennent, cette fois-ci, au contexte politique. En d'autres termes, si, à l'occasion des noces d'or du journal, on met l'accent sur la défense de Dieu et de la Patrie, c'est certainement parce que le régime politique de l'Etat Nouveau l'a exigé. D'ailleurs, en 1956, dans le numéro où Cunha Oliveira apparaît, pour la première fois, comme directeur, nous avons trouvé l'affirmation suivante, à propos de ce temps de « *paroles surveillées* »³⁵⁶ qui fut celui de l'Etat Nouveau :

E o clima ambiental está de tal forma amodornado que paga caro a aventura aquele que se atreve a transformar em bisturi a habitual colherzinha da manhã, portadora dos apetecidos bagos ou desejado pó³⁵⁷.

Donc, il n'était pas facile de rompre les barrières du silence imposé par la Censure. L'aventure de la frontalité se payait cher, et il fallait prendre des précautions. Ainsi, on retrouve toujours l'idée de défense des idéaux chrétiens associée à la défense de la nation, dans ce même numéro. Dans l'article « Aniversário », qui fonctionne comme un éditorial et dans « Dia Festivo para a União », on affirme respectivement:

Prosseguiremos com a cabeça levantada [...], trilhando a senda que nos impõe a feição deste vespertino, integrados nos princípios fundamentais da Mensagem Cristã, [...] interessados em tudo quanto se relaciona com o desenvolvimento da Terra que nos foi

³⁵⁵ « As Nossas Bodas », in *A União* Angra do Heroísmo, 3/12/1943, p. 3. Il existe, dans ce numéro du journal, d'autres articles où nous trouvons les mêmes idées: «No Jubileu de *A União*, 1893-1943», in *op. cit.*, p. 4; «As Bodas de Ouro de *A União*», in *op. cit.*, p. 7; «Ad multos annos», in *op. cit.*, p. 1.

³⁵⁶ Expression empruntée à Gisèle Sapiro, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *CONTEXTES*, numéro 2, L'idéologie en sociologie de la littérature (fév. 2007). [En ligne], mis en ligne le 15 février 2007. URL : <http://contextes.revues.org/document165.html>. Consulté le 17 juillet 2008

³⁵⁷ Padre Júlio Martins, «Saudação...», in *op. cit.*, p. 8.

berço, solícitos pela aproximação efectiva das Ilhas dos Açores, em comunhão íntima com os destinos da Mãe-Pátria³⁵⁸. (C'est nous qui soulignons).

Há pois que dar parabéns e felicitações a este defensor estrénuo da Igreja e dos interesses regionalistas ao serviço da Nação³⁵⁹.

D'une façon générale, dans les articles du numéro de célébration des noces d'or, les auteurs réaffirment l'intérêt du journal pour tout ce qui concerne l'île et la région. Toutefois, dans « Aniversário » il y a, en plus, un élément nouveau : l'expression du désir de rapprochement de toutes les îles, ce que nous n'avons pas constaté dans les journaux analysés qui se reportent aux époques précédentes. N'oublions pas qu'un an auparavant, en 1955, un groupe d'enseignants du Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo avait créé l'Institut Açorien de Culture dans le but d'approcher les intellectuels des trois districts des Açores. L'idée de rapprochement entre les îles ainsi que l'idée de région étaient, donc, à l'ordre du jour. D'ailleurs, dans les années 1960 cet institut a mis en place, comme nous l'avons vu, les Semaines d'Etude(s) des Açores, dont Cunha Oliveira sera l'un des organisateurs principaux³⁶⁰.

A l'occasion des commémorations du centenaire de la fondation d'*A União*, dix-neuf ans après la Révolution des Œillets, nombreux sont les articles qui rendent encore hommage au fondateur du journal et aux principes journalistiques d'impartialité et d'indépendance qu'il avait imprimé à son journal et qui, d'après ce que nous avons pu lire, l'ont marqué à jamais. Le contexte politique avait de nouveau changé. Par conséquent, si le journal *A União* apparaît encore comme le défenseur des valeurs de l'Eglise, on ne retrouve plus l'association entre défense de l'Eglise catholique et défense de la Patrie, très présentes dans les exemplaires que nous avons analysés, correspondant à l'époque de l'Etat Nouveau.

Selon Valdemar Mota³⁶¹, dans un article publié lors de la commémoration du centenaire, *A União* a été un défenseur de la liberté de pensée depuis ses débuts. Le journal aurait souffert, bien entendu, de la politique de l'Etat Nouveau envers la presse, mais ceci ne

³⁵⁸ «Aniversário», in *A União*, 3/12/1956, p. 1. Voir la transcription plus complète de cet article, dans : Partie II, 1, p. 164 de ce travail

³⁵⁹ Dr. A. Borges dos Santos, « Dia Festivo para a União », in *A União*, 3/12/1956, pp.1 et 4.

³⁶⁰ Cf. Partie I, 1.2., pp. 49-51 de ce travail.

³⁶¹ Voir notice biobibliographique dans : volume II, Annexes, p. 122. Valdemar Mota collabore dans le numéro de *Glacial* consacré au voyage de Fernando Pessoa aux Açores (Cf. *GLACIAL*, n° 76, 09/05/72).

l'aurait pas empêché de manifester son désaccord, son opposition à l'égard de cette politique, bien que de façon dissimulée³⁶². Ce positionnement du journal face au pouvoir politique est mis en évidence dans ce numéro de 1993, notamment à propos de l'époque où Cunha Oliveira fut son directeur. Nous relevons deux exemples, dans lesquels les journalistes se reportent particulièrement aux années 1960 :

É que da Monarquia à Terceira República *A União* vem informando, com a liberdade possível, tendo mesmo, algumas vezes, forçado essa liberdade, como na década de 60³⁶³. (C'est nous qui soulignons).

Veio a década de 60: Concílio, 'hippies', movimentos jovens, 'boom' económico, 'explosão electrónica', problematização do nosso regime político. Lá esteve *A União* aberta, calmamente pluralista, inteligentemente activa, desde o sector religioso, até ao social, cultural e político³⁶⁴.

D'après Carlos Faria, Cunha Oliveira était un homme intelligent et courageux et, avec lui, le journal s'est « ouvert », d'autant plus qu'il n'y avait pas de censure interne. Le nouveau directeur « *a affronté le pouvoir politique [...]. Il faisait des homélies très révolutionnaires et anti-gouvernementales dans la cathédrale d'Angra. Il y a eu une période où il craignait une arrestation [...]. Quand il est arrivé au journal on a respiré de l'air frais, ce fut une ouverture* », déclare Carlos Faria³⁶⁵. En effet, le témoignage de Cunha Oliveira le confirme:

[...] já tivera vários processos com a Censura e, pior ainda, dois com a Santa Sé – Vaticano. Um destes por, durante o Concilio Vaticano II, me manifestar nem sempre de acordo com as posições conservadoras do Cardeal Ottaviani [...]; o outro, por via de uma série de homilias, proferidas à Missa Dominical na igreja da Conceição e transmitidas pelo Rádio Clube de Angra, em que, na minha qualidade de teólogo e, sobretudo, de biblista, procurava dar às gentes o que deviam pensar e acreditar sobre a concepção e o nascimento do Senhor Jesus de Nazaré, desmitificando o Natal. [...]

³⁶² Cf. Valdemar Mota, «Os 100 anos de 'A União' e a figura vigorosa de Vieira Mendes», in *A União*, Angra do Heroísmo, 3/12/1993, p. 68.

³⁶³ «Cem anos», in *A União*, 3/12/1993, p. 51.

³⁶⁴ «Um jornal é uma consciência», in *A União*, Angra do Heroísmo, 3/12/1993, p. 82.

³⁶⁵ Rencontre presonnelle avec Carlos Faria à Cascais, le 2 février 2007. / « *desafiou o poder político. [...] Fazia homilias na Sé de Angra muito revolucionárias, antigovernamentais. Houve um período em que ele estava à espera que o mandassem prender. [...] Quando ele chegou ao jornal foi uma lufada de ar fresco, uma abertura.* »

Foram imediatamente suspensas as transmissões pela rádio das missas da Conceição «celebradas pelo dr. Cunha», e promovida uma campanha num jornal local contra o «hereje»³⁶⁶.

Com a Censura que, em abono da verdade, tantas vezes procurei passar de capote, ora “dizendo” no título aquilo que não podia constar claramente do corpo da notícia ou crónica, ora pondo o jornal na rua antes de ir à Censura. Um destes processos com a Censura foi noticiar, quanto pude, a visita do Papa Paulo VI a Goa, contra as ordens expressas dela³⁶⁷. (C’est nous qui soulignons).

Selon Artur Goulart, *A União* était, sans aucun doute, le journal le plus « progressiste » des Açores, à l’époque où Cunha Oliveira fut son directeur. L’existence de la censure était une réalité qu’il fallait contourner de façon intelligente. Toutefois, dans un milieu social comme celui de Terceira où tout le monde se connaissait, cette tâche était parfois moins difficile qu’on ne le croit. Artur Goulart nous parle du journal *A União* durant les années de *Glacial* et de son expérience en tant que rédacteur en chef, dans les termes suivants :

Éramos amigos, quer o director, quer eu, sobretudo do último censor antes do 25 de Abril, e que inclusive sabia que praticamente tinha sido forçado a aceitar o cargo, pois caso contrário poderia ser prejudicado no seu emprego. [...] E, lembre-se que, apesar da existência de uma delegação da PIDE em Angra, os agentes eram de todos conhecidos e Lisboa estava longe. O jornal tinha uma expansão reduzida³⁶⁸.

En *O Cenário de uma Geração*, Álvaro Oliveira rend compte de cette réalité politique oppressante. Il y décrit l’ambiance, l’atmosphère de la vie à Terceira, et par extension, on le sous-entend, aux Açores et au Portugal, pendant les années de *Glacial*. Dans ce panorama, le

³⁶⁶ Il s’agit d’une homélie présentée, en 1968, par Cunha Oliveira. Le *Diário Insular* a réagit en l’accusant d’hérésie et l’Eglise a instauré un procès contre Cunha Oliveira. (Cette information nous a été communiquée, dans une lettre de Cunha Oliveira, le 22 juin 2010).

³⁶⁷ Cette information nous a été communiquée dans une lettre de Cunha Oliveira, le 29 avril 2010.

³⁶⁸ Cette information nous a été communiquée dans une lettre d’Artur Goulart, le 11 novembre 2009. Il est important de souligner que les journaux de province profitaient du fait que les censeurs n’étaient pas aussi bien informés que ceux de Lisbonne et laissaient passer plus facilement l’opposition au régime politique de l’Etat Nouveau. Ainsi, les années 1960 ont vu naître, en province, une série de petits journaux qui comptaient avec la collaboration de noms importants de l’opposition. Parmi ces petits journaux, les plus importants furent : le *Jornal do Fundão*, qui représentait l’opposition républicaine ; le *Notícias da Amadora*, lié au Parti communiste portugais ; et *O Comércio do Funchal*, qui rassemblait toute l’opposition située à gauche du Parti communiste. *Glacial* maintiendra une liaison très proche avec *O Comércio do Funchal*. (Cf. URL: <http://diasquevoam.blogspot.com/2007/02/por-esta-altura-h-40-anos.html>. Consulté le 17 juin 2006).

journal *A União* occupe une place considérable. L'auteur nous donne l'idée d'un journal disposant de moyens techniques dépassés, mais capable de rendre compte de l'actualité, de pair avec la radio, et ceci malgré la censure d'Etat :

Ao folhear o jornal A União, fica-se com o cenário exacto de um tempo jornalístico que se diria à beira do telex, permitindo, mesmo assim, que a imprensa competisse com a rádio (a televisão não chegara ainda aos Açores) quanto à oportunidade da informação, apesar de continuar bem visível, jornal após jornal, aquele fechadinho de primeira página: visado pela censura³⁶⁹.

Si Artur Goulart accentue le côté subversif d'*A União* face au pouvoir politique, Álamo Oliveira souligne le revers de la médaille, c'est-à-dire, la prudence du journal, voire sa tolérance envers le régime. Ainsi, il nous parle d'un journal qui accorde plus d'importance à la guerre du Vietnam, surtout quand l'armée américaine remporte la victoire, qu'à la guerre coloniale portugaise. Un journal qui ne propose aucune réflexion sur cette guerre coloniale et qui préfère publier des articles sur les serments devant le drapeau, sur les louanges aux militaires qui se distinguaient à la guerre, les embarquements et les retours des troupes. Un journal qui, en tant qu'organe officiel du diocèse, accorde à l'Eglise tout l'espace qu'elle souhaite³⁷⁰.

Il nous semble que ces deux visions sont plutôt complémentaires. Il s'agit d'une époque où il fallait faire des concessions par rapport au régime politique, si on voulait exister socialement. D'ailleurs, ceci n'empêche pas le journal de publier, lors des fêtes du 1^{er} mai 2008, un poème de Santos Barros que nous transcrivons ci-dessous:

EXORTACÃO

Marquemos definitivamente a hora

Partamos os espelhos

Choremos agora

A solidão da memória.

³⁶⁹ Álamo Oliveira, *O cenário de uma geração*, Angra do Heroísmo, Março 1990, inédito, pp. 1, 2. (Communication présentée lors du *Congresso de Literaturas Lusófonas de Expressão Portuguesa*, réalisé par la Casa dos Açores de Lisboa, le 15 et 16 juin, 1990).

³⁷⁰ *Idem*, p. 2.

Amemos os humildes desejos
Da criança morta e esquecida
No leite da bomba amarga
Formal e esmaecida

Santos Barros, « Exortação », in *A União*, 30/4/1968³⁷¹

Le respect de la tradition d'impartialité et d'autonomie pratiquées par le journal dès sa fondation n'est pas le seul aspect évoqué dans le numéro commémoratif du centenaire d'*A União*. Le journal est considéré comme un grand « paladin » des causes régionales, tout au long de son existence³⁷².

En effet, nous avons pu constater que, dès les premiers numéros, *A União* a abordé d'importantes questions d'intérêt local et a permis la discussion sur des problèmes vitaux, ayant comme seul et unique but celui de servir la terre et sa population. D'ailleurs, dans les journaux analysés, la place accordée aux problématiques locales et régionales se révèle plus importante que celle accordée aux sujets nationaux et internationaux. *A União* se présente, donc, à notre avis, comme un journal plutôt local ou, si l'on veut, régional, bien que ses objectifs aient été au départ plus ambitieux, comme on a pu le constater dans le *prospectus* et même dans l'article « Ao que vimos ».

En ce qui concerne ce qui nous intéresse le plus, c'est-à-dire, la culture, Valdemar Mota ajoute :

[...] *A União* sempre nutriu especial atenção aos valores culturais [...], tecendo considerações e exaltando os nossos homens de letras, os músicos, os que poetavam, os que compunham, detendo-se em muitas referências sobre execuções musicais, de órgão, sobretudo trechos sacros, dando relevo aos nossos institutos culturais, como o

³⁷¹ Sur la publication de ce poème, dans *A União*, Artur Goulart fera le commentaire suivant: « le 30 avril, signalant le 1^{er} mai, 'A União' place en première page, sur deux colonnes, un poème de Santos Barros. La poésie mise en évidence, à l'heure de la décision et de la dénonciation » (Cf. volume II, Annexes, p. 40).

³⁷² Cf. Valdemar Mota, « Os 100 anos de 'A União'... », in *op. cit.*, p. 69. Valdemar Mota énonce dans cet article les thèmes préférés d'*A União* dès ses débuts : les calamités et les malheurs de la société contemporaine ; les intérêts locaux, tels que les questions sur l'éducation et l'inflation, les controverses sur l'énergie électrique, la distribution des eaux, le commerce et l'industrie de l'île, les transports et la circulation entre les îles, les fêtes religieuses et populaires.

Instituto Histórico da Ilha Terceira e o Instituto Açoriano de Cultura, reverenciando as Semanas de Estudo dos Açores [...]»³⁷³.

Lors du centenaire, Álvaro Oliveira souligne l'importance du journal dans le domaine des Lettres et de la culture, dans les termes suivants :

Na história do suplementarismo cultural açoriano, o jornal 'A União' ocupa lugar de relevo. E dos vários suplementos a que este vespertino deu guarida, destaca-se, pela sua pertinente duração, *Quarto Crescente* (1979/1993 [...]) e, pela sua importância referencial *Glacial* [...].

[...] é talvez importante relembrar a sua importância na divulgação das Letras e das Artes nos Açores, a que reservou – ora em tempos políticos de liberdade não consentida, ora em tempos de tímida afirmação cultural e de frágil rentabilidade financeira – um espaço verdadeiramente singular³⁷⁴.

En fait, à côté du désir de publier les nouvelles du monde, et d'aborder l'actualité locale et régionale, l'intérêt pour la culture est présent depuis la création du journal, comme on peut le constater dans cet écrit:

Transmitir diariamente ao publico [...] as noticias de maior importância, do que se passe pelo mundo, commentando-as, conforme o mereçam; ministrar conhecimentos proveitosos ao cultivo intelectual [...] é o que propozeram os homens que formam a redacção deste jornal [...]»³⁷⁵.

³⁷³ Valdemar Mota, «Os 100 anos de 'A União'...», in *op. cit.*, p. 69.

³⁷⁴ Álvaro Oliveira, « Da importância de dois suplementos literários no jornal *A União* », in *A União*, Angra do Heroísmo, 3/12/1993, p. 81. En parcourant *A União* (1960-1974), nous avons recensé un nombre significatif de pages culturelles qui témoignent du poids que le journal accordait à la culture. Le supplément *Pensamento Literário e Artístico* semble poursuivre, au début des années 1960, le chemin initié par *Pensamento* (1953-56). Cette page fut sûrement l'une des principales et des plus durables de cette décennie, ainsi que *Cartaz*, consacré à la radio et à la télévision, au théâtre et au cinéma. D'autres, comme *Alerta*, du corps national des scouts, ainsi que *Página Feminina*, *Página da Mulher* et *Vida Feminina* réservaient une place considérable aux événements culturels, voire à la production littéraire. Entre 1970 et 1973, dans le cadre de la dynamique créée par *Glacial* et ses collaborateurs, le journal aura plusieurs suppléments culturels à la fois : *Acidente*, *Juvenil*, *Acesso*, *Passo* et *A União/Espectáculos*. (Voir, à propos de *Pensamento Literário e Artístico*, note n° 384, p. 128 de ce travail. Voir aussi, à propos des autres suppléments, note n° 52, Partie II, pp. 158, 159 de cette étude).

³⁷⁵ A Redacção, «A que Vimos», in *op. cit.*, p.1.

Ce que nous avons exposé sur *A União* nous permet de dégager quelques conclusions sur son profil. Ainsi, le journal a su préserver les lignes d'orientation essentielles que son fondateur lui avait inculquées : le goût pour l'actualité journalistique ; la défense des causes locales et régionales ; et le goût des questions culturelles. En ce qui concerne le principe d'impartialité et d'autonomie face au champ du pouvoir, le parcours d'*A União* subira des inflexions, nécessaires à l'adaptation devant des contextes historiques différents, voire très contraignants. Toutefois, nous jugeons correct d'affirmer que, malgré ceci, le journal n'a jamais perdu de vue ces principes journalistiques, si présents durant la vie de Vieira Mendes. L'époque de Cunha Oliveira sera particulièrement importante dans l'affirmation de l'autonomie du journal face au pouvoir politique et ecclésiastique. L'orientation que ce directeur lui imprime, le prépare à recevoir un supplément avec les caractéristiques de *Glacial*, d'autant plus que durant les années 1950, *A União* avait déjà publié *Pensamento*, un supplément qui n'avait pas passé inaperçu.

3.3. La revue *Gávea* et le supplément *O Pensamento*

D'après Artur Goulart, Angra do Heroísmo était « apte » pour recevoir l'audace de *Glacial*. Il existait une forte animation dans cette ville, depuis très longtemps, et à plusieurs niveaux de la vie sociale et culturelle³⁷⁶. Signalons l'action d'un groupe d'ecclésiastiques du Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo, dont le rôle dans la société açorienne a été déjà mentionné à propos de la création de l'Institut Açorien de Culture et de l'organisation des Semaines d'étude(s) des Açores³⁷⁷. Onésimo Teotónio de Almeida caractérise ainsi ce groupe d'enseignants du Séminaire, tout en soulignant le « nouvel esprit » qu'ils ont introduit dans la vie culturelle açorienne :

³⁷⁶ Cf. *Homenagem a Carlos Faria*, Angra do Heroísmo, Biblioteca Pública e Arquivo Regional de Angra do Heroísmo, Novembre 2006, inédito, [CD-ROM].

³⁷⁷ Cf. Partie I, 1.1., p. 51 de cette thèse.

Com a dispersão do grupo de Ponta Delgada³⁷⁸, a vida cultural açoriana recuou, até que, nos finais da década de cinquenta em Angra começou a respirar-se um novo espírito. O grupo de liderança convergia desta vez à volta de uma nova vaga de professores do Seminário Episcopal que tinham estudado em universidades europeias. No seu regresso aos Açores, levavam ideias frescas na bagagem que começavam a influenciar tanto as instituições eclesiásticas como as culturais³⁷⁹.

L'action de ces intellectuels se fait sentir dans *A União*, d'autant plus que, comme nous l'avons vu, le journal appartenait à l'Eglise et son directeur faisait partie de ce groupe. Ainsi, à partir de 1953, *A União* publie un supplément qui est resté dans la mémoire des intellectuels açoriens comme une réalisation de grande importance, surtout dans le domaine de l'essai.

D'après Artur Goulart³⁸⁰, le supplément *Pensamento* a été conçu par José Enes et Cunha Oliveira, ayant comme objectif essentiel la divulgation de la pensée philosophique et des problématiques de la théologie, auprès du lecteur commun. Ils ont confié la coordination à un groupe de jeunes étudiants du Séminaire, dont Artur Goulart. Selon ce dernier, c'est à cause de ce fait que ce supplément est devenu de plus en plus littéraire, accordant à la poésie et à la critique littéraire une place qui n'était pas prévue au départ, bien que, dans le premier bilan réalisé sur le Supplément, José Enes évoque d'autres raisons. Il affirme, dans un premier bilan, que cela était dû plutôt à l'absence d'un public prédisposé à la compréhension des questions philosophiques et théologiques. Toutefois, d'après Pedro da Silveira, la valeur de *Pensamento* ne réside pas dans la collaboration poétique, mais dans sa production critique, dont la plus riche et intéressante fut celle de José Enes³⁸¹.

Malgré ce que nous venons de voir, la production poétique de ce supplément n'est pas passée inaperçue. Les premiers poèmes de Silva Grêlo³⁸² parus dans *Pensamento* étaient, d'après Artur Goulart, influencés par Garcia Lorca et par la nouvelle poésie latino-américaine.

³⁷⁸ Onésimo Teotónio de Almeida se reporte au groupe du journal *A Ilha*, dont l'action a été importante durant les années 1940 et 1950, à Ponta Delgada. (Cf. Partie I, pp. 92, 96 de ce travail).

³⁷⁹ Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, p. 83.

³⁸⁰ Cf. *Homenagem a Carlos Faria*, *op. cit.*, [CD-ROM].

³⁸¹ Cf. Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, pp. 36, 37. Onésimo Teotónio de Almeida et Vitor Rui Dóres soulignent, eux aussi, l'importance de la production critique de *Pensamento*, sans pour autant affirmer explicitement que sa production littéraire ne fut pas importante. (Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, p. 83. Voir aussi: Vitor Rui Dóres, « Movimentos Culturais Açorianos... », in *op. cit.*, 8/1/198).

³⁸² Voir volume II, Annexes, p. 119.

Ils ont choqué les mentalités conservatrices de l'époque³⁸³. Observons, comment Cunha Oliveira se réfère au supplément *Pensamento* et à ces poèmes, qu'il avait publiés sous le pseudonyme de Silva Grêlo :

Mas já antes desse excelente e oportuno suplemento [Glacial] outros houve que despertaram suspeitas sobre a ortodoxia política deste «peixinho vermelho em pia de água benta», como ousaram apelidar-me os patriarcas da intelectualidade açoriana de então. A moosa principiou com o suplemento *Pensamento*, que se publicou de Dezembro de 1953 a Junho de 1956³⁸⁴, quando, entre o mais, e no maior escândalo literário, principiei a mostrar [...] como se podia escrever poesia sem ser à moda antiga³⁸⁵.

Ce groupe d'intellectuels ecclésiastiques a, par ailleurs, publié la collection intitulée *Cadernos do Pensamento*, dans le but d'approfondir et d'enrichir les sujets abordés dans le supplément. Les tableaux ci-dessous montrent bien que leurs intérêts allaient bien au-delà de la production littéraire³⁸⁶:

Collection *Cadernos do Pensamento* : vols. édités

Silva Grêlo, *A Cidade e a Sombra*, 1954 (poésie);

Coelho de Sousa, *Poemas de Aquém e Além*, 1955 (poésie);

Tomás da Rosa, *Miragem do Tempo*, 1956 (poésie);

Ruy Galvão de Carvalho, *Entre o sonho e a realidade*, 1957 (essai);

Sousa Nunes, *Amanhã será o mesmo*, 1958 (contes);

José Ribeiro, José Fortuna, Valente de Freitas, *Corpo místico, trabalho, personalidade*, 195-? (essai).

³⁸³ Cf. *Homenagem a Carlos Faria*, *op. cit.*, [CD-ROM].

³⁸⁴ Nous avons trouvé plusieurs exemplaires d'un supplément intitulé *Pensamento Literário e Artístico*, publié durant les années 1960 et 1961, et dirigé par le prêtre Coelho de Sousa, qui avait appartenu au groupe de *Suplemento* (1953-57). Il s'agit probablement d'un supplément qui a donné suite au premier *Pensamento*. (Cf. *Pensamento*, série IX, n°4, n°7, n°8, n°10, in *A União*, 24/12/1960, 10/2/1961, 3/3/61, 1/4/1961).

³⁸⁵ Ces informations nous ont été communiquées par courrier d'Artur da Cunha Oliveira, le 29 avril 2010.

³⁸⁶ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, p. 83.

Collection *Cadernos do Pensamento* : vols. annoncés qui n'ont pas été édités

Caetano Tomás, *Conquistas Inesperadas da Física Moderna*;

José Enes, *Interpretação da paisagem em Roberto Mesquita*;

Simão Leite Bettencourt, *Apontamentos para a uma Introdução à Metafísica da Estética*;

José Enes et Tomás da Rosa, *Três Temas de Literatura Açoriana*;

Weber Machado, *A Filosofia e a Cultura Actual*.

Source: Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade*, 1989, p. 84; Pedro da Silveira, « Açores », p 46; Catalogue de la BPARPD³⁸⁷.

A la fin des années 1950, un autre projet vient animer la vie culturelle d'Angra do Heroísmo. Il s'agit de *Gávea–Revista Açoreana de Arte*, fondée par les poètes Emanuel Félix et Almeida Firmino, et par le peintre Rogério Silva³⁸⁸. La revue paraît en 1958 et n'aura que trois numéros. Le titre a été choisi par Emanuel Félix dans un souci de transmettre l'idée d'union entre les îles : en montant à la hune, on pouvait apercevoir tous les Açores³⁸⁹. Dans cette revue collaborent des noms liés au Supplément *Pensamento* et à la revue *Atlântida*, mais aussi des intellectuels d'autres îles des Açores.

Dans le premier numéro, nous pouvons lire le « propos » qui la soutiendra et que nous transcrivons intégralement ici :

Aparece o primeiro número da GÁVEA. Sonho de novos, – consciência e aventura –, o seu aparecimento é indício e apelo. Nela cabem todas as manifestações honestas de verdadeira cultura. Não procura impor-se, nem se sujeita a tutelas. Revista de arte, essencialmente, manter-se-á alheia a imposições de escolas ou de credos; será apenas do nosso tempo, e nas suas páginas caberá uma só política – A POLÍTICA DO ESPÍRITO.

³⁸⁷ Biblioteca Pública e Arquivo Regional de Ponta Delgada (BPARPD).

³⁸⁸ A propos de Rogério Silva, voir, Partie II, 2.1., note n° 87, p.172 de ce travail.

³⁸⁹ Cf. Humberto Machado, « Gávea », (mémoire de fin d'études sous la direction de Urbano Bettencourt), Universidade dos Açores, 1992, 10 p.

Estas palavras que não chegam a ser programa, são um PROPÓSITO que nasceu com GÁVEA e com ela morrerá³⁹⁰.

Gávea défend, donc, l'indépendance face aux écoles littéraires et artistiques. Et, en proclamant que son unique politique est celle de l'Esprit, elle marque sa position, avec une certaine ironie, face au régime politique de l'époque.

La revue accorde une place importante à la production littéraire, notamment à la poésie et au conte. D'après nos études, la publication d'inédits constituait l'une de ses préoccupations fondamentales, mais pas la seule. Ainsi, Emanuel Félix organise, dans les deux premiers numéros, une anthologie de poètes açoriens, où il inclut Vitorino Nemésio, parmi d'autres noms déjà connus des lettres açoriennes, comme par exemple Eduíno de Jesus, Pedro da Silveira et Armando Côrtes-Rodrigues³⁹¹. La production critique, dans le domaine littéraire et artistique est, elle aussi, importante. La revue possède même une section, dans les dernières pages, consacrée aux recensions critiques. D'autre part, *Gávea* accorde une place considérable à la divulgation des peintres açoriens, à travers des reproductions de leurs tableaux³⁹².

Son désir d'indépendance et de liberté ne pouvait pas s'épanouir sous le régime politique de l'époque. Après la parution du deuxième numéro, les directeurs sont avertis, par les instances du pouvoir politique, de la fermeture de la revue. Un troisième numéro se publie encore, mais il sera le dernier et bien plus petit que le précédent. Emanuel Félix ira fonder une page littéraire dans le *Diário Insular* (« *Página Literária* », 1959-60), où il essaye de donner suite à l'esprit de *Gávea*³⁹³.

Santos Barros souligne l'importance de la revue *Gávea* dans le processus culturel açorien durant le XX^{ème} siècle. Selon lui, c'est avec cette revue que l'on peut parler, pour la première fois, d'une intervention culturelle autonome dans les Açores. En effet, d'après cet

³⁹⁰ Almeida Firmino, Emanuel Félix, Rogério Silva, (dir. de), *Gávea – Revista Açoreana de Arte*, n°1, Primavera, Angra do Heroísmo, ed. Diário Insular, 1958, p. 3.

³⁹¹ Cf. *Idem*, n° 1, Primavera, 1958, pp.18-24 ; et n° 2, Verão, 1958, pp. 22-31.

³⁹² Cf. *Idem*, n°1, n°2, n°3, Primavera, Verão, Outono, 1958. Dans le deuxième numéro de *Gávea*, nous pouvons voir le catalogue d'une exposition de peinture organisée par Emanuel Félix et Rogério Silva, (pp. 31-57).

³⁹³ Cf. Humberto Machado, « *Gávea* », *op. cit.*, p. 7.

auteur, *Gávea* fonctionne comme un pôle qui rassemble et donne voix à un groupe d'écrivains, d'intellectuels et d'artistes³⁹⁴.

Nous avons considéré les points abordés dans ce chapitre comme essentiels à la compréhension du parcours et des caractéristiques de *Glacial*. Globalement, l'évolution de la presse et des médias à Terceira suit, nous l'avons mentionné, celle des Açores et a comme conséquence essentielle l'ouverture de l'île à l'extérieur, ainsi que le rapprochement entre les îles. Toutefois, le panorama dressé sur l'évolution des médias à Terceira, l'analyse du journal *A União*, ainsi que du supplément *Pensamento* et de la revue *Gávea* nous ont donné une idée de la singularité de la vie culturelle d'Angra do Heroísmo, durant les années 1950 et 1960. En effet, cette ville, que Álamo Oliveira qualifie de « *provinciale, prétentieuse et cultivée* »³⁹⁵, deviendra, surtout grâce à l'action du groupe d'ecclésiastiques du Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo, le centre culturel le plus important des Açores, durant ces années-là. Les idées du Concile du Vatican II (1962-65), véhiculées par ce groupe d'intellectuels du Séminaire furent, selon Onésimo Teotónio de Almeida, l'une des raisons principales qui ont inspiré l'ébullition culturelle de la ville au cours de cette époque³⁹⁶. Pendant ce temps, et malgré la Censure, on respirait une certaine liberté culturelle, dans la ville. Au milieu de la décennie 1960, on lisait et on discutait Teilhard de Chardin, Karl Marx et Mao-Tsé-Tung, Herbert Marcuse et Pablo Neruda, Jean-Paul Sartre et Albert Camus. Le gouvernement était plus préoccupé de l'actualité à Ponta Delgada (S. Miguel), où la contestation du régime dictatorial prenait des caractéristiques bien plus politiques que culturelles et littéraires³⁹⁷.

Ainsi, à la veille de *Glacial*, Angra bénéficiait d'une certaine liberté et possédait un journal dont le directeur avait le courage d'affronter le pouvoir politique et ecclésiastique. Elle connaissait une tradition culturelle et littéraire manifestée à travers des suppléments de poids, non seulement dans le journal *A União*, mais aussi dans le *Diário Insular*. Elle avait vu

³⁹⁴ Nous transcrivons ici le passage du texte où Santos Barros souligne l'importance de cette revue: « *Gávea* é nome chave para a compreensão histórica do movimento cultural nos Açores deste século. Aliás, creio que só a partir daqui se poderá falar de intervenção cultural autónoma na região açoriana. *Gávea* revista [...] aglutina e dá corpo senão a um ' movimento ' no sentido de grupo com opções ideológicas e estéticas claramente definidas e assumidas, a um conjunto de escritores e artistas até então dispersos. Estas vozes, organicamente unificadas, afirmam-se ainda que vagamente, com características próprias que as individualizam no conjunto do país. » (J. H. Santos Barros, «Rogério Silva, como-se-tudo-fosse», in *20 Anos de Literatura e Arte nos Açores*, Lisboa, Grupo de Intervenção Cultural Açoriano, 1977, p. 45).

³⁹⁵ Álamo Oliveira, « Da importância de dois suplementos literários no jornal *A União* », in *op. cit.*.

³⁹⁶ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, pp. 88-89.

³⁹⁷ Cf. *Idem, ibidem*.

naître, dans son sein, des revues aussi importantes que *Atlântida* et *Gávea*. Et n'oublions pas que cette ville avait vécu la naissance de l'*Institut açorien de culture* et assisté à la création des Semaines d'Etude(s) des Açores, par le groupe d'enseignants du Séminaire.

*

*

*

Nous nous sommes proposée de dégager dans cette première étape de notre travail les principaux vecteurs de l'affirmation identitaire des Açores. Avant de poursuivre, il est important de revenir sur quelques points abordés qui nous seront utiles à une meilleure compréhension de notre sujet d'étude.

En effet, on assiste, aux Açores, à partir de la fin du XIX^{ème} siècle, à un processus de différenciation progressive qui aura comme conséquence l'affirmation de l'Archipel en tant que réalité singulière dans l'espace portugais, sans que cela ne remette en question son appartenance à la nation portugaise. D'ailleurs, le séparatisme a toujours été minoritaire, autant dans l'histoire des mouvements autonomistes, que dans l'histoire de la construction du discours identitaire açorien.

Le déroulement de ce processus montre que les régions sont bien des constructions humaines, qui se réclament d'une identité, car elles ont conscience de partager des réalités communes. Donc, il n'existe pas de région sans prise de conscience d'appartenance à un ensemble et sans élaboration d'un discours identitaire.

Le rôle des élites intellectuelles est inestimable dans l'affirmation des identités régionales et le cas des Açores ne sera pas différent. Elles sont les seules capables d'une réflexion, d'une théorisation sur les fondements, la légitimité de la singularité que l'on réclame et affirme, parce que l'on se « sent » et on se « sait » différent. D'ailleurs, les mouvements autonomistes açoriens se sont toujours appuyés sur le discours identitaire élaboré par les élites açoriennes, comme nous l'avons souligné au cours de cette première partie.

L'absence de mouvements autonomistes durant les régimes politiques de la Dictature Militaire et de l'Etat Nouveau ne signifie pas une interruption dans l'affirmation de l'identité de l'Archipel. Le processus de différenciation açorienne continue et l'élaboration progressive du discours identitaire aussi. C'est, d'ailleurs, au cours de cette période, qu'apparaît la notion d'« açorienneté », capable d'intégrer les différents discours sur l'identité des Açores, ceux du

passé, comme ceux du futur ; notion suffisamment ouverte pour s'enrichir et se renouveler au fil du temps, acquérant de nouvelles significations tout en gardant le sens que lui a conféré Vitorino Nemésio. C'est, encore, durant la longue période de l'Etat Nouveau, qui auront lieu tout un ensemble d'initiatives (congrès, conférences, activité éditoriale), encadrées par des instituts et des associations. Il s'agit, comme nous l'avons souligné, d'un champ culturel qui émerge progressivement, jouant un rôle prestigieux dans l'affirmation de l'identité açorienne.

La naissance de l'institution littéraire, nous l'avons mise en évidence, accompagne généralement les processus d'affirmation des identités nationales et régionales. Ainsi, aux Açores ce ne sera pas différent. Les Lettres açoriennes fleurissent au moment des premières luttes autonomistes et le questionnement sur les caractéristiques que devrait avoir la littérature açorienne se pose, pour la première fois, à la fin du XIX^{ème} siècle. D'autres événements ont aussi contribué à cette émergence, comme nous l'avons vu : l'introduction et le développement de la presse, la réforme de l'enseignement, ainsi que le séjour dans les principales îles açoriennes (Faial, S. Miguel, Terceira) de quelques écrivains romantiques renommés.

La tension entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'espace confiné de l'île et l'immensité du monde, traverse la production littéraire açorienne dès la fin du XIX^{ème} siècle et est l'un des vecteurs essentiels de l'affirmation de l'identité littéraire de l'Archipel³⁹⁸. Il existera des phases plus au moins régionalistes, plus ou moins riches en termes de production, mais la production littéraire s'engagera de plus en plus dans la réalité açorienne, en s'éloignant progressivement de la vision régionaliste des débuts du XX^{ème} siècle. Il est important de souligner que ce processus de différenciation littéraire se fait sans ruptures avec le champ littéraire national.

Aujourd'hui, l'expression « littérature açorienne » est communément acceptée. L'existence d'un *corpus* littéraire très vaste, d'un *corpus* réflexif important, ainsi que des institutions qui encadrent écrivains et critiques, fonctionnant souvent comme maisons d'édition, nous permet de conclure qu'il existe un champ littéraire qui s'amorce et s'affirme, depuis la fin du XIX^{ème} siècle.

La presse a joué un rôle indéniable dans le développement de l'institution littéraire açorienne. C'est souvent dans les pages culturelles des périodiques non spécialisés que les meilleurs moments de la littérature açorienne prennent essor et s'épanouissent, cristallisant

³⁹⁸ Elle est déjà présente, selon Urbano Bettencourt, dans le premier des écrivains açoriens – Gaspar Frutuoso. (Cf. Partie I, 2.1, pp. 76, 77).

des groupes d'intellectuels, d'écrivains, des poètes, souvent dans un rapport avec l'extérieur. D'ailleurs, selon Urbano Bettencourt « *l'histoire littéraire açorienne montre que c'est dans le rapport décomplexé avec l'extérieur que l' 'intérieur' se comprend et s'exprime mieux* »³⁹⁹. Nous nous permettons de faire remarquer que ceci ne concerne pas uniquement la littérature, mais s'étend au champ culturel açorien, en général. Ce que nous avons exposé sur Angra do Heroísmo, durant les années 1950 et 1960, en est bien la preuve. En effet, dans le scénario présenté sur l'affirmation identitaire açorienne, la ville d'Angra jouera un rôle essentiel, au cours de ces deux décennies. Elle est devenue, à cette époque, et surtout grâce à l'action du groupe d'enseignants du Séminaire, la scène privilégiée d'un ensemble d'initiatives qui ont concerné tout l'Archipel et dont nous avons fait part dans cette partie. Les élites açoriennes s'ouvrent au monde moderne et à la contemporanéité, et la ville d'Angra fut le centre rayonnant de cette ouverture. C'est dans ce cadre que paraîtra *Glacial*.

³⁹⁹ Rencontre personnelle avec Urbano Bettencourt (São Miguel, été 2009). / « *A história literária açoriana mostra que é na relação descomplexada com o exterior que o «interior» melhor se entende e se exprime.* »

PARTIE II . *GLACIAL* : ITINERAIRES ET STRATEGIES DISCURSIVES

Dans la première partie de notre étude nous avons suivi l'évolution du champ culturel et du champ littéraire açoriens depuis la fin du XIX^{ème} et esquissé les traits principaux de leur processus de construction et d'affirmation, afin de présenter le contexte qui entoure *Glacial* et de l'insérer dans une perspective globale.

Dans cette deuxième partie nous allons interroger le Supplément lui-même, l'objectif étant de dévoiler les intentions et les lignes d'orientation qui guideront sa pratique, et autour desquelles il se construira en tant qu'œuvre culturelle. Nous établirons aussi le lien entre l'œuvre elle-même et l'engagement social de ses coordinateurs, car cela nous permettra de mieux comprendre les contours et la portée du Supplément.

Toutefois, avant de commencer notre étude du Supplément, il est pertinent d'approfondir la notion de champ de Pierre Bourdieu, car ceci nous fournira des clés d'interprétation des sujets qui seront abordés dans cette partie de notre travail.

D'après ce sociologue¹ un champ est un réseau de relations objectives entre des positions. Il s'agit de relations d'antagonisme, de complémentarité, de subordination, de domination entre les agents qui appartiennent au champ. Aux diverses positions correspondent des prises de position homologues qui établissent entre elles des relations objectives. L'espace des positions concerne les agents eux-mêmes; l'espace des prises de position correspond à l'ensemble des manifestations des agents qui agissent dans le champ, à savoir, les œuvres elles-mêmes (œuvres littéraires et artistiques), mais également les actes et les discours politiques, les manifestes, les polémiques, voire les écoles.

Entre ces deux espaces, il existe une relation médiatisée par les dispositions des agents, c'est-à-dire, par leur *habitus*. Ainsi, les prises de position, donc, les œuvres, sont le produit d'un enjeu, non le résultat d'une intention pensée à l'avance de façon cohérente, affirme Bourdieu.

Les transformations dans l'espace des prises de position résultent des changements des rapports de force dans l'espace des positions et ceux-ci sont, à leur tour, la conséquence des modifications opérées dans la dynamique existante entre le champ littéraire ou artistique et le champ du pouvoir. Quand cela arrive, affirme Bourdieu, l'on assiste à une altération dans l'univers des options possibles qui s'offrent aux intervenants dans ces champs.

Les positions des agents se définissent par rapport à l'espace des possibles où elles s'intègrent, caractérisé par Bourdieu comme «*un ensemble de contraintes probables qui sont la condition et la contrepartie d'un ensemble fini d'usages possibles*»². Chaque agent le reçoit comme un héritage accumulé par le travail collectif développé antérieurement dans le champ. Entrer dans un champ de production culturelle signifie s'acquitter d'un droit d'entrée qui consiste à acquérir un certain code de conduite et d'expression. Autrement dit, c'est «*découvrir l'univers fini des 'libertés sous contraintes' et des 'potentialités objectives', choses à faire, problèmes à résoudre, possibilités stylistiques ou thématiques à exploiter, contradictions à dépasser, voire ruptures révolutionnaires à opérer*»³.

Tout comme l'espace des positions, l'espace des prises de position se présente aussi à l'agent sous forme d'*espace des possibles*. Tout acte de production dépend, donc, de la perception que l'agent a de cet espace, c'est-à-dire, des possibilités qu'il y entrevoit et qui se

¹ Cf. Pierre Bourdieu, « Le Champ littéraire », in *op. cit.*, pp. 18, 19, 36, 37.

² *Idem*, p. 36.

³ *Idem, ibidem*.

présentent à lui sous forme d'alternatives⁴. Donc, la liberté absolue exaltée par les défenseurs de la spontanéité créatrice n'existe pas. L'*espace des possibles* s'impose aux agents qui voient ainsi délimitée la sphère du pensable et du réalisable. Bourdieu déclare à ce propos que :

[...] l'intention artistique la plus 'pure' n'échappe pas complètement à la sociologie parce qu'elle doit [...] à un type particulier de conditions artistiques et sociales de pouvoir se constituer et aussi parce qu'elle est contrainte de se référer à la vérité objective que lui envoie le champ intellectuel⁵.

Les dispositions des agents, c'est-à-dire, leur *habitus* déterminent, de façon intuitive, leur orientation et leur placement dans le champ. Les agents ont, donc, « *un sens de l'orientation, qui est inséparablement un sens du placement* »⁶. Ainsi, en fonction de leur propension à l'audace ou à la prudence, ils s'orientent soit vers des choix plus risqués, plus courageux, soit vers des choix plus prudents, et donc plus sûrs.

Toutefois, d'après Bourdieu, les droits que l'artiste, l'écrivain ou tout autre producteur culturel ont face à l'*espace des possibles*, les positions visées et occupées par les agents, ne dépendent pas uniquement de leur identité sociale, c'est-à-dire, de leurs *habitus*. Ils dépendent également des possibilités que l'espace social leur offre⁷. Ainsi :

Le rapport subjectif qu'un producteur entretient, à chaque moment, avec l'espace des possibles dépend très fortement des possibles qui lui sont statutairement accordés à ce moment et aussi de son *habitus* qui s'est originellement constitué dans une position impliquant elle-même un certain droit aux possibles⁸.

Cela veut dire que les mêmes dispositions peuvent conduire à des positions et des prises de position différentes, en fonction de l'état du champ. Et la liberté qui est laissée aux dispositions varie, selon l'autonomie du champ, selon la position occupée par l'agent dans le champ et selon l'institutionnalisation du poste que l'agent occupe.

⁴ *Idem, ibidem.*

⁵ Pierre Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur », in Jean-Paul Sartre (dir. de), *Les Temps Modernes*, 22^{ème} année, n° 246, Novembre 1966, p. 875.

⁶ Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », in *op. cit.*, p. 37.

⁷ *Idem*, p. 40.

⁸ *Idem, ibidem.*

Par conséquent, pour que les audaces aient des chances d’êtres conçues, il faut qu’il existe dans l’*espace des possibles* des conditions pour cela. Autrement dit, il faut qu’elles aient des chances d’être reçues, comprises, acceptées et reconnues, au moins par un petit nombre de personnes (celles-là même qui auraient pu les imaginer). Donc, il faut que, dans l’*espace des possibles*, les audaces existent comme une lacune qui demande à être remplie, affirme Bourdieu, ce qui ne veut point dire que ces vides de l’*espace des possibles* doivent être comblés inévitablement, car :

l’appel qu’elles enferment n’est jamais entendu que de ceux qui, du fait de leur position dans le champ, de leur habitus et du rapport (souvent de discordance) entre les deux sont assez libres à l’égard des contraintes inscrites dans la structure pour être en mesure d’appréhender comme étant leur affaire propre une virtualité qui, en un sens, n’existe que pour eux⁹.

Ainsi, le rapport que le producteur entretient, à chaque moment, avec l’*espace des possibles* dépend des possibles qui lui sont accordés, mais aussi de son *habitus*¹⁰.

Après ces considérations sur le concept de champ tel qu’il a été développé par Pierre Bourdieu, concept sur lequel nous reviendrons tout au long de cette deuxième partie, car il nous aidera dans la caractérisation de *Glacial* et du contexte social et politique dans lequel il a évolué, nous allons présenter le contenu de chacun des chapitres de cette partie.

Le premier chapitre constitue une sorte d’introduction à l’étude de *Glacial*, où nous aborderons les questions concernant le nom, la coordination et la périodicité du supplément, tout en proposant une appréciation des ses caractéristiques graphiques (nombre de pages de chaque numéro, en-tête, organisation du corps de la page). Ces aspects seront traités dans une perspective dynamique, c’est-à-dire, en tenant toujours compte des modifications qui se sont produites au cours des années de vie du Supplément et, si possible, en expliquant les raisons. Nous établirons aussi une relation avec le journal *A União* chaque fois que cela pourra nous aider dans notre réflexion.

⁹ *Idem*, p. 38.

¹⁰ Cf. *Idem*, p. 40.

Toutefois, le point sur lequel nous nous attarderons le plus dans cette introduction à l'étude de *Glacial* sera constitué par l'analyse des conditions qui ont amené à la disparition de Supplément dans le journal *A União*¹¹, car cette analyse constituera notre premier pas dans la caractérisation du Supplément en tant qu'œuvre culturelle avec des caractéristiques spécifiques et un poids important dans la vie culturelle açorienne de l'époque. Les circonstances et les raisons pour lesquelles il se termine dans le journal *A União* confirment la pratique textuelle de *Glacial* en tant qu'espace de liberté dans le contexte du régime dictatorial de l'époque et justifient clairement l'importance que nous accorderons à l'étude des valeurs dans le Supplément. C'est la raison pour laquelle nous nous penchons d'abord sur la fin du Supplément dans *A União*, au lieu d'expliquer le pourquoi de sa création. Par ailleurs, cette analyse nous permettra la mise en perspective de *Glacial*, en tant que projet créateur ayant certaines caractéristiques qui dépendront de la perception que son premier et principal coordinateur – Carlos Faria – aura de l'*espace des possibles* de l'époque.

Le deuxième chapitre sera consacré, dans un premier temps, à la mise en valeur de l'engagement de Carlos Faria et des autres coordinateurs de *Glacial* – Santos Barros et Ivone Chinita¹² – non seulement envers le supplément lui-même, mais aussi dans le journal *A União* et dans la vie culturelle de la ville d'Angra do Heroísmo et des Açores, en général. Outre les notions d'*espace des possibles* et de *sens du placement* exposées plus haut dans cette introduction, le concept de capital développé par Pierre Bourdieu, nous aidera dans cette démarche.

Dans le deuxième point de ce chapitre nous envisageons l'étude des stratégies discursives à travers lesquelles *Glacial* annonce les lignes d'orientation qui le guideront jusqu'à la fin. Ainsi, nous accorderons une attention particulière aux premiers numéros de

¹¹ Pour la reconstitution du contexte conduisant à la disparition du Supplément en tant que page du journal *A União*, nous avons consulté le journal *A União*. Les articles que nous indiquons ci-après furent d'autant plus importants à l'analyse des faits que la mémoire de nos deux interlocuteurs – Carlos Faria et Artur Goulart – fut parfois imprécise: « Aniversário », 03/12/1956 – sorte d'éditorial publié dans le journal où Cunha Oliveira apparaît pour la première fois comme directeur de *A União*; « Últimas palavras », 31/05/1973 – sorte d'éditorial signé A.C., que nous attribuons à Cunha Oliveira, en raison des initiales A. C. et de son contenu; « Render da Guarda », 01/06/1973 – sorte d'éditorial non signé, que nous attribuons à Monseigneur José Machado Lourenço, en raison de son contenu; « Suplemento Literário Glacial », 16/06/1973 – article daté du 05/06/1973 et signé par Carlos Faria ; « Nota da Direcção », 16/06/1973 – réponse à l'article de Carlos Faria, signée M. L., que nous attribuons, par son contenu et par les initiales M. L., à Monseigneur José Machado Lourenço. Le témoignage d'Artur da Cunha Oliveira (le directeur du journal durant les années de *Glacial*), nous a beaucoup aidée dans la compréhension des faits qui ont conduit à sa démission.

¹² David Mestre (n. Loures, Portugal, 1948 - m. Almada, Portugal 1998) fera aussi partie de la coordination du Supplément. Toutefois, comme il vivait en Angola, nous ne le mentionons pas ici.

Glacial. Ils constituent, à notre avis, le lieu où, par les sujets et le ton choisis, s'annoncent les valeurs qui imprègnent le Supplément et qui seront inlassablement reprises au cours de son existence. Tout comme les premières lignes d'un texte sont l'endroit privilégié où se « révèlent déjà, par le matériau traité et la perspective choisie (froide, distante, ironique ou grave) un regard particulier et les valeurs qui s'y attachent »¹³, dans le cas de *Glacial*, les premiers numéros parus constituent l'un des lieux privilégiés où s'ébauche son identité, ou, si l'on veut, l'un des endroits où se préconfigure ce qu'Urbano Bettencourt appelle « l'esprit *Glacial* », c'est-à-dire, une conception de la culture comme acte de création et de transformation du monde, et geste volontaire de solidarité et de partage¹⁴.

La valeur descriptive et connotative du nom du Supplément ainsi que l'analyse de ce que nous avons décidé d'appeler les « textes-manifeste » seront les autres « unités » que nous examinerons, dans le but d'identifier les valeurs et les lignes d'orientation proposées par *Glacial* dès le début de sa publication dans le journal *A União*. Le nom et les « textes-manifeste » fonctionnent comme indicateurs de lecture. Ils guident le lecteur dans son déchiffrement, car ils imposent des intentions. Le premier, dans la mesure où il propose, au départ, un contenu particulier où se dessine déjà un certain regard ; les autres, dans la mesure où ils ont, à notre avis, des fonctions semblables à celles de la préface dans un texte : à travers ce qui est considéré comme digne d'être proposé au lecteur, ces textes font état de la perspective d'ensemble qui organise le Supplément et, donc, des valeurs qui l'imprègnent¹⁵. « Flâmula », « Glacial » et « Pum*** »¹⁶ feront partie du *corpus* des « textes-manifeste » à analyser, même s'ils ne réunissent pas toutes les caractéristiques que, selon Marcel Burger possèdent les manifestes¹⁷, dans la mesure où ils ne sont pas, par exemple, ni des textes collectifs ni des textes d'intervention participant à un ensemble d'activités « manifestaires ». Nous les prendrons en tant qu'ensemble ayant une valeur « manifestaire » dans la mesure où ils incarnent une dimension programmatique ancrée dans la réalité culturelle açorienne de l'époque; ils sont, par ailleurs l'endroit où Carlos Faria explicite ses intentions, justifie ses prétentions ainsi que l'opportunité de son projet. Donc, ces textes constituent l'endroit où le coordinateur fonde le droit d'existence de *Glacial* devant le public. En outre, ils révèlent, comme nous le verrons, une esthétique semblable à celle du manifeste, par le goût des

¹³ Vincent Jouve, *Poétique des Valeurs*, Paris, PUF, 2001, p. 130.

¹⁴ Cf. *Homenagem a Carlos Faria*, *op. cit.*, [CD-ROM].

¹⁵ Cf. Vincent Jouve, *op. cit.*, pp. 127-130.

¹⁶ Voir volume II, Annexes, pp. 69, 70.

¹⁷ Cf. Marcel Burger, *Les manifestes : paroles de combat. De Marx à Breton*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2002, pp. 19-39.

formules senties qui privilégient l'affectif, par la litanie (répétition de mots et de phrases). Leur contenu fait, par ailleurs, référence à un monde en crise et exprime un désir de changement face à une certaine réalité sociale. Les « textes-bilan » constituent, tout comme les « textes-manifeste », des lieux privilégiés d'explicitation des valeurs qui se manifesteront de façon redondante dans le Supplément. Toutefois, il n'y aura que deux articles, publiés lors du deuxième et du cinquième anniversaire de *Glacial*, que l'on peut considérer en tant que tel.

Les deux points de ce deuxième chapitre se complètent : dans le premier, nous sommes dans le domaine des positions ; dans le deuxième, dans le domaine des prises de position. Cela nous permettra de déceler la correspondance entre l'espace des positions et l'espace des prises de position, dont nous parle Pierre Bourdieu. En d'autres termes : nous envisageons de dévoiler la cohérence entre l'œuvre culturelle elle-même, c'est-à-dire, *Glacial* et le positionnement de ceux qui la coordonnent en tant qu'agents sociaux.

Finalement, dans le troisième chapitre, nous approfondirons la question des valeurs dans *Glacial*. Notre point de départ sera la notion de « voix », empruntée aux théories de l'analyse du discours. Pour ne pas alourdir cette introduction, ce concept sera abordé dans l'introduction à ce chapitre. L'ensemble de la production textuelle des coordinateurs, que nous considérerons comme les architectes de *Glacial*, ainsi que les phrases emblématiques et les fragments de textes publiés par Carlos Faria dans le Supplément, constitueront les noyaux essentiels à partir desquels nous essayerons de dégager l'identité énonciative du Supplément et les valeurs qu'elle défend. Nous espérons parvenir à dévoiler, à la fin de ce chapitre le système des valeurs proposé par *Glacial*.

CHAPITRE 1. OPTIONS ET TRAJECTOIRES

1.1. Nom, coordination et périodicité

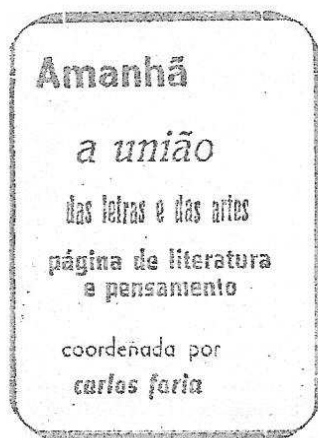
Selon les informations que nous avons recueillies auprès d'Artur Goulart, l'équipe du journal *A União* était très réduite quand *Glacial* a commencé : elle était composée par le directeur, Artur da Cunha Oliveira (depuis 1956) et le rédacteur en chef, le prêtre António do Rego. Les autres collaborateurs, dont certains assuraient des pages concernant des sujets spécifiques, n'étaient pas des professionnels et ne recevaient aucune rémunération. Ils le faisaient par dévouement. La page sportive, qui sortait tous les lundis, était la plus constante. Artur Goulart n'a débuté comme rédacteur en chef qu'en octobre 1968¹⁸.

Le premier numéro de *Glacial* fut publié le 15 juillet 1967, dans le journal *A União* d'Angra do Heroísmo, sous la coordination de Carlos Faria (fig.2)¹⁹. Le dernier numéro que nous connaissons fut publié un peu avant la Révolution des Œillets, en mars 1974.

¹⁸ Rencontre personnelle avec Artur Goulart à Évora, le 28 novembre 2006.

¹⁹ João de Melo et Daniel Pires se sont trompés par rapport aux dates du début de *Glacial*, quand ils donnent l'année 1966 comme étant celle du début du Supplément. (Cf. João de Melo, «Um olhar sobre a literatura açoriana dos últimos 20 anos (1960-1980)», in *op. cit.*, p. 76. Voir aussi: Daniel Pires, *Dicionário das Revistas Literárias Portuguesas...*, *op. cit.*, p. 162).

Fig. 2 – Encadré qui annonce le premier numéro du Supplément.



Source : *A União*, 14/07/1967, p. 1.

Nous avons constaté des incongruités entre la numérotation et les dates de certains exemplaires de *Glacial*, que nous n'avons pas pu expliquer²⁰. Par contre, ce qui s'est passé avec le numéro 108 ne fut pas une erreur: l'avant dernier numéro, paru le 23 mai 1973, porte le numéro 104 et le dernier, sorti le 23 de juin de 1973 apparaît avec le numéro 108. D'après le témoignage de Carlos Faria et d'Artur Goulart, les coordinateurs l'avaient déjà préparé avant le changement de la direction du journal et lui avaient attribué le numéro 108, car ils pensaient publier, avant cette date, les numéros 105, 106 et 107²¹. D'ailleurs, le supplément 108 sera, plus tard, assumé par les coordinateurs comme étant le numéro 105, car, dans la nouvelle série, *Glacial* repart avec le numéro 106 (fig. 3)²². Nous avons, donc, 106 numéros publiés dans le journal *A União* et trois numéros édités postérieurement par la galerie Degrau²³.

²⁰ C'est le cas du numéro 51 (du 7 août 1970), du numéro 52 (du 23 juin 1970) et du numéro 53 (du 16 juin 1970), dont les numéros ne s'accordent pas avec les dates. Par ailleurs, deux éditions portent le n° 86, la dernière de 1972 et la première de 1973.

²¹ Rencontres personnelles avec Carlos Faria, à Cascais (25/11/2006) et avec Artur Goulart, à Évora (28/11/2006).

²² Pour les raisons évoquées, dorénavant, nous désignerons comme n° 108 [105], le supplément qui a été présenté dans l'en-tête du journal comme étant le n° 108.

²³ L'affirmation de Carlos Enes est, donc, erronée, quand il affirme que 108 suppléments ont été imprimés dans le journal jusqu'au mois de juin 73. (Cf. Carlos Enes, « *Glacial* », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=5449>. Consulté le 10 août 2008).

De façon générale, *Glacial* occupe la deuxième page du journal. Il existe, toutefois, quelques exceptions, comme par exemple la veille de jours particulièrement importants où le nombre de pages du journal augmente considérablement²⁴. La plupart des suppléments publiés dans le journal occupe, en plus de la page deux, une partie souvent considérable et, parfois, presque la totalité de la page trois de *A União*. Cette troisième page était généralement consacrée à la publicité, aux petites annonces, aux faits divers, à la nécrologie, aux informations utiles aux lecteurs. On y trouve, parfois, la rubrique « Noticiário », sorte de journal composé de courtes informations et encore « Ecos Desportivos », journal sportif constitué, lui aussi, de brèves informations. Cette page était également destinée aux compléments d'articles de première page et de *Glacial*²⁵.

D'après Carlos Faria²⁶ il n'y avait aucune instruction ni de la part de la direction ni de la part de la rédaction du journal, en ce qui concerne l'espace que devait occuper le Supplément. Ainsi, nous croyons que la direction du journal devait lui accorder une page, tout en lui laissant la liberté de pouvoir la dépasser, si besoin était. D'après ce que nous avons pu observer dans l'échantillonnage réalisé auprès d'*A União*, la deuxième page de ce journal était normalement consacrée à des sujets spécifiques, qui, comme *Glacial*, pouvaient se prolonger dans la troisième page. De plus, le journal n'augmentera pas le nombre de pages (en général, quatre) lors de la publication de chaque numéro de *Glacial*. Ainsi, l'espace occupé par le Supplément dans *A União* était aussi important que celui occupé par les autres pages à caractère spécifique, et l'intérêt qui lui était accordé par la direction était semblable à celui accordé aux autres pages.

Compte tenu de ce que nous venons d'exposer, *Glacial* ne peut pas être considéré comme un supplément dans le sens strict du terme, c'est-à-dire, comme un appendice ajouté au journal, car il y apparaissait intégré, tout comme les autres pages concernant des sujets spécifiques. Toutefois nous l'appelons ainsi car il était nommé de la sorte par les responsables

²⁴ Les numéros 3 (17/11/67), 17 (13/09/68), 66 (26/06/71), 69 (25/09/71), 84 (02/12/72) et 87 (09/01/73) apparaîtront dans la page 3; les numéros 12 (22/06/68), 52 (23/06/70) et 65 (23/06/71), parus la veille de la fête des *São Joannins* apparaissent dans les pages 11, 5 et 7, respectivement ; les numéros 22 et 42, parus la veille de Noël 1968 et 1969, apparaîtront, respectivement, dans les pages 13 et 15.

²⁵ Des 105 numéros qui furent publiés dans le journal *A União*, il n'y en eut que 21 qui ont rempli une seule page : les numéros 1, 2, 4, 36, 38, 56, 58, 61, 70, 74, 80, 82, 85, 86, 88, 89, 90, 93, 102, 104 et 105. C'est à partir du changement dans la coordination que *Glacial* occupera plus souvent une seule page. Toutefois, il ne faut pas oublier que c'est à partir de cette date que le Supplément deviendra plus assidu. Le numéro 16, consacré à l'écrivain Assis Esperança aura 2 pages, ainsi que le numéro 52; le numéro 55 aura, lui aussi, presque deux pages. Le numéro 66, consacré à l'écrivain Armando Côrtes-Rodrigues dépassera les deux pages. Le plus grand supplément sera celui qui fut consacré à Fernando Pessoa qui comptera plus que 4 pages. En conclusion, 71% du supplément occupera de façon considérable plus qu'une page du journal.

²⁶ Rencontre personnelle avec Carlos Faria à Cascais, le 10 février 2007.

de la rédaction du journal à l'époque, comme on peut le voir dans les encadrés annonçant la sortie de *Glacial* dans le journal *A União* (fig. 3).

Fig. 3 – Encadré annonçant *Glacial*



Source : *A União*, 03/03/1971, p. 1.

Durant les années de publication du Supplément, son nom subira de légères modifications, qui, à notre avis, ne furent ni le résultat de changements de fond dans ses lignes d'orientation, ni le résultat des altérations qui se sont vérifiées dans la coordination, étant donné que les dates auxquelles elles se sont produites ne coïncident pas avec la date d'arrivée des nouveaux coordinateurs, comme nous le montrerons plus loin.

Les deux premiers numéros du Supplément portent le nom de *A União das Letras e das Artes – Página de Literatura e Pensamento* (publicação não periódica). A partir du troisième et jusqu'au numéro 35, la page s'appellera *Glacial A União das Letras e das Artes – Página de Literatura e Pensamento*. Après ce numéro, l'expression « Página de Literatura e Pensamento » disparaît et le Supplément gardera jusqu'à la fin de sa publication dans le journal *A União* le nom de *Glacial – A União das Letras e das Artes*. A la place de l'expression « Página de Literatura e Pensamento », nous verrons, dorénavant, apparaître une image.

Comme nous pouvons le constater, ces altérations ne furent pas assez profondes pour modifier vraiment le sens essentiel du nom du Supplément. *Glacial* sera toujours une page de réflexion sur des sujets littéraires et artistiques, et gardera sa vocation à la fois littéraire et

artistique, et l'idée que la littérature et les arts doivent se donner la main. Toutefois, le mot *Glacial* n'apparaît dans l'en-tête du supplément qu'à partir du troisième numéro. Quatre mois s'étaient écoulés depuis ses débuts et ceci nous suggère l'idée d'un supplément en mouvement, d'un supplément qui se construit, ou, si l'on veut, d'un « supplément en progrès », pour paraphraser les mots de Urbano Bettencourt lors de son intervention dans la séance d'hommage à Carlos Faria²⁷. De plus, le mot en question avait déjà surgi dans le corps du numéro deux du Supplément, paru une semaine auparavant, ce qui renforce l'idée d'une trajectoire qui se définit petit à petit. Nous pouvons considérer que, à partir du numéro 35, *Glacial* sera le nom du Supplément et *A União das Letras e das Artes* fonctionnera comme un sous-titre (fig. 3)²⁸.

Les derniers numéros de *Glacial*, c'est-à-dire, ceux qui font partie de la « nouvelle série », n'auront rien à voir avec le journal *A União*. Pour des raisons que nous développerons plus tard, ils furent photocopiés au stencil et distribués en feuilles volantes, par la *Galeria de Artes Plásticas Degrau*, sous le nom de *Glacial*. Le premier numéro de cette nouvelle série est paru en février 1974²⁹. Toutefois, malgré nos efforts, nous n'avons pas trouvé ce premier numéro qui est annoncé dans la page de couverture du deuxième numéro de la nouvelle série (fig.4)³⁰.

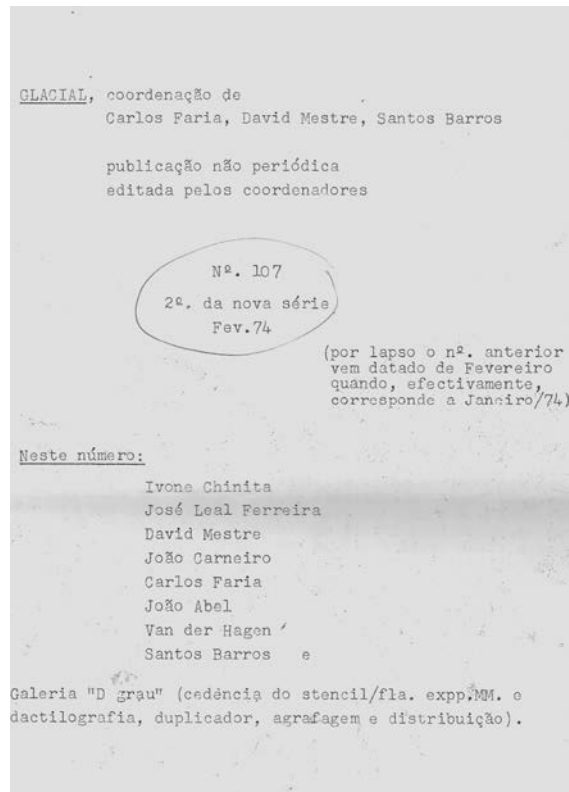
²⁷ Cf. Urbano Bettencourt, texte présenté lors de l'hommage à Carlos Faria, 16/11/2006, inédit, p. 2.

²⁸ Voir volume II, Annexes, p. 47.

²⁹ Carlos Enes se trompe, quand il affirme que le premier numéro de cette nouvelle série est sorti en février 1974. (Cf. Carlos Enes, «Glacial», in *op. cit.*).

³⁰ Santos Barros affirme qu'il y a eu cinq numéros de *Glacial*, en tant que revue autonome. Malgré nos efforts nous ne les avons pas trouvés. (Cf. Santos Barros, « Trânsito da Literatura Açoriana nos anos 70 », in *Contexto*, n° 16, Açores, Ponta Delgada, 27/03/1980, p. 11).

**Fig. 4 – Verso de page de couverture du n° 107 de *Glacial*
(2^{ème} de la nouvelle série)**



Source : *Glacial*. Feuilles volantes cédées par Urbano Bettencourt

Dans la coordination de ce supplément il n'y aura qu'un seul élément né aux Açores : le jeune José Henrique dos Santos Barros, originaire de l'île Terceira. Carlos Faria, qui sera le seul coordinateur jusqu'au numéro 84 (02/12/1972) est né sur le continent portugais, en 1929. Il arrive pour la première fois aux Açores en tant que membre de la marine de guerre et, d'après ce qu'il nous a confié, il deviendra vite amoureux des îles açoriennes³¹. Plus tard, à partir de 1955, il y retournera assez fréquemment, déjà dans le cadre de son activité professionnelle, comme délégué de propagande médicale. Passionné de poésie, il avait déjà collaboré, au moment où il décida de créer le supplément *Glacial*, dans la presse açorienne, et publié trois livres de poèmes marqués par son goût du voyage et sa fascination pour la mer et

³¹ Rencontre personnelle avec Carlos Faria (Cascais, 25/11/2006).

pour les îles: *Marinheiro Bêbado* (1957), *Distância Azul – poemas do Mar e África* (1957) et *Rosto e diálogo* (1966)³².

David Mestre, qui fera partie de la coordination à partir du numéro 85, est, lui aussi, originaire du Continent portugais, ainsi qu'Ivone Chinita, laquelle arrivera à Terceira avant la naissance de *Glacial* pour des motifs professionnels et n'aura qu'un court passage à la direction du supplément. Ils sont beaucoup plus jeunes que Carlos Faria et ont un peu plus de 20 ans, au moment où ils se sont investis dans la coordination du Supplément.

Santos Barros et Ivone Chinita seront invités par Carlos Faria à intégrer la direction de *Glacial*. David Mestre vivait en Angola depuis son plus jeune âge et nous savons qu'il fut emprisonné pour des raisons politiques, durant l'année 1972. D'après Carlos Faria, il connaîtra Santos Barros lors du service militaire de ce dernier en Angola et celui-ci aurait invité David Mestre à appartenir à la coordination de *Glacial*³³. En effet, son premier poème publié dans le Supplément ne paraît qu'à la fin du mois d'août 1971³⁴, quand Santos Barros était probablement revenu d'Afrique. Les autres seront publiés plus tard, à partir du moment où il fera partie de la coordination. D'ailleurs, toute la collaboration de David Mestre coïncide avec sa présence dans l'équipe de *Glacial*, à l'exception de ce premier poème et d'un autre article, publié dans le dernier numéro coordonné uniquement par Carlos Faria³⁵.

Jeune et très actif culturellement, Santos Barros avait déjà publié, en 1964, son premier livre de poésie, intitulé *Novíssima Poesia Açoriana*, en partenariat avec un autre jeune poète, Gil Réis, qui collaborera plus tard dans *Glacial*. Toutefois, d'après ce que nous avons constaté en lisant le Supplément, ce ne sera qu'au retour de son séjour en Afrique (1971), qu'il s'investira de plus en plus dans la vie du Supplément et participera à sa coordination. D'ailleurs, Carlos Faria nous a raconté que les numéros photocopiés furent presque exclusivement de la responsabilité de Santos Barros. Malgré la présence de son nom comme faisant partie du groupe qui dirigeait *Glacial*, il s'était déjà éloigné de sa réalisation³⁶. Comme nous le montrerons au cours de ce travail, Santos Barros et David Mestre seront l'âme du Supplément dans sa phase finale, c'est-à-dire, à partir du moment où ils ont participé à la coordination, alors qu'auparavant ce rôle appartenait, sans doute, à Carlos Faria.

³² Cf. Urbano Bettencourt, « Carlos Faria – de Nova Iorque às Fajãs de S. Jorge », in Carlos Faria, *São Jorge Ciclo da Esmeralda*, Signo, Câmara Municipal das Velas, 1992.

³³ Rencontre personnelle avec Carlos Faria, à Cascais (25/11/2006).

³⁴ Cf. David Mestre, « Quadras dum vento só », Luanda 12/12/69, *GLACIAL*, n° 68, 30/08/1970.

³⁵ Cf. David Mestre, « Quatro poetas sem passaporte », Luanda, Outubro de 72, *GLACIAL*, n° 84, 2/12/1972.

³⁶ Rencontre personnelle avec Carlos Faria, à Cascais (25/11/2006).

Evolution dans la coordination de *Glacial*.

	15/7/67- 2/12/72 N°1 - N°84	19/12/72-2/3/73 N° 85 – N° 92	9/3/73-23/6/73 N°93 – N°108[105]	Nouvelle série à partir de janvier 1974 (trois numéros connus)
Carlos Faria	*	*	*	*
Ivone Chinita		*		
David Mestre		*	*	*
Santos Barros		*	*	*

Source : *Glacial*.

Glacial se présente au début comme une publication non périodique. D'après Carlos Faria³⁷, il n'y avait pas, au départ, une préoccupation particulière en ce qui concerne la périodicité. En effet, comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessous, nous ne pouvons pas parler de régularité : on trouve un à deux numéros par mois, et ceci jusqu'à la fin de 1972, avec quelques exceptions; par ailleurs, il y a eu, parsemés, dix mois sans aucune publication.

Distribution de *Glacial* par mois et par années.

	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974
JANVIER		2	3	2	1	1	2	1
FEVRIER		1	–	1	1	2	4	1
MARS		1	1	1	1	1	5	1
AVRIL		2	2	3	1	–	4	
MAI		1	2	2	1	1	4	
JUIN		2	1	2	2	1	1	
JUILLET	1	2	2	1	–	2	–	
AOUT	–	–	1	1	2	1	–	
SEPTEMBRE	–	3	2	1	1	–	–	
OCTOBRE	2	–	2	2	1	2	–	
NOVEMBRE	–	2	2	–	1	1	–	
DECEMBRE	1	2	2	1	–	3	–	
TOTAL /AN	4	18	20	17	12	15	20	3

Source : *Glacial*.

³⁷ *Idem*.

Selon Carlos Faria et Artur Goulart³⁸, le supplément sortait quand les circonstances le permettaient, c'est-à-dire, quand son coordinateur avait le matériel suffisant, ce qui n'était pas toujours facile, par manque de collaboration. Nous pouvons aussi vérifier, en regardant le tableau de la fig. 2, qu'il y a eu une baisse durant les années 1971 et 1972, par rapport aux trois années précédentes. Nous avons essayé de comprendre les raisons, sans pour autant avoir trouvé une réponse auprès de nos deux interlocuteurs. Cette baisse serait probablement due aux difficultés que Carlos Faria avait à recruter des collaborateurs, d'autant plus que ce n'est qu'à la fin de 1972 qu'il invite Santos Barros et Ivone Chinita à la coordination de la page, à notre avis avec l'intention de donner à son projet un nouvel élan.

Durant les cinq premiers mois de l'année 1973, *Glacial* redémarre : en 1973, vingt numéros sont parus de janvier à mai. D'ailleurs, l'un des coordinateurs, Santos Barros, souligne, dans un article, la vitalité du Supplément : il compte 23 collaborateurs durant le premier semestre de cette année-là³⁹. Par contre, le mois de juin ne voit paraître qu'un seul numéro, qui sera, d'ailleurs, le dernier publié dans le journal *A União*. Que s'est-il, donc, passé? En effet, cette profusion de numéros coïncide avec l'arrivée de Santos Barros, David Mestre et Ivone Chinita dans la coordination ; leur absence dans le deuxième semestre de 1973 est donc en rapport avec le changement dans la direction du journal, ce qui a modifié les rapports de force dans *l'espace des possibles* où *Glacial* et ses coordinateurs s'inséraient, et dont nous parlerons dans ce chapitre.

Toutefois, avant d'analyser le contexte et les raisons qui ont déterminé la fin de la publication de *Glacial* dans le journal *A União*, nous observerons ses caractéristiques graphiques, en mettant en relief son côté attrayant.

³⁸ Rencontres personnelles avec Carlos Faria (Cascais, 25/11/2006) et Artur Goulart (Évora, 28/11/2006).

³⁹ Cf. Santos Barros, «Teste e Versos para andar na rua. O autor apresenta o autor», *GLACIAL*, n° 103, 06/05/1973.

1.2. « Eloquence graphique » : une certaine forme d'écriture visuelle

Glacial ne changera pas sa présentation graphique tant qu'il sera publié dans le journal *A União*⁴⁰. Avec une rhétorique propre qui vise à séduire le lecteur, il maintiendra toujours une structure tripartite (trois colonnes) dans le corps de la page, utilisant les articles en encadré ouvert et fermé. Structure différente du reste du journal, qui reposait la composition de ses pages sur la répartition en 6 colonnes, avec de légères modifications, au moins depuis 1955. Structure différente, aussi, des sections et des autres suppléments ou pages à caractère spécifique d'*A União*, qui suivaient d'habitude le schéma visuel du reste du journal, parfois avec quelques altérations, obéissant, à notre avis, plutôt à des questions posées par l'organisation de l'espace qu'à une conception préétablie de celui-ci. Structure sobre, aérée, qui marque sa présence dans l'ensemble visuel du journal et qui attire le lecteur par les caractéristiques que nous venons de mentionner.

L'en-tête du Supplément gardera jusqu'à la fin le même format rectangulaire en deux parties, avec deux rectangles superposés. Le rectangle inférieur, lui aussi biparti, était réservé aux épigraphes (une de chaque côté). Le rectangle supérieur, réservée au nom du Supplément, à l'identification des coordinateurs, à la date et au numéro de chaque parution, subira des altérations tout au long de la publication de *Glacial*, mais conservera toujours une structure tripartite :

- **Du 1^{er} au 35^{ème}** : à gauche, nous avons le nom du supplément ; à droite, ce que nous avons décidé d'appeler le sous-titre « Pagina de Literatura e Pensamento », ainsi que le numéro du supplément en question et le nom du coordinateur ; au centre, en encadré fermé, le lieu et la date;
- **Du 36^{ème} au 97^{ème}** : à gauche, nous trouvons le nom du supplément et le nom du coordinateur (plus tard, le nom des différents coordinateurs) ; à droite, une image ; au centre, le lieu, la date et le numéro du supplément en question;

⁴⁰ Voir volume II, Annexes, pp. 46, 47.

- **A partir du 98^{ème}** : l'image placée à droite disparaît, donnant lieu au sous-titre. L'image placée à droite changera rarement.

Dans l'analyse de la présentation graphique de *Glacial*, considérons encore d'autres éléments qui auront sans doute contribué à la construction d'une présence visuelle marquante dans l'ensemble du journal *A União*.

Ainsi, ne faudrait-il pas oublier, nous semble-t-il, la force attrayante des citations, sorte de phrases emblématiques, d'épigraphes, que nous retrouvons dans l'en-tête du Supplément, mais aussi, et souvent, dans le corps de la page. Elles seront présentes du début à la fin de la publication de *Glacial* et nous y reviendrons. Les citations emblématiques, en encadré fermé en haut de page, ressortent, par ce fait même, de l'ensemble du Supplément, cherchant à attirer l'attention du lecteur et à provoquer sa réflexion sur des sujets très variés. De lecture facile, en raison de la taille du texte, leur contenu si souvent provocateur et incisif permettant une lecture agréablement polysémique, ne devait pas passer inaperçu à tout lecteur, même le plus distrait, qui survolait la page consacrée au Supplément. Aussi, faudrait-il mettre en relief, pour les mêmes raisons, les fragments de textes, eux aussi en encadré fermé, très fréquents dans le corps de la page et qui auront certainement contribué à attirer l'attention du lecteur. Lors de l'hommage à Carlos Faria, Urbano Bettencourt parle, à ce propos, du graphisme soigné de *Glacial* et de son impact rhétorique, et souligne, en évoquant les épigraphes du haut de la page, que souvent les contenus les plus importants, les plus forts, les plus tranchants ne se trouvent pas dans le corps de la page, mais justement dans l'en-tête du Supplément⁴¹. Nous pensons que cette « technique du dépistage », comme il l'appelle, peut s'appliquer aussi aux citations et petits extraits de textes qui parsèment les corps de page du supplément *Glacial* tout au long de son existence.

Par conséquent, nous estimons pouvoir parler d'une certaine « éloquence » graphique, de l'existence de procédés d'expression visuelle utilisées par *Glacial*, capables d'attirer le regard, d'entraîner l'adhésion de celui qui feuilletait le journal et donc de conduire, éventuellement, à la lecture, sinon de la totalité, du moins d'une partie du numéro en question. Ces procédés témoignent d'une attention particulière accordée, par *Glacial*, à la construction du rapport au lecteur. D'ailleurs, durant les années de *Glacial*, il n'y aura que trois autres suppléments qui se distingueront, par leur graphisme, du reste du journal : *Acidente*, *Acesso* et

⁴¹ Cf. *Homenagem a Carlos Faria, op. cit.*, [CD-ROM].

Passo. Le premier, sous la coordination d'Álamo Oliveira, paraît à partir de la fin de l'année 1970 et publie son dernier numéro dans le même journal où l'on retrouvera aussi le dernier numéro de *Glacial*. Il présente un graphisme qui le distingue de l'ensemble de *A União*, parfois en trois colonnes, parfois en 6, mais gardera, malgré son côté attrayant, l'aspect compacté de l'ensemble du journal. Les deux autres suppléments sont publiés en 1973 et finiront en même temps que *Glacial*. Coordonnés par des jeunes, ils proposent une structure semblable à celui-ci : répartition du corps de la page en trois colonnes, simplicité dans l'organisation de l'espace et une épigraphe dans le haut de la page.

Un autre aspect que nous estimons important de considérer dans cette mise en valeur de l'aspect visuel de *Glacial* est la place de l'image. Cette présence n'est pas anodine, car les Arts plastiques occuperont une partie considérable des domaines abordés dans le Supplément. L'image a, donc, une présence assez forte dans *Glacial*. Elle apparaît, comme nous l'avons mentionné, dans l'en-tête du Supplément, et, fréquemment, dans le corps de la page. Les photos, et les reproductions de dessins et de peintures sont, donc, une présence régulière dans le Supplément. Ces illustrations contribuent sans doute à une mise en avant de la page toute entière, c'est-à-dire, à la rendre plus attrayante visuellement. Bien sûr, leur présence ne contribue pas uniquement à cela, mais à donner également de la signification, permettant des « circulations du sens » entre texte et image, enfin, permettant l'organisation de la lecture. Comme l'affirme Laurent Gerverau à propos de l'organisation des maquettes dans la presse et dans les magazines, l'image est difficilement isolable de son contexte et « *entre redondance et répulsion, contrepoint et complément, la lecture s'organise* »⁴².

La structure graphique de la nouvelle série de *Glacial* n'aura rien à voir avec celle qui fut publiée dans le journal *A União*. Comme nous l'avons déjà remarqué, *Glacial* sera édité par ses coordinateurs avec l'aide de la galerie *Degrau*. Les articles se succéderont dans des pages A4 et, à notre avis, nous ne pouvons même pas parler d'une structure graphique préétablie, du moins dans les numéros auxquels nous avons eu accès, et ceci malgré une meilleure présentation du dernier numéro⁴³. Ceci est dû aux difficultés dans lesquelles le Supplément fut imprimé suite aux événements qui ont déterminé la démission de l'équipe de *Glacial* du journal *A União*, et dont nous nous occuperons par la suite.

⁴² Laurent Gervereau, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, Editions La Découverte, 2000, p.143.

⁴³ Voir volume II, Annexes, pp. 48-68.

1.3. D'un bout à l'autre : l'évolution de *Glacial*

Les conditions et les raisons qui ont déterminé la création de *Glacial* seront analysées en détail dans la dernière partie de notre travail, plus spécifiquement dans le chapitre intitulé « Un espace inaugural de citoyenneté littéraire », lorsque la contribution de *Glacial* à l'affirmation du champ littéraire açorien fera l'objet d'une attention particulière de notre part. Toutefois, nous avançons, d'ores et déjà comme valable, l'opinion d'Artur Goulart selon laquelle l'idée viendrait du directeur du journal, qui aurait invité Carlos Faria à créer une page littéraire, conscient que cela manquait à un certain nombre de personnes désireuses d'avoir un espace où faire entendre leurs voix⁴⁴.

Au contraire, l'analyse du contexte et des raisons pour lesquelles la publication de *Glacial* fut abruptement interrompue dans le journal *A União*, et reprise, six mois plus tard, dans les conditions que nous avons déjà mentionnées au cours de ce chapitre, mérite, dès maintenant, notre attention pour les raisons mentionnées dans l'introduction de cette deuxième partie de notre travail⁴⁵.

Comme nous l'avons déjà signalé, la nouvelle coordination avait imprimé une autre dynamique au Supplément. Il devient plus assidu et, bien que ses caractéristiques essentielles n'aient pas subi de modifications de fond, une nouvelle voie s'ouvre aux coordinateurs, avec l'arrivée de David Mestre dans la coordination : la présence de la littérature africaine émergente, en particulier de l'Angola, mais aussi du Mozambique⁴⁶. Ceci se comprend si l'on tient compte que cet auteur, vivant en Angola depuis son enfance, s'était déjà engagé dans la vie littéraire de l'Angola. En effet, il avait créé, en 1971, le groupe *Poesias – Hoje* et avait publié deux livres de poèmes : *Kir-Nan*, en 1967 et *Crónicas no Ghetto*, en 1972, au moment où il se lie à la coordination de *Glacial*, en décembre 1972⁴⁷.

Rien ne laissait, donc, prévoir ce qui s'est passé, c'est-à-dire, la fin abrupte du supplément *Glacial* dans le journal *A União*. Toutefois, un événement important dans la vie

⁴⁴ Rencontre personnelle avec Artur Goulart, Évora, 28/11/2006. Dans l'article où Carlos Faria annonce la suspension de *Glacial*, il dit avoir été invité par Cunha Oliveira. (Cf. Carlos Faria, «Suplemento Literário Glacial», in *A União*, 16/06/1973, pp. 1,4).

⁴⁵ Voir p. 140 de cette étude.

⁴⁶ Voir volume II, Annexes, pp. 75-90.

⁴⁷ Cf. Aldónio Gomes, Fernanda Cavacas, *Dicionário de Autores de Literaturas Africanas de Língua Portuguesa*, Lisboa, Editorial Caminho, 1997, pp. 111, 112.

du journal a changé les rapports de force dans le champ des positions et dans l'univers des possibles qui s'offrait à l'équipe de *Glacial*, provoquant cette discontinuité dans la publication de Supplément – le changement de directeur, comme nous le constatons dans les figures ci-dessous :

Fig. 5 – Le Journal *A União*: en-tête du 31/05/1973



Source : *A União*, 31/05/1973, p. 1

Fig. 6 – Le Journal *A União*: en-tête du 01/06//1973



Source : *A União*, 01/06/1973, p. 1

En effet, le 31 mai 1973, Cunha Oliveira annonce, dans *A União*, qu'il cesse ses fonctions en tant que directeur du journal⁴⁸. A partir du 1^{er} juin 1973, Monseigneur José Machado Lourenço qui avait déjà été rédacteur en chef du journal *A União*, en sera le

⁴⁸ Cf. A. C., « Últimas palavras », in *A União*, Angra do Heroísmo, 31/05/1973, p. 1. 4.

nouveau directeur⁴⁹. Il était, à l'époque, président de l'Institut Açorien de Culture et le directeur de la revue *Atlântida*, publication de ce même institut. Dans cet article, outre la défense du retour de *A União* à la société laïque, Cunha Oliveira fait le bilan des dix-sept ans durant lesquels il a assuré la direction du journal et manifeste son désir de cesser ses fonctions, car il ne se considère plus à la hauteur pour présider aux destins d'aucun journal. Il autocritique ses capacités à diriger un journal, s'interrogeant du choix de « libéralisation » qu'il avait fait, notant des erreurs qu'il croit avoir commises et mettant en exergue les difficultés rencontrées, comme on peut le constater dans ce long extrait de l'article :

Cesso hoje as funções de director deste diário. Com satisfação o digo. Com satisfação o faço. Durante quase dezassete anos vi-me praticamente acorrentado ao exercício de uma função para que nunca me senti talhado nem à vontade. [...] eu idealizava, pensava e queria uma coisa; só me era permitido realizar outra e nem era essa ainda e sempre o que esperava e necessitava o público, a maioria do público pelo menos. [...] Eu pareceu-me, desde a primeira hora, que devia ao público um jornal que em quase cem por cento é lido por leigos. E faltou-me, como ainda agora me falta, a gramática necessária a uma linguagem acessível e inteligível pela maioria. Não sendo leigo, não vivia, não pensava nem falava sobre o que e à maneira do que lhes é normal e peculiar. [...] E procurei ser liberal, abrir as portas, arejar um pouco (há quem ache que demasiado) esta casa. Parece que me enganei. Ou se enganaram e enganam aqueles leitores que apesar de todo o esforço ou mesmo sem esforço algum, nunca conseguiram atinar com a destriça entre um jornal dirigido por padres mas feito por leigos e para leigos, e outro feito exclusivamente por eles (padres) e para eles. Porque sou padre, logo tudo havia de saber mais ou menos a eclesiástico em *A União* – ‘o *Jornal dos padres*’. Eu é que não soube encontrar nunca uma forma de ser padre e director de um jornal diário com a origem, a tradição, o público, a ambiência e – parece-me ainda agora – a finalidade deste. Eis porque persisto em afirmar que penso dever *A União* andar mas é pelas mãos de leigos. [...] Agradeço, pois, muito penhorado ao Senhor Bispo de Angra ter, finalmente, atendido a um pedido que de um modo ou de outro quase lhe era renovado cada ano⁵⁰.

D'après ce que nous venons de lire, ce changement dans la direction aurait été le résultat d'un souhait, plusieurs fois exprimé, auprès de l'évêque, par Cunha Oliveira, et l'Eglise aurait répondu positivement à cette demande. En effet, en répondant aux questions

⁴⁹ Cf. « Novo director de 'A União' », in *Diário Insular*, Angra do Heroísmo, 01/06/1973, p. 1.

⁵⁰ A. C., « Últimas palavras », in *op. cit.*, pp. 1. 4.

que nous lui avons posées sur les raisons de sa démission, Cunha Oliveira affirme que sa présence dans la direction du journal lui était devenue insupportable, car il ne pouvait plus y faire ce qu'il souhaitait : être le porte-parole de sa conscience politique et de la conscience de tout un peuple qui ne désirait autre chose que la liberté. Par ailleurs, il avait eu déjà plusieurs procès instaurés par l'Etat et par le Vatican, à cause de ses positions face au régime politique⁵¹. Effectivement, dans l'éditorial transcrit ci-dessus, nous avons des indicateurs qui nous suggèrent des motifs d'ordre politique (et psychologique) qui auraient amené Cunha Oliveira à souhaiter son éloignement de la direction du journal. La phrase – «*J'ai cherché à être libéral, à ouvrir les portes, à aérer un peu (trop, selon certains) cette maison*»⁵² –, en est l'un de ces indicateurs. Dans cette phrase, l'ancien directeur résume, à notre avis, sa « politique » en tant que directeur d'*A União*. Et, si la phrase n'accorde pas au supplément *Glacial* la responsabilité du changement de directeur, elle suggère, au moins, que la libéralisation du journal, c'est-à-dire, son ouverture, son autonomie par rapport à l'Eglise, sa vocation laïque n'auraient pas plu au propriétaire du journal.

Outre le témoignage de Cunha Oliveira, les rencontres que nous avons eues avec Artur Goulart et Carlos Faria nous ont aidée dans la reconstitution de ce qui s'est passé. Carlos Faria déclare, à propos de la démission de Cunha Oliveira : «*L'évêque l'a mis dehors*»⁵³. De son côté, Artur Goulart suggère que le Supplément *Glacial* avait imprimé une nouvelle dynamique à tout le journal, traduite, entre autres, par la profusion de suppléments parus peu de temps avant la démission de l'ancien directeur et que cette vitalité fut la cause principale de l'attitude de l'évêque qui aurait invité Cunha Oliveira à faire la demande de démission. «*L'évêque l'a voulu, probablement parce que cela devenait trop insupportable*»⁵⁴, affirme Artur Goulart, dans une phrase qui synthétise, d'après nous, ce qui s'est vraiment passé. Dans le contexte de la conversation que nous avons eue avec lui, le vocable « cela » se reporte au contenu même du supplément *Glacial*, aux autres pages à caractère spécifique qui ont surgi à la fin de 1972 et durant 1973 dans le journal⁵⁵, aux

⁵¹ Ces informations nous ont été communiquées dans une lettre, le 24 avril 2010.

⁵² «*procurer ser liberal, abrir as portas, arejar um pouco (há quem ache que demasiado) esta casa.*»

⁵³ Rencontre personnelle avec Carlos Faria (Cascais, 25/11/2006). / «*O bispo pô-lo fora.*»

⁵⁴ Rencontre personnelle avec Artur Goulart (Évora, 28/11/2006). / «*O bispo é que quis. Provavelmente porque aquilo estava a sacudir demais.*»

⁵⁵ Nous nous référons aux suppléments suivants : *Juvenil*, page culturelle, parue le 08/08/72 et 28/08/72; *Pedra*, page agricole, coordonnée par Ivone Chinista et Santos Barros (un seul numéro sorti, en 25/01/72); *Acesso*, supplément culturel dirigé par Eduardo Ferraz da Rosa, António Melo et Luiz Fagundes Duarte (quatre numéros parus: 07/02/73, 16/2/73, 08/03/73 et 14/03/73); *A União/Espectáculos*, page dirigée par Santos Barros (le n° 1 paraît le 14/04/73); *Passo*, supplément culturel coordonné par Domingos Ourique, José Pinheiro e Ricardo Paz

expositions et autres activités développées par les galeries d'art *Gávea* et *Degrau* (comme, par exemple, l'activité éditoriale et les échanges avec les écoles de New Bedford et de Paris), enfin, à tout ce qui a pu « provoquer », à tout ce qui s'est développé autour de *Glacial* et de ses coordinateurs, et que nous indiquerons aux cours de notre travail. D'ailleurs, à l'occasion de l'hommage à Carlos Faria, Cunha Oliveira réfléchit sur ce qu'il a appelé « le temps de la transgression » et affirme, à propos de ce qui s'est passé, qu'il a été invité par l'évêque à présenter sa démission:

Às vezes penso, mas muito seriamente, que a transgressão é que nos ajuda a humanizar. [...] E nós vivemos num clima e num ambiente de transgressão. Eu sabia que estava a transgredir. Chamaram-me à atenção, por que estava, porque estava-se a transgredir. [...] Tive mais do que uma vez expressões neste sentido: *Você tem naquele homem [Carlos Faria] um cavalo de Tróia*. Eu olhava para ele e via que de cavalo não tinha nada e de Tróia muito menos. E continuava. E continuei. [...] Se foi possível [...] fazer a *Glacial* que se fez foi porque eu tive a consciência perfeita que era necessário transgredir⁵⁶.

Il est à notre avis évident que la « libéralisation » du journal que Cunha Oliveira défend dans son article du 31 mai et la « transgression » dont il nous parle, trente trois ans plus tard, dans la séance en hommage à Carlos Faria, ne sont que deux termes qui veulent dire la même chose. Nous sommes donc convaincue que cette « libéralisation » de *A União* et, plus spécifiquement, les caractéristiques de *Glacial* ainsi que les activités parallèles développées par ses coordinateurs et tous ceux qui sont intervenus, en ce moment, avec eux, dans la vie culturelle d'Angra do Heroísmo, furent les responsables de la démission de Cunha Oliveira.

« La signification que prennent les œuvres est inséparable de leur interprétation et des appropriations dont elles sont l'objet », affirme Gisèle Sapiro⁵⁷, à propos de la réception et de l'annexion des œuvres, dans son approche sociologique des relations entre littérature et

(deux numéros parus: 09/05/73 e 18/05/73). D'après Eduardo Ferraz da Rosa, *Acesso* a été interdit par la censure et remplacé par *Passo*. Les coordinateurs de *Passo* sont les mêmes d'*Acesso* (Domingos Ourique est le pseudonyme de Ferraz da Rosa, et les deux autres noms sont les pseudonymes de Fagundes Duarte et d'António Melo). (Cette information nous a été communiquée par courrier). Nous avons constaté, en consultant le journal *A União*, que la page intitulée *A União/Espectáculos* comptera avec la collaboration d'Urbano Bettencourt, d'Onésimo Teotónio de Almeida, de Santos Barros, de Norberto Ávila, d'Emanuel Félix et de Borges Martins. Ils sont tous (à l'exception d'Onésimo Teotónio de Almeida) des collaborateurs de *Glacial*.

⁵⁶ *Homenagem a Carlos Faria, op. cit.*, [CD-ROM].

⁵⁷ Gisèle Sapiro, « Pour une approche sociologique des relations entre... », *op. cit.*

sociologie. Nous pouvons dire, en empruntant ce que cet auteur déclare sur les faits littéraires, que, dans ce temps de « paroles surveillées » qui fut celui de L'Etat Nouveau au Portugal, la « libéralisation » du journal et la pratique culturelle de *Glacial* ont sans doute constitué une transgression des « frontières du pensable et surtout du dicible ou du représentable » qui étaient possibles dans la « configuration socio-historique » de l'époque.

D'ailleurs, Cunha Oliveira nous a confié que *Glacial* avait eu un poids très important dans la méfiance du propriétaire du journal et de la censure de l'Etat envers lui. Il a ajouté, à ce propos, que le Supplément avait été le responsable de l'opposition et des difficultés créées par les propriétaires du journal à l'exercice de son poste de directeur⁵⁸.

L'observation de Cunha Oliveira montre à quel point *Glacial* et ses coordinateurs étaient engagés dans les problématiques de la société portugaise de l'époque. Le critère majeur d'appartenance d'une œuvre au champ des prises de position, ainsi que de son auteur au champ des positions est le fait d'être impliqué dans la lutte, d'être objet d'attaques, de polémiques, affirme Pierre Bourdieu⁵⁹. Nous estimons que cela peut bien s'appliquer au cas de *Glacial*, en tant qu'œuvre culturelle et à l'équipe qui soutenait Carlos Faria, à partir de la fin de 1972.

L'écrivain João de Melo, qui collabora lui aussi avec *Glacial*, souligne la responsabilité du Supplément dans la démission de Cunha Oliveira, dans les termes suivants :

« E é de tal modo notável o seu peso [o peso de *Glacial*] no interior do Arquipélago que se torna inevitável anotar circunstâncias deste carácter: o jornal aumentava a sua tiragem no dia em que o suplemento vinha para a rua; a outra imprensa referia-se-lhe de forma quase sistemática, noticiando o aparecimento dos seus números e transcrevendo por vezes parte do seu conteúdo; e só para África viajavam, em média, 100 exemplares – o que nas estatísticas insulares não deixa de constituir um pequeno fenómeno jornalístico. Esperava-se que a classe possidente reagisse contra o visível *perigo de subversão* que entendia ver fomentada a partir do suplemento. E, de facto, logo nos primeiros dias de Janeiro de 1974⁶⁰, o alto clero local, proprietário de *A União*, decide afastar o director, padre Cunha Oliveira [...]»⁶¹.

⁵⁸ Ces informations nous ont été communiquées, dans une lettre, le 24 avril 2010.

⁵⁹ Cf. Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », in *Lendemains*, IX, vol. 36, Tubingen, Stauffenburg-Verl, 1984, p. 8.

⁶⁰ João de Melo se trompe dans la date. L'événement auquel il fait référence a lieu en fin mai/début juin 1973.

⁶¹ João de Melo, «Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje», in *op. cit.*, pp. 76, 77.

Eduardo Ferraz da Rosa considère, à son tour, que les suppléments *Acesso* et *Passo*, interdits par la censure, en 1973, ont déclenché la démission de Cunha Oliveira. Ainsi, il affirme :

Ora, foi a suspensão desses dois Suplementos pela Censura, que esteve então na base mais próxima da demissão e afastamento da equipa jornalística de Cunha Oliveira e Artur Goulart, levando consigo na saída também a quase totalidade dos outros colaboradores, mais antigos e de relevo, desde as áreas da Cultura (assim todo o excepcional elenco do grande *Glacial* de Carlos Faria) até ao Desporto (coordenado por José Daniel Macide)⁶².

Arrivée à ce point de l'analyse il est important de souligner que, d'après nous, il y a eu un ensemble de facteurs qui ont amené au changement de direction, et que, parmi ces facteurs *Glacial* n'a pas été le moindre. A travers cette étude, même quand cela ne constituera pas notre préoccupation essentielle, nous aurons l'opportunité de comprendre le poids de *Glacial* dans ce changement. *Acesso* et *Passo*, ainsi que *Pedra* et *A União/Espéctaculos* font certainement partie de l'ensemble de circonstances qui ont conduit à la démission de Cunha Oliveira, d'autant plus que ce sont des Suppléments parsemés de critiques, souvent frontales et agressives du régime politique de l'époque. Nonobstant, il faut souligner, d'ores et déjà, qu'ils ne paraîtront qu'à partir du début de 1972, bénéficiant de l'élan de contestation qui traversait *Glacial* depuis ses commencements. Par ailleurs, une partie de leurs coordinateurs et collaborateurs seront les mêmes que ceux de *Glacial*⁶³.

Ce qui nous semble important de souligner, en ce moment de notre étude, c'est que toute l'équipe d'*A União*, ainsi que ses collaborateurs les plus assidus ont bénéficié d'un journal où l'on n'exerçait pas de censure interne⁶⁴ ; un journal qui leur permettait de mettre en place leurs projets créateurs, même les plus audacieux. Cunha Oliveira était détenteur d'un fort capital culturel et social qu'il a su mettre au profit de son projet pour le journal et le poste de directeur d'un journal de l'Eglise lui a certainement conféré un statut important, lui permettant de prendre des positions plus risquées dans le champ.

⁶² Cf. Eduardo Ferraz da Rosa, «A Imprensa como sinal do fim dos consensos na Oposição local», in *Diário Insular*, 23/05/1999, pp. 8, 9.

⁶³ Voir note n° 55, p. 158 de ce travail.

⁶⁴ Cf. Carlos Faria, «Suplemento Literário Glacial», in *op. cit.*, p. 1.4.

D'après Bourdieu, le capital que détient un agent ou un groupe d'agents est responsable d'une bonne partie des choix qu'ils feront. Ainsi, les plus riches en capital économique, en capital culturel et en capital social sont ceux qui plus facilement s'investissent et prennent des positions nouvelles et donc plus risquées, d'autant plus qu'ils sont capables de les maintenir assez longtemps sans profit économique ; et cela semble se passer dans tous les champs. Ces agents sont, selon Bourdieu, ceux qui ont un meilleur *sens du placement*, car il n'y a pas d'antinomie entre leurs dispositions, c'est-à-dire, leurs *habitus* et les positions qu'ils visent⁶⁵, affirme le sociologue. Toutefois, les dispositions des agents ne sont pas, comme nous l'avons déjà affirmé, les seuls éléments qui comptent dans ce processus. La démission de Cunha Oliveira montre que, malgré le fort capital culturel et social dont il était investi, il ne pouvait pas dépasser les possibilités qui leur étaient offertes par *l'espace des possibles* d'une société où la liberté n'était pas considérée comme une valeur fondamentale. Par ailleurs, ainsi que l'affirme Pierre Bourdieu, les champs culturels occupent une position dominée dans le champ social et sont souvent obligés de se plier aux exigences des champs environnants⁶⁶.

Après avoir examiné les conditions et les raisons qui ont déterminé le changement dans la direction du journal *A União*, il est arrivé le moment de comprendre le rapport entre la démission de Cunha Oliveira et la fin de *Glacial*. L'analyse des articles publiés par le nouveau directeur Monseigneur Machado Lourenço et par Carlos Faria, lors de l'événement en question, nous apportent des éléments essentiels. Ainsi, en analysant l'éditorial du nouveau directeur, publié le jour suivant à la démission « officielle » de Cunha Oliveira et intitulé « Render da Guarda », nous constatons les divergences de points de vue entre les deux directeurs, à propos de ce que devait être le journal *A União*. En ce qui concerne la politique du journal, Machado Lourenço se situe dans le pôle différent de celui défendu par Cunha Oliveira, car, contrairement à l'ancien directeur, le nouveau défend que *A União* doit être, avant toute autre chose, un journal catholique. En fait, après une première partie de l'article, où Machado Lourenço rend hommage à ceux qui l'ont précédé et déclare le souhait d'être à leur hauteur, vient une déclaration d'intentions très claires, qui, à notre avis, ne laisse point la marge d'un doute au lecteur.

⁶⁵ Pierre Bourdieu, «Le champ littéraire », in *op. cit.*, p. 40.

⁶⁶ Cf. *Idem*, pp. 6-9.

Deux présupposés – un journal catholique a, au départ, son programme délimité; tout ce qui est açorien est de la compétence du journal:

Programa? Ignoro se o traçaram aqueles que me precederam. Um jornal católico já tem de antemão o seu programa delineado. Mas se insistissem em que expusesse o meu, fá-lo-ia com esta curta frase, paráfrase dum dito célebre: Tudo o que é açoriano é nosso.

Deux mots clés – « religion » et « patrie » – servent à définir l'açorien :

O Açoriano (salvo raríssimas excepções, filhas de influências estranhas) é profundamente religioso, cristão, católico.

O açoriano foi no passado e continua a ser no presente (salvo ainda raríssimas excepções, igualmente filhas de influências estranhas) amante da sua Pátria.

La conclusion logique – défense de la religion et de la patrie des açoriens, ou, en d'autres mots, respect, fidélité, obéissance à tous ceux qui président aux destinées de l'Eglise et de la Nation, et, bien entendu, aux principes de l'Eglise Catholique et du régime politique:

Por consequência, 'A União' sente-se na obrigação de defender os princípios religiosos dos Açorianos, os sentimentos patrióticos dos Açorianos – a sua Religião e a sua Pátria.

Tudo isto é açoriano, portanto, é nosso; tanto como ou mais do que todas as suas aspirações materiais e culturais.

Estaremos sempre atentos e obedientes àqueles que, legitimamente e fiéis ao seu mandato, presidem aos destinos da Igreja e da Nação⁶⁷.

L'éditorial du nouveau directeur est, à notre avis, très clair en ce qui concerne les nouvelles lignes d'orientation du journal et les valeurs défendues par la nouvelle direction. Et les déclarations de Machado Lourenço en sont significatives : sur les deux plateaux de la balance, la Religion et la Patrie sont bien plus importantes que toute ambition matérielle ou tout désir culturel des açoriens.

⁶⁷ [José Machado Lourenço], «Render da Guarda», in *A União*, Angra do Heroísmo, 1/6/1973, pp. 1, 4.

Le nouveau directeur voit dans le journal sa vocation catholique, voire sa vocation didactique, et s'adresse à un public catholique, contrairement à Cunha Oliveira. Celui-ci croyait qu'un journal écrit par des laïques et pour des laïques devait être dirigé par des laïques, afin d'éviter le divorce entre le journal et son public ; il souhaitait également répondre aux exigences d'un journal tel que *A União*. A ce sujet, il est pertinent de rappeler l'article intitulé « Aniversário », sorti à la une du journal dans lequel Cunha Oliveira apparaît pour la première fois en tant que directeur. A l'occasion du 64^{ème} anniversaire de *A União*, c'est le moment d'évoquer le profil et les grandes lignes d'orientation du journal, avec lesquelles la nouvelle direction s'identifie: la défense des intérêts collectifs et du bien commun des açoriens et du progrès en général, dans le but d'élever le niveau matériel, intellectuel et « moral » des populations açoriennes, et enfin, l'attention portée, dans les pages du journal, aux problèmes régionaux. Dans cette sorte d'éditorial, sans doute de la responsabilité du nouveau directeur, on peut lire encore :

[...] como quantos passaram por esta casa durante este lapso de tempo, pugnando denodadamente pelos direitos do Homem, aqui estamos conscientes da parcela que nos cabe no sector da sociedade em que vivemos.

Prosseguiremos com a cabeça levantada, sem atropelos nem desvanecimentos, trilhando a senda que nos impõe a feição deste vespertino, integrados nos princípios fundamentais da Mensagem Cristã, arreigados à defesa das legítimas aspirações de todos nós, interessados em tudo quanto se relaciona com o desenvolvimento da Terra que nos foi berço, solícitos pela aproximação efectiva das ilhas dos Açores, em comunhão íntima com os destinos da Mãe-Pátria⁶⁸.

D'après l'extrait ci-dessus, il est évident que l'auteur est bien plus sobre que son collègue Machado Lourenço, 17 ans plus tard. Il révèle, en effet, une certaine mesure lorsqu'il évoque sa fidélité aux principes du message chrétien et au régime politique de l'époque. Il n'y a dans cet article aucune promesse d'obéissance aux chefs ecclésiastiques et politiques, ce qui est, à notre avis, révélateur. L'auteur affirme uniquement son obéissance aux principes fondamentaux du christianisme, et la « communion » avec les destins de la mère-patrie, ce qui est bien plus vaste et donne lieu à une plus grande liberté dans les choix à venir. La défense des souhaits des Açoriens et l'intérêt pour l'affirmation effective des îles des Açores, nous paraissent les préoccupations essentielles de Cunha Oliveira. D'ailleurs, il ne faut pas oublier

⁶⁸ «Aniversário», in *op. cit.*, 03/12/1956, p. 1.

tout le contexte culturel que nous avons abordé dans le chapitre de la première partie de notre travail, intitulé « Culture et identité »: nous sommes entre le I^e Congrès Açorien et les Semaines d'Etude(s) des Açores, et tout de suite après la création de l'Institut Açorien de Culture. Cunha Oliveira avait intégré le groupe d'enseignants qui fonda l'Institut Açorien de Culture et, quelques années plus tard, il organisera les deux dernières Semaines d'Etude des Açores, dans lesquelles l'on accordera une très grande importance aux sujets économiques et sociaux en vue d'une meilleure connaissance de la société açorienne.

Par ailleurs, nous soulignons l'intention manifeste, dans cet éditorial, de donner suite à l'une des vieilles pratiques du journal : la lutte pour la défense des droits de l'Homme⁶⁹. Dans le contexte du régime de l'Etat Nouveau, nous considérons assez courageuse l'explicitation d'une telle intention, car ceci devrait susciter, au minimum, la méfiance des autorités locales.

L'information concernant le changement de directeur surprendra Artur Goulart, qui nous fait part de la rapidité des faits et qu'il a demandé la démission du poste de rédacteur en chef tout de suite après. Il nous explique les raisons pour lesquelles il a démissionné :

Muda logo no princípio de Junho. Eu saio juntamente, porque pedi a minha demissão, uma vez que, não é que não me desse bem com o senhor que foi a seguir, que era o Machado Lourenço. [...] Mas, quer dizer, a mentalidade e a orientação era totalmente diferente. Eu estava dentro de um projecto e pedi para ser substituído nessa altura. E saí. Saí juntamente com o Cunha Oliveira. E, foi logo a seguir em Junho, que o Carlos também foi apanhado de surpresa, que isto foi tudo de surpresa...⁷⁰

La nouvelle surprend aussi Carlos Faria, qui se trouvait, à ce moment-là, à Lisbonne. En effet, deux semaines après l'éditorial du 31 mai, dans un article intitulé « Suplemento Literário Glacial », Carlos Faria manifeste sa surprise face aux événements ; il évoque les années de bonne entente avec l'ancienne direction et annonce la suspension de *Glacial*, tout en exprimant ses craintes par rapport aux orientations du nouveau directeur :

⁶⁹ Dans les articles du journal *A União* analysés dans le chapitre consacré à la présentation de ce journal, nous avons trouvé des expressions que nous considérons équivalentes à celle de « droits de l'Homme ». Voici les exemples: « défense des valeurs humaines », « défense des opprimés », « défense d'idées élevées ». Toutefois, nous n'avons jamais trouvé l'expression « Droits de l'Homme », avec le vocable « Droits » en majuscule, comme il est usuel quand on fait appel à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

⁷⁰ Rencontre personnelle avec Artur Goulart à Évora, le 28 novembre 2006.

Quando fui convidado pelo Dr. Cunha Oliveira para coordenador do suplemento literário de 'A União', foi-me garantido que a página teria uma independência, natural, e a ela não seria aplicada a chamada *censura interna* desde que, claro, o coordenador *observasse* umas certas normas de modo a não *provocar* a censura oficial de estado; [...]

Não vejo de momento outra saída que não seja a de suspender a publicação de 'Glacial', pois o presente grupo responsável não se sujeitaria a uma desliberalização do Jornal e a um engavetamento das concepções culturais que o anima e impulsiona. [...]

Portanto, para terminar esta breve nota [...] quero deixar bem claro que o suplemento 'Glacial' cessa de se publicar, e só voltará a ser presença e facto, em *A União*, se a próxima direcção garantir a mesma linha liberal do Jornal, e a não interferência com a aplicação da *censura interna* a assuntos de natureza cultural do suplemento – como até aqui⁷¹.

Donc, la crainte d'un changement dans la politique culturelle du journal, plus spécifiquement, la crainte d'une « *desliberalização* » du journal qui conduirait à l'instauration d'une censure interne, détermine la prise de position du coordinateur du Supplément : suspendre sa publication, en attente de la garantie de l'absence de censure interne de la part de la nouvelle direction, comme durant la présence de Cunha Oliveira. D'ailleurs, lors des entretiens qu'il nous a accordés, Carlos Faria affirme que la seule censure qu'il pouvait admettre était la censure religieuse et il ajoute, à propos du nouveau directeur :

Era uma pessoa muito conservadora, que me veio dizer : – Ó Senhor Faria, o senhor pode continuar a fazer a página. Agora o que ela tem que vir é à minha censura, à minha presença. – Ah, isso não, senhor doutor. Doutor, nunca tive censura. O Cunha Oliveira nunca teve censura e agora ia à sua censura⁷²?

Or, cette garantie ne lui a pas été accordée. En effet, dans la réponse à l'article de Carlos Faria, le nouveau directeur réitère les positions déjà défendues dans l'éditorial du 1^{er} juin :

⁷¹ Carlos Faria, «Suplemento Literário Glacial», in *op. cit.*, p. 1.4.

⁷² Rencontre personnelle avec Carlos Faria (Cascais, 25/11/2006).

Na minha apresentação julgo ter definido cristãmente, e portuguesmente, a orientação deste vespertino, desde que o grande Bispo D. António Augusto de Castro Meireles o adquiriu em 1924.

De facto, 'A União' é, pretende ser, um jornal católico. Nessa qualidade tem por missão defender a Igreja, a sua doutrina, a sua moral. E por isso não sei como um órgão da imprensa dessa natureza se possa abdicar da tal censura interna, a que eu, aliás nunca aludi⁷³.

Nous tenons à mettre en évidence que, malgré cette position face à la censure interne, Monseigneur Machado Lourenço a tout de même publié l'article de Carlos Faria et lui a répondu. En effet, il aurait pu interdire la publication de cet article. Pour quelles raisons ne l'a-t-il pas fait ? Par respect envers le coordinateur du Supplément qui collaborait avec le journal depuis longtemps⁷⁴ ? Par camaraderie journalistique ? Afin d'éviter que les lecteurs ne croient que la nouvelle direction avait interdit le Supplément ? A ce propos, il convient de rappeler les mots d'Artur Goulart :

Apesar do conservadorismo, Monsenhor Machado Lourenço era uma pessoa correcta. Era colega, como professor, do Cunha Oliveira no Seminário, e meu. Demo-nos sempre bem e continuámos depois disso. Nem esse assunto vinha à baila. A posição do Carlos foi clara. Saiu o anterior director com quem tinha iniciado e que tinha acarinhado o projecto. O novo director não fez censura, nem creio que faria. Mas também não havia ânimo para continuar, sabendo que a orientação do Jornal mudaria. Aconteceu o mesmo comigo. Todo o mundo lamentou o fim do suplemento, mas ficou por aí⁷⁵.

Malgré les affirmations d'Artur Goulart, nous pensons que le fait que Machado Lourenço ait donné la parole à Carlos Faria n'est pas anodin, car, ainsi, il montrait clairement que la responsabilité de la fin du Supplément appartenait à la coordination et non à la nouvelle direction.

⁷³ M. L., « Nota da direcção », in *A União*, Angra do Heroísmo, 16/06/1973, p. 4.

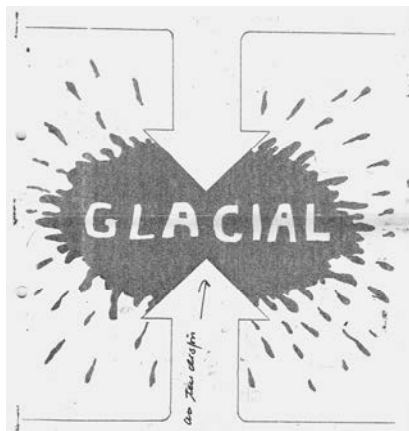
⁷⁴ Carlos Faria commence sa collaboration avec le journal *A União* avant la publication de *Glacial*. Dans l'amorçage que nous avons réalisé, nous avons rencontré des articles signés par lui, dès 1966. Par ailleurs, durant les années de *Glacial*, il a publié d'autres articles dans le journal, notamment des petits textes de critique sociale et politique qu'il nommait «Flash».

⁷⁵ Cette information nous a été communiquée dans une lettre, le 19 mai 2008.

Après la démission de Carlos Faria, il y aura, comme nous l'avons déjà dit, un dernier supplément publié dans le journal *A União*. Il sera publié le 23/06/1973. Artur Goulart nous a communiqué que ce numéro avait déjà été préparé avant les événements qui ont conduit à la démission de Carlos Faria. Toutefois, il nous semble que les deux épigraphes présentes dans l'en-tête doivent être interprétées dans le cadre de ces incidents. Dans la première, une citation de Gorky – « *La Vérité ne peut pas être enfermée* »⁷⁶, – pourrait faire appel à la liberté d'expression ; dans la deuxième, – « *L'Europe se situe plus loin* »⁷⁷ –, il s'agit de l'évocation de l'Europe libre et de l'isolement du Portugal bâillonné.

A partir des événements que nous venons d'analyser, *Glacial* sera publié indépendamment du journal *A União* dans les circonstances que nous avons déjà décrites. Le dessin qui apparaîtra dorénavant dans la page de présentation du Supplément est, à notre avis, révélateur de la cassure que les épisodes que nous avons ici analysés opèrent dans son parcours (fig.7).

Fig. 7 – Page de couverture des numéros 107 et 108 de *Glacial*



Source : *Glacial*. Feuilles volantes cédées par Urbano Bettencourt

Nous nous sommes posée la question de savoir si ces numéros parurent clandestinement, en fonction des événements qui les ont précédés et les circonstances dans

⁷⁶ « *A Verdade não pode ser encarcerada.* »

⁷⁷ « *A Europa fica mais para lá.* »

lesquelles ils furent élaborés, photocopiés et distribués, et nous avons obtenu de la part de Artur Goulart la réponse suivante :

Não se pode dizer que fossem clandestinos, mas não estavam à venda. Eram dados aos amigos e aos frequentadores habituais da *Degrau*, o que é quase o mesmo⁷⁸.

Les faits que nous venons d'exposer et d'analyser nous montrent l'importance de la question des valeurs dans notre étude. Si, comme nous l'avons vu, *Glacial* ne fut pas la seule raison qui a conduit à la démission de Cunha Oliveira, celle-ci à été la raison principale qui a déterminé la fin du Supplément dans le journal *A União*. Comme nous le verrons dans cette deuxième partie de notre travail, la pratique textuelle de *Glacial* supposait (et exigeait) une liberté qui n'était pas en accord avec les points de vue de la nouvelle direction. L'orientation que Carlos Faria a imprimée au Supplément dès son commencement, et qui sera l'un des aspects abordés dans le chapitre suivant, confirme ce que nous venons d'affirmer. Mais, avant de passer à l'étude des textes qui nous permettront de dévoiler les lignes d'orientation du Supplément proposées par Carlos Faria, nous allons nous pencher sur l'engagement des coordinateurs de *Glacial* dans le journal *A União* et dans la vie culturelle açorienne, notamment dans la société d'Angra do Heroísmo.

⁷⁸ Cette information nous a été communiquée dans une lettre, le 19 mai 2008.

CHAPITRE 2. POSITIONS ET PRISES DE POSITION

2.1. Témoignages, engagement et « sens du placement »

La présence textuelle de Carlos Faria dans *Glacial* sera une constante jusqu'au moment où le Supplément aura, dans sa coordination, la collaboration de Santos Barros, d'Ivone Chinita et de David Mestre⁷⁹. Sa prestation écrite sera nombreuse et très variée: il y contribue avec des poèmes, des chroniques, des entretiens, mais surtout avec des articles d'information, ainsi que des textes critiques et d'opinion sur l'actualité culturelle et littéraire açorienne, nationale et étrangère⁸⁰. Il nous a confié que les articles non signés étaient écrits par lui dans leur majorité et, plus tard, aussi par les autres coordinateurs : «*J'étais obligé de le faire, parce que, parfois, je voulais des textes et je n'en avais pas* »⁸¹. C'était, d'ailleurs, lui-même et, plus tard, Santos Barros qui expédiaient *Glacial* en Guinée, au Cap-Vert, à Madère et aussi vers le Continent portugais⁸². En revanche, ce fut toujours Santos Barros qui a envoyé le Supplément en Angola.

Son intervention dans le quotidien *A União* dépassera largement le cadre de *Glacial*. Nous trouvons souvent, dans le journal, des articles dont il fut l'auteur sur des sujets en rapport avec l'actualité culturelle açorienne et nationale. Cette collaboration avec le journal a commencé avant la parution de *Glacial* et continua par la suite. Hormis les *flashes*, les autres

⁷⁹ Numéros dans lesquels nous retrouvons des poèmes, des chroniques et/ou d'autres textes de Carlos Faria : 1, 2, 3, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 19, 20, 23, 24, 26, 27, 28, 22, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 44, 45, 48, 49, 50, 51, 53, 55, 58, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 91, 94, 101, 103, 107, 108. Donc, plus que la moitié des numéros de *Glacial* (environ 60%) compteront sur la collaboration de Carlos Faria. Toutefois, avec le changement de la coordination, cette présence descend de 69% pour 27%, environ.

⁸⁰ Cette présence constante et cette diversité de sujets se doivent, à notre avis, au besoin de remplir des espaces blancs dans le Supplément, dûs au manque de collaboration auquel le coordinateur réagissait.

⁸¹ «*Eu tinha que fazer, porque às vezes queria trabalhos e não tinha*».

⁸² Rencontre personnelle avec Carlos Faria à Cascais, le 2 février 2007.

publications de Carlos Faria dans *A União* sont, d'une façon générale, des articles qui, par leur contenu, auraient bien pu faire partie de *Glacial*⁸³.

L'engagement de Carlos Faria dans la société açorienne va bien au-delà de sa collaboration au journal *A União*. Il commence, comme nous l'avons mentionné dans « Options et trajectoires », bien avant *Glacial*, puisqu'il sera l'un des collaborateurs de la revue *Gávea*⁸⁴. Par ailleurs, Carlos Faria sera l'instigateur de plusieurs expositions d'arts plastiques⁸⁵, non seulement à Terceira, mais dans les îles de São Miguel, de São Jorge et de Faial, contribuant ainsi à la divulgation de plusieurs artistes plastiques du Continent portugais dans les Açores. Il demandait les tableaux aux artistes eux-mêmes, ou aux galeries *Quadrante* et *III*, à Lisbonne. Il les apportait lui-même et payait leur transport à l'occasion des voyages qu'il faisait aux Açores pour des raisons professionnelles. Le Musée d'Angra do Heroísmo, ainsi que les galeries d'art açoriennes furent la scène où se déroulèrent ces expositions. António Dacosta, açorien qui vivait à l'époque à Lisbonne, ainsi qu'António Palolo⁸⁶, Mário Cesariny, Pedro Om, Rosa Ramalho, David Almeida et bien d'autres noms importants de la scène artistique nationale, se retrouvent ainsi parmi les artistes présents aux Açores, grâce à la bonne volonté de Carlos Faria. L'exposition de l'inauguration de la première galerie d'art açorienne intitulée *Gávea* (1969), est présentée dans *Glacial* en ces termes:

⁸³ L'échantillon réalisé auprès du journal *A União* (tranche comprise entre le 01/01/1961 et le 25/04/1974) nous a permis de recueillir de nombreux articles sur la vie culturelle d'Angra do Heroísmo et sur les galeries d'art açoriennes de l'époque. Parmi ces articles, certains portent la signature de Carlos Faria : Carlos Faria, «Apontamento – 12 aguarelas (estudos) de David Almeida», 07/07/1966, p. 1; Carlos Faria, «Carta de Coimbra. A presença de três artistas» (inédito para *A União*), 26/11/1966, pp. 1,4; Carlos Faria, «Desenhos de Angra», 13/01/1967. Carlos Faria, «Exposição de Eleutério Sanches», 31/02/1967; Carlos Faria, «Palolo», 19/07/1967 ; Karlos Faria, «Breve apontamento – *Digo Fome*, poemas de Ivone Chinita», 5-5-1970, pp. 1 et 4; Karlos Karlos, «Crónica da concreta abstracção», 24-9-1970, p. 1; K., «Mais duas exposições – Ezequiel Batoréo e Adão Rodrigues brevemente no Museu de Angra – os artistas ofereceram trabalhos ao Museu e à *Gávea*», 5-1-1971, p. 1; Karlos Faria «Palolo sim, Palolo não... Senhor observador: em Palolo nada é relativo!», 03/03/1971, pp. 1, 4. En feuilletant le journal *A União*, nous avons encore vu d'autres articles qui portent sa signature, comme, par exemple, celui qui annonce la mort d'Almada Negreiros. (Cf. Carlos Faria, « A morte do pintor Almada Negreiros », in *A União*, Angra do Heroísmo, 20 /06/1970).

⁸⁴ Cf. Carlos Faria, «Tristeza Colegã, I et II», pp. 17, 18, in *Gávea – Revista Açoreana de Arte*, n° 2, Verão 1958.

⁸⁵ Pour résumer l'intervention culturelle de Carlos Faria dans les îles açoriennes, nous nous sommes basée essentiellement sur les informations qu'Artur Goulart et Carlos Faria nous ont fournies lors des recontres avec eux, ainsi que sur le CD-ROM créé par la Bibliothèque d'Angra do Heroísmmo, suite à l'hommage en l'honneur de Carlos Faria. Les articles de *Glacial* qui annoncent ces activités culturelles nous ont permis de procéder à cette caractérisation.

⁸⁶ António Palolo avait déjà réalisé, grâce à une invitation de Carlos Faria, une exposition au Musée d'Angra do Heroísmo, en 1967. (Voir volume II, Annexes, p. 40).

A 'Galeria Gávea', propriété et initiative du peintre açorien Rogério Silva⁸⁷, a inaugurer au mois de Mars, dans cette ville, ira certainement constituer un des moments les plus élevés de la vie culturelle de l'archipel. Il s'agit d'une initiative et d'une réalisation de grande valeur en faveur d'une formation artistique et d'une actualisation aux nouvelles courants plastiques. [...] Dans son inauguration seront présentés des œuvres de 25 peintres des plus variées tendances [...] ⁸⁸.

«Vingt et cinq peintres seront représentés dans la future inauguration de la Galeria Gávea à Angra do Heroísmo», *GLACIAL*, n° 25, 31-01-69.

Artur Bual, Bartolomeu Cid dos Santos⁸⁹, Augusto Mota⁹⁰, Cândido Teles⁹¹, António Bouça, António Caseiro, Ezequiel Batoréo, figurent encore parmi les artistes que Carlos Faria a amenés aux Açores⁹².

Gávea a été un important centre culturel açorien, autant par le nombre d'expositions réalisées, que par les conférences et débats promus autour de sujets littéraires, culturels et scientifiques, ainsi que par les nombreuses soirées musicales et de poésie⁹³. Elle a encore fonctionné en tant que maison d'édition, comme nous le verrons au cours de notre travail⁹⁴ et a prêté un appui inestimable aux activités « artistiques » développées par les écoles. Ainsi, la galerie a initié un échange entre des enfants d'âge scolaire et préscolaire de Paris et de la ville

⁸⁷ Rogério Silva [Feteira, Faial, 1926-Angra do Heroísmo, Terceira, 2006] a passé à Angra do Heroísmo une grande partie de sa vie (1947-1971). Il a été l'un des créateurs de *Gávea – Revista Açoreana de Arte* (1958), le fondateur de la galerie d'art *Gávea* (1969-71) et l'une des personnalités les plus marquantes de la vie culturelle açorienne de cette période. En 1971, il émigre aux États-Unis (ville de New Bedford), où il continue son activité artistique et didactique. Il expose individuellement ses premiers travaux en tant qu'artiste plastique, à Faial, en 1954. L'année suivante, il intègre deux expositions collectives à Lisbonne, dont l'une à la S.N.B.A. (Société Nationale des Beaux-Arts). (Cf. *Rogério Silva*, The Clement C. Maxwell Library, Bridgewater State College, April, 1986. Sur l'œuvre et la biographie de Rogério Silva, voir aussi: Grupo Gávea de New Bedford, *Freeing the whales, Rogério Silva, 1787-1987*, New Bedford, The Rotch Jones Duff House Garden Museum (catalogue); *Exposição de Arte/Art Exhibit*, Secretaria de Estado da Emigração, Consulado de Portugal, Casa da Saudade, New Bedford Free Public Library Brunch, 1977; Luís M. Arruda, «Silva, Rogério (R. Isauro da S.)», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=10173>. Consulté le 7 mai 2010).

⁸⁸ En effet, l'exposition d'inauguration réunira 33 artistes, parmi lesquels se retrouvèrent des noms importants du panorama artistique national. (Cf. «Em Angra foi inaugurada a Galeria Gávea», *GLACIAL*, n° 27, 01-04-69).

⁸⁹ Cf. K., «A próxima exposição de Bartolomeu Cid», *GLACIAL*, n°44, 28-01-70.

⁹⁰ Cf. «De Augusto Mota (que) expõe na Ilha Terceira», in *Seara* (página literaria), *Jornal da Costa do Sol*, Cascais, 24-12-1965, *GLACIAL*, n°53, 16-06-70.

⁹¹ Cf. Carlos Faria, «A exposição do pintor Cândido Teles no Museu de Angra», *GLACIAL*, n°71, 19-11-71.

⁹² Voir volume II, Annexes, pp. 40, 43. Artur Goulart nous a communiqué que les expositions mentionnées dans son texte intitulé *Angra – A União – Glacial* furent réalisées grâce à la bonne volonté de Carlos Faria.

⁹³ Cf. J. H. Santos Barros, «Rogério Silva, como-se-tudo-fosse», in *op. cit.*, pp. 46. Voir aussi: Grupo Gávea de New Bedford, *Freeing the whales...*, *op. cit.*

⁹⁴ Cf. Partie III, 2.3., p. 296 de cette thèse.

d'Angra, dynamisant tout un ensemble d'activités autour du dessin et de l'art infantile⁹⁵. Plus tard, un autre échange a eu lieu, cette fois-ci avec des enfants de New-Bedford⁹⁶. Selon le peintre David Almeida, *Gávea* « finirait par réaliser, en 1969, quinze expositions de sculpture, de gravure et de peinture. En 1970, les statistiques accordaient à 'Gávea' la première place pour les expositions d'arts plastiques et la ville d'Angra do Heroísmo était, après Lisbonne, celle du pays où l'on enregistrait le plus grand nombre d'activités culturelles »⁹⁷.

Toutes ces expositions n'auraient jamais eu lieu sans la collaboration étroite entre Carlos Faria et Rogério Silva. Ivone Chinita, Emanuel Félix et Artur Goulart se trouvent aussi parmi les collaborateurs les plus fidèles de *Gávea*, affirme Santos Barros, décrivant, dans les termes suivants, le rôle de cette galerie dans la vie culturelle açorienne :

Neste centro cultural vivo e dinâmico se ensinou arte a muitos milhares de açorianos; se estimulou a criatividade infantil através de exposições em apoio a actividades escolares; se estimulou o aparecimento de novos pintores locais que vieram, posteriormente à partida de Rogério Silva para os U. S. A., a revelarem-se ou a confirmarem-se no 'boom' de artes plásticas e literatura que deflagorou nos Açores de 1971 a 1974. Esta geração, que escrevia no suplemento 'Glacial' e 'Cartaz' e pintava através de Meneses Martins, José Lúcio, Gilberto Amaral e outros, criou três células vivas de intervenção, as galerias 'Degrau' (Angra do Heroísmo), 'Teia' (Ponta Delgada) e 'Francisco Lacerda' (ilha de S. Jorge). Foi a resposta ao encerramento da cooperativa livreira 'Sextante'⁹⁸ que teve também um papel preponderante a nível cultural nos Açores⁹⁹.

⁹⁵ Cf. Emanuel Félix, «A propósito da exposição de desenhos de crianças de Paris na galeria de arte Gávea», (entrevista), in *A União*, Angra do Heroísmo, 16/11/1970, pp. 1, 3.

⁹⁶ Cf. J. H. Santos Barros, «A Galeria de Arte Gávea e a arte Infantil», *GLACIAL*, n°73, 10/2/1972. Voir aussi : Partie III, 1.1., p. 259 de ce travail, (tableau intitulé «Autres numéros essentiellement centrés sur un sujet»).

⁹⁷ Cf. Grupo Gávea de New Bedford, *Freeing the whales...*, op. cit. / « acabaria por realizar, em 1969, quinze exposições de escultura, de gravura e de pintura. Em 1970, as estatísticas davam à 'Gávea' o primeiro lugar no campo das exposições de artes plásticas, e a cidade de Angra do Heroísmo era, imediatamente a seguir a Lisboa, a cidade do país que maior número de actividades culturais registava. »

⁹⁸ La coopérative *Sextante* a été créée par les responsables du Mouvement démocratique de Ponta Delgada, au cours des derniers mois de l'année 1971. Elle organisait des colloques, vendait des livres et publiait un bulletin, dont 5 numéros sont parus (de décembre 1970 à juillet 1971). Grâce à l'appui du journal *A União*, qui annonçait ses activités, la *Sextante* a ouvert une filière à Angra do Heroísmo. Elle sera, donc, rapidement connue dans les îles du groupe central de l'Archipel. En 1971 le décret-loi 520/71 interdit les coopératives à caractère non économique. La coopérative *Sextante* organisera encore des expositions durant l'année 1972, mais sera fermée par le gouvernement, ainsi que toutes les autres coopératives culturelles du Continent. Selon information d'Artur Goulart, les statuts de la *Sextante* ne furent pas approuvés par le Ministère de l'intérieur, prétextant que la coopérative « agissait contre l'ordre public et son activité économique avait une expression réduite ». La fermeture de la *Sextante* a déclenché ce que l'on appelle aujourd'hui « mouvement des galeries ». (Cf. Manuel

Comme le déclare Santos Barros dans l'extrait ci-dessus, après le départ de Rogério Silva, le « mouvement » ne s'arrêtera pas. La *Galeria de Artes Plásticas Degrau* sera la première à paraître. Légalisée à Angra do Heroísmo, en novembre 1972, elle continuera le travail réalisé par *Gávea*, en proposant de développer le goût de la peinture, de la sculpture et des œuvres d'art en général, ainsi que la divulgation des nouvelles valeurs artistiques¹⁰⁰. D'autres galeries se succéderont dans les îles et durant la même année, fonctionnant comme filières de *Degrau* : *Gávea* (Horta, Faial) ; *A Teia* (Ponta Delgada, São Miguel) ; *Maestro Francisco Lacerda* (Velas, São Jorge) ; et *Gávea* (Vila do Porto, Santa Maria)¹⁰¹.

En mai 1973, une fois de plus grâce à Carlos Faria, aura lieu une dernière exposition¹⁰², cette fois-ci de gravure, qu'Artur Goulart qualifie de monumentale «*non pas pour la quantité, mais pour la qualité des noms impliqués (Almada Negreiros, João Abel Manta, Bartolomeu dos Santos, Júlio Pomar, Maria Beatriz, Cargaleiro, Guilherme Parente et Paula Rego)*»¹⁰³. D'ailleurs, durant cette année, les expositions seront nombreuses, si l'on croit les mots d'Artur Goulart : «*les expositions se succèdent dans les galeries Degrau, Francisco Lacerda, à S. Jorge et Gávea (filiale de Horta), par l'intermédiaire de Carlos Faria et en collaboration avec la galerie Quadrante, de Lisbonne*»¹⁰⁴.

Toutefois, Carlos Faria ne se limitera pas à la divulgation des artistes du Continent portugais. Grâce à ses connaissances, de jeunes peintres de Madère montreront leurs productions aux Açores (Ponta Delgada et Angra do Heroísmo), dans une exposition que le coordinateur consacre à la jeunesse açorienne :

Barbosa, *A luta pela Democracia nos Açores*, Centelha, Coimbra, 1978, pp. 12-19. A propos des activités de la coopérative *Sextante*, voir aussi : volume II, Annexes, pp. 43, 44).

⁹⁹ Cf. J. H. Santos Barros, «Rogério Silva, como-se-tudo-fosse», in *op. cit.*, p. 46.

¹⁰⁰ Cf. «*Degrau Nova Galeria de Arte em Angra*», in *A União*, Angra do Heroísmo, 14/11/1972, p.1; Voir aussi: J. H. Santos Barros, «*Evocação do Pintor Francisco Vieira e da Galeria Degrau*», in *O Lavrador das Ilhas I*, *op. cit.*, pp. 179-182.

¹⁰¹ Cf. Grupo Gávea de New Bedford, *Freeing the whales...*, *op. cit.* Voir aussi: volume II, Annexes, pp. 44, 45.

¹⁰² Nous pensons que l'article intitulé «*Exposições – Gravuras na Galeria Degrau*» (GLACIAL, n°104, 23/5/73) se reporte à cette exposition.

¹⁰³ «*não tanto pela quantidade, mas pela qualidade dos nomes envolvidos (Almada Negreiros, João Abel Manta, Bartolomeu dos Santos, Júlio Pomar, Maria Beatriz, Cargaleiro, Guilherme Parente e Paula Rego).*» / Voir volume II, Annexes, p. 45.

¹⁰⁴ «*As exposições sucedem-se entre a Degrau, a Francisco de Lacerda, em S. Jorge, e a Gávea (filial da Horta), através de Carlos Faria e em colaboração com a Galeria Quadrante, de Lisboa.*» / Voir volume II, Annexes, p. 45.

Este acontecimento cultural juvenil Madeira-Açores abriu uma fenda na muralha marítima que separa terras e pessoas. A juventude açoriana respondeu com a sua presença ao certame e foi bem calorosa e fraternal nas mensagens que deixou nas folhas de papel que estavam na sala à espera dos visitantes. [...]. Esta exposição foi dedicada à juventude açoriana.

K, «A Exposição itinerante dos 5 jovens pintores madeirenses», *GLACIAL*, n°14,13-07-68.

Par ailleurs, *Glacial* divulgua également des artistes nationaux et régionaux, à travers des images reproduisant leurs dessins, peintures ou sculptures. António Nelos, Ara Gouveia, Humberto Spínola et Lurdes de Castro, jeunes peintres originaires de Madère, seront présentés dans *Glacial*, le premier non seulement à travers des images reproduisant ses œuvres, mais encore à travers des articles et une entrevue. Nous retrouvons encore dans le Supplément des artistes consacrés au niveau national, tels qu'Amadeu de Souza-Cardoso, Almada Negreiros et Vieira da Silva, ainsi que d'autres plus jeunes qui se distinguaient dans le milieu artistique de l'époque. Parmi ces derniers, se trouvent António Caseiro, António Palolo, Augusto Mota, Artur Bual et Rui Aguiar. Ils verront des reproductions de leurs oeuvres d'art divulguées dans *Glacial*, et, pour certains, des articles sur leur production artistique. Aussi Costa Brites et Fernando Grade, seront parmi les artistes les plus souvent évoqués, car, étant nés sur le Continent portugais, ils vécurent à Terceira durant l'époque de *Glacial*¹⁰⁵.

Il nous semble pertinent de caractériser, maintenant, bien que de manière très succincte, le panorama artistique et littéraire du Portugal des années soixante et de la première moitié de la décennie suivante, car ceci nous permettra de mesurer l'importance de Carlos Faria en tant que passeur entre les îles et le Continent portugais.

Du point de vue de la peinture, les années soixante furent caractérisées au Portugal par l'affirmation d'une génération de jeunes artistes et de nouvelles tendances qui rapprochèrent ce qui se faisait au Portugal de la réalité artistique internationale. Ils furent aussi caractérisés

¹⁰⁵ Pour les références textuelles sur certains de ces artistes, voir le volume II, Annexes, p. 99-102. Voir les images reproduisant leurs travaux, dans les numéros suivants de *Glacial* : 17, 20 (António Nelos) ; Ara Gouveia (58-70) ; 8 (Humberto Spínola) ; 39 (Lurdes de Castro) ; 15 (Amadeu de Souza-Cardoso) ; 48, 52, 57 (António Caseiro) ; 13, 21, 28 (António Palolo) ; 48, 52 (Augusto Mota) ; 2 (Artur Bual) ; 89 (Rui Aguiar) ; 50, 50 (Costa Brites) ; 47 (Fernando Grade).

par la création de plusieurs galeries d'art – *Divulgação*, *Buchholz*, *Quadrante* et *111*, à Lisbonne et *Alvarez*, dans la ville de Porto – ce qui témoigne de la naissance d'un marché artistique, jusqu'à cette date inexistant au Portugal et qui dorénavant se développera. Durant ces années, les activités artistiques augmentent d'une façon générale, ainsi que le nombre de prix accordés par des entités privées. Les critiques d'art s'engagent de plus en plus dans la défense des activités artistiques. La Fondation Calouste Gulbenkian et la Société nationale des beaux-arts se distinguent de plus en plus par leurs initiatives de soutien à l'art¹⁰⁶.

D'autre part, dans son analyse du panorama littéraire portugais depuis 1940 jusqu'à nos jours, Maria Graciete Besse parle de la « *surprenante vitalité* » de la scène littéraire portugaise des années soixante et de « *l'effervescence créative* »¹⁰⁷ de cette décennie, ainsi que de la première moitié des années soixante-dix, époque où se développèrent diverses expérimentations dans le domaine littéraire :

On voit émerger, à côté des poètes de la génération précédente, toujours très actifs, une jeune génération d'écrivains qui proposent une écriture fondée sur des pratiques nouvelles, tant dans le domaine de la poésie que dans celui de la fiction et du théâtre, donnant à lire une pluralité de registres où se reformule constamment un autre rapport au sens et au monde¹⁰⁸.

Dans la poésie¹⁰⁹, le *Mouvement Poesia 61* ouvre de nouvelles voies basées dans la primauté du travail de la langue et, dans la fiction, l'ouverture au « nouveau roman » sera l'une des tentatives les plus intéressantes de renouvellement des modèles narratifs. Plusieurs poètes qui ont marqué cette décennie seront présents dans *Glacial* : Herberto Helder, E. M. de

¹⁰⁶ Cf. Bernardo Pinto de Almeida, *Pintura Portuguesa no século XX*, Porto, Lello Editores, pp. 153, 201, 202. Pour la caractérisation du contexte culturel (surtout artistique) du Portugal des années 1960 et début des années 1970, voir: Rui Mário Gonçalves, *Pintura e escultura em Portugal (1940-1980)*, Lisboa, Instituto de Cultura Portuguesa, Ministério da Cultura e da Ciência, 1980, pp. 89-114; Rui Mário Gonçalves, *História da Arte em Portugal. De 1945 à actualidade*, vol. 13, Lisboa, Publicações Alfa, 1986, pp. 85-129.

¹⁰⁷ Cf. Maria Graciete Besse, *Littérature Portugaise*, Aix-en-Provence, Édisud, 2006, pp. 56, 61.

¹⁰⁸ *Idem*, p. 56.

¹⁰⁹ A propos du panorama littéraire et artistique durant l'Etat Nouveau, voir les articles suivants du *Dicionário de História do Estado Novo*: Fernando Pinto do Amaral, «Poesia», in, Fernando Rosas, J. M. Brandão de Brito, *op. cit.*, vol. II, pp.744-747; Silvina Rodrigues Lopes, «Literatura», in *op. cit.*, vol. I, pp. 522-524; Rui Mário Gonçalves, «Pintura», in *op. cit.*, vol. II, pp. 732-734. Sur le panorama littéraire portugais, à partir des années 30, voir: Óscar Lopes, Maria de Fátima Marinho (dir. de), *História da Literatura Portuguesa. As correntes contemporâneas*, vol. 7, Lisboa, Publicações Alfa, 2002.

Melo e Castro, Ana Hatherly, António Ramos Rosa¹¹⁰ liés à la poésie expérimentale. Il nous semble que la sympathie de *Glacial* pour le surréalisme et le dadaïsme vient à la rencontre de l'attention accordée par le Supplément aux poètes liés à la poésie expérimentale, concrète, visuelle, car ces mouvements se retrouvent parmi ceux qui furent à la source de cette pratique poétique marquée par la primauté du textuel, la dimension ludique et l'intérêt pour les nouvelles technologies¹¹¹.

Isabel Allegro de Magalhães caractérise la conjoncture sociopolitique et culturelle européenne des années soixante comme « *un temps d'inquiétude humaniste et de critique de la culture dominante* »¹¹². Elle affirme, à propos de la crise qui caractérise cette décennie :

Crise, poder-se-à dizer, num sentido próximo do que o ideograma chinês confere a este conceito, ao representá-lo por um composto de dois elementos: risco e oportunidade¹¹³.

On vit encore, durant les années 1960, dans la mémoire de la deuxième guerre mondiale et dans l'ambiance de la guerre froide de l'après-guerre. C'est la décennie de l'invasion de la Tchécoslovaquie, de la construction du mur de Berlin, de l'assassinat de Martin Luther King, de John et de Robert Kennedy, avec tout ce que ces événements ont entraîné de scepticisme face aux idéologies. C'est, par ailleurs, la décennie où l'on prend conscience de l'interdépendance des phénomènes à l'échelle mondiale. Les nouvelles technologies de la communication et le développement de la société de l'information, avec l'implantation de la télévision, ainsi que le mouvement œcuménique des églises chrétiennes ont beaucoup contribué à cette nouvelle forme de perception du monde. Isabel de Magalhães souligne à ce propos :

As capacidades reveladas pelo mundo da informática, pelo universo miniaturizado e gigantesco da electrónica, da energia nuclear, da exploração espacial, da aterragem lunar, ou a expansão de possibilidades permitidas pela robótica, que, ao atingirem

¹¹⁰ Voir volume II, Annexes, pp. 80, 83, 85, 91 (António Ramos Rosa); pp. 81, 83 (Herberto Helder); p. 103 (Ana Hatherly); p. 91 (E. M. de Melo e Castro).

¹¹¹ Maria Graciete Besse, *op. cit.*, pp. 56-61.

¹¹² Isabel Allegro de Magalhães, « Ficção », in Óscar Lopes, Maria de Fátima Marinho (dir. de), *História da Literatura Portuguesa. As correntes contemporâneas*, *op. cit.*, p. 365. / « *um tempo de desassossego humanista e de crítica à cultura dominante.* »

¹¹³ *Idem*, p. 366.

novas esferas do conhecimento humano, geram novas perplexidades quanto a estes novos e insuspeitados poderes¹¹⁴.

Les réactions secondaires à ces évènements ne se font pas attendre de la part de la jeunesse qui ose risquer la remise en question des valeurs, profitant de l'opportunité pour proposer une société nouvelle. Parmi ces réactions, le mouvement hippie, aux Etat Unis, le groupe des Beatniks, en Angleterre, le Mai 68, en France.

Au Portugal, on écouterá les échos de ce qui se passe ailleurs, dans le contexte de la dictature qui dominait le pays. Cette décennie sera, ici, marquée par divers évènements qui auront des conséquences à long terme dans la société portugaise: d'une part, la perte des territoires orientaux de Goa, Damão et Diu (1961), le début de la guerre coloniale (1961) et le début de la contestation des étudiants (1962); d'autre part, les problèmes démographiques dus à la recrudescence de l'émigration. On émigre pour des raisons économiques, mais aussi, et de plus en plus, pour des motifs politiques. Par conséquent, beaucoup d'intellectuels abandonnent le pays pour des raisons politiques et les jeunes gens émigrent pour fuir à la guerre coloniale. En 1965, l'attribution d'un prix littéraire à l'écrivain angolais Luandino Vieira, par la Société Portugaise des Ecrivains, aura comme conséquence l'arrestation de trois membres du jury, puis l'extinction de cette association par le gouvernement, ainsi qu'une censure encore plus stricte sur les écrivains. La fin de la décennie sera marquée par le début du gouvernement de Marcelo Caetano (1968), l'ouverture (ou la pseudo-ouverture) du régime et le retour des luttes estudiantines (1969).

Isabel Allegro de Magalhães conclut, à propos de ces évènements qui ont marqué la société portugaise :

Em relação a estes acontecimentos e às problemáticas que desencadeiam, é notória nestes anos a conquista de um espaço de crítica que põe mais abertamente em causa as estruturas tradicionais não apenas a nível político (crítica que evidentemente já vem de trás, mas que assume agora novas vozes e modalidades) como também a nível familiar e dos costumes, a nível moral e cultural¹¹⁵.

114 *Idem, ibidem.*

115 *Idem, p. 367.*

Or, Carlos Faria connaissait le milieu culturel et intellectuel de Lisbonne. Quand il arrivait dans les îles, il amenait avec lui les nouvelles artistiques et littéraires, voire politiques, de la capitale et, fréquemment, en plus des tableaux pour les expositions d'art, il transportait des livres, souvent interdits par la censure, destinés à ses amis açoriens. A une époque où les îles açoriennes étaient beaucoup plus éloignées du monde qu'aujourd'hui, le rôle de Carlos Faria, en tant que lien entre les Açores, le Continent et, donc, le Monde gagne, à notre avis, une importance accrue. Artur Goulart déclare à ce propos :

Tanto frequentava o Botequim da Natália, como frequentava o Café Veneza ou outro qualquer. Aquelas tertúlias literárias, o Carlos frequentava-as. [...] foi numa dessas tertúlias que encontrou o Assis Esperança e o João de Melo [...]. Quando o Carlos chegava a Angra era um aparecer de novidades, era como se tivesse...a gente agora tem Internet, não sabe o que é isso. Naquela altura, o avião não era a mesma coisa. Era raro. Era o barco, de quinze em quinze dias ou de oito em oito dias. Portanto, quando o Carlos chegava, trazia tudo o que era fresco de notícias literárias e não só...¹¹⁶

Dans le bar de Natália Correia¹¹⁷, ouvert dans un quartier traditionnel de Lisbonne depuis 1971 et fréquenté par beaucoup d'opposants au régime politique de l'époque¹¹⁸, et dans le cercle du Café Veneza, situé dans l'Avenue de la Liberté, très actif durant les années 1950 et 1960, il a sûrement fait des connaissances qu'il a utilisées dans *Glacial*. S'il est consensuel que l'action de Carlos Faria en tant qu'animateur culturel fut inestimable, c'est surtout son rôle d'intermédiaire entre l'île et le monde que les essais de d'Urbano Bettencourt¹¹⁹, de Santos Barros¹²⁰, d'Onésimo Teotónio de Almeida et de Pedro da Silveira soulignent, comme le témoignent les propos suivants:

Carlos Faria tornou-se simultaneamente um intermediário entre os círculos literários e artísticos de Lisboa e das ilhas. Devido à dificuldade de circulação de determinada informação escrita por causa da censura, os contactos pessoais eram importantes para

¹¹⁶ Rencontre personnelle avec Artur Goulart (Évora, 28/11/2007).

¹¹⁷ Voir notice biobibliographique dans : volume II, Annexes, pp. 114, 115.

¹¹⁸ Cf. Maria Graciete Besse, *op. cit.*, p. 63.

¹¹⁹ Cf. Urbano Bettencourt, «Carlos Faria – de Nova Iorque às Fajãs de S. Jorge », in *op. cit.*, p. 134.

¹²⁰ Cf. « Eu creio na literatura açoriana, na Açorianidade », entrevista a Carlos Faria (real. e introd. de J. H. Santos Barros), in Emanuel Jorge Botelho, Osvaldo Cabral, *Raiz – suplemento cultural*, ano I, n° 18, *Correio dos Açores*, p. 1, 14/10/79. A propos du supplément *Raiz*, voir volume II, Annexes, p. 38.

quem queria estar ao pé dos acontecimentos «lá fora», mesmo para se ter acesso a livros retirados da circulação¹²¹.

Poeta, entusiasta das artes plásticas e de tudo o que seja cultura, Faria tomou a si o papel de agente de ligação, entre Angra e Lisboa, não só dos intelectuais açorianos cá estabelecidos, pondo-os a colaborar na imprensa insular conjuntamente com os lá fixados, mas também promovendo a participação de artistas de fora nas exposições gaveanas (repetidas às vezes na Horta, em Ponta Delgada e até na vila das Velas)¹²².

Les extraits transcrits ci-dessus laissent transparaître la réputation et la reconnaissance de Carlos Faria auprès des intellectuels açoriens, conscients de l'importance de son engagement dans la vie de la société culturelle et de la littéraire îliennes.

D'après Pierre Bourdieu, les individus (et/ou les groupes sociaux) mobilisent trois types de ressources, pour élargir ou préserver leur position dans la hiérarchie sociale et profiter d'avantages matériels et symboliques associés à cette position: le capital économique, le capital culturel et le capital social¹²³. Le capital économique se définit par le patrimoine des biens matériels possédés par un individu, comme par exemple un logement, des bijoux, des actions ou des obligations, mais aussi par les revenus, car ceux-ci permettent un certain niveau de vie et la constitution, ou pas, d'un patrimoine. Le capital culturel correspond à l'ensemble de qualifications intellectuelles le plus souvent acquises à travers le système scolaire ou transmises par la famille et peut se présenter à l'état incorporé (comme disposition durable du corps, manifestée, par exemple, par l'aisance d'expression en public, par la culture que l'on possède, par une bonne maîtrise du langage, par la connaissance du monde social et ses codes), à l'état objectif (possession d'ouvrages, de tableaux ou d'autres biens culturels) et à l'état institutionnel (possession de titres scolaires ou d'autres titres sanctionnés par des institutions). Autrement dit, le capital culturel est constitué par les ressources culturelles dont dispose un individu. Bourdieu affirme que, dans son état fondamental, la majeure partie des propriétés du capital culturel suppose une *incorporation*, c'est-à-dire, une *inculcation* et une

¹²¹ Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, op. cit., p. 89.

¹²² Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, op. cit., pp. 37, 38.

¹²³ Cf. Pierre Bourdieu, « Le capital social. Notes provisoires », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, 1980, pp. 2-3. [En ligne], Bafouillages - Blog consacré aux sciences humaines en général, à la sociologie en particulier. Mis en ligne le 27/09/2007. URL : <http://blog.bafouillages.net/index.php?post/2007/09/27/Pierre-Bourdieu-Le-capital-social>. Consulté le 20 novembre 2009. Voir aussi : Pierre Bourdieu, « Les trois états du capital culturel », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 30, novembre 1979, Paris, Maison des sciences de l'homme/Ecole des hautes études en sciences sociales, pp. 3-6.

assimilation. Par conséquent, l'accumulation de capital culturel résulte d'un effort personnel, d'un investissement à long terme qui

coûte du temps et du temps qui doit être investi personnellement par l'investisseur [...]: travail personnel, le travail d'acquisition est un travail du 'sujet' sur lui-même (on parle de 'se cultiver'). Le capital culturel est un avoir devenu être, une propriété faite corps, devenue partie intégrante de la 'personne', un habitus. Celui qui le possède a 'payé de sa personne' et de ce qu'il a de plus personnel, son temps¹²⁴.

De ce point de vue, il est vrai que la naissance dans un milieu culturellement privilégié, facilite, sans perte de temps et dès la naissance, l'accumulation de capital culturel. Par ailleurs, un plus grand capital économique constitue un avantage, car les moyens financiers sont importants pour dégager le temps nécessaire à l'accumulation d'un fort capital culturel. Toutefois, l'acquisition et l'accumulation de capital culturel peuvent se faire sans que ces conditions économiques et culturelles soient les meilleures, car « *le capital culturel est un avoir* », certes, mais « *un avoir devenu être* ».

Le capital social est constitué par l'ensemble de relations sociales que l'agent possède. La détention du capital social implique aussi un investissement, c'est-à-dire, un travail d'instauration et d'entretien des relations, un travail de sociabilité. Ce réseau de relations personnelles d'entraide qu'un individu peut mobiliser quand il en a besoin, est en partie « hérité » (relations familiales, par exemple). Cependant, le capital social concerne tous les individus, pas seulement ceux qui sont issus de milieux favorisés et qui ont « des relations ».

Ainsi, et d'après Bourdieu, l'individu ne possède pas et n'hérite pas seulement d'un capital matériel, mais aussi d'autres éléments tout aussi importants dont il peut tirer des avantages matériels ou symboliques. Ces trois formes de capital, l'individu en hérite pour une partie, les constitue au cours de sa vie pour l'autre, et essaie de les transmettre en héritage à ses enfants. L'individu se situera dans l'espace social en fonction de la somme de ces trois formes de capital dont il dispose. Ainsi, une relative faiblesse dans le capital économique peut-elle être compensée par un fort capital social. Ou encore, un fort capital culturel (un niveau de diplôme très élevé) peut compenser l'absence de capital économique et de capital social. Il existe encore un autre capital – le capital symbolique qui est le résultat de la

¹²⁴ Pierre Bourdieu, « Les trois états du capital culturel », in *op. cit.*, pp.3, 4.

possession et de la reconnaissance des autres formes de capital. Il est la confiance et l'autorité que la possession et la reconnaissance des trois autres formes de capital apportent à un agent. Il correspond à l'ensemble des rituels liés à l'honneur et à la reconnaissance. Il est la mesure ultime de la valeur, celle qui donne des raisons d'exister.

Originaire de famille humble et n'ayant pas de hautes qualifications scolaires, Carlos Faria n'avait pas un capital culturel important à l'état institutionnalisé. Son capital culturel résulte plutôt de son autodidactisme, du temps et de l'énergie qu'il y a consacré. Il ne possédait pas non plus un capital économique élevé. Ce que Carlos Faria utilisera au profit de *Glacial* sera surtout son capital social, c'est-à-dire, l'ensemble de relations socialement utiles qui, d'après Bourdieu, peuvent être mobilisées par les individus et/ou les groupes sociaux dans leur trajectoire professionnelle et sociale. Ce fut son métier, mais aussi son caractère très communicatif, qui lui ont permis de construire ce fort capital social. Côté la fine fleur des écrivains, des poètes et des artistes du Continent et des Açores, Carlos Faria choisira souvent des auteurs crédibles, tant nationaux que régionaux, pour collaborer dans *Glacial*, comme nous aurons l'opportunité de voir, surtout dans la troisième partie de notre travail.

Analysons maintenant brièvement l'intervention des autres coordinateurs afin de montrer que, tout comme Carlos Faria, eux aussi se sont investis d'une façon globale dans la société açorienne.

Santos Barros intégrera la coordination de *Glacial* à partir du 19 décembre 1972, mais sa collaboration dans le supplément commence bien avant cette date. Il apparaît, pour la première fois, dans le 5^{ème} numéro, avec un poème intitulé « Bossa nova em duas escalas » et, à partir de ce moment, il y publiera régulièrement ses poèmes ainsi que son autre production littéraire. A l'exception de son premier texte critique¹²⁵, paru avant son départ en Afrique, tous les autres articles critiques et d'information paraîtront plus tard, après son retour de l'Angola, où il a accompli son service militaire entre 1969 et 1971. En revanche, sa production littéraire sera publiée régulièrement dans *Glacial* durant son séjour dans cette ex-colonie portugaise. Après son retour d'Afrique, sa collaboration dans *Glacial* se répartira équitablement entre textes littéraires, articles critiques et d'information, surtout sur l'actualité artistique et littéraire des Açores (particulièrement, Terceira). Toutefois, étant donné que Carlos Faria s'éloignera progressivement de la coordination, à partir du moment où il invitera

¹²⁵ Cf. J.H. Santos Barros, « Livros. Obras Completas de Eugénio de Castro : Oaristos, Horas, Silva », GLACIAL, n° 11, 18/05/1968.

Santos Barros à en faire partie¹²⁶, il est compréhensible que, dès lors, ce dernier s'engage davantage en tant que coordinateur, délaissant sa propre production littéraire. En effet, à partir du moment où il assume la coordination, la présence de ses textes littéraires dans le Supplément diminuera de manière significative¹²⁷. Dorénavant, sa production écrite concernera plutôt l'information et la sensibilisation du lecteur sur l'activité développée par les galeries d'art *Gávea* et *Degrau*, ainsi que l'actualité littéraire des Açores, de Madère et de l'Afrique portugaise, voire l'actualité littéraire internationale, rendant, de la sorte, hommage à l'un des choix de *Glacial* présent dès ses premiers numéros : celui de la pluralité d'espaces mis en relation ou, en d'autres termes, celui de la transversalité.

L'intervention de Santos Barros dans le journal *A União* dépassera, tout comme celle de Carlos Faria, le cadre de *Glacial*. Il dirigera aussi, dans ce journal, la page *A União/Espectáculos*, dont le premier numéro paraîtra probablement le 13 janvier 1973¹²⁸. Ce supplément, consacré à la divulgation de sujets en rapport avec le cinéma, le théâtre, la radio, la télévision¹²⁹ et la musique, remplacera un autre qui existait depuis longtemps dans le journal *A União* sous le nom de *Cartaz* et qui avait eu plusieurs coordinateurs¹³⁰. Durant les années de *Glacial*, *Cartaz* comptera sur la collaboration d'Urbano Bettencourt, d'Onésimo Teotónio de Almeida, de Santos Barros, de Norberto Ávila¹³¹, d'Emanuel Félix, de Borges Martins, entre autres. Donc, parmi ses collaborateurs il y eut des jeunes qui écrivaient aussi dans la page *Glacial*. Nous avons examiné quelques numéros pour nous apercevoir que la contestation du régime politique portugais de l'époque y était bien présente, même avant que Santos Barros n'assume la direction de cette page. Nous y retrouvons, par exemple, les paroles des musiques des grands noms de la chanson d'intervention portugaise de l'époque : José Afonso, Francisco Fanhais, Manuel Freire et José Mário Branco (exilé à Paris)¹³².

¹²⁶ Rencontre personnelle avec Carlos Faria (Cascais, 10/2/2006).

¹²⁷ Il ne publiera dans *Glacial* qu'un seul poème et trois textes en prose littéraire. (Cf. « Exortação ao Horácio e seus filhos », n° 86 ; « Excertos de *Testes* », n° 90 ; [prose, s/titre], n° 93 ; [poème, s/titre], n° 98).

¹²⁸ Cette information nous a été communiquée par une lettre des services de la Bibliothèque d'Angra do Heroísmo, le 29 juin 2009.

¹²⁹ La télévision n'arrivera aux Açores qu'en 1975.

¹³⁰ *Cartaz* était une page qui existait déjà avant 1960, dans le journal *A União*. Cette page fut longtemps coordonnée par Lino Rosa et, en 1972, surgira une nouvelle série, sans coordinateur.

¹³¹ Voir biobibliographie de Norberto Ávila dans : volume II, Annexes, pp. 111, 112.

¹³² Voir les articles suivants, publiés dans *Cartaz*: « Grândola, Coro da Primavera e Cantigas do Maio, do LP 'Cantigas de Maio de José Afonso' », n° 3, nova série, 22/03/1972; « Algumas das canções por cantar », n° 5, n° 9, nova série, 06/04/1972, 03/05/1972; « Canção, de Manuel Freire », n° 11, n° 16, nova série, 18/05/1972, 23/06/1972; Urbano Bettencourt, « Mudam-se os tempos mudam-se as vontades », n° 17, nova série, 18/07/1972; « Canções de 'Mudam-se os tempos mudam-se as vontades' », n° 17, nova série, 18/07/1972.

Santos Barros coordonnera encore, avec Ivone Chinita, une autre page, consacrée à l'agriculture et intitulée *Pedra – Documentação, estudo e crítica*¹³³. Ils collaboreront, par ailleurs dans le supplément culturel et littéraire *Acidente*¹³⁴, dirigé par Álamo Oliveira dans le journal *A União* et dans une autre page intitulée *Juvenil*¹³⁵, à caractère socioculturel et dont nous n'avons trouvé que deux numéros¹³⁶. Donc, la présence d'Ivone Chinita dans le journal *A União* ne se fera pas sentir uniquement à travers le Supplément *Glacial*, dans lequel elle participera surtout avec quelques poèmes à partir de 1970¹³⁷.

Parmi ces suppléments, nous souhaitons attirer l'attention sur *Pedra*, en raison de la forte contestation politique présente dans son unique numéro. Dans cette page, entièrement consacrée à la défense des coopératives et à la liberté d'association, nous pouvons lire la transcription de l'article 20 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, dans un rappel très clair de la défense de la liberté de réunion et d'association :

1. Toda a pessoa humana tem direito à liberdade de associação e de reunião pacíficas.
2. Ninguém pode ser obrigado a fazer parte de uma associação¹³⁸.

Tout comme *A União/Espectáculos*, *Pedra* apparaît dans le contexte de la contestation entamée par *Glacial* à l'égard du régime politique qui était en vigueur au Portugal, et que nous aborderons tout au long de notre travail, contestation qui était acceptée par la direction du journal *A União*. Dans le même article nous pouvons encore lire ce qui suit:

Mas o que queremos acentuar é que na base da sociedade humana está a pessoa humana e que toda a forma de sociedade humana que escravize, tolha ou apouque a

¹³³ Cf. *Pedra – Documentação, estudo e crítica*, in *A União*, Angra do Heroísmo, 25/01/72.

¹³⁴ Le supplément *Acidente*, dirigé par Álamo Oliveira et publié semestriellement (du 24/12/70 au 23/06/73), connut 7 numéros. Voici les textes de Santos Barros, dans cette page coordonnée par Álamo Oliveira : « Discurso Aleatório », n° 2, 23/6/1971, « Car Dreyer – sobre o estilo cinematográfico », compilação, n° 3, 24/12/1971. Ivone Chinita publie, dans *Acidente*, « Nossa Tia Isabel », 25/4/1971, n° 3, 23/6/1971.

¹³⁵ Cf. *Juvenil*, in *A União*, Angra do Heroísmo, 22/8/1972.

¹³⁶ Cf. *Juvenil*, in *A União*, Angra do Heroísmo, 22/8/1972 et 28/08/72.

¹³⁷ Ivone Chinita a dirigé deux pages dans le cadre de son activité professionnelle : *O Terreiro*, page agricole, parue en 1969; et *Pedra – Documentação, estudo e crítica*.

¹³⁸ « Sobre o direito à livre associação, discurso proferido pelo Bispo do Porto a 29 de Janeiro de 1956 », in *Pedra – Documentação, estudo e crítica*, in *op. cit.*.

sociedade humana é por isso mesmo sociedade humana coexistência [com existência]
mais afastada da essência, vida colectiva mais afastada da saúde colectiva¹³⁹.

D'ailleurs, *Pedra* est en lui-même un supplément totalement contestataire¹⁴⁰. La plupart des articles ne sont pas signés et, quand ils le sont, il s'agit d'articles transcrits, dont les auteurs sont des personnalités influentes, détentrices d'un capital social et culturel très fort: l'évêque de Porto¹⁴¹, Dom António Ferreira Gomes, célèbre par ses positions contre Salazar et António Sérgio, historien renommé et connu comme l'un des représentants les plus importants de l'opposition non-communiste au régime de Salazar durant les années 1950¹⁴². Ainsi, les coordinateurs de *Pedra* expriment leurs points de vue et les valeurs qu'ils défendent, par la voix d'autres auteurs. Et ces points de vue ont d'autant plus de poids auprès du lecteur que l'identité sociale des auteurs des articles est crédible. A ce propos Vincent Jouve affirme, dans son ouvrage *Poétique des valeurs* :

On croit ainsi d'autant plus facilement à un discours qu'on a confiance en celui qui le tient. [...] Un jugement a d'autant plus de poids que celui qui l'émet est qualifié pour cela¹⁴³.

Ce que nous venons d'exposer montre que la présence de Santos Barros et d'Ivone Chinita dans le journal *A União* ne s'est pas restreinte au supplément *Glacial*. D'ailleurs, leur investissement dans la vie de la société açorienne ne se circonscrira pas non plus à leur intervention dans ce journal. Ils s'engageront dans la société îlienne par leur action à plusieurs

¹³⁹ *Idem, ibidem.*

¹⁴⁰ Nous signalons, à ce propos, d'autres titres présents dans *Pedra*, qui constituent une forte provocation au régime politique de l'époque: «Cooperativas», transcrit de *O Cooperativismo* de António Sérgio; «As Cooperativas e o decreto-Lei 520-71»; et encore «As Cooperativas em questão». Le deuxième est une manifestation claire contre le décret-loi 520-71, bien que son titre ne laisse sous-entendre aucune critique à ce décret. C'est dans le corps de l'article que la condamnation de ce décret, qui restreignait l'action des coopératives aux activités purement économiques, ne laisse pas de place à l'équivoque. L'article «As Cooperativas em questão» est peut-être le plus audacieux vis-à-vis du régime politique, car il donne voix à la Cooperativa *Sextante* qui continuait ses activités, malgré le décret-loi 520-71. (Cf. *Pedra – Documentação, estudo e crítica*, in *op. cit.*). Sur la coopérative *Sextante* voir: Manuel Barbosa, *A luta pela Democracia nos Açores*, *op. cit.*, pp. 12-19).

¹⁴¹ Lors de la candidature du général Humberto Delgado à la présidence de la République portugaise (1958), Dom António Ferreira Gomes a envoyé une lettre à Salazar critiquant frontalement le régime politique portugais. Pour cette raison, il a été obligé de quitter le pays et a vécu 10 ans en exil. (Cf. Fernando Rosas, *O Estado Novo (1926-1974)*, in José Mattoso, *História de Portugal*, vol. 7, Lisboa, Círculo dos Leitores, 1993, p. 521).

¹⁴² Cf. *Idem, ibidem.*

¹⁴³ Vincent Jouve, *op. cit.* pp. 64, 65.

niveaux. Ivone Chinita collaborera encore dans les activités de la galerie d'art *Gávea*¹⁴⁴. Santos Barros fera partie du groupe de théâtre de la paroisse de São Pedro, dont les spectacles furent représentés dans l'île et aussi à Grândola (sud du Portugal), ville natale d'Ivone Chinita. Il collaborera aussi dans les activités de *Gávea* et des autres galeries créées plus tard. C'est dans ce contexte qu'il réalisera, par exemple, une conférence sur la littérature açorienne, dans l'île de S. Jorge, qui aura lieu dans la galerie *Francisco Lacerda*¹⁴⁵. Autant l'un que l'autre dirigeront des programmes dans la Radio Club de Angra, comme nous avons déjà mentionné¹⁴⁶.

Ce que nous avons exposé sur l'engagement de Carlos Faria, de Santos Barros et d'Ivone Chinita dans la société açorienne, montre à quel point ils ont eu l'intuition du réalisable dans l'*espace des possibles* de la société de l'époque.

Glacial bénéficiera sans doute du capital social et culturel de ses coordinateurs, principalement de celui de Carlos Faria. C'est lui qui a créé *Glacial* et l'a dirigé tout seul jusqu'au numéro 85. C'est donc Carlos Faria qui imprimera au Supplément les caractéristiques qu'il aura et que nous aborderons par la suite.

Les faits évoqués dans ce chapitre nous ont permis de nous rendre compte du poids de Carlos Faria dans la vie culturelle açorienne de l'époque. Avant de passer au point suivant, il est important de souligner que Rogério Silva et Carlos Faria furent deux des agents les plus importants de la vie culturelle de cette époque, fonctionnant comme pôles réunissant des jeunes poètes et artistes qui cherchaient un espace de liberté : Carlos Faria, avec le Supplément *Glacial* ; Rogério Silva, avec la galerie *Gávea*.

¹⁴⁴ Cf. Ivone Chinita, João de Melo, « Poesia Açoriana Jovem (Antologia). Carta aberta aos novos poetas, Lisboa, 05/10/1970 », GLACIAL, n° 59, 10/12/1970. Voir aussi: J. H. Santos Barros, « Galeria Açoriana de Arte Gávea um marco na História Cultural dos Açores », GLACIAL, n° 77, 7/6/1972.

¹⁴⁵ Cf. J. H. Santos Barros, « Carlos Faria, poeta do mar e da viagem », in *20 Anos de Literatura e Arte nos Açores*, p. 31.

¹⁴⁶ Cf. Partie I, 3.1., p. 107 de cette thèse.

2.2. Titre, textes-manifeste et sujets proposés

Glacial apparaît comme le projet personnel d'un individu – Carlos Faria – animé par une volonté première : celle de s'investir à fond dans la vie culturelle d'un espace qu'il connaissait depuis plus d'une décennie et auquel il s'était attaché – Angra do Heroísmo en particulier, les Açores en général. Désir de s'engager, dit-il dans le discours proféré à l'occasion de la séance réalisée en son hommage, discours où il passe en revue les événements culturels qu'il avait dynamisés à Terceira¹⁴⁷. Jusqu'à la parution de *Glacial* l'investissement de Carlos Faria dans la vie culturelle d'Angra do Heroísmo et des Açores avait été ponctuel, dans la mesure où il n'avait pas un projet d'intervention culturelle pour lui donner plus de consistance : collaboration écrite dans la revue *Gávea* (1958) et dans le journal *A União*, et réalisation de quelques expositions d'art dans plusieurs îles des Açores, comme nous l'avons déjà mentionné. A partir de *Glacial*, cet investissement prend une autre allure et le Supplément deviendra le point central de son intervention culturelle dans la société d'Angra do Heroísmo, aussi bien que dans la société de certaines îles açoriennes.

A cette détermination première, il convient d'en ajouter une autre et nous revenons, pour cela, aux affirmations de Carlos Faria lors de son discours dans la séance organisée en son hommage. Il qualifie l'intervention globale qu'il a développée à Angra do Heroísmo comme un travail d'agitation culturelle et il ajoute que cette agitation culturelle entraîne l'agitation sociale. L'art en général et la poésie en particulier sont synonymes de danger, agitation, révolution, affirme-t-il dans cette intervention¹⁴⁸. Lors de nos rencontres avec lui, Carlos Faria se rappelle du premier numéro du Supplément, consacré au poète António Botto, banni du fonctionnariat public à cause de son homosexualité assumée. Poète maudit, il avait vu sa deuxième édition de *Canções* (1922) appréhendée par l'Etat. « *Pourquoi António Botto et pas un autre?* », se demande-t-il. Le but était de provoquer, de transgresser: « *rompre avec un grand préjugé, à cause de l'homosexualité d'António Botto [...] pour remettre les choses à leur place* »¹⁴⁹. Il se souvient aussi des épigraphes en haut de page qu'il choisissait lui-même

¹⁴⁷ Cf. *Homenagem a Carlos Faria, op. cit.*, [CD-ROM].

¹⁴⁸ Cf. *Idem, ibidem*.

¹⁴⁹ Rencontre personnelle avec Carlos Faria (Cascais, 25/11/2006). / « *para romper com um grande preconceito, por causa da homossexualidade do António Botto [...] para [...] e pôr as coisas nos seus devidos lugares.* »

et dont l'objectif immédiat était d'éveiller la réflexion du lecteur, de le pousser à approfondir les sujets les plus divers. Quelques mots lui servent à définir ses intentions lors du choix de ces phrases emblématiques: « *agiter, contester, faire penser* »¹⁵⁰. Et en ce qui concerne les citations du corps de page il utilise le mot « picar »¹⁵¹. « *Il n'y a pas de Glaciaux innocents* »¹⁵², affirme Urbano Bettencourt lors de son intervention durant la séance en hommage à Carlos Faria et nous sommes bien d'accord avec lui. En effet, les épigraphes et les citations du corps de page en sont souvent l'exemple, et le premier numéro consacré au poète António Botto, ainsi que le sixième, consacré à la femme dans la littérature le confirment, dès le début de la parution du Supplément.

Ce n'est ni à la réhabilitation de l'Œuvre ni à celle de l'Homme que l'on prétend, écrit Carlos Faria dans le numéro consacré à António Botto, mais plutôt fêter l'éternité de l'Œuvre et de l'Homme qui l'a construite¹⁵³. On sous-entend dans cette déclaration que, d'après le coordinateur du Supplément, la seule réponse que méritent d'obtenir les détracteurs de l'œuvre et de la vie d'António Botto est la confrontation avec l'immortalisation du Poète et de l'Homme qu'il fut. La page compte sur la collaboration de trois auteurs açoriens : Almeida Firmino, Carlos Faria et Armando Côrtes-Rodrigues¹⁵⁴. La présence de ce dernier poète, conservateur, catholique et franciscain, dans un numéro consacré à António Botto est, à notre avis, le comble de la provocation, d'autant plus que son poème (dont le titre est frappant) lui est ouvertement dédié (fig.8).

150 « *agitar, contestar e fazer pensar.* »

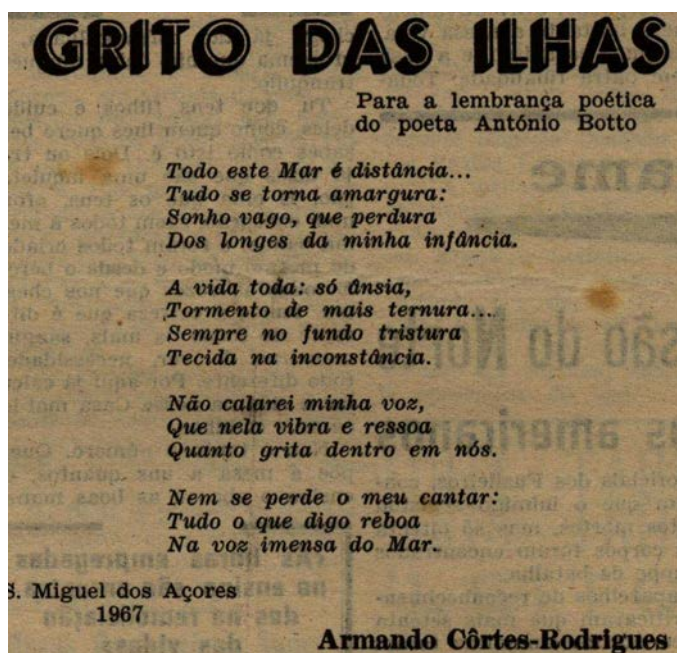
151 Rencontre personnelle avec Carlos Faria (Cascais, 10/02/2007).

152 *Homenagem a Carlos Faria, op. cit.*, [CD-ROM]. / « *Não há Glaciais inocentes.* »

153 Cf. « Nota », GLACIAL, n° 1, 15/7/1967.

154 Armando Côrtes-Rodrigues était respecté et acclamé par le régime politique de l'époque. Malgré la contestation du régime politique, qui sera présente dans *Glacial* dès les débuts, le Supplément rendra hommage à cet auteur dans le n° 66, qui lui sera entièrement consacré. Almada Negreiros, sera un autre nom respecté par le régime qui sera également publié dans *Glacial*. (Cf. GLACIAL : n° 24, 21/1/69 ; n° 37, 3/10/69 ; n° 66, 26/6/1971 ; et n° 86 b).

Fig. 8 – Armando Côrtes-Rodrigues, « Grito das Ilhas»



Source: *Glacial*, n°1, 15/07/1967

Des témoignages d’auteurs nationaux et étrangers, tels que José Régio, Raul Brandão, Camilo Pessanha, Guerra Junqueiro, Fernando Pessoa, Miguel de Unamuno, Luigi Pirandello, Ruyard Kipling et Jorge Amado, ainsi qu’un petit extrait d’un texte de Garcia Lorca, rendent hommage au poète, que *Glacial* présente ainsi dans une petite biographie :

António Botto surgiu nos meios literários nacionais à volta de 1920, escandalizando gente convencional e limitada e criando grande escândalo, com a sua vida e com a sua obra. Em 1921 publica ‘CANCÕES’, que levou a um ensaio de Manuel Teixeira Gomes (antigo chefe de estado) e traduzido para o inglês por Fernando Pessoa. As ‘Canções’ foram apreendidas em 1924!

«Corpo», GLACIAL, n° 1, 15/07/1967

Dans le passage ci-dessus, nous constatons le côté transgresseur qu’assume ce numéro de *Glacial* par l’importance accordée à l’effet de la vie et de l’œuvre de Botto sur ceux qui, vivant conformément aux conventions sociales, manquent de liberté et sont, pour cette raison

et selon les mots du texte, « limités ». Limités dans leurs choix, limités dans leur « corps » incapables du choix de la Liberté. « Corps » est le vocable choisi comme titre de cette note biographique ; mot que nous devons interpréter ici comme métonymie de l'Homme dans sa totalité et, donc, de l'ensemble qui constitue l'œuvre et son créateur.

Le sixième numéro, assume, lui aussi, un caractère provocateur. Carlos Faria confie, à Beatriz Rodrigues Barbosa, la coordination de ce numéro consacré à la femme dans la littérature. Les écrivaines choisies furent Sapho, Florbela Espanca et Simone de Beauvoir et dans l'éditorial, signé par la coordinatrice de ce numéro, nous pouvons lire les raisons du choix. Elle y revient sur la question de la Liberté, mettant l'accent sur la force qui fut la leur de pouvoir exprimer leur talent en toute liberté, et elle souligne, de plus, l'engagement de Simone de Beauvoir dans la lutte pour la libération féminine :

Três mulheres que não estiveram inseridas nos mesmos contextos sócio-económico-culturais porque viveram em espaços e tempos [...] e que têm um grande talento e uma grande liberdade ao exprimi-lo.

Mais do que isso em Simone de Beauvoir : a reivindicação da liberdade para a mulher alienada.

Beatriz Rodrigues Barbosa, «Glacial», GLACIAL, n°6, 20/1/1968

Le choix retombe, donc, une fois de plus, sur des personnages polémiques par leurs engagements de vie, bien que possédant un talent indéniable et dont la valeur des écrits est incontestable. Et ceci malgré le scandale qui a entouré leurs vies ou leurs œuvres. Sapho, accusée d'être marginale et d'aimer les femmes par ceux qui, au fil des siècles, ont mis l'accent sur sa sexualité plutôt que sur le rôle social qu'elle a joué dans l'île de Lesbos ou que sur son talent comme poétesse lyrique, à une époque où tous les autres auteurs se consacraient à l'épopée et à la tragédie¹⁵⁵. Florbela Espanca, femme qui se marie trois fois et qui s'inscrit à la Faculté de Droit de Lisbonne à une époque où les femmes qui fréquentaient les universités étaient très rares, démontrant ainsi, selon João Gaspar Simões le caractère émancipé et libre de sa personnalité. Et si, parmi les poétesses de son époque, Florbela Espanca n'est pas celle qui représente le mieux le point de vue de la lutte pour l'émancipation féminine car, avant

¹⁵⁵ Cf. Elaine Audet « Sapho, l'amour et la Poésie », in Elaine Audet, *Le Cœur pensant. Courtepointe de l'amitié entre femmes*, Québec, Le Loup de Gouttière, 2000. [En ligne], mis en ligne le 29/08/2003. URL : http://sisyphe.org/article.php3?id_article=608 . Consulté le 20/06/2008.

elle, d'autres poétesses s'étaient imposées dans la lutte pour l'intégration de la femme dans la vie sociale, « *jamais, avant elle, le problème de la femme dans la vie, et dans la vie portugaise ne s'était formulé dans la littérature nationale avec autant de grandeur et aussi sérieusement* », affirme João Gaspar Simões¹⁵⁶. Simone de Beauvoir, figure de proue du féminisme, l'auteure du *Deuxième sexe*, le livre qui en 1949 avait fait scandale, proscrit par le Vatican et d'où Carlos Faria transcrit une phrase lapidaire comme citation placée en haut de page :

Il s'ensuit que la femme se connaît et se choisit non en tant qu'elle existe pour soi, mais telle que l'homme la définit.

Simone de Beauvoir, *GLACIAL*, n°6, 20/1/1968

Ainsi, en choisissant des personnages aussi polémiques du point de vue de la morale instituée, *Glacial* remet en question, dans une attitude manifestement « anti-doxique », des valeurs acceptées comme allant de soi et accomplit l'une des motivations de son coordinateur – la provocation.

Il est vrai que dans aucun texte de *Glacial* Carlos Faria ne manifeste l'intention d'agiter, de provoquer ou transgresser. Notre point de vue résulte de notre lecture du Supplément et du dialogue entretenu avec lui, lors de nos rencontres. Cette motivation, qui, certes, n'apparaît pas de façon explicite dans *Glacial*, constitue cependant l'une des toiles de fond sur lesquelles se construira progressivement le Supplément. Toutefois, il nous incombe d'ajouter ici que l'agitation politique n'était pas dans ses intentions, en ce qui concerne *Glacial*. En effet, lors de la première rencontre que nous avons eue avec Carlos Faria, il a nié l'idée d'une quelconque intention politique dans son projet, même si, à son avis, tout acte reste un acte politique. Et ceci d'autant plus qu'il avait, comme il nous l'a dit, les *flashes*, des textes de critique sociale et politique très courts et incisifs, publiés dans le journal *A União*¹⁵⁷. Malgré son témoignage, nous pouvons lire, dès le premier numéro de *Glacial* des phrases comme celles-ci :

¹⁵⁶ João Gaspar Simões, *História da Poesia Portuguesa do século Vinte Acompanhada de uma Antologia*, Empresa Nacional de Publicidade, 1959, p. 449. / « *nunca antes dela se formulara na literatura nacional com tanta altura e tamanha gravidade o problema da mulher na vida, e na vida portuguesa .* »

¹⁵⁷ Rencontre personnelle avec Carlos Faria (Cascais, 25/11/2006).

Tenho direito às minhas ideias embora não tenha direito à minha vida

GLACIAL, n°1, 15/07/1967

Quando se caminha para a frente ou para trás, ao longo dos dicionários, vai-se desembocar na palavra : – terror às vezes penso : o lugar é tremendo.

Herberto Helder, GLACIAL, n°4, 23/12/1967

Quem ousa dizer tirano // Sem ter violado o medo?

Maria Teresa Horta, GLACIAL, n°7, 09/02/1968

Apetece cantar, mas ninguém canta. // Apetece chorar mas ninguém chora. // Um fantasma levanta // A mão de medo sobre a nossa hora.

Miguel Torga, GLACIAL, n° 8, 16/03/1968

Ces épigraphes publiées dans des numéros de *Glacial* parus avant l'arrivée de Marcelo Caetano au pouvoir, peuvent être interprétées comme une référence plus directe au régime politique de l'Etat Nouveau et doivent être, à notre avis, analysées, dans un contexte politique où les journaux étaient soumis à la censure préalable et où les autorités de sécurité publique avaient le pouvoir d'ordonner la fermeture des typographies. Et dans un pays où, par ailleurs, les livres, n'étant pas soumis à ce type de censure, pouvaient facilement être appréhendés après publication par la Direction-générale de Sécurité Publique¹⁵⁸. Ainsi, même si Carlos Faria nie que la contestation du régime politique était l'un de ses objectifs premiers, il existe des indices, dès les premiers numéros de *Glacial*, qui annoncent, de façon claire, quel sera le positionnement du Supplément face à l'oppression qu'exerçait le régime de l'Etat Nouveau sur le Pays. En écrivant dans le texte « Flâmula », que nous analyserons par la suite, que « *le présent a perdu les dents* », nous pensons que le coordinateur du Supplément se réfère à la situation politique de l'époque et la remet en question, prenant ainsi position contre l'absence de liberté qui bâillonnait le Pays et le régime qui en était responsable. Nous estimons pouvoir ajouter que Carlos Faria va plus loin dans cette phrase, car elle sous-entend un pays qui manque de courage, qui ne réagit pas, qui se tait, qui ne « mord » pas. Par conséquent, Carlos Faria prend aussi position contre la passivité qu'il pense exister dans la société portugaise et

¹⁵⁸ Graça Almeida Rodrigues, *Breve História da Censura Literária em Portugal*, Lisboa, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, Ministério da Educação e Ciência, 1980, pp. 66-70. [En ligne]. URL: http://cvc.instituto-camoes.pt/conhecer/biblioteca-digitalcamoes/doc_details.html?aut=40. Téléchargé le 20 juin 2007.

inculque au Supplément un élan de contestation politique qui l'accompagnera jusqu'à la fin, comme nous essayerons de le montrer au cours de ce travail. Contestation qui est d'une certaine manière, elle aussi, provocation et transgression.

Ainsi, la pratique textuelle qui marque les premiers temps du Supplément nous suggère la présence d'un coordinateur incliné aux positions risquées, capable de mettre au profit de *Glacial* un *espace des possibles* lui permettant sinon toutes, au moins, un bon nombre d'audaces. Par ailleurs, si l'on compare cette pratique aux propos de Carlos Faria mentionnés plus haut, elle nous montre que, comme nous l'avons souligné dans l'introduction de cette partie, le *sens du placement* n'est pas toujours prémédité, mais le résultat d'un *habitus* qui se conjugue, souvent de façon intuitive, aux possibilités offertes aux agents par l'*espace des possibles*.

Outre les premiers numéros de *Glacial* qui fonctionnent comme une présentation du Supplément et renvoient à un certain nombre de valeurs, le nom, par sa fonction descriptive et ses nuances connotatives renvoie, lui aussi à des valeurs. Il nous semble que ce que Vincent Jouve affirme sur le titre de n'importe quel roman peut s'appliquer au nom d'un supplément culturel, tel que *Glacial* :

Le titre, par sa fonction descriptive, extrait du réel un objet ou un thème particulier qu'il propose à l'attention du lecteur. A travers un tel choix, se profile déjà un regard, des valeurs et une hiérarchie. Intituler un roman *Servitude et grandeurs militaires* ou *Le triomphe du vice*, c'est, dans le premiers cas, proposer une image positive de l'armée liée à l'honneur et à l'esprit de sacrifice et, dans le second, prendre le contre-pied de la morale sociale. Mais ce sont surtout les connotations du titre qui, inscrivant le texte dans, contre ou en marge d'une culture, suscitent l'*effet idéologie*. Un titre comme *Germinal*, en renvoyant explicitement à un mois du calendrier révolutionnaire (mois du printemps, symbole de renaissance et de maturation) célèbre l'espérance historique portée par le mouvement ouvrier [...]. Un titre comme *Crime et châtement*, en soulignant le lien inéluctable entre la faute et la sanction, défend, pour sa part, l'idée d'une justice transcendante révélatrice d'une vision religieuse de l'existence¹⁵⁹.

¹⁵⁹ Vincent Jouve, *op. cit.*, p. 128.

Le vocable « *Glacial* » introduit, à notre avis, une valeur connotative assez puissante dans le titre du Supplément. Son apparition a suscité chez nous un intérêt particulier, aussi bien par sa force sonore que par sa signification ; « glacial » – « *qui a la température de la glace, qui pénètre d'un froid très vif ; (fig.) d'une froideur qui glace, rebute, paralyse* »¹⁶⁰. Nous nous sommes donc posée la question de savoir pourquoi et comment avait surgi l'idée de ce vocable et avons enquêté auprès de Carlos Faria, à ce sujet. Il nous a affirmé vouloir un mot différent, capable de marquer la différence par rapport à d'autres éventuels suppléments culturels et littéraires, susceptible d'attirer l'attention des lecteurs, un mot que l'on n'oublie pas. Il a rajouté que, lors du choix du nom « Glacial », il n'y avait, dans ses intentions, aucune connotation politique, philosophique ou autre¹⁶¹. Toutefois, dans le numéro deux, il y a ce que nous pourrions appeler une déclaration de principe, où Carlos Faria établit, à notre avis, la liaison entre le sens du nom et les intentions sous-jacentes du Supplément :

Uma página de 'Literatura e pensamento!'

Um arrepio enorme, glacial ! Uma página de Literatura e Pensamento, e nós com uma crise enorme de pensamento e literatura! Como vamos nós pagar este atrevimento?

« Flâmula », GLACIAL, n° 2, 11/10/1968¹⁶²

Dans l'extrait transcrit ci-dessus l'auteur évoque le mot « glacial » pour suggérer le « frisson » que devait provoquer l'audace, l'impertinence, le paradoxe, d'une page de littérature et de réflexion, dans un moment, à son avis, de crise littéraire et de crise de la pensée. En effet, comme nous essayerons de le montrer au cours de notre travail, *Glacial* sera, du début jusqu'à la fin, un supplément audacieux et provocateur, non seulement par les sujets qu'il a abordés, mais aussi par la publication d'un certain nombre d'auteurs et de collaborateurs. Nous chercherons, donc, à dévoiler la cohérence entre les sens contenus dans le titre « glacial » et les caractéristiques de ce Supplément. Et ceci au-delà des intentions plus ou moins conscientes que Carlos Faria aurait pu avoir au moment du choix du titre. Nous

¹⁶⁰ Cf. Grand Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, [CD-ROM, version, 1.6], 2003.

¹⁶¹ Rencontre personnelle avec Carlos Faria (Cascais, 10/02/2007).

¹⁶² Voir le texte complet dans : volume II, Annexes, p. 69.

sommes convaincue que l'œuvre vit au-delà de son créateur, qu'elle s'autonomise au moment où elle se libère de celui ou de ceux qui la conçoivent et que *Glacial* en est un bel exemple.

Le titre « Glacial » correspond aux caractéristiques qui, selon Clara Rocha¹⁶³, doivent avoir tous les titres des périodiques : il est économe, porteur d'une motivation sémantique assez forte et possède un grand pouvoir de suggestion, grâce à son caractère métaphorique. Le sous-titre « A União das Letras e das Artes » révèle, lui aussi, par sa fonction descriptive, tout d'abord un choix par rapport au contenu, mais il renvoie, par ailleurs, à une hiérarchie. Le vocable « Lettres » devant être pris comme signifiant « culture littéraire » ou tout simplement « littérature », et le mot « arts » dans son sens le plus large, ce que l'on propose au lecteur c'est, comme nous l'avons déjà souligné dans le chapitre précédent, une page culturelle à la fois littéraire et artistique, et l'idée que la littérature et les arts doivent être considérés comme un ensemble. Le mot « Pensamento », qui apparaît dans le titre des premiers numéros, renvoie, bien entendu, à l'idée de réflexion. Bien qu'il disparaisse plus tard du nom du Supplément, *Glacial* sera toujours une page culturelle et littéraire ou les articles critiques plus ou moins profonds auront une place assez importante.

Dans son ouvrage sur les revues littéraires portugaises¹⁶⁴, Clara Rocha déclare qu'une bonne partie des revues nées en province durant le XX^{ème} siècle furent créées sur un désir d'affirmation locale contre la centralisation culturelle des grandes agglomérations urbaines comme Lisbonne¹⁶⁵. Souvent, leurs noms, rappelant la localisation géographique de l'endroit où elles existent, sont des indicateurs de ceci. Toutefois, il existe, selon cet auteur, d'autres revues provinciales, parmi lesquelles les revues de Madère et des Açores, qui naissent d'un désir d'établir des ponts avec les centres culturels, en raison d'un complexe de périphérie ou d'une sorte de mal-être insulaire étouffants. L'auteur cite, à titre d'exemple, les cas de *Búzio* (Madère, 1956), *Movimento* (Madère, 1973) et *Aresta* (Açores, 1980).

Comme nous essayerons de le montrer, le cas de *Glacial* ne correspond pas vraiment à ce que Clara Rocha affirme à propos des revues açoriennes. Ainsi, il est intéressant de remarquer, d'ores et déjà, que le titre et le sous-titre de ce Supplément ne renvoient à aucune référence géographique. Ils ne suggèrent non plus un désir d'affirmation locale contre les

¹⁶³ Dans son ouvrage consacré aux revues littéraires portugaises, Clara Rocha affirme: « O título duma publicação periódica é, desde logo, o seu cartão de apresentação [...]. Ora a nomenclatura, se se quer significativa e atraente (em termos de mercado) tem de obedecer a algumas leis: a motivação, a economia e o poder de sugestão, todas elas contribuindo para a sua eficácia.» (Clara Rocha, *Revistas literárias do século XX em Portugal*, Lisboa, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1985, p. 147).

¹⁶⁴ Cf. *Idem*, pp. 76-78.

¹⁶⁵ Clara Rocha affirme que 50% des revues parues durant le XX^{ème} siècle portugais sont nées à Lisbonne. (Cf. *Idem*, p. 76).

centres urbains du Continent, notamment Lisbonne, comme il se passe, d'après Clara Rocha, avec une partie considérable des revues littéraires portugaises nées en province. Par ailleurs, ils ne nous indiquent pas un désir d'établir des ponts avec Lisbonne ou autre centre culturel du Continent portugais à cause d'un quelconque complexe d'infériorité insulaire. La perspective de Carlos Faria sera différente et les aspects que nous venons de souligner en constituent un indice. Cette perspective est présente dans les textes-manifeste que nous allons analyser par la suite.

C'est dans le deuxième numéro de *Glacial*, dans le texte intitulé « Flâmula »¹⁶⁶, que le coordinateur expose ses points de vue et ses objectifs sur ce que doit être une page d'arts et de lettres, imprimant ainsi au Supplément les lignes d'orientation qui seront celles de *Glacial* jusqu'à la fin. Il s'agit d'un titre approprié, sorte de déclaration de principe où le ton est celui de la proclamation et, donc, en quelque sorte, d'un texte où Carlos Faria agite la flamme qui l'anime, « flamme-espoir » si l'on pense à ses propres mots : « *Je propose de l'Espoir, mais il faut ramer* »¹⁶⁷. Ce titre fait appel à la symbolique du feu et du drapeau. « Flâmula », qui veut dire bannière, enseigne, étendard en forme de flamme.

Dans ce texte « fondateur », on peut remarquer d'abord le paradoxe de créer une page de littérature et de réflexion à un moment de crise de la littérature et de la pensée. Comment payer cette audace, cette impertinence? En faisant l'apologie du passé et d'une littérature locale aussi pauvre que l'agriculture de l'Archipel? On sous-entend, dans le texte, que la réponse est négative et la pratique culturelle postérieure de *Glacial* le démontrera. Une page consacrée aux Arts et aux Lettres se doit d'avoir la responsabilité d'être un champ de combat, d'avoir la réalité comme référent et ne pourra être ni un « *cimetière de vivants* » ni un « *clairon annonçant les morts* » ; en effet, une page de ce type ne saurait être un espace de « *saudade* » et régionalisme, un espace fermé, vivant « *do balofo compadrio de compadres e comadres* ». C'est, donc, en faisant appel à l'Avenir et à l'Universel que Carlos Faria communique au lecteur l'une des motivations centrales de son projet. Il conçoit l'Avenir comme une opposition au présent dont il a une perception négative. « *Le Futur est une Large Route et le présent a perdu ses dents* »¹⁶⁸, affirme-t-il dans « Flâmula ». Il conçoit l'Universel

¹⁶⁶ Voir le texte complet dans: volume II, Annexes, p. 69.

¹⁶⁷ « *Proponho Esperança desde que rememos.* »

¹⁶⁸ « *o futuro é Estrada Larga e o presente perdeu o dentes.* »

à la fois comme une obligation qui va de soi et comme un droit qui appartient à tous. A son avis, l'Universel ne s'oppose pas au régional, même si cette dimension n'est pas oubliée dans son texte. « *Nous souhaitons prévenir et affirmer qu'une page littéraire d'un journal de l'île Terceira sera une page littéraire de l'île Terceira quand elle le sera sans géographie. C'est-à-dire : ouverte au Dialogue National et Universel* »¹⁶⁹, dit-il à propos du rapport universel/régional. Et ici, l'expression « sans géographie » signifie sans doute « ouverte à toutes les géographies »¹⁷⁰, y compris l'açorienne, comme nous aurons l'opportunité de le prouver tout au long de notre travail. D'ailleurs, l'expression ne doit pas être interprétée uniquement dans son sens littéral, mais aussi dans sa signification métaphorique – d'ouverture à toutes les « géographies » idéologiques. Nous sommes d'accord avec Urbano Bettencourt, lorsqu'il affirme que l'expression en question doit être interprétée dans le sens « *d'ouverture à toutes les écritures du monde, sans frontières idéologiques et politiques, ce qui était une affirmation de la liberté de l'art et de la littérature* »¹⁷¹.

Urbano Bettencourt situe cette position de Carlos Faria dans le contexte açorien de l'époque, comme nous le constatons encore dans l'affirmation suivante :

Compreende-se a ênfase de Carlos Faria numa página literária sem geografia – o outro discurso da época exigia essa demarcação frontal (na década de 40, p. ex., advogava-se a criação de suplementos literários 'exclusivamente açorianos')¹⁷².

En effet, durant les années 1950 la polémique autour de l'existence et des caractéristiques que devait avoir une littérature açorienne avait bien été à l'ordre du jour¹⁷³, et nous pensons que Carlos Faria a voulu marquer sa position de façon claire face à ceux qui pourraient encore défendre une littérature de couleur locale, renfermée sur elle-même, comme moyen d'affirmation de l'identité açorienne dans l'espace national portugais.

¹⁶⁹ «*Desejamos prevenir e afirmar que uma página literária dum jornal da Ilha Terceira será uma página literária da Ilha Terceira quando o for sem geografia. Isto é: aberta ao Diálogo Nacional e Universal.*»

¹⁷⁰ Expression empruntée ao Urbano Bettencourt. Il l'a utilisée à l'occasion du discours proféré dans la séance en hommage à Carlos Faria.

¹⁷¹ «*de abertura a todas as escritas do mundo, sem fronteiras ideológicas e políticas, o que era uma afirmação da liberdade da arte, da literatura.* » / Cet avis nous a été communiqué par une lettre d'Urbano Bettencourt, datée du 6 juin 2010.

¹⁷² Urbano Bettencourt, texte présenté lors de l'hommage à Carlos Faria, p. 10.

¹⁷³ Cf. Partie III, 3.2., pp. 331-334 de cette thèse.

Le quatrième numéro de *Glacial*, consacré à la poésie insulaire constitue le premier exemple de cette ouverture à l'extérieur. Dans cette anthologie se trouve représentée, à travers la voix de leurs poètes, la poésie des archipels des Açores, de Madère, du Cap-Vert, de S. Tomé, de Canaries et de Cuba. Six ans plus tard, une nouvelle anthologie de poésie témoignera encore de cette ouverture à l'Autre : l'un des derniers suppléments, le n° 102, sera consacré à la nouvelle poésie angolaise. Le texte qui introduit ce numéro 4 s'intitule « Glacial »¹⁷⁴ et est complémentaire de celui nommé « Flâmula ». Le ton reste celui de la proclamation et *Glacial* réaffirme sa conception universelle, cette fois-ci à travers la symbolique de la mer – vaste étendue sans frontières qui appartient à tous, où il n'est pas question de « géographie politique » : chemin qui rapproche, Fraternité, immensité, Liberté.

De cette façon, Carlos Faria introduit, dans le Supplément, le thème de la Fraternité Universelle, comme référence plus vaste où se situe la pratique du dialogue qu'il prétend établir avec l'Autre. Et dans la mesure où c'est par la poésie d'ethnies et de nationalités différentes qu'il présente et défend l'idéal de Fraternité, il accorde au littéraire une place privilégiée dans la construction de cet idéal qui suppose qu'aucune culture (et aucune littérature) ne se superpose à une autre.

Un autre aspect important s'annonce encore dans « Flâmula ». Ainsi, dans la dernière partie du texte, Carlos Faria prend l'exemple de Pedro da Silveira en tant que poète et en tant qu'homme, et explicite la conception de l'art qui sera présente dans *Glacial*. Il voit dans la poésie de Pedro da Silveira une écriture engagée où l'on peut découvrir un message social et artistique qui se situe dans la lignée d'Antero de Quental. Pedro da Silveira est un exemple à retenir car, d'après lui, l'exemple que le Poète donne en tant qu'Homme est inséparable de l'exemple que l'Homme donne en tant que Poète. L'Homme et le Poète sont indissociables, donc l'Œuvre est, elle aussi, indissociable de l'Homme selon la conception du coordinateur de *Glacial*. Et ici nous croyons que le mot « Poète » désigne tout Artiste. Carlos Faria reviendra plusieurs fois, dans les articles qu'il publiera dans *Glacial*, à cet entrelacement qui rend la Vie, l'Artiste et son Œuvre si complémentaires. Ainsi, il affirmera, à propos de la parution de « Silêncio vertical » du jeune Borges Martins:

¹⁷⁴ Voir le texte complet dans : volume II, Annexes, p. 70.

Tornar vertical o silêncio é tarefa difícil. Equivale a humanizar e povoar a solidão. É o que o poeta consegue na sua construção de poeta com arquitectura humana.

Carlos Faria, «Silêncio Vertical», GLACIAL, n° 71, 19/11/1971

Curieusement le nom « Flâmula » réapparaît dans le numéro en hommage à l'écrivain Assis Esperança¹⁷⁵, donnant un titre aux commentaires d'auteurs et de la presse, lors de la publication de *Pão Incerto* (1964). Il s'agit d'un écrivain engagé, présenté aux jeunes comme un exemple à suivre par Carlos Faria et les autres collaborateurs de la page. Nous transcrivons ici quelques unes des appréciations choisies par le coordinateur pour présenter l'écrivain :

É, entre os romancistas nacionais, o primeiro a dar-nos, numa pintura forte, exacta, o calvário da mulher que trabalha. (in *Diário de Notícias*).

Observador atento, simultâneamente implacável e sensível, descreve, analisa, historia, sem complacências de conformista nem demagogias para sedução da galeria, a sociedade do nosso tempo, nos seus diversos meios, nas mais variadas circunstâncias, com propósitos socio-psicológicos. (Cristiano Lima).

L'ouverture à l'extérieur, que Carlos Faria défend comme ligne d'orientation du Supplément n'exclut pas, comme nous l'avons déjà remarqué, l'identification à un autre référent : les Açores. D'ailleurs, la publication de nouveaux poètes açoriens était l'une de ses intentions premières, comme il nous dit à l'occasion de notre première rencontre¹⁷⁶.

Ainsi, il convient d'ajouter, aux motivations que nous avons mentionnées, une autre, présente, elle aussi, dès les premiers numéros de *Glacial*. Et ceci, bien qu'elle n'apparaisse pas développée dans les deux « textes-manifeste » que nous avons analysés. Cette autre motivation apparaît explicitement dans la rubrique « Uma Página Juvenil »¹⁷⁷, où *Glacial* annonce un numéro uniquement consacré aux jeunes poètes des Açores et l'intention d'inclure, dans tous les numéros du Supplément, leurs poèmes et leur contes, avec l'avertissement que la qualité des travaux sera le seul critère qui comptera pour la sélection.

¹⁷⁵ António Assis Esperança (Faro, 1892-1975) avait visité les Açores, en 1950. (Cf. Dias de Melo, «Amizade e Gratidão», GLACIAL, N° 16, 7/9/68).

¹⁷⁶ Rencontre personnelle avec Carlos Faria (Cascais, 25/11/2006).

¹⁷⁷ Cf. « Uma Página Juvenil », GLACIAL, n° 2 et n°3, 11/10/1967 et 17/11/1967.

On insiste, dans cette rubrique, sur la collaboration des jeunes de l'Archipel et, par conséquent, *Glacial* s'annonce, le regard tourné vers l'Avenir, comme un espace ouvert à l'expression littéraire des plus jeunes.

L'attention portée aux nouvelles valeurs régionales sera, comme nous le verrons au cours de ce travail, une constante dans le Supplément et constituera le point d'appui autour duquel *Glacial* construira son ouverture à l'intérieur, c'est-à-dire, au référent culturel açorien. D'ailleurs, lors de son 5^{ème} anniversaire le coordinateur réaffirme l'importance accordée à cet investissement dans la jeunesse comme étant la préoccupation majeure de *Glacial* depuis le début. Dans ce texte intitulé « Glacial »¹⁷⁸ qui a été, d'ailleurs, le deuxième bilan produit par Carlos Faria, on peut lire :

O Arquipélago está mais rico e mais novo. Sobretudo de juventude e de consciência de juventude. Se ja dominaram culturalmente o arquipélago, ao longo da sua história, gerações de velhos ou de passadistas nunca como agora o presente foi tão futuro!

«Glacial», in GLACIAL, n° 83, 17/11/72

De même, la conception universelle, conçue par Carlos Faria comme un dialogue avec l'Autre, et qu'il défend dès le début comme l'une des lignes fondamentales d'orientation du Supplément, se maintiendra jusqu'à la fin. Nous pouvons le constater dans ce petit extrait d'un article de Santos Barros, paru dans l'un des derniers numéros de *Glacial* :

Actuando num meio pequeno, esta pequena folha que é *Glacial*, tem procurado estar atenta ao que se vai passando, com uma vontade enorme de acertar e a certeza de não se fechar na ilha e nas 'ilhas'.

«Teste e Versos para andar na rua. O autor apresenta o autor», GLACIAL, n° 103, 06/05/1973.

L'appel fait à la collaboration de la jeunesse açorienne est important s'il est analysé selon une autre perspective, car il contribue à établir un lien direct avec le public que le

¹⁷⁸ Voir le texte complet dans : volume II, Annexes, p. 72.

Supplément cherche ainsi à faire intervenir activement dans sa pratique. D'ailleurs, cet appel sera renouvelé deux ans plus tard et élargi à tous les écrivains açoriens indépendamment de leur âge, dans un article où Carlos Faria fait le premier bilan de l'activité du Supplément¹⁷⁹.

Ce désir d'établir un lien concret avec les lecteurs se manifeste autrement dans le deuxième numéro de *Glacial*, où, en plus de l'appel fait aux jeunes écrivains açoriens, le Supplément s'adresse à un public plus vaste. Demandant à la presse et à la radio sa divulgation, *Glacial* ouvre une enquête auprès de ses lecteurs afin de savoir quel écrivain portugais il choisirait pour le prix Nobel de la littérature. Le public répondra et les résultats de l'enquête seront publiés six mois plus tard¹⁸⁰.

De cette façon, *Glacial* s'assume pleinement comme un acte de communication: dans sa structure interne, par la « circulation » qu'il permettra entre *le dedans* et *le dehors* et la disponibilité à s'ouvrir « à toutes les géographies »; mais aussi dans la mesure où il cherche à établir un rapport très proche avec le public. « *Glacial é calor* », écrira Carlos Faria dans « Pum*** »¹⁸¹, texte où il présente l'un des jeunes qui répondit à l'appel lancé dans « Uma Página Juvenil », ajoutant que, contrairement à ce qui se passait dans les autres suppléments littéraires, *Glacial* appartenait à tous, sauf à ceux qui se croient le centre du monde.

« Pum*** » est un texte provocateur à plusieurs niveaux : tout d'abord, par son titre « bruyant », annonçant un Supplément qui ne passera pas inaperçu, mais aussi par son contenu *panique*.

Dans *Questions de sociologie*¹⁸², Pierre Bourdieu pose comme indices les plus sûrs de la constitution d'un champ : la présence dans l'œuvre de marques de la relation aux autres œuvres contemporaines ou anciennes ; l'apparition d'un corps de conservateurs des vies et des créateurs, ainsi que de leurs œuvres ; et l'empreinte de l'histoire du champ dans l'œuvre. Ainsi, d'après lui :

¹⁷⁹ Cf. « Glacial », GLACIAL, n°28, 16/4/1969. (Voir le texte complet dans : volume II, Annexes, p. 71).

¹⁸⁰ Cf. « Prémio Nobel Inquérito », GLACIAL, n°2, 11/10/1967. Voir aussi: « Ferreira de Castro e o inquérito de 'Glacial' », GLACIAL, n°10, 13/04/1968.

¹⁸¹ Voir le texte complet dans : volume II, Annexes, p. 70.

¹⁸² Cf. Pierre Bourdieu, « Quelques propriétés des champs », in *op. cit.*, pp. 116, 117.

Il y a effet de champ lorsque l'on ne peut plus comprendre l'œuvre (et la *valeur*, c'est-à-dire la croyance, qui lui est accordée) sans connaître l'histoire du champ de production de l'œuvre [...]. La sociologie de l'art ou de la littérature qui rapporte *directement* les œuvres à la position dans l'espace social [...] des producteurs ou de leurs clients sans considérer leur position dans le champ de production [...], escamote tout ce que l'œuvre doit au champ et à son histoire, c'est-à-dire, très précisément, ce qui en fait une œuvre d'art, de science ou de philosophie¹⁸³.

Bourdieu ne parle pas, dans ce texte, d'œuvres culturelles. Nonobstant, nous considérons que l'idée que l'œuvre doit beaucoup au champ et à son histoire constitue un repère indispensable à la progression de notre analyse de *Glacial*.

En effet, en faisant de l'ouverture à l'extérieur et de l'ouverture à l'intérieur l'une de ses lignes d'orientation essentielles, *Glacial* rétablit, à notre avis, au niveau d'un supplément culturel, et donc dans une unité-autre que l'œuvre littéraire, la dynamique qui caractérise, selon Urbano Bettencourt, le processus littéraire açorien: la tension entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'espace fermé de l'île et la vaste étendue du monde, entre le proche et le lointain, présents dans la poésie et la fiction açoriennes, comme nous l'avons déjà vu. Tension qui résulte, selon Urbano Bettencourt, de la conscience, déjà annoncée chez Gaspar Frutuoso et plus tard chez les « conteurs de Horta », que le mélange entre *le dehors* et *le dedans* est toujours un facteur d'enrichissement¹⁸⁴.

En s'inscrivant dans cette dynamique, *Glacial* se place au cœur même de la problématique de l'identité telle que la conçoit Edouard Glissant¹⁸⁵. « *Comment être soi sans se fermer à l'autre, et comment s'ouvrir à l'autre sans se perdre soi-même ?* »¹⁸⁶, telle est la question que l'on doit poser selon cet auteur. La notion de racine unique et la notion de rhizome, que Glissant emprunte à Deleuze et Guattari, lui servent à définir deux façons différentes de concevoir la problématique de l'identité. La racine unique est celle qui tue autour d'elle, alors que le rhizome est la racine qui s'étend à la rencontre d'autres racines. Ainsi, l'identité racine unique a tendance à s'affirmer contre l'autre, à s'affirmer par son essence face à l'autre. Elle est exclusive et intolérante. Au contraire, la notion d'identité rhizome « *se réalise autour des trames de la Relation qui comprend l'autre comme*

¹⁸³ *Idem*, pp. 117, 118.

¹⁸⁴ Cf. Partie I, 2., p. 75-77 de ce travail.

¹⁸⁵ Cf. Edouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996, pp. 23, 24, 60-64.

¹⁸⁶ *Idem*, p. 23.

inférant »¹⁸⁷. Elle suppose l'idée d'ouverture au monde, et l'idée que cette ouverture n'est pas contradictoire de la singularité ni de l'identité. Elle n'exclut pas l'idée d'enracinement, car le rhizome est une racine, mais une racine qui se multiplie, qui s'étend en réseaux à la recherche de l'Autre. Ainsi, l'identité rhizome est une identité relation car elle « s'étend dans un rapport à l'Autre »¹⁸⁸.

Notre analyse de *Glacial* suivra la trace des axes présentés dans ce chapitre, autour desquels le Supplément a développé sa pratique et sa production culturelles, cherchant, ainsi, à comprendre, comment, autour de ces grands axes, *Glacial* a construit ses valeurs, et sans perdre de vue que ce que Vincent Jouve affirme sur les valeurs de n'importe quel texte, peut être valable pour cette unité-autre qu'est un Supplément :

Les valeurs qui affleurent dans le texte ne fonctionnent pas en système clos. Si le texte propose sa propre vision du bien et du mal, il le fait en jouant sur des représentations qui existent hors de lui et indépendamment de lui – faute de quoi, il serait illisible. Les valeurs inscrites dans le texte ne se laissent donc appréhender qu'à travers les relations implicites qu'elles entretiennent avec les valeurs extérieures au texte¹⁸⁹.

Se reportant au projet créateur et à l'œuvre culturelle qui en résulte, Pierre Bourdieu affirme que :

Le projet créateur est le lieu où s'entremêlent et parfois se contrarient *la nécessité intrinsèque de l'œuvre* qui demande à être poursuivie, améliorée, achevée, et *les contraintes sociales* qui oriente l'œuvre du dehors¹⁹⁰.

Par conséquent, la société intervient au cœur même du projet créateur et de l'œuvre culturelle, et le créateur affronte toujours la définition sociale de son œuvre¹⁹¹. Dans ce sens, et pour éviter l'opposition entre l'analyse interne et l'analyse externe de l'œuvre, le projet créateur doit être considéré comme un lieu de « *rencontre et ajustement entre des déterminismes et une détermination* ». Détermination, car l'œuvre est « *un système portant en*

¹⁸⁷ *Idem*, p. 63.

¹⁸⁸ Edouard Glissant, *Poétique de la Relation, Poétique III*, Paris, Gallimard, 1990, p. 23.

¹⁸⁹ Vincent Jouve, *op. cit.*, p. 15.

¹⁹⁰ Pierre Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur », in *op. cit.*, p. 874.

¹⁹¹ Cf. *Idem*, pp. 873, 874.

lui-même sa raison et sa raison d'être, définissant lui-même, dans sa cohérence, les principes et les normes de son déchiffrement » ; déterminismes, car l'œuvre est en rapport avec des conditions économiques, sociales, culturelles, artistiques qui lui sont extérieures¹⁹².

Considérant *Glacial* comme une œuvre culturelle, où s'entrelacent une *détermination* et des *déterminismes*, nous essayerons de comprendre comment il construit son rapport à l'Autre, sans pour autant se déraciner et se perdre de son référentiel açorien ; et de quelle façon se manifeste, dans *Glacial*, cette tension entre le *dedans* et le *dehors* si présente dans la production littéraire açorienne. Mais nous accompagnerons encore le trajet à travers lequel *Glacial* exprime son élan transgresseur, et nous accorderons une attention particulière à la façon dont le Supplément dévoile sa contestation du régime politique de l'époque.

Ainsi, et avant de nous interroger sur le lien existant entre *Glacial* et la construction du champ littéraire açorien, nous allons d'abord interroger le « texte » lui-même, afin de scruter les valeurs véhiculées par le Supplément et de saisir comment il rend sensibles les valeurs dont il se réclame¹⁹³. Nous avons déjà entamé ce processus à travers l'analyse des textes-manifeste, du titre et du sous-titre, ainsi que des premiers numéros, qui fonctionnent comme indicateurs de lecture. Nous allons maintenant approfondir cette question, tout en explorant les points de vue des responsables de l'ensemble du Supplément – les coordinateurs – que l'on considérera comme la voix de l'autorité énonciative de *Glacial*.

Nous garderons pour la troisième partie de notre travail l'analyse de la structure de l'ensemble du Supplément qui fait un sens par elle-même, pareillement à l'ensemble de l'histoire dans le récit, parce que cette structure se noue, d'une façon très forte, à la question du champ littéraire açorien.

¹⁹² Cf. *Idem*, p 905.

¹⁹³ Cf. Vincent Jouve, *op. cit.*, pp. 4-8.

CHAPITRE 3. LA VOIX DE L'AUTORITE

ENONCIATIVE : UNE POETIQUE DES VALEURS

D'après Dominique Maingueneau, théoricien de l'analyse de discours, la notion de voix est fortement liée à celle d'ethos, car « *toute parole vient d'un énonciateur incarné* » et « *même écrit, un texte est porté par une voix, celle du sujet au-delà du texte* »¹⁹⁴. Ainsi, tous les textes, qu'ils soient littéraires ou non, sont inséparables d'une voix, d'un ton qui leur est spécifique et qui donne de l'autorité à ce qui est dit. L'existence de cette voix permet au lecteur de se construire une représentation de l'énonciateur du texte, c'est-à-dire, la source énonciative, qui ne se confond pas avec l'auteur réel.

C'est à partir des indications données par l'énonciation que l'*ethos* est construit par le destinataire. « *A travers l'énonciation se montre la personnalité de l'énonciateur* »¹⁹⁵, affirme Maingueneau. L'*ethos* émerge, donc, de la lecture, quand l'interprète attribue à l'instance qui assume la responsabilité de ce qui est dit un caractère et une corporalité basés sur des stéréotypes valorisés ou dévalorisés par la communauté concernée. En d'autres termes, la lecture élabore un sujet fantasmatique de l'énonciateur et c'est cette autorité subjective de l'énonciation, construite par le lecteur, qui joue le rôle de *garant* de ce qui est dit dans le texte¹⁹⁶. Et, puisque un texte « *est énonciation tendue vers un co-énonciateur* »¹⁹⁷, qu'il faut faire adhérer à un univers de sens particulier, plus l'*ethos* sera valorisé aux yeux du

¹⁹⁴ Dominique Maingueneau, *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan, 2000, p. 75.

¹⁹⁵ *Idem*, p. 79.

¹⁹⁶ Cf. *Idem*, p. 80. Maingueneau affirme, à ce propos: « Même s'il le dénie, un texte écrit possède en effet un *ton* qui donne de l'autorité à ce qui est dit. Ce ton permet au lecteur de construire une représentation du corps de l'énonciateur (et non, bien entendu, du *corps* de l'auteur effectif). La lecture fait ainsi émerger une instance subjective qui joue le rôle **garant** de ce qui est dit. »

¹⁹⁷ *Idem*, p. 81. L'auteur déclare, à ce propos: « Le texte n'est pas destiné à être contemplé, il est énonciation tendue vers un co-énonciateur, qu'il faut mobiliser, faire adhérer 'physiquement' à un certain univers de sens. Le pouvoir de persuasion d'un discours tient pour une part au fait qu'il amène le lecteur à s'identifier à la mise en mouvement d'un corps investi de valeurs socialement spécifiés. La qualité de l'ethos renvoie en effet à la figure de ce 'garant' qui à travers sa parole se donne une identité à la mesure du monde qu'il est censé faire surgir dans son énoncé. »

co-énonciateur, plus grand sera le pouvoir de persuasion du texte. Ainsi, l'*ethos* est attaché au sujet dans l'acte de la parole, qu'elle soit orale ou écrite¹⁹⁸.

D'après Andrée Chauvin-Vileno, la contribution du groupe MU à la problématique de l'*ethos* n'est pas à négliger, parce qu'elle accorde une importance considérable à la réception, dans la construction de l'*ethos*. Contrairement à ce qui se passe avec la généralité des analyses, qui associent l'*ethos* à l'émetteur du message plutôt qu'au récepteur, ce groupe de chercheurs définit l'*ethos* « *comme un état affectif suscité chez le récepteur par un message particulier et dont la qualité spécifique varie en fonction d'un certain nombre de paramètres parmi lesquels [...] le destinataire lui-même* »¹⁹⁹. Ainsi, la valeur que l'on accorde à un texte dépend de la réponse du lecteur ou de l'auditeur. A ce propos, Chauvin-Vileno affirme:

[...] puisque tout discours est forcément dirigé vers un autre [...] les représentations et les tonalités liées à l'*ethos* sont prises dans une circulation complexe d'énoncés, dans un jeu de miroirs et d'interdiscours²⁰⁰.

Dans cette perspective, l'originalité de Maingueneau, pionnier de la réflexion sur l'*ethos*, consiste à donner, même à l'écrit, une très grande importance à la mise en voix et en geste, et à envisager la présence de l'*ethos* dans les textes oraux comme écrits :

On se heurte [...] à une difficulté. L'*éthos* ayant été conceptualisé pour analyser les discours des orateurs on est en droit de se demander s'il est valide pour les textes écrits. En fait la problématique de l'*éthos* ne se laisse pas enfermer dans cette alternative. Loin de réserver l'*éthos* aux poèmes récités ou à l'éloquence judiciaire, on doit admettre que tout genre de discours écrit doit gérer son rapport à

¹⁹⁸Maingueneau, ajoute, à propos de l'*ethos*: « La prise en compte de l'*ethos* est d'une grande conséquence pour l'étude des textes littéraires. Loin d'être réservée aux orateurs, elle est constamment impliquée dans l'écrit même : les textes sont inséparables d'une 'voix', d'un 'ton' particuliers. [...] Ce sont, rappelons-le, autant de propriétés attribuables à la figure de l'énonciateur, nullement à l'auteur. Le même auteur peut adopter à l'intérieur du même texte, des *ethos* très différents. » (Dominique Maingueneau, *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 96. Voir aussi : Dominique Maingueneau, *Analyser les textes de communication*, *op. cit.*, pp. 80-82. Voir aussi : Dominique Maingueneau, *Les thèmes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 1996, pp. 60, 61).

¹⁹⁹ Groupe MU, *Rhétorique générale*, Points, Seuil, 1970, p. 147, apud Andrée Chauvin-Vileno, « Ethos et texte littéraire. Vers une problématique de la voix », *Semen*, 14, « Textes, Discours, Sujet », 2002, [s/p]. [En ligne], mis en ligne le 30 avril 2007. URL : <http://semen.revues.org/document2509.html>. Consulté le 23 avril 2009.

²⁰⁰ Cf. Andrée Chauvin-Vileno, « Ethos et texte littéraire... », in *op. cit.*, [s/p].

une **vocalité** fondamentale. Le texte est toujours rapporté à quelqu'un, une origine énonciative, une voix qui atteste ce qui est dit²⁰¹.

Ainsi, et même si la notion d'*ethos* fut initialement conçue pour analyser le discours oral, elle est aujourd'hui applicable à l'ensemble de la communication verbale, orale ou écrite, littéraire ou non littéraire.

Dans *Poétique des valeurs*, Vincent Jouve affirme, à propos de son analyse du récit, qu'il existe, dans tout texte, une *voix* qui « coiffe » les autres et qui est la responsable de l'idéologie du texte. Cette *voix*, qui est à l'origine de l'énonciation et qui fait autorité, est, d'une façon générale, celle du narrateur et c'est par rapport à celle-ci que fonctionne l'ensemble du système du texte²⁰². Susan Suleiman, dans *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, décrit, dans les termes suivants, le mécanisme grâce auquel, dans le roman réaliste, la voix du narrateur devient le *garant* de l'idéologie du texte :

Puisque c'est sa voix qui nous informe des actions des personnages et des circonstances où celles-ci ont lieu, et puisque nous devons considérer – en vertu du pacte formel qui, dans le roman réaliste, lie le destinataire de l'histoire au destinataire – que ce que cette voix raconte est 'vrai', il en résulte un effet de glissement qui fait que nous acceptons comme 'vrai' non seulement ce que le narrateur nous dit des actions et des circonstances de l'univers diégétique, mais aussi tout ce qu'il énonce comme jugement et comme interprétation. Le narrateur devient ainsi non seulement source de l'histoire mais aussi interprète ultime du *sens* de celle-ci²⁰³.

Ainsi, c'est parce qu'il s'affirme comme « source » de l'histoire qu'il raconte, que le narrateur devient le responsable de l'ensemble du texte et apparaît devant le lecteur comme autorité, dans le sens où ce qu'il dit est accepté comme vérité.

A partir de ces considérations, nous pourrions nous demander si l'on peut appliquer la notion de voix de l'autorité énonciative à un supplément littéraire. Y a-t-il une voix énonciative, une source énonciative dans *Glacial*, c'est-à-dire, une voix responsable de l'ensemble du Supplément ?

²⁰¹ Dominique Maingueneau, *Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod, 1993, pp.138, 139. [En ligne], URL: <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/overview.html>. Consulté le 22 février 2010.

²⁰² Cf. Vincent Jouve, *op. cit.*, pp. 90-92.

²⁰³ Susan Rubin Suleiman, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, PUF, 1983, p. 90.

Dans le cas d'un supplément, on ne peut pas parler de voix narrative, mais uniquement de voix énonciative. Ce n'est pas non plus d'un texte qu'il s'agit, mais d'un ensemble de textes autour desquels le supplément se construit, en tant qu'unité, au fil des années. Toutefois, nous pensons pouvoir affirmer qu'il existe une *voix* qui émane de *Glacial* et qui lui donne le *ton*. Identifier cette *voix*, afin de savoir ce qu'elle pense et ce qu'elle veut faire penser, constitue, d'après nous, l'un des points d'appui permettant de dégager les valeurs défendues par le Supplément²⁰⁴. Si c'est le cas, cette voix fait-elle figure d'autorité, selon la suggestion de Susan Suleiman ?

Ainsi, outre les premiers numéros du Supplément, les textes-manifeste, le titre et le sous-titre, il existe, à notre avis, encore un champ à explorer qui, lui aussi, nous renseigne sur les intentions et les valeurs défendues par *Glacial*. Ce champ est, d'après nous, celui de la voix qui émerge des textes des coordinateurs, parce que ce sont eux les architectes, et donc les responsables de l'ensemble du Supplément, dans la mesure, où, dans sa globalité, *Glacial* manifeste leurs points de vue et emprunte les voies qui résultent de leurs choix idéologiques et esthétiques. Dans cette perspective, il est possible de considérer les coordinateurs en tant que source du Supplément, de la même façon que le narrateur est la source du roman. Ils fonctionnent comme garants de la cohésion de *Glacial* et comme les responsables du système des valeurs que le Supplément propose. Par conséquent, et dans les limites qui viennent d'être établies, nous pensons pouvoir emprunter la notion de *voix de l'autorité énonciative* et la considérer comme un fécond outil d'analyse dans notre étude de *Glacial*.

Nous pouvons considérer dans un premier temps que, à travers leurs articles, les coordinateurs expriment les valeurs qu'ils défendent. En effet, c'est grâce à ce que l'on choisit de dire, ou de ne pas dire, que nous révélons nos choix, comme le précise Vincent Jouve en parlant des deux opérations fondamentales de tout acte de parole – la sélection et la combinaison. L'énonciateur révèle ses préférences, il sélectionne un ensemble de mots dans le réservoir de la langue pour ensuite les combiner d'une certaine manière afin de construire son énoncé, explique cet auteur. Et il ajoute :

La subjectivité d'un discours transparait d'abord dans ce qu'il choisit de dire, autrement dit dans son *contenu*, qui témoigne de centres d'intérêt et de préoccupations

²⁰⁴ Vincent Jouve affirme, à propos de l'application de la notion de voix au récit: « Identifier la voix énonciative, pour déterminer ce qu'elle pense – et, donc, veut faire penser – est l'un des points d'appui les plus sûrs pour dégager l'idéologie du texte. », affirme Vincent Jouve dans son ouvrage *Poétique des valeurs*, à propos de l'application de la notion de voix au récit.» (Vincent Jouve, *op. cit.*, p. 89).

qui ne sont jamais neutres. [...] Ce qui vaut pour les mots à l'échelle de la phrase, vaut pour les thèmes à l'échelle du discours. Choisir de parler de tel sujet plutôt que de tel autre témoigne de préférences qui, nécessairement, renvoient à des valeurs²⁰⁶.

Par conséquent, tout discours exprime des valeurs dans la mesure où il témoigne de la vision et de l'univers de croyances de celui qui l'émet²⁰⁷. Ainsi, pour atteindre le but de ce chapitre – dévoiler l'identité énonciative de *Glacial* et les valeurs qui l'imprègnent –, nous aborderons la production textuelle de Carlos Faria, de Santos Barros et de David Mestre. Les textes d'Ivone Chinita ne seront pas considérés dans cette analyse. Son passage dans la coordination étant fugace, nous pensons qu'elle n'a pas laissé des marques profondes dans l'orientation de *Glacial*. Pour la raison inverse, nous accorderons une attention particulière aux articles de Carlos Faria, car, en effet, il a été le seul coordinateur du Supplément jusqu'à la fin 1972.

Une question se pose, à propos du *corpus* de textes des coordinateurs à analyser : faut-il envisager toutes leurs productions, ou seulement leurs articles informatifs, critiques ou d'opinion ? Nous pensons que les textes littéraires peuvent faire partie du *corpus*, car on y trouve de façon sous-jacente, la vision du monde de l'écrivain. Nous choisirons, donc, parmi l'ensemble de leurs textes, autant les productions littéraires que les non littéraires, en somme, celles que nous considérons comme les plus représentatives de leur pensée et des valeurs qu'ils défendent.

Toutefois, les coordinateurs s'expriment également par la voix d'autres énonciateurs. C'est l'un des procédés qu'ils mettent en place pour imprégner le Supplément des valeurs qui leur sont chères. Cela arrivera surtout avec Carlos Faria et David Mestre.

En ce qui concerne Carlos Faria, les exemples de cette appropriation sont nombreux. L'un des plus importants est celui de la présence de la littérature étrangère dans *Glacial*, dont nous aurons l'occasion de parler dans le premier chapitre de la troisième partie de cette thèse, consacré à l'analyse de la structure et des sujets abordés dans *Glacial*. Dans l'immédiat, nous nous pencherons sur les épigraphes, ainsi que sur les citations et les extraits de textes d'auteurs qu'il décide de publier dans le corps des pages de *Glacial*.

Comme nous l'avons déjà mentionné, ce sera Carlos Faria qui choisira les épigraphes, profitant, de la sorte, des énoncés des autres pour faire passer certains points de vue et

²⁰⁶ *Idem*, p. 37.

²⁰⁷ Cf. *Idem*, pp. 36, 37.

certaines valeurs avec lesquelles il s'identifie. Le Supplément maintiendra l'habitude de placer ces phrases emblématiques en haut de ses pages jusqu'au dernier numéro publié dans le journal *A União*. Quelques uns de ces énoncés peuvent, à notre avis, être considérés comme des « maximes intemporelles » émises par le narrateur dans le récit. D'après Jouve, l'autorité énonciative a plusieurs moyens d'exprimer ses points de vue. L'un d'entre eux correspond à ce que Genette appelle la « fonction idéologique » : le narrateur interrompt son récit pour émettre des jugements qui se présentent, parfois, sous la forme de maximes intemporelles. Ce sont des vérités générales, valables au-delà de l'univers textuel en question et c'est par ces jugements que le narrateur indique, sans ambiguïté, sa vision du monde et des choses²⁰⁸. Nous trouvons des ressemblances entre la fonction que ces appréciations assument dans le récit et certaines phrases emblématiques situées en haut des pages de *Glacial*. De même pour ce qui est de certains extraits de textes et de quelques citations présents dans le corps des pages du Supplément²⁰⁹.

L'un des procédés par lesquels les coordinateurs parviendront, dans *Glacial*, à faire passer de façon indéniable certaines valeurs et points de vue qu'ils défendent sera celui de la redondance. Cela arrivera surtout avec Carlos Faria.

Dans son essai sur l'autorité fictive, Susan Suleiman envisage la possibilité d'employer la redondance comme critère générique formel du roman à thèse. Elle observe à ce propos :

C'est la redondance qui réduit la pluralité des significations et les ambiguïtés du texte, réduisant en même temps le nombre de lectures possibles²¹⁰.

²⁰⁸ Cf. *Idem*, pp. 93, 94.

²⁰⁹ Jusqu'au n° 85, il existe 53 citations et extraits de textes, dont 18 appartiennent à Miguel Torga, 3 sont des textes ou des phrases paniques et 3 correspondent à des transcriptions de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Une bonne partie de ces citations et textes qui apparaissent dans le corps des pages du Supplément constituent des transcriptions réalisées par Carlos Faria à partir d'ouvrages déjà publiés, appartenant souvent à des auteurs reconnus à l'époque et fréquemment déjà décédés. Avec les nouveaux coordinateurs et l'éloignement de Carlos Faria, nous constatons une baisse dans le nombre de citations présentes dans le corps des pages de *Glacial* : trois extraits du *Diário* de Miguel Torga. A partir du n° 85 (19/12/1972) il y aura souvent la présence de Jorge Fallorca (1949), qui à l'époque n'avait publié que deux livres : *Rosa dos Ventos* (éd. à compte d'auteur, 1966) et *Porque há uma cidade no meio das palavras - tu me disseste um dia* (éd. à compte d'auteur, 1972). Les textes de Fallorca ne doivent pas être considérés dans le contexte d'une appropriation, de la part de Carlos Faria, pour communiquer ses points de vue, mais dans un autre cadre : celui d'un jeune qui faisait ses premiers pas dans le monde des Lettres, appartenant probablement au cercle d'amitiés continentales de Carlos Faria.

²¹⁰ Susan Rubin Suleiman, *op. cit.*, p. 186.

La redondance est, donc, l'une des stratégies que l'autorité énonciative utilise pour communiquer ce qu'elle pense et souhaite faire penser, car, plus une information est répétée, plus elle a des chances d'être écoutée, d'être reçue, d'être acceptée²¹¹. « *C'est en énonçant à diverses reprises et sous différentes formes le même jugement que le texte affirme ses options* », affirme Jouve et il rappelle les propos de Susan Suleiman, pour qui le nombre de fois qu'une interprétation est énoncée et le nombre de voix qui l'énoncent permet de cerner l'importance de telle ou de telle valeur²¹². Nous serons donc attentive aux éléments redondants à travers lesquels s'exprimera l'autorité énonciative de *Glacial*.

3.1. De la Liberté et de la Fraternité universelle comme valeurs fondamentales

Glacial sera tout sauf une page apolitique, comme nous l'avons déjà souligné. Souvent, le choix des collaborateurs, des auteurs à publier, et des personnages à interviewer, tout comme le contenu des textes, le confirmeront. Ce sera tout d'abord Carlos Faria qui imprènera le Supplément de ce positionnement politique. Son entretien avec l'écrivain portugais Urbano Tavares Rodrigues illustre l'engagement du coordinateur à ce propos. Ainsi, et malgré l'interdiction, par la censure, de la publication de l'entrevue²¹³, ceci ne l'empêchera pas de choisir et d'en transcrire une partie, dans un coin d'une page d'un des numéros de *Glacial*, et sans que la censure ne s'en aperçoive. Urbano Tavares Rodrigues y affirme qu'il n'existe ni d'actes ni d'individus apolitiques :

Não creio que existam indivíduos apolíticos. Os indivíduos que se abstêm de tomar atitudes políticas, tomam-nas, a seu pesar, porque a abstenção é sempre uma atitude política... Portanto posições políticas tomamo-las nós. E as minhas estão em íntima relação com a minha forma de testemunhar, através do jornalismo e da literatura.

²¹¹ Cf. Vincent Jouve, *op. cit.*, p. 95.

²¹² Cf. Susan Rubin Suleiman, *op. cit.*, p. 215.

²¹³ Cette information nous a été communiquée dans une lettre de Carlos Faria, le 5 avril 2007.

Carlos Faria s'exprime ici, comme il le fera souvent pendant les années au cours desquelles il dirigera tout seul le Supplément, par la voix d'un autre énonciateur. Ce sera, comme nous l'avons souligné dans la présentation de ce chapitre, l'un des processus qu'il utilisera le plus souvent pour faire passer des messages qu'il considérait fondamentaux. Dans ce cas particulier, il s'approprie des phrases de l'écrivain Urbano Tavares Rodrigues pour révéler au lecteur l'engagement civique et politique de *Glacial*, qui, tout en n'étant pas présent explicitement dans les textes-manifeste, constituera, toutefois, l'une des toiles de fond de la pratique textuelle du Supplément dans sa globalité²¹⁴.

Cet engagement est présent dans une partie considérable des citations et des extraits de textes publiés par Carlos Faria dans le corps des pages du Supplément. Ce sont souvent des transcriptions courtes d'ouvrages ou de discours de différents auteurs, dans lesquels l'on fait appel à la Liberté comme valeur essentielle de la Vie, à travers la critique, plus au moins voilée, du contexte social et politique de cette époque au Portugal. Evidemment, tous ces énoncés ne portent pas sur les difficiles réalités sociopolitiques de la société portugaise. Toutefois, une partie importante touche aux blessures d'une société bâillonnée par un régime dictatorial. Parfois cela se fait de façon frontale. C'est le cas de la publication de trois articles de la Déclaration des Droits de l'Homme²¹⁵ où l'on condamne toute mesure de l'Etat pouvant empêcher le droit de chacun à la liberté de circulation et d'expression. C'est encore le cas des deux fragments signés par des personnalités importantes dans la contestation du régime politique de l'époque, et que nous transcrivons ci-dessous. Le premier porte sur la situation difficile des journalistes portugais et défend l'existence d'une presse plurielle et laïque; le deuxième est une vraie provocation, par le ton ironique. Son auteur se déclare comme étant marxiste et ironise sur la rumeur propre aux sociétés tyrannisées, ainsi que sur l'anonymat sous lequel se cachent ceux qui n'ont pas le courage de s'exprimer librement dans ces sociétés :

²¹⁴ Dans le n° 92 de *Glacial* (2/3/73), nous pouvons lire dans l'une des épigraphes : « Se a política não é tudo, // a política está em tudo » (Emmanuel Mounier).

²¹⁵ « Artigo 13º: Todos têm direito de circular livremente e de escolher a sua residência no interior de um Estado. Todos têm o direito de sair de qualquer país, incluindo o seu, e de regressar à sua pátria.» (Cf. *GLACIAL*, n°2, 24/12/68); « Artigo 12º: Ninguém poderá ser objecto de intervenções arbitrarias na sua vida privada, na sua família, no seu domicílio ou na sua correspondência, nem de atentados à sua honra e à sua reputação. Toda a pessoa tem direito à protecção da lei contra tais atentados.» (*GLACIAL*, n° 29, 3/5/69); « Artigo 9º: Ninguém pode ser arbitrariamente preso, detido ou exilado.» (*GLACIAL*, n° 31, 14/6/69).

Estamos a atravessar uma fase em que as coisas se definem... Extraordinária a posição da Imprensa neste momento, não obstante as limitações que conhecemos. Nós, católicos, temos de aprender com o Mundo. O povo português precisa de uma Imprensa livre, porque é mais importante do que uma Imprensa católica. Felizmente não há Imprensa diária católica no Porto. Nem queremos entrar em concorrência ou manipular a opinião pública. Defendemos um pluralismo de orientações! A Imprensa não precisa de ser católica para ser séria.

(Palavras de Dom António Ferreira Gomes, Bispo do Porto, quando do seu regresso a Portugal e publicadas na Imprensa Portuguesa) ²¹⁶.

GLACIAL, n° 38, 11/10/69

Claro, eu tenho recebido cartas anónimas (ou não estamos nós em Portugal!). Mostram-se indignados e muito assustados por eu ter falado em marchismo-em-frente (porque imaginaram aí um calemburgo: marchismo – marxismo). Ora, cumpre-me fazer a declaração seguinte: eu sou marxista (ou quase que sou inteiramente marxista) no que respeita à crítica social-económica; não o sou porém em metafísica, não o sou em teoria do conhecimento. Não se assustem pois os valentes anónimos, nem pensem demasiado em me assustar a mim.

António Sérgio²¹⁷, in *Cartas de Problemática*, (n° 2), Lisboa, 1/8/952

GLACIAL, n° 42, 24/12/69

Dans les extraits et citations que Carlos Faria décide de publier dans le corps des pages de *Glacial*, nous remarquons la présence régulière de Miguel Torga, à travers la transcription de nombreux passages de son *Diário*²¹⁸. Il est, par ailleurs, parmi les deux auteurs les plus souvent choisis par Carlos Faria pour les épigraphes du haut de page²¹⁹. L'attachement du

²¹⁶ Voir ce qui est dit à propos de Dom António Ferreira Gomes, dans la note n° 141, Parti II, p. 185 de cette étude.

²¹⁷ Voir ce que nous disons à propos d'António Sérgio, dans : Partie II, p. 185 de ce travail.

²¹⁸ Les numéros 14, 18, 20, 36, 37, 43, 45, 46, 56, 61, 65, 67, 77, 78, 79, 83, 89, 92, et 100 contiennent des fragments des volumes III, IV, V, VI, VII, VIII et X du *Diário* de Miguel Torga, publiés respectivement en 1946, 1949, 1951, 1953, 1956, 1959 et 1968. Nous avons retrouvé aussi des poèmes de Torga dans les numéros 21, 42, 51, 53, 72, 83 de *Glacial*.

²¹⁹ Cf. Voir les épigraphes des numéros 7, 8, 19, 26, 40, 42, 56, 57, 64, 68, 84, 100 de *Glacial*. Fernando Pessoa sera, à côté de Miguel Torga, l'un des auteurs les plus choisis pour les épigraphes.

coordinateur de *Glacial* à cet écrivain portugais n'est pas un hasard. Son œuvre subversive lui a valu de connaître la panoplie complète des répressions politico-policières sous le régime de Salazar : saisies, arrestation, emprisonnement, privation de passeport et mise sous surveillance. Ainsi, en 1939, la publication de *La quatrième journée* de son récit autobiographique intitulé *La création du Monde* (1937-1981) a valu à Torga d'être emprisonné par la police politique de Salazar. L'ouvrage restera ensuite interdit jusqu'en 1974 et lui-même sera empêché de quitter le pays jusqu'en 1950²²⁰. L'un des extraits du *Diário* de Miguel Torga choisi par Carlos Faria évoque cette interdiction :

Novamente me foi negado o passaporte para sair de Portugal. Prisioneiro. E negam o absurdo dos zelos policiais. Eles a pensarem que me levavam sombrios propósitos de minar a ordem, e aqui como quem se confessa o que eu queria era ver os Velásquez do Prado, e os Memlings de Bruges. (Miguel Torga, in *Diário IV*, 25 de Fevereiro de 1948),

GLACIAL, n° 83, 17/11/72.

D'autres citations du *Diário* choisies par Carlos Faria témoignent de l'opposition de Torga au régime de Salazar, qui, selon Domingos Lourenço Vieira, caractérise toute l'œuvre de cet écrivain²²¹. Nous avons relevé trois exemples significatifs de cette opposition, dont l'un montre, par ailleurs, comment Miguel Torga conçoit la place de l'artiste dans le contexte politique du Portugal de l'époque :

Que povo este! Fazem-lhe tudo, tiram-lhe tudo, negam-lhe tudo, e continua a ajoelhar-se quando passa a procissão! (Miguel Torga, in *Diário X*, 1968).

GLACIAL, n° 78, 7/7/72.

A tolíce de qualquer tirania é não reparar em que só governa os homens do seu tempo. Os homens que venceu e por isso matou. (Miguel Torga, in *Diário IV*, 1949).

²²⁰ Cf. Domingos Lourenço Vieira, « Miguel Torga : 'L'universel, c'est le local moins les murs' », in *Diasporiques*, n° 9, nouvelle série, Mars 2010, pp. 46-50. [En ligne], URL : <http://www.laligue.org/assets/Uploads/torga.diasporiques.pdf>. Consulté le 31 mai 2010. Voir aussi : Miguel Torga. [En ligne], URL : <http://www.iplb.pt/sites/DGLB/Portugues/autores/Paginas/PesquisaAutores.aspx>. Consulté le 10 juin 2010.

²²¹ Domingos Lourenço Vieira, « Miguel Torga : 'L'universel, c'est le local moins les murs' », in *op. cit.*, p. 48.

GLACIAL, n° 67, 3/8/71.

A velha necessidade que o escritor português sente de contribuir na medida das suas forças para acordar o meio em que vive de uma sonolência que parece invencível, faz com que seja rara entre nós grande ou pequena figura literária sem o seu contributo actuante. [...] As circunstâncias sociais de cada época condicionam necessariamente o tom destas intervenções, umas vezes frontais, outras ladeadas. [...]

Pela parte que me toca, cá vou erguendo também a minha voz o melhor que posso. Pena é que possa tão pouco e a ocasião seja tão má. [...] (Miguel Torga, in *Diário VII*, 1956).

GLACIAL, N° 43, 9/1/70

L'insoumission de Miguel Torga face au régime politique de l'époque ne fut pas, d'après nous, la seule raison de sa présence constante dans *Glacial*. Le caractère de l'écrivain, que David Mourão-Ferreira décrit dans les termes suivants, plaisait sûrement à Carlos Faria :

[...] com a independência quase agressiva do seu temperamento, cedo se colocou à margem de todos os clãs literários. A sua posição, nas nossas letras, continua a ser a de um grande isolado – que no entanto (ou por isso mesmo), consubstancia e representa, da forma mais directa ou através de inevitáveis símbolos, quanto há de viril, vertical, insubornável, no homem português contemporâneo²²².

Par ailleurs, les caractéristiques de l'œuvre de Torga, mises en valeur par Domingos Lourenço Vieira dans l'article intitulé « Miguel Torga : 'L'universel, c'est le local moins les murs' », nous paraissent en parfait accord avec certains points de vue de Carlos Faria défendus notamment dans les textes-manifeste. Ainsi, d'après Lourenço Vieira, l'œuvre de Miguel Torga porte, avant toute autre chose, un message d'universalité « *qui propose une vision dépassant les limites de la vie quotidienne et des caractéristiques ethniques de chaque peuple pour englober l'humanité tout entière* »²²³. Ce message contient, par ailleurs une « *pensée à vocation fraternisante* ». Domingos Vieira cite, à ce propos, ce que Torga lui-même affirme dans son *Diário II* (1943) :

²²² David Mourão-Ferreira, «Miguel Torga», in Jacinto Prado Coelho (dir. de), *Dicionário de Literatura*, vol. IV, Porto, Mário Figueirinhas, 1994, p.1094.

²²³ Domingos Lourenço Vieira, « Miguel Torga : 'L'universel, c'est le local moins les murs' », in *op. cit.*, p. 46.

Ce n'est qu'après avoir mesuré ses propres caractéristiques et les avoir ensuite mêlées dans le grand feu universel que n'importe quel homme peut se sentir à la fois citoyen de Tràs-os-Montes et citoyen du monde²²⁴.

En effet, parmi les épigraphes du haut des pages, nous avons repéré des phrases de Miguel Torga appelant à un réel sans frontières que l'on peut interpréter aussi comme un appel à un idéal de Fraternité universelle. Les exemples suivants le montrent clairement. Ils témoignent, par ailleurs, de la similitude entre la pensée de Carlos Faria explicite dans le texte-manifeste intitulé « Glacial »²²⁵ et celle de Miguel Torga, d'autant plus que la mer y apparaît, comme le symbole d'une Fraternité universelle souhaitée :

O mar ainda é das coisas grandes que o mundo tem. Ao menos é sempre a varrer.
(Miguel Torga, in *Diário VI*).

GLACIAL, n° 56

Gostei sempre de atravessar fronteiras e a maior parte das que transpus pareceram-me artificiais. (Miguel Torga).

GLACIAL, n° 40

Ce n'est pas uniquement à travers la voix de Miguel Torga que Carlos Faria insiste sur l'idéal de Fraternité universelle. L'apologie de cette valeur essentielle réapparaît, d'après nous, dans ces deux fragments des discours proférés par les cosmonautes Youri Gagarine et Walter Shirra, que Carlos Faria choisit de publier en 1969 :

É muito importante, creio, desenvolver amplamente a colaboração internacional para dominar e utlizar o espaço cósmico, a fim de que cada voo do homem no cosmos, cada lançamento de estações e laboratórios científicos no espaço, sirva a humanidade em nome da vida e da paz. (Youri Gagarine, in *Le Courier da Unesco*, Agosto-Setembro, 1969).

GLACIAL, n°39, 6/11/69

²²⁴Miguel Torga, *Diário II*, 1943, apud, Domingos Lourenço Vieira, « Miguel Torga: 'L'universel, c'est le local moins les murs' », in *op. cit.*, p.47

²²⁵ Voir volume II, Annexes, p. 70.

A uma centena de kms de altura não há fronteiras, e duma cápsula espacial nenhuma se descortina sobre a terra. (Walter Shirra).

GLACIAL, n° 39, 6/11/69

Donc, cette fois, c'est à travers une représentation encore plus puissante – celle de l'espace aérien ouvrant vers le cosmos – que le désir de Fraternité universelle se manifeste.

D'ailleurs, l'idée d'espace ouvert, d'absence de frontières, de décloisonnement apparaît souvent associée, dans *Glacial*, à la défense de la Liberté et de la Fraternité. Elle sera présente jusqu'à la fin du Supplément. Ainsi, nous pouvons lire, dans l'une des épigraphes publiées peu avant la fin de *Glacial* dans *A União* : « *Mais il est libre l'Océan !* »²²⁶

Observons encore, à ce propos, l'extrait de ce texte de Carlos Faria, où la mer apparaît associée à l'espoir, espace qui invite à la réflexion sur une société dont l'auteur a une vision négative:

O mar um caminho sempre novo [...] Nem denúncias ou desilusões o conseguem sujar. Mãos de água deste planeta de toiros e de abelhas. [...]

A bordo: Respiro. Medito nas tragédias dos povos que elegeram para símbolos vivos da sua história o passado sem futuro, ao lado de um esquecido remorso.

A bordo: E um grande silêncio. E uma futura raiva, capaz de frutificar!

Karlos Faria, « Duas vezes a bordo... Crónica sem deleite», *Oceano Pânico*, GLACIAL, n° 45, 13/2/1970

Les citations placées en haut des pages de *Glacial* constituent, nous l'avons déjà affirmé, l'un des cas d'appropriation, bien qu'il y en ait quelques-unes dont l'auteur est Carlos Faria lui-même. Il est impossible d'analyser de façon exhaustive ces phrases emblématiques qu'il plaçait en haut de chaque page de *Glacial*. Elles sont nombreuses, deux pour chaque numéro de *Glacial*, en moyenne, et les sujets qu'elles abordent sont très variés. En général, le contenu de la phrase compte plus que le nom de son auteur. Souvent, ces énoncés ne

²²⁶ « *Mas é livre o Oceano!* » (Cândido da Velha), GLACIAL, n° 96, 29/3/73.

concernent pas le contenu de la page dans laquelle ils paraissent (tout comme les extraits et citations présents dans le corps des pages). Ce sont des phrases que Carlos Faria « lance », de façon quelque peu chaotique, sans d'autre objectif que celui de faire réfléchir, de provoquer le lecteur, comme nous l'avons déjà mentionné dans « Options et trajectoires ». Artur Goulart nous l'a, d'ailleurs, confirmé lors d'un entretien²²⁷.

Malgré la diversité de sujets de réflexion que ces phrases abordent, il nous semble possible de cibler quelques thèmes privilégiés qui apparaissent de façon récurrente, gagnant, ainsi, auprès de l'allocutaire, un poids qui les valorise. Tout comme dans les citations et textes choisis par Carlos Faria pour intégrer dans le corps des pages de *Glacial*, la Liberté et la Fraternité universelle constituent, dans les épigraphes, les valeurs le plus souvent évoquées.

La défense de la Liberté se fait essentiellement à travers deux noyaux: d'une part, la critique du régime politique ; d'autre part, la mise en avant du pouvoir de l'art et surtout de la poésie. A son tour, l'apologie de la fraternité universelle apparaît sous-jacente dans les épigraphes où l'on suggère l'ouverture à l'Autre, l'humanisme et l'amour comme valeurs importantes. Nous présentons, dans le tableau ci-dessous quelques exemples révélateurs de ce que nous venons d'affirmer.

Les épigraphes du haut de page : thèmes privilégiés et valeurs suggérées

I – LA DEFENSE DE LA LIBERTE

LA CRITIQUE DU REGIME POLITIQUE :

- Só merece a liberdade e a vida // aquele que todos os dias a tem que conquistar. (G. 9).
- Que cobre os campos neste meu país do sul?// A gente é previdente cala-se e mais nada // A boca é pra comer e pra trazer fechada // O único caminho é direito ao sol. (G. 65).
- O colóquio é o comício que não há. Daí muitos colóquios. (G. 77).
- Um povo que não quer ser conquistado jamais o é; // um povo que determinadamente quer ser livre sempre o será. (G. 91).

LE POUVOIR DE L'ART :

- A poesia é escândalo! // A poesia é perigo! (G. 15).
- E já nenhum poder destrói o poema. (G. 60).
- O poeta desperta os outros da fome calada. (G. 70).
- Poetas, meus irmãos, heroicamente // Façamos do poema um aguilhão. (G. 84).

²²⁷ Rencontre personnelle avec Artur Goulart (Évora, 28/11/2006).

II – L’APOLOGIE DE LA FRATERNITE UNIVERSELLE

L’OUVERTURE A L’AUTRE :

- Se os seres não dialogassem com um vidro entre eles // se cada diálogo não fosse dois monólogos // uma consciência romperia a crisálida : e o ângulo de visão abrangeria o universo. (G. 3).
 - A minha pintura não tem geografia. (G.44).
 - O mar da minha vida não tem longes. (G. 66).
-

L’ HUMANISME, L’AMOUR :

- Tudo no mundo tem a medida do Homem! (G. 1).
 - É urgente o amor. // Canto porque sou homem. (G.9).
 - Conheço toda a Terra só de amar. (G. 93).
-

Source : *Glacial*.

Si certaines de ces phrases emblématiques s’imposent, comme nous le constatons dans le tableau ci-dessus, car elles abordent ou suggèrent des sujets de réflexion bien précis et/ou actuels, d’autres n’ont, à notre avis, que la seule intention de provoquer, d’interloquer par leur irrévérence ou absurdité ; ou parce que leur contenu est susceptible de déclencher, chez le lecteur, l’association d’images et/ou d’idées inusitées, que l’on saisit de façon intuitive, non rationnelle. Quelques unes des phrases du « Chansonnier panique », dont l’auteur fut Carlos Faria, se retrouvent parmi ces dernières :

O estômago é o dia mais longo. (GLACIAL, n° 15).

O homem pânico engole os dentes são para se morder de raiva até ao estômago!
(GLACIAL, n° 24).

Les phrases des surréalistes Manuel de Castro et Mário Cesariny en constituent d’autres exemples :

Já não há cães como antigamente. (Manuel de Castro, GLACIAL, n° 32).

Não me parece que venha a engordar. (Mário Cesariny, GLACIAL, n° 20).

Ce que nous venons d’exposer nous permet de souligner le rôle important des extraits de textes et des citations qui parsèment le corps des pages de *Glacial*, ainsi que des

épigraphes placées en haut de page, dans la construction du système des valeurs du Supplément. Bien qu'ils abordent des sujets très variés, ils constituent des lieux privilégiés de défense de certaines valeurs. Parmi ces valeurs, la Liberté et de la Fraternité universelle s'avèrent être les plus importantes. La forme redondante à travers laquelle se fait l'affirmation de ces valeurs ne laisse aucune place au doute. Ceci nous permet de conclure que les valeurs annoncées dans les premiers numéros et dans les textes-manifeste seront en effet reprises, réaffirmées et renforcées tout au long de la durée de vie du Supplément, ce qui leur accordera un poids indéniable dans son histoire.

L'influence de David Mestre dans *Glacial* doit être interprétée dans ce contexte, c'est-à-dire, dans le cadre d'un Supplément qui fonde sa pratique textuelle sur un principe de Liberté et de Fraternité universelle, qui suppose une ouverture à l'Autre, même dans les situations les plus adverses. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'importance que prendra dans le Supplément, la présence des littératures africaines d'expression portugaise, à un moment marqué par la guerre coloniale.

En effet, avec la présence de ces littératures émergentes, David Mestre amènera *Glacial* au point culminant de son engagement politique. La provocation du régime dictatorial portugais de l'époque sera, donéavant, constante, frontale et tenace. Le courage et la solidarité seront les valeurs qui se remarqueront le plus, par la détermination qu'assume le Supplément dans la défense de la liberté d'opinion. Ainsi, à peine quelques numéros après son arrivée dans la coordination, nous constatons la présence d'un proverbe Bambara²²⁸ dans les pages de *Glacial*. Et, dans l'une de ses dernières pages, le Supplément publiera un proverbe Kimbundu²²⁹. C'est, d'après nous, le comble de la provocation vis-à-vis du régime, car les langues locales étaient interdites dans les écoles depuis 1921²³⁰.

²²⁸ Le proverbe publié a été le suivant : Dade bi ma tyoko dogo // Kuma bi ma tyoko dyira (O silêncio esconde a maneira de ser do homem // A palavra desvenda-a), Proverbe Bambara. (Cf. GLACIAL, n° 86, 9/1/1973).

²²⁹ Le proverbe publié a été le suivant : « Diamnda dia kiombo // Ka difundele ngulu (Nunca o javali poderá ser julgado por um porco) ». (Cf. GLACIAL, n° 99, 18/4/1973).

²³⁰ Les langues locales de l'Angola, qui étaient les langues maternelles de la majorité des angolais, furent, durant la période coloniale portugaise, quasi uniquement parlées dans le cadre familial et religieux. Le décret n° 77, de Norton de Matos (à l'époque le gouverneur de l'Angola), interdit, en 1921, l'usage de ces langues dans les écoles et rendit obligatoire celui du portugais, ce qui a fortement endommagé l'usage du kimbundu chez les populations. En effet, même dans l'apprentissage du catéchisme, ces langues ont connu des restrictions sévères. Nous transcrivons ici des passages significatifs des trois premiers articles de ce décret : « Artigo 1º, ponto 3: É obrigatório em qualquer missão, o ensino da língua portuguesa. Artigo 2: Não é permitido ensinar nas escolas de missões línguas indígenas; Artigo 3: O uso de língua indígena só é permitido em linguagem falada na catequese e, como auxiliar, no período do ensino elementar da língua portuguesa ». (Decreto n.º 77 [de Norton de Matos], in «Boletim Oficial de Angola», n.º 5, 1.ª série, de 9/12/1921, apud Mónica Hilario, *A Língua portuguesa como instrumento veiculador de indetidade nacional em Angola*. [En ligne], URL: <http://users.domaindx.com/africadebate/ad2%20monica%20hilario.htm>. Consulté le 17 août 2010).

Le premier article de critique littéraire que David Mestre écrit sur l’Afrique²³¹ témoigne du courage politique de *Glacial*. Le texte porte sur l’analyse d’un poème de João-Maria Vilanova, extrait de son premier recueil *Vinte canções para Xininha* (1971), que David Mestre considère, de pair avec celle de José Craveirinha, la plus grande voix de la poésie africaine d’expression portugaise. L’auteur résume dans cet article la construction du champ littéraire angolais depuis la veille des années 1950, tout en s’appuyant sur deux grands spécialistes de la littérature des peuples colonisés – David Diop et Frantz Fanon, ainsi que sur Lilyan Kesteloot, auteur de *l’Anthologie négro-africaine*, publiée en 1967. L’évocation des paroles de Diop et de Fanon est, à notre sens, très forte. De même pour les paroles de Kesteloot sur la littérature de l’Angola et du Mozambique:

Que le poète puise dans le meilleur de lui-même ce qui reflète les valeurs essentielles de son pays, et sa poésie sera nationale²³².

L’homme colonisé qui écrit pour son peuple, quand il utilise le passé, doit le faire dans l’intention d’ouvrir l’avenir, d’inviter à l’action, de fonder l’espoir²³³.

Littérature militante [celle de l’Angola et du Mozambique] où l’on retrouvera tous les thèmes de la négritude souffrante, les désespoirs et les complexes du Nègre colonisé et dont le métissage intense (spécifique aux colonisations portugaises, voir Brésil) a accentué ce sentiment d’arrachement de soi à soi, de perte de soi-même²³⁴.

Donc, ce sera David Mestre qui imprènera *Glacial* de la voix de l’Angola et du Mozambique, de façon à réduire l’attente « *das palavras africanas ganharem acento* » dont le poète parle dans le poème « *Espera* ». Il le fera à travers ce qu’il écrira et publiera dans le *Supplément*, mais aussi à travers la publication d’articles critiques, de poèmes, de textes

²³¹ Cf. David Mestre, « Poesia africana de expressão portuguesa – João-Maria Vilanova ou o apelo às raízes numa estética de amargura », Luanda, Fevereiro, 1973, *GLACIAL*, n° 97, 06-04-73.

²³² David Diop, « Préface de Coups de Pilon » [1^{ère} publ. revue *Présence Africaine*, Paris, 1956], transc. in Lilyan Kesteloot, *Anthologie négro-africaine. Panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXe siècle*, Paris, Marabout Université, 1967, p. 152, apud David Mestre, « Poesia africana de expressão portuguesa... », *op. cit.* Dans *l’Anthologie négro-africaine*, ce texte de David Diop n’est pas complet. Il apparaît sous le titre de « Suite du débat autour des conditions d’une poésie nationale chez les peuples noirs » (p. 152-154).

²³³ Frantz Fanon, « *Les damnés de la Terre* », Paris, Maspero, 1961, p. 162, apud David Mestre, « Poesia africana de expressão portuguesa... », *op. cit.*

²³⁴ Lilyan Kesteloot, *Anthologie négro-africaine...*, *op. cit.*, p. 400, apud David Mestre, « Poesia africana de expressão portuguesa... », *op. cit.*

littéraires écrits par d'autres auteurs angolais et mozambicains, renforçant ainsi la présence de la voix africaine d'expression portugaise dans *Glacial*²³⁵. D'ailleurs, une partie considérable des articles concernant ces deux pays aura sa signature ; d'autres, non signés, seront probablement de sa responsabilité ; et, parfois, il choisira les auteurs à publier²³⁶.

C'est le cri libérateur de ceux qui prônent la fin du colonialisme portugais et la libération des ex-colonies portugaises que l'on écoute dans « Salário de Guerra », poème de David Mestre que nous avons choisi de transcrire intégralement ci-dessous :

SALÁRIO DE GUERRA

trazer a liberdade amadurecida nos dentes

trazer nos dentes a alegria de verde

a palavra força a estoirar na face

trazer uma lança atravessada nos cabelos

ser sábio de guerra, sorver o cachimbo

lentamente como um rio em seu falar

trazer a chuva num riso pequeno

amar a morte ferida

na armadilha

trazer uma fogueira na garganta

e beber o fogo com deleite, ser domador

do tempo e recebê-lo com respeito na

ponta da flecha

rasgar a noite com um punhal de estrelas

um dialecto vertical a pulsar na língua

²³⁵ A propos de la présence africaine, voir le volume II, Annexes, pp. 78, 79, 86-89, 90 (lignes signalées avec la couleur rouge) et p. 95.

²³⁶ C'est le cas de l'extrait d'un ouvrage d'Arnaldo Santos déjà paru depuis quelques années, lors de sa publication dans *Glacial*, et d'une transcription d'un livre de Carlos Ervedosa publié dans le numéro de *Glacial* consacré à la poésie angolaise. (Cf. Carlos Ervedosa, [s/titre: extrait du livre *Itinerário da Literatura Angolana*, Luanda, décembre, 1971], GLACIAL, n° 102, 4/5/73; Arnaldo Santos, «Um encontro qualquer », in *Tempo do Munhongo*, crónicas, Luanda, 1968, GLACIAL, n° 86, 9/1/73).

trazer o inimigo morto de frente
a aprender nas crianças
o salário da nova gestação

David Mestre, «Salário de Guerra», Luanda, 1972, GLACIAL, n° 92, 2/3/1973

Dans la dernière strophe de « Espera », transcrite ci-dessous, il y a implicitement l'idée que c'est l'Europe qui décide du moment où la voix de l'Afrique se fera entendre. Et le poète espère que cette voix soit écoutée, valorisée. Le mot « accent » (« *acento* ») placé à la fin de la strophe transcrite, peut, à notre avis, être interprété, par extension, comme voulant dire « force », « pouvoir », « autorité », « valeur » :

ESPERA

...

num gabinete da Europa, dois geógrafos
vão assinalar a estranha posição
dum poeta cruzado na esperança morosa
das palavras africanas aguardarem acento.

David Mestre, “Espera”, GLACIAL, n° 94, 16/3/1973

Tous les écrivains publiés dans *Glacial* à travers David Mestre sont, de nos jours, considérés comme des insignes représentants de la littérature africaine d'expression portugaise²³⁷.

Pour ce qui est de l'Angola, la colonie portugaise la plus présente dans *Glacial*, nous pouvons remarquer que tous les poètes publiés appartiennent à la phase de la construction de

²³⁷ Voir les noms des écrivains de l'Afrique portugaise présents dans *Glacial*, dans : volume II, Annexes, pp. 86-88, 90 (lignes signalées avec la couleur rouge) et p. 95. Pour plus de renseignements sur ces écrivains, voir: Aldónio Gomes, Fernanda Cavacas, *Dicionário de Autores de Literaturas Africanas de Língua Portuguesa, op. cit.*; Eugénio Lisboa, Ilídio Rocha, (coord. de), *Dicionário Cronológico de Autores Portugueses*, 6 vols, Instituto Português do Livro e da Leitura, Mem Martins: Europa América, 2^a edição, 1991-1999. [En ligne], URL: <http://www.iplb.pt/sites/DGLB/Português/autores/Paginas/PesquisaAutores.asp>. ; *Dicionário de Autores Angolanos*, Embaixada de Angola em Portugal. [En ligne] URL: <http://www.embaixadadeangola.org/cultura/literatura/autores.html>. Consulté le 7 juillet 2009; Seomara Santos, *Dados Necessários para que se Conheçam os Factos e Diversos Percursos da Poesia Angolana (1945-2004)*. [En ligne]. URL: http://www.uea-angola.org/intro_antologia_poetica.cfm. Consulté le 7 juillet 2009.

ce champ littéraire qui débute avec la rupture instaurée par le *Movimento Vamos Descobrir Angola*, initié en 1948. Ce mouvement culturel fera naître en Angola une littérature vraiment africaine et indépendante à l'égard de la métropole. Il deviendra, à partir de 1950, le *Movimento dos Novos Intelectuais de Angola*, gagnant ainsi, un caractère presque exclusivement littéraire²³⁸. La plupart des poètes angolais qui seront publiés dans *Glacial* appartiendra, cependant, à la génération des années 1970, qui a prolongé le chemin initié par les poètes des décennies précédentes²³⁹.

Ces poètes et écrivains africains présents dans *Glacial* ont, d'une façon générale et plus au moins directement, refusé le système colonial portugais et le régime dictatorial, soit à travers leurs œuvres littéraires et leur engagement dans la vie littéraire de leurs futurs pays, soit par leurs positions dans leur vie active, au risque d'être condamnés, parfois, à la prison ou à l'exil. Nous relevons ici, à peine quelques exemples qui témoignent de cette affirmation. Ainsi, José Craveirinha a vu son premier livre confisqué par la PIDE (Police Internationale et de défense de l'Etat), en 1964, et a connu la prison entre 1965 et 1969. Jofre Rocha sera accusé d'activités subversives et d'attentat contre la sécurité de l'Etat et sera, lui aussi, incarcéré, plusieurs fois, durant les années 1960. Ruy Burity da Silva, António Bellini Jara, subiront l'exil, à Paris, et ne retourneront en Angola qu'après la Révolution des Œillets. Pepetela commencera son activité littéraire, sa vie associative et sa militance politique, à Lisbonne, dans la *Casa dos Estudantes do Império*, comme beaucoup d'étudiants provenant des anciennes colonies portugaises. Il intègrera le MPLA (Mouvement populaire de libération de l'Angola), en 1963 et la guérilla, à partir de 1969. Il occupera diverses fonctions politiques au sein du gouvernement angolais mis en place après l'indépendance.

Il est important de souligner ici que les premières publications concernant l'Afrique lusophone, annoncent le chemin parcouru par le Supplément à partir de l'élargissement dans la coordination : faire « parler » et, donc, faire « entendre », autant les voix des nouvelles

²³⁸ Cf. Donizeth Aparecido dos Santos, «Da ruptura à consolidação: um esboço do percurso literário angolano de 1948 a 1975», Publ. UEPG (Universidade Estadual de Ponta Grossa), Ci. Hum., Ci. Soc. Apl., Ling., Letras e Artes, Ponta Grossa, 15 (1) 31-42, jun. 2007, p. 32. [En ligne], URL: http://docs.google.com/gview?a=v&q=cache:LP8ug3EBRpkJ:www.uepg.br/propesp/publicatio/hum/2007_1/Donizeth.pdf+Kuzuela+edições&hl=fr. Consulté le 8 août 2009.

²³⁹ Parmi eux, nous retrouverons, dans le Supplément, Carlos Gouveia, Arnaldo Santos, Jofre Rocha, David Mestre, Rui de Carvalho, Monteiro dos Santos et João-Maria Vilanova. Toutefois, certains auteurs appartenant à cette génération, qui, d'après Manuel Ferreira, a intégré la poésie angolaise dans la modernité, venaient des générations précédentes, comme c'est le cas de João-Maria Vilanova (Cf. Manuel Ferreira, *Literaturas Africanas de Expressão Portuguesa*, vol. II, Lisboa, Instituto de Cultura Portuguesa, Secretaria de Estado da Investigação Científica, Ministério da Educação e Investigação Científica, 1977, pp. 36-43. [En ligne]. URL: http://cvc.instituto-camoes.pt/conhecer/biblioteca-digital-camoes/doc_details.html?aut=72. Téléchargé le 10 janvier 2006).

valeurs de ces littératures émergentes que celles des écrivains déjà consacrés. Et ceci dans un contexte politique qui interdit l'exercice des libertés fondamentales du citoyen. En effet, Francisco José Tenreiro (São Tomé), Jorge Barbosa et Terêncio Anahory (Cap-Vert), Ruy Burity da Silva (Angola) et David Mestre (Angola) voient chacun un poème publié dans *Glacial* durant les années où Carlos Faria le dirige tout seul²⁴⁰. Ce sont des poètes qui participent au renouveau littéraire et donc à la construction du champ littéraire de leurs futurs pays. Les deux derniers se sont distingués par leur militantisme contre le régime politique portugais, contribuant, ainsi, à la libération politique des anciennes colonies portugaises²⁴¹. Les articles sur l'Afrique lusophone parus durant la direction de Carlos Faria annoncent, eux aussi, le choix qui se vérifiera plus tard²⁴².

Nous avons identifié des valeurs proposées par l'autorité énonciative de *Glacial*, et montré comment elle les communique et les rend importants aux yeux du lecteur. Si l'on pense à établir une hiérarchie, la Liberté et la Fraternité universelle, se trouvent en haut de l'échelle. La présence des autres valeurs identifiées – l'humanisme, l'amour, l'ouverture à Autrui, le courage, la solidarité – découle, d'après nous, de l'importance accordée dans le Supplément à la défense de la Liberté et de la Fraternité, comme valeurs primordiales.

Nous allons maintenant évoquer les autres valeurs proposées par la voix énonciative de *Glacial*, pour dégager enfin l'idéologie du texte, c'est-à-dire, le système des valeurs qu'il suggère. Pour cela, les articles critiques de Carlos Faria et de Santos Barros nous seront fort utiles, car ils véhiculent une conception de l'Art qui se confond d'une façon indéniable avec la poétique des valeurs de *Glacial*. Nous aurons aussi recours à un entretien accordé par Carlos Faria quelques années après la fin de *Glacial*, ainsi qu'à des poèmes qu'il publiera dans le Supplément.

²⁴⁰ Voir volume II, Annexes, pp. 80, 83, 84.

²⁴¹ A propos de Jorge Barbosa, Terêncio Anahory et Francisco José Tenreiro, voir, Partie I, Introduction, note n° 5, p. 10, de ce travail. Voir aussi, sur David Mestre et Ruy Burity da Silva : Aldónio Gomes, Fernanda Cavacas, *Dicionário de Autores de Literaturas Africanas de Língua Portuguesa*, op. cit., pp. 111, 112, 303

²⁴² Ainsi, dans l'article intitulé « *Morna* por Manuel Ferreira... », Matilde Rosa Araújo fait l'éloge du « *caboverdianismo* » de l'auteur et de son pouvoir créateur, capable de bien exprimer l'insularité et la vie du Cap-Vert. L'ouvrage *Chinanga*, de Cartaxo e Trindade, est, à son tour, considéré par Ruy Burity da Silva comme un ouvrage qui annonce une nouvelle époque : « *Obra anunciadora de nova dimensão no contexto das letras praticadas pelos descendentes dos colonos.* » (Cf.: Matilde Rosa Araújo, « *Morna* por Manuel Ferreira, 2^o edição reescrita, editora Início », *GLACIAL*, n° 13, 29/6/1968; Ruy Burity da Silva, « *Chinanga* (Presença do Limpopo na poética moçambicana) », *GLACIAL*, n° 48, 14/04/1970).

3.2. Défense d'un art engagé

Les articles de Carlos Faria s'adressent, tantôt de façon explicite, tantôt de façon implicite, le plus fréquemment aux jeunes poètes, surtout aux jeunes poètes açoriens, mais aussi aux écrivains et artistes plastiques des Açores. Il utilise souvent, dans ces articles, la spontanéité, marquée par une tonalité avant tout affective.

Selon Jouve, la stratégie du locuteur se laisse évaluer par les trois grands modes d'orientation vers autrui, distingués par la rhétorique traditionnelle : le *logos*, le *pathos* et l'*ethos*. Le premier rassemble des procédés sur l'argumentation logique et fait appel à la raison du destinataire, le deuxième désigne des techniques qui émeuvent l'allocataire en jouant sur sa sensibilité, le troisième renvoie à la crédibilité du locuteur en donnant de lui une image fiable. Ainsi :

Le 'pathos' valorise l'affectivité et suppose un destinataire sensible et émotif. Comme le note Pascal, il est difficile de ne pas en tenir compte lorsqu'on veut agir sur autrui. [...] Un discours privilégiant le 'pathos' aura recours à une ponctuation expressive (exclamation, interrogation, apostrophe) et jouera sur tout le registre de la fonction émotive (qui comprend aussi bien les images touchantes appelant l'identification que les attaques verbales – sarcasmes, exécutions – destinées à faire agir le destinataire²⁴³.

C'est le *pathos* que Carlos Faria privilégie dans son discours. En effet, ses articles sont parsemés de marques formelles, révélant la fonction expressive du langage, destinée à emporter l'adhésion d'un destinataire sollicité affectivement : les jeunes auteurs, qui sont, d'après nous, son allocataire principal. Nous présentons ici l'un des exemples les plus significatifs de cette démarche:

Angra regista outra voz juvenil. Depois de Santos Barros e Rui Duarte Rodrigues, aparece Marcolino Candeias²⁴⁴ com os seus cantos firmes e belos. 'É a palavra erguida como canto e arma, como decisão furiosa e livre de juntar a sua voz ao canto quotidiano do homem da cidade, da ilha, do mundo.

²⁴³ Vincent Jouve, *op. cit.*, pp. 62, 63.

²⁴⁴ Voir notices biobibliographiques dans : volume II, Annexes, pp. 112, 113, 124, 125.

Pertence agora a Angra (mais uma vez!) a vanguarda cultural e artística do arquipélago. Angra a pulsar em poema, Angra de linha dura e jovem a lançar aos homens e ao vento as bandeiras do poeta. [...]

O poeta está situado no quotidiano. Tem asas e rodas. Tem palavra e música. O poeta é um acontecimento colectivo. Ele é a voz de milhões de vozes! O poeta não espera nem desespera. O poeta é o sentido da lei e da liberdade. O poeta é o canto, o vento e a bandeira. [...]

‘Por ter Escrito Amor’ é o livro mais novo da ilha. É o sinal duma juventude capaz de construir o caminho e de um autor que sabe o caminho!

Carlos Faria, «‘Tomámos então a liberdade loucamente’. Por ter escrito Amor – poemas de Marcolino Candeias», GLACIAL, n.º 64, 13/5/71.

Dans les épigraphes, les fragments de textes et les citations présents dans le corps des pages de *Glacial*, Carlos Faria insiste sur la défense de la Liberté et de la Fraternité. Mais signalons que, dans ses articles critiques, c’est surtout sa vision de l’art, et de la poésie, en particulier, qu’il transmet. Il réaffirme et développe ce qui à ce propos est annoncé dans le texte « Flâmula », souvent avec un souci didactique – celui d’éveiller la jeunesse qu’il considère comme « *le temps des fruits* »²⁴⁵.

La poésie occupe une place importante dans ses réflexions sur l’art. Le poète doit être attentif à la vie et aux hommes, « *vivant, vigilant, non-conformiste* »²⁴⁶ et la poésie est un moyen de connaissance de la réalité sociale et de rapprochement entre les hommes, comme nous le constatons dans ce passage écrit par Carlos Faria sur l’ouvrage « Os Homens cantam a Nordeste », d’António Cabral:

Lendo ‘Os Homens cantam a Nordeste’ viaja-se ao lado dos homens com o vínculo mais próprio para os aproximar: a poesia!

K, « Os homens cantam a Nordeste – poemas de António Cabral », GLACIAL, n.º 7, 9/2/68.

²⁴⁵ Cf. Carlos Faria, « Os Jovens e o realismo literário de Assis Esperança », in GLACIAL, n.º 16, 9/2/68. « *o tempo dos frutos* ».

²⁴⁶ K, « Os homens cantam a Nordeste – poemas de António Cabral », GLACIAL, n.º 7, 9/2/68. / « *vivo, vigilante, inconformista* . »

Lors de la publication du recueil du jeune açorien Rui Duarte Rodrigues intitulé «Os Meninos morrem dentro dos Homens », Carlos Faria affirme que le poète ne peut être « *ni aveugle, ni sourd ni muet* », lui exigeant la capacité (et le devoir) de la construction du monde :

Quero que o artista seja o 1º artífice socio-cultural desse mundo melhor, por isso exijo que o trabalho do poeta seja a chama paralela e unitária dum grito colectivo de esperança.

Carlos Faria, «Os Meninos morrem dentro dos Homens: poemas de Rui Duarte Rodrigues, edição Gávea-Glacial – capa de Rogério Silva », GLACIAL, n° 51, 7/8/70

Donc, la poésie est transformation du monde. Elle est « *la captation d'un quotidien obligé à se transformer dans les mains du poète* »²⁴⁷, déclare le coordinateur dans l'article cité ci-dessous, qui est, comme celui qu'il écrit à propos de Rui Duarte Rodrigues, parmi ses textes les plus enflammés. Elle est engagement envers la circonstance qui entoure le poète, même quand il s'agit d'une poésie plus intimiste, qui chante l'amour, comme celle de Marcolino Candeias. Nous le remarquons dans ce passage de l'article que Carlos Faria consacre à la première publication de ce jeune poète :

O poema 'Nove estrelas sem firmamento' não deixa dúvidas sobre o compromisso do poeta terceirense para com o arquipélago: o poeta está atento a todas as terras cercadas, ao drama das ilhas açorianas.

Carlos Faria, «'Tomámos então a liberdade loucamente' – *Por ter escrito amor*, poemas de Marcolino Candeias», GLACIAL, n° 64, 13/5/71.

Dans un entretien accordé à Santos Barros, quelques années après la fin de *Glacial*, Carlos Faria revient sur ce que la poésie représente pour lui. A la question « *La poésie nous sauve-t-elle ?* », il répond:

²⁴⁷ « *a captação de um quotidiano obrigado a transformar-se nas mãos do poeta* ».

Quanto mais poético, mais real e verdadeiro, dizia Novalis. A poesia é um pão que morde. É a minha fé no homem e o meu rumo sem desfalecimentos à humanidade! Toda a linguagem de paz, amor, e igualdade humana é poesia! POEMA há-de ser o nome dado a este planeta quando for livre, puro e belo! Isto que digo parece poesia, bem sei. Mas creio que será um dia realidade! Poesia!...»²⁴⁸

On comprend donc que la dénonciation de certaines situations sociales et politiques constitue l'un des champs sémantiques les plus importants de la poésie de Carlos Faria publiée dans *Glacial*, montrant le regard du poète sur l'actualité politique et sociale, et son engagement vis-à-vis de cette réalité²⁴⁹. Les deux poèmes transcrits ci-dessous le témoignent, le premier abordant le thème de la guerre et le deuxième, consacré à Marthin Luther King :

POEMA (CANÇÃO SEM FADO)

As guerras são ladradas! – (e que

Os cães me perdoem!)

São ladradas, as guerras : daí

o barulho dos heróis!...

.....

A memória dos povos

Está suja de espadas!

Karlos Faria, «Poema (canção sem fado)», *GLACIAL*, n° 38, 11/10/69

²⁴⁸ « Eu creio na literatura açoriana, na Açorianidade», in *op. cit.*, p. 1.

²⁴⁹ Voir, à ce propos, les poèmes de Carlos Faria, publiés dans *Glacial*: «Rosas de Pânico para Roberto Kennedy», n°15, 26/7/1968; « Poema a Rosa Ramalho », n°20, 19/11/1968; « Ode ao Futebol », n° 23, 11/1/1969; «Não é poema? Oh! Não é poema!», n° 37, 3/10/1969; «Poema Pânico», n°38, 11/10/1968; «Poema (canção sem fado)», n°38, 11/10/1968; «Em busca do meu país perdido», n° 107, février 74.

MARTIN LUTHER KING

A cabeça é boa para espreitar o medo

Pelo buraco fundo onde há uma estrela de sangue.

Duzentos milhões de borboletas americanas

Choram bombons de asas assassinas

A bandeira americana é uma ligadura de 50 estrelas.

O branco da carabina já era branco.

Os racistas são floristas assassinos.

Qualquer perfume dá rosas de perfídia

Cães precisam-se para irmãos!

Cidadãos precisam-se para cães.

Carlos Faria, «Martin Luther King», GLACIAL, n° 10, 13/4/1968

Le numéro du Supplément consacré à Assis Esperança est en lui-même un hymne à l'art engagé, rien que par le choix de l'écrivain²⁵⁰. Carlos Faria le présente comme un exemple que la jeunesse doit suivre, par l'intégrité de sa vie et de son œuvre, ainsi que par la cohérence entre les deux :

Os jovens poderão encontrar em toda a obra de Assis Esperança a 'sacudidela' para um sentido de verdade social que mais cedo ou mais tarde os agarrará pela dignidade e os lançará nos ideais de justiça. [...]

A obra de Assis Esperança recomenda a justiça: impondo-a! E não há melhor maneira de servir a juventude de que dando-lhe a verdade como Verdade e como única solução.

²⁵⁰ Assis Esperança [n. Faro, 1892-m.Lisboa, 1975]. Ecrivain néo-réaliste. Il collabore dans *Seara Nova*, *Vértice*, *O Diabo* et *A Crítica*. Il est l'un des fondateurs de la Sociedade Contemporânea de Autores (1917), ainsi que de la Sociedade Portuguesa de Escritores (1956) qui a été fermée par le régime politique de l'Etat Nouveau, en 1965. (Cf. URL : <http://www.gov-civil-faro.pt/detalhe/default.asp?t=notc&id=39>. Consulté le 3 juin 2010).

Carlos Faria, «Os jovens e o realismo literário de Assis Esperança», GLACIAL, n° 16, 9/2/68

Dans ce même numéro, un autre article du coordinateur insiste sur la dignité et la verticalité de cet écrivain en tant qu'Homme, tout en allant plus loin dans la réflexion. Il défend l'idée selon laquelle on ne peut pas vraiment connaître l'œuvre d'un artiste, tant que l'on ne connaît pas celui qui l'a créée, c'est-à-dire, l'Homme qui est derrière elle :

[...] a obra completa-se quando se encontra no seu autor a profundidade humana, daquele que sendo escritor, possui o caracter firme e corajoso de um homem, que é escritor, e sobretudo homem! A propósito de Assis Esperança direi: a sua obra não é humana por ser literária, mas literária por ser humana, já que o escritor a documenta e autentica com o selo da sua dignidade.

Carlos Faria, «A Obra e o autor:o Homem!», GLACIAL, n° 16, 9/2/68

Donc, la vie est essentielle à l'œuvre et l'œuvre essentielle à la vie ; elles se confondent pour devenir indivisibles ; on ne peut les apercevoir qu'en tant qu'unité. D'ailleurs, dans ces textes Carlos Faria y revient de façon redondante. Le seul engagement de l'artiste, de l'écrivain est envers les Hommes et envers la Vie, d'autant plus que, pour le coordinateur, l'art est désintéressement économique. C'est l'une des raisons pour lesquelles il apprécie l'écrivain Guedes Amorim : « *un écrivain sans 'ambitions pécuniaires', avant tout autre chose un écrivain d'Idéal et de Mission, loin, très loin du monde des chiffres* »²⁵¹.

Pour Santos Barros, tout comme pour Carlos Faria, l'art a une mission, voire, une vocation : celle de rendre service à l'Homme. Une partie des articles de Santos Barros fait référence aux activités développées par les galeries d'art *Gávea* et *Degrau*²⁵². Ainsi, les premières prestations de ce jeune collaborateur, après son retour d'Afrique et avant qu'il n'appartienne à la direction de *Glacial*, viennent appuyer l'activité développée par la galerie

²⁵¹ Carlos Faria, « A Espada dos Arcanjos – Antologia de Guedes Amorim », GLACIAL, n° 24, 21/1/69. / « *escritor sem 'ambições pecuniárias', antes escritor de **Idéal** e **Missão**, longe muito longe do mundo dos cifrões [...].* »

²⁵² Nous le savons déjà, *Glacial* accompagnera de très près les réalisations de *Gávea*, tant dans le domaine de l'expression artistique des enfants que dans la divulgation de nouvelles valeurs açoriennes, ou encore dans la promotion d'expositions d'artistes provenant du Continent portugais. Et ceci non seulement par la voix de leurs coordinateurs Carlos Faria et Santos Barros, car des articles non signés (donc, de la responsabilité de la coordination) ou signés par d'autres açoriens, rendront compte des réalisations de *Gávea* et de *Degrau*. (Cf. volume II, Annexes, p. 99, 100 et 104, 105).

d'art *Gávea*. Les textes de Barros font l'apologie de l'engagement de Rogério Silva et de tout le travail didactique développé par ce centre d'art, non seulement dans l'île Terceira mais aussi dans d'autres îles de l'archipel açorien²⁵³. Ceci est visible, par exemple, dans un article où ce jeune auteur souligne l'action développée par la galerie *Gávea* dans le sens de donner au peuple des Açores « *l'opportunité de pouvoir contacter avec le monde fascinant de l'art et, à travers lui, d'apprendre, d'atteindre le chemin qui conduit au développement intégral de l'Homme* »²⁵⁴. Santos Barros considère, donc, fondamentale l'action de cette galerie « *en faveur de l'Art au service de l'Homme* »²⁵⁵.

L'art est aussi liberté et l'artiste se doit de l'assumer. Ainsi, à propos de José Régio, Carlos Faria, affirme, dans l'introduction de l'entretien accordé à *Glacial* par cet écrivain:

[...] admiro-o pela sua intransigência. É um homem difícil e teimoso ! Teimoso como um temporal: não compra os homens nem se vende aos homes!

O Poeta mais ele próprio!

É tudo: 'Não vou por aí'!

Carlos Faria, «Entrevista com José Régio», *GLACIAL*, n° 19, 6/11/68

En effet, ce sont les affirmations de José Régio sur l'indépendance de l'écrivain, ainsi que le pouvoir de décider librement qui appartient à l'artiste, que Carlos Faria souligne dans le sous-titre de l'entrevue :

Num tempo como o nosso, o esforço pelo juízo independente não tem muitos apreciadores. // A liberdade, em arte, consiste em o artista ser, decididamente, livremente, como é. (José Régio).

Carlos Faria, «Entrevista com José Régio», *GLACIAL*, n° 19, 6/11/68

²⁵³ Voir la liste des textes de Santos Barros dans : volume II, Annexes, p. 104, 105.

²⁵⁴ J. H. Santos Barros, «Galeria Açorieana de Arte Gávea – um marco na História Cultural dos Açores», *GLACIAL*, Angra, Fevereiro de 1972, n° 77, 7/6/1972. / « *a oportunidade de poder contactar com o fascinante mundo da arte e, através dele, educar-se, consciencializar-se, ganhar o rumo que conduz ao desenvolvimento integral do Homem.* »

²⁵⁵ Cf J. H. Santos Barros, «A Galeria de Arte Gávea e a arte Infantil», *GLACIAL*, n°73, 10/2/1972.

Liberté absolue, indépendance absolue, comme l'on peut voir dans cette appréciation que le coordinateur fait de Guedes Amorim:

[...] escritor isolado (felizmente!) dos excrementos dos grupos, engrandecidos ou diminuidos, da panela literária lusitana... É um escritor!

Carlos Faria, « *A Espada dos Arcanjos* – Antologia de Guedes Amorim », in *GLACIAL*, n° 24, 21/1/69

D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si Carlos Faria choisit, comme surtitre de son article sur le premier recueil de Marcolino Candeias, le vers « *Tomámos então a liberdade loucamente* », du poème « Na mão do Vento », que *Glacial* publie intégralement dans le même numéro²⁵⁶.

Dans l'une des rares allusions faites dans *Glacial* au mouvement de Mai 68, Santos Barros manifeste aussi l'importance qu'il accorde à la liberté dans l'acte de création quand il affirme : « *L'imagination au pouvoir* »²⁵⁷. Cet appel est assez courageux et provocateur, d'autant plus qu'il est énoncé sous un régime politique où « *l'existence même de la censure détruisait la créativité* »²⁵⁸. Régime qui conduira l'écrivain portugais Ferreira de Castro à déclarer dans une entrevue accordée au journal *Diário de Lisboa*, en 1945:

Escrever assim é uma verdadeira tortura. Porque o mal não está apenas no que a censura proíbe, mas também no receio do que ela pode proibir. Cada um de nós coloca, ao escrever, um censor imaginário sobre a mesa de trabalho – e essa invisível, incorpórea presença tira-nos toda a espontaneidade, corta-nos todo o élan, obriga-nos a mascarar o nosso pensamento, quando não a abandoná-lo, sempre com aquela obsessão: 'Eles deixarão passar isto?'²⁵⁹

L'art est, donc, aussi provocation. A ce propos, il est intéressant de remarquer l'attention que Carlos Faria accorde à l'exposition-manifeste réalisée à la galerie Buchholz, à

²⁵⁶ Cf. *GLACIAL*, n° 64, 13/5/71.

²⁵⁷ Cf. H. Santos Barros, « *Artes Plásticas – Gabriel Pavão na Degrau* », *GLACIAL*, n° 85, 19/12/1972. / « *A imaginação para o Poder!* »

²⁵⁸ Cf. Graça Almeida Rodrigues, *op. cit.*, p. 75. / « *a simples existência da censura destruiu a criatividade.* »

²⁵⁹ *Idem*, p. 76.

Lisbonne, par le peintre António Areal²⁶⁰. Il transmet de façon inéquivoque son adhésion totale au pouvoir provocateur et contestataire de l'art dans les termes suivants :

O que pode parecer um ataque a Vieira da Silva é antes a posição de não ir por aí, pelos caminhos de uma velha e cómoda vanguarda que criticos diplomados receitam e ajustam a uma época e a um clima [...].

Ou a obra de arte morde – cão livre! – Ou ajuda o sono dos banqueiros... Quem quer um cão que o morde? Ou mesmo um cão que se morde? É preferível um cão para ter na poltrona a guardar os sonos...²⁶¹

K, «Na galeria Buchholz, em Lisboa – A exposição-manifesto do Pintor António Areal», *GLACIAL*, n°55, 20/8/70

D'ailleurs, la provocation et la contestation constituent l'un des champs sémantiques de la poésie que Carlos Faria publie dans le Supplément. Dans l'un des derniers numéros de *Glacial*, le poème «Maria Joana» dédié à Allen Ginsberg constituera, rien que par le jeu de mots du titre, qui renvoie à « marijuana », un exemple de provocation. Mais l'attraction par ce qui est provocateur et remet en question les valeurs instituées socialement convenables, Carlos Faria la manifeste surtout par son adhésion au *Mouvement Panique*. Mouvement selon ses propres mots, plus contondant, plus agressif, plus scandaleux que le surréalisme. « *C'est cela qui m'a séduit. Car j'y ai vu un chemin à explorer* »²⁶². Il fut à l'époque considéré comme le premier poète panique portugais²⁶³. On retrouve, dans *Glacial*, plusieurs poèmes paniques, ainsi que l'élaboration d'un « Chansonnier panique » dont l'auteur fut Carlos Faria. Il existe encore des phrases emblématiques dans le corps de certaines pages, dont il fut l'auteur et des articles signés « Karlos Faria, Océan panique », ainsi que des entrevues qu'il a

²⁶⁰ L'exposition d'António Areal était constituée de vingt textes dactylographiés en feuilles blanches collées sur des cartons noirs. Carlos Faria publie, dans *Glacial*, l'intégralité des textes de cette exposition-manifeste, où António Areal tisse des considérations sur l'art et la sociologie de l'art qui ont fait scandale à l'époque. (Voir, à ce propos : URL : http://infinitoaoespelho.blogspot.com/2009_06_01_archive.html).

²⁶¹ Cette adhésion au pouvoir provocateur et contestataire de l'art est présente dans d'autres articles de Carlos Faria, publiés dans *Glacial*. Voici quelques exemples : Karlos Faria, «Palolo ou o formidável enigma do mistério claro», n° 28, 16/4/1969; Kapa, «Diálogo, sem misericórdia, com Luís Noronha da Costa: Fantasma corporizado em lúcida presença nas Artes Plásticas da 'Nau Lusitana'...», n°29, 3/5/1969; Karlos Faria, «Palolo sim, Palolo não... Senhor observador: em Palolo nada é relativo», *Oceano Pânico*, janvier 1971, n° 62, 3/3/1971.

²⁶² Rencontres personnelles avec Carlos Faria à Cascais (25/11/2006 et 02/02/2007). / «Foi isso que me fascinou. E porque vi ali um caminho virgem para explorar.»

²⁶³ Cf. Carlos Faria, «Entrevista com Vasconcelos Sobral», *GLACIAL*, n°14, 13/7/1968.

réalisées et d'autres textes qui, d'une façon ou d'une autre, sont liés au *Mouvement panique*. Quelques années après la fin de *Glacial*, Carlos Faria regrettera, lors de l'entretien accordé à Santos Barros, que les surréalistes portugais n'aient jamais adhéré au *Mouvement Panique*, qui, selon lui, continuait le surréalisme tout en étant plus virulent à propos de la morale et de l'esthétique défendues. Il dira, à ce propos :

[...] foi pena que os surrealistas portugueses o não tivessem querido fazer explodir em Portugal. Não tive qualquer apoio e acabei por meter os poemas na gaveta. Era impossível contar com a imprensa que se recusava a escandalizar metida no seu fato burguês de cuecas de praia...²⁶⁴

Par son caractère corrosif et provocateur, le mouvement panique était à la dimension de Carlos Faria qui n'a jamais appartenu à aucun groupe littéraire, comme il le confirmera dans le même entretien :

Recusei-me sempre a acampar em tribos ! Os grupos literários foram sempre rodinhas de compadres da cidade à mesa do café... Grupos de ditadura do estilo... Posso acusar sem receio os grupos literários portugueses de cooperativas de elogio mútuo...²⁶⁵

D'après ce que nous venons d'observer, la conception de l'art qui émane de *Glacial* correspond d'une façon très claire au système des valeurs qu'il propose. L'art a une fonction sociale et l'artiste aussi. Dans les textes analysés nous avons, donc, retrouvé la présence des valeurs déjà repérées dans le sous-chapitre précédent. L'intégrité, la verticalité, l'honnêteté, l'indépendance, le courage, l'engagement social de l'écrivain et de l'artiste y sont particulièrement valorisés.

Arrivée à ce point de notre analyse, nous pouvons affirmer que *Glacial* est porté par une voix qui se trouve bien-au-delà du « texte-supplément ». Cette voix est constante dans le sens où elle ne change jamais. Ainsi, malgré la pluralité des énonciateurs (les coordinateurs et les autres auteurs à qui ils donnent voix), on peut y constater une orientation unique. Tant dans la production textuelle des coordinateurs, que dans celle des autres énonciateurs qu'ils

²⁶⁴ « Eu creio na literatura açoriana, na Açorianidade », in *op. cit.*, p. 1.

²⁶⁵ *Idem, ibidem.*

choisissent de publier, l'on retrouve la défense des mêmes valeurs, ainsi que des jugements qui se ressemblent. Il n'existe pas de contradiction ni de désordre, ce qui veut dire qu'il n'y a pas de brouillage axiologique dans *Glacial*.

Se reportant au roman, Vincent Jouve affirme :

Ce n'est, en effet, dans la mesure où elles font système, où elles s'organisent selon une échelle ou une hiérarchie, que les valeurs renvoient à une idéologie. Le local ne prend sens que par rapport au global : force est d'en tenir compte pour mettre au jour la position idéologique qui, *in fine*, se dégage du texte²⁶⁶.

Toujours en jugeant pertinent que les propos de cet auteur sur le roman peuvent s'adapter, dans l'essentiel, à cette « unité-autre » qu'est un supplément, nous avons essayé de saisir, dans ce chapitre, ce que Vincent Jouve appelle « *la valeur des valeurs* », c'est-à-dire, l'idéologie du texte. Ainsi, ce que la voix énonciative de *Glacial* nous propose, c'est un ensemble de valeurs humanistes qui s'organisent autour des deux valeurs fondamentales identifiées et une même conception de l'art.

Quelques années après la fin de *Glacial*, dans un entretien accordé au supplément *Seixo*, Carlos Fraia fera quelques déclarations qui résument, à notre sens, la poétique des valeurs assumée par *Glacial*, que nous avons abordée dans ce chapitre :

Aquilo que me propus realizar com 'Glacial' consegui: a Estrada Larga da unidade cultural, da juventude, da arte como factor de educação, de progresso e de caminho de libertação²⁶⁷.

²⁶⁶ Vincent Jouve, *op. cit.*, p. 89.

²⁶⁷ «Carlos Faria, poeta, pastor de ondas», (entrevista a), in Laurindo Cabral, Eduardo Bettencourt Pinto, *Seixo, suplemento cultural do Correio dos Açores*, n.º 2, Ponta Delgada, 29 de Agosto de 1982, pp.1-4

*

*

*

Avant de passer à la dernière étape de notre travail, quelques considérations s'imposent, en guise de conclusion.

Nous avons considéré *Glacial* en tant qu'œuvre culturelle, résultant du projet créateur d'un individu – Carlos Faria –, auquel viendront se joindre d'autres coordinateurs. Notre fil conducteur, dans cette deuxième partie, a été l'analyse des stratégies discursives du Supplément, dans l'objectif de dégager les lignes de force qui l'animèrent depuis ses débuts et qui lui ont conféré toute sa cohérence. L'analyse des sens du titre et du sous-titre du Supplément, du contenu des premiers numéros et des textes-manifeste, nous a aidée dans notre démarche. L'identification de la voix énonciative de *Glacial* et des messages qu'elle souhaitait transmettre a constitué aussi l'un des points forts de cette « quête » des lignes d'orientation de *Glacial*.

La mise en évidence de l'engagement des coordinateurs dans l'*espace des possibles* qui leur a été proposé par la société de l'époque, ainsi que l'étude des conditions et des raisons qui ont amené à la fin de la parution de *Glacial* dans le journal *A União*, nous ont permis de faire le lien entre l'œuvre culturelle elle-même et le milieu social où elle s'insère. Cette démarche nous a permis de nous pencher de plus près sur la question des valeurs dans le Supplément.

Ainsi que l'affirme Pierre Bourdieu, l'œuvre contient, en elle-même, des *déterminismes*²⁶⁸. L'intellectuel, l'artiste ou l'écrivain appartient à un champ symbolique précis et chaque projet créateur se définit et se construit par référence au champ dans lequel celui qui le produit est inséré²⁶⁹. Par conséquent, le producteur se situe toujours historiquement et socialement. Il est vrai que ses choix intellectuels, culturels, artistiques, sont influencés par sa culture, par ses goûts, c'est-à-dire, par ses dispositions, par son *habitus*. Toutefois, cette culture, ces goûts sont des intériorisations de la culture objective d'une

²⁶⁸ Cf., Pierre Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur », in *op. cit.*, p. 905.

²⁶⁹ Cf. *Idem*, p. 896.

société à un certain moment de son histoire. Donc, « *l'œuvre est toujours ellipse de l'essentiel : elle sous-entend ce qui la soutient, c'est-à-dire, les postulats et les axiomes qu'elle assume implicitement [...]* »²⁷⁰, affirme Pierre Bourdieu. En d'autres termes, les crédos qui vont de soi, les manières de penser à tel point naturels qu'ils ne font pas l'objet d'un choix conscient, imprègnent l'œuvre à son insu. Donc, la culture de l'époque, de la société, voire de la classe où s'insère le créateur, est toujours présente dans l'œuvre.

Par conséquent, en tant qu'œuvre culturelle, *Glacial* est imprégné des problématiques et du *sens commun* de l'époque où il s'insère, sans que cela ait toujours été l'objet d'un choix conscient de sa coordination²⁷¹. La provocation du régime politique portugais ainsi que la problématique de la guerre qui parcourent le Supplément, dont nous avons fait part dans cette deuxième partie, constituent les exemples les plus forts de la participation de *Glacial* dans l'une des réalités les plus envahissantes de la société portugaise de son temps. Il serait quasi impossible de ne pas prendre position, de ne pas s'engager. Face à cet *espace des possibles* où la liberté existe, malgré les contraintes qui limitent la sphère du pensable et du réalisable, *Glacial* a pris position et défendu certaines valeurs.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pensons avoir dégagé le système des valeurs qu'il propose. Ce système, basé sur la défense de la Liberté et de la Fraternité universelle soutient les deux axes autour desquels *Glacial* a construit sa pratique textuelle, mentionnés au cours de cette partie. Si le désir de liberté permet à *Glacial* d'exprimer son élan transgresseur, l'apologie de la Fraternité l'ouvre à une poétique de *Relation*, que nous aurons l'opportunité d'aborder dans la troisième partie de notre travail, essentiellement consacrée au rapport entre *Glacial* et l'affirmation du champ littéraire açorien.

²⁷⁰ *Idem*, p. 897.

²⁷¹ Cf. *Idem*, pp. 896-901.

PARTIE III .

GLACIAL ET LA QUESTION DU CHAMP

Comme nous avons eu déjà l'opportunité de le souligner, d'après Pierre Bourdieu, dans le processus de construction des champs culturels, l'on passe d'une quasi totale dépendance quant aux exigences externes des champs environnants, à savoir les champs du pouvoir et les champs économiques, à une grande autonomie face aux contraintes qu'ils imposent. Dans l'histoire de chaque champ, il y a des moments où le principe d'autonomie est dominant, d'autres où c'est le principe d'hétéronomie qui prévaut. Donc, le degré d'autonomie d'un champ varie considérablement en fonction des époques et des traditions, c'est-à-dire, il varie en conformité avec l'histoire même du champ en question et de l'espace social où il s'inscrit. Selon cette perspective :

Il est la mesure du capital symbolique qui a été accumulé au cours du temps par l'action des générations successives [...] et qui fait que les producteurs culturels se sentent en droit et en devoir d'ignorer les demandes ou les exigences des pouvoirs temporels, voire de combattre ces pouvoirs au nom de principes et de normes qui leur sont propres : lorsqu'elles sont inscrites à l'état de potentialité objective, voire d'exigence dans la raison spécifique du champ, les libertés et les audaces qui seraient

déraisonnables ou tout simplement impensables dans un autre état du champ ou dans un autre champ deviennent normales, voire banales¹.

Nous nous proposons, dans cette dernière étape de notre travail, de montrer comment la pratique textuelle de *Glacial* s'inscrit dans le processus d'affirmation du champ littéraire açorien commencé à partir de la fin du XIX^{ème} siècle. Pour ce faire, nous reprendrons les deux orientations autour desquelles *Glacial* a construit son univers sémantique – la dynamique *extérieur/intérieur* et l'élan transgresseur qui le parcourt – afin d'observer comment et à quels niveaux le principe d'autonomie qui, selon Bourdieu, est nécessaire à la construction de tout champ symbolique, se manifeste dans une pratique textuelle construite autour de ces deux axes.

Toutefois, avant de poursuivre, il est opportun de revenir sur le concept de champ en tant que notion opératrice capable de rendre compte de la pratique textuelle de *Glacial*, ainsi que du rapport de cette pratique à l'affirmation du champ littéraire açorien. La perméabilité entre champ littéraire et champ culturel, ainsi que la relativité de la notion de champ littéraire constitueront les deux premiers points de repère de cette réflexion, l'autre étant la trace de l'histoire du champ dans l'œuvre, qui est selon Bourdieu l'un des indices de la constitution d'un champ, comme nous l'avons déjà mentionné dans la partie précédente de notre étude².

Dans une communication présentée lors du colloque « Champ(s) littéraire(s) » réalisé en 1989, M. Détrie souligne l'usage élargi que nombre de chercheurs font aujourd'hui de la notion de champ littéraire, englobant souvent dans cette notion tout ce qui à une certaine époque et dans une certaine société, est perçu comme littéraire, par opposition au non-littéraire. D'après Détrie, cette utilisation élargie du concept de champ a, pourtant, un caractère tautologique, car « elle se fonde sur le principe d'exclusion et donc sur l'a priori du caractère clos, délimité et hétérogène des deux univers que sont le littéraire et le non littéraire », et ne tient pas compte de la perméabilité qui existe entre les champs littéraires et les autres champs³. M. Détrie considère que les frontières entre les champs littéraires et les

¹ Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », in *op. cit.*, p. 10. Voir aussi : Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », in *op. cit.*, p. 13.

² Cf. Partie II, 2.2., pp. 201, 202 de ce travail.

³ M. Détrie, « Problématique du champ littéraire », in P. Citti et M. Détrie, (études réunies et présentées par), *Le champ littéraire*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1992, p. 8.

autres champs symboliques sont flous et il préfère considérer le champ littéraire comme partie intégrante du champ culturel.

Les propos de cet auteur nous paraissent très pertinents pour la compréhension de la pratique textuelle de *Glacial*. En effet, d'une part la structure du Supplément (que nous analyserons dans le premier chapitre), reproduit de façon homologue la fluidité des frontières entre champ culturel et champ littéraire; d'autre part, on peut remarquer, à travers la lecture des articles publiés, l'étroite collaboration établie entre *Glacial* et les galeries d'art *Gávea* et *Degrau*, que nous avons déjà mentionnée⁴. Ce sont souvent les mêmes qui collaborent avec des textes littéraires ou critiques sur la littérature et qui écrivent sur les activités artistiques qui se déroulent à Terceira et dans les autres îles açoriennes⁵. Et ce n'est un hasard si les galeries *Gávea* et *Degrau* éditent une partie des livres publiés par les collaborateurs de *Glacial*.

La réflexion de M. Détrie nous a suggéré une autre donnée importante pour la compréhension du rapport entre *Glacial* et l'affirmation du champ littéraire açorien, car, d'après cet auteur, les champs littéraires peuvent se définir selon plusieurs critères. Dans certains cas, les critères formels comme l'utilisation esthétique de la langue et l'appartenance à une tradition peuvent être fondamentaux pour la construction du champ. Dans d'autres cas, les champs littéraires se construisent selon des critères fonctionnels, comme les critères moraux et religieux. Ainsi, « *que l'on se réfère à une définition de la notion de champ littéraire par extension (et donc aussi par exclusion) ou par compréhension (d'après des critères spécifiques : esthétiques, intellectuels, fonctionnels, socio-économiques, etc.), [...] la notion recouvre des contenus extrêmement variés selon les époques et selon les cultures* »⁶. La relativité de toute définition du champ littéraire doit, par conséquent, être acceptée, conclut cet auteur, sans que cela ne représente un obstacle à son intégration dans une perspective d'ensemble.

Or, l'affirmation du principe d'autonomie se fait, dans le cas de *Glacial*, grâce à un critère fonctionnel qui rejoint la poétique des valeurs qui le traverse. Autrement dit, l'une des contributions importantes de *Glacial* à l'affirmation du champ littéraire açorien passe par les valeurs qu'il défend dans ses pages. Les contenus qu'il aborde, les auteurs qu'il publie, la relation qu'il établit, à travers sa pratique textuelle, avec le champ du pouvoir, ainsi que sa structure fondée sur une pensée de la *Relation*, plutôt que sur la dichotomie centre/périphérie,

⁴ Cf. Partie II, 2.1, pp. 171-175 de ce travail.

⁵ Voir volume II, Annexes, pp. 93, 94 et 104, 105.

⁶ M. Détrie, *op. cit.*, p. 9.

sous-entendent certaines valeurs, dont les principales concernent, comme nous l'avons montré dans la partie précédente de notre travail, la Liberté et la Fraternité universelle. Il s'agit de l'ouverture à l'Autre dans ce qu'il a de différent et par là même, de complémentaire.

Ainsi, pour analyser la contribution de *Glacial* à la construction du champ littéraire açorien nous verrons, d'abord, comment il s'inscrit lui-même, par sa structure, dans la dynamique de construction et d'autonomisation de l'institution littéraire açorienne. Le premier chapitre sera, donc, consacré à l'analyse de la structure de l'ensemble du Supplément considéré en tant qu'œuvre culturelle, car il nous semble qu'elle possède une cohérence et une unité qui lui sont propres, révélant des intentions, des orientations, qui vont parfois au-delà de celles consciemment exprimées par Carlos Faria dans les textes programmatiques déjà analysés. En d'autres termes, nous essayerons de trouver, dans l'organisation structurelle du Supplément et dans la façon dont elle évoluera dans le temps, des traces de l'histoire de l'affirmation du processus littéraire açorien.

Ce premier chapitre constituera encore l'occasion de souligner les valeurs qui nourrissent la pratique de *Glacial*. Selon Vincent Jouve⁷, l'univers axiologique d'un texte ne se manifeste pas uniquement à travers le point de vue de l'autorité énonciative. Il transparaît aussi dans la façon dont l'œuvre se structure elle-même et nous pensons que cela peut s'appliquer à *Glacial*, si on le considère en tant qu'œuvre culturelle.

Le deuxième et le troisième chapitres de cette dernière étape de notre étude seront consacrés à la présence açorienne dans *Glacial*. Il nous semble opportun de différencier, dès maintenant, « production » et « présence » açorienne. La première se définit par rapport aux auteurs. Elle se répartit entre la poésie, la prose littéraire et les textes critiques ou informatifs qui abordent, dans leur majorité, la scène culturelle et littéraire des Açores. La deuxième se définit par rapport au contenu des textes et, par conséquent, elle ne coïncide pas avec la production, car certains textes qui se réfèrent au fait culturel ou au fait littéraire açorien seront écrits par des auteurs d'autres provenances géographiques.

La présence des Açores a déjà été abordée à plusieurs reprises et sous différents aspects, au cours de ce travail. Nous l'avons fait dans « Positions et prises de position »⁸, à propos de l'appel fait par le coordinateur à la collaboration de la jeunesse açorienne. Nous le

⁷ Vincent Jouve, *op. cit.*, p.89.

⁸ Cf. Partie II, 2.2, pp. 199-200 de notre étude.

ferons encore dans le chapitre intitulé « Une géographie textuelle entre le *dehors* et le *dedans* », dans lequel nous examinerons le poids des Açores par rapport aux autres espaces géographiques représentés dans le Supplément et son importance dans chacun des domaines présents dans *Glacial*. Cette présence est marquante et diversifiée. En effet, presque tous les numéros du Supplément ont, soit un poème ou autre texte littéraire d'auteur açorien, soit un article concernant la vie culturelle ou littéraire açorienne⁹. De même, le nombre d'exemplaires de *Glacial* entièrement ou partiellement consacrés à la scène littéraire ou artistique de l'Archipel n'est pas négligeable¹⁰.

Nous nous proposons, dans ces deux derniers chapitres, d'observer de plus près les spécificités de la présence açorienne dans le Supplément. Nous souhaitons, dans un premier temps, comprendre comment *Glacial* a contribué à l'évolution du processus littéraire açorien, à travers son *ouverture à l'intérieur*, c'est-à-dire, à travers une pratique textuelle qui valorise l'espace et la production açoriennes. Nous envisagerons, ensuite, l'étude de la présence açorienne dans *Glacial*, en accordant une attention particulière au rôle du Supplément en tant qu'espace de formation, de pratique littéraire et de divulgation des nouvelles valeurs littéraires açoriennes. Cette analyse nous permettra de dévoiler l'un des vecteurs à travers lequel *Glacial* a participé dans le processus d'affirmation du champ littéraire açorien, contribuant, sans aucun doute, à son développement. Enfin, dans le troisième et dernier chapitre de cette partie, nous examinerons la production critique du Supplément concernant des questions relatives à la littérature açorienne, afin de cerner dans quelle mesure *Glacial* a contribué à l'approfondissement de la réflexion sur les caractéristiques, les possibilités ou l'impossibilité de l'existence d'une littérature açorienne.

⁹ Les numéros 6, 7, 14, 16, 17, 34, 39, 43, 48, 50, 76, 87, et 102 seront les seuls où l'on constate l'absence des Açores.

¹⁰ Voir les tableaux des pp. pp. 258, 259 de ce travail.

CHAPITRE 1. UNE GEOGRAPHIE TEXTUELLE ENTRE LE « DEHORS » ET LE « DEDANS »

Dans ce chapitre, nous identifierons les domaines présents dans *Glacial* et le poids de chacun par rapport à l'ensemble du Supplément. Nous verrons encore, dans chaque domaine, quelles sont les préférences de *Glacial*. Parallèlement, et dès que cela nous paraîtra pertinent, nous aborderons la problématique relative aux collaborateurs. En effet, leur provenance géographique, leur âge, leurs options esthétiques ou, tout simplement, leurs choix de vie peuvent nous aider à mieux comprendre les enjeux du Supplément. L'attention accordée à tel domaine, texte, courant esthétique, sujet, ou à tel auteur, témoigne des itinéraires choisis par *Glacial*, révèle des intentions sous-jacentes et véhicule des valeurs qu'il importe d'analyser. Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité. Il s'agit plutôt de déceler des tendances, des prédispositions que le Supplément manifestera souvent implicitement et de façon quelque peu chaotique.

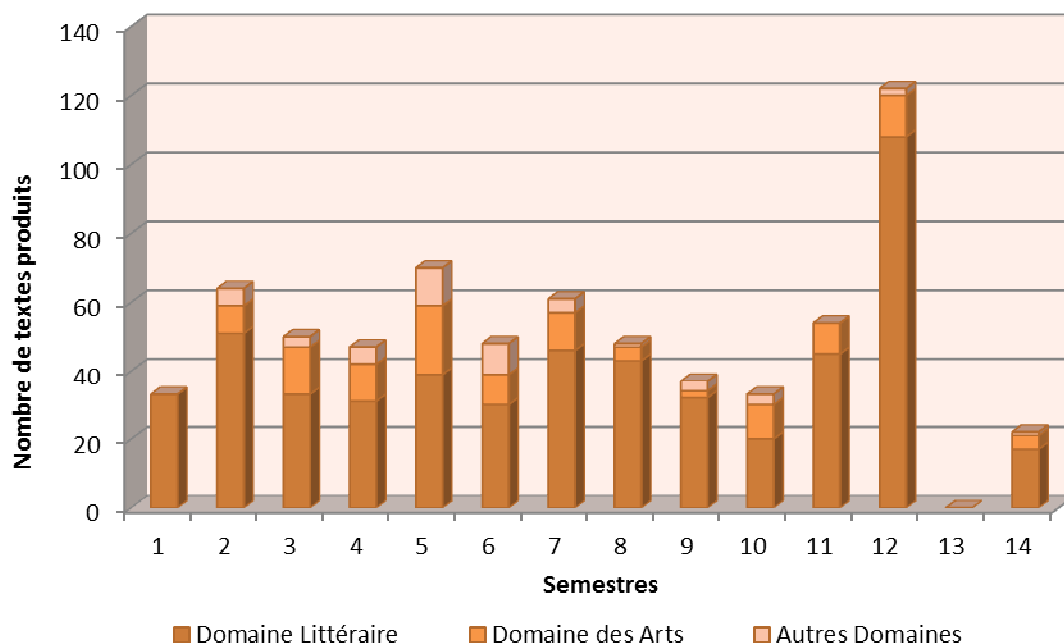
Le terme « itinéraire », que nous avons utilisé dans le titre de la deuxième partie de cette thèse, nous guide encore dans cette troisième partie, car il suggère un parcours (ou des parcours) autant dans l'espace que dans le temps. Il fait appel à un Supplément qui se choisit, à une structure dynamique, bien qu'elle reste, comme nous le constaterons, pour certains points essentiels, égale à ce qu'elle était au départ.

1.1. Dynamiques et déplacements : centres, périphéries et « poétique de la *Relation* »

Le grand domaine privilégié par *Glacial A União das Letras e das Artes* sera la littérature. Toutefois, comme le nom du Supplément laisse sous-entendre dès sa création, les

arts, en particulier les arts plastiques, auront aussi une place appréciable dans sa production textuelle, qui ne manquera pas, non plus, d'articles concernant d'autres sujets culturels, ainsi que des textes sur des matières sociales, voire politiques, que nous avons intégrés dans la catégorie « Autres domaines » (fig. 9).

Fig. 9 - Domaines présents dans *Glacial* : évolution semestrielle¹¹



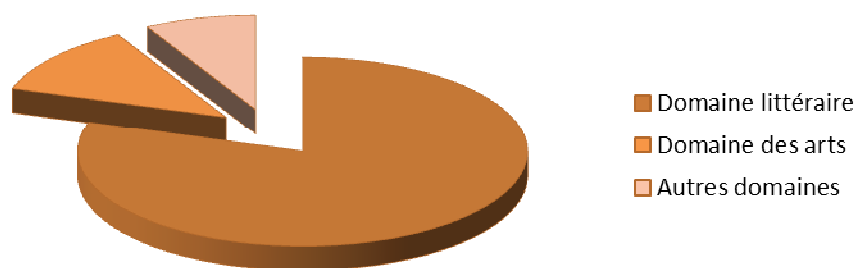
En effet, le Supplément propose régulièrement, à côté des textes littéraires, des articles sur la scène littéraire continentale et açorienne, ainsi que des sujets en rapport avec la littérature étrangère, révélant la sensibilité particulière de la coordination à la réalité littéraire de l'époque, tant proche que lointaine. D'ailleurs, presque un tiers des numéros de *Glacial* sont intégralement consacrés à la littérature. Dans les deux autres tiers restants, il n'y a que trois numéros où elle n'est pas du tout présente¹². Cette place majeure occupée par le domaine littéraire sera une constante tout au long de la vie du Supplément. Les textes qui lui seront consacrés représentent à peu près 80% de la globalité de sa production textuelle. Les autres domaines intéressant *Glacial* n'occuperont pas plus de 20% de la production globale du

¹¹ Dans ce graphique, les numéros de l'axe des ordonnées correspondent aux semestres durant lesquels *Glacial* fut publié. Le chiffre 1 correspond au 2^{ème} semestre 1967 (1^{er} semestre de la publication du Supplément) et le chiffre 14 au 1^{er} semestre 1974 (dernier semestre de publication de *Glacial*).

¹² Les numéros 33 et 73 sont consacrés entièrement aux Arts Plastiques et le numéro 50 sera réalisé en hommage au philosophe Bertrand Russel, lors de son décès en 1970.

Supplément : 12% pour le Domaine des Arts et 8% pour les articles que nous avons considérés comme appartenant à la catégorie « Autres Domaines » (fig.10).

Fig. 10 - Domaines présents dans *Glacial* : graphique comparatif



L'ubiquité et le poids du domaine littéraire, bien évidents dans les graphiques que nous venons de présenter, n'empêcheront pas l'occurrence de fluctuations qui feront bouger ponctuellement la géographie textuelle de *Glacial* au fil des années, sans pour autant l'affecter dans l'essentiel. Ainsi, dans cette dynamique, la structure globale initiale se maintiendra, dans le sens où l'importance de la littérature sera une caractéristique invariable au cours des années. D'ailleurs, les fluctuations ne feront que confirmer cette structure de base et, par conséquent, elles ne feront que souligner l'une des tendances manifestées depuis le début, par la pratique textuelle de *Glacial* : la primauté de la littérature face aux autres domaines du savoir.

Il est vrai que, dans les articles que nous avons considérés en tant que textes-manifeste, aucune explicitation ne nous permet de conclure à cette primauté par rapport aux arts. Toutefois, le sous-titre choisi par Carlos Faria pour désigner cette page – *A União das Letras e das Artes* – renvoie à cette hiérarchie, car il est clair que le terme « lettres » apparaît avant le vocable « arts ». Par ailleurs, deux indicateurs permettent de prévoir l'affirmation du domaine littéraire dans la pratique textuelle de *Glacial* : l'un concerne le contenu des premiers numéros du Supplément ; l'autre résulte du contenu même des textes-manifeste. Ainsi, d'un côté, les premiers numéros sont pratiquement consacrés, dans leur totalité, à la littérature. La seule exception concerne le numéro deux, où l'on peut voir un dessin du peintre açorien Rogério Silva et un portrait du poète Antero de Quental, réalisé et offert au Musée de Angra do Heroísmo, par Artur Bual. Dans ce numéro, l'on retrouve, encore, quelques informations

sur des expositions d'arts plastiques réalisées aux Açores et à Madère, ce qui témoigne de l'ouverture du Supplément à la culture artistique, en général¹³. D'un autre côté, nous avons observé, dans les textes-manifeste, une plus grande fréquence du mot « littérature » par rapport au terme « arts », ce qui révèle une nette préférence pour le fait littéraire. D'ailleurs, les deux premiers paragraphes du texte « Flâmula » ne font aucune référence aux Arts, le dernier paragraphe ne parle que de littérature, et le texte intitulé « Glacial »¹⁴, que nous avons considéré comme un texte-manifeste, s'intègre dans le contexte spécifique d'un numéro de *Glacial* totalement consacré à la poésie¹⁵.

Si la structure globale du Supplément reste inaltérable par rapport à la hiérarchie « littérature », « arts », « autres domaines », il est intéressant de remarquer qu'au sein de chacun des domaines on peut détecter des changements de trajectoire¹⁶. Ainsi, *Glacial* dessine une trajectoire qui le rapproche du référent açorien, sans pour autant oublier l'*Ailleurs* qui sera présent, à la fin, surtout à travers l'importance que la littérature africaine d'expression portugaise prendra, à partir d'un certain moment et pour des raisons que nous analyserons plus loin.

Si l'on considère les trois domaines abordés par *Glacial*, on constate une évolution favorable à la littérature. Celle-ci prendra plus de poids à partir du dernier trimestre de 1970. Ce seront les articles sur les autres sujets culturels, et les articles sur la société et la politique qui diminueront substantiellement. L'année 1971 a vu, aussi, une réduction par rapport à la production dans le domaine des arts. Toutefois, au cours de 1972, la profusion d'activités développées par la galerie *Gávea*, auxquelles *Glacial* prêterait un appui inconditionnel, aura des conséquences dans la dynamique textuelle du Supplément. Ainsi, à partir du premier semestre de l'année 1972, les arts reprendront leur élan (fig. 9)¹⁷.

Cette affirmation du domaine littéraire dans l'ensemble de la géographie textuelle de *Glacial*, est un fait indéniable. Elle ne fait qu'accentuer la vocation littéraire manifestée dans ses premiers numéros, lesquels sont, comme l'on vient de le souligner, presque intégralement

¹³ Cf. GLACIAL, n°2, 11/10/67.

¹⁴ Voir les textes complets dans : volume II, Annexes, pp. 69, 70.

¹⁵ Cf. « Glacial », GLACIAL, n° 4, 23/12/1967.

¹⁶ Nous n'incluons pas dans cette analyse les « Autres domaines », car leur poids n'est pas significatif.

¹⁷ Nombre de textes produits dans le domaine littéraire (articles informatifs et critiques, poèmes et prose littéraire) : 1970, 66 textes ; 1971, 76 textes ; 1972, 60 textes. Production dans le domaine des Arts : 1970, 13 articles ; 1971, 5 articles ; 1972, 15 articles. Production relative aux autres domaines : 1970, 13 articles ; 1971, 4 articles ; 1972, 4 articles. (Cf. volume II, Annexes, pp. 75-90, 96- 98, 107, 109).

consacrés à la littérature. En effet, si, jusqu'à la fin de l'été 1970, seulement les premiers exemplaires sont quasi globalement consacrés à la littérature, à partir de cette date, presque la moitié des numéros le seront intégralement¹⁸. Par ailleurs, le nombre de poèmes publiés augmente, bien que le nombre d'articles traitant des sujets littéraires diminue légèrement¹⁹.

Les raisons d'une telle recrudescence sont-elles dues à un événement quelconque, intérieur ou extérieur à la vie du Supplément? Ce changement a lieu bien avant que la coordination du Supplément ne s'élargisse à Santos Barros, Ivone Chinita et David Mestre. Par ailleurs, l'absence d'une occurrence extérieure susceptible de l'expliquer fait que nous avons analysé de plus près l'évolution de la présence de la littérature dans *Glacial* et avons essayé de trouver les causes d'une telle montée dans la dynamique du Supplément lui-même.

Ainsi, en considérant le domaine littéraire comme une unité, nous pouvons faire plusieurs constats. En effet, bien que les textes sur la littérature nationale soient, dans la globalité et sans tenir compte de l'évolution chronologique, dominants relativement aux articles sur les Açores, sur l'étranger ou l'Afrique lusophone, l'actualité littéraire açorienne gagnera beaucoup plus d'importance à partir du dernier trimestre de 1970. Les textes qui lui seront consacrés prendront une place majeure, au détriment de l'intérêt que *Glacial* a accordé, au départ, à la littérature nationale. La nouvelle coordination changera cet équilibre, occasionnant, à partir du début de l'année 1973, la naissance d'un nouvel itinéraire dans la trajectoire tracée par *Glacial* – l'introduction des littératures de l'Angola et du Mozambique. Les poèmes d'auteurs açoriens apparaissent, eux-aussi, en plus grand nombre, à partir du dernier tiers de 1970, contrairement à ce qui se passe avec ceux appartenant aux auteurs du Continent portugais, qui verront leur nombre réduit de moitié. D'ailleurs, depuis les débuts de *Glacial*, les poèmes d'auteurs açoriens seront, de loin, ceux qui prévaudront, mais, à partir de l'élargissement dans la coordination, l'écart entre la participation açorienne et celle des poètes continentaux se fera beaucoup plus sentir. En ce qui concerne les textes littéraires en prose, toujours peu nombreux, on vérifie la même tendance, c'est-à-dire, leur poids global augmente et la présence açorienne devient plus marquante à partir de la fin de l'été 1970²⁰.

Donc, si, d'un côté, la recrudescence du domaine littéraire dans sa globalité signifie l'accentuation d'une caractéristique déjà présente dans les débuts de *Glacial*, de l'autre côté il

¹⁸ Numéros entièrement (ou presque entièrement) consacrés à la littérature: 1-6, 56, 58, 59, 61, 63, 65, 66, 68, 70, 74, 75, 78, 80, 81, 86, 90-92, 95- 97, 99, 101, 102, 108[105].

¹⁹ Jusqu'au numéro 55 de *Glacial* (été 1970), il y aura, approximativement: 92 articles sur des sujets littéraires et quelques 130 poèmes. A partir du numéro 55, il y aura 86 articles consacrés à la littérature et environ 165 poèmes publiés.

²⁰ Voir volume II, Annexes, pp. 75-90.

paraît évident que ces moments d'instabilité et les déplacements opérés dans le tissu textuel concernant le domaine en question, représentent un changement d'itinéraire considérable dans le parcours tracé par le Supplément. D'après nous, ce changement d'itinéraire qui rapproche *Glacial* de son référent açorien, est le résultat d'un élan créé par le Supplément lui-même. Il n'est visible qu'à partir de la fin de 1970, mais c'était prévisible dès les premiers numéros, car *Glacial* avait déjà manifesté, dès le commencement, par sa pratique textuelle et par les procédures qu'il avait mises en marche, la tendance qui prévaudra, dorénavant, jusqu'à l'élargissement de la coordination – l'attention accordée aux nouvelles valeurs littéraires açoriennes. C'est d'ailleurs la seule collaboration que Carlos Faria demandera explicitement durant les années de vie du Supplément. Et il ne le fera pas souvent. Comme nous l'avons signalé, cet appel apparaît dès les premiers numéros, dans la rubrique « Uma Página Juvenil »²¹ et il ne sera renouvelé que deux ans plus tard. Carlos Faria l'élargira alors à tous les écrivains açoriens, dans un article où, faisant le bilan de l'activité développée par le Supplément, il se plaint en ces termes du manque de collaboration:

Bom: não nos tem sido enviada colaboração e, embora, já com amigos nos dois arquipélagos – e no fantástico e cada vez mais distante continente! – estamos sozinhos e nus!... Tem sido inverno. Dois anos a mourejar. Dois anos a solicitar colaboração. E nada. Todavia, os intelectuais e artistas do arquipélago têm as gavetas cheias de originais! Basta de arca: mandem-nos colaboração, *please!* [...] E os jovens? Contactem connosco! Mandem-nos tudo e nós cuidaremos da selecção. [...] Pedimos, de altos joelhos erguidos, que nos enviem colaboração.

« Glacial », GLACIAL, n°28, 16/4/1969²²

Nous pensons que les efforts de Carlos Faria pour établir une liaison assez proche avec les écrivains et les artistes açoriens, et les jeunes talents de l'Archipel, en particulier, ont fini par porter leurs fruits. Malgré les difficultés signalées par le coordinateur dans le passage que nous venons de transcrire, la collaboration arrivera, et il n'est pas anodin que deux ans et demi plus tard le coordinateur ne se plaigne plus de l'absence de participation dans son deuxième bilan de la pratique culturelle de *Glacial*. Le discours sera, alors, beaucoup plus optimiste, comme on peut le voir dans l'extrait suivant :

²¹ Cf. « Uma Página Juvenil », GLACIAL, n° 2 et n°3, 11/10/1967, 17/11/1967.

²² Voir le texte complet dans : volume II, Annexes, p. 71.

O Arquipélago está mais rico e mais novo. Sobretudo de juventude e de consciência de juventude. Se já dominaram culturalmente o arquipélago, ao longo da sua história, gerações de velhos e passadistas, nunca como agora o presente foi tão futuro! [...] Isto em literatura. Em artes plásticas o movimento não é menor na sua explosão estética, social e de consciência de arte entre os jovens pintores aparecidos.

O Coordenador, « Glacial », GLACIAL, N°83, 17/11/1972²³

Parmi les itinéraires projetés – une page sur les Arts et les Lettres, ouverte au dialogue national et universel – *Glacial* avait explicitement privilégié, au départ, ce qui lui semblait alors important : se rapprocher de son propre référent littéraire, les Açores, à travers notamment, la publication des jeunes poètes de l’Archipel. La construction de ce parcours se dessinera au fur et à mesure dans le domaine consacré aux Lettres et prendra des contours de plus en plus précis. Comme l’écrira Carlos Faria dans les deux articles où il fera le bilan des procédures mises en place par *Glacial* et des résultats obtenus (et, plus tard, Santos Barros, dans une appréciation de la dynamique créée par *Glacial*), cet effort aura des conséquences favorables au bout de quelques années de persévérance. Attitude qu’« ils » poursuivront, « animés uniquement par une bonne volonté interne »²⁴, « dans cette attitude dilettante de réaliser peu à peu par devoir et par conviction »²⁵, « avec une énorme volonté de réussir »²⁶. Et ici, le sujet, pluriel, se reporte à *Glacial*, pris en tant qu’unité animée d’une volonté et d’une conviction collectives. L’expression « bonne volonté interne » se réfère à l’investissement de la coordination dans la vie et la réussite du Supplément.

Plus tard, de nouvelles perspectives s’ouvrent à *Glacial*, en particulier au moment du changement dans la coordination, grâce à la présence de David Mestre comme l’un des coordinateurs. A partir du moment où ce poète issu de la littérature angolaise, ainsi que Santos Barros et Ivone Chinita, deviennent les coordinateurs de *Glacial*, les littératures africaines de langue portugaise, de l’Angola surtout, mais aussi celle du Mozambique,

²³ Voir le texte complet dans : volume II, Annexes, p. 71.

²⁴ « Glacial », GLACIAL, n°28, 16/4/1969. / « animados só por um movimento de boa vontade interna. »

²⁵ O Coordenador, « Glacial », GLACIAL, n°83, 17/11/1972. / « naquele amadorismo de ir fazendo gota-a-gota [...] por dever e convicção. »

²⁶ J. H. Santos Barros, « Testes e versos para andar na rua. O autor apresenta o autor », GLACIAL, n°103, 16/05/1973. / « com uma enorme vontade de vencer. »

marqueront bien leur présence dans l'économie textuelle du Supplément²⁷, comme nous l'avons déjà remarqué. Nous y trouverons autant la production littéraire, que des textes sur la scène littéraire des deux colonies portugaises. Cette présence africaine se fera sentir dans le domaine littéraire, en général, mais elle sera particulièrement importante dans la production poétique. En effet, le nombre de poèmes d'auteurs africains dépasse celui des auteurs açoriens, comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessous :

Production textuelle de *Glacial* à la suite du changement dans la coordination

DOMAINES	CP	AÇ	AF	AU
Poèmes	3	28	30	6
Prose littéraire	5	10	2	-
Articles critiques (domaine littéraire)	12	12	12	5
Articles critiques (domaine des arts)	-	13	-	-
Autres domaines	3	3	-	-

Légende : CP – Continent portugais ; AÇ – Açores; AF – Afrique lusophone; AU – Autres.

Source : *Glacial*.

Une fois encore, la possibilité d'une telle évolution était déjà virtuellement annoncée depuis la naissance du Supplément. D'un côté, il ne faut pas oublier que Carlos Faria désirait créer une page « sans géographie », ouverte au dialogue national et universel. D'un autre côté, les littératures de l'Angola et du Mozambique apparaîtront, à notre avis, dans le contexte général de l'élan transgresseur de *Glacial*, qui se manifeste, comme nous l'avons vu, depuis le premier numéro. Ainsi, la présence continue de ces littératures, à partir de la fin de l'année 1972, dans la production textuelle du Supplément, constitue l'un des moments forts de la contestation au régime politique portugais de l'époque, ainsi que l'une des occasions privilégiées de cette rencontre avec l'*Ailleurs*, de cette ouverture à l'Autre, que *Glacial* privilégie depuis ses débuts et explicite dans les textes-manifeste/ Et l'on pourrait ajouter encore que cette attention portée à la littérature angolaise s'intègre dans une autre

²⁷ En effet, la prestation mozambicaine sera infime si nous la comparons à celle de l'Angola : trois poètes mozambicains présents (Glória de Sant'Ana, Ruy Knopfli et José Craveirinha) contre seize représentants de la littérature angolaise (António Bellini Jara, Arnaldo Santos, Cândido da Velha, Pepetela, Carlos Gouveia, David Mestre, Fernando Alvarenga, João Abel, João Carneiro, João-Maria Vilanova, Jofre Rocha, Jorge Huet de Bacelar, Jorge Macedo, Maria Ângela Pires, Monteiro dos Santos et Ruy Duarte de Carvalho).

caractéristique qui marque toute l’histoire de *Glacial* : la valorisation de la « jeunesse » et de l’avenir²⁸.

Il est évident que David Mestre, aujourd’hui considéré comme l’une des principales voix de la poésie angolaise moderne, eut un rôle important dans la construction de cette rencontre de l’*Ici* avec l’*Ailleurs* au sein de *Glacial*, ou, pour utiliser les mots de Urbano Bettencourt, du « *dedans* » avec le « *dehors* ». Parti vivre en Angola avec sa famille à l’âge de huit mois, il était à l’époque très jeune et avait refusé le service militaire et la guerre coloniale, raison pour laquelle il fut emprisonné. Lié d’amitié avec Santos Barros, qui l’avait connu lors de son service militaire en Angola²⁹, David Mestre vécut entre la prison, d’où il s’est évadé souvent, et la liberté, quelque part en Angola, au moment où il a appartenu à la coordination de *Glacial*. Il avait à l’époque déjà créé, en 1971, le groupe « Poesias – Hoje » et avait publié les recueils *Kir-Nan* (1967) et *Crónicas no Gheto* (1972), révélant ainsi une certaine expérience littéraire, malgré sa jeunesse³⁰. De ce fait, nous estimons qu’il fut le lien qui permit le croisement de la trajectoire de *Glacial* avec cet *Ailleurs* africain, rendant possible la profusion de poèmes angolais, et de textes sur l’Angola et même le Mozambique, à partir de la fin de 1972³¹. Enfin, David Mestre permit le dialogue de *Glacial* avec cet *Ailleurs* pas si lointain que cela, car l’Angola et la Guinée sont devenus les lieux où vécurent, à cause de leur service militaire, de jeunes açoriens qui collaboraient avec *Glacial* et qui en ont fait un espace d’expression, voire d’inauguration, de leurs jeunes talents, comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

Le changement dans la coordination ne provoque pas des modifications relativement à l’évolution de la présence du Continent portugais et de la présence étrangère. *Glacial* poursuit le chemin déjà entamé à partir de la fin de l’été 1970. Ces présences se maintiendront, aussi bien dans le domaine littéraire que dans le domaine artistique, même si, dans la littérature, la présence continentale reste comparable à celles des Açores et de l’Afrique portugaise, en ce

²⁸ Ici le mot jeunesse voulant dire jeune littérature plutôt que jeune auteur.

²⁹ D’après le témoignage de Carlos Faria et d’Artur Goulart, Santos Barros aurait connu David Mestre lors de son séjour en Angola. Toutefois, nos deux interlocuteurs méconnaissent des détails sur les circonstances de cette amitié. (Rencontres personnelles avec Carlos Faria et Artur Goulart, Lisbonne).

³⁰ Cf. Aldónio Gomes, Fernanda Cavacas, *Dicionário de Autores de Literaturas Africanas de Língua Portuguesa*, pp. 111, 112. Voir aussi: SanzalAngola, *Antologia de Poetas*. [En ligne], URL : <http://www.sanzalangola.com/lit0200.php>. Consulté le 10 juin 2010.

³¹ Avant le n° 85, c’est-à-dire, durant les cinq années et demie où Carlos Faria fut le seul coordinateur de *Glacial*, le Supplément publie environ 7 poèmes d’auteurs africains et quelques articles sur la littérature de l’Afrique portugaise. Après (et ceci durant un an et demi), nous verrons apparaître, approximativement : 34 poèmes et 2 textes littéraires en prose d’auteurs angolais et mozambicains, ainsi qu’une quinzaine de textes concernant des sujets littéraires et culturels sur l’Angola et le Mozambique. C’est beaucoup, si l’on tient compte que, depuis le n° 85, *Glacial* n’aura qu’un an et demi de vie et 24 numéros publiés.

qui concerne la production de textes non littéraires. Ce sera, donc, dans le domaine de la production littéraire, que l'on assistera à l'appauvrissement indéniable de la participation du Continent portugais³².

Les autres domaines qui intéressent *Glacial* sont, comme nous l'avons signalé plus haut, beaucoup moins importants que la littérature. Parmi ces intérêts, on peut signaler le domaine des Arts.

Il existe une différence marquante entre les textes consacrés à la réalité artistique açorienne et ceux qui ne le sont pas : les uns, s'intéressent aux arts plastiques qui dominent largement ; les autres, se penchent sur la danse, le cinéma, le théâtre et la musique occupant, en tant qu'ensemble, une place équivalente à celle des arts plastiques. D'ailleurs, nous n'avons trouvé que trois articles sur la réalité artistique açorienne qui ne se reportent pas aux arts plastiques : le premier évoque la vie du musicien açorien Tomaz Borba, à l'occasion d'une exposition commémorative du premier centenaire de sa naissance³³; les deux autres concernent des expositions de photos réalisées à Angra do Heroísmo et Ponta Delgada (île de São Miguel)³⁴.

Plus de la moitié des articles qui concernent le domaine des arts, abordent des événements culturels et artistiques se déroulant aux Açores, et parmi eux, prédominent ceux qui concernent des activités ayant lieu à Terceira³⁵. De plus, la plupart de ces articles sont signés par des auteurs provenant des Açores. On peut remarquer que près d'un quart des articles publiés sur les Açores a la signature de Carlos Faria et un autre quart ne porte aucune signature. Ces articles non signés paraîtront majoritairement durant la période où Carlos Faria fut le seul coordinateur. La prestation des auteurs continentaux dans la production textuelle de *Glacial* qui se réfère au domaine des arts est, elle aussi, considérable, ce que l'on ne peut pas dire des auteurs provenant de Madère, de l'Angola et de l'étranger³⁶.

³² Voir volume II, Annexes, pp. 75-90.

³³ Cf. Fernando Lopes-Graça, «No primeiro centenário do nascimento de Tomaz Borba», *GLACIAL*, n°10, 13-04-68.

³⁴ Cf. Manuel António Pimentel, «Do catálogo da exposição de fotografia de Emanuel Pontes», Angra do Heroísmo, juin 1972, *GLACIAL*, n° 79, 13/07/72. Voir aussi: António Manuel S. Melo, «Emanuel Garcia na Galeria Teia», *GLACIAL*, n°103, 16-05-73.

³⁵ Voir volume II, Annexes, pp. 96-102.

³⁶ Voir volume II, Annexes, pp. 103-106.

Ce qui vient d'être exposé sur le domaine des arts laisse sous-entendre que ce qui a été affirmé sur la géographie textuelle du Supplément dans le domaine littéraire n'est pas complètement valable pour le domaine artistique. Ainsi, dans le domaine artistique, ce sont les textes sur les Açores qui dominent largement par rapport aux autres espaces présents, contrairement à ce qui se passe avec la production textuelle concernant le domaine littéraire où, comme nous l'avons remarqué, si l'on ne tient pas compte de l'évolution chronologique, les articles sur le fait littéraire national occupent la première place par rapport aux autres espaces.

Toutefois, dans les arts, comme dans la littérature, l'actualité nationale perd de l'importance tout au long de la vie de *Glacial* et l'on constate, dans les deux cas, un rapprochement du référent açorien, dans la trajectoire du Supplément³⁷. D'ailleurs, en ce qui concerne le domaine des arts dans son ensemble, et jusqu'à la fin de l'année 1971, *Glacial* regarde plus le *dehors* que le *dedans*, à l'exception du deuxième semestre de 1969, pour une raison bien précise : le numéro 33 est entièrement consacré à l'exposition de dessin d'enfants réalisée par la galerie *Gávea*³⁸. A partir du début de l'année 1972, on constate la suprématie de la réalité artistique açorienne. Il n'y a plus aucun texte sur l'actualité du Continent portugais et les articles qui ne parlent pas des Açores sont très peu nombreux³⁹. Cette forte présence açorienne dans le domaine des arts, qui correspond à la collaboration étroite établie entre le Supplément et les activités culturelles organisées par la galerie *Gávea* et, plus tard par la galerie *Degrau*, détermine, dans le domaine des arts, une constellation différente de celle vérifiée dans le domaine littéraire quant aux espaces mis en relation dans *Glacial*. Ainsi, il y aura une certaine pluralité d'espaces en relation durant les deux premières années, suivie d'une tendance à la bipolarisation dans laquelle se fera remarquer une présence forte et continue des Açores, par rapport aux autres espaces. Au contraire, dans le domaine de la littérature cette tendance à la bipolarisation ne se vérifie pas.

Dans *Glacial*, nous trouvons encore des articles sur des sujets autres que les arts et la littérature. Nous avons réuni tous ces textes dans une catégorie nommée « Autres domaines », car, d'un côté, leurs sujets sont trop variés pour rendre possible une typologie plus précise, et,

³⁷ Voir volume II, Annexes, pp. 75-79, 96-98.

³⁸ Il est compréhensible que, dans un ensemble réduit d'articles consacrés aux arts, un numéro complètement consacré aux activités artistiques représente beaucoup dans la production textuelle du semestre.

³⁹ Voir volume II, Annexes, pp. 74, 96-98.

d'un autre côté, ces textes n'occupent pas un poids important dans l'ensemble textuel du Supplément.

Il convient de reconnaître, dès maintenant, que nous considérons que ces articles sont destinés à combler les vides, dus au manque de collaboration. En effet, ils diminuent au cours des années et, à terme, ils n'existeront presque plus (fig. 9).

Malgré ce que nous venons d'affirmer, ces articles abordent des matières pertinentes et ont certainement des points en commun : ce sont des textes qui présentent et analysent des problématiques sociales, culturelles, voire politiques, le plus souvent en rapport avec l'actualité nationale, la prestation des auteurs de la métropole portugaise étant la plus importante⁴⁰. Par certains des sujets qu'ils abordent, ces articles jouent un rôle important dans la provocation que *Glacial* mettra en place relativement au champ du pouvoir. Dans cette catégorie d'articles, la réalité spécifiquement açorienne n'est visible que ponctuellement : une fois, à propos du patrimoine historique et culturel de l'Archipel et plus tard, dans les numéros parus en 1974. *Glacial* regarde, donc, de façon indéniable, beaucoup plus l'*Ailleurs* que ce qui se passe dans les Açores⁴¹.

Ce que l'on vient d'exposer sur la pratique textuelle de *Glacial* montre clairement la place que les Açores occuperont progressivement dans la trajectoire temporelle du Supplément. Il y aura, en effet, un rapprochement du référent açorien dans l'évolution globale de *Glacial*, et, à un certain moment, l'on vérifie même une prédominance des Açores (Fig.11).

Par conséquent, nous pourrions être amenée à conclure que *Glacial* dessine une trajectoire qui part du centre, considéré en tant que producteur de culture et pôle dominant – le Continent portugais – vers la périphérie, ou, plus exactement, vers les périphéries, c'est-à-dire, vers les Açores et l'Afrique lusophone. L'importance que les productions littéraires açorienne et angolaise acquièrent dans la traversée temporelle du Supplément, ainsi que l'augmentation du nombre d'articles consacrés à la scène littéraire açorienne et angolaise, pourraient fournir, selon cette perspective, les indicateurs d'une option consciente de la part de la coordination du Supplément. Or, ce n'est pas tout à fait le cas. A notre avis, la dichotomie centre/périphérie n'est pas la pensée qui sous-tend *Glacial*. Au cours de nos

⁴⁰ Dans un total d'une cinquantaine d'articles inclus dans cette catégorie, nous avons environ 23 textes d'auteurs du Continent portugais.

⁴¹ Voir volume II, Annexes, pp. 74, 107, 108

rencontres, Carlos Faria n'évoquera rien qui puisse nous amener à conclure que, dans ses intentions, il y eut, au départ, un désir d'affirmation contre un pôle culturel et littéraire dominant, ni de soumission envers ce pôle. L'existence d'un quelconque complexe de périphérie ou d'anxiété périphérique n'est pas, non plus, la raison qui amène le Supplément à regarder l'horizon pour découvrir l'Autre. De même, les textes programmatiques que nous avons analysés ne laissent aucun doute sur ce sujet. Par conséquent, il faut considérer tous les espaces culturels qui se font entendre dans *Glacial* comme des centres (ou comme des périphéries) ; l'un n'est pas plus important que l'autre et c'est là l'un des grands apports de *Glacial*, car il se rapproche, par les choix exprimés dans les textes programmatiques et par sa pratique textuelle, de ce qu'Edouard Glissant affirme à propos de la dualité centre/périphérie et de la place de cette dualité dans ce qu'il appelle la « créolisation » du monde :

Il faut que nous habituions notre imaginaire à ces nouvelles organisations du monde, où le rapport entre le centre et la périphérie va être complètement différent. Tout sera centre et tout sera périphérie⁴².

Ce point de vue est sous-jacent à *Glacial*. Les espaces, les voix qui parlent dans *le Supplément* convergent vers un rapport transversal, plutôt que vers un rapport de dépendance ou d'affirmation envers un centre producteur de culture considéré dominant. Par conséquent, l'affirmation littéraire et culturelle de ces deux espaces géographiques dans *Glacial* ne met pas en cause la pensée de la *Relation* qui le sous-tend. En effet, en dépit des déplacements observés dans le domaine littéraire – le rapprochement des Açores et de l'Afrique lusophone, l'éloignement du Continent portugais et l'amoindrissement de la présence étrangère –, cette phase finale de *Glacial* dans le journal *A União* est, malgré tout, l'un des moments où le poids des espaces géographiques mis en relation dans le Supplément est très équilibré. Entre l'Angola, le Mozambique, les Açores et le Continent portugais il y a un réseau qui s'étend et qui s'établit, générant une dynamique entre une pluralité d'espaces en relation, sans que l'un ne se superpose à un autre, ce qui contribue à cimenter la pensée de la *Relation* qui est sous-jacente au Supplément.

⁴² Cf. Tirthankar Chanda, *La « créolisation » culturelle du monde, entretien avec Edouard Glissant*, France-Diplomatie, Label-France 38 : Enjeux de l'an 2000, Ensemble vers le XXI^{ème} siècle. [En ligne], URL : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/archives-label-france_5343/les-numeros-label-france_5570/lf38-enjeux-an-2000_11969/ensemble-vers-xxi-sup-e-sup-siecle_11972/creolisation-culturelle-du-monde-entretien-avec-edouard-glissant_24325.html. Consultée le 1/06/2009.

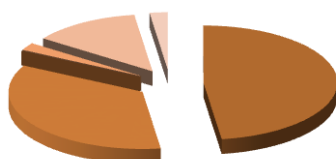
Dans son premier bilan sur l'activité de *Glacial*, Carlos Faria a remarqué que le Supplément s'était fait des « amis » dans les deux archipels – Açores et Madère⁴³. Puis, il s'en fera aussi en Angola et au Mozambique, s'ouvrant ainsi à d'autres espaces géographiques et à d'autres esthétiques. Et, depuis le début, il s'était fait également des « amis » dans le Continent portugais⁴⁴. Ainsi, si le trajet temporel parcouru par *Glacial* ne fut pas linéaire, il fut, tout de même, cohérent avec les principes établis au départ par Carlos Faria dans les textes programmatiques. Le graphique que nous présentons ci-dessous montre que l'importance acquise par les Açores et par l'Afrique lusophone dans les domaines littéraire et artistique, ne provoquera ni la régionalisation du Supplément, ni la fragilisation de la poétique de la *Relation* qui lui est sous-jacente :

Fig. 11 - Espaces et *Relation* : évolution

Année 1967: 2^e semestre

Année 1970: 2^e semestre

Année 1973: 1^e semestre



■ Açores ■ Continent portugais ■ Madère ■ Afrique portugaise ■ Etranger ■ Textes non localisés

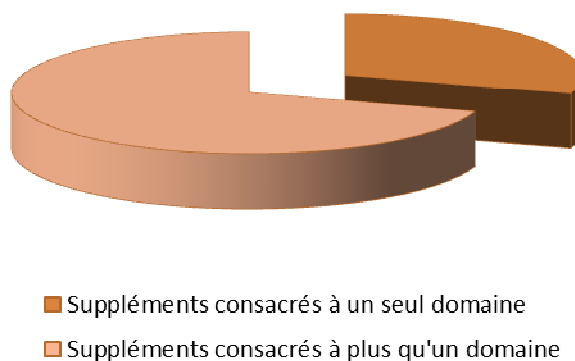
La pensée de la *Relation* est présente à plusieurs niveaux dans *Glacial*. Ainsi, les textes relatifs aux trois domaines qui nous ont occupé jusqu'ici, c'est-à-dire, les textes en rapport avec la littérature, les arts et ceux que nous avons décidé d'inclure dans la catégorie « autres domaines » s'entremêlent dans la grande majorité des suppléments, comme l'on

⁴³ Cf. « *Glacial* », *GLACIAL*, n°28, 16/4/1969. (Voir le texte complet dans : volume II, Annexes, p. 71).

⁴⁴ Les autres moments où l'on observe un équilibre en ce qui concerne la pluralité des espaces mis en relation dans le domaine littéraire seront : le 2^{ème} semestre 1967, c'est-à-dire, au début du supplément, bien que la présence de textes en rapport avec le Continent portugais soit très importante ; le 1^{er} semestre de 1970. Dans les autres semestres, bien que l'on puisse parler de *Relation*, dans le sens d'une pluralité d'espaces géographiques présents dans la maille textuelle de *Glacial*, il n'y aura pas cet équilibre, car, ou bien tous ne seront pas présents ou il y aura une forte prédominance de l'un des espaces.

constate dans le graphique qui suit. Ce mélange se vérifie aussi à un niveau plus restreint : dans chaque numéro, la variété de genres côtoie la diversité des sujets.

Fig. 12- Domaines et Relation



D'ailleurs, on ne trouvera que quelques numéros organisés explicitement autour d'un sujet bien précis. Hormis deux exceptions, tous ces suppléments organisés autour de certains sujets ou en hommage à certains écrivains concernent les années où Carlos Faria a assumé tout seul la direction de *Glacial*. De même pour d'autres numéros, qui privilégient certains sujets ou certains auteurs, bien que ceci ne soit pas dit de façon formelle. Ces numéros appartiennent quasi uniquement au domaine littéraire où la poésie occupe une place de choix, ainsi qu'on peut le constater dans les tableaux suivants.

Numéros consacrés à un sujet formellement explicité

N°	DATE	SUJETS ABORDES
1	15/07/1967	Numéro consacré au poète portugais António Botto.
3	17/11/1967	Page où l'on fête le centenaire de la naissance de deux poètes portugais : António Nobre et Camilo Pessanha.
4	23/12/1967	Anthologie de poésie insulaire : Açores, Madère, Cap-Vert, São Tomé, Cuba et Canaries.
6	20/01/1968	Numéro consacré à la femme dans la littérature.
16	07/09/1968	Page consacrée à l'écrivain portugais Assis Esperança où l'on fête ses 50 ans de vie littéraire (1919-1969).
33	11/07/1969	Numéro consacré à l'exposition de dessin enfantin réalisée par la Galerie Gávea.
50	13/05/1970	Supplément dédié au philosophe Bertrand Russel, décédé en février de cette année-là.
66	26/06/1971	Page consacrée au poète açorien Armando Côrtes-Rodrigues.
76	09/05/1972	Numéro où l'on commémore les 70 ans du séjour du poète Fernando Pessoa et de sa famille, dans l'île Terceira.
95	22/03/1973	Une partie de ce supplément est consacrée au poète açorien Emanuel Félix.
102	04/05/1973	Anthologie de poésie Angolaise.

Autres numéros essentiellement centrés sur un sujet

N°	DATE	SUJETS ABORDES
43	09/01/1970	Hormis deux articles, on peut remarquer, dans ce numéro, la présence de textes et d'auteurs liés au surréalisme : Artur Cruzeiro Seixas (« Albacora », poème); Herberto Helder (« Cães, marinheiros », fiction); Manuel António Bentes Francês (« Bailado da mulher, das flores e das minhas mãos. Os livros falam todos uma só linguagem – a amizade », décembre 69).
61	11/02/1971	Supplément entièrement consacré à la poésie des Açores, en particulier aux nouveaux poètes de l'Archipel.
62	03/03/1971	Hormis un article sur le peintre António Palolo, cette page est totalement consacrée à la poésie. On y retrouve des poèmes d'auteurs açoriens et continentaux, ainsi que deux articles critiques sur la poésie.
63	03/04/1971	A l'exception d'un poème de Garcia Lorca et d'un texte en prose de Carlos Faria, ce numéro est consacré aux nouvelles valeurs de la poésie açorienne.
65	23/06/1971	Numéro complètement consacré à la poésie, où l'on retrouve, une fois de plus, la divulgation des nouvelles valeurs de la poésie açorienne, ainsi que deux textes critiques sur les nouveaux poètes portugais.
73	10/02/1972	Page consacrée aux dessins et peintures d'enfants, ainsi qu'aux échanges culturels réalisés, à l'époque, par la galerie <i>Gávea</i> , entre des enfants d'Angra et de la ville américaine de New Bedford. Ce numéro et le numéro 33 mettent en évidence l'importance accordée par la <i>Gávea</i> à l'enfance et, par conséquent, le rôle didactique de cette galerie.

Source : *Glacial*.

Il nous semble que les numéros centrés sur des auteurs ou des sujets particuliers auraient exigé une préparation plus minutieuse impossible à réaliser, vu les difficultés que Carlos Faria avait pour mener à terme la concrétisation des numéros qu'il projetait. Toutefois, malgré le manque de collaboration, il fallait donner suite au Supplément pour ne pas « casser » le rythme. « *On faisait ce qui était possible, quand il était possible, comme il était possible* », nous raconte Carlos Faria⁴⁵. D'ailleurs, dans *Glacial*, nous ne trouverons ni des sections ni des rubriques, du moins d'une façon consistante. Quelques surtitres nous ont suggéré une possible intention de créer des sections, mais, si c'est le cas, *Glacial* ne leur a pas donné suite. Tel fut l'exemple de *Açórica*⁴⁶, sorte de journal sur l'actualité culturelle açorienne publié de temps à autre, ainsi que *Juvenil*⁴⁷. Celui-ci paraît à propos de la publication de deux poèmes de jeunes, répondant sûrement à l'appel lancé par Carlos Faria dans « Uma Página Juvenil ». Il est évident que d'autres jeunes ont répondu à cet appel tout au long de l'existence de *Glacial*. Cependant, nous n'avons pas trouvé le surtitre *Juvenil*, chaque fois que nous avons repéré des jeunes poètes ayant fait de *Glacial* leur espace de

⁴⁵ Rencontre personnelle avec Carlos Faria (Cascais, 02/02/2007).

⁴⁶ Voir les numéros suivants de *Glacial*: n° 2, 11/10/1967; n°5, 13/1/1968; n°10, 13/4/196; n° 103, 16/5/1973.

⁴⁷ Cf. Paulo Augusto, «A Guerra e a Mulher», GLACIAL, n° 27, 1/4/69; Anatólio Vasconcelos, «De vez em Quando», GLACIAL, n°30, 28/5/1969.

publication. *A Propósito* est le surtitre choisi par le coordinateur pour annoncer une partie des entretiens qu'il réalise, mais ici, une fois de plus, toutes les entrevues ne seront pas annoncées par cette expression. Il nous semble que ces expressions – *A Propósito, Juvenil, Açórica* – et d'autres encore, auraient bien pu correspondre à des sections ou des rubriques si les numéros de *Glacial*, et le Supplément, en général, avaient été conçus et élaborés de façon plus structurée, ce qui ne fut pas le cas⁴⁸.

Crónica de Angola et *Moçambicarte* sont encore des exemples de ce qu'auraient pu être deux sections, si *Glacial* avait réussi à exister quelques années de plus, car ces expressions n'apparaîtront qu'en 1973, donc, peu avant la fin du Supplément dans le journal *A União*. Ces deux surtitres, qui paraissent dans le Supplément un mois après le changement dans la coordination, traduisent, à notre avis, l'intention manifestée par la nouvelle direction de créer un espace explicitement consacré au Mozambique et à l'Angola, d'autant plus que ces publications résultent, certainement, du choix de la coordination⁴⁹. La fin de *Glacial* voit encore apparaître deux autres rubriques, celles-ci plus consistantes que les précédentes : *Crónica de Lisboa*, de Luís de Miranda Rocha, qui sera, à côté de Carlos Faria et de Santos Barros, l'un des collaborateurs les plus assidus de *Glacial*, et *Recados*, de Eduardo Olímpio, un autre collaborateur assez présent dans *Glacial*⁵⁰.

Ces observations nous laissent entrevoir un Supplément qui se construit au gré des circonstances, en absence de toute rigidité, en conformité avec ce qui était possible, plutôt

⁴⁸ *Breve Apontamento* constitue un exemple de ce que l'on vient d'affirmer. Ce sera l'expression choisie par Carlos Faria, comme surtitre de trois de ses articles qui informent à la fois sur l'actualité artistique et littéraire de Angra do Heroísmo: la publication du livre de poèmes du jeune António José da Cunha Ribeiro, « *Rapaz com Búzio* », 6^{ème} numéro de la collection Gávea/Glacial (GLACIAL, n°75) ; l'édition de l'anthologie de poésie *14 poetas de Aqui e de Agora* (GLACIAL, n°79) ; l'exposition intitulée *10 pintores de Angra*, et l'exposition de peinture et de dessin des enfants de New Bedford (GLACIAL, n°73). Ce sont, donc, des articles importants, qui renseignent sur des expositions de peinture ainsi que sur l'activité éditoriale et culturelle de cette ville. Toutefois, le coordinateur écrira d'autres textes du même genre, sans pour autant les surtitrer avec l'expression *Breve Apontamento*. Ces autres articles ne seront pas surtitrés, ou le seront avec d'autres expressions. Le n° 71 et le n° 103 de *Glacial* le témoignent. Carlos Faria y signe deux articles : l'un, dans lequel il informe sur l'exposition du peintre Cândido Teles, présente dans le Musée de la ville de Angra do Heroísmo, en fait, parallèlement, une brève analyse de l'œuvre du peintre en question (GLACIAL, n°71) ; un autre, dans lequel il renseigne sur l'exposition du peintre açorien Tomaz Vieira dans la Société Nationale des Beaux-Arts, à Lisbonne (GLACIAL, n°103). Le premier est surtitré *Vida Artística*, le deuxième *Exposições*. Ces textes auraient pu avoir le même surtitre que les articles que nous avons mentionnés précédemment, car ils ne se distinguent ni par le contenu, ni par la forme.

⁴⁹ Les poèmes de Glória de Sant'Anna et de José Craveirinha seront intégrés dans *Moçambicarte* (GLACIAL, n°86 et n°103) et l'extrait du livre « *Tempo de Munhongo* », de Arnaldo Santos apparaîtra sous le surtitre *Crónica de Angola* (GLACIAL, n°86). Le livre *Tempo de Munhongo* avait été publié quelques années auparavant. Les poèmes de Glória de Sant'Anna, parurent trois numéros avant la fin du Supplément dans le journal *A União* et furent sûrement publiés par décision des coordinateurs, car le livre dont ils furent extraits – « *Desde que o Mundo e 33 poemas de intervalo* » – avait été publié une année auparavant.

⁵⁰ Voir, dans *Glacial*, les numéros suivants: 86, 90, 92-98, 101.

qu'avec ce qui était désiré par les coordinateurs. Un Supplément capable de s'adapter aux particularités, parfois difficiles, dues au manque de collaboration, à l'isolement géographique de l'île (et des îles !). La souplesse sera, donc, l'une de ses caractéristiques, mais, nous l'avons montré dans ce chapitre, elle n'empêchera pas qu'il progresse dans la cohérence avec les principes suggérés dans les premiers numéros et établis dans les textes programmatiques analysés.

Glacial sera, donc, un supplément où les textes se reportant à des réalités culturelles d'espaces géographiques différents seront souvent côte à côte, permettant la circulation des sens au niveau du récepteur, rendant possible le « va-et-vient » entre ses propres références et celles qui viennent d'*Ailleurs*. Dans ce contexte, nous pouvons affirmer que le Supplément véhicule une poétique de la *Relation* et rappeler, à ce propos, Edouard Glissant, quand il applique le terme « créolisation » à la situation du monde actuel « [...] où une 'totalité terre' enfin réalisée permet qu'à l'intérieur de cette totalité (où tout est organique et où tout est archipel) les éléments culturels les plus éloignés et les plus hétérogènes s'il se trouve puisse être mis en relation. »⁵¹

Du reste, comme nous l'avons signalé au cours de ce chapitre, la présence de l'*Ici* et de l'*Ailleurs* se fait sentir à chaque instant dans l'ensemble de la géographie textuelle de *Glacial*. Et, dans cet *Ailleurs*, il existe une multiplicité d'espaces concernés qui seront représentés dans le Supplément, soit par des textes critiques ou informatifs sur l'actualité culturelle, soit par leurs poètes, écrivains ou artistes plastiques.

1.2. Domaines, préférences et fonctionnalités

Si l'on tient compte de la provenance géographique des collaborateurs et des auteurs de *Glacial* dans sa globalité, l'on constate la présence indéniable d'une multiplicité de voix, pas uniquement parce que ces voix sont originaires d'espaces géographiques diversifiés, mais aussi car elles représentent des choix esthétiques et des choix de vie pluriels. Nous soulignons, d'ores et déjà, que presque toutes les îles des Açores y sont représentées, ainsi que toutes les ex-colonies de l'Afrique lusophone (à l'exception de la Guinée qui n'avait pas

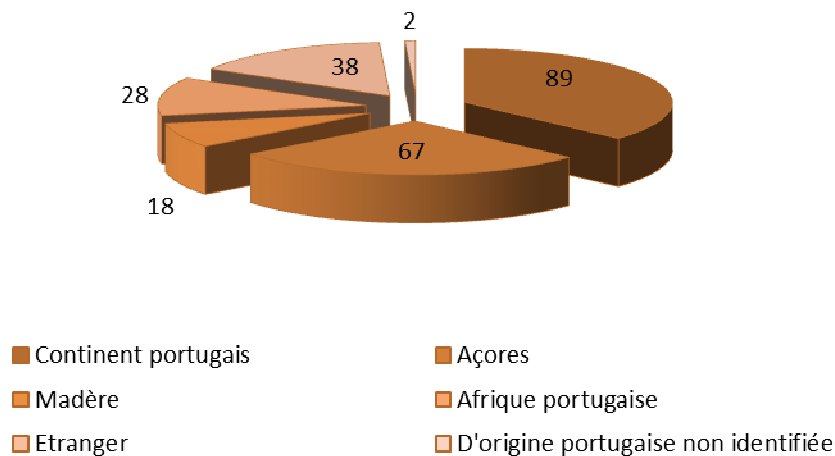
⁵¹ Edouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, op. cit., p. 22.

encore de production littéraire). En ce qui concerne les pays étrangers, la liste est assez longue. Le Brésil, les E.U.A. et l'Espagne sont, cependant, les plus importants, par la récurrence et la variété de leur présence (textes critiques en arts et littérature, poèmes, contes).

L'hétérogénéité relative à la provenance géographique des auteurs publiés dans *Glacial* est très importante. Elle est la preuve du réseau de connexions que Carlos Faria et, plus tard, Santos Barros et David Mestre, furent capables de construire, grâce à leur capital social et culturel, entre les cultures et les littératures de l'*Ailleurs* et la culture et la littérature açoriennes, créant ainsi une dynamique culturelle et littéraire qui inscrit *Glacial* dans une pensée de la *Relation*.

Parmi cette hétérogénéité, la présence d'auteurs du Continent portugais est dominante ainsi que celle de l'archipel açorien, les auteurs originaires des Açores représentant un pourcentage presque aussi important dans la production globale du Supplément que les continentaux, comme on le constate dans le graphique suivant :

Fig. 13 - Provenance géographique des auteurs publiés dans *Glacial*



La prépondérance de noms provenant du Continent portugais se vérifie dans tous les domaines, sauf dans la production poétique, où les Açoriens sont de loin les plus nombreux, et dans les arts, où Açores et Continent portugais ont des présences équivalentes⁵².

Cette importance de la contribution continentale s'explique, sans doute, par le rôle joué par Carlos Faria qui a réussi à créer tout un réseau de collaborateurs dans le Continent

⁵² Voir volume II, Annexes, pp. 80-95 ; 103-108. Nous avons environ 41 poètes açoriens et 30 poètes originaires du Continent portugais.

portugais. Comme nous l'avons signalé⁵³, il connaissait le milieu culturel et intellectuel du Continent et nous pensons qu'il a beaucoup compté sur la collaboration de certains noms de la scène culturelle et littéraire nationale, surtout des personnalités qui s'affirmaient dans le monde de la critique ou qui y tenaient déjà une place importante. Ceci concerne non seulement les articles sur la littérature étrangère, dont la majorité des auteurs vivent sur le Continent portugais, mais aussi tout ce qui pouvait être lié au fait littéraire, en général. Luís de Miranda Rocha, António Augusto Menano, et Eduardo Olímpio se retrouvent parmi les collaborateurs les plus assidus, mais d'autres noms y sont présents, bien que moins souvent, comme, par exemple David Mourão-Ferreira, Júlio Conrado et Matilde Rosa Araújo. D'autres auteurs n'y contribuent qu'une seule fois. Tel est le cas de José Régio, d'António Ramos Rosa, d'E. M. de Melo e Castro, de Manuel de Castro et de Mário Sacramento – des personnalités déjà connues, à l'époque, dans le milieu intellectuel en général, et littéraire, en particulier⁵⁴.

Dans le domaine littéraire, les collaborateurs du Continent portugais écrivent, dans leur majorité, sur des sujets en rapport avec la littérature nationale, mais quelques-uns abordent des thèmes relatifs à la scène littéraire açorienne et internationale⁵⁵. Les articles d'auteurs continentaux sur les Açores sont, cependant, très peu nombreux. En plus, faut-il encore tenir compte que deux de ces articles portent sur des poètes açoriens de projection nationale – Antero de Quental et Natália Correia. Quant aux autres textes, les plus importants seront transcrits de la revue *Vida Mundial*. Carlos Faria écrit aussi quelques articles sur l'actualité nationale⁵⁶, ce qui se comprend, grâce à son contact plus intime avec la réalité d'ailleurs, pour les raisons que nous avons déjà évoquées.

Dans le domaine des Arts, *Glacial* bénéficie encore du haut degré de capital social que possédait Carlos Faria. La présence de noms du continent portugais déjà reconnus à l'époque ou qui le seront plus tard n'est pas négligeable non plus: Fernando Lopes-Graça, Agustina Bessa-Luís, Manuel de Castro et Ana Hatherley, plutôt connus dans le domaine des Lettres, mais qui sont présents dans *Glacial* dans le domaine des Arts ; António-Pedro Vasconcelos et José de Matos-Cruz liés au cinéma, José Augusto França et Rui Mário Gonçalves, historiens de l'Art, Jorge Peixinho, nom très important dans la musique, Carlos Porto et Fernando J. B. Martinho qui se sont distingués, respectivement, dans le théâtre et dans la littérature comme

⁵³ Voir II, 2.1., pp. 179-182. de ce travail.

⁵⁴ Voir volume II, Annexes, pp. 91, 92.

⁵⁵ Cf. *Idem, ibidem*.

⁵⁶ Voir volume II, Annexes, pp. 75-79.

critiques. Et encore Mário Sacramento, décédé en 1969, théoricien du néoréalisme et antifasciste qui connut la prison⁵⁷.

Dans les textes et articles que nous avons inclus dans la catégorie « Autres domaines », l'on retrouve quelques unes de ces présences respectées (ou qui le deviendront plus tard) dans le champ culturel et littéraire portugais, et encore d'autres comme, par exemple, António Sérgio, Mário Castrim et Luís de Sttau Monteiro⁵⁸. José Saramago, à l'époque encore peu connu, ne manquera pas non plus, avec une réflexion sur l'idiosyncrasie portugaise⁵⁹.

Dans cet éventail, les auteurs de Madère et de l'Afrique lusophone reconnus par leur prestige seront également présents, les uns, grâce aux relations de Carlos Faria, les autres, grâce à Santos Barros et, surtout, à David Mestre : António Aragão, Herberto Helder, Terêncio Anahory, Francisco José Tenreiro, Ruy Burity da Silva, Pepetela et bien d'autres encore⁶⁰.

Il n'est pas aisé de distinguer ceux qui furent vraiment des collaborateurs de ceux que Carlos Faria et les autres coordinateurs décidaient de publier ponctuellement, en transcrivant des articles déjà parus ailleurs et auxquels ils avaient accès. Comme *Glacial* ne cite pas souvent ses sources, cette tâche serait trop difficile, sinon quasi impossible, si appliquée à tous les textes du Supplément. Nous le ferons uniquement pour ce qui est de la production littéraire açorienne. Ce qui nous importe maintenant c'est de montrer que tous ces intervenants confèrent de la crédibilité à *Glacial*, par le prestige des noms impliqués et par la qualité de leurs articles.

Dans le cas des auteurs étrangers publiés, autant dans le domaine des arts que dans celui de la littérature, nous estimons peu probable que cela ait pu se faire autrement que par des transcriptions d'extraits d'ouvrages ou d'articles antérieurement publiés. Ainsi, à l'exception de Raymond Bisailon⁶¹, qui participe à l'un des deux numéros entièrement consacrés aux arts plastiques, les auteurs étrangers que *Glacial* publie dans le domaine des

⁵⁷ Voir volume II, Annexes, p. 103.

⁵⁸ Voir volume II, Annexes, p. 104, 105.

⁵⁹ Cf. José Saramago, «Deste mundo e do outro – Nós Portugueses...» (in *A Capital*), GLACIAL, n° 20, 19/11/58. José Saramago n'avait publié que deux titres, à l'époque: un roman, intitulé *Terra do Pecado* (1947) et *Os poemas possíveis* (1966).

⁶⁰ Voir volume II, Annexes, pp. 80-89, 95, 106.

⁶¹ Raymond G. Bisailon était, à l'époque, le directeur de l'éducation artistique de l'enseignement public de la ville de New Bedford. (Cf. Raymond Bisailon, «Do Catálogo da Exposição em Angra», GLACIAL, n° 73, 10/02/1972).

arts sont, eux aussi, des personnalités reconnues et leurs textes, plutôt théoriques, se trouvent parmi des ouvrages ou des articles déjà publiés au préalable. Posséder dans ses pages un texte théorique de Kandinsky⁶², des articles signés par le cinéaste Ingmar Bergman⁶³, par Gilbert Godoffre⁶⁴ ou par le dramaturge espagnol Arrabal⁶⁵, des poèmes d'Ezra Pound⁶⁶, de Ginsberg⁶⁷, de Robinson Jeffers⁶⁸ ou de Walt Witman⁶⁹, ainsi qu'une traduction inédite de Jorge de Sena du poème « Açores » de John Updike⁷⁰, c'est garantir la qualité du Supplément. C'est aussi assurer la formation esthétique et littéraire des plus jeunes qui collaborent et, parmi ceux-ci, nous avons des açoriens, et également des noms provenant du Continent et de Madère⁷¹. C'est encore contribuer à l'éveil et à la sensibilisation du lecteur, ce qui constitue l'une des fonctions principales des revues et des périodiques culturels.

Glacial construit son univers critique autour de réalités concrètes et plurielles. Ses textes non littéraires se reportent majoritairement à l'actualité littéraire et culturelle du Continent portugais, açorien ou autre. Ce sont, donc, des articles « enracinés » dans des réalités bien précises et cela se vérifie dans tous les domaines qui intéressent le Supplément.

⁶² Cf. Kandinsky, «Da Arte Moderna», GLACIAL, n° 83, 17/11/1972. Voir aussi: Ugo Dèttore, «A Teoria do Cubismo», GLACIAL, n° 82, 11/10/1972.

⁶³ Cf. Ingmar Bergman, «Do Universo de Bergman», GLACIAL, n° 67, 03/08/1971.

⁶⁴ Cf. Gilbert Godoffre, «O Humor de Ionesco», GLACIAL, n° 79, 13/07/1972.

⁶⁵ Cf. Arrabal, «Renascimento do Teatro», in apresentação dos cadernos *Le théâtre*, GLACIAL, n° 27, 1/4/1969.

⁶⁶ Cf. Ezra Pound, «Uma Rapariga», GLACIAL, N° 7, 9/2/68; Ezra Pound, «Sobre sua própria face num Espelho», in *Personae*, 1908, et «Água Furtada», in *Lustra*, 1916, GLACIAL, n° 83, 17/11/72.

⁶⁷ Cf. Ginsberg, «Escrito a noite passada», in *Reality Sandwiches*, 1956 et «Ao Corpo», in *Planet News*, 1956, GLACIAL, n° 91, 23/2/73.

⁶⁸ Cf. Robinson Jeffers, «Fragmento», GLACIAL, 13, n° 29/6/68.

⁶⁹ Cf. Walt Witman, «A uma rapariga pública», in *Regatos de Outono*, GLACIAL, n°55, 20/8/70.

⁷⁰ Cf. John Updike, «Açores» (tradução inédita de Jorge de Sena), GLACIAL, n°35, 05/09/1969.

⁷¹ Parmi les jeunes collaborateurs de *Glacial* du Continent portugais, nous mettons en évidence : Bentes Francês (n. 1945) – n° 43, 54 ; António Franco Alexandre (n. 1944) – n°49; Costa Brites (n. 1942) – n° 48, 50; Fernando Grade (n. 1943) – n° 31, 49, 100; Jorge Fallorca (n. 1949) – n° 85, 86, 88, 91, 94, 97, 99, 101, 103, 104, 108 [105]; et Luís de Miranda Rocha (n. 1947). A l'exception du dernier, toutes les autres personnes ont collaboré, surtout avec des poèmes ou autres textes littéraires. Relativement aux jeunes collaborateurs de Madère, nous retrouvons : António Nelos (n. 1949) – n° 44 ; José A. Batista (n. 1948) – n° 70 ; José António Freitas Gonçalves (n. 1954) – n° 104 ; José Viale Moutinho (n. 1945) – n° 25, 46 ; Vieira de Freitas (n. 1940 - m. 1982) – n° 4, 85, 91, 93, 07, 100. Ils ont collaboré avec des poèmes (hormis un article critique de Vieira de Freitas). *Glacial* accordera aussi une place importante aux jeunes peintres du Continent et de Madère, à travers des articles et des reproductions de leurs tableaux. Parmi les peintres du continent nous retrouvons : António Palolo (n. 1946 - m. 2000) – n° 8, 13, 21, 28 62 ; Cação Biscaia (n. 1943) – n° 34; Costa Brites (n. 1942) – n° 44, 50, 60; Fernando Grade (n. 1943) – n° 47; Luís Noronha da Costa (n. 1942) – n° 29; Rui Aguiar (n. 1944) – n° 77, 87, 88, 89. Parmi les peintres de Madère, on peut citer: Ara Gouveia (n. 1946) – dessin qui apparaît pendant un certain temps dans l'en-tête de *Glacial*; et António Nelos (n. 1949) – n° 17, 20.

Ainsi, aux articles traitant des sujets purement théoriques⁷², qui constituent une exception, *Glacial* préfère ceux qui traitent du fait littéraire ou artistique, considéré souvent comme prétexte pour des réflexions. Même quand il s'agit d'articles plus importants, de réflexions plus profondes ou de sujets plus théoriques, c'est l'actualité du thème ou du fait en question qui est derrière, comme toile de fond, comme justification de l'analyse qui suit. Cet enracinement dans l'actualité est encore l'une des manières de participer à la formation culturelle et littéraire des jeunes collaborateurs, si importants pour *Glacial*, comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises.

Dans le domaine littéraire et artistique, la typologie de ces articles sera toujours la même. Ce sont des textes critiques, des commentaires, des réflexions, ainsi que des articles d'information sur l'actualité. Les notices sur les publications sont souvent agrémentées de la biographie des auteurs et accompagnées de la critique de leur œuvre ; les notices sur les expositions d'art, constituent aussi le prétexte pour des appréciations sur l'œuvre des artistes en question. Outre ces articles, on trouve des analyses de l'œuvre de certains écrivains consacrés, des réflexions sur la production littéraire açorienne, ainsi que des entrevues réalisées avec des personnages de la vie culturelle portugaise et açorienne⁷³.

Dans cette trajectoire le fait littéraire national a une place évidente, mais l'espace accordé aux faits littéraires et culturels strictement açoriens est, lui aussi, très important et la place réservée à la littérature de l'Afrique portugaise (en particulier à celle de l'Angola), n'est pas négligeable non plus. Cependant, comme nous l'avons déjà montré, la réalité açorienne va acquérir globalement de l'importance, au détriment de la réalité littéraire et artistique nationale⁷⁴.

On peut comprendre la place mineure occupée par la littérature et l'art étrangers dans cette géographie textuelle, si l'on considère les difficultés de communication propres de l'époque. L'Europe, l'Amérique, le Monde, appartenaient à un *Ailleurs* lointain et sont arrivés dans *Glacial* surtout par le biais de certains auteurs/collaborateurs qui, vivant sur le Continent

⁷² Voir volume II, Annexes, pp. 75-79, 99-102, 107-108.

⁷³ Carlos Faria a réalisé la plupart des entrevues: Vasconcelos Sobral (n°14); José Régio (n°19), João de Melo (n°32), Almeida Firmino (n°61), António José da Cunha Ribeiro (n°74) ; Urbano Bettencourt (n°96) et Jorge Amado (n°27). Valdemar Mota a réalisé une entrevue avec Dona Guiomar, la femme qui avait côtoyé la famille de Fernando Pessoa, lors de sa visite à Terceira (n° 76); Eduardo Olímpio a rencontré Afonso Cautela (n° 81) et Fernando Grade (n° 100). Comme nous pouvons le constater, le seul personnage étranger qui fut l'objet d'un entretien fut Jorge Amado et la place des açoriens est assez importante (João de Melo, Almeida Firmino, António José da Cunha Ribeiro et Urbano Bettencourt).

⁷⁴ Presque la moitié des numéros de *Glacial* contient, au moins, un article consacré au fait littéraire national ; un tiers contient, au moins, un article consacré au fait littéraire açorien. Environ un quart des numéros de *Glacial* contient, au moins, un article consacré au fait artistique açorien.

portugais ou ayant probablement voyagé, bénéficiaient d'un contexte qui leur permettait l'accès à une culture plus vaste et ouverte. Ils publieront, dans *Glacial*, des textes littéraires d'auteurs étrangers consacrés, ainsi que des articles critiques concernant la littérature étrangère.

Si les textes critiques de *Glacial* sont là pour renseigner, pour former, pour ouvrir l'horizon culturel et littéraire des jeunes collaborateurs et, évidemment, du lectorat, le rôle de la poésie, le genre préféré du Supplément, va bien au-delà de cette fonction. D'autres genres littéraires seront encore présents dans *Glacial*, mais leur importance sera infime comparée à celle accordée à la poésie. Cela tient aux caractéristiques les plus marquantes du Supplément de ne pas se centrer ni sur un seul espace culturel et littéraire, ni sur une seule forme d'expression. La fiction y apparaît, donc, sous la forme du conte. Il existe encore d'autres textes, qui, n'appartenant ni au domaine du roman ni au domaine du conte, peuvent être considérés comme des textes de fiction, dans le sens que lui attribue Alexandre Geffen, c'est-à-dire, dans la mesure où ils représentent un monde autonome ou partiellement indépendant du monde réel⁷⁵. La chronique littéraire, la prose poétique et le *journal* font aussi partie de *Glacial*, mais ce dernier seulement à travers les extraits du *Diário* de Miguel Torga.

Toutefois, la poésie sera, de façon indéniable, le genre littéraire préféré du Supplément. D'ailleurs, lors de l'une de nos rencontres, Carlos Faria dira à propos de la poésie : « *c'était mon langage; le langage que j'aimais le plus* »⁷⁶. En effet, à l'exception de quelques numéros, tous les autres auront au moins un poème publié⁷⁷.

La poésie est présente dans *Glacial* selon les façons les plus diverses : soit à travers les numéros du Supplément qui lui sont consacrés dans leur totalité ou presque, soit à travers des articles d'information, ou à travers des articles critiques et des entrevues, sans oublier la poésie étrangère, bien que celle-ci occupe une place moins significative dans le Supplément⁷⁸.

La problématique en rapport avec l'actualité poétique nationale et régionale est l'une des préoccupations centrales de *Glacial* dans son ensemble et nombreux sont les articles qui

⁷⁵Cf. Alexandre Geffen, « La fiction (définition) », Atelier de théorie littéraire, *Fabula la recherche en littérature*. [En ligne]. URL : [http://www.fabula.org/atelier.php?La_fiction,_d%26eacute;finition\(s\)](http://www.fabula.org/atelier.php?La_fiction,_d%26eacute;finition(s)). Consulté le 9 mars 2008).

⁷⁶ Rencontre personnelle avec Carlos Faria, Lisbonne, 25/11/2006. / « *Era a minha linguagem ; a linguagem que eu mais gostava.* »

⁷⁷ Voir volume II, Annexes, pp. 80-86.

⁷⁸ Voir volume II, Annexes, pp. 75-79. Voir aussi les tableaux des pp. 258, 259 de ce travail.

s'en occupent de façon plus au moins approfondie. L'œuvre de poètes nationaux consacrés, tels que António Botto, Camilo Pessanha, António Nobre, Florbela Espanca, José Gomes Ferreira, Miguel Torga, Eugénio de Andrade et Fernando Pessoa y est présentée et analysée soit par des noms aussi consacrés que ceux sur lesquels ils se prononcent, soit par des noms qui se distingueront plus tard dans le domaine de la critique littéraire, comme celui de Luís de Miranda Rocha⁷⁹. Les nouvelles publications sont, elles aussi, recensées dans *Glacial*, qu'elles appartiennent à des poètes renommés ou pas. Nous avons, donc, des articles qui, tout en informant sur les nouvelles parutions de la scène poétique nationale, font une appréciation de l'ouvrage publié, souvent de l'œuvre du poète en question et parfois de l'actualité poétique portugaise⁸⁰. D'autres articles abordent des problématiques en rapport avec l'écriture poétique en général⁸¹. Les articles critiques sur la poésie étrangère ne sont pas nombreux⁸². Les problématiques sur la production poétique de l'Angola et du Mozambique y sont présentes aussi⁸³.

⁷⁹ Nous avons, dans ce cas, les articles suivants publiés dans *Glacial* : Frederico Garcia Lorca, «Sobre a poesia de A. Botto», n°1, 15/07/1967; José Régio, «Posições perante António Nobre», n°3, 17/11/1967; Branquinho da Fonseca, «António Nobre», n°3, 17/11/1967 ; David Mourão-Ferreira, «José Gomes Ferreira», n°11, 18/05/1968; Luís de Miranda Rocha, «Algumas notas sobre a poesia de Miguel Torga», (inédit), n°18, 24-09-1968 ; Luís de Miranda Rocha, «Ecce Poeta – Eugénio de Andrade» (inédit), n°21, 10/12/1968; A.A. Menano, « Experiência e rigor », n° 65, 23/06/71; Eduardo Olímpio, «Quem tem medo da *Geração da Gaveta* ou a poesia 61 às avessas», n° 65, 23/06/71; Luís de Miranda Rocha, «Sobre a *Mensagem* de Fernando Pessoa», GLACIAL, n°90, 15/02/1973.

⁸⁰ Nous avons, dans ce cas, les articles suivants, toujours en ce qui concerne l'actualité nationale : K., «*Os homens cantam a Nordeste*: poemas de António Cabral», n°7, 09/02/1968; «*Diálogo com a Morte* – poemas de J. dos Santos Stockler», n°19, 06/11/1968; Armando Ventura Ferreira, «*O Corpo e o Muro* poemas de Luís de Miranda Rocha», n°26, 12/03/1969; Luís de Miranda Rocha, «*Livros de Poesia – A Construção do Corpo* de António Ramos Rosa», n°53, 16/06/1970; Mário Dias Ramos, «*Jardins de Outono*» poemas de J. Santos Stockler, n°62, 03/03/1971; Luís de Miranda Rocha, «3 Livros de 72», n°9, 02/03/1973; Luís de Miranda Rocha, «Apresentação do poeta Afonso Cabral», n°98, 13/04/1973; Luís de Miranda Rocha – «Da Poesia acessível e dos sonhos difíceis», n°101, 04/05/1973; David Mestre, «Sobre o imenso epílogo de *Os Lusíadas* aparecido em Moçambique *As Quibyrycas* ou o épico do absurdo», n°103, 16/05/1973.

⁸¹ Voir les articles suivants, dans *Glacial*: «A Propósito – Entrevista com Vasconcelos Sobral», n°14, 13/07/1968; «O Poeta Português António Augusto Menano é o crítico literário da Revista de Poesia *Álamo*», n°19, 06/11/1968 ; António Ramos Rosa, «O Objecto Poético e o seu Sujeito», n°24, 21/01/1969; «Horizonte – Suplemento literário do *Jornal do Oeste*», n°34, 05-08-1969 ; Ruy Belo, «Da espontaneidade em poesia», n°37, 03/10/1969; Luís de Miranda Rocha, «Notas sobre Poesia» (Inédito para *Glacial*), n°49, 28/04/1970; Eduardo Olímpio, «Quem tem medo da *Geração da gaveta* ou a poesia 61 às avessas», n°61, 11/02/1971; António Cabral, «Neo-realismo e formalismo», n° 62, 11/02/1971; António Augusto Menano, «Experiência e Rigor», n°65, 23/06/1971; Luís de Miranda Rocha, «Publicar Poesia », n°94, 16/03/1973; Luís de Miranda Rocha, «Publicar ou não», n°97, 16/04/1973.

⁸² Voir, dans *Glacial*, les articles suivants: Pedro da Silveira, «A dispensável apresentação», n°35, 05-09-1969; Emanuel Félix, «Lawrence Ferlinghetti – poeta marginal», n°67, 03/08/1971; José de Matos-Cruz – «Dois temas em Ginsberg», n°89, 08/02/1973.

⁸³ Sur la poésie angolaise et mozambicaine, nous avons trouvé, dans *Glacial*, les articles suivants : Ruy Burity da Silva, «Chinanga (Presença do Limpopo na poética Moçambicana)», n°48, 14/04/1970; David Mestre, «Quatro poetas sem passaporte», Luanda, Outubro de 72, n°80, 17/08/1972; David Mestre, « Poesia africana de expressão portuguesa – João-Maria Vilanova ou o apelo às raízes numa estética de amargura », Luanda, Fevereiro de 1973, n°97, 06/04/1973; Ernesto Lara Filho, « Bilhete Postal para Moçambique », Luanda, Março

Dans la pluralité de voix poétiques qui s'expriment dans *Glacial*, prédominent les poètes açoriens, suivis par les poètes du Continent portugais et de l'Afrique portugaise (surtout de l'Angola) qui ont, à notre avis, une importance considérable. L'espace occupé par les étrangers est moins important. Le choix retombe surtout sur des poètes des Etats-Unis d'Amérique et de plusieurs pays de l'Amérique Latine. En dernière position apparaissent des jeunes poètes nés à Madère⁸⁴. La primauté accordée aux poètes açoriens ne doit pas nous surprendre, compte tenu de la trajectoire de *Glacial* observée et abordée dans le sous-chapitre précédent, trajectoire à travers laquelle le Supplément évolue en s'approchant du référent açorien. Cette prééminence s'inscrit dans le désir manifesté dans les textes programmatiques de donner voix aux nouvelles valeurs açoriennes⁸⁵ et aura des résultats positifs dans l'affirmation du champ littéraire açorien, comme nous le verrons dans le chapitre prochain. Ainsi, la poésie açorienne représente l'un des points culminants de la rencontre du Supplément avec son référent açorien (l'autre étant les options textuelles que *Glacial* fera dans le domaine des arts et que nous avons déjà mentionnés) et l'une des contributions les plus significatives de *Glacial* à la construction du champ littéraire açorien.

La poésie étrangère apparaît, à notre avis, dans *Glacial*, pour des raisons différentes que celle des poètes des autres « espaces » que nous avons mentionnés. Dans le cas des poètes de l'Afrique portugaise ou des poètes nationaux (qu'ils soient du Continent, de Madère ou des Açores) la préférence est accordée aux jeunes auteurs sans œuvre publiée ou en début de carrière, aussi bien qu'à ceux qui se sont déjà mis en évidence par leurs choix novateurs. Donc, l'actualité et l'avenir guideront les préférences du Supplément, qui se construira ainsi comme un espace d'expression de nouvelles tendances et de nouvelles valeurs poétiques. En ce qui concerne la poésie étrangère, hormis les poètes qui font partie du numéro consacré à la poésie insulaire, il nous semble que les critères choisis par *Glacial* témoignent d'autres

de 1973, n°101, 04/05/1971; David Mestre, Sans titre, Luanda, Abril de 1973, n° 102, 04/05/1973; David Mestre, « Jorge Macedo – A angústia comunicada de 'Irmã Humanidade », Luanda, Março 1973, n°105[108], 23/06/1973; David Mestre, « Três Poetas de Moçambique », Luanda, Janeiro de 74, n°107, février 1974.

⁸⁴ Parmi les poètes, 41 sont açoriens, 30 du Continent portugais, 25 de l'Afrique portugaise, 19 sont étrangers et 6 sont nés à Madère. Malgré la proximité entre le nombre de poètes açoriens et celui du Continent portugais, plus de la moitié des poèmes publiés dans *Glacial* appartiendront à des poètes açoriens. Ainsi, dans un total d'environ 295 poèmes, 171 seront écrits par des poètes açoriens ou considérés par la critique comme des açoriens. (Cf. volume II, Annexes, pp. 75-79). Nous rappelons, ici, les critères établis en ce qui concerne la « provenance géographique » des auteurs publiés dans *Glacial* : le lieu de naissance des auteurs nous intéresse moins que le lieu auquel ils se sont attachés par le cœur, ou encore le lieu où ils vécurent la plus grande partie de leurs vies. C'est dans ce sens que doivent être interprétés les vocables « provenance » et « origine ».

⁸⁵ Contrairement à ce qui se passe avec la production poétique, pour les autres genres littéraires, la présence des auteurs du continent portugais est plus importante que celle des auteurs açoriens. Par ailleurs, la contribution des auteurs de Madère et de l'Afrique portugaise, ainsi que celle des auteurs étrangers, n'est pas du tout significative. (Cf. volume II, Annexes, pp. 89-90).

intentions. Celles-ci peuvent se résumer au message social du poème, à l'importance et à la consécration du poète en question dans la scène littéraire internationale, à une question de préférence esthétique, ou encore à leur exemple de vie. D'ailleurs, contrairement à ce qui se passe avec la plupart des poètes lusophones qui apparaissent dans le Supplément, une partie considérable des poètes étrangers publiés étaient déjà décédés et, pour les autres, quelques-uns le seraient durant les années de publication du Supplément. Les restants auront presque tous passé la quarantaine au moment de la parution du premier numéro de *Glacial*. Les considérations que nous venons de faire sur la présence poétique étrangère dans *Glacial* sont valables aussi pour les deux textes littéraires d'auteurs étrangers⁸⁶, que le Supplément choisit de publier.

En effet, la littérature étrangère joue un rôle bien précis dans *Glacial*. Elle fonctionne comme stratégie qui véhicule son désir de transgression et de contestation. Elle constitue l'un des moyens (et pas le moindre !) à travers lequel le Supplément véhicule sa poétique des valeurs et affirme son indépendance face aux contraintes externes, notamment celles du champ du pouvoir politique. Par les sujets qu'elle aborde et par les écrivains choisis, elle représente une forme de provocation face au champ du pouvoir, et sert l'affirmation du principe d'autonomie que le Supplément assume dans sa pratique textuelle.

Ainsi, ce sera par la voix de Cecília Meireles, poétesse brésilienne d'origine açorienne déjà décédée à l'époque, que *Glacial* inclura, pour la première fois, et dès son deuxième numéro, le thème de la guerre. Sujet à l'ordre du jour, dans un Portugal qui vivait la guerre coloniale. Le poème de Cecília Meireles dialogue, comme on peut le constater dans les exemples qui suivent, avec un autre, publié dans le même numéro du Supplément, intitulé « Vietnam – 1967 », d'Almeida Firmino, poète né sur Continent portugais, mais considéré açorien par son expression poétique :

POEMA

*Nós merecemos a morte
porque somos humanos
e a guerra é feita pelas nossas mãos,
pela nossa cabeça embrulhada*

⁸⁶ Cf. Kafka, «Fábula curta», GLACIAL, n° 20, 19/11/68; Michael Gold, «Morte de um Negro», GLACIAL, n° 51, 7/6/70.

em séculos de sombras
por nosso sangue estranho e instável pelas ordens
que trazemos por dentro, e ficam sem explicação!

Cecília Meireles, «Poema», GLACIAL, n°2, 11/01/1967

VIETNAME – 1967

Fuzilai os pássaros
Em vez dos homens!
Os pássaros têm coração,
Por isso ressuscitam,
E os homens não.

Almeida Firmino, “Vietname – 1967”, GLACIAL, n°2, 11/01/1967

C'est, donc, à travers ces deux poèmes que *Glacial* introduit, dès le début, dans sa pratique textuelle, la problématique de la guerre et marque, par ailleurs, sa position face au conflit colonial. De façon indirecte, mais claire, car, si le poème de Cecília Meireles ne fait que réfléchir, d'une façon globale, sur la guerre et sur la responsabilité de l'être humain, « Vietnam – 1967 » va plus loin : la guerre a un nom et le poème porte un titre qui pourrait, selon nous, être remplacé par « Guinée – 1967 », par exemple. Quelques numéros après, ce sera encore par le biais de la poésie étrangère que l'on assiste à l'introduction d'une autre problématique dans le Supplément – celle du racisme. Le choix retombe sur Gwendolyn Brooks, poétesse noire, de nationalité nord-américaine et premier membre de la communauté afro-américaine qui gagna le prix Pulitzer (1950). Ecrivaine invitée par le président John Kennedy au festival de poésie de la Librairie du Congrès (Lybrary Congress), réalisé en 1962, elle décide, en 1967, de s'investir dans le Black Arts Mouvement. Sa poésie s'enracine dans le quartier nègre le plus pauvre de Chicago, où elle a grandi. Le poème que *Glacial* publie

revendique la place que l'on refusait encore aux Noirs dans la société américaine de l'époque, comme on peut le lire ci-dessous⁸⁷ :

POEMA

*Reconheci que sou humana e que me doo,
Que sou capaz de chorar.
Não que a caridade peça, em vergonha de si oca,
Nem adule fora do portão berrante e sumptuoso:
Admitam-me no parque também meu.
Escancarai meus aposentos, deixai entrar a luz e o ar.
Guardai-me o meu quinhão na celebração humana,
E que a alegria continue!*

Gwendolyn Brooks «Poema», *GLACIAL*, n° 7, 09/02/1968

En choisissant G. Brooks, *Glacial* refuse la société ségrégationniste de l'Amérique des années 1960, qui, deux mois plus tard, assassinera Martin Luther King. Le Supplément donnera encore la place à deux écrivains noirs: Jorge Artel, poète considéré comme l'un des représentants de la culture afro-colombienne et Michael Gold, intellectuel marxiste, révolutionnaire, antinazi et antiaméricain, décédé en 1967⁸⁸. Dans le poème « Negro soy », Jorge Artel chante la tristesse, l'angoisse, la douleur ancestrale d'être nègre⁸⁹. Dans le conte « Morte de um negro », l'auteur met à nu l'indifférence, le cynisme et la cruauté à travers

⁸⁷ Cf. Kenny Jackson Williams, « Brooks' Life and Career », in *Gwendolyn Brooks (1917-2000), Modern American Poetry*. [En ligne], URL: http://www.english.illinois.edu/maps/poets/a_f/brooks/brooks.htm. Consulté le 5 octobre 2009. Voir aussi: Judith Sollosy, « Major poets of the Black Arts Movement », in *Postwar America: The Multivocality of American Literature, Netting America*. Introduction to the culture and literature of the United States, chapter 6 (B). [En ligne], URL:

<https://christal.elte.hu/curriculum2/Anglisztika/51Federmayer/hefop51/?num=6&ch=B&code=B.9.2.2>. Consulté le 5 octobre 2009.

⁸⁸ Cf. « Jorge Artel », in *Atlas de las Culturas Afrocolombianas*, Ministerio de Educación Nacional. [En ligne], URL: <http://www.colombiaaprende.edu.co/html/etnias/1604/article-82859.html>. Consulté le 5 octobre 2009. Voir aussi: Barry Gross, « Michael Gold (1893-1967) », in *The Heath Anthology of American Literature*, general editor, Paul Lauter. [En ligne], URL:

http://college.cengage.com/english/lauter/heath/4e/students/author_pages/modern/gold_mi.html. Consulté le 7 octobre 2009.

⁸⁹ Cf. Jorge Artel, « Negro soy », *GLACIAL*, n° 32, 11/07/1969.

lesquels le racisme se manifeste souvent⁹⁰. Le message véhiculé dans le texte sera encore, selon nous, la raison du choix de Kafka et de Chin Shalom, poète pacifiste israélien.⁹¹ Le poème de Shalom est un cri contre l'horreur du mal qui ravage le monde, un cri contre la tyrannie, l'esclavage, la douleur et la misère⁹². La petite fable de Kafka représente une invitation à l'action, malgré l'étroitesse de ce « monde-tunnel » au bout duquel le piège est tendu⁹³.

Durant l'année 1968, *Glacial* marque encore sa position face à l'Amérique des années 1960 et aux événements qui la frappent, signalant, avec le poème « Fragmento », de Robinson Jeffers, le meurtre du candidat à la présidence des Etats-Unis, le sénateur Robert Kennedy, frère du président John Kennedy, assassiné quelques années plus tôt. Dans « Fragmento », ce poète américain consacré expose sa vision pessimiste et son refus d'une Amérique impérialiste, installée dans sa propre trivialité, où les protestations – « *bolhas na lava derretida – balbuciam e se extinguem, e a lava endurece* »⁹⁴. Et ici, une fois de plus, le poème de Jeffers dialogue avec celui de Carlos Faria, publié un mois plus tard dans *Glacial* et intitulé « Rosas de Pânico para Roberto Kennedy », poème où, contrairement à Jeffers, le poète clame l'espoir :

ROSAS DE PÂNICO PARA ROBERTO KENNEDY

Um império de lama o crime assuta!

Que importam répteis nos ouvidos

Se a justiça arde rosas de veneno

E os lábios indicam febre de gatilhos?

[...]

Milhões de bandeiras de trigo

surpreendem metrelhadoras e neve.

⁹⁰ Cf. Michael Gold, « Morte de um negro », *GLACIAL*, n° 51, 07/08/1970.

⁹¹ Nous croyons que Carlos Faria publie un poème inclus dans l'ouvrage « Poesia de Israel », organisé et traduit par Cecília Meireles, en 1962, et publié par la maison d'édition Civilização Brasileira. Shin Shalom ou Chin Shalom (et non ChinChalon, tel qu'il apparaît dans *Glacial*) est un poète juif israélien né en Galicie en 1905 et mort en Israël durant les années 1990. Il a vécu en Palestine et écrit des poèmes pacifistes. (Cf. URL : http://pesa-nervos.zip.net/arch2005-09-11_2005-09-17.html. Consulté le 10 octobre 2009).

⁹² Cf. Chin Shalom, « Maia-noite », *GLACIAL*, n° 78, 07/07/1972.

⁹³ Cf. Kafka, « Fábula curta », *GLACIAL*, n° 20, 19/11/1968.

⁹⁴ Robinson Jeffers, « Fragmento », *GLACIAL*, n° 13, 29/06/1968.

[...]

AMÉRICA UM RIO AFUNDADO!

Carlos Faria, «Rosas de Pânico para Roberto Kennedy», *GLACIAL*, n°15, 26/07/1968

Les épigraphes de ces deux numéros du Supplément interagissent, d'après nous, avec les deux poèmes en question, montrant la sensibilité de Carlos Faria envers la société américaine de l'époque, ainsi que son espoir dans l'avenir de l'Homme et le rôle de la poésie dans la construction de cet avenir:

A morte não existe : tudo é canto ou chama. (Eugénio de Andrade).

Dá pontapés na rocha, Sam Johnson, parte os ossos todos: mas de nuvens, de nuvens são feitas as pedras. (Richard Wilbur).

GLACIAL, n° 13, 29/06/1968

A poesia é escândalo! A poesia é perigo! (José Gomes Ferreira).

O estômago é o dia mais longo. (K. F., Cancioneiro Pânico).

GLACIAL, n°15, 26/07/1968

Nous pensons que Carlos Faria a été l'un des principaux responsables du choix des poèmes étrangers publiés dans *Glacial*, ainsi que du choix des deux textes littéraires en prose qui paraissent dans le Supplément, dont les auteurs sont étrangers. Soit il les choisissait lui-même, soit il demandait de la collaboration. D'ailleurs, hormis une seule exception – les poèmes de Ginsberg⁹⁵ –, tous les autres textes littéraires d'auteurs étrangers furent publiés durant les années où Carlos Faria a assumé tout seul la coordination du supplément⁹⁶.

⁹⁵ Ginsberg, «Escrito a noite passada», *Reality Sandwiches*, 1956 et «Ao Corpo», *Planet News*, 1956, *GLACIAL*, N°91, 23/02/1973. Carlos Faria aurait probablement demandé de la collaboration pour les poèmes de Ginsberg qui sont précédés d'un texte critique de José de Matos-Cruz, auteur du Continent portugais.

⁹⁶ Le poème de Walt Whitman fut sûrement choisi par le coordinateur, car c'est lui qui écrit le texte critique qui l'accompagne (*GLACIAL*, n°55). Pour le poème de Lawrence Ferlinghetti et celui de John Updike, nous croyons qu'il a demandé la collaboration de Emanuel Félix et de Pedro da Silveira, respectivement, car les textes critiques qui les accompagnent furent écrits par ces deux açoriens (Cf. *GLACIAL*, n° 35 et n° 67). Deux auteurs qui ont eu la possibilité de contacter l'extérieur : le premier vécut à Lisbonne, dès les années 1940, et fut un parfait connaisseur des fonds de la Bibliothèque Nationale, où il finit sa vie professionnelle comme directeur des Services de la Recherche et des Activités Culturelles; le deuxième a fait presque toute sa formation aux Beaux-

Aussi, nous semble-t-il, la présence des articles critiques sur la littérature, dont les auteurs sont d'origine étrangère, résulte probablement, une fois de plus, du choix du coordinateur⁹⁷ et de même, pour les articles non signés⁹⁸. Ces articles jouent, à notre avis, le même rôle que la poésie étrangère. Ils véhiculent des valeurs humanistes et provoquent le régime politique portugais, notamment lorsqu'il évoque le Nobel de la littérature 1967, l'écrivain guatémaltèque Miguel Angel Asturias⁹⁹, comme un écrivain engagé : celui « *qui a vêtu la chemise du peuple* »¹⁰⁰. Parmi les articles qui feront l'apologie de l'art engagé, « *Intrometemo-nos* » sera l'un des plus féroces. Son auteur, l'écrivain Peter Härtling, se manifeste explicitement en faveur de l'engagement des poètes, critiquant les théories qui défendent le contraire et termine ainsi son argumentation :

Quem for da opinião que poetas se perdem pelo facto de tomarem partido pela política, sonha com aqueles reaccionários que interpretam política como factor de ordem e poesia como factor de reconciliação. Intrometemo-nos!

Peter Härtling, « *Intrometemo-nos* », Kulturbrief, 12/72, GLACIAL, n°92, 02/03/72

L'article « *O prémio Nobel para um inconformista* » sera encore l'un des moments forts de provocation¹⁰¹. Son auteur se déclare en faveur de la justesse de l'attribution du prix Nobel à Heinrich Böll, en raison du non-conformisme de cet écrivain et de ses réserves vis-à-vis de l'Allemagne occidentale de la période post-guerre, condamnant la neutralité de

arts à l'étranger (Paris, Louvain, Rouen, Bruxelles, Liège, Amsterdam, Londres, Rome, Florence). (Voir leurs biobibliographies dans : volume II, Annexes, p. 116, 117 et 125).

⁹⁷ En tout cas, ces derniers ne sont pas nombreux : « *Requiem para Lorca* », de Salvador Dali (GLACIAL, n° 87); « *O prémio Nobel para um inconformista* », de Javier Alfaya, transcrit des *Cadernos para el Diálogo/república* (GLACIAL, n° 87); et « *Intrometemo-nos* », de Peter Härtling, transcrit de *Kulturbrief* (GLACIAL, n° 92).

⁹⁸ L'un des articles signale l'édition polonaise de « *A Missão* » de Ferreira de Castro (GLACIAL, n° 83) et l'autre concerne l'écrivain Miguel Angel Asturias (GLACIAL, n° 5).

⁹⁹ On peut trouver plusieurs textes sur Miguel Angel Asturias, prix Nobel de la littérature 1967. Il est vrai que, hormis Heinrich Böll, qui aura l'honneur d'un article dans *Glacial* (n° 87), tous les autres prix Nobels de la littérature ne furent pas mentionnés dans le Supplément. Au contraire, Asturias sera présent tout au long de l'histoire de *Glacial* par des articles consacrés à son œuvre (n°, 9, 15, 44) et il y verra encore l'une de ses poésies traduites (n°5).

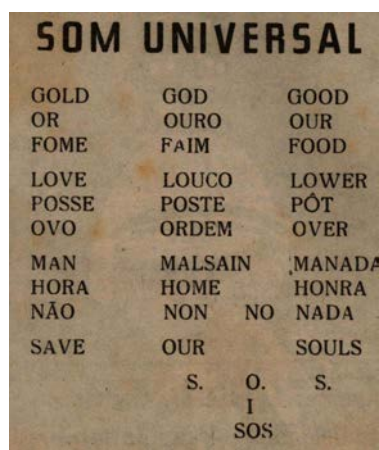
¹⁰⁰ « *Miguel Angel Asturias: Prémio Nobel 1967 – o escritor que vestiu a camisa do povo* », GLACIAL, n°5, 13/01/1968.

¹⁰¹ Cf. Javier Alfaya, « *O prémio Nobel para um inconformista* », *Cadernos para el Diálogo/república*, GLACIAL, n°87, 19/01/1973.

l'Académie suédoise par rapport au régime nazi, ainsi que sa complaisance à l'égard de l'Occident, au détriment du monde communiste.

Les avant-gardes poétiques étrangères font l'objet d'une attention particulière de la part de *Glacial*, par ce qu'elles ont de libérateur, de novateur et ce qu'elles représentent d'insubordination à la *doxa*. La présence de Raoul Haussmann (1886-1971)¹⁰², d'Hugo Ball (1886-1927)¹⁰³ et de Vicente Huidobro (1893-1948)¹⁰⁴, témoignent de cet intérêt porté par *Glacial* à ceux qui osent s'affirmer à travers des idées novatrices. D'ailleurs, *Glacial* apprécie la poésie visuelle et expérimentale, ainsi que le concrétisme et publie des poèmes concrétistes de l'açorien Emanuel Félix, dont on peut trouver deux exemples ci-dessous, ainsi qu'un poème de la poétesse brésilienne Laís Corrêa de Araújo (1928-2006) :

Fig. 14 – Laís Corrêa de Araújo, «Universal»



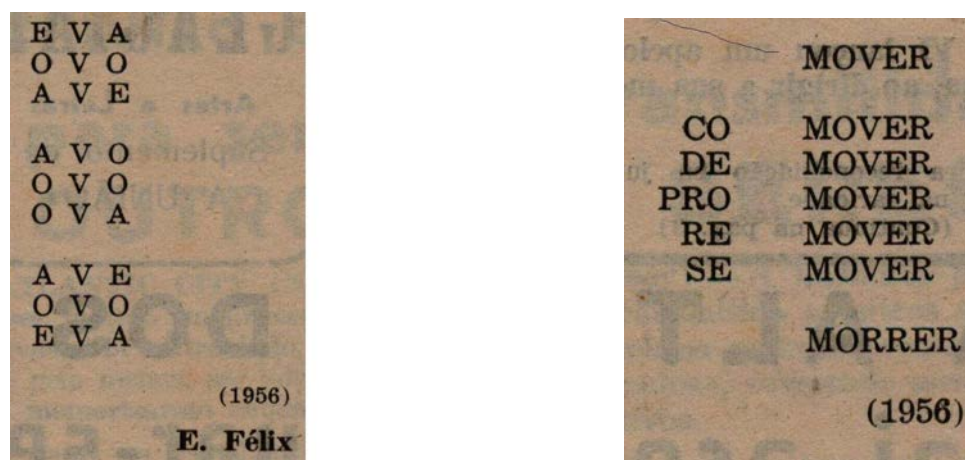
Source: *Glacial*, n° 59, 10/12/70

¹⁰² Cf. Raoul Haussmann, « Poema Optofonético », 1918, *GLACIAL*, n°15, 26/7/68.

¹⁰³ Cf. Hugo Ball, « Poema Fonético », *GLACIAL*, n° 38, 11/10/69.

¹⁰⁴ Cf. Vicente Huidobro, «Cow-Boy», 1917, *GLACIAL*, n° 15, 26/7/68.

Fig. 15 – Emanuel Félix, «Poemas»



Source : *Glacial*, n° 100, 26/4/73

La présence des poètes de la *Beat Generation*, à travers les voix d'Allen Ginsberg¹⁰⁵ et de Lawrence Ferlinghetti ¹⁰⁶, présenté comme « le poète marginal », constitue un autre exemple de l'attention accordée par le Supplément aux mouvements avant-gardistes. Nous mettons encore en évidence la publication de Walt Witman¹⁰⁷, représentative de l'un des points culminants du penchant de *Glacial* (et de son coordinateur Carlos Faria) pour tous ceux qui osent transgresser. Le poème intitulé « A uma rapariga pública », qui parut pour la première fois dans l'ouvrage *Leaves of Grass*, est commenté par Carlos Faria dans les termes suivants :

O poema que hoje publicamos 'A uma rapariga pública', assim como o seu grande poema 'Folhas de Erva', foram considerados trabalhos obscenos e ponto de partida para uma campanha difamatória, contra o grande poeta da fraternidade americana e de A União¹⁰⁸.

¹⁰⁵ Ginsberg, « Escrito a noite passada », in *Reality Sandwiches*, 1956 et « Ao corpo », in *Planet News*, 1966, *GLACIAL*, n° 91, 23/2/1973.

¹⁰⁶ Voir dans *GLACIAL*, n° 67, 3/8/1971 : Lawrence Ferlinghetti, [sans titre] ; Emanuel Félix, « Lawrence Ferlinghetti – poeta marginal ».

¹⁰⁷ Walt Witman, « A uma rapariga pública », in *Regatos de Outono*, *GLACIAL*, n° 55, 20/08/1970.

¹⁰⁸ Carlos Faria, « Walt Witman », (nota), *GLACIAL*, n° 55, 20/08/1970.

D'ailleurs, *Glacial* préférera toujours les poètes, les écrivains, les artistes qui ne se soumettent ni aux impositions infligées par le champ du pouvoir ni aux contraintes imposées par les lois du marché. Il est dans le Supplément bien des moments qui témoignent de cette préférence, comme celui où l'on fait l'éloge du fondateur de la galerie d'art *Gávea* transcrit ci-dessous :

Mais do que Artista, ele é humano e jamais se confirmou em viver espartilhado por formas obsoletas de expressão artística ou em alienar a sua arte ao sabor das leis do mercado ou pressões de interesses inconfessados.

Manuel Bettencourt Silveira, «Portugal-América: intercâmbio cultural a nível infantil», *GLACIAL*, n° 73, 10/2/72

Ainsi, nous pensons pouvoir affirmer que *Glacial* valorise les agents des sous-champs de production restreinte, plutôt que ceux qui interagissent dans les sous-champs de grande production. D'après Pierre Bourdieu¹⁰⁹, il existe deux sous-champs de production, dans les champs culturels et littéraires : le sous-champ de grande production et le sous-champ de production restreinte. Le premier se soumet aux exigences externes, c'est-à-dire, aux lois du marché économique, aux exigences du champ du pouvoir ; les producteurs qui l'intègrent valorisent la réussite temporelle, obéissant ainsi à un principe de hiérarchisation externe. Le deuxième, est constitué par les producteurs qui n'ont pour clients que les autres producteurs et pour qui la seule consécration valable et digne est celle qui leur est accordée par leurs pairs ; ils obéissent donc à un principe de hiérarchisation interne.

Arrivée à ce stade de l'analyse, il convient de faire quelques considérations, avant de passer au prochain volet de cette troisième phase de notre étude.

Selon Bourdieu, il existe, comme nous l'avons mentionné, une intelligibilité du matériau littéraire et artistique. Ainsi, en analysant les œuvres, il s'avère possible d'y trouver des traces de l'histoire du champ.

¹⁰⁹ Cf. Pierre Bourdieu, « Le Champ littéraire », in *op. cit.*, pp. 7, 8, 43.

Dans ce chapitre, nous avons considéré *Glacial* comme une œuvre culturelle et montré que son organisation structurelle reproduit des traits importants de l'évolution du processus littéraire açorien. D'une part, la géographie textuelle du Supplément, organisée autour de la dualité *intérieur/extérieur* correspond à l'une des tendances fondamentales de l'approfondissement de l'identité littéraire açorienne ; d'autre part, à travers une pratique textuelle où le domaine culturel côtoie le domaine littéraire, la géographie textuelle de *Glacial* reproduit la fluidité qui normalement existe, d'après M. Détrie, entre champ culturel et champ littéraire.

Nous avons encore montré dans ce chapitre, que l'évolution structurelle du Supplément le rapproche des Açores sans pour autant le régionaliser et, donc, sans que cela ne porte préjudice à la pensée de la *Relation* qui lui est sous-jacente. C'est sur cette ouverture à l'intérieur que nous nous centrerons dans les deux chapitres suivants, car elle constitue l'un des vecteurs essentiels de la contribution de *Glacial* à l'affirmation du processus littéraire açorien.

Toutefois, avant d'aborder l'étude de la présence açorienne dans *Glacial*, une dernière observation s'impose. La dynamique *extérieur/intérieur* (qui ouvre le Supplément à une pensée de la *Relation*), ainsi que l'importance accordée aux Açores s'annoncent, dans *Glacial*, depuis le départ. Ainsi, son évolution structurelle ne fait que confirmer les lignes d'orientation que Carlos Faria lui avait imprimées dès le début. En effet, la pensée de la *Relation* s'exprime dans la structure de *Glacial* à plusieurs niveaux : à travers la diversité quant aux espaces culturels et littéraires représentés ; dans l'hétérogénéité de la provenance des collaborateurs et auteurs publiés ; dans la pluralité des domaines et des contenus abordés.

CHAPITRE 2. UN ESPACE INAUGURAL

DE « CITOYENNETE LITTERAIRE »¹¹⁰

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons particulièrement au rôle que *Glacial* joue en tant qu'espace d'inauguration et de divulgation des jeunes voix poétiques açoriennes, ainsi qu'aux stratégies utilisées par le Supplément pour mettre en œuvre cette vitalité littéraire.

Nous reviendrons, dans un premier temps, sur l'une des questions déjà abordée selon une autre perspective: l'opportunité de la parution de *Glacial*. Pour ce faire, nous nous intéresserons d'abord aux auteurs. Leur âge, leur origine géographique, leur lieu de résidence au moment de leur collaboration dans le Supplément, seront des éléments importants dans la caractérisation de la collaboration açorienne dans *Glacial*. Leur parcours littéraire antérieur et postérieur à leur présence dans le Supplément, constitue un autre aspect dont il est important de tenir compte, pour mieux définir les spécificités de la participation açorienne. La distinction entre ceux qui collaborent et ceux que Carlos Faria décide de divulguer nous aidera encore dans cette description. Toutefois, cette analyse s'est avérée fort difficile à réaliser, car une partie importante des textes du Supplément ne fournissent pas des indications précises sur ce sujet, et, lors de nos rencontres avec Carlos Faria, quarante ans s'étaient écoulés depuis le début de *Glacial* et certaines « zones » du passé étaient devenues assez floues dans sa mémoire. Nous avons néanmoins réussi, dans la majorité des cas, à préciser si les textes publiés étaient inédits ou pas, à travers la reconstruction du parcours littéraire de chacun des poètes et écrivains présents dans le Supplément¹¹¹. Ainsi, à partir de la confrontation de la date de parution des ouvrages, et de la date de publication des poèmes et autres textes, nous sommes parvenue à la conclusion que la majorité des textes littéraires

¹¹⁰ Expression empruntée à Urbano Bettencourt (Voir la transcription du témoignage d'Urbano Bettencourt dans la p. 292 de cette III^e Partie de notre travail).

¹¹¹ Il est impossible d'indiquer ici la totalité des documents, des livres et des pages internet consultés. Nous avons fait feu de tout bois, quand la bibliographie principale ne contenait pas les données biobibliographiques nécessaires sur les auteurs en question. Souvent, les catalogues des bibliothèques et des librairies, ainsi que le monde de la blogosphère et des articles de journal publiés sur internet nous furent très utiles. Nous mentionnons la bibliographie essentielle dans l'Annexe VI qui inclut des notices biobibliographiques sur les collaborateurs açoriens de *Glacial*. (Voir volume II, Annexes, p. 126).

publiés par des açoriens dans *Glacial* était inédite. En ce qui concerne certains auteurs, il s'est avéré nécessaire de consulter leurs ouvrages postérieurs, afin de vérifier si les poèmes parus dans *Glacial* y avaient été intégrés.

Cette analyse de *Glacial* en tant qu'espace d'expression et de révélation des jeunes écrivains açoriens se terminera par une réflexion sur la question de la « génération *Glacial* ». Nous reprendrons les affirmations de certains écrivains et intellectuels sur ce sujet et orienterons notre attention sur la pertinence de ces considérations, en essayant de comprendre dans quelle mesure il est possible de parler de l'existence d'une « génération *Glacial* ».

2.1. Remplir une lacune

Dans son étude sur les revues littéraires du XX^{ème} siècle au Portugal, Clara Rocha déclare que la parution d'une revue, d'un journal ou de n'importe quelle publication collective se doit, notamment, à deux raisons essentielles :

Uma prende-se com a sociologia da *criação*, e tem a ver com a afirmação dum grupo, geração, tendência ou vanguarda; a outra é do domínio da sociologia da *recepção*, e diz respeito ao preenchimento dum "lacuna", à satisfação dum necessidade cultural do público, ou ao desejo de criar um espaço de divulgação para os escritores inéditos ou esquecidos¹¹².

Si l'on tient compte de la perspective de Clara Rocha, la parution de *Glacial* ferait partie, à notre avis, plutôt du domaine de la sociologie de la réception. Comme nous l'avons mentionné dans la première partie de notre travail, à la veille de *Glacial*, le panorama journalistique de l'île Terceira n'était pas très riche en ce qui concerne la presse culturelle et littéraire. Carlos Faria nous le confirme :

Só havia o *Diário Insular*. Não havia mais nada. [...] E aquele jornal dos loucos, que era aquele que se publicava em São Rafael. [...] Eu publiquei lá e depois começámos

¹¹² Clara Rocha, *op. cit.*, p. 33.

todos a publicar lá poemas. O Almeida Firmino, que esteve lá internado, também lá publicou poemas, mas depois acabaram com isso¹¹³.

A l'exception du quotidien *Diário Insular*, qui possédait, comme nous l'avons mentionné, le supplément *Artes e Letras* dirigé par João Afonso, les seuls journaux qui intégraient un espace réservé à la littérature étaient *O Irresponsável* et *Vida Académica*. Toutefois, ces journaux étaient sûrement peu importants, vu leur nature ainsi que leur parution irrégulière. Le premier disparut assez rapidement, selon les mots de Carlos Faria transcrits plus haut ; le deuxième est devenu irrégulier, à cause de la censure exercée par le proviseur du lycée – Elise Patou François – défenseur du régime de l'Etat Nouveau¹¹⁴. D'ailleurs, l'éditorial du numéro dont la première page est présentée ci-dessous, nous révèle que *Vida Académica* réapparaît, en 1972, après une période d'absence de deux ans.

¹¹³ Rencontre personnelle avec Carlos Faria (Cascais, le 02/02/2007).

¹¹⁴ Ces informations nous ont été communiquées par des lettres de Marcolino Candeias et d'Eduardo Ferraz da Rosa, respectivement, le 30 janvier 2010 et le 5 mars 2010.

Fig. 16 – *Vida Académica*, journal du Lycée d’Angra do Heroísmo, année 39, n° 216, novembre 1972¹¹⁵.



Source: image cédée par Eduardo Ferraz da Rosa.

La revue *Atlântida* de l’Institut Açorien de Culture était bimestrielle, et publiait, à l’époque, des poèmes d’auteurs açoriens et des anthologies de poésie açorienne, ainsi que des textes critiques sur la production littéraire îlienne. Cette revue avait encore une rubrique intitulée *Letras* consacrée à la littérature¹¹⁶. Toutefois, un périodique bimestriel (et *Atlântida* l’a été jusqu’en 1977) n’offre pas les mêmes possibilités de publication que le supplément littéraire d’un quotidien. Se reportant à l’île Terceira, Artur Goulart défend que *Glacial* a

¹¹⁵ Dans l’éditorial, on peut lire: « Após um período de dois anos em que apenas foi publicado um número de *Vida Académica*, após um espaço de tempo em que as pessoas se entregaram a lamentar a aparente extinção da mais antiga publicação de Estudantes em Portugal, após tudo o que se passou nesse período silencioso, *Vida Académica* volta a ser publicada.» (*Vida Académica*, Angra do Heroísmo, Liceu de Angra do Heroísmo, ano XXXIX, n° 216, Novembro, 1972).

¹¹⁶ Cf. José Avelino Rocha Santos, *Índices da 'Atlântida' (Orgão do Instituto açoriano de cultura) Vols. I-XXX (1956-1985)*, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 1987, 103 p. Nous avons attentivement regardé les index de cette revue et n’avons pas trouvé ni des contes ni d’autre prose littéraire jusqu’à la date de parution de *Glacial*. La revue publiait aussi des articles sur l’art mais ceux-ci occupaient un espace mineur (4 articles jusqu’à la date de parution de *Glacial*).

rendu possible un espace d'expression qui n'existait pas ailleurs, car, à son avis, le *Diário Insular* n'offrait pas de grandes possibilités de publication pour les raisons qu'il évoque ci-dessous :

Como deve calcular, em sítios pequenos, em que toda a gente se conhece, não era fácil publicar sem um conhecimento especial com o João Afonso ou então, como não se reviam com o pensamento do director dr. Cândido Forjaz, nem tentavam a abordagem. Além disso, o suplemento era bastante virado para a história de Angra e alguns nomes já conceituados da literatura insular¹¹⁷.

Le témoignage de l'écrivain açorien Álamo Oliveira, à l'époque jeune collaborateur de *Glacial*, qui dirigeait lui-même le supplément *Acidente* dans *A União*, est assez convaincant sur ce sujet et vient à la rencontre de l'opinion manifestée par Artur Goulart. A la question que nous lui avons posée – « *Pourquoi avez-vous publié dans Glacial ?* » – Álamo Oliveira nous a répondu ceci :

Porque era o suplemento de artes e letras, nos Açores, mais disponível para aceitar a «irreverência» literária dos jovens; mais aberto a conteúdos; e, sendo rigoroso na selecção, a oportunidade era dada sempre que notório o conteúdo ideológico e estético. Além disso, a liberdade era um conceito que o seu coordenador praticava e aplicava. Carlos Faria foi animador de excelência, de grandes sensibilidade e cultura e um apostador em tudo quanto fosse juventude¹¹⁸.

Les témoignages présentés ci-dessus nous permettent de conclure que *Glacial* paraît pour rendre possible un espace d'expression pour ceux qui ne s'identifiaient pas avec les lignes d'orientation de certains périodiques régionaux, comme, par exemple le *Diário Insular*, mentionné par Artur Goulart. D'ailleurs, comme l'affirme Carlos Faria dans l'article déjà cité, « Uma Página Juvenil »¹¹⁹, la qualité fut le seul critère du choix des collaborateurs, et l'ouverture à l'irrévérence de la jeunesse, ainsi que l'amour de la liberté évoqués par Álamo Oliveira sont, nous le rappelons, présents de façon indéniable dans les textes

¹¹⁷ Cette information nous a été communiquée dans une lettre d'Artur Goulart, le 15 juin 2008. A propos du *Diário Insular*, voir : Partie I, 3.1., p. 107 de cette étude.

¹¹⁸ Cette information nous a été communiquée dans une lettre d'Álamo Oliveira, le 13 juillet 2009.

¹¹⁹ Cf. « Uma Página Juvenil », *GLACIAL*, n° 2, 11/10/67.

programmatisques de *Glacial*, déjà analysés dans le chapitre « Options et trajectoires ». La parution de *Glacial* servira, en plus, à satisfaire les besoins de lecture, de réflexion et d'information d'un certain public, composé notamment par ceux qui seront les collaborateurs les plus assidus de *Glacial*. Ils ne se retrouvaient peut-être pas dans les autres périodiques de Terceira, trop centrés sur les Açores, autant par leurs collaborateurs que par les sujets abordés¹²⁰.

Nous nous sommes posée aussi la question de savoir s'il existait des revues ou des suppléments littéraires et culturels dans les autres îles açoriennes¹²¹. La revue *Insulana*, de l'Institut Culturel de Ponta Delgada, publiait parfois de la poésie, mais sa périodicité était irrégulière (trimestrielle, semestrielle, parfois annuelle)¹²². A São Miguel, le journal *Correio dos Açores* avait, aussi, à l'époque, un supplément littéraire, et le journal *Açores* s'intéressait sûrement aux jeunes valeurs littéraires, puisqu'il avait organisé les *Jogos Florais Açores 1967*¹²³. De toute façon, à cette époque qu'Urbano Bettencourt caractérise comme « *un temps contradictoire fait de distances et d'isolement, mais aussi d'énergies solidaires et créatives* »¹²⁴, il n'était pas facile de collaborer d'une île à l'autre et il ne faut jamais oublier que *Glacial* a bénéficié des voyages fréquents de son coordinateur qui jouera ainsi le rôle de passeur.

2.2. Promouvoir la liberté créative et l'indépendance critique

D'après Clara Rocha, les revues et les journaux littéraires sont des lieux privilégiés de création collective, ce qui ne veut pas dire qu'ils se constituent obligatoirement en espaces

¹²⁰La revue *Atlântida* constitue un exemple de ce que l'on vient d'affirmer, sans que cela ne démerite point sa valeur.

¹²¹ Nous n'avons pas procédé à l'inventaire des revues et des journaux açoriens qui, à l'époque, possédaient une page littéraire et/ou culturelle. Cependant, d'après le témoignage d'Álamo Oliveira, et les conversations informelles eues avec Urbano Bettencourt, Carlos Faria et Artur Goulart, nous pouvons conclure qu'aucun des suppléments existants n'avait les caractéristiques de *Glacial*.

¹²² Cf. Carlos Enes, « *Insulana* », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7750>. Consulté le 3 février 2010.

¹²³ Cf. « *Açórica* », CLACIAL, n°2, 11/10/67.

¹²⁴ Urbano Bettencourt, texte présenté lors de l'hommage à Carlos Faria, *op. cit.*, p. 2. / « *um tempo contraditório de distâncias e isolamentos, mas também de energias solidárias e criativas*. »

d'affirmation d'une génération, d'une tendance, ou d'une avant-garde. Ils peuvent être uniquement des lieux de rencontre entre les esprits créateurs les plus importants du moment ou constituer l'espace de ceux qui, tout en étant méconnus du public, désirent se lancer dans le milieu littéraire. Dans ce dernier cas, ils fonctionnent souvent comme espace de révélation, voire comme tremplin pour ceux qui débudent et veulent se rendre visibles. « *La revue fait connaître des écrivains et il est peut-être fécond de dédoubler le terme 'lancer' dans sa polysémie : faire connaître, promouvoir, jeter vers le public, rendre public (des sens potentiels de 'trajectoire', 'aventure' et 'gloire')* »¹²⁵, déclare Clara Rocha à ce propos.

Glacial n'était ni une revue ni un journal littéraire au sens classique du terme, mais il ne fonctionnera pas différemment. Il sera à la fois un espace de publication pour des auteurs açoriens déjà reconnus, un lieu de révélation pour ceux qui n'avaient pas fait leur entrée dans la scène littéraire ou encore un champ de promotion pour ceux qui venaient de publier leur premier ouvrage¹²⁶.

En effet, nous pouvons séparer les écrivains açoriens présents dans *Glacial* en deux groupes, ayant comme critère essentiel de division leur parcours dans le monde des lettres. Avaient-ils déjà publié avant la parution de *Glacial*, ou, au contraire, se révèlent-ils pour la première fois dans le Supplément? Ce sont les deux interrogations auxquelles il faudra d'abord répondre dans la mesure du possible, puisque nous n'avons pas des données précises sur tous les auteurs concernés. Une autre question pertinente est celle de savoir quels seront, parmi ces écrivains, ceux qui continueront leur parcours littéraire après la disparition du Supplément, dans le but de comprendre si *Glacial* a effectivement contribué au lancement et à la divulgation des nouvelles valeurs qui se sont manifestées.

Parmi les auteurs de *Glacial* qui avaient déjà fait leur entrée dans le monde des lettres grâce à la publication de leurs ouvrages avant qu'ils ne collaborent dans le Supplément, se trouvent les plus âgés, à l'exception de trois jeunes gens qui avaient réussi l'édition de leurs premiers ouvrages poétiques – João Carlos Macedo¹²⁷, Santos Barros et Gil Réis. Les écrivains plus âgés, avec un certain palmarès et déjà connus du public seront presque tous

¹²⁵ Clara Rocha, *op. cit.*, p. 34. / « *A revista lança escritores e talvez seja fecundo desdobrar o termo 'lançar' na sua plurissignificação : dar a conhecer, promover, atirar para o público, tornar público (sentidos potenciais de 'trajectória', 'aventura' e 'glória').* »

¹²⁶ Álamo Oliveira souligne cet aspect dans son témoignage quand il mentionne la visibilité que *Glacial* a donné aux différents écrivains açoriens : « Foi um tempo de grandes emoções e aprendizados, para além da visibilidade que os diversos autores tiveram. » (Cette information nous a été communiquée dans une lettre, le 13 juillet 2009). *Glacial* a aussi été un espace de publication pour des jeunes écrivains d'autres provenances géographiques. (Voir, à ce propos, note n° 71, p. 265 de cette étude).

¹²⁷ Voir la notice biobibliographique dans : volume II, Annexes, p. 120.

présents dans le Supplément depuis les premiers numéros ou feront leur apparition dans *Glacial* durant sa première année de parution, alors que la majorité des plus jeunes n'arrivera que plus tard¹²⁸. Nous citons, à titre d'exemple, le premier numéro de *Glacial* avec la présence d'Armando Côrtes-Rodrigues et d'Almeida Firmino, qui collaborent chacun avec un poème inédit en hommage à António Botto, et le deuxième numéro qui publie des poèmes d'Eduíno de Jesus, de Jacinto Soares de Albergaria, de Pedro da Silveira, d'Emanuel Félix et d'Almeida Firmino. Il s'agissait d'auteurs reconnus par leur parcours dans la scène littéraire açorienne avant *Glacial*. Côrtes-Rodrigues, qui avait été proche de Fernando Pessoa et collaboré dans les premiers numéros de la revue *Orpheu*¹²⁹, était déjà un poète reconnu dans le milieu littéraire national.

Lorsqu'elle essaie d'énumérer les avantages, pour un jeune écrivain, de la publication dans des journaux et des revues, Clara Rocha observe que « *la publication périodique collective peut encore offrir des avantages de protection et de publicité pour le jeune auteur qui fait ses premiers pas dans les lettres, quand il s'agit d'une revue de 'qualité', c'est-à-dire, consacrée* »¹³⁰. Dans ce cas, le journal ou la revue servent de garant de la valeur du texte publié par les plus jeunes et contribuent ainsi à la reconnaissance de cette valeur par le public. Nous ne savons pas si Carlos Faria avait l'intention de conférer de la crédibilité au Supplément, quand il choisissait, comme collaborateurs, certains auteurs consacrés au niveau régional ou national. Toutefois, nous pensons que *Glacial* a, d'une certaine manière, accompli cette fonction de garant, car la publication de certains auteurs, donnait, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, de la crédibilité au Supplément et encourageait les jeunes à franchir la barrière de l'anonymat. Les hommages à des écrivains consacrés, non seulement açoriens mais aussi du Continent portugais – António Botto, Camilo Pessanha, António Nobre, Armando Côrtes-Rodrigues, Emanuel Félix, Assis Esperança – imprégneront sans doute le Supplément de cette « créance » littéraire. L'Anthologie de poésie insulaire publiée dans l'un des premiers numéros en est un autre exemple, car Carlos Faria y intègre des noms importants des Lettres de chacun des archipels représentés. Dans cette anthologie, les poètes élus comme représentants des Açores seront Silva Grêlo et Pedro da Silveira, donc, deux représentants de la génération plus ancienne. Nous citons encore comme exemple de cette pratique qui valorise

¹²⁸ Natália Correia, João Afonso et Norberto Ávila seront les seuls qui paraîtront plus tard dans *Glacial*.

¹²⁹ Cf. Carla Cook, « Côrtes-Rodrigues, Armando (A. César Côrtes-Rodrigues) », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8945>. Consulté le 10 janvier 2010.

¹³⁰ Clara Rocha, *op. cit.*, p. 92. / « *a publicação periódica colectiva pode ainda oferecer vantagens de protecção e publicidade ao jovem autor que se estreia nas letras, quando é uma revista com 'autoridade', consagrada.* »

Glacial aux yeux des lecteurs et des plus jeunes poètes, la présence d'un écrivain étranger – Jorge Amado – qui accepte de donner une entrevue à Carlos Faria et lui écrit une lettre que le coordinateur publie dans le Supplément¹³¹.

Les auteurs açoriens de *Glacial* (comme les autres auteurs) ne furent probablement pas tous des collaborateurs qui prenaient l'initiative d'écrire dans le Supplément ou qui répondaient aux appels à contribution de Carlos Faria. Parfois, l'idée partait du coordinateur qui, connaissant leurs ouvrages déjà publiés, décidait de leur publication dans *Glacial*. Dans ce cas, soit il leur demandait d'envoyer les textes, même s'il ne s'agissait pas d'inédits, soit il prenait l'initiative de les intégrer dans le Supplément sans leur demander l'autorisation. Malgré cela, une grande partie de la poésie publiée par des açoriens dans *Glacial* sera inédite¹³². La parution de certains poèmes annonce une prochaine et souvent première publication, d'autres paraissent peu après l'édition de l'ouvrage qui les a intégrés. Par conséquent, nous pouvons conclure que la majorité des açoriens publiant des textes littéraires dans le Supplément a, en effet, collaboré avec cette page, soit spontanément, soit en répondant aux invitations de Carlos Faria et éventuellement des autres coordinateurs, invitations qui se faisaient personnellement, dans la majorité des cas, d'après ce que le coordinateur nous raconta¹³³.

Ainsi, les auteurs les plus âgés, ayant déjà des ouvrages publiés, tout comme ceux qui débutaient dans le monde littéraire, seront présents dans le Supplément à travers leurs inédits. Dans le premier cas, se retrouvent Armando Cortes-Rodrigues, Dias de Melo, João Afonso, Norberto Ávila, Pedro da Silveira, et, surtout, Carlos Faria, Almeida Firmino et Emanuel Félix¹³⁴. D'ailleurs, parmi les auteurs ayant déjà débuté leur parcours littéraire, rares seront ceux qui n'enverront pas des inédits à *Glacial*. Nous comptons, parmi ces derniers, Natália Correia, Silva Grêlo, Eduíno de Jesus, Jacinto Soares de Albergaria, Fernando Melo¹³⁵ et

¹³¹ Cf. C. F., «Brasil-Portugal – Portugal-Brasil, Breve diálogo com o escritor brasileiro Jorge Amado!», *GLACIAL*, n° 27, 1/4/1969.

¹³² Voir volume II, Annexes, pp. 127-133 (PRODUCTION LITTÉRAIRE AÇORIENNE INÉDITE).

¹³³ Il est important de rappeler qu'une partie des poèmes inédits publiés par des açoriens dans *Glacial* ne sera jamais intégrée dans les ouvrages publiés, plus tard, par ces poètes. Ceci est valable pour les trois coordinateurs : Carlos Faria, Santos Barros et Ivone Chinita.

¹³⁴ Voir volume II, Annexes, pp. 127-130, 133.

¹³⁵ Voir la notice biobibliographique sur Fernando Melo dans : volume II, Annexes, p. 121.

Vitorino Nemésio, dont les textes littéraires et les poèmes publiés avaient intégré des ouvrages publiés avant¹³⁶.

Une grande partie de la collaboration poétique açorienne présente dans *Glacial* viendra, toutefois, des plus jeunes, qui, hormis les trois noms supra-cités – Santos Barros, Gil Réis et João Carlos Macedo –, n’avaient, à la date de leur première publication dans *Glacial*, aucun ouvrage édité.

Quelques-uns de ces collaborateurs inexpérimentés, nés à la fin des années 1930, se rapprochent par leur âge, d’Almeida Firmino, d’Emanuel Félix et d’Norberto Ávila. C’est le cas d’Artur Goulart, d’António Valdemar et d’Armando Emanuel Monteiro qui arrivent tardivement au Supplément et y participent chacun avec un poème. C’est encore le cas de José Guilherme Macedo Fernandes, qui sera plus assidu. Parmi eux, les seuls qui vont connaître un parcours littéraire après *Glacial* sont les deux derniers, notamment dans le domaine de la poésie. Macedo Fernandes sera, par ailleurs, le seul de ce groupe à publier un ouvrage individuel durant les années de Supplément¹³⁷.

Cependant, c’est parmi les plus jeunes, nés durant la deuxième moitié de la décennie de 1940 et la première moitié des années 1950, que nous trouvons les collaborateurs les plus assidus de *Glacial* : Santos Barros, Álamo Oliveira, Borges Martins, Ivone Chinita, Urbano Bettencourt, João de Melo, Marcolino Candeias, Rui Duarte Rodrigues et António José da Cunha Ribeiro. Avec une participation moindre et plus tardive, nous trouvons encore, dans cette tranche d’âge, Mario Machado Fraião, Luiz Fagundes Duarte et Eduardo Ferraz da Rosa. A l’exception de Mário Fraião, de Fagundes Duarte, et de João de Melo, tous les autres publieront, durant les années *Glacial*, au moins leur premier ouvrage littéraire. Par ailleurs, tous ces jeunes auteurs traceront, dans l’avenir, un parcours dans le domaine des lettres, en tant qu’écrivains, essayistes ou universitaires. Certains, sont avant tout des écrivains : c’est le cas de João de Melo et d’Álamo Oliveira ; pour d’autres – Marcolino Candeias, Luiz Fagundes Duarte et Eduardo Ferraz da Rosa – ce sera le côté académique qui se manifestera le plus ; d’autres encore – Santos Barros, Urbano Bettencourt et Borges Martins – se répartiront, de façon plus au moins équilibrée, entre la vie académique, l’essai, la poésie et la prose littéraire ; quelques-uns – Ivone Chinita et António José da Cunha Ribeiro – suivront un

¹³⁶ Fernando Melo est le seul qui n’avait aucun ouvrage publié à l’époque. Toutefois, le poème qui paraît dans *Glacial* avait été publié dans *Gávea*. (Cf. Fernando Melo, «Quando», *Gávea – Revista Açoriana de Arte*, n° 2, Verão, 1958, p.36. Voir aussi: Fernando Melo, «Quando», *GLACIAL*, n°28, 16/4/69). En ce qui concerne les autres auteurs, voir volume II, Annexes, pp. 80, 82, 83, 86

¹³⁷ Voir volume II, Annexes, pp. 128, 131. Voir aussi, dans le même volume, les notices biobibliographiques sur ces auteurs (pp. 110-126).

parcours uniquement littéraire. Rui Duarte Rodrigues sera journaliste et pratiquera toujours la poésie, ainsi que Mario Machado Fraião. Leur notoriété, au niveau national et régional, en tant qu'écrivains, sera différente. João de Melo et Emanuel Félix sont aujourd'hui sans doute plus connus à Lisbonne qu'Álamo Oliveira. D'autres – Ivone Chinita, Santos Barros et António José da Cunha Ribeiro –, très prometteurs comme écrivains, décèderont jeunes.

Il y a encore d'autres présences açoriennes dans *Glacial*, qui se manifestent par des poèmes que nous croyons inédits. Il est évident que ces jeunes auteurs ne construiront pas un parcours littéraire important dans l'avenir¹³⁸.

Les collaborateurs açoriens de *Glacial* n'habitaient pas tous à Terceira, et n'étaient pas tous nés dans cette île non plus. En effet presque toutes les îles des Açores sont représentées dans le Supplément et à la date de leur participation, certains des collaborateurs vivaient à S. Miguel, à Santa Maria, à Pico, à Faial, dans le Continent portugais, en Guinée et en Angola¹³⁹.

Ce que nous venons d'exposer montre bien que *Glacial* a rassemblé dans ses pages des noms açoriens provenant de générations différentes et de diverses îles des Açores, ce qui est, d'ailleurs, consensuel parmi les intellectuels et écrivains açoriens. Onésimo Teotónio de Almeida¹⁴⁰, João de Melo¹⁴¹ et Urbano Bettencourt¹⁴² soulignent, dans leurs essais et études sur l'évolution de l'institution littéraire açorienne, cette capacité que le Supplément a eu de réunir autour de lui des noms provenant de plusieurs îles de l'Archipel, tout comme de différentes générations. Ainsi, Urbano Bettencourt considère *Glacial* comme un « pôle agglutinant » et une « référence collective d'écriture »¹⁴³ et défend que la confluence intergénérationnelle que *Glacial* a permis a été essentielle pour l'affirmation future des

¹³⁸ Malgré nos efforts, nous n'avons pas réussi à trouver des données précises sur ces jeunes collaborateurs. Carlos Faria nous a informée qu'ils étaient açoriens, mais il ne se souvenait de rien à leur sujet. Parfois, à côté de la signature, il y a l'île dans laquelle l'auteur du poème habitait. Pour les autres cas, nous n'avons que la parole de Carlos Faria, car Urbano Bettencourt, Álamo Oliveira et Marcolino Candeias ne nous ont pas renseignée non plus. Voici quelques noms, choisis en fonction de la fréquence de leur collaboration : Maria de la Roche (île de Santa Maria), avec cinq poèmes ; Gil Réis (section « Juvenil », île de Terceira), avec trois poèmes et un texte en prose ; José Leal Ferreira, avec deux poèmes ; Ana Maria Miranda de Sousa (île de Santa Maria), Anatólio Vasconcelos (section « Juvenil »), Carlos Carepa, Isabel Hub, Paulo Augusto, Marinela et Carolina Barreiros, chacun avec un poème ; Jorge Cardoso et João Carlos Souza, avec un texte en prose.

¹³⁹ Voir volume II, Annexes, pp. 109-134 (ANNEXE VI – LA PARTICIPATION AÇORIENNE DANS *GLACIAL*).

¹⁴⁰ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, p. 89.

¹⁴¹ Cf. João de Melo, « Um olhar sobre a literatura açoriana dos últimos 20 anos (1960-1980) », in *op. cit.*, p. 78.

¹⁴² Cf. Urbano Bettencourt, texte présenté lors de l'hommage à Carlos Faria, *op. cit.*, p. 10.

¹⁴³ Cf. Urbano Bettencourt, « A afirmação de uma cultura própria », in *op. cit.*, p. 321.

écrivains et des artistes qui se sont révélés à cette époque¹⁴⁴. Selon Onésimo Teotónio de Almeida, dans l'histoire littéraire açorienne, l'on assiste souvent à cette convergence de générations. Il est fréquent que des noms ayant appartenu à des groupes littéraires plus anciens réapparaissent, sans que cela signifie une totale adhésion aux préoccupations esthétiques des auteurs plus jeunes. Ce spécialiste avance deux raisons qui pourraient éventuellement expliquer ce fait : d'un côté, les limites esthétiques de ces groupes sont assez floues, car la majorité des écrivains qui les intègrent accompagne ce qui se passe dans le Continent portugais et en Europe ; d'un autre côté, les limites du milieu insulaire impliquent la participation de tous, lorsqu'on veut s'exprimer et se faire écouter¹⁴⁵.

La convivialité intergénérationnelle est sûrement très importante, car elle permet le dialogue entre des expériences de vie et des expériences esthétiques diversifiées et, par conséquent, elle donne lieu à des apprentissages incontestablement enrichissants. D'ailleurs, le seul fait que les revues et les journaux soient un espace de publication collective favorise, en soi, le partage et, donc, l'activité créatrice. D'après Clara Rocha, plusieurs raisons font des revues et des journaux un espace privilégié de création collective notamment pour ceux qui font leurs premiers pas dans le monde littéraire :

Um dos processos que de forma mais evidente desencadeia a criação colectiva é o estímulo que mutuamente se dão os companheiros de grupo ou de geração. Ele vai desde a troca de ideias, impressões e sugestões temáticas, até ao “empréstimo” de imagens e metáforas. Esse estímulo começa muitas vezes pela oralidade, por exemplo nas conversas de café ou tertúlias¹⁴⁶.

Le témoignage d'Urbano Bettencourt, à l'époque jeune collaborateur de *Glacial*, rejoint le point de vue de Clara Rocha. Ses paroles traduisent, d'après nous, ce que le Supplément a représenté pour les plus jeunes et les plus assidus collaborateurs açoriens, comme on peut le constater dans l'extrait suivant :

A minha entrada no *Glacial* foi uma forma de me incorporar na tribo literária e estabelecer aquela «fala» que sustenta o livro e o autor também. Era, obviamente, uma

¹⁴⁴ Cf. Urbano Bettencourt, texte présenté lors de l'hommage à Carlos Faria, *op. cit.*, p. 10

¹⁴⁵ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, p. 87. D'après cet auteur, il se passe la même chose avec les groupes politiques açoriens.

¹⁴⁶ Clara Rocha, *op. cit.*, p. 41.

tribo mais verbal do que física (mais virtual, dir-se-ia hoje). [...] O contacto (escrito), proporcionado pelo *Glacial*, com outros escritores, pintores, com as diferentes culturas e expressões que no suplemento se manifestavam constituiu, de facto, um óptimo espaço de aprendizagem e marcou o meu modo de relacionamento com a arte. [...] Mas o que ficou sobretudo foi uma espécie de aprendizagem da cidadania literária, a consciência de que a literatura tem de ocupar o seu lugar no espaço público, sem ser necessário andar aos berros, bastando-lhe auto-questionar-se e em cada momento equacionar os seus procedimentos estéticos expressivos [...]; uma aprendizagem também da liberdade criativa e da independência crítica¹⁴⁷. (C'est nous qui soulignons).

Par ces mots, Urbano Bettencourt met en relief, à notre avis, les points forts de *Glacial* et l'emploi du mot « tribu », pour caractériser ceux qui autour de *Glacial* se réunissaient comme collaborateurs, n'est pas anodin. Il nous suggère l'idée de groupe, plus spécifiquement de grande « famille », et il nous renvoie aux propos de Clara Rocha. Donc, *Glacial* a fonctionné, pour cet auteur et sûrement pour les autres jeunes qui ont collaboré de façon plus régulière avec le Supplément, comme un espace privilégié d'apprentissage de la « citoyenneté littéraire », grâce au contact qu'il a permis entre écrivains et artistes ayant des formations et expressions esthétiques diversifiées.

Il est à noter qu'Urbano Bettencourt emploie le terme « virtuel » pour caractériser la communication entre les membres de la « tribu littéraire » qui se réunissaient autour de *Glacial*. Un contact qui se faisait plutôt à travers l'écrit, déclare-t-il. Álamo Oliveira, corrobore l'affirmation d'Urbano Bettencourt, en montrant que le contact entre les collaborateurs de *Glacial* se faisait à travers le supplément lui-même, en raison de la dispersion territoriale des collaborateurs. Toutefois, il souligne aussi l'importance de la communication directe, lors des expositions, des lancements de livres, des spectacles de théâtre et de musique¹⁴⁸. Marcolino Candeias, qui, contrairement à Urbano Bettencourt et à Álamo Oliveira, a toujours vécu à Terceira durant les années de *Glacial*, s'attache plutôt, dans son témoignage, à la communication qui s'établissait entre écrivains et artistes à l'occasion des rencontres chez les uns et les autres, surtout chez le poète Emanuel Félix :

Question: Havia contacto entre os jovens poetas/escritores que colaboravam com *Glacial*? Se sim, entre quem? Como se estabelecia esse contacto?

¹⁴⁷ Cette information nous a été communiquée dans une lettre d'Urbano Bettencourt, le 6 août 2009.

¹⁴⁸ Cette information nous a été communiquée par une lettre d'Álamo Oliveira, datée du 7 juillet 2009.

Réponse: Sim [...]. Escritores e todos os demais artistas. Sobretudo através do Emanuel Félix, em casa dele. Por fora não podíamos andar, por causa da PIDE. Falo de mim e dos mais próximos, é evidente. Além do Rui Duarte Rodrigues, havia o pintor António Azevedo, da minha geração, o Norberto Ávila, dramaturgo [...], na época muito representado no Leste, em particular na Croácia, (mais para a idade do Emanuel) ligado a Angra e a São Jorge (Calheta) por laços de família, que vinha passar férias; músicos, como Carlinhos Medeiros, um nome maior (pouco conhecido, é certo, mas que os seus pares têm por maior) na música tradicional portuguesa. E outros, gente ligada à fotografia, por exemplo.

Question: E entre a geração mais velha de escritores açorianos que colaboraram em *Glacial* e a geração mais nova? Se sim, como se fazia esse contacto?

Réponse: A muitos só os conheci pessoalmente anos depois e já os considerava amigos de sempre. Durante esse período do *Glacial*, era o Karlos que levava e trazia, que difundia as notícias e as amizades¹⁴⁹.

Ce témoignage de Marcolino Candeias évoque l’atmosphère intellectuelle de la ville d’Angra do Heroísmo au début des années 1970, confirmée également dans les essais d’Onésimo Teotónio de Almeida et d’Álamo Oliveira¹⁵⁰, ainsi que dans les propos d’Artur Goulart¹⁵¹.

Eduardo Ferraz da Rosa et le poète Emanuel Félix soulignent, eux aussi, la richesse de la vie culturelle de la société de l’île Terceira de cette époque, le premier dans des articles publiés dans le *Diário insular*¹⁵² et le deuxième dans un entretien accordé à ce journal¹⁵³. Ils mettent en évidence la diversité d’activités culturelles qui avaient lieu dans l’île, mais surtout dans la ville d’Angra do Heroísmo, à savoir, les activités théâtrales et les mises en scène novatrices du groupe *EsPetrus* dirigé par Álamo Oliveira, les spectacles musicaux et de danse, les programmes radiophoniques, dont le plus important fut *Vampiros*, comme nous

¹⁴⁹ Ces informations nous ont été communiquées par une lettre de Marcolino Candeias, le 30 janvier 2010.

¹⁵⁰ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, op. cit., pp. 87-94. Voir aussi: Álamo Oliveira, *O cenário de uma geração*, op. cit., pp. 1-10.

¹⁵¹ Voir volume II, Annexes, pp. 40-45 (ANGRA – A UNIÃO – GLACIAL).

¹⁵² Cf. Eduardo Ferraz da Rosa, « A sociedade terceirense e a revolução de Abril », in *Diário Insular*, 25/04/1999, pp. 6, 7. Voir aussi: Eduardo Ferraz da Rosa, « A sociedade terceirense e a revolução de Abril », in *Diário Insular*, 07/05/1999, pp. 8, 9.

¹⁵³ Cf. Tibério Cabral, « Terá sido esta a democracia sonhada em 1974 ? », (entrevista com Emanuel Félix), in *Diário Insular*, 25/04/1999, pp. 2, 3.

l'avons mentionné¹⁵⁴. Et, bien sûr, les expositions de peinture, de dessin et de gravure réalisées par les galeries d'art *Gávea* et *Degrau*, dont nous avons déjà parlé¹⁵⁵. Les mots d'Emanuel Félix mettent l'accent sur l'agitation culturelle (et politique) de la ville:

Havia vários grupos de intervenção : toda aquela gente dos grupos de iniciação teatral, dos suplementos literários dos jornais, dos movimentos das cooperativas livreas, como a Sextante e outros...

Havia também programas de rádio, o movimento das galerias de arte (a Degrau, a Gávea...), diversos espetáculos... Estou a lembrar-me, por exemplo, do espetáculo 'As Palavras e a música', com poemas, com música e canções dos encontros do Raminho, organizados pelo Álamo Oliveira...

Lembro-me, em 1971, do concerto do Carlos Paredes com a Teresa Silva Carvalho e com o Carlos Alberto Moniz...¹⁵⁶

L'atmosphère que nous venons d'évoquer¹⁵⁷ a sûrement favorisé l'ouverture et la formation intellectuelles des jeunes poètes et artistes qui, comme Marcolino Candeias, vivaient à Terceira. Toutefois, nous l'avons vu, une partie importante de ces jeunes habitait ailleurs et, pour ceux-là, ce fut surtout *Glacial* qui a permis cet apprentissage de la « citoyenneté littéraire », de « la liberté créative » et de « l'indépendance critique » dont nous parle Urbano Bettencourt dans son témoignage.

La publication dans un espace collectif contribue, sans doute, à la formation esthétique, littéraire, idéologique des écrivains. Ainsi, à travers l'intérêt porté à différents courants esthétiques, sujets et espaces géographiques, et dans la mesure où il fut le « carrefour » où se rencontrèrent écrivains et artistes issus d'une pluralité d'univers, soit par leur âge, soit par leur origine géographique, soit par leurs affinités culturelles ou esthétiques, *Glacial* jouera, sans aucun doute, un rôle important dans l'apprentissage et la progression de ses jeunes collaborateurs açoriens.

¹⁵⁴ Cf. Partie I, p. 109 de cette étude.

¹⁵⁵ Cf. Partie II, 2.1., pp. 171-175 de ce travail.

¹⁵⁶ Tibério Cabral, « Terá sido esta a democracia... », in *op. cit.*, p. 2.

¹⁵⁷ Nous avons déjà décrit cette vitalité culturelle qui animait la ville d'Angra do Heroísmo, depuis les années 1950, en différents moments de notre étude. (Cf. Partie I, pp. 97, 109 et 126-132 et Partie II, 2.1., 171-175, 182, 183).

2.3. Encourager la pratique littéraire et donner de la visibilité

Les raisons conduisant des jeunes açoriens à répondre à l'appel de Carlos Faria furent sûrement identiques à celles qui amènent, d'une façon générale, les jeunes écrivains à publier d'abord dans des revues ou des journaux : à savoir, la difficulté de trouver des éditeurs qui acceptent de publier le premier livre, ainsi que les avantages économiques. Un périodique est plus accessible pour l'acheteur qu'un livre. Par ailleurs, la revue et le journal fonctionnent aussi comme lieu d'expérimentation pour ceux qui désirent faire écouter leur voix, pour la première fois¹⁵⁸. Les périodiques permettent le va-et-vient entre l'œuvre et le public, et, de la sorte, ils facilitent la mise en place de ce que Pierre Bourdieu appelle l'objectivation de l'intention créatrice. Le projet créateur est toujours un projet de reconnaissance, et l'artiste affronte toujours la définition sociale de son œuvre, affirme ce sociologue¹⁵⁹. Par la publication dans une revue ou dans un journal, l'artiste ausculte son public avant de prendre l'initiative, plus concluante, de publier sous forme de livre. Et, par la même occasion, il ausculte ses pairs. Dans l'analyse de ce qu'il appelle le marché des biens symboliques, Pierre Bourdieu s'appuie sur Jean-Paul Sartre pour affirmer que l'artiste, l'écrivain et le savant produisent aussi pour un public de pairs qui sont des concurrents :

Il est peu d'agents sociaux qui, autant que les artistes et les intellectuels, dépendent dans ce qu'ils font, de l'image que les autres, et en particulier les autres écrivains et les autres artistes, ont d'eux et de ce qu'ils font. 'Il y a, écrit Jean-Paul Sartre, des qualités qui nous viennent uniquement par les jugements d'autrui' (*Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, p. 98)¹⁶⁰.

Ainsi, l'écrivain ou l'artiste qui débute souhaite devenir visible et être admis par la « société » des pairs. Les publications collectives facilitent l'affirmation de cette prétention à la légitimité culturelle ou littéraire qui anime tout artiste ou écrivain, car elles permettent une relation plus rapide et directe entre eux.

¹⁵⁸ Cf. *Idem*, p. 89.

¹⁵⁹ Pierre Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur », in *op. cit.*, pp. 873, 874.

¹⁶⁰ Pierre Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », in *op. cit.*, p. 58.

Dans le cas de *Glacial*, plusieurs initiatives ont contribué à stimuler et à rendre visible la pratique littéraire de ses plus jeunes collaborateurs.

Les numéros consacrés, entièrement ou partiellement, à la poésie de l'Archipel et, en particulier, aux nouvelles valeurs açoriennes¹⁶¹, ainsi que l'activité éditoriale développée par *Glacial*, avec la collaboration de la galerie *Gávea* et plus tard de la galerie *Degrau*, figurent parmi les initiatives les plus pertinentes. Les tableaux ci-dessous rendent compte des collections publiées, avec l'appui de ces galeries.

Collection *Gávea/Glacial* :

-
- 1970 – Ivone Chinita, *Digo fome*, n° 1 (poésie);
1970 – Emanuel Félix, *Angra no último quartel do século XVI*, n° 2 (essai historique);
1970 – Rui Duarte Rodrigues, *Os meninos morrem dentro dos homens*, n° 3 (poésie);
1971 – J. H. Santos Barros, *Imagem Fulminante*, n° 4 (poésie);
1971 – Dias de Melo, *Cidade Cinzenta*, col. *Gávea-Glacial*, n°5 (chroniques);
1971 – António José da Cunha Ribeiro, *Rapaz com um Búzio*, n° 6 (poésie).
-

Collection *Degrau* :

-
- 1973 – J. H. Santos Barros, *Testes e versos para andar na rua*, n°1;
1973 – J. G. Macedo Fernandes, *Antologia de um desconhecido*, poemas, N° 2;
1973 – Luiz Fagundes Duarte, *Sociedades de recreio e realidades socioeconómicas*, n°3;
1973 – Domingos Ourique, *Natal/73 - crónica da Ilha*, n° 4;
1974 – Santos Barros, *Topiária*, s/ n.º [5?];
1974 – Van der Hagen [José Orlando Bretão], *A insularidade como desculpa*, n° 6;
1974 – Ivone Chinita, *Relatório Fragmentado*, n°7, 1974.
-

Les plus jeunes collaborateurs de *Glacial* ainsi que d'autres écrivains de générations antérieures feront partie de ces deux collections, comme nous le constatons dans les tableaux ci-dessus. La collection *Gávea/Glacial* sera, par exemple, considérée par *A Vida Mundial*, revue du Continent portugais, comme « un effort positif en faveur de la divulgation des jeunes de l'Archipel »¹⁶² et son premier volume – *Digo Fome* –, a mérité une critique favorable de la part de l'écrivain Urbano Tavares Rodrigues dans *O Diário de Lisboa*, d'après cet extrait publié dans le journal *A União* :

¹⁶¹ Cf. Voir Partie III, 1.1, tableaux des pp. 258, 259 (numéros 61, 63, 65, 66, 95 de *Glacial*).

¹⁶² António Augusto Menano, «Poemas de Ivone Chinita e Rui Duarte Rodrigues», in *Vida Mundial*, GLACIAL, n° 67, 3-08-71. / « um esforço positivo em prol da divulgação dos jovens do arquipélago. »

Entre as realizações da Galeria de Arte 'Gávea', destaca-se como a mais recente, uma série de publicações em colaboração com a página literária 'Glacial', suplemento deste vespertino. O primeiro desta *Colecção Gávea/Glacial* foi o livro de poemas 'Digo Fome', d'Ivone Chinita, bem acolhido pelo público e pela crítica em geral, que lhe tem evidenciado a grande força expressiva e o valor poético. Entre as referências que lhe têm sido feitas, sobressai a que apareceu recentemente nas páginas do 'Diário de Lisboa', da pena conceituada de Urbano Tavares Rodrigues¹⁶³.

Une année plus tard, lors de la publication du cinquième volume de la collection – *Cidade Cinzenta*, de Dias de Melo –, *A Vida Mundial* soulignera, une fois de plus, le rôle de cette collection, car elle donnait la parole aux écrivains açoriens victimes de ce que le rédacteur de l'article appelle le « dirigisme éditorial » :

Acontece, porém, a Dias de Melo o que acontece a tantos outros autores marginalizados pelo dirigismo editorial: esquecido na sua concha insular, desligado de contactos com os manipuladores de talentos, escrevendo (ou, pelo menos, publicando) com grande irregularidade [...], sem poder ou querer beneficiar de um mecenato que cada vez mais rareia, este escritor, como os seus pares na sorte geográfica que lhes coube à nascença, está condenado ao ténue apelo que de tempos a tempos aqui se faz ouvir, vindo dos lados das ilhas do Atlântico, com a chancela da 'edição de autor'.

Júlio Conrado, «Crítica ao livro de Dias de Melo *Cidade Cinzenta*», in *Vida Mundial*, GLACIAL, n° 77, 7/6/72.

L'organisation de l'anthologie de poésie açorienne intitulée *14 poetas de aqui e de agora* constitue une autre démarche très importante, dans le cadre des initiatives de *Glacial* pour encourager ces jeunes auteurs. La préparation de cette anthologie est prise en mains par des jeunes collaborateurs de *Glacial* qui faisaient leurs premiers pas dans le monde littéraire : Ivone Chinita, vivant à ce moment à Terceira ; Álamo Oliveira qui effectuait, à l'époque, son service militaire en Guinée ; et João de Melo, habitant à Lisbonne. Ceci montre l'existence d'un réseau de collaborateurs fonctionnant de façon efficace. L'anthologie ne sera publiée qu'en 1972, lors la réalisation de la première foire du livre açorien, organisée à Angra do

¹⁶³ «Angra no último quartel do sec. XVI. Ensaio histórico-literário de Emanuel Félix, editado na colecção Gávea-Glacial», in *A União*, Angra do Heroísmo, 9-6-1970, p. 1.

Heroísmo, en juin, à l'occasion des fêtes de la ville d'Angra¹⁶⁴. Elle intégrera des poètes provenant de plusieurs îles açoriennes et d'autres qui, tout en n'étant pas açoriens, avaient déjà été acceptés en tant que tels. A l'exception de Vasco Pereira da Costa¹⁶⁵, tous les autres auteurs étaient des collaborateurs de *Glacial*¹⁶⁶. A l'occasion de ces fêtes, la galerie *Gávea* organise aussi une exposition intitulée *10 Pintores de Angra* dans le *Clube Musical Angrense*. Les poètes et artistes plastiques habitant à Angra, ou qui, vivant ailleurs, participaient à l'effervescence culturelle de la ville, n'ont pas tous été présents ni dans l'anthologie ni dans l'exposition, affirme Carlos Faria, dans un article dont nous transcrivons un extrait ci-dessous :

Foi possível, e o que é mais notável, sem esgotar todos os seus elementos quer na pintura quer na literatura poética, pois mais artistas podiam ter figurado.

Dos 10 pintores nove são da ilha Terceira e um do Faial. Dos 14 poetas, 8 são da ilha Terceira, um do Pico, um de S. Jorge e quatro do continente. Mas quer o pintor, quer os 6 poetas, que não são terceirenses, podem sem qualquer dúvida ser **matriados** como Angrenses, dado que estão ligados, de base, ao movimento sócio-cultural nesta cidade **explodido** ultimamente.

Carlos Faria, «Breve apontamento sobre duas Colectivas em Angra», *GLACIAL*, n° 79, 13/7/72.

Nous soulignons encore, parmi les initiatives destinées à soutenir la pratique littéraire des plus jeunes, l'institution du prix «révélation littéraire juvénile», qui a été mise en place au moins deux fois. Le premier prix est attribué à Santos Barros (1969)¹⁶⁷ et le deuxième à

¹⁶⁴ Cf. Carlos Faria, «Breve apontamento sobre duas Colectivas em Angra», *GLACIAL*, n° 79, 13/7/72.

¹⁶⁵ Vasco Pereira da Costa est né à Angra do Heroísmo, en 1948. Il a publié plusieurs ouvrages littéraires: *Nas escadas do Império*, contos, Centelha, Coimbra, 1978; *Amanhece a cidade*, novela, Centelha, Coimbra, 1979; *Venho cá mandado do Senhor Espírito Santo*, memória, BESCL, Lisboa, 1980; *Ilhíada*, poemas, SREC, Angra do Heroísmo, 1981; *Plantador de palavras/Vndedor de lérias*, Contos, Prémio Miguel Torga, CMC, 1984; *Memória Breve*, contos, IAC, Angra do Heroísmo, 1986; *Riscos de marear*, poemas, Signo, Ponta Delgada, 1992; *Sobre-ripas sobre-rimas*, poemas, Minerva, Coimbra, 1994; *Terras*, poemas, Porto, Campo das Letras, 1997; *My Californian Friends*, poemas, Palimage, Viseu, 2000 [édition bilingue portuguais-anglais, Portuguese Heritage Publishers, San Jose, Cal., 2009]. (Cette information nous a été communiquée dans une lettre de Vasco Pereira da Costa, le 27 avril 2010).

¹⁶⁶ Cf. *14 Poetas de Aqui e de Agora*, Angra do Heroísmo, Tipografia União Gáfica Angrense, 1972, 45 p. Poètes présents dans cette anthologie: Álamo Oliveira, Norberto Ávila, Artur Goulart, Carlos Faria, Vasco Pereira da Costa, Emanuel Félix, Rui Duarte Rodrigues, Almeida Firmino, Marcolino Candeias, Borges Martins, Urbano Bettencourt, Santos Barros, Ivone Chinita, Macedo Fernandes.

¹⁶⁷ Cf. «Revelação Glacial», *GLACIAL*, n° 30, 28/05/1969.

António José da Cunha Ribeiro (1971)¹⁶⁸. La section intitulée « Juvenil » et, évidemment, tous les articles qui divulguent et accompagnent la trajectoire de ces jeunes auteurs dans le monde des Lettres, contribuent à créer cet élan producteur. En effet, nous avons recensé une activité éditoriale assez importante, en dehors des collections *Gávea/Glacial* et *Degrau*, entre 1968 et la fin de *Glacial*. Il s'agissait, dans leur majorité, de publications littéraires réalisées à Angra do Heroísmo, souvent en édition à compte d'auteur. *Glacial* rendra compte d'une partie considérable de cette activité éditoriale réalisée par ses collaborateurs, dont la plupart appartenait au groupe des plus jeunes¹⁶⁹.

Avant de paraître dans le Supplément, une partie des jeunes collaborateurs avait déjà publié quelques textes littéraires ailleurs¹⁷⁰. Parfois, avant d'écrire dans *Glacial*, quelques-uns de ces jeunes auteurs publiaient dans d'autres pages du journal *A União*¹⁷¹. Toutefois, les témoignages de Marcolino Candeias, d'Artur Goulart et d'Álamo Oliveira que nous avons cités nous montrent le rôle majeur de *Glacial*, en tant qu'espace fondamental de « rencontre » et de lancement de ces jeunes poètes et écrivains. Bien sûr, dans *Glacial*, ce rôle a été bien mis en valeur, dans le bilan que Carlos Faria propose sur les cinq premières années du Supplément. Dans ce bilan, le coordinateur fait aussi allusion à l'activité des galeries d'art, qui ont joué un rôle semblable à celui de *Glacial* en ce qui concerne la visibilité des nouvelles valeurs artistiques açoriennes de l'époque¹⁷².

¹⁶⁸ Cf. K., «A propósito: Entrevista com António José da Cunha Ribeiro », *GLACIAL*, n°74,22/02/72.

¹⁶⁹ Voir volume II, Annexes, pp. 75-79 et 134.

¹⁷⁰ Urbano Bettencourt avait publié des poèmes dans la page *Alerta* du journal *A União*. Il nous a déclaré que « son premier journal » avait été *O Dever*, de Lages do Pico, où il avait publié des textes en 1967. Armando Monteiro avait publié, au moins un poème dans la revue *Atlântida*. João de Melo collaborait dans la presse de Lisbonne et des Açores avec des contes et des textes de critique littéraire depuis 1967. Ivone Chinita publiait aussi des poèmes dans les sections juvéniles des journaux *O Diário de Lisboa* et *República*. A son tour, Eduardo Ferraz da Rosa a publié ses premières chroniques et poèmes dans le journal du Massachusetts *O Heraldo Português* et Marcolino Candeias son premier poème dans *Diário Insular*. Santos Barros publie son premier poème dans *O Irresponsável* et collabore aussi dans la page « Juvenil » du *Diário de Lisboa*. (Cf.: Armando Monteiro, « Antítese », in *Atlântida*, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, vol. III, n° 4 et n° 5, Julho-Outubro, 1959, pp. 222. Voir aussi: João de Melo, « Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje », in *op. cit.*, p. 44; Karlos Faria, « Breve apontamento – *Digo Fome*, poemas de Ivone Chinita », in *A União*, Angra do Heroísmo, 5-5-1970, pp. 1 et 4; Eduardo Ferraz da Rosa, « Juventude », in *O Heraldo Português*, Taunton, Mass., USA, n.º 96, Ano XLX, 1970; « Páscoa », *O Heraldo Português*, n.º 98, Ano XLV, 1970; « A Tourada Portuguesa: The Portuguese Bullfight », *O Heraldo Português*, p. 1; Marcolino Candeias, « Soneto à minha Mãe », in *Diário Insular*, 8/12/1967, p. 1; volume II, Annexes, p. 40).

¹⁷¹ Cf. Eduardo Ferraz da Rosa, « Quando os Pescadores Choram » in *A União*, Angra do Heroísmo, 12/05/1972. Voir aussi, du même auteur : « A Pauta », in *A União*, Angra do Heroísmo, 27/06/1972.

¹⁷² Cf. volume II, Annexes, p. 72.

2.4. La «génération *Glacial*»

Les plus jeunes et les plus assidus collaborateurs de *Glacial* se désignent eux-mêmes et sont couramment désignés parmi les intellectuels açoriens comme appartenant à la « génération *Glacial* ». Urbano Bettencourt affirme à ce propos :

Glacial foi [...] um lugar de convergências literárias e culturais e tornou-se a matriz cívica de um grupo de escritores que se vem designando por 'geração *Glacial*'¹⁷³.

A son tour, João de Melo, un des jeunes collaborateurs açoriens les plus importants de *Glacial*, déclare que

[...] ocorreu com a fundação dessa página de cultura [*Glacial*] o nascimento de uma geração literária insular – aquela que definitivamente remete o conceito da insularidade para um contexto integrativo da sua realidade no universo cultural português¹⁷⁴.

Les propos du professeur António Machado Pires s'allient aux points de vue d'Urbano Bettencourt et de João de Melo. Ainsi, dans son essai intitulé *Para um conceito de literatura açoriana*, il précise que *Glacial* a déterminé une nouvelle génération, et il ajoute que presque tous les jeunes écrivains açoriens de l'époque ont publié dans le Supplément¹⁷⁵.

Urbano Bettencourt reste prudent dans les expressions utilisées pour désigner les plus jeunes collaborateurs açoriens de *Glacial*. Dans son jugement sur la valeur culturelle de *Glacial*, cet auteur affirme qu'une «*partie significative des écrivains açoriens contemporains*» s'est révélée ou a participé dans *Glacial*¹⁷⁶ et que l'on y retrouve «*un groupe d'écrivains açoriens qui, en délimitant un territoire auctorial, ont créé, dans ses*

¹⁷³ Urbano Bettencourt, « A afirmação de uma cultura própria », in *op. cit.*, p. 321.

¹⁷⁴ João de Melo, « A produção literária açoriana nos últimos 10 anos... », in *op. cit.*, p. 44.

¹⁷⁵ Cf. A.M. Machado Pires « Para um conceito de literatura açoriana », in *op. cit.*, p. 63.

¹⁷⁶ Cf. Urbano Bettencourt, « A afirmação de uma cultura própria », in *op. cit.*, p. 321.

pages, un espace à eux, en y trouvant un exemple d'exercice de la citoyenneté et de la pratique esthétique»¹⁷⁷.

En s'interrogeant sur le sens de sa participation dans le Supplément, Urbano Bettencourt emploie deux expressions qui, à notre avis, pourraient traduire ce que *Glacial* a représenté dans la trajectoire littéraire de ces jeunes poètes et écrivains : « une valeur symbolique inaugurale »¹⁷⁸ et « un espace de légitimation littéraire »¹⁷⁹. Dès lors, même si, dans certains cas, *Glacial* ne fut pas le supplément où ils ont publié par la première fois, ce sera dans cette page culturelle et littéraire qu'ils s'exerceront à la pratique littéraire, et ainsi deviendront visibles.

Nous pouvons, en effet, considérer qu'une partie significative des jeunes écrivains de la période concernée par *Glacial* a publié dans le Supplément. Dans la catégorie de jeunes écrivains, nous incluons non seulement le groupe des plus jeunes – ceux qui sont reconnus comme appartenant à la « génération *Glacial* » –, mais aussi les collaborateurs un peu plus âgés, comme, par exemple, Fernando Melo, Almeida Firmino, Emanuel Félix, Norberto Ávila, Artur Goulart, Armando Emanuel Monteiro, Macedo Fernandes et João Carlos Macedo. Toutefois, il convient de préciser que *Glacial* n'a pas révélé tous les poètes ou écrivains açoriens nés après 1945. De même, il ne sera pas leur unique tremplin¹⁸⁰.

En effet, il est d'autres écrivains nés après 1945 qui feront leurs premiers pas dans le monde des Lettres à l'époque de *Glacial*, sans écrire dans le Supplément. Tel est le cas d'Onésimo Teotónio de Almeida (n. 1946) qui avait publié son premier livre de poèmes *O Centenário*, en 1963¹⁸¹ et qui éditera une pièce de théâtre *Esperança*, en 1969 (les deux publications à Angra do Heroísmo) ; de Vasco Pereira da Costa (n. 1948), qui publie ses

¹⁷⁷ Urbano Bettencourt, texte présenté lors de l'hommage à Carlos Faria, *op. cit.*, p. 2. / «[...] um grupo de escritores açorianos que, nas suas páginas, criaram um espaço próprio, demarcando um território autoral, e encontraram um exemplo de exercício de cidadania e prática estética.»

¹⁷⁸ Cette information nous a été communiquée par courrier, le 6 août 2009.

¹⁷⁹ Urbano Bettencourt, texte présenté lors de l'hommage à Carlos Faria, p. 2.

¹⁸⁰ D'autres auteurs, nés dans les années 1950, ne publieront leurs premiers ouvrages qu'après la fin du Supplément, dans la deuxième moitié de la décennie de 1970 ou durant les années 1980, ce qui se comprend, car ils étaient très jeunes à l'époque de *Glacial*. C'est le cas de José Carlos Palha (n. 1954), d'Eduardo Brum (n. 1954), d'Eduardo Bettencourt Pinto (n. 1954) et d'Ivo Machado (n. 1958), de Vítor Rui Dores (n. 1958), par exemple. Rui Peixoto (n. 1955), n'avait aucun livre publié en 1985. (Cf. Ruy Galvão de Carvalho (pref. sel. e notas de), *Antologia poética dos Açores*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 2^o vol, 1984, pp. 469, 473, 476, 485, 493 et, pour Vitor Rui Dores: [En ligne], URL: <http://www.cnedu.pt/files/conselheiros/Victor-Dores.pdf>. Consulté le 15 mai 2010).

¹⁸¹ Cf. João de Melo, *Antologia Panorâmica do Conto Açoriano*, *op. cit.*, p. 72.

premiers poèmes dans la revue *Vértice*, en 1972¹⁸² ; et d'Emanuel Jorge Botelho (1950), lequel collaborait déjà à l'époque dans des journaux, mais n'avait pas encore édité son premier ouvrage¹⁸³. D'autres noms, aujourd'hui méconnus, probablement parce qu'ils n'ont pas poursuivi leur carrière littéraire, se trouvent encore parmi les cas d'auteurs nés après 1945, mais qui n'apparaissent pas dans les pages de *Glacial* : Maria do Carmo de Sousa Lima (n. 1945), qui édite un livre de poésie intitulé *Amanhã sempre* (1974)¹⁸⁴, João de Bettencourt (n. 1945), Vítor Meirelles (n. 1946) et José Simas (n. 1949)¹⁸⁵.

Parmi les auteurs un peu plus âgés qui n'ont jamais collaboré avec le Supplément, on trouve encore Maria de Fátima Borges (n. 1943) et Lúcia Costa Melo (n. 1942) répertoriées dans *Antologia Poética dos Açores* et qui ont probablement commencé à écrire plus tard¹⁸⁶, mais surtout deux écrivains qui deviendront très connus : José Martins Garcia (n. 1941) et Cristóvão de Aguiar (n. 1940). Le premier collaborait, depuis 1972, dans des revues et des journaux du Continent portugais¹⁸⁷ et publie son premier recueil de poèmes, *Fedelgato Cantabile*, en 1973¹⁸⁸ ; le deuxième avait publié, en 1965, un recueil intitulé *Mãos Vazias*¹⁸⁹.

Les limites que nous venons d'introduire ne signifient pas que l'on ne reconnaisse pas la légitimité de l'expression « génération *Glacial* ». D'ailleurs, il faut tenir compte qu'elle est utilisée par ceux qui furent, à l'époque, parmi les plus jeunes et les plus assidus collaborateurs du Supplément et c'est là, la première raison pour laquelle il faut la reconnaître comme légitime.

En effet, c'est dans *Glacial* que le vocable « génération » apparaît pour la première fois pour désigner le groupe de jeunes poètes collaborateurs du Supplément ; des poètes nés aux Açores ou qui étaient acceptés en tant qu'açoriens, parce qu'ils y vivaient et avaient les îles açoriennes dans leur cœur. Le premier qui utilise le vocable « génération » pour désigner

182 Cf. *Vértice*, Vol XXXII, n° 338, Coimbra, 1972. (Cette information nous a été communiquée dans une lettre de Vasco Pereira da Costa, le 30 avril 2010).

183 Emanuel Jorge Botelho édite ses premiers livres de poésie après la Révolution des Œillets, dans la deuxième moitié de la décennie de 1970.

184 Cf. Ruy Galvão de Carvalho, *Antologia Poética dos Açores*, *op. cit.*, p. 388.

185 João de Bettencourt collabore dans la presse du Continent portugais déjà en 1962, où il publie des poésies, des contes, des chroniques, des essais. Toutefois, il n'a aucun ouvrage édité à la date où Pedro da Silveira l'intègre dans son anthologie. (Cf. Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, p. 326). Vítor Meirelles et José Simas, publient leur premier recueil de poèmes, respectivement en 1978 (*As amarras*) et 1979 (*A Margem*). (Cf. Ruy Galvão de Carvalho, *Antologia Poética dos Açores*, *op. cit.*, pp. 402 et 428).

186 Cf. Ruy Galvão de Carvalho, *Antologia Poética dos Açores*, *op. cit.*, pp.365 et 357.

187 Cf. Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana...*, *op. cit.*, p. 314.

188 Cf. João de Melo, « Um olhar sobre a literatura açoriana dos últimos 20 anos (1960-1980) », in *op. cit.*, p.83.

189 Cf. Ruy Galvão de Carvalho, *Antologia Poética dos Açores*, *op. cit.*, p.341.

ce groupe de jeunes est Carlos Faria, lors de la publication du livre de Rui Duarte Rodrigues *Os meninos morrem dentro dos homens*, le troisième de la collection *Gávea/Glacial* :

Parece-me que está a acontecer pela primeira vez no arquipélago um coro de poetas, uma geração que se vai conhecer e que vai argumentar duramente a sua posição e a sua opinião, aqui no arquipélago, aqui nas ilhas do mundo e no mundo das ilhas! [...] Ao longo da história cultural do arquipélago há ricos casos isolados. A vitória estará agora no facto de muitos valores surgirem numa geração que se irá conhecer e erguer o seu canto coral de grupo irmão!

Carlos Faria, «Os meninos morrem dentro dos homens», *GLACIAL*, n°51 7/6/1970

Lors de la publication du quatrième numéro de la collection, *Imagem Fulminante*, de Santos Barros, Carlos Faria reviendra sur ce sujet, dans les termes suivants :

No momento, a Ilha Terceira vive uma época de vitalidade na consciência juvenil dos seus jovens poetas com lugares artísticos bem marcados: Marcolino Candeias, Rui Duarte Rodrigues, Santos Barros! Há até uma unidade, o sinal de uma geração, o que ainda é mais importante que casos isolados. Duma geração viva e desperta, disposta a aplicar a consciência ao direito do uso da imaginação e da sensibilidade.

Carlos Faria, «*Imagem Fulminante* Poemas de J. H. Santos Barros», *Glacial*, n° 69, 25/9/1971

D'après les deux extraits transcrits ci-dessus, le mot « génération » est employé par Carlos Faria pour désigner un groupe de jeunes poètes qui écrivaient dans le Supplément, ayant en commun des caractéristiques autres que leur âge et leur contemporanéité. Le coordinateur parle, d'une « chorale de poètes » et d'une certaine « unité » entre eux, comme symptôme d'une génération qui s'affirme dans l'Archipel – dans les « îles du monde » et dans le « monde des îles », affirme-t-il. Une nouvelle génération de poètes nés après 1945,

comme il le précisera dans un autre article écrit plus tard¹⁹⁰. Des poètes liés par une prédisposition: celle de revendiquer leur droit d'exister et d'exprimer leur « conscience », à travers leur imagination et leur sensibilité.

A son tour, Santos Barros emploie, lui aussi, l'expression « génération », mais dans un sens plus global, car il y intègre non seulement les jeunes poètes açoriens qui se réunissent autour de *Glacial*, mais aussi les jeunes artistes que la galerie *Gávea* divulguera de 1967 à 1971. Dans un article consacré aux activités développées par ce centre d'Art, il évoque la vie culturelle et artistique d'Angra do Heroísmo depuis la fin des années 1950, au moment où Almeida Firmino, Emanuel Félix et le peintre Rogério Silva avaient organisé et dirigé les trois numéros de *Gávea – Revista Açoreana de Arte* (1958). Il rappelle les poètes, écrivains et intellectuels qui y avaient participé et intègre Carlos Faria¹⁹¹ dans cette génération plus âgée qui, durant la décennie de 1950 avait initié, d'après lui, « un mouvement littéraire et artistique » dans la ville d'Angra. Dans son article nous pouvons lire:

A estes se deve juntar o nome de Carlos Faria, que não sendo natural dos Açores, se desloca regularmente a estas ilhas e aqui tem pugnado por uma Arte e pelo Homem açoriano. A Carlos Faria e a Rogério Silva, se deve o impulso decisivo que permitiu, muito recentemente, o aparecimento de uma nova geração que vem imprimindo à vida intelectual e artística um ritmo invulgar o que, ainda há dias, espantava o crítico e ensaísta norte-americano Edward Maisel que após ter viajado por todo o mundo, e de passagem por aqui, assinalava que em nenhuma outra parte do mundo, e ao nível de pequenas comunidades, encontrara uma concentração de desenvolvimento tão grande de cultura artística.

J. H. Santos Barros, « Galeria Açoriana de Arte Gávea um marco na História Cultural dos Açores », *GLACIAL*, n° 77, 7/6/1972

¹⁹⁰ Carlos Faria affirme, dans cet article: «A poesia novíssima que vem desde Eduíno de Jesus e Pedro da Silveira mostra-se com Emanuel Félix no ponto alto que em Angra havia de culminar em valor e criação. E outra geração, esta nascida depois de 1945. Poetas como: Santos Barros, Ivone Chinita, Rui Rodrigues, Marcolino Candeias, Borges Martins, Onésimo Teotónio de Almeida, J. Álamo, Urbano Bettencourt, Vasco Costa e Cunha Ribeiro.» Il est à noter que Carlos Faria intègre dans cette génération de poètes Onésimo Teotónio de Almeida et Vasco Pereira da Costa, qui n'ont jamais publié dans *Glacial*. (O Coordenador, «Glacial», *GLACIAL*, n° 83, 17/11/1972 ; voir le texte complet dans volume II, Annexes, p. 72).

¹⁹¹ Carlos Faria a, en effet, publié dans cette revue deux poèmes inédits. (Voir Carlos Faria, « Tristeza, Golegã, Infância que me deste... I et II », in *Gávea – Revista Açoreana de Arte*, vol. 2, Verão 1958, pp. 17, 19).

Santos Barros réaffirmera son interprétation de ce qui se passait à Angra, lors de la première exposition individuelle de Gilberto Amaral, dans un article écrit deux mois avant la fin de *Glacial* dans le journal *A União*. L'analyse de l'œuvre de ce jeune peintre lui sert de prétexte pour souligner, une fois de plus, l'existence d'une génération de poètes et de peintres, qui « *a imposto, dans le milieu d'Angra do Heroísmo un 'mouvement', dont les lignes de force, commencent maintenant à révéler clairement la raison qui l'animait* »¹⁹². Toutefois, il n'explicite ni les « lignes de force » ni la « raison » de ce mouvement.

Ainsi, l'idée de l'existence d'une génération, dans le sens d'un groupe de jeunes écrivains (et d'artistes) contemporains qui partageaient au moins une affinité – la revendication du droit d'expression de leurs choix esthétiques et idéologiques en toute liberté – apparaît dans *Glacial*. Il est évident que les positions de Carlos Faria et de Santos Barros ne résultent pas d'une analyse, mais d'un ressenti, d'autant plus qu'ils furent des éléments très actifs dans l'ensemble d'initiatives culturelles qui se sont déroulées, durant cette période, dans la ville d'Angra do Heroísmo. D'ailleurs, Santos Barros ajoute, dans l'article cité ci-dessus, qu'il était trop tôt pour analyser la « raison » qui animait ces jeunes poètes et peintres¹⁹³.

L'expression « génération *Glacial* » apparaîtra plus tard, après la disparition de *Glacial*, spontanément, comme autant d'autres expressions permettant l'identification immédiate d'un groupe, d'un événement social, d'une époque, d'un moment historique. Et c'est là la deuxième raison pour laquelle elle est légitime. L'écrivain Álamo Oliveira l'explicite dans *O Cenário de uma Geração* :

Às vezes, começa-se por usar referências que são apenas cómodas, sem preocupações de propriedade e também sem intenções premeditadas. Só que essas referências, pelo seu poder imediato de localização e significado, acabam por ser unilateralmente aceites. Terá sido isto o que se passou com a denominada 'geração Glacial'. É uma referência fácil. E, independentemente da opinião de quantos julgam imprópria tal designação, hoje fala-se na e da 'geração Glacial' como pessoa de facto¹⁹⁴.

D'après Álamo Oliveira, la « génération *Glacial* » concerne une demi-douzaine de collaborateurs assidus de *Glacial*, proches les uns des autres par leur âge, ainsi que par leurs

¹⁹² Santos Barros, «Gilberto Amaral. Museu de Angra», GLACIAL, n° 94, 16/3/1973. / «*impôs no meio angrense um 'movimento' cujas linhas de força, começam agora a definir claramente a razão que o animava.* »

¹⁹³ Cf. *Idem, ibidem*.

¹⁹⁴ Álamo Oliveira, *O cenário de uma geração, op. cit.*, p. 1.

choix idéologiques et esthétiques. Dans ce groupe il s'inclut lui-même, ainsi que Santos Barros, Borges Martins, João de Melo, Urbano Bettencourt, Marcolino Candeias et Ivone Chinita¹⁹⁵. « Cette liste résulte de mon propre choix, parce qu'elle est certainement plus vaste »¹⁹⁶, déclare Álamo Oliveira, qui admet l'existence d'une autre « génération *Glacial* », celle des poètes africains qui imprégneront, eux aussi, le Supplément dans sa phase finale. Selon la perspective de cet auteur, l'expression ne pourrait pas intégrer tous ceux qui se sont réunis autour de ce « projet d'engagement littéraire » qui fut, selon ses propres mots, le Supplément, d'autant plus que *Glacial* a eu des collaborateurs qui y ont laissé leur marque, en n'ayant rien de commun avec les Açores.

En effet, en ce qui concerne la participation açorienne, comme l'affirme Álamo Oliveira « il n'y a pas eu de frontières pour son intervention. L'unique frontière fut celle des limites du supplément lui-même »¹⁹⁷. *Glacial* compte sur une panoplie d'écrivains qui comprend des auteurs qui n'ont alors que 14 ans (António José da Cunha Ribeiro) jusqu'à Armando Côrtes-Rodrigues, né en 1891.

Toutefois, dans cet éventail de collaborateurs de *Glacial*, il est possible d'identifier un groupe de jeunes écrivains révélés à l'époque qui ont fait face aux mêmes défis historiques, et, éventuellement, partagé des affinités idéologiques et esthétiques. Nés aux Açores ou acceptés comme tels grâce à leur liaison affective avec les îles, ils étaient tous très jeunes, à l'époque de *Glacial* et continueront leur parcours littéraire après la fin Supplément. Nous suivons Álamo Oliveira, lorsqu'il affirme que la liste d'écrivains intégrant la « génération *Glacial* » (açorienne) pourrait être plus vaste, même s'il n'est pas sûr que les noms que nous présentons comme pouvant appartenir à ce groupe revendiquent actuellement ou aient revendiqué leur appartenance au Supplément. Ainsi, Mário Machado Fraião, Rui Duarte Rodrigues, José António da Cunha Ribeiro, Gil Réis et même Eduardo Ferraz da Rosa et Luiz Fagundes Duarte, font aussi partie des jeunes collaborateurs de *Glacial* que l'on pourrait inclure sous cette désignation.

Nonobstant ce que nous venons de dire, il ne faut pas confondre la notion de « génération », telle que nous pensons qu'elle peut être appliquée au cas de *Glacial*, avec le concept de vrai groupe littéraire, tel que le conçoit Pierre Bourdieu. Selon la perspective de cet auteur, il est nécessaire qu'un vrai processus d'institutionnalisation se mette en marche

¹⁹⁵ Cf. *Idem*, p. 1-3.

¹⁹⁶ *Idem*, p. 3.

¹⁹⁷ *Idem*, p. 2. Le vocable « limites » doit être entendu, à notre avis, dans le sens de « limites de mise en page ».

pour qu'un véritable groupe littéraire se constitue en tant que « *corps* », c'est-à-dire comme un « *instrument d'accumulation et de concentration du capital symbolique (avec l'adoption d'un nom, l'élaboration de manifestes et de programmes et l'instauration de rites d'agrégation comme les rencontres régulières)* »¹⁹⁸. Ainsi, l'identité de positions, affirme Bourdieu, ne suffit pas à fonder un groupe littéraire, même si elle stimule et favorise les rapprochements et les échanges, de même que les relations d'estime et de sympathie. Pierre Bourdieu affirme, à ce propos, que *l'effet de champ* qui favorise le rapprochement des occupants de positions identiques ou voisines n'est pas suffisant pour déterminer le rassemblement qui caractérise les vrais groupes littéraires et artistiques¹⁹⁹.

Par conséquent, même si ces jeunes poètes ont été proches les uns des autres par leurs positions dans le champ et par leurs prises de position (c'est-à-dire, leur production littéraire), il est évident qu'ils ne se sont pas constitués en « école ». On ne peut pas parler non plus d'un désir collectif d'affirmation littéraire, d'autant plus que la dispersion géographique ne contribuait pas à cela. Comme le dira Santos Barros, quelques années après la fin de *Glacial*, dans son article intitulé « *Gerações, cada qual tem a sua* » :

A Geração glacial não esteve [...] enfeudada a coisa nenhuma [...]. Individualmente também julgo que não se podem apontar seguidismos em relação a escolas. Daí o terem deixado em aberto, por omissão, o caminho para estes anos que decorrem e que, não esqueçamos, lhes são ainda muito próximos. Mas houve sem dúvida uma luta pela liberdade travada solidariamente e em correspondência com uma dinâmica social que existia se não em todo o arquipélago, pelo menos em Angra do Heroísmo e Ponta Delgada²⁰⁰.

Il n'est donc pas étonnant que la production poétique de cette « génération » présente des points communs. Ce n'est pas uniquement le discours poétique qui rapproche ces jeunes, conscients que la production littéraire est d'autant plus enracinée dans son lieu de production qu'elle est ouverte à l'extérieur. Ils partagent aussi une certaine façon de concevoir leur poésie et de se regarder eux-mêmes, en tant que poètes.

¹⁹⁸ Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », in *op. cit.*, p.44.

¹⁹⁹ Cf. *Idem*, p. 43.

²⁰⁰ Santos Barros, «Gerações: cada qual tem a sua», in *Contexto*, n° 119, p. II, *Açores*, 8 de Julho de 1982.

En effet, *Glacial* a été un supplément semblable à d'autres pages littéraires publiées dans des journaux du Continent portugais de l'époque²⁰¹. Il accueillait une jeunesse inquiète et insoumise, qui affrontait des problèmes sociaux très graves : une guerre coloniale qu'il fallait accepter ou contester, tout en sachant que les deux positions avaient des conséquences marquantes et souvent irréversibles pour l'avenir de chacun ; un pays gouverné par un régime dictatorial qui interdisait l'exercice des droits fondamentaux du citoyen²⁰².

Donc, ces jeunes collaborateurs açoriens de *Glacial* affrontaient les mêmes défis et leur poésie constitue, d'abord, une réponse et un engagement envers cette réalité sociale et politique face à laquelle il était urgent de prendre position. Cet engagement est patent dans leur parole poétique, qui propose une vision critique de cette réalité, mais aussi dans les textes où ils manifestent leur point de vue sur eux-mêmes en tant que poètes, et sur leur poésie.

Les affirmations de João de Melo sur ses options poétiques, dans un entretien accordé à Carlos Faria, confirment ce que l'on vient de déclarer. Sur les caractéristiques de sa poésie, il avoue : « *Je ne la soumets ni aux formes ni aux structures. Je la prends par l'âme. Il m'intéresse de lui donner toute ma vie, mon coefficient de responsabilité sociale.* »²⁰³ Tout ce texte est parsemé de déclarations qui renvoient à cette vision d'une littérature engagée envers la société et enracinée dans les problématiques sociales et politiques de son temps : « *Je suis les mouvements post-surréalistes, s'ils ne m'éloignent pas de l'orthodoxie nécessaire à la pénétration du peuple par la culture* »²⁰⁴, déclare João de Melo dans cet entretien ; et plus loin : « *Je veux joindre la génération des écrivains amis de ceux qui souffrent* »²⁰⁵.

Les déclarations d'Urbano Bettencourt à propos de la publication de son premier recueil poétique, évoquent le même engagement, tout en ajoutant un élément qui particularise ces jeunes açoriens et les distingue probablement des jeunes collaborateurs des autres pages culturelles et littéraires créées ailleurs – l'identification avec la terre et le peuple açorien :

²⁰¹ Santos Barros mentionne l'importance des suppléments culturels et littéraires, durant cette époque, dans les termes suivants : «O suplementarismo cultural estava em voga e por aí se canalizavam muitas expressões de resistência ao regime fascista português.» (Cf. H. Santos Barros, «Trânsito da Literatura Açoriana nos Anos 70», in *op. cit.*, p. 62).

²⁰² Cf. Santos Barros, «Gerações: cada qual tem a sua», in *op. cit.*, p. II.

²⁰³ João de Melo, «Encontro com o jovem poeta açoriano João de Melo», *GLACIAL*, n° 32, 11/7/69. / « *Não a escravizo a formas ou estruturas. Pego-lhe pela alma. Importa-me dar-lhe a minha vida inteira, o meu coeficiente de responsabilidade social.* »

²⁰⁴ *Idem.* / « *Vou pelos movimentos post-surrealistas, desde que não me afastem da tal ortodoxia necessária à penetração das massas pela cultura.* »

²⁰⁵ *Idem.* / « *Quero associar-me à geração escritora amiga dos que penam.* »

E trago em mim esta raiva recalcada, nunca vomitada, dos homens na minha Ilha, violentados e agredidos por todos os lados. Pelo mar. Pela terra. Pelo isolamento. Agredidos até uns pelos outros. [...]

Raiz de Mágoa foi a oportunidade de falar abertamente (e para além do horizonte) daquilo que vi e senti à minha volta. E uma das muitas maneiras de me mostrar solidário com os irmãos das ilhas.

Urbano Bettencourt, «Urbano Bettencourt fala do homem da ilha» (ENTRETIEN), GLACIAL, n° 96, 29/3/73

Par conséquent, il ne s'agit pas uniquement, pour ces jeunes, de prendre position face au moment sociopolitique que le pays vit. Ils manifestent, par ailleurs, un désir profond de solidarité envers les Açoriens et leurs problèmes, comme l'on a pu le constater dans les paroles d'Urbano Bettencourt transcrites plus haut.

En effet, la littérature est la forme privilégiée de leur engagement à l'égard de la société de leur temps, mais surtout envers les Açores et les souffrances des Açoriens ; elle apparaît pour ces jeunes comme un instrument, une voie à travers laquelle ils s'identifient avec la terre et le peuple açoriens. C'est, donc, à travers la littérature et, notamment, à travers la poésie qu'ils expriment leur « enracinement ». Les paroles d'Urbano Bettencourt sur la place de la poésie dans la vie et celles de João de Melo sur la littérature, nous renseignent sur cette « obligation » :

A poesia é uma forma de estar-na-realidade, com tudo o que isto representa de exigências imediatas, de posições a definir: ou colaborar ou acusar; calar ou denunciar. Normalmente escrevo para denunciar. Em cada lugar vou denunciando as coisas que provocam ou atingem a liberdade das pessoas.

Urbano Bettencourt, «Urbano Bettencourt fala do homem da ilha» (ENTRETIEN), GLACIAL, n° 96, 29/3/73

Combater a miséria, destroçar a esmagadora opulência que oprime a grande maioria dos Açorianos [...]. Os meios, a utensilagem? – A Literatura [...]. Ser escritor açoriano [...] digno dessas gentes, que sofrem desalmadamente e procuram o êxodo como meio de fugir ao jugo de uma ditadura imposta pela latitude [...].

Le texte qui annonce la préparation de l'anthologie poétique intitulé « 14 Poetas de Aqui e de Agora » montre bien la façon dont ces jeunes se voyaient eux-mêmes, et l'idée qu'ils avaient du moment historique qu'ils vivaient dans la création poétique. Dans l'article qui annonce l'intention d'organiser cette anthologie, ils explicitent les objectifs de ce recueil, mais aussi ce que ils entendent par poètes açoriens et poésie açorienne. L'engagement envers les Açores y est présent de façon indéniable, ainsi que la conscience que ces jeunes ont de leur responsabilité à cet égard, et d'oser dire ce qui n'avait pas encore été dit:

[...] porque os horizontes poéticos de um Arquipélago em permanente embrião têm despertado nos Jovens o apetite da Palavra que ainda não foi dita, torna-se necessário revelar certos nomes, afirmar outros sobre cuja produção poética tão insistentemente tem pesado o compromisso da radicação à Terra Açoriana. Surge assim o propósito de reunir uma antologia [...]. Para tanto torna-se necessário fazer observar o seguinte:

1) – Sejam poetas nascidos nas Ilhas ou poetas cujas produções, pela sua índole e temática, vão de encontro à panorâmica mais saliente do Arquipélago. (C'est nous qui soulignons).

Ivone Chinita, João de Melo, «Poesia Açoreana Jovem (Antologia). Carta aberta aos novos poetas », Lisboa, 5/10/70, GLACIAL, n° 59, 10-12-70.

D'après ce qui a été exposé, il n'est pas étonnant que la parole poétique des jeunes collaborateurs açoriens de *Glacial* que nous avons inclus sous la désignation de « génération *Glacial* » soit imprégnée d'un fort esprit de dénonciation de certaines réalités sociales et politiques. Le thème de l'émigration, les souffrances des « opprimés », mais surtout l'expérience de la guerre coloniale et de la dictature fournissent la matière essentielle de cette production poétique à vocation solidaire et sociale. D'un autre côté, leur poésie est marquée par l'expérience de la condition insulaire et traduit un certain regard sur l'île, à la fois espace clos et ouvert.

Ce sont là les deux champs sémantiques les plus importants qui parcourent la production poétique de ces jeunes collaborateurs de *Glacial*. C'est dans la dynamique établie entre ces deux champs, c'est-à-dire, dans la façon à travers laquelle ces deux univers

s'entrecroisent dans leur poésie, que réside, à notre avis, l'originalité de leur pensée poétique. D'autant plus que nous trouvons l'expression des deux univers en question, dans la plupart des écrits de ces poètes. En d'autres termes, leur poésie répond aux défis qu'ils affrontaient : défis à l'égard de la société portugaise de l'époque et défis concernant la construction du parcours littéraire açorien.

Parmi les champs sémantiques que nous avons repérés dans la production poétique de cette génération de jeunes, il existe d'autres qui ont mérité notre attention. Ainsi, il est des poèmes qui développent une réflexion sur l'amour ou sur l'état d'âme du poète dans son rapport avec le monde, et d'autres qui proposent une réflexion sur le rôle de la parole poétique dans la vie.

Arrivée à ce point de notre analyse, nous pensons pouvoir affirmer que dans *Glacial* se manifestent les deux tendances fondamentales qu'Urbano Bettencourt identifie dans la poésie açorienne – l'une plus intimiste, lyrique, subjective ; l'autre à vocation collective, sociale, solidaire. Nous pouvons, par ailleurs, déclarer qu'elle contient les thèmes essentiels que cet auteur identifie dans la poésie açorienne, à partir de la fin des années 1960 – la poétique de l'île, la poétique de la guerre, et la poétique du corps et de l'amour. En outre, parmi les représentants les plus importants de ces trois tendances nous retrouvons, dans l'avenir, des noms présents dans *Glacial*²⁰⁶.

Une observation s'impose à propos de la production poétique dont nous venons de tracer les principaux vecteurs : la globalité de cette poésie appartient aux plus jeunes et, hormis quelques exceptions, aux plus assidus collaborateurs açoriens de *Glacial*, qu'ils revendiquent ou non leur appartenance au Supplément ou à la « génération *Glacial* »²⁰⁷. Ce sont eux que nous incluons sous la désignation de « génération *Glacial* ». Ils partagent leur jeunesse, leur contemporanéité et leur lien affectif envers les Açores ; ils font de *Glacial* leur espace privilégié de pratique et de révélation littéraire ; ils affrontent les mêmes défis historiques, défendent les mêmes valeurs et, embrassent, éventuellement, des choix idéologiques et esthétiques très proches, sans pour autant se constituer en « école », comme nous l'avons déjà souligné.

²⁰⁶ Cf. Partie I, 2.1, pp. 74, 75 de cette étude.

²⁰⁷ Nous avons retrouvé, dans la poésie de certains jeunes açoriens qui publient leurs poèmes dans le Supplément, les mêmes sujets, les mêmes préoccupations. Ce sont des jeunes qui sont restés méconnus de notre part, malgré nos efforts d'identification, et, à l'exception de Gil Réis et de Marie de La Roche, ils ne sont pas très assidus. Nous pensons qu'ils n'ont pas suivi un parcours littéraire, après la fin de *Glacial*.

Nous avons caractérisé la collaboration açorienne et exposé comment, à travers un ensemble d'initiatives, *Glacial* s'est construit en tant qu'espace de formation, d'affirmation et de divulgation d'une partie significative des jeunes valeurs littéraires révélées à l'époque. Nous nous centrerons, maintenant, sur la contribution du Supplément au débat instauré, surtout durant la première moitié du XX^{ème} siècle, autour de l'existence et des particularités de la littérature açorienne. Nous essayerons aussi de définir, dans le prochain chapitre, les traits essentiels de cette production critique et de comprendre dans quelle mesure elle a coopéré à la formation et à l'affirmation future de ces jeunes écrivains.

CHAPITRE 3. PRODUCTION CRITIQUE, REFLEXION ET POLEMIQUE

Dans ce chapitre, nous examinerons les textes qui abordent des sujets en rapport avec le fait littéraire açorien, qu'ils soient écrits par des auteurs d'origine açorienne ou pas. Y-a-t-il des débats sur des sujets concernant la scène littéraire açorienne ? Si oui, les auteurs sont-ils açoriens ou d'autres provenances géographiques? La collaboration d'auteurs açoriens sera, donc, l'objet d'une attention particulière de notre part. Il est important d'évaluer leur prestation sur la littérature açorienne, car un champ littéraire a besoin d'avoir ses propres critiques et il se construit aussi dans le débat.

Ce sera aussi l'opportunité d'évoquer le débat à propos de l'existence et de la non-existence de la littérature açorienne, débat qui a accompagné l'affirmation du champ littéraire açorien et que nous essayerons de comprendre à la lumière de la réflexion que Silviano Santiago développe sur la littérature brésilienne dans son essai « Apesar de dependente universal »²⁰⁸.

En effet, malgré ce qui sépare la réalité brésilienne de la réalité açorienne, il existe des similitudes entre elles. Bien que le Brésil soit un état indépendant et les Açores une région du Portugal, ce qui rapproche les deux réalités est le fait que, tout comme le Brésil peut être considéré une périphérie par rapport à l'Europe, les Açores sont, elles aussi, une périphérie, par rapport au centre producteur de culture qui est Lisbonne. Donc, l'apport de *Glacial* à l'enrichissement de la polémique qui s'est instaurée autour de la légitimité d'une littérature açorienne, s'il a existé, doit être compris dans la perspective de Silviano Santiago.

D'après cet auteur²⁰⁹, la littérature brésilienne doit être pensée ayant comme point de départ la littérature comparée, c'est-à-dire, la réflexion doit se fonder sur la comparaison entre la littérature dominante, celle de l'Europe, et la littérature dominée, celle du Brésil. La

²⁰⁸ Silviano Santiago, « Apesar de dependente Universal », in *Vale quanto pesa: ensaios sobre questões politico-culturais*, Rio de Janeiro: Editora Paz e Terra, 1982, pp.13-24. [En ligne], URL : <http://www.pacc.ufrj.br/literaria/Apesar.html>. Consulté le 11 avril 2010.

²⁰⁹ Cf. *Idem*, pp. 20-24.

question qui se pose alors est de trouver les paramètres qui conviennent : si l'on valorise les similitudes par rapport à la littérature dominante, cela veut dire que l'on met en avant la dépendance dans ce qu'elle a de redondant par rapport au centre et donc, l'on finit par souligner le parcours de la littérature dominante dans la périphérie ; au contraire, si l'on valorise les différences du texte qui est dépendant, on met en valeur « *le supplément de lecture et de création qui caractérise la production significative dans une culture périphérique* »²¹⁰. Le premier cas conduit à la dévalorisation du produit de la culture périphérique, car ce produit est toujours tardif et il manque d'originalité ; et c'est ce décalage par rapport au centre qui prévaut dans la réflexion. Le deuxième, conduit à la valorisation du produit de la culture périphérique, car il souligne l'originalité qui, malgré la dépendance par rapport aux modèles de la culture dominante, le texte de la littérature périphérique est capable d'inaugurer. D'après Silviano Santiago, c'est cette dernière, la forme de réflexion qui constitue la façon correcte de penser les littératures périphériques. Par ailleurs, elle permet de penser l'universel d'une manière différente, car c'est la singularité qui est mise en valeur dans cette approche. Ainsi, selon Santiago :

A universalidade ou bem é um jogo colonizador, em que se consegue pouco a pouco a uniformização ocidental do mundo, a sua totalização, através da imposição da história européia como História universal, ou bem é um jogo diferencial em que as culturas, mesmo as em situação econômica inferior, se exercitam dentro de um espaço maior, para que se acentuem os choques das ações de dominação e das reações de dominados²¹¹.

La littérature des périphéries doit donc être considérée et comprise en tenant compte des différences, plutôt que des similitudes avec le centre dont elle dépend. La polémique autour de l'existence ou de la non-existence d'une littérature açorienne, se situe, à notre avis, dans cette dialectique.

²¹⁰ *Idem*, p. 23.

²¹¹ *Idem*, pp. 23, 24.

3.1. Activité critique et projet créateur

D'après Clara Rocha, l'une des fonctions les plus importantes des revues et des journaux littéraires est la sélection et la valorisation des auteurs, tout comme la consécration d'ouvrages et de mouvements littéraires²¹². Ainsi, au-delà du rôle joué par ces périodiques dans la révélation et le lancement des jeunes valeurs, ils exercent encore une activité critique, à plusieurs niveaux, intervenant, plus au moins directement, dans la réception des œuvres, et fonctionnant comme des intermédiaires entre celles-ci et le public. Les commémorations, les numéros consacrés à certains sujets ou à certains auteurs, l'organisation d'anthologies et la critique d'ouvrages sont autant de manières différentes d'exercer cette action sélective et de valorisation, et, par ailleurs, de contribuer à la formation esthétique et idéologique des écrivains.

Nous avons déjà abordé, dans cette partie de notre travail, ce que *Glacial* a réalisé dans ce sens. Ce sont les textes critiques et informatifs sur l'actualité littéraire de l'Archipel qui nous intéressent maintenant, afin de cerner si le Supplément accompagne la production littéraire açorienne qui se développe à l'époque, et afin de vérifier si ces textes réalisent la fonction que doit accomplir toute la critique – celle de contribuer à l'élaboration des projets créateurs de chacun.

Selon Pierre Bourdieu, la critique, ainsi que la constitution d'une opinion publique que les critiques contribuent à former et à instaurer, sont inséparables de la naissance des champs littéraires et culturels, car elles fonctionnent comme instruments de légitimation du champ qui s'affirme. La critique joue, par ailleurs, un rôle très important dans les projets créateurs²¹³. L'artiste n'est pas le producteur de la valeur de l'œuvre, affirme Pierre Bourdieu. C'est « *le champ de production en tant qu'univers de croyance qui produit la valeur de l'œuvre d'art comme fétiche, en produisant la croyance dans le pouvoir créateur de l'artiste* »²¹⁴. Il s'en suit que le *sens public* de l'œuvre se construit à travers l'objectivation de l'intention créatrice, c'est-à-dire, à travers la publication de l'œuvre qui la rend accessible au public. Ce *sens public* est inévitablement collectif, car il est « *jugement objectivement institué sur la valeur et*

²¹² Cf. Clara Rocha, *op. cit.*, pp. 99, 100.

²¹³ Cf. Pierre Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », in *op. cit.*, pp. 62, 63.

²¹⁴ Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », in *op. cit.*, p. 22.

la vérité de l'œuvre»²¹⁵. Il se réalise dans et par le système de relations sociales que le créateur entretient avec les agents du champ intellectuel dans lequel il est inséré²¹⁶. Ainsi, le rapport du créateur à son œuvre est toujours ambigu, affirme Bourdieu, « *dans la mesure où l'œuvre culturelle, comme objet symbolique destiné à être communiqué [...] tient non seulement sa valeur [...] mais aussi sa signification et sa vérité de ceux qui la reçoivent autant de celui qui la produit [...]* »²¹⁷. En soulignant la composante de la réception dans la construction de la valeur de l'œuvre, cet auteur conclut :

Le jugement de l'histoire qui sera le jugement dernier sur l'œuvre et sur l'auteur est déjà engagé dans le jugement du premier lecteur et la postérité devra compter avec le *sens public* que les contemporains lui ont légué²¹⁸.

Il y a, donc, un ensemble d'agents et d'institutions qui participent à la production de la valeur de l'œuvre d'art. Il faut essayer de la comprendre comme une manifestation du champ dans son ensemble et s'intéresser autant à sa production matérielle qu'à la production de sa valeur, en tenant compte des créateurs (les artistes, les écrivains), des producteurs du *sens public* de l'œuvre (critiques, éditeurs, directeurs de galeries, membres d'instances de consécration), et des agents qui contribuent à la formation du public apte à reconnaître l'œuvre d'art (professeurs, famille)²¹⁹. Bourdieu ajoute, à propos de la construction de ce *sens public* :

C'est en effet dans un processus de circulation et de consommation dominé par les relations objectives entre les instances et les agents que s'y trouve engagés, que se constitue le *sens public* de l'œuvre par lequel l'auteur est défini et par rapport auquel il doit se définir²²⁰.

²¹⁵ Pierre Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur », in *op. cit.*, p. 885.

²¹⁶ Cf. *Idem*, pp. 880-885.

²¹⁷ *Idem*, pp. 875, 876.

²¹⁸ *Idem*, p. 885.

²¹⁹ Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », in *op. cit.*, p. 9. Voir aussi : Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », in *op. cit.*, pp. 22-24.

²²⁰ Pierre Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », in *op. cit.*, p. 63.

Dans le processus de construction de ce sens public, le discours du critique « se présente au créateur lui-même, non pas tant comme un jugement critique porté sur la valeur de l'œuvre, que comme une 'objectivation du projet créateur' tel qu'il peut être dégagé de l'œuvre même et se distingue par là, essentiellement, de l'œuvre comme expression pré-réflexive du projet créateur et même du discours théorique que le créateur peut tenir sur son œuvre»²²¹, affirme Bourdieu. Ainsi, l'objectivation que la critique réalise joue un rôle important dans la définition et dans l'évolution du projet créateur, même si elle n'est pas la seule qui le conditionne, comme nous l'avons souligné plus haut.

Les textes publiés dans *Glacial* sur le fait littéraire açorien ne diffèrent pas des articles sur les autres espaces géographiques qui ont intéressé le Supplément. L'information sur l'actualité littéraire de l'Archipel, les articles qui s'intéressent aux nouvelles valeurs, la divulgation des publications les plus récentes et des ouvrages ou des auteurs reconnus seront les préoccupations essentielles concernant la scène littéraire açorienne²²². D'ailleurs, aussi bien sur ce point que dans la globalité de sa pratique textuelle, *Glacial* réalise l'une des fonctions premières des revues et des journaux littéraires et culturels – informer, divulguer, vulgariser²²³, contribuant, de la sorte, à la l'information et à la formation du lecteur et, par conséquent, à la constitution d'une opinion de la part du public sur l'actualité littéraire açorienne de l'époque.

La production littéraire des nouvelles valeurs açoriennes qui se révèlent durant cette période concerne la majorité de ces articles consacrés au fait littéraire açorien. *Glacial* accompagne de très près l'activité poétique de ses jeunes collaborateurs, non seulement à travers des textes qui recensent leur poésie, mais aussi à travers des entretiens qui leur donnent l'opportunité de parler sur leurs choix idéologiques ou esthétiques et, dans certains cas, d'exprimer leurs points de vue sur la culture et la littérature açoriennes, ainsi que sur le moment culturel que l'on vivait à Angra et aux Açores. João de Melo, António José da Cunha Ribeiro et Urbano Bettencourt font partie des jeunes collaborateurs interviewés, et, parmi les écrivains les plus connus, Dias de Melo et Almeida Firmino auront également l'opportunité de s'exprimer dans les entretiens qu'ils accordent au Supplément ; à son tour, Santos Barros

²²¹ Pierre Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur », in *op. cit.*, p. 879.

²²² Voir volume II, Annexes, pp. 75-79.

²²³ Cf. Clara Rocha, *op. cit.*, pp. 93-99.

aura l'occasion de réfléchir sur sa propre production littéraire dans un article intitulé « *Testes e Versos para andar na rua – O autor apresenta o autor* »²²⁴.

Ainsi, à l'exception de deux articles sur l'œuvre d'Antero de Quental, d'un autre consacré à l'ouvrage *Os Ratos* d'António Manuel Lino²²⁵, les restants concernent l'actualité littéraire açorienne, et, parmi ceux-ci, le Supplément s'intéresse presque exclusivement à ce qui se passe dans les Açores, hormis les éditions de *Raiz de Mágoa* et de *Canto de Abril*, qui se sont réalisées respectivement à Setúbal et à Lisbonne. Ceci se comprend, car les auteurs, Urbano Bettencourt et Santos Barros, étaient parmi les collaborateurs importants de *Glacial*.

En effet, aucune mention ne sera présente dans *Glacial* sur les publications littéraires de Carlos Wallenstein²²⁶, de Norberto Ávila et de Vitorino Nemésio, qui vivaient sur le Continent portugais; ni sur le premier recueil de José Martins Garcia, paru à Porto²²⁷. Natália Correia constitue la seule exception. Elle sera présente deux fois dans *Glacial* : au, début, dans un article de David Mourão-Ferreira, lors de la parution de son ouvrage poétique *Mátria* (1968) et plus tard, dans un texte biographique lors de la publication, par *Glacial*, de plusieurs poèmes de l'auteure, dont celui intitulé « A defesa do poeta »²²⁸. Ce numéro du Supplément constitue, à notre avis, une forme d'hommage à l'œuvre de Natália Correia, à sa personnalité provocatrice, ainsi qu'à son engagement politique. Le choix du poème intitulé « A defesa do Poeta », de même que les extraits de « Cântico do País Emerso » et du poème « Autogénese » le témoignent. Toutefois, *Glacial* ne fera aucune référence aux autres publications de Natália Correia contemporaines de *Glacial*²²⁹.

²²⁴ Voir volume II, Annexes, pp. 75-79.

²²⁵ Manuel António Lino [Angra do Heroísmo, 1865-1927]. Poète et auteur de pièces de théâtre de couleur locale. (Cf. « Manuel António Lino », in *Dicionário Cronológico de Autores Portugueses* vol. II, Lisboa 1990. [En ligne], URL :

<http://www.iplb.pt/sites/DGLB/Portugues/autores/Paginas/PesquisaAutores1.aspx?AutorId=6826>. Consulté le 15 mai 2009).

²²⁶ Cf. Sur la production littéraire de Carlos Wallenstein, voir: « Carlos Wallenstein », in *Dicionário Cronológico de Autores Portugueses*, vol. V, Lisboa, 1998. [En ligne], URL :

<http://www.iplb.pt/sites/DGLB/Português/autores/Paginas/PesquisaAutores1.aspx?AutorId=9582>. Consulté le 10 mai 2010.

²²⁷ Cf. António Machado Pires, « José Martins Garcia », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=5345>. Consulté le 10 avril 2010.

²²⁸ Cf. GLACIAL, n° 58, 28/10/1970. Natália Correia a écrit le poème « A defesa do poeta » pour lire devant le tribunal, lors du procès qui lui a été intenté à cause de la publication de « *Antologia de Poesia Portuguesa Erótica e Satírica* » qu'elle avait organisée en 1966. (Cf. [En ligne], URL :

<http://portalegrecidadedoaltoalentejo.blogspot.com/2009/03/defesa-do-poeta.html>. Consulté le 3 mai 2010).

²²⁹ Voir les publications de Norberto Ávila, Natália Correia et Vitorino Nemésio dans les notices biobibliographiques du volume II, Annexes, pp. 111, 114 et 122.

Il convient de souligner que, durant ces années-là, il n’y a pas eu de production littéraire de la part des açoriens qui habitaient sur le Continent portugais, hormis les cas que nous venons de citer. Par ailleurs, à l’exception de Martins Garcia, qui était plus jeune, il s’agit d’auteurs reconnus dans le milieu littéraire national et *Glacial* a toujours préféré les jeunes valeurs, notamment ceux qui vivaient aux Açores.

Comme on peut l’observer dans le tableau ci-dessous, ce sont les auteurs açoriens qui écrivent la plupart des articles sur les sujets en rapport avec le fait littéraire açorien.

***Glacial* : auteurs des articles sur le fait littéraire açorien**

Auteurs açoriens	Auteurs du Continent portugais
Almeida Firmino (2, dont une entrevue)	Alexandre Cabral (1)
Álamo Oliveira (1, réalisation d’une entrevue)	Arnaldo Pereira (1)
António José da Cunha Ribeiro (1, entrevue)	António Augusto Menano (1)
Articles non signés ou signés <i>Glacial</i> (9)	David Mourão-Ferreira (1)
Carlos Faria (16, dont la réalisation de 4 entrevues)	Eduardo Olímpio (1)
Dias de Melo (2, dont une entrevue)	Júlio Conrado (1)
Emanuel Félix (1)	José dos Santos Stockler (1)
Jacinto Soares de Alabergaria (1)	
João Carlos Mcedo (1)	
João de Melo (4, dont une entrevue)	
Luiz Fagundes Duarte (1)	
José Guilherme Mecedo Fernandes (1)	
Pedro da Silveira (2)	
Rui Duarte Rodrigues (1)	
Ruy Galvão de Carvalho (1)	
Santos Barros (6)	
Urbano Bettencourt (1, entrevue)	
Vitorino Nemésio (1)	

Source : *Glacial*

Malgré ce que nous montre ce tableau sur la collaboration majeure des auteurs açoriens dans la production critique sur l’actualité de l’Archipel, nous pouvons remarquer l’absence de certains noms açoriens déjà connus à l’époque de *Glacial* dans le domaine de la critique et de la réflexion sur les questions concernant l’œuvre littéraire açorienne : Eduíno Borges Garcia (1922-79)²³⁰, José Enes (1924)²³¹, Eduíno de Jesus (1928)²³², José de

²³⁰ Eduíno Borges Garcia avait créé la polémique dans le journal *A Ilha* avec une série d’articles intitulés « Por uma autêntica literatura açoriana ». (Cf. Eduíno Borges Garcia, « Por uma autêntica literatura açoriana » [1953], in Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A Questão da literatura açoriana...*, op. cit., pp. 17,18).

²³¹ José Enes était, à l’époque, une personnalité renommée dans le milieu culturel et littéraire açorien. Par ailleurs, durant la période où il a enseigné au Séminaire épiscopal d’Angra do Heroísmo (1953-64), il a développé une activité critique assez importante sur les Açores, dont nous donnons juste quelques exemples : «A Açorianidade de Roberto Mesquita», Suplemento *O Pensamento*, Jornal *A União*, 1954; *A Interpretação da*

Almeida Pavão Júnior (1919-2003)²³³ et António Machado Pires (1942)²³⁴. Il est à remarquer, encore, les cas de Vitorino Nemésio et de Jacinto Soares de Albergaria qui ne paraissent que dans le numéro en hommage à Armando Côrtes-Rodrigues, ainsi que celui de Ruy Galvão de Carvalho, lequel ne collaborera pas du tout avec *Glacial* : son seul article sera transcrit du bulletin de la *Coopérative Sextante*. Pedro da Silveira, à son tour, écrit deux articles sur la réalité littéraire açorienne, bien que l'on puisse considérer que d'autres textes dont il est l'auteur soient indirectement en rapport avec les Açores : l'un sur l'écrivain américain John Updike et l'autre sur le voyage de Fernando Pessoa à Terceira, en 1902²³⁵. Ce fut d'ailleurs, Pedro da Silveira qui a fourni à Carlos Faria la traduction inédite du poème « Açores », de John Updike, par Jorge de Sena²³⁶.

Nous pouvons encore observer, à partir du tableau de la page précédente, que les responsables des textes critiques sur le fait littéraire açorien sont ceux qui collaborent avec des poèmes ou autres textes littéraires (à l'exception de Ruy Galvão de Carvalho)²³⁷. Carlos Faria est le responsable de presque la moitié des ces articles et il réalise les entrevues. Par ailleurs, les articles non signés, qui occupent une place importante dans cet ensemble de textes, sont, dans leur majorité, écrits par le coordinateur lui-même, d'autant plus que leur parution dans le Supplément se fait durant les années où Carlos Faria fut le seul

Paisagem em Roberto Mesquita, Cadernos do Pensamento, Angra do Heroísmo, Seminário de Angra, 1955; *A Autonomia da Arte*, Lisboa, (1964-1965). Il a collaboré dans la presse culturelle et littéraire açoriennes, notamment dans la revue *Gávea* (1958), et dans le supplément *O Pensamento*, *Jornal A União*. (Cf. Miguel Real, «Enes, José», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL :

<http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=10552>. Consulté le 10, février, 2010).

²³² La production critique d'Eduíno de Jesus était, à l'époque, très importante, en ce qui concerne l'étude du modernisme açorien, ainsi que la polémique sur les caractéristiques que devait avoir la littérature açorienne. (Cf. URL:<http://www.circuloarturbual.com/Literatura/EduinodeJesus/tabid/170/language/pt-PT/Default.aspx>. Consulté le 3 janvier 2010).

²³³ José de Almeida Pavão Júnior avait déjà publié plusieurs études sur la littérature açorienne, dont : *Expressão e perfeição em poesia*, 1951; *Antero e a morte*, 1972; *O Portuguesismo de Cecília Meireles e os Açores*, 1973. (Cf. Maria do Céu Fraga, «Pavão Júnior, José de Almeida», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=9338> Consulté le 10, février, 2010).

²³⁴ António Machado Pires était assistant de Vitorino Nemésio à la Faculté de Lettres de l'Université de Lisbonne et avait déjà commencé son activité de chercheur, comme le témoignent les titres suivants, publiés à l'époque : «Bibliografia do Prof. Doutor Vitorino Nemésio», in *Miscelânea de estudos em honra do Professor Vitorino Nemésio*, 1971; «Uma carta inédita sobre a acção de 11 de Agosto de 1829 na Vila da Praia», in *Miscelânea de estudos em honra do Professor Vitorino Nemésio*, 1971; «A Pastorícia dos bovinos na ilha Terceira», in *Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira*, [estudo da linguagem, adagiário, literatura popular e culta ligadas ao mundo agro-pecuário; sugerido e orientado no seminário do Prof. Doutor Vitorino Nemésio]. (Cf. Luís M. Arruda, «António Manuel Bettencourt Machado Pires», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=10645>. Consulté le 10 mai 2010).

²³⁵ Voir volume II, Annexes, p. 94.

²³⁶ Cf. Pedro da Silveira, « A dispensável apresentação », *GLACIAL*, n°35, 5/9/69.

²³⁷ Voir volume II, Annexes, pp. 80-90 et comparer les présences açoriennes avec celles du tableau de la page précédente.

coordinateur²³⁸. Santos Barros et João de Melo seront les collaborateurs les plus présents dans le domaine de la critique littéraire, tant par l'assiduité que par la pertinence et la profondeur de leurs réflexions²³⁹.

D'après les considérations ci-dessus, il semble que l'actualité des lettres açoriennes, ainsi que la collaboration avec le Supplément n'a guère intéressé les Açoriens qui, vivant sur le continent portugais, étaient connus dans le milieu littéraire national par leur production critique ou par leur production littéraire. Nous avons posé la question à Carlos Faria, qui nous a répondu : « *C'est moi qui ne leur ai pas demandé de la collaboration. Si je leur avais demandé, ils auraient participé* »²⁴⁰.

Par ailleurs, et encore dans le domaine de la critique, nous retrouvons à peine quelques articles sur l'actualité littéraire açorienne, dont les auteurs sont nés sur le Continent portugais. Eduardo Olímpio (1933) écrit sur le premier recueil d'Urbano Bettencourt²⁴¹ ; Santos Stockler²⁴², Júlio Conrado (1936) et António Augusto Menano (1937) divulguent la collection *Gávea/Glacial*, à travers des articles critiques sur trois ouvrages parus dans la collection: *Digo Fome*, d'Ivone Chinita, *Cidade Cinzenta*, de Dias de Melo et *Os meninos morrem dentro dos Homens*, de Rui Duarte Rodrigues²⁴³. En effet, la plupart des critiques littéraires du Continent portugais qui collaborent avec le Supplément, abordent des sujets autres que ceux concernant les Açores. Luís de Miranda Rocha, le collaborateur le plus régulier de *Glacial* ne rédigera aucune ligne sur la réalité littéraire açorienne. La majorité des articles écrits par cet auteur est constituée de textes critiques inédits sur l'actualité littéraire

²³⁸ Cette information nous a été communiquée par Carlos Faria, lors de nos rencontres personnelles.

²³⁹ En ce qui concerne le domaine des Arts, le panorama n'est pas différent : d'une façon générale, les articles sur l'actualité artistique açorienne sont écrits par des açoriens. Parmi eux, Carlos Faria et Santos Barros sont les plus assidus. (Voir volume II, Annexes, pp. 99, 100, 104, 105). Emanuel Félix et João de Melo font aussi partie de ceux qui écrivent sur les deux domaines : la littérature et les arts.

²⁴⁰ Rencontre personnelle avec Carlos Faria à Lisbonne, le 2 janvier 2008.

²⁴¹ Cf. Eduardo Olímpio, «Textos sobre o Joelho : *Raiz de Mágoa de Urbano Bettencourt*», *GLACIAL*, n° 88, 01/02/73.

²⁴² Poète de l'Algarve (1910-1989), considéré par *Glacial* comme un néoréaliste. Il est l'un des collaborateurs assidus de *Glacial*. Il publie, en 1968, son troisième recueil, intitulé *Diálogo com a Noite*. (Cf. *GLACIAL*, n° 19, 6/11/1968). Démocrate de conviction, il a été en prison plusieurs fois, durant le régime de Salazar. (Cf. URL : <http://ospoetasdoalgarve.blogs.sapo.pt/4804.html>. Consulté le 24 septembre 2010).

²⁴³ Cf. Santos Stockler, «*Digo Fome – poemas de Ivone Chinita*», *GLACIAL*, n°54, 17/7/70. Voir aussi: António Augusto Menano, «*Poemas de Ivone Chinita e de Rui Duarte Rodrigues*», *Vida Mundial*, *GLACIAL*, n° 67, 23/8/71; Júlio Conrado, «*O Apelo Insular – crítica ao livro de Dias de Melo Cidade Cinzenta*», *Vida Mundial*, *GLACIAL*, n° 77, 7/6/72. Il est à noter que les articles de Júlio Conrado et d'António Augusto Menano, qui mettent aussi en évidence le rôle de *Glacial* et de la galerie *Gávea* dans la divulgation des auteurs açoriens, furent, d'abord, publiés dans la revue *A Vida Mundial*.

nationale, particulièrement sur les nouvelles valeurs littéraires qui se manifestent sur le Continent, ou sur des écrivains consacrés dans le panorama littéraire national²⁴⁴.

Ce manque de production critique sur l'actualité littéraire açorienne, de la part des collaborateurs continentaux, correspond, à notre avis, à l'indifférence habituelle de Lisbonne envers la scène littéraire de l'Archipel. Arnaldo Pereira, l'un des collaborateurs continentaux de *Glacial* qui à l'époque a séjourné à Terceira, exprime cette réalité, dans un article affirmant que les jeunes poètes açoriens de *Glacial* sont « ignorés » par le milieu national²⁴⁵.

En effet, le questionnement et la réflexion sur les chemins empruntés et à emprunter par la littérature açorienne, furent réalisés surtout par quelques jeunes collaborateurs de *Glacial*: João de Melo, Santos Barros et, dans le dernier numéro, par Luiz Fagundes Duarte. Le fait de retrouver, parmi les auteurs des textes critiques, les jeunes açoriens qui publient souvent des poèmes et d'autres textes littéraires nous donne la mesure de leur engagement dans le projet de Carlos Faria. Toutefois, l'absence de critiques expérimentés écrivant sur les questions littéraires açoriennes a certainement contribué à l'appauvrissement de *Glacial* dans le domaine de la réflexion sur la réalité littéraire de l'Archipel. Une chose est l'accompagnement des jeunes auteurs, avec des textes qui les encouragent et font une appréciation sur leur production; une autre chose est la production d'une critique méthodique et régulière, ou l'élaboration d'une réflexion sur des questions de fond concernant le processus littéraire açorien, par des critiques qualifiés et expérimentés. Si la première a été, à notre avis, réalisée et accomplie par *Glacial*, la deuxième est quasi inexistante dans le Supplément.

On trouve encore des réflexions de collaborateurs açoriens sur leur parcours individuel, ainsi que sur leur positionnement face à l'art et, notamment, face à la poésie. A l'exception des entrevues accordées par Dias de Melo²⁴⁶ et Almeida Firmino²⁴⁷, ces réflexions sont produites, une fois de plus, par les jeunes collaborateurs de *Glacial*: João de Melo²⁴⁸, António José da Cunha Ribeiro²⁴⁹, Urbano Bettencourt²⁵⁰ et Santos Barros²⁵¹. Les

244 Voir volume II, Annexes, pp. 91, 92.

245 Voir citation de cet article, p. 325 de cette thèse.

246 Cf. «Encontro com o escritor Dias de Melo», *GLACIAL*, n° 47, 13/2/70.

247 Cf. «Encontro com o poeta Almeida Firmino», *GLACIAL*, n° 61, 11/2/71.

248 Cf. «Encontro com o jovem poeta açoriano João de Melo», *GLACIAL*, n° 32, 11/7/69.

249 Cf. [sans titre], *GLACIAL*, n° 74, 22/2/72.

250 Cf. «Urbano Bettencourt fala do homem da ilha», *GLACIAL*, 29/3/73.

251 Cf. Santos Barros, «Testes e versos para andar na rua – O autor apresenta o autor», *GLACIAL*, n° 103, 16/5/73.

commentaires de ces jeunes sur leur parcours artistique sont, sans doute, importants, dans la mesure où ils nous renseignent sur les préoccupations, les angoisses, les défis, voire sur les choix esthétiques d'une jeune génération. Toutefois, ces textes ne sont pas en grand nombre. En effet, la plupart des jeunes collaborateurs açoriens ne produira aucune réflexion ni sur leur parcours individuel, ni sur la production des leurs pairs²⁵².

Quelques années après la révolution des Œillets, à un moment où le débat autour de l'existence de la littérature açorienne était à l'ordre du jour, Santos Barros aborde la problématique relative à l'absence d'une critique conséquente, élaborée par des Açoriens, sur l'activité littéraire açorienne. Ainsi, dans la première anthologie d'essais parue sur la littérature açorienne et intitulée *20 anos de literatura e arte nos Açores*, cet auteur se reporte à la décennie 1967-77 dans les termes suivants :

Notícia literária para 'consumo', 'pancadinha' nas costas de crítico para escritor, elogio incosequente, foi o que de mais existiu na última década nas páginas literárias dos jornais açorianos. Somente o suplemento 'Glacial' remou contra a maré [...]. Aliás aproveite-se para comparar aquele suplemento com o que hoje se publica no mesmo vespertino e ter-se-á a medida exacta do arcaísmo em que vegeta determinada 'inteligência' do arquipélago [...]. Mesmo tendo em conta todo o amdorismo e carolice que envolve a actividade estética no arquipélago, a ausência de uma crítica literária séria, foi – continua a ser – um forte obstáculo ao desenvolvimento literário e artístico dos Açores²⁵³. (C'est nous qui soulignons).

Plus tard, Santos Barros reviendra encore sur le thème de l'absence d'une vraie critique, cette fois-ci dans *Glacial*. Analysant la pertinence de l'expression « génération *Glacial* » et la contribution açorienne de ce Supplément à la réflexion critique sur les sujets importants de la littérature de l'Archipel, il affirme dans le supplément *Contexte*²⁵⁴, dont il était, à l'époque le coordinateur:

²⁵² En regardant le tableau intitulé « Articles d'auteurs açoriens », nous constatons l'absence d'une grande partie des açoriens qui collaborent avec des poèmes et autres textes littéraires. (Cf. volume II, Annexes, pp. 93, 94).

²⁵³ J.H. Santos Barros, *20 anos de literatura e arte nos Açores*, op. cit., p. 7.

²⁵⁴ Le supplément *Contexto* a été coordonné par J. H. Santos Barros, dans le journal *Açores*, à Ponta Delgada (île de S. Miguel), de 1979 à 1983. (Cf. volume II, Annexes, p. 38).

Nem sequer os escritores açorianos são os mais assíduos na colaboração. Lembro, p. ex., que assíduos eram Luís de Miranda Rocha e Jorge Fallorca (Lisboa) e David Mestre (Luanda) e não Álamo Oliveira, Borges Martins, João de Melo ou Onésimo. [...] Não há produção teórica nem na 'Gávea' nem em 'Glacial'. Talvez neste comece a haver na sua última fase, de revista a stencil, mas é manifestamente insipiente. E sem produção teórica um movimento não se afirma. Poderão dizer-me, e justamente, que isso pode acontecer pelas obras publicadas. E sem dúvida que estas é que importam. Mas sem o manifesto, o artigo de opinião, a actividade crítica sistemática, uma geração literária não se afirma²⁵⁵.

En effet, les affirmations de Santos Barros correspondent à la réalité historique de *Glacial*, sauf en ce qui concerne la participation de Jorge Fallorca, dont la collaboration dans le Supplément fut assez importante, mais uniquement littéraire²⁵⁶. Toutefois, il est important de rappeler ici que, relativement à la production littéraire, les collaborateurs les plus assidus de *Glacial* ne sont pas les continentaux, mais les Açoriens. Malgré son accord avec les points de vue de ce dernier sur le rôle de la critique dans l'affirmation d'une génération littéraire, Onésimo Teotónio de Almeida considère l'époque de *Glacial* particulièrement favorable à la production d'une réflexion sur la réalité littéraire açorienne. Si cela ne s'est pas produit, affirme cet auteur, ce fut parce que les Açores ne sont pas différentes du reste du Portugal qui manque de critiques capables de produire des réflexions théoriques. Ainsi, il déclare :

Nunca isso terá sido tão possível como nos anos da 'Glacial' n'A *União*. Todos estavam em Angra ou em sintonia com. Havia uma causa comum. Ideais vagos próximos, talvez mesmo porque vagos. Experiências comuns. Leituras comuns. A ilha estava em todos. Marcava todos. Hoje não é assim²⁵⁷.

Se reportant à la pluralité d'espaces présents dans *Glacial*, Onésimo Teotónio de Almeida ajoute encore que ce Supplément avait produit l'activité critique la plus systématique

²⁵⁵ Santos Barros, «Gerações: cada qual tem a sua», in *op. cit.*, p. II.

²⁵⁶ Voir la collaboration de Jorge Fallorca (1949) dans les numéros suivants de *Glacial* : 85, 86, 88, 91, 94, 97, 99, 101, 103, 104, 108[105]. (Voir ce que nous disons à propos de Fallorca, dans la note n° 209, Partie II, p. 210 de cette thèse).

²⁵⁷ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida, «Da ausência de produção teórica na literatura açoriana», in Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A questão da literatura açoriana...*, *op. cit.*, p. 219. (Publié pour la première fois dans *Contexto*, n°128, Açores, 23/9/1982).

et la plus régulière dans l'histoire de la littérature açorienne²⁵⁸. En effet, la production critique de *Glacial* réunit les caractéristiques mentionnées par cet auteur, si on la considère dans sa globalité²⁵⁹.

L'absence d'une activité critique plus consistante avait déjà été soulignée dans *Glacial* par Arnaldo Pereira, lors d'une réflexion sur la production poétique açorienne de ces années-là, dans laquelle il apprécie la qualité des poèmes d'Emanuel Félix, d'Álamo Oliveira, de Santos Barros, de Rui Duarte Rodrigues, d'Ivone Chinita, de Marcolino Candeias, d'Urbano Bettencourt et de Borges Martins, affirmant que ces jeunes poètes « *sont en train de réaliser quelque chose d'étonnant sans que le pays s'en rende compte* » et uniquement grâce à l'appui de *Glacial* :

Ponho de parte, deliberadamente, a crítica impressionista de Carlos Faria, não por descreer da sua utilidade, mas porque na verdade são textos muito pouco críticos aqueles que aparecem na imprensa do arquipélago – apesar de terem sido os únicos, a propósito dos livros mencionados.

Estes poetas contaram somente com as suas próprias forças e por isso, parece-me, uma das suas características, comum a todos, é um certo conceito de **resistência** imanente nos seus livros. Apoiaram-se numa página de letras e artes (*Glacial*) que é a única, existente no arquipélago, virada para o seu tempo e para o futuro. Realizaram porventura alguma obra genial? Não. Mas daí até que fossem (e são) obstinadamente ignorados na metrópole [...] vai uma grande distância onde facilmente se inscreve a palavra **injustiça**.

Arnaldo Pereira, «Livros e poetas de Aqui: considerações gerais », *GLACIAL*, n° 93, 9/3/73

Dans cet article, Arnaldo Pereira considère *Glacial*, (donc, la critique locale) comme le seul appui dont bénéficient ces jeunes durant l'année 1972, une année d'après lui très pauvre du point de vue de l'activité éditoriale : un seul livre en édition à compte d'auteur, celui d'Urbano Bettencourt intitulé *Raiz de Mágoa*, une foire du livre et l'édition de

²⁵⁸ Cf. *Idem*, p. 218.

²⁵⁹ Voir volume II, Annexes, pp. 75-79.

l'anthologie *14 poetas de aqui de agora*²⁶⁰. D'après le rédacteur de cet article le boom initié en 1970 était terminé par manque de lecteurs, d'éditeurs et par l'absence d'une véritable activité critique :

Não existem editores no arquipélago e os poetas não podem dar-se, continuamente, a sacrifícios pessoais para pagarem as edições dos seus textos; aliás, também é de fácil constatação, nas livrarias, o reduzido número de exemplares vendidos... [...]

A inexistência de crítica terá também contribuído para o silenciamento destas vozes (como intermediária do processo autor-leitor), mas também para que o poder da crítica junto dos autores não os levasse a outras exigências que a colocação de problemas às suas obras, os poderiam levar. Logo, a dinâmica do acto de escrever, do qual a crítica é inseparável, não poderia florescer... E daí, um evidente prejuízo para estes poetas, na sua maioria muito jovens, 'insulados' sem o desejarem...

Arnaldo Pereira, «Livros e poetas de Aqui: considerações gerais», *GLACIAL*, n° 93, 9/3/73

Malgré tout ce que nous venons d'exposer, il ne faudrait pas sous-estimer l'importance de l'activité critique de *Glacial*. Elle peut ne pas avoir contribué à l'affirmation d'une vraie génération littéraire, comme l'affirme Santos Barros, ou d'un véritable groupe littéraire au sens de Pierre Bourdieu, mais elle a sûrement influencé les choix et les chemins esthétiques de ceux qui durant ces années-là eurent l'opportunité d'un contact régulier et direct avec le Supplément. Grâce à la persistance avec laquelle elle s'est exercée et à l'encouragement qu'elle a permis, elle a certes joué un rôle important dans les projets créateurs des jeunes qui se sont révélés à cette époque autour du *Glacial*, apportant une contribution essentielle à l'apprentissage de la « citoyenneté littéraire », de la « liberté créative » et de l'« indépendance critique » qu'Urbano Bettencourt souligne dans son témoignage. Elle a aussi joué un rôle dans la formation de ceux qui se retrouveront parmi les intellectuels les plus actifs de l'après 25 Avril 74.

²⁶⁰ En effet, l'activité éditoriale est mineure durant l'année 1972 et nous avons déjà mentionné qu'il y eut une baisse dans la production textuelle de *Glacial* durant cette année. (Cf. Partie III, p. 296 et volume II, Annexes p. 134).

3.2. *Glacial* et le débat sur la littérature açorienne

A ce point de notre analyse, il est important de nous interroger sur la contribution de *Glacial* au débat instauré, tout au long du XX^{ème} siècle, autour de l'existence et des caractéristiques que devait avoir la littérature açorienne, en essayant de répondre à la question posée, à ce propos, dans l'introduction de cette troisième partie de notre étude.

A propos de l'hiérarchisation des œuvres culturelles selon leur degré de légitimation dans le champ culturel, Pierre Bourdieu affirme que « à la différence d'une pratique légitime, une pratique en voie de légitimation pose [sans cesse] à ceux qui s'y adonnent la question de sa propre légitimité »²⁶¹. De même, dans une institution littéraire qui se construit, il est normal que la question de sa propre légitimité se pose, sinon toujours, du moins dans certaines périodes.

En effet, la discussion sur les fondements et la légitimité de la littérature açorienne a traversé tout le siècle dernier. Elle est, d'ailleurs, l'une des problématiques récurrentes dans la bibliographie spécialisée sur la production littéraire de l'Archipel²⁶².

Comme nous l'avons observé dans la première partie de notre travail, la construction du champ littéraire açorien est l'une des composantes du processus d'affirmation globale des Açores dans l'espace national portugais. Ainsi, lors de la réalisation du Congrès Açorien (1938) et dans le contexte de la projection nationale que l'on souhaitait alors pour les Açores,

²⁶¹ Pierre Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur », in *op. cit.*, p. 890. Voir aussi : Pierre Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », in *op. cit.*, p. 101.

²⁶² Sur la question de la littérature açorienne, voir: 1) Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana – Recolha de intervenções e revisitação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983. Dans cet ouvrage, l'auteur prétend donner une vision panoramique sur la polémique créée autour de l'expression « littérature açorienne » et rendre accessibles au public les documents qu'il considère fondamentaux sur le sujet. Les textes choisis couvrent une période de soixante ans : le premier, date de 1923 et les deux derniers de 1982. 2) J. H. Santos Barros, *20 anos de Literatura e Arte nos Açores*, col. Garajau, 1, Lisboa, [s. n.], 1977. L'ouvrage réunit une partie des textes critiques de l'auteur, publiés dans la presse, de 1974 à 1977 ; 3) J.H. Santos Barros, *O Lavrador das Ilhas I*, Angra, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1982. L'ouvrage réunit la majorité de la production critique de Santos Barros, publiée de 1977 à 1980. 4) Onésimo Teotónio de Almeida, (org. de), *Da Literatura Açoriana. Subsídios para um Balanço*, Comunicações ao I Simpósio sobre Literatura Açoriana realizado na Universidade de Brown, E.U.A., em 22 e 23 de Abril de 1983, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1986; 5) José Martins Garcia, *Para uma Literatura Açoriana*, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1987, 148 p. Cet ouvrage intègre plusieurs essais de l'auteur sur des écrivains açoriens et des sujets en rapport avec la littérature des Açores.

D'autres textes importants sur cette question: Eduíno de Jesus, «O que se deve entender por uma literatura açoriana», in *Correio dos Açores*, Ponta Delgada, 25 de Março de 1948; «HÁ ou não uma Literatura Açoriana? Os dados estão lançados», (entrevista a Carlos Faria), in *Raiz, Suplemento Cultural*, n° 18, *Correio dos Açores*, Ponta Delgada, 14 de Outubro de 1979; João de Melo, «Há ou não uma literatura açoriana ? », in *Vértice*, n° 448, Maio/Junho, Coimbra, 1982, pp. 240-273; A.M. Machado Pires, «Para um conceito de literatura açoriana», in *Raul Brandão e Vitorino Nemésio, Ensaios, Temas Portugueses*, Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1988.

l'un des intervenants, Carreiro da Costa, plaide pour une littérature régionaliste açorienne de « couleur locale » qui permette une meilleure « exportation » de l'archipel açorien, en énumérant les thèmes à aborder, et en nommant les écrivains qui avaient déjà fait honneur, dans leurs écrits, à la Terre açorienne²⁶³ ; au début des années 1920, dans un entretien accordé à Rebelo de Bettencourt, alors qu'il était encore étudiant à Coimbra et avant qu'il n'écrive son article célèbre intitulé « Açorianidade », Vitorino Nemésio réfléchit, dans les termes suivants, à ce que les écrivains açoriens devaient faire afin de donner naissance à une littérature açorienne :

Não temos literatura propriamente açoriana porque os nossos poetas e escritores estão fora da alma açoreana. A língua com que trabalham a prosa e o verso é uma língua cujos vocábulos vêm nos dicionários mas que não trazem a comoção do nosso povo. [...] Os nossos poetas e escritores têm qualidades invulgares para um triunfo certo. O que precisam é de entrar na alma do povo. Livro regionalista será aquele que, numa forma estilizada, elegante, artística, nos dê o povo como ele fala e sente e puser diante de nós, através das suas palavras a paisagem e o mar açoreano...²⁶⁴

Nous n'avons pas l'intention de procéder ici à l'historique des polémiques et des réflexions concernant l'existence d'une littérature spécifiquement açorienne, ni des positions des uns et des autres sur la question, mais il nous importe de savoir si *Glacial* a effectivement contribué à approfondir le débat; en d'autres termes, il s'agit de savoir si, et dans quelle mesure, sa pratique textuelle s'inscrit dans la discussion générée autour des caractéristiques et de l'existence d'une littérature açorienne.

Dans l'histoire de cette controverse, il est des auteurs qui valorisent les différences relatives à la littérature nationale et d'autres qui soulignent les similitudes. Les premiers s'inclinent vers la défense d'une littérature açorienne, les autres, plutôt vers sa négation. L'extrait suivant révèle les arguments les plus fréquents évoqués par ceux qui, dans le cadre d'un nationalisme exacerbé, nient la légitimité d'une littérature açorienne, durant la première moitié du XX^{ème} siècle, même si on la conçoit dans un sens uniquement régionaliste :

²⁶³ Cf. Carreiro da Costa, «Breve notícia sobre elementos para uma literatura regional açoriana», in *Livro do Primeiro Congresso Açoriano...*, op. cit., pp. 195-198. Voir aussi: Carreiro da Costa, «Propaganda insular pela literatura regional», in *Livro do Primeiro Congresso Açoriano...*, op. cit., p. 256-259.

²⁶⁴ Vitorino Nemésio, «Porque não temos uma literatura açoriana?», in Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A Questão da literatura açoriana...*, op. cit., pp. 28 et 30. (Publié pour la première fois dans le journal *Diário dos Açores*, 2 Maio de 1923).

É certo que não existe uma literatura caracteristicamente açoriana, de cunho e sabor acentuadamente regionais, e não pode existir, devido à nossa adjacência geográfica, ao contacto incessante com a metrópole, que nos transmite constantemente a influência dos literatos continentais. [...] Consequentemente, e não obstante uma ou outra isolada tentativa apreciável de regionalismo como nos contos de Florêncio Terra e Nunes da Rosa, a Literatura Açoriana está integrada na Literatura Portuguesa, com ela se confunde, e reflecte todas as fases da sua evolução²⁶⁵.

Toutefois, les intellectuels qui se sont penchés sur cette question défendent, dans leur majorité, l'existence ou la possibilité d'une littérature des Açores au sein de la littérature portugaise, en valorisant, dans la production littéraire açorienne, ce qui constitue ou peut constituer sa spécificité – soit les particularités linguistiques (phonétiques et lexicales), soit les spécificités telluriques des Açores, soit la condition insulaire ou bien les besoins d'une affirmation identitaire dans son sens le plus large²⁶⁶. En d'autres termes, ces auteurs valorisent « *le supplément de lecture et de création* » des littératures périphériques, dont nous parle Silviano Santiago²⁶⁷. José Enes explicite de façon très claire ce point de vue, dans les premières lignes de l'article consacré à l'açorienneté du poète Roberto de Mesquita, en déclarant que « *dans la mesure où les Açores furent peuplées et non colonisées par des Portugais, le fait d'admettre une littérature açorienne, loin de constituer un appauvrissement de la littérature portugaise, contribuerait plutôt à la rendre plus vaste et plus riche* »²⁶⁸.

Dans cette perspective, l'affirmation de l'identité littéraire açorienne ne se fait pas en opposition à la littérature nationale. C'est probablement pour cela que l'on ne vérifie pas, dans le cas açorien, ce que Pierre Bourdieu affirme, lorsqu'il se penche sur la formation du champ littéraire belge et des rapports de ce champ avec le champ dominant français, où, d'après lui, « *tout se passe comme si tout écrivain de nationalité belge (comme tout écrivain français d'origine provinciale) balançait entre deux stratégies, donc deux identités littéraires, une stratégie d'identification à la littérature dominante et une stratégie de repli sur le marché*

²⁶⁵ Osório Goulart, «Poetas Micaelenses», in *Insulana*, Orgão do Instituto Cultural de Ponta Delgada, voll. II, n°4, MCMXLVI, p. 670.

²⁶⁶ Cf. Margarida Maia Gouveia, «Teoria da literatura açoriana», in *op. cit.*.

²⁶⁷ Cf. Silviano Santiago, *op. cit.*, p. 23.

²⁶⁸ José Enes, «Açorianidade de Roberto Mesquita» [1954], in Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A Questão da literatura açoriana...*, *op. cit.*, pp.35-42. / « *dado que os Açores foram povoados e não colonizados por portugueses, admitir uma literatura açoriana, longe de constituir uma diminuição da portuguesa, seria torná-la mais ampla e mais rica.* »

*national et la revendication de l'identité belge. La seconde s'imposant de plus en plus à mesure que déclinent les chances de réussite de la première»*²⁶⁹.

Effectivement, dans le cas des Açores, il y a des écrivains reconnus dans le milieu littéraire national qui n'ont jamais nié leur identité açorienne, bien présente dans leur œuvre, et qui se sont investis dans le débat autour des questions relatives à l'œuvre littéraire açorienne. João de Melo, en est certes l'un des exemples les plus importants ; Vitorino Nemésio, aussi. Ce dernier a participé, par exemple, dans l'un des moments les plus polémiques du débat (les années 1920)²⁷⁰. C'est à lui que l'on doit la création du concept d'« açorienneté »; et son œuvre littéraire constitue le pilier sur lequel se sont érigés une bonne partie des arguments en faveur de l'existence d'une littérature açorienne.

Dans la mesure où le champ littéraire açorien ne s'est pas construit contre le champ littéraire national (ce qui se comprend si l'on tient compte que, d'une façon générale, l'affirmation identitaire des Açores n'a pas mis en question l'appartenance à la nation portugaise, comme nous l'avons vu dans la première partie de notre travail), la question de la nomenclature, à propos de l'expression la plus appropriée pour désigner le *corpus* littéraire açorien se pose de façon persistante à ceux qui se penchent sur le sujet. Margarida Maia Gouveia souligne cet aspect dans les termes suivants :

A literatura referida aos Açores seria açoriana em plena significação da palavra se açoriana fosse um adjectivo de nacionalidade. Não sendo os Açores independentes (a nível político ou linguístico), é um adjectivo de impregnação de conteúdo, de referências culturais. Talvez por isso António Machado Pires prefira falar em «Literatura de Significação Açoriana» em vez de, *tout court*, Literatura Açoriana, e Cristóvão de Aguiar em literatura «de expressão açoriana» ou «de ambiência açoriana». O que não impede, porém, Martins Garcia, ensaísta e escritor ele próprio, de usar a expressão Literatura Açoriana, tendo mesmo escrito um livro com o título *Para uma Literatura Açoriana* [...] ²⁷¹.

²⁶⁹ Pierre Bourdieu, « Existe-t-il une littérature Belge ? Limites d'un champ et frontières politiques », in *Etudes de lettres*, n°4, octobre/décembre 1985, Lausanne, Faculté de Lettres de l'Université, p. 3.

²⁷⁰ Cf. A propos de la participation de Nemésio, voir p. 328 de ce travail. Voir aussi: Carlos Cordeiro, *Nacionalismo Regionalismo e Autoritarismo nos Açores durante a I República*, *op. cit.*, p. 237.

²⁷¹ Maria Margarida Maia Gouveia, «Teoria da Literatura açoriana», in *op. cit.* A propos des expressions utilisées par les auteurs cités dans cet article, voir: A.M. Machado Pires, «Para um conceito de literatura açoriana», in *op. cit.*, pp. 59; José Martins Garcia, «Ainda a 'questão da literatura açoriana'», in José Martins Garcia, *Para uma Literatura Açoriana*, *op. cit.*, pp. 9-22; Cristóvão de Aguiar, «O Homem açoriano é um mito e a expressão 'Literatura Açoriana' é um equívoco» [1979], in Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A Questão da literatura açoriana...*, *op. cit.*, p.110; Ruy Galvão de Carvalho, «Possibilidades de uma literatura de significação açoriana» [1956], in *idem*, p. 68.

Malgré la préoccupation régulière des intellectuels açoriens avec les fondements et la définition de la littérature des Açores durant le XX^{ème} siècle, il y eut des périodes où le débat autour de ces questions a été plus vif, d'autres où il s'est éteint. Deux moments importants sont, d'après nous, à retenir, par la vivacité de la polémique et la quantité de la production dans ce domaine: le premier, autour des années 1950 ; le deuxième, après la révolution du 25 Avril 74.

Vers la fin de la décennie de 1940 et durant la première moitié de la décennie suivante, le débat atteint, pour la première fois, une dimension considérable, selon Onésimo Teotónio de Almeida²⁷². Plusieurs auteurs sont intervenus, et les textes les plus marquants paraissent dans le journal *A Ilha*, (S. Miguel) qui, d'après Pedro da Silveira, était le seul journal de Ponta Delgada qui accordait une place aux audaces de la jeunesse :

José Barbosa tanto aceitava nas colunas do seu semanário o vate choroso à antiga como as prosas e os poemas modernos. Só havia um empenço: o do lápis azul da censura. Mas quando isto se dava, embirrando o do lápis com qualquer nome, ele só aconselhava o pseudónimo ou uma moderaçãozinha provisória²⁷³.

Pedro da Silveira²⁷⁴, Fernando Lima, Eduíno de Jesus, Jacinto Soares de Albergaria, entre autres, défendent, alors, une littérature autonome pour les Açores.

L'existence d'écrivains ou la présence de noms importants dans le domaine de la poésie, du roman, du conte et de la critique littéraire ne font pas une littérature, déclare, dans l'article intitulé « O que se deve entender por uma literatura açoriana » Eduíno de Jesus, qui intègre ce groupe de jeunes enthousiastes²⁷⁵. Dans ce texte, écrit après la parution de « Açorianidade », de Nemésio et de « Subsídios para um ensaio sobre a açorianidade », de

²⁷² Cf. Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana...*, *op. cit.*, p. 19.

²⁷³ Pedro da Silveira, «Aquelos anos de 1940 e tal», in *op. cit.*, p.p. 36, 37. José Barbosa était le directeur du journal *A Ilha*.

²⁷⁴ Pedro da Silveira a habité à S. Miguel entre 1945-47. Auparavant il était déjà collaborateur d'*A Ilha*. Il retournera à Ponta Delgada et y restera entre 1949-51. (Cf. *Idem*, pp. 31-42).

²⁷⁵ Cf. Eduíno de Jesus, « O que se deve entender por uma literatura açoriana », in *Correio dos Açores*, Ponta Delgada, 25 de Março de 1948, pp. 1, 2.

Luís Ribeiro, Eduíno de Jesus défend des points de vue qui rappellent ces deux textes fondateurs de l'« açorienneté »²⁷⁶:

É preciso que se crie uma verdadeira literatura *sui generis*, revelação sincera da nossa psicologia ilhoa, que atravesse o mar, que atravesse fronteiras e que se universalise sem nunca deixar de ser açoriana. [...] Estamos a tempo de emancipar-nos literariamente. Somos estruturalmente muito diversos do português do continente. Motivos geográficos: motivos imutáveis. Fundemos a nossa literatura na própria circunstância da insularidade. Sejamos nós próprios – eis tudo²⁷⁷!

Toutefois, la série d'articles d'Eduíno Borges Garcia intitulés « Por uma autêntica literatura açoriana », donnera lieu à une polémique plus forte, avec la participation d'autres noms importants dans le domaine des études sur la culture et la littérature des Açores – José de Almeida Pavão Júnior, Manuel Barbosa, José Enes et Ruy Galvão de Carvalho²⁷⁸.

A partir de la lecture des textes réunis par Onésimo Teotónio de Almeida comme étant les plus significatifs à cette phase du débat, nous constatons que, malgré les différences d'opinion²⁷⁹, tous les auteurs admettent, du moins, la possibilité de l'existence d'une littérature des Açores, dans le cadre de la littérature portugaise. Et, si le qualificatif « régional » apparaît souvent pour caractériser cette littérature il n'est jamais dissocié de l'idée que le régional n'exclut pas pour autant l'universel, ainsi que l'observe Eduíno Borges Garcia :

Escrever sobre a gente açoriana, sobre a sua vida e sobre os seus problemas, sim senhores ; fazer literatura regional, sim senhores, mas aqui muito cuidado ! *O homem*

²⁷⁶ Pedro da Silveira souligne l'influence de Vitorino Nemésio sur tous ceux qui, durant les années 1940, se sont réunis autour du journal *A Ilha*. (Cf. Pedro da Silveira, «Aqueles anos de 1940 e tal», in *op. cit.*, p. 40).

²⁷⁷ Eduíno de Jesus, « O que se deve entender por uma literatura açoriana », in *op. cit.*, p. 2.

²⁷⁸ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A Questão da literatura açoriana...*, *op. cit.*, pp 17-19 et, dans le même ouvrage, Eduíno de Jesus, «Para uma teoria da literatura açoriana», pp. 74-79.

²⁷⁹ On peut s'apercevoir des différences d'opinion, dans les premières lignes de l'article de José Enes, inclus dans l'Anthologie : «Os escritores açorianos manifestarão, em suas obras, características que nos permitam falar de uma literatura ? Há quem responda abertamente que não. Há quem veja na resposta afirmativa *um gesto anti-patriótico... uma atitude que não estaria de acordo com a nossa origem rácica e histórica*. [...] Outros reconhecem apenas uma diferença acidental. Finalmente outros admitem uma constituição essencial própria, mas de formação recente, adiantando-se a Correia de Melo que verifica somente a sua possibilidade embrionária [...]». (José Enes, «Açorianidade de Roberto Mesquita» [1954], in *op. cit.*, pp. 35, 36).

açoriano tem os seus direitos à cidadania do mundo. Fazer literatura regional mas uma literatura regional que se integre nas literaturas do mundo²⁸⁰.

Un autre auteur, Ruy Galvão de Carvalho, dévoile un point de vue semblable sur cette question, après avoir critiqué le fait que les écrivains açoriens préfèrent imiter ce qui se fait à Lisbonne, au lieu d'ancrer leur production littéraire dans ce qui est vraiment açorien :

Autonomia literária não significa para nós separatismo, mas sim independência no poder de criação, isto é, de livremente dar expressão literária ao 'caso' do homem ilhéu e de o universalizar pelo seu conteúdo humano. [...] Uma literatura *nossa*, mas sem deixar de ser *nacional*; uma literatura *bem nossa*, mas que seja capaz de interessar o homem de qualquer parte do mundo²⁸¹.

Par ailleurs, le régional ne concerne plus maintenant le folklore, le typique ou la propagande touristique que l'on évoquait lors du Congrès Açorien. C'est sur l'homme açorien, sur son caractère, sur sa vraie nature – son « âme » – qu'il faut écrire. Les propos de Vitorino Nemésio et l'essai de Luís Ribeiro avaient, donc, porté leurs fruits. Eduíno Borges Garcia le souligne de façon indéniable, dans son article pamphlétaire :

Os nossos pseudo-escritores, que mais não sabem do que cantar as belezas da paisagem, que dizem estar construindo *Beleza com um B grande*, perdem lastimosamente o seu tempo se julgam estar fazendo Literatura Açoriana. Escapa-lhe o essencial: o *homem açoriano*²⁸².

Toutefois, c'est à José Enes que l'on doit, dans cette phase du débat, l'une des meilleures formulations sur les fondements d'une littérature capable d'éviter le danger du régionalisme étroit :

Parece-me que onde houver uma idiosincrasia populacional com características essenciais próprias, que se traduza numa expressão literária não apenas pela temática,

²⁸⁰ Eduíno Borges Garcia, «Por uma autêntica literatura açoriana» [1953], in *op. cit.*, p. 54.

²⁸¹ Ruy Galvão de Carvalho, «Possibilidade de uma literatura de significação açoriana» [1956], in *op. cit.*, p.69.

²⁸² Eduíno Borges Garcia, «Por uma autêntica literatura açoriana» [1953], in *op. cit.*, p. 63.

mas sobretudo pela modalidade expressiva espontânea, que pode coexistir com as diversas técnicas das escolas – aí temos uma literatura²⁸³.

Comme nous l'avons mentionné dans ce chapitre, les articles qui, dans *Glacial*, rendent compte de l'actualité littéraire et artistique açorienne contiennent parfois des considérations sur le moment culturel et littéraire vécu à Angra do Heroísmo et dans le reste de l'Archipel. Toutefois, ces appréciations, souvent émises par la voix de Carlos Faria, relèvent surtout d'un enthousiasme propre à ceux qui participent à un projet qui les emballent.

Ainsi, et pour donner un exemple éclairant, dans l'un des articles publiés dans *Glacial*, Santos Barros souligne la qualité de la production poétique dans *Glacial*, s'interrogeant sur l'existence d'une littérature açorienne et la place occupée par des jeunes poètes, même s'il ne prétend pas y apporter une réponse :

A poesia açoriana de hoje (existirá uma literatura açoriana de raiz própria? Vitorino Nemésio, Pedro da Silveira, Dias de Melo, são apenas acidentados? Estará em pleno desenvolvimento uma poesia com raízes profundamente regionais?) aquela que tem aparecido de há três anos para cá [...] é uma poesia que pode estar em qualquer lugar habitável sem envergonhar os habitantes.

Santos Barros, «Testes e Versos para andar na rua – O autor apresenta o autor», in *Glacial*, n° 103, 16/05/1973

La seule polémique présente dans *Glacial* aura lieu dans le dernier numéro de la nouvelle série, à propos de la publication de *Topiária*, de Santos Barros²⁸⁴. Luiz Fagundes Duarte y défend une littérature proche du peuple, qui est, d'après lui, son destinataire principal, en critiquant « *l'art subtil et symboliste qui imprègne l'ouvrage* »²⁸⁵ de Barros :

Porque não dizer às pessoas as coisas como elas são ? – Repressão? Porque há-de a literatura açoriana (nascente?) enveredar por caminhos intelectuais que têm como ponto de partida a luta de um povo por um amanhã que nunca mais chega, mas que se

²⁸³ José Enes, «Açorianidade de Roberto Mesquita» [1954], in *op. cit.*, pp. 35, 36.

²⁸⁴ Voir volume II, Annexes, pp. 61-62.

²⁸⁵ «*a arte subtil e simbolista de que está imbuído o livro.*»

afastam no sentido de uma elite de bem-aventurados que amam o seu povo mas por quem não se sabem (ou não conseguem ou não querem) fazer entender?

Luiz Fagundes Duarte, «Crítica de um livro novo», 24/1/74, *GLACIAL*, n° 108, Março 74, p. 4.

Dans sa réponse, Santos Barros donne son point de vue sur les chemins que doit emprunter la littérature açorienne, dans l'avenir. Il condamne le régionalisme d'une grande partie des générations antérieures et défend clairement une littérature à la fois « ouverte » et identifiée au référent açorien :

Não é particularmente uma 'ilha em particular' que me interessa. Não foi esse o erro de inúmeras gerações? Acho este ponto muito importante uma espécie de hipótese para uma literatura local-aberta, que tu e eu e os companheiros que fazem da escrita uma partícula de realce em nossas vidas, não devemos nunca esquecer.

Santos Barros, «Carta para o Luiz», *GLACIAL*, n° 108, Março 74, pp. 4, 5.

Hormis cette polémique très brève, les problématiques autour desquelles s'est construit le débat sur la question de la littérature açorienne ne seront présentes dans *Glacial* que dans les textes de João de Melo et dans l'entretien accordé au supplément par Dias de Melo.

La réflexion de Dias de Melo, écrivain très proche du néo-réalisme, n'ajoute rien au débat tel qu'il s'était déroulé durant les années 1950. Il se manifeste pour l'existence d'une littérature açorienne au sein de la littérature portugaise, en identifiant l'Archipel à un microcosme avec ses propres problèmes et son propre « caractère ». L'écrivain açorien se doit d'exprimer tout le peuple sans oublier les opprimés, il se doit de proclamer la Terre et les Gens qui sont les siens, sans pour autant oublier qu'il existe ailleurs d'autres gens qui partagent les mêmes souffrances, les mêmes problèmes :

Cada terra e cada homem está no Mundo – e tudo o que é do Mundo e dos homens do Mundo chega e toca a todas as terras e a todos os homens, onde quer que eles e encontram e quaisquer que sejam as suas preocupações.

C'est dans les articles de João de Melo, surtout dans celui intitulé « Aspectos da Literatura Açoriana », que l'on trouve les moments de réflexion les plus stimulants concernant la voie que doivent emprunter les écrivains plus jeunes pour construire une littérature véritablement açorienne dans l'avenir. Quelques années plus tard, dans son ouvrage *Açores, açorianos, açorianidade*, Onésimo Teotónio de Almeida soulignera l'importance de cet article, en déclarant que « *tout le texte est une sorte de programme-manifeste pour la littérature açorienne du futur* »²⁸⁶.

Dans le texte en question, João de Melo exprime sa confiance dans le potentiel de la nouvelle génération de poètes qui se révèle dans *Glacial*, les jugeant capables de la redécouverte des Açores et susceptibles de trouver les grands thèmes de leur production littéraire dans leur terroir et chez le peuple açorien. Il les considère dignes de l'héritage de Vitorino Nemésio, d'Armando Côrtes-Rodrigues et de Diniz da Luz, ou encore des plus anciens tels que Gaspar Frutuoso et Antero de Quental – des écrivains, dont l'attachement aux Açores est à son avis irréfutable²⁸⁷. Ce plaidoyer pour la littérature açorienne du futur, dans lequel le ton est parfois exalté, se termine par une exhortation adressée aux jeunes écrivains açoriens, les engageant dans la découverte de leur terre, de leur peuple et de leur histoire :

O Povo dos Açores espera uma qualquer hora de promoção e precisa de ser exportado na expressão artística radical, para que daí lhe advenha a sua própria radicação à Terra onde nasceu. [...] Vamos pois todos partir em direcção às nossas Ilhas desconhecidas [...] para que a próxima Literatura Açoriana seja, efectivamente, uma reportagem do Povo encontrado no Tempo²⁸⁸.

²⁸⁶ Onésimo Teotónio de Almeida, *Açores, Açorianos, Açorianidade...*, *op. cit.*, p. 90. / « *Todo o texto é uma espécie de programa-manifesto para a literatura açoriana do futuro.* »

²⁸⁷ Dans l'entretien accordé à *Glacial* précédemment, João de Melo avait affirmé : « Nós temos que ser dignos da geração de Antero [...] e devemos continuar a acção gerativa de Vitorino Nemésio, Côrtes-Rodrigues, Dias de Melo, Cícero de Medeiros e muitos outros, escritores e artistas que tudo fazem para assegurar a existência das nossas ilhas, em face dos grandes problemas portugueses ». (Cf. « Encontro com o jovem poeta açoriano João de Melo », GLACIAL, n° 32, 11/07/1969).

²⁸⁸ Plus tard, João de Melo confirmera cette position, dans les termes suivants : « Está ainda por escrever e organizar a história dos princípios ideológicos e dos alcances práticos deste suplemento. Mas importará para já realçar que ele significou, de facto, o despertar de uma consciência colectiva para a identificação da cultura local com o seu preferencial destinatário – o povo dos Açores. » (João de Melo, « A produção Literária nos Últimos 10 Anos... », in *op. cit.*, p. 45).

Dans l'entretien accordé à *Glacial*, où il avait déjà manifesté le souhait de collaborer avec Carlos Faria dans la promotion des nouvelles valeurs açoriennes sur le Continent portugais, João de Melo s'était lui-même engagé individuellement envers la terre et le peuple açoriens, affirmant, à propos des Açores :

Esse arquipélago – pátria de mim – tem hoje um sabor a exílio voluntário. Hora a hora, dia a dia, prometo fazer dele a minha geografia literária.

« Encontro com o jovem poeta açoriano João de Melo », GLACIAL, n° 32, 11/07/1969.

D'après ce qui a été exposé, nous pouvons conclure que la production réflexive de *Glacial* sur les questions de fond relatives à l'identité littéraire açorienne n'a été ni régulière ni systématique. On ne peut pas parler de production théorique non plus en ce qui concerne les questions açoriennes. Par ailleurs, les quelques textes publiés dans *Glacial*, qui questionnent les fondements d'une littérature açorienne et s'interrogent sur les voies qu'elle doit emprunter dans le futur ne seront pas suffisants pour rallumer le débat des années 1950, dont nous avons esquissé les traits généraux.

En effet, l'apport de *Glacial* à ce niveau réside, à notre avis, dans l'investissement qu'il a fait dans l'avenir. Dans le domaine de la critique, et malgré l'opinion de Santos Barros que nous avons exposée plus-haut, *Glacial* a constitué un espace d'apprentissage pour les Açoriens qui faisaient leurs premiers pas dans le milieu littéraire. L'ouverture du Supplément à l'extérieur, la publication de textes critiques signés par des personnalités importantes et expérimentées a été très présente dans *Glacial*. Donc, la vraie critique n'a pas manqué dans *Glacial* et, même si elle concernait des réalités différentes et était signée par des critiques d'autres provenances géographiques, elle a certainement ouvert de nouvelles perspectives aux jeunes açoriens collaborateurs de *Glacial*, contribuant ainsi à leur formation autant dans le domaine de la production littéraire que dans le domaine de la production critique. En effet, ceux qui se sont révélés et formés dans *Glacial* et autour de *Glacial* se retrouvent, par leur

production critique et littéraire, parmi les éléments les plus actifs dans la scène littéraire açorienne de l'après 25 d'Avril 74.

Selon Machado Pires²⁸⁹, c'est après la Révolution des Œillets que la discussion théorique sur la littérature açorienne aura vraiment lieu. Le nouveau contexte sociopolitique a permis une remise en question de la réalité portugaise et les Açores n'échappent pas à cette remise en question, ajoute cet auteur.

En effet, le débat sur les questions relatives à la littérature açorienne sera alors très vif et beaucoup des auteurs qui se sont manifestés dans *Glacial* y ont contribué, bien qu'ils n'aient pas été, bien sûr, les seuls intervenants. Il suffit de consulter les travaux d'Onésimo Teotónio de Almeida²⁹⁰, pour se rendre compte de cette présence de *Glacial* dans la discussion: Pedro da Silveira, Carlos Faria, Dias de Melo, Macedo Fernandes, appartenant à la génération plus ancienne ; Álamo Oliveira, João de Melo, Borges Martins, Urbano Bettencourt et Santos Barros, parmi les plus jeunes. D'ailleurs, João de Melo, Álamo Oliveira, António Valdemar, Luiz Fagundes Duarte, Marcolino Candeias, Emanuel Félix, Onésimo Teotónio de Almeida²⁹¹ sont considérés comme appartenant au groupe d'essayistes, qui, après la révolution des Œillets, ont développé des études importantes sur la culture et la production littéraire açoriennes²⁹².

Par ailleurs, une partie des jeunes collaborateurs de *Glacial* ira ensuite coordonner la presse littéraire et culturelle de l'Archipel dans les années qui suivent la Révolution des Œillets²⁹³, période où les suppléments culturels seront nombreux, comme nous l'avons mentionné dans la première partie de notre étude.

Selon Urbano Bettencourt, c'est grâce à l'expérience acquise dans *Glacial* qu'une partie de ses jeunes collaborateurs fondera, à Lisbonne, en 1978, la revue *Memória da Água-Viva*.

²⁸⁹ Cf. António Machado Pires, «Para um conceito de literatura açoriana», in *op. cit.*, p. 66.

²⁹⁰ Cf. Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A Questão da Literatura Açoriana...*, *op. cit.* Voir aussi: Onésimo Teotónio de Almeida (org., introd. e notas de), *Da Literatura açoriana, subsídios para um balanço*.

²⁹¹ Onésimo Teotónio de Almeida n'a pas collaboré dans *Glacial*, mais il vivait à Terceira à l'époque et collaborait dans la page *Cartaz* du journal *A União*.

²⁹² Cf. Vítor Rui Soares, «Ensaístas», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=3392>. Consulté le 25 octobre 2009.

²⁹³ Voir volume II, Annexes, p. 38.

Fig. 17 – Memória da Água-Viva. Revista Açoriana de Cultura, nº 0, Março, 1978.



Source: image cédée par Urbano Bettencourt.

Dirigé par Santos Barros et Urbano Bettencourt, *Memória da Água-Viva* n'était pas une revue uniquement littéraire au départ, mais elle le deviendra de plus en plus. D'après Urbano Bettencourt, la revue a constitué le projet le plus visible du Grupo de Intervenção Cultural Açoriano (GICA). Il nous la présente dans les termes suivants :

A MAV era uma forma de divulgação, em Lisboa, de uma realidade insular que [...] passava ao lado do conhecimento público. E ao mesmo tempo constituía uma «afirmação positiva» de açorianos no interior de um espaço que não era o deles. Podia dizer-se também que era uma outra frente do «combate» político-cultural que se travava no arquipélago e prolongava o espírito crítico que marcara a intervenção de «Glacial» [...], embora em circunstâncias já de liberdade de expressão. Isto explica várias coisas: o facto de a MAV não ser uma revista literária, embora com o tempo esta dimensão tivesse ganhado um relevo maior [...]; o tom fortemente crítico, agreste mesmo, em relação a aspectos da realidade política e social no interior do arquipélago; a abertura do leque de colaboradores, da geração anterior e da seguinte, alguns dos quais nada tinham a ver com os Açores, ou seja, tornou-se uma espécie de «Glacial

+», o que possibilitou uma abrangência espacial da cultura açoriana (dando conta, por exemplo do que passava nos Estados Unidos da América)²⁹⁴.

D'après ce témoignage d'Urbano Bettencourt, *Memória da Água-Viva* a, d'une certaine façon, continué l'esprit de *Glacial*, bien que dans un autre contexte. Ce sera peut-être pour ces raisons qu'elle sera considérée par Santos Barros comme le premier moment dans la culture açorienne, où s'affirme, bien que d'une façon embryonnaire, une génération littéraire correspondant à une classe d'âge qui, éparpillée à travers le monde, permet aux Açores d'accéder à la nouvelle esthétique culturelle²⁹⁵.

²⁹⁴ En effet, la MAV réunira des jeunes açoriens qui vivaient sur le continent portugais, aux Açores et aux Etats-Unis, mais aussi des jeunes d'autres provenances géographiques (Luís de Miranda Rocha, par exemple). Une partie importante de ses collaborateurs avaient participé dans *Glacial*: Álamo Oliveira, Ivone Chinita, Carlos Faria, Borges Martins, João de Melo, Luiz Fagundes Duarte et Luís de Miranda Rocha, entre autres. Les titres des articles présentés dans le sommaire du numéro 0 nous donnent une idée des caractéristiques de la MAV soulignées par Urbano Bettencourt dans son témoignage: «As ideias autonomistas nos Açores segundo Faria e Maia» (Santos Barros); «Exploração da mão-de-obra de menores por autarquias açorianas» (Manuel António Pimentel); «Aproximação ao estudo do conto Açoriano» (João de Melo); «Uma perspectiva histórica da homossexualidade na ilha Terceira» (Santos Barros); «Teatro português nos EUA» (José Brites); «Almeida Firmino ou o poeta açoriano que nasceu em Portalegre»; «Os portugueses na América, livro pobre cheio de preconceitos» (Onésimo Teotónio de Almeida); «Carta do Capitão-General das ilhas dos Açores e Barão da vila da Praia ao Bispo de Angra»; «Na casa escura à Beira da Janela» (Ivone Chinita); «Do mor amor de amar a/mar» Urbano Bettencourt); «Nevoeiro» (Carlos Faria). Notas de leitura: «Alguns dados sobre a emigração açoriana» (Santos Barros e Urbano Bettencourt); «20 anos de literatura e arte nos Açores»; «Galope em quatro esporas; «Quinze mistérios misteriosos.» (Ces informations nous ont été communiquées dans une lettre d'Urbano Bettencourt, le 3 juin 2010.)

²⁹⁵ Santos Barros, «Gerações: cada qual tem a sua», in *op. cit.*, p. II.. Vamberto Freitas dira, à propos de cette revue : « a primeira revista de cultura açoriana que propôs com desusada audácia um projecto de definição e defesa de uma Literatura Açoriana a partir de pressupostos ideológicos profundamente democráticos e universalizados», (Vamberto Freitas, «Bettencourt, Manuel Urbano», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=51>. Consulté le 20 janvier 2010).

*

*

*

Dans cette troisième partie de notre étude, nous nous sommes proposée de montrer comment, à travers ses options et sa pratique textuelle, *Glacial* s'inscrit et participe au processus d'affirmation de l'identité littéraire açorienne.

Nous avons procédé en deux temps : d'abord nous avons analysé la structure de *Glacial* en tenant compte de son évolution ; ensuite, nous nous sommes centrée davantage sur la présence açorienne dans le Supplément.

La notion de fluidité entre champ culturel et champ littéraire, développée par M. Détrie, ainsi que la conception de Pierre Bourdieu sur l'intelligibilité du matériau littéraire se sont révélées des outils féconds d'analyse dans la première phase de notre démarche. Elles nous ont permis de dévoiler, dans l'organisation structurelle du Supplément et dans son évolution temporelle, des traces de l'histoire de l'affirmation du champ littéraire açorien.

En effet, la structure de *Glacial* traduit, de façon homologue, l'une des tendances fondamentales de la construction du processus littéraire açorien tel qu'il s'est affirmé depuis la fin du XIX^{ème} siècle. La dynamique *intérieur/extérieur* qui traverse tout l'univers sémantique de *Glacial*, fait, à notre avis, appel à l'idée de complémentarité entre le *dedans* et le *dehors* qui caractérise ce processus. Elle désigne le dialogue entre l'*Ici* et l'*Ailleurs* comme chemin autour duquel *Glacial* construit sa pratique textuelle, l'inscrivant dans l'une des lignées où l'identité littéraire açorienne se différencie et s'autonomise.

La présence, dans l'organisation structurelle de *Glacial*, d'une pluralité de domaines en relation, nous permet d'arriver à une autre conclusion. La structure du Supplément reproduit l'interpénétration entre champ culturel et champ littéraire, souligné par M. Détrie. En effet, nous l'avons mentionné au cours de la première partie de cette étude²⁹⁶, dans l'histoire de la construction de l'autonomie açorienne, l'affirmation de l'identité littéraire accompagne et soutient la quête de l'identité culturelle, ce qui est, d'ailleurs, commun aux processus d'affirmation des identités régionales. Nous pouvons, donc, affirmer que *Glacial*

²⁹⁶ Cf. Partie I, pp. 68, 70.

reproduit dans son organisation structurelle cette osmose entre champ culturel et champ littéraire qui s'est vérifiée dans le processus historique de l'affirmation des Açores, au sein de l'espace national portugais. En ce qui concerne uniquement la collaboration açorienne, *Glacial* témoigne, par ailleurs, de la correspondance qui existe, selon Pierre Bourdieu, entre le champ des prises de position (les œuvres) et le champ des positions (les agents)²⁹⁷ ; en d'autres termes, l'on constate, au niveau textuel, l'étroite collaboration qui a eu lieu, durant les années *Glacial*, entre l'équipe de Carlos Faria et les activités des galeries d'art açoriennes.

La pratique textuelle de *Glacial*, accorde, comme nous l'avons vu tout au long de cette troisième partie, mais surtout dans les deux derniers chapitres, une place très importante à l'espace et à la production açoriennes. En faisant de l'ouverture à *l'intérieur* l'un de ses itinéraires fondamentaux, *Glacial*, s'inscrit, une fois de plus, par son évolution structurelle, dans l'une des lignées principales de l'évolution du processus littéraire açorien. Mais surtout il contribue à son développement. D'abord, parce qu'il se construit en tant qu'espace d'expression, de pratique et d'affirmation littéraire d'une partie significative des jeunes écrivains açoriens révélés à l'époque. Ensuite, car il se construit en tant qu'espace de réflexion sur leur pratique littéraire, dans la mesure où une partie de ces jeunes écrivains ne publiaient pas uniquement des textes littéraires, mais aussi des articles où ils réfléchissaient sur leur propre pratique littéraire. Ainsi, si la production critique de *Glacial* sur les questions en rapport avec la littérature açorienne n'a pas suscité la polémique, comme l'avaient fait, par exemple, les articles publiés dans les années 1950 dans le journal *A Ilha*, elle a, au moins, permis la réflexion sur leur propre pratique littéraire et a ainsi contribué à la formation de leur conscience littéraire. Enfin, car il se construit en tant qu'espace de rencontre avec *l'Ailleurs*, et c'est là un des grands apports de *Glacial* à la formation esthétique, littéraire, culturelle de ces jeunes, comme nous l'avons souligné dans cette partie. Nous relevons encore un dernier aspect qui montre la contribution de *Glacial* à l'affirmation du champ littéraire açorien : une partie significative des ces jeunes collaborateurs tracera, dans l'avenir, un parcours dans le domaine des lettres, en devenant des écrivains, des essayistes ou des universitaires. Ils feront partie des élites qui dynamiseront la vie culturelle et littéraire de l'Archipel après le 25 d'Avril 74 et durant les années 1980 ; en d'autres termes, ils intégreront les élites qui ont pensé et exprimé l'identité culturelle et littéraire açoriennes, dans les années qui suivront la révolution des Œillets. Ils ne seront pas, bien évidemment, les seuls à entreprendre cette démarche, mais ils y ont contribué prestigieusement.

²⁹⁷ Cf. Partie II, pp. 171-175

La dualité *intérieur/extérieur* structure le Supplément et lui permet d'aller plus loin, car elle l'ouvre à une pensée de la *Relation*. Elle suppose des valeurs implicites, faisant, en quelque sorte, l'apologie de la Fraternité et de la Liberté, valeurs défendues explicitement par Carlos Faria dans les textes-manifeste. En effet, *Glacial* a permis la convivialité non seulement d'espaces géographiques multiples, dans le sens où il a rendu possible le contact entre littératures et cultures différentes, mais aussi d'une pluralité de domaines : la littérature, les arts plastiques, la danse, le cinéma et le théâtre, les sujets sociaux et politiques, l'histoire et l'ethnographie. Ainsi, se côtoient dans *Glacial* des articles d'information, d'opinion, de réflexion, des poèmes, des contes et des chroniques, écrits par des auteurs contemporains ou nés dans des époques plus lointaines, des auteurs éloignés les uns des autres par leur âge ou leur provenance géographique, ou encore par leur appartenance à des courants esthétiques différents. C'est cette variété, à plusieurs niveaux, qui nous permet d'évoquer la présence, dans le Supplément, d'une poétique de la *Relation* telle que la conçoit Edouard Glissant. Poétique qui suppose le multiple, le *Divers*, le différent. Elle se nourrit de la rencontre avec l'Autre, reconnu et accepté en tant que tel et de la conscience que les identités sont multiples et mouvantes dans la mesure où elles changent et s'enrichissent au contact de l'Autre « *sans danger de dilution* ».

Le principe d'autonomie ne s'affirme pas uniquement dans *Glacial* à travers une organisation textuelle qui l'ouvre à l'*Ailleurs* sans oublier les Açores. Il s'affirme aussi à travers la poétique des valeurs qui sous-tend *Glacial*. L'élan transgresseur, dont l'une des manifestations les plus marquantes est la provocation du régime politique de l'époque se manifeste aussi dans l'organisation structurelle de *Glacial* (la présence de la littérature étrangère et des littératures africaines, par exemple). Il est l'un des vecteurs à travers lesquels le Supplément manifeste, tout au long de son itinéraire, le principe d'autonomie face aux pressions externes du champ du pouvoir. Il crée les conditions pour que les jeunes collaborateurs de *Glacial* puissent revendiquer le droit d'exprimer leur conscience et leur engagement littéraire.

CONCLUSION

L'objectif initial de notre thèse était l'étude du supplément *Glacial*, publié de juillet 1967 à mars 1974 dans l'île Terceira, d'abord dans le journal *A União*, et, à la fin, en feuilles éparses, comme revue autonome. Lors de la lecture des premiers numéros, *Glacial* nous a semblé différent de la généralité des autres pages littéraires et culturelles de l'Archipel. Nous avons tout de suite compris que ce Supplément portait une vision engagée de la littérature et de l'art et avons été frappée, tant par son pouvoir de transgression que par la force de son désir d'universalité et d'ouverture à l'*Ailleurs*. D'autant plus que l'on vivait dans un pays sous un régime politique dictatorial et que, peu de temps avant sa parution, des personnalités importantes du monde des Lettres açoriennes défendaient encore l'existence de suppléments exclusivement açoriens. Par ailleurs, le journal *A União* appartenait à l'Eglise et était dirigé par les prêtres du Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo, depuis 1924.

A l'exception du journal *A Ilha* durant les années 1940, aucune revue ou supplément n'avait manifesté un intérêt pour l'actualité littéraire et artistique des autres espaces et cultures, d'une façon aussi évidente que *Glacial*. Par ailleurs, les revues et les suppléments culturels et littéraires açoriens ne comptaient pas habituellement sur la présence régulière de personnalités aussi importantes du monde des Arts et des Lettres nationales. Bien qu'ils aient constitué des espaces de réflexion et d'expression d'intellectuels, d'écrivains, d'artistes qui avaient fait l'expérience de vivre et d'étudier à l'étranger, *Gávea* et *Pensamento* avaient été

essentiellement açoriens, en ce qui concerne les collaborateurs et les sujets abordés. *Artes e Letras*, publié dans le *Diário Insular* l'était également. Les revues et les bulletins des Instituts Culturels créés durant la première moitié du XX^{ème} siècle, n'ont pas constitué, non plus, une exception à ce que l'on vient de dire.

Ces constats nous ont étonnée. Interpréter le sens des codes éthiques, esthétiques, voire politiques, convoqués dans ce Supplément périphérique publié dans un journal local açorien, propriété de l'Eglise, est devenu, dès lors, l'un de nos objectifs essentiels. Et c'est ainsi que la question des valeurs nous est apparue comme primordiale pour comprendre la portée de *Glacial*.

Nous sommes partie du principe qu'un supplément peut être considéré comme une «œuvre culturelle», résultant d'un projet créateur où s'entrecroisent des *déterminismes* et une *détermination*. *Détermination*, dans la mesure où l'œuvre contient en elle-même les clés de son déchiffrement. Elle possède une cohérence et une unité qui lui sont propres, c'est-à-dire, une structure capable de révéler des intentions et des orientations, qui non seulement corroborent celles consciemment exprimées par le producteur, mais qui, en outre, les enrichissent, les complètent et vont même parfois jusqu'à les dépasser. *Déterminismes*, car la société intervient toujours dans le projet créateur. Ce par quoi une œuvre est datée et située dans son époque, ce sont les problématiques et les sujets « obligés » qu'elle aborde, autant de fois sans que son créateur l'ait programmé à l'avance. C'est, donc, l'accord implicite entre l'œuvre et son époque, qui permet sa « reconnaissance », sa lisibilité. Par conséquent, les valeurs que les œuvres véhiculent ne fonctionnent pas en « système clos ». Elles ne se laisseraient pas saisir en dehors du monde social où les œuvres s'insèrent. Ainsi, dans l'étude d'un fait littéraire, artistique, intellectuel ou culturel, il ne faut jamais oublier l'espace social dans lequel se trouvent les œuvres et ceux qui les produisent.

Par conséquent, il faut analyser l'œuvre en tenant compte du champ auquel elle appartient et dont elle est issue. Le projet créateur ne pourrait se construire en dehors de l'histoire irréversible, orientée et cumulative du champ où celui qui le produit est inséré. L'œuvre, qu'elle soit littéraire, scientifique, artistique ou culturelle, doit beaucoup au champ et à son histoire. Elle contient des traces de cette histoire. Toutefois, l'analyse de l'œuvre ne serait pas complète si l'on ne considérait pas le rapport qu'elle établit avec la globalité du monde social tissé d'une pluralité de champs, dont les plus importants sont les champs

économiques et les champs du pouvoir. Les œuvres conservent aussi les traces des logiques de ces champs environnants. Bourdieu parle à ce propos d'*effet de champ*, de *retraduction*, de *réfraction*. Ainsi, les œuvres littéraires, tout comme les œuvres artistiques et culturelles, ne sont pas le « reflet » des logiques des champs économiques et politiques. Les pressions externes existent, elles se font sentir, mais ne sont pas « reconnues » ; elles subissent une sorte de *transfiguration*, de *restructuration*. Des traces plus évidentes des logiques des champs environnants, correspondent à une moindre capacité de « réfraction », et donc à un degré plus bas d'autonomie du champ culturel en question ; des traces moins évidentes témoignent d'un degré plus important d'autonomie.

Cette réflexion, fondée sur l'importance des valeurs et sur la théorie des champs de Pierre Bourdieu, nous a fourni le cadre permettant la formulation de la problématique centrale de notre étude. Elle nous a, également, permis d'emprunter les voies adéquates pour trouver des réponses aux questions formulées au départ de notre recherche. L'étude de *Glacial* serait incomplète sans la référence à un contexte social plus global. Nous sommes face à un Supplément qui accorde au littéraire une place majeure, même si sa réflexion porte aussi sur les arts et la culture, en général. Il s'inscrit dans le processus d'autonomisation de l'institution littéraire açorienne développé à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, dans le cadre plus large de la recherche de l'identité culturelle de l'Archipel. Cette quête soutient, à son tour, le processus d'affirmation de l'identité régionale des Açores, dans l'espace national portugais. Il s'agit d'un long processus, tissé d'avancements et de reculs, qui aura des conséquences politiques importantes : il conduit, en 1976, à la consécration de l'autonomie politique et administrative dans la Constitution portugaise et à la création de la région autonome des Açores, inaugurant, ainsi, une nouvelle époque dans l'affirmation de l'Archipel. Ainsi, la question principale posée, à propos de l'objet de notre étude, a été de savoir dans quelle mesure ce Supplément a participé au processus d'affirmation de la littérature açorienne. Comment s'inscrit-il dans ce processus ? Comment contribue-t-il à son développement ?

Pour répondre à ces questions, nous avons emprunté deux voies complémentaires. D'une part, il était important de situer *Glacial* dans son contexte social. Une réflexion sur le processus de « construction » de l'identité açorienne, pour situer le Supplément dans le devenir historique, à travers lequel le champ culturel et le champ littéraire açoriens se sont

progressivement affirmés, nous est apparue comme une démarche indispensable pour répondre à nos questions. Tracer les lignes principales de l'affirmation identitaire açorienne est, donc, devenu le premier pas pour aborder la problématique soulevée à propos de *Glacial*. Le contexte politique et culturel du Portugal de l'époque, sans lequel on ne pourrait comprendre ni l'engagement de *Glacial*, ni sa contribution à l'affirmation de l'identité littéraire açorienne, a constitué l'autre repère essentiel à l'encadrement de *Glacial*. D'autre part, nous avons interrogé l'œuvre elle-même, afin de dévoiler, à travers l'analyse de ses stratégies discursives et de son évolution structurelle, le système des valeurs qu'elle proposait ainsi que les lignes d'orientation autour desquelles elle s'est construite en tant que « texte ». Pour pallier le manque d'informations sur *Glacial*, notre analyse du Supplément ne s'est pas appuyée uniquement sur son *corpus*, mais aussi sur les témoignages de Carlos Faria, de Cunha Oliveira et d'Artur Goulart, ainsi que d'autres collaborateurs açoriens qui se sont engagés dans ce moment particulier de la vie culturelle et littéraire d'Angra do Heroísmo, et des Açores. Cela a été important pour nous aider à reconstituer le contexte culturel de cette ville à l'époque de la parution de *Glacial*.

L'analyse de l'œuvre que nous avons entamée a confirmé nos constats initiaux. *Glacial* construit, en effet, son discours sémantique autour de deux grands axes à travers lesquels il s'inscrit dans la société portugaise de l'époque et dans la quête de l'identité littéraire açorienne : d'une part, son élan transgresseur et, d'autre part, la dynamique *intérieur/extérieur*. Le désir de Liberté lui permet d'exprimer son élan transgresseur, dont l'un des vecteurs essentiels sera la provocation à l'égard du régime politique; l'apologie de la Fraternité l'ouvre à une universalité non totalisatrice, à une poétique de la *Relation*. Nous avons dû constater que ce fut à travers cette pratique textuelle, ayant comme support un système des valeurs basé sur la défense de la Liberté et de la Fraternité universelle que le principe d'autonomie nécessaire, selon Bourdieu, à la construction de tout champ symbolique, s'est manifesté dans le Supplément.

Glacial atteste ce que dit Pierre Bourdieu, à propos des pratiques dans le secteur le plus autonome du champ de production culturelle : elles se fondent sur une inversion des principes essentiels de la logique économique ordinaire, c'est-à-dire que ceux qui y entrent ont « intérêt au désintéressement ». En effet, la pratique textuelle de ce Supplément et de leurs collaborateurs les plus importants ne vise aucun profit qui puisse venir du champ du pouvoir ou du champ économique.

Dans le cas de *Glacial* ce sont les coercitions imposées par le champ du pouvoir qui se font sentir et non celles du champ économique. Tout au long de notre étude nous avons mis en évidence le rapport de *Glacial* au champ du pouvoir politique. En effet, la construction de l'autonomie des champs littéraires et culturels ne se restreint pas à l'indépendance accordée par les pouvoirs : un haut degré de liberté accordé par le pouvoir au monde des Lettres et des Arts n'entraîne pas nécessairement des affirmations d'autonomie ; de même, un haut degré de censure ne conduit pas toujours à la disparition de l'autonomie. Le cas de *Glacial* illustre bien cette affirmation de Pierre Bourdieu, si l'on pense aux relations qu'il a entretenues avec le champ du pouvoir, car, malgré la censure de l'Etat, la provocation à l'égard du régime politique de l'époque a accompagné l'évolution du Supplément. Tout comme l'écrivain qui trouve des stratégies pour échapper à la pression de l'appareil censorial, *Glacial* a, lui aussi, développé ses propres stratégies de transgression pour miner la censure exercée par l'Etat et faire passer des messages considérés comme subversifs par le régime dictatorial de l'époque. Les pratiques principales du Supplément, pour mener à bien ces objectifs, furent souvent dissimulées, mais elles furent, parfois, assez courageuses et frontales. Nous rappelons la publication de certains messages dans des coins moins visibles des pages du Supplément, ainsi que la polysémie des épigraphes et l'utilisation de titres qui ne disent pas souvent tout ou le principal du contenu des articles ; nous mettons également en évidence la publication d'auteurs connus par leurs positions ouvertement contre le régime, voire la divulgation de peintres, comme Ara Gouveia, à l'époque réfugié à Bruxelles pour des raisons politiques, dont un dessin paraît dans l'en-tête de *Glacial* durant un certain temps.

D'après Bourdieu, le fait que les champs culturels ne soient jamais complètement libres par rapport aux contraintes imposées par les champs englobants, fait des premiers un espace de lutte entre deux principes de hiérarchisation : le principe autonome, défendu par ceux qui ne transigent pas et le principe hétéronome, défendu par ceux qui préfèrent se soumettre aux pouvoirs extérieurs. L'autonomie du champ dépend du rapport de forces entre ces deux factions. Nous pouvons affirmer que *Glacial* représente le principe d'autonomie face aux contraintes politiques du champ du pouvoir, avec le soutien de l'équipe du journal *A União* dirigé par Cunha Oliveira. Degré d'autonomie croissant car, à la fin, la contestation est plus directe. En effet, au fur et à mesure que *Glacial* avance, la provocation devient de plus en plus frontale. Elle atteint son point culminant, durant l'année 1973, avec la présence des littératures émergentes de l'Afrique lusophone, dont les protagonistes, souvent présents dans *Glacial*, refusaient et combattaient le système colonial portugais. C'est aussi, durant le premier semestre de cette année, que l'on assiste à la parution d'autres suppléments dans le

journal *A União* (*Pedra, Acesso, Passo, A União/Espectáculos*), dans lesquels la contestation du régime politique est bien patente. Ainsi, la dynamique créée par *Glacial* contribue à l'instauration d'une autonomisation croissante qui ne sera freinée par le pouvoir qu'en mai 1973, lors du changement de la direction d'*A União*. Nous pouvons parler d'une régression après la démission de Cunha Oliveira. Monseigneur Machado Lourenço, le nouveau directeur du journal, manifeste clairement son penchant vers l'hétéronomie envers le champ du pouvoir clérical et temporel. Cependant, dans ce moment critique, les défenseurs du principe d'autonomie ont trouvé la solution de passer à l'édition de *Glacial*, en feuilles volantes, jusqu'à la révolution des Œillets de 1974. Ainsi, le Supplément réapparaît, six mois plus tard, avec le même esprit qui le guidait auparavant.

Voilà comment un projet qui au départ ne semblait pas porteur d'une intention politique, se politise de plus en plus et se transforme progressivement en un champ de contestation, car il véhicule des valeurs qui ne peuvent pas s'épanouir dans une société bâillonnée par un régime dictatorial. La disparition du Supplément, suite au 25 Avril 1974, est révélatrice de l'importance acquise par la composante politique dans *Glacial*. Comment transformer un discours contestataire en un discours d'exaltation ?

Cette dimension politique, est, à notre avis, très importante dans le Supplément. Elle lui permet d'accomplir pleinement son désir d'universalité non totalisatrice, car elle fait de *Glacial* un espace de liberté, malgré les contraintes imposées par le pouvoir. En d'autres termes, elle favorise l'épanouissement de la poétique de la *Relation* qui sous-tend le Supplément, contribuant, elle aussi, à la création d'un espace d'expression pluriel, où se superposent, se rencontrent et dialoguent des voix du *dedans* et du *dehors*.

A la fin de notre étude, nous pouvons conclure que *Glacial* s'inscrit dans la continuité du processus d'affirmation de l'identité littéraire açorienne. Lieu de rencontre entre une pluralité de cultures et d'esthétiques, il refuse la clôture et regarde l'*Ailleurs*, autant que la circonstance qui l'entoure de plus près – les Açores. Ainsi, il emprunte les voies que la littérature açorienne a choisi à partir de la fin du XIX^{ème} siècle, à savoir, la dichotomie entre le *dedans* et le *dehors*, entre l'espace fermé de l'île et l'infinitude du monde, ainsi que l'enracinement progressif à l'égard de la réalité des Açores, faisant jus à ce que Pierre Bourdieu affirme à propos de l'homologie qui se vérifie entre l'espace des œuvres et leur microcosme social : l'œuvre (ou le système d'œuvres) et le champ enfermé, sous des formes différentes, la même information.

Si sa dimension politique crée les conditions pour que les jeunes collaborateurs açoriens, mais surtout ceux que nous avons inclus sous la désignation de « génération *Glacial* », puissent revendiquer le droit d'exprimer leur conscience et leur engagement littéraire, la poétique du *Divers* qui soutient le Supplément contribue à une meilleure formation de la conscience esthétique de ces jeunes, car elle les met en contact avec d'autres espaces, d'autres littératures, d'autres cultures, voire d'autres identités littéraires et culturelles.

La phrase de Carlos Faria, qui ouvre le Supplément à cette poétique de l'Ailleurs paraît dans le deuxième numéro : « Nous souhaitons prévenir et affirmer qu'une page littéraire d'un journal de l'île Terceira sera une page littéraire de l'île Terceira quand elle le sera sans géographie. C'est-à-dire : ouverte au Dialogue National et Universel »²⁹⁸. Cette phrase doit être interprétée, comme nous l'avons souligné dans la deuxième partie de notre travail, dans le contexte de l'époque. Le coordinateur souhaite, avant tout autre chose, marquer sa position contre ceux qui pouvaient encore défendre un régionalisme réducteur. En effet, la littérature n'était pas pour Carlos Faria une « généralisation abstraite » ou une « suspension en l'air »²⁹⁹. Les options et l'itinéraire de *Glacial* prouvent le contraire, à travers l'importance que les Açores acquièrent au cours des années. Ainsi, le Supplément accueillera des jeunes açoriens désireux de s'identifier avec la Terre et le Peuple açoriens, conscients que la littérature provient d'un lieu, qu'elle ne se produit pas dans un état de « suspension » ; avides de la découverte de nouveaux horizons poétiques, « de la Parole qui n'a pas encore été dite »³⁰⁰. Des jeunes qui, répondant aux défis de la société de leur temps, ont essayé de trouver la « mesure du dire »³⁰¹ qui était le leur. Ils avaient compris qu'il n'existe pas de littérature sans géographie, mais que cela n'implique pas que l'on accepte un régionalisme réducteur. Ils ont eu l'intuition qu'il fallait partir du lieu et « lier de manière rémissible le lieu, d'où une poétique ou une littérature est émise, à la totalité-monde et inversement »³⁰².

Glacial a, en effet, été le lieu privilégié de formation et d'expression d'une partie significative des valeurs littéraires qui se sont révélées à l'époque, rassemblant une jeune génération de poètes et d'écrivains açoriens. Il a, par ailleurs, été capable de compter sur la

²⁹⁸ Carlos Faria, « Flâmula », *GLACIAL*, n° 2, 11/10/1967. / «*Desejamos prevenir e afirmar que uma página literária dum jornal da Ilha Terceira, será uma Página Literária da Ilha Terceira, quando o for sem geografia! Isto é: aberta ao Diálogo Nacional e Universal.*»

²⁹⁹ Expressions empruntées à Edouard Glissant. (Cf. Edouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, *op. cit.*, p. 34).

³⁰⁰ Ivone Chinita, João de Melo, «Poesia Açoreana Jovem (Antologia). Carta aberta aos novos poetas», Lisboa, 5/10/70, *GLACIAL*, n° 59, 10-12-70. / «*da Palavra que ainda não foi dita* »

³⁰¹ Expression empruntée à Edouard Glissant. (Cf. Edouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, *op. cit.*, p.34)

³⁰² *Idem, ibidem.*

collaboration d'écrivains açoriens plus âgés. António José da Cunha Ribeiro, né à Terceira, en 1957, et Armando Côrtes-Rodrigues, né à S. Miguel, en 1891, ont tous les deux envoyé des inédits à *Glacial*. Tout comme la confluence d'espaces et de cultures différentes, cette confluence intergénérationnelle a, certes, été essentielle à l'affirmation future de ces jeunes écrivains açoriens. C'est dans la mesure où il a fonctionné comme un espace d'apprentissage et de pratique littéraire, de révélation et de divulgation, c'est-à-dire, comme un centre d'attraction et de rayonnement des énergies créatrices de jeunes poètes et écrivains açoriens qu'il devient le moteur du champ littéraire açorien. D'autant plus qu'une partie considérable de ces jeunes a connu, à la suite de la révolution des Œillets de 1974, un parcours important dans le milieu littéraire, intellectuel, universitaire et politique açorien, comme nous l'avons souligné dans les deux derniers chapitres de cette étude. C'est grâce à cela que ce Supplément est resté dans la mémoire des intellectuels açoriens comme un temps fort de l'affirmation littéraire açorienne. Ainsi, en 2006, la Bibliothèque Publique d'Angra do Heroísmo a rendu hommage à son créateur, Carlos Faria, avec la participation d'Urbano Bettencourt, l'un des jeunes collaborateurs de *Glacial* et actuellement professeur de l'Université des Açores.

En terminant la rédaction de notre travail, nous nous rendons compte que deux perspectives de recherche futures nous sont ouvertes. Les deux sont complémentaires, à notre avis, car elles conduisent à la problématique de l'affirmation de l'identité littéraire et culturelle açoriennes. Toutefois, elles impliquent des voies différentes à suivre : l'une, tient à la construction du champ culturel et du champ littéraire de l'Archipel, dans une perspective sociologique et selon la théorie du champ de Pierre Bourdieu ; l'autre, à vocation plus littéraire, tient au rôle de la parole poétique dans la quête de l'identité.

Tout au long de notre étude de *Glacial*, nous nous sommes rendue compte que son équipe travaillait en relation étroite avec les galeries d'art *Gávea* et *Degrau*. Il serait intéressant d'étudier ce qui est resté dans la mémoire collective des intellectuels açoriens comme le « mouvement des galeries », thème qui n'a pas pu trouver sa place dans ce travail et qui pourrait constituer, à lui seul, un sujet de recherche, dans le prolongement de notre proposition. Ces galeries furent créées comme une réaction à la fermeture, par le gouvernement, de la coopérative *Sextante*, mais elles ne sont pas devenues uniquement des espaces de contestation à l'égard du régime politique ; elles furent également les lieux privilégiés d'un renouvellement de l'expression artistique açorienne et, à travers

l'organisation d'expositions d'artistes du Continent portugais, elles ont indéniablement contribué à l'ouverture des Açores aux nouvelles esthétiques venant d'*Ailleurs*.

Dans notre périple à travers l'histoire de l'affirmation de l'identité açorienne, nous avons souligné l'importance des Instituts culturels créés durant la première moitié du XX^{ème} siècle. Ces instituts ont énormément contribué à l'affirmation de cette identité, durant la longue période de l'Etat Nouveau. A un moment où l'absence de mouvements autonomistes aurait pu créer des obstacles à l'élaboration du discours identitaire, ils se sont révélés comme centres propulseurs de la quête et de l'affirmation de l'identité de l'Archipel, à travers l'organisation de congrès et de conférences qui ont rassemblé l'*intelligentsia* açorienne autour d'un projet commun de « découverte » et de réflexion sur la Terre et le Peuple açoriens, selon les perspectives les plus diverses. Ils ont, par ailleurs, développé une activité éditoriale régulière, fonctionnant comme des instances d'encadrement et de consécration d'écrivains, d'intellectuels, d'artistes, contribuant, sans doute, à la construction du champ culturel et du champ littéraire açoriens. L'action de ces instituts, notamment de l'Institut Açorien de Culture (IAC), mérite que l'on s'y consacre plus en détail dans le futur, d'autant plus que son travail n'a pas été étudié selon cette perspective et de façon précise, jusqu'à présent. Le rôle du Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo, surtout pendant la décennie de 1960, ne serait pas à négliger dans cette étude, car il a été le centre propulseur des principaux événements culturels qui se réalisèrent au cours de cette décennie. Par ailleurs, le Séminaire a été l'un des principaux responsables de la formation de l'élite açorienne qui plus tard, à la suite du 25 Avril 1974, ira penser et diriger les Açores et les Açoriens.

Au cours de notre étude consacrée à *Glacial*, nous avons encore été impressionnée par le potentiel poétique de la production des jeunes açoriens les plus assidus dans les pages du Supplément. Il serait intéressant de suivre leur parcours littéraire et d'analyser la production poétique postérieure de ces jeunes. Quels points de contact y a-t-il entre leurs textes? Comment leur œuvre a-t-elle contribué à la quête de l'identité açorienne? Dans quelle mesure leur pensée poétique préserve le particulier, réclamant ainsi son droit à l'« opacité », tout en étant capable de se relier à la totalité du « chaos-monde » dont nous parle Edouard Glissant? En d'autres termes, comment dit-elle ce que Carlos Faria a nommé le « monde des îles » et « les îles du monde » ?

Autant de sujets de recherche dont l'intérêt et l'actualité méritent que l'on s'y attache dans le futur.

BIBLIOGRAPHIE

I – LE CONTEXTE PORTUGAIS

- ALMEIDA, Bernardo Pinto de, *Pintura Portuguesa no século XX*, Porto, Lello Editores, 1993, 215 p.
- AMARAL, Fernando Pinto do, «Poesia», in ROSAS, Fernando, BRITO, J. M. Brandão de (dir. de), *Dicionário de História do Estado Novo*, Venda Nova, Bertrand, 1996, vol. II, pp.744-747.
- BESSE, Maria Graciete, *La littérature portugaise*, Édisud, 2006, 150 p.
- MOURÃO-FERREIRA, David, «Miguel Torga», in COELHO, Jacinto Prado (dir. de), *Dicionário de Literatura*, vol. IV, Porto, Mário Figueirinhas, ed. 1994, pp. 1093-1094.
- FERREIRA, José Medeiros, *Portugal em Transe (1974-1985)*, in MATTOSO, José, (dir. de), *História de Portugal*, vol. 8, Lisboa, Círculo dos Leitores, 1993, 518 p.
- FERREIRA, Manuel, *Literaturas Africanas de Expressão Portuguesa, I e II*, Biblioteca Breve, vol. 7, Lisboa, Instituto de Cultura Portuguesa, Secretaria de Estado da Investigação Científica, Ministério da Educação e Investigação Científica, 1977, 166 p. [En ligne]. URL: http://cvc.instituto-camoes.pt/conhecer/biblioteca-digital-camoes/doc_details.html?aut=72. Téléchargé le 10 janvier 2006.
- FRANCO, Graça, *A Censura à Imprensa (1820-1974)*, Lisboa, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1993, 209 p.
- GONÇALVES, Rui Mário, *Pintura e escultura em Portugal – 1940-1980*, Lisboa, Instituto de Cultura Portuguesa, Ministério da Cultura e da Ciência, 1980, 147 p.

- _____. *História da Arte em Portugal. De 1945 à actualidade*, vol. 13, Lisboa, Publicações Alfa, 1988, 183 p.
- _____. «Pintura», in ROSAS, Fernando, BRITO, J. M. Brandão de (dir. de), *Dicionário de História do Estado Novo*, Venda Nova, Bertrand, 1996, vol. II, pp. 732-734.
- LOPES, Óscar, MARINHO, Maria de Fátima (dir. de), *História da Literatura Portuguesa. As correntes contemporâneas*, vol. 7, Lisboa, Publicações Alfa, 2002, 609 p.
- LOPES, Silvina Rodrigues, «Literatura», in ROSAS, Fernando, BRITO, J. M. Brandão de (dir. de), *Dicionário de História do Estado Novo*, Venda Nova, Bertrand, 1996, vol. I, pp. 522-524.
- MARINHO, Maria de Fátima, *A Poesia Portuguesa nos Meados do século XX. Rupturas e Continuidades*, Lisboa, Editorial Caminho, 1989, 265 pp.
- HILARIO, Mónica, *A Língua portuguesa como instrumento veiculador de identidade nacional em Angola*. [En ligne], URL: <http://users.domaindlx.com/africadebate/ad2%20monica%20hilario.htm>. Consulté le 17 août 2010.
- ROCHA, Clara, *Revistas literárias do século XX em Portugal*, Lisboa, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1985, 699 p.
- RODRIGUES, Graça Almeida, *Breve História da Censura Literária em Portugal*, Biblioteca Breve, vol. 54, Lisboa, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, Ministério da Educação e Ciência, 1980, 111 p. [En ligne]. URL: http://cvc.instituto-camoes.pt/conhecer/biblioteca-digital-camoes/doc_details.html?aut=40. Téléchargé le 20 juin 2007.
- ROSAS, Fernando, *O Estado Novo (1926-1974)*, in MATTOSO, José, *História de Portugal*, vol. 7, Lisboa, Estampa, 1994, 589 p.
- SANTOS, Seomara, *Dados Necessários para que se Conheçam os Factos e Diversos Percursos da Poesia Angolana (1945-2004)*. [En ligne]. URL: http://www.uea-angola.org/intro_antologia_poetica.cfm. Consulté le 10 juillet 2009.
- SANTOS, Donizeth Aparecido dos, «Da ruptura à consolidação: um esboço do percurso literário angolano de 1948 a 1975», Publ. UEPG (Universidade Estadual de Ponta Grossa), Ci. Hum., Ci. Soc. Apl., Ling., Letras e Artes, Ponta Grossa, 15 (1) 31-42, junho 2007. [En ligne], URL: http://docs.google.com/gview?a=v&q=cache:LP8ug3EBrPkJ:www.uepg.br/prope-sp/publicatio/hum/2007_1/Donizeth.pdf+Kuzuela+edições&hl=fr. Consulté le 8 août 2009.
- SARAIVA, António José, LOPES, Óscar, *História da Literatura Portuguesa*, Porto, Porto Editora, 17^a edição, 2000, 1216 p.
- SIMÕES, João Gaspar, *História da Poesia Portuguesa do século Vinte Acompanhada de uma Antologia*, Lisboa, Empresa Nacional de Publicidade, 1959, 844 p.

VIEIRA, Domingos Lourenço, « Miguel Torga : *L'universel, c'est le local moins les murs* », in *Diasporiques*, n° 9, nouvelle série, Mars 2010, pp. 46-50. [En ligne], URL : <http://www.laligue.org/assets/Uploads/torga.diasporiques.pdf>. Consulté le 31 mai 2010.

II – LES AÇORES

GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE

[ALBERGARIA, João Soares de], *Corographia Açórica ou Descrição Phizica, Politica e Historica dos Açores por um Cidadão Açorense, membro da Sociedade Patriótica Phylantropyca n'os Açores*, Lisboa, Impressão de João Nunes Esteves, 1822, 133p.

AMARAL, Carlos E. Pacheco, «Regionalismo e Estado Nacional », in *Arquipélago, Revista da Universidade dos Açores*, n° 5, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1990, pp. 45-87.

ANDRADE, Luís, «Os Açores no século XX – um contributo para a sua História Militar », in *Arquipélago – História, Revista da Universidade dos Açores*, 2ª série, vol. III, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1999, p.447-456.

ANDRADE, Manuel Jacinto de, *Jornais Centenários dos Açores*, Ponta Delgada, Presidência do Governo da Região Autónoma dos Açores, Gabinete do Subsecretário Regional para a Comunicação Social, 1994, 151 p.

BARBOSA, Manuel, *A luta pela Democracia nos Açores*, Centelha, Coimbra, 1978, 192 p.

BRITO, Raquel Soeiro de, *A Ilha de São Miguel. Estudo Geográfico*, Lisboa, Instituto de Alta Cultura, Centro de Estudos Geográficos, 1995, [1ª ed. 1955], 214 p.

COSTA, Francisco Carreiro da, «Açores», in SERRÃO, Joel (dir. de), *Dicionário de História de Portugal*, Porto, Figueirinhas, vol. 1, pp. 18-22.

CORDEIRO, Carlos, ÁVILA, José Mendonça Brasil e, ROSA, Eduardo Ferraz da (org. de), *Açorianidade e Autonomia – páginas escolhidas*, Ponta Delgada, Signo, 1989, 203 p.

CORDEIRO, Carlos, *Insularidade e Continentalidade Os Açores e as contradições da Regeneração (1850-1870)*, Coimbra, Livraria Minerva, 1992, 188 p.

_____ «Regionalismo e Identidade Açoriana. O Debate nos Anos 20 », in *A Autonomia no Plano Histórico. Actas do I Centenário da Autonomia dos Açores*, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995, pp. 277-288.

_____ *Nacionalismo, Regionalismo e Autoritarismo nos Açores durante a I República*, Lisboa, Edições Salamandra, 1999, 489 p.

- _____ «Identidade e Autonomia. O Debate nos Açores », separata das *Actas do Curso Europa em Mutação: cidadania, identidades, diversidade Cultural*, Coimbra, Quarteto, 2003, pp. 77-93.
- _____ «O Fenómeno Emigratório Açoriano: leituras e contextos», separata das *Actas do Colóquio, Portugal Brasil – Uma Visão Interdisciplinar do século XX (2 a 5 de Abril de 2003)*, Coimbra, Quarteto, 2003, p. 109-127.
- _____ *Para uma cronologia do oitocentismo açoriano, (apoio à leccionação do programa de História dos Açores II)*, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 2005, 102 p., [Policopiado].
- _____ *Historia dos Açores II – Relatório elaborado no âmbito da prestação de Provas de Agregação em História*, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 2005, 115p., [Policopiado].
- _____ «Pobreza, emigração e propaganda política no Estado Novo. Açorianos na república Dominicana (1940-1941)», [no prelo], 11 p.
- _____ SERPA, Susana (coord. de), *A História na Imprensa e a Imprensa na História. O contributo dos Açores*, Ponta Delgada, Centro de Estudos Gaspar Frutuoso da Universidade dos Açores, CEIS 20 da Universidade de Coimbra, 2009, 633 p.
- COSTA, Ricardo Manuel Madruga da, *Os Açores em finais do regime de Capitania-Geral*, vol. I, Horta, Núcleo Cultural da Horta e Câmara Municipal da Horta, 2005, 620p.
- DIAS, Fátima Sequeira, «Uma breve reflexão sobre a História dos Açores com particular incidência no exemplo micaelense », in *Arquipélago – História, Revista da Universidade dos Açores*, 2ª série, vol. III, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1999, p.457-488.
- DEESPERTAR. Boletim Paroquial*, 104, Ribeira Chã, Agosto de 1990.
- ENES, Carlos, «Estudo introdutório », in RIBEIRO, Luís da Silva, *Obras IV Escritos político-administrativos*, Angra do Heroísmo, Instituto Histórico da Ilha Terceira, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1996 , pp. 13-98.
- ENES, José, «O 25 de Abril e a Autonomia dos Açores », in CORDEIRO, Carlos, ÁVILA, José Mendonça Brasil e, ROSA, Eduardo Ferraz da (org), *Açorianidade e Autonomia – páginas escolhidas*, Ponta Delgada, Signo, 1989, pp. 185-197.
- ENES, Maria Fernanda Diniz Teixeira, *O Liberalismo Nos Açores. Religião e Política (1800-1832)*, vol. II, Universidade Nova de Lisboa, 1994 [Tese dout.].
- JOÃO, Maria Isabel, *Os Açores no século XIX. Economia, Sociedade e Movimentos Autonomistas*, Lisboa, Edições Cosmos, 1991, 327 p.
- _____ «Origem e Causa dos Movimentos Autonomistas Açorianos”, in *Boletim do Núcleo Cultural da Horta*, vol. X, Horta, Edição do Núcleo Cultural da Horta, 1991-92, pp. 3-33.

- _____ «Identidade e Autonomia », in *Ler História*, revista semestral, n° 31, 1996, pp. 103-131.
- LACERDA, Eugénio Pascele, *O Atlântico Açoriano: uma antropologia dos contextos globais e locais da açorianidade*. [En ligne], URL: <http://www.musa.ufsc.br/eugenio.html>, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, 2003, 290 p., [Tese Dout.].
- LEITE, José Guilherme Reis, «António Cordeiro, uma proposta de autonomia para os Açores do século XVIII», in *Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira*, vol. XXXVI, Angra do Heroísmo, 1978, pp. 215-240.
- _____ «Para uma leitura da Corografia Açórica», in *Revista Arquipélago, Línguas e Literaturas*, número especial, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1983, pp. 279-317.
- _____ «A luta pelo governo autónomo dos Açores: uma sentença do desembargo do Paço a favor da nobreza de Angra, no século XVII», in *Os Açores e o Atlântico (séculos XIV-XVII): Actas do Colóquio Internacional sobre os Açores e o Atlântico (1983)*, Angra do Heroísmo, Instituto Histórico da Ilha Terceira, 1984, pp. 108-113.
- _____ *Sobre a autonomia dos Açores*, Ponta Delgada, Eurosigno Publicações Lda., 1990, 67 p.
- _____ *Política e Administração no Açores de 1890 a 1910: o 1.º movimento autonomista*, 2 vols, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995, 594 p.
- _____ «Prefácio» a SOUSA, João Soares de Albergaria e, *Corografia Açórica. Descrição Física, Política e Histórica dos Açores*, 3.ª edição, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995, pp. 7-18.
- LISBOA, João Luís, «Açores», in ALBUQUERQUE, Luís de, *Dicionário de História dos Descobrimientos Portugueses*, vol. I, Lisboa, Círculo de Leitores, 1994, pp. 12-15.
- LOURENÇO, Eduardo, «Da autonomia como questão cultural», in *A Autonomia como Fenómeno Cultural e Político. Comunicações apresentadas na VIII semana de Estudos dos Açores*, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 1987, pp. 51-62.
- MAIA, Francisco d’Athayde Machado de Faria e, *Subsídios para a História de S. Miguel e Terceira: capitães-generais. 1766-1831*, 1ª edição, Ponta Delgada, Instituto Cultural de Ponta Delgada, 1943, 399 p.
- MATOS, Artur Teodoro de, MENESES, Avelino de Freitas, LEITE, Guilherme Reis, *História dos Açores. Do descobrimento ao século XX*, 2 vols., Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 2008, 670 p. e 766 p.
- MEDEIROS, Octávio H. Ribeiro de, *A Igreja nos Açores – Último quartel do século XIX, Índices Boletim Eclesiástico dos Açores (1872-1900)*, Povoação, Santa Casa de Misericórdia, 1996, 222 p.

- _____ *A Igreja nos Açores – Primeiro quartel do século XX, Índices Boletim Eclesiástico dos Açores (1900-1924)*, Povoação, Santa Casa de Misericórdia, 1997, 358 p.
- _____ *A Igreja nos Açores – Segundo quartel do século XX, Índices Boletim Eclesiástico dos Açores (1925-1952)*, Povoação, Santa Casa de Misericórdia, 1998, 289 p.
- MENDES, José Manuel de Oliveira, *Do ressentimento ao reconhecimento: vozes, identidades e processos políticos nos Açores (1974-1996)*, Porto, Edições Afrontamento, 2003, 370 p.
- MENDONÇA, Luís e ÁVILA, José, *Emigração Açoriana (sécs. XVIII a XX)*, Lisboa, Lito 2, Artes Gráficas, Lda., 2002, 268 p.
- MENESES, Avelino de Freitas, *Os Açores e o Domínio Filipino (1580-1590). A Resistência Terceirense e as Implicações da Conquista Espanhola*, Angra do Heroísmo, Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira, 1º vol., 1987, 398 p.
- _____ *Estudos de História dos Açores. I – As ilhas no conhecimento do Mundo*, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, Artes Gráficas e publicações Lda., vol. 1, 1995, pp.77-107.
- MONJARDINO, Álvaro, «As raízes da Autonomia Constitucional», separata das *Actas do II Colóquio Internacional de História da Madeira*, Funchal, SRTCE-CEHA, 1989, pp. 885-909.
- _____ «Autonomia açoriana», in BARRETO, António, MÓNICA, Maria Filomena (coord. de), *Dicionário de História de Portugal. Suplemento*, vol. 7, Porto, Figueirinhas, 1999, pp. 150-151.
- RILEY, Carlos, «Ilhas Atlânticas e Costa Africana», in BETTENCOURT, Francisco, CHAUDHURI, Kirti (dir. de), *História da Expansão Portuguesa*, vol. I, Lisboa, Circulo dos Leitores, 1998, pp.137-162.
- ROCHA, Gilberta Pavão Nunes da, *Dinâmica populacional dos Açores no século XX. Unidade. Permanência. Diversidade.*, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1991, 379 p.
- TELO, António José, *Os Açores e o Controlo do Atlântico (1898-1948)*, Porto, Edições Asa, 1993, 557 p.
- _____ «Açores», in ROSAS, Fernando, BRITO, J. M. Brandão de (dir. de), *Dicionário de História do Estado Novo*, Venda Nova, Bertrand, 1996, vol. I, pp. 17 – 20.

DOMAINE CULTUREL

- AFONSO, João, « Estudos Açorianos. O Significado das Semanas de Estudo », in *Atlântida. Órgão do Instituto Açoriano de Cultura*, Vol. IX, Angra do Heroísmo, Novembro-Dezembro, 1965, pp. 278-288.

- AGUIAR, Cristóvão de, «O Homem açoriano é um mito e a expressão ‘Literatura Açoriana’ é um equívoco», in ALMEIDA, Onésimo Teotónio de (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana – Recolha de intervenções e revisitação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983, pp. 110-114, [1ª publ. 1979].
- ALMEIDA, Onésimo Teotónio de (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana – Recolha de intervenções e revisitação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983, 236 p.
- _____ «Da ausência de produção teórica na literatura açoriana», in ALMEIDA, Onésimo Teotónio de (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana – Recolha de intervenções e revisitação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983, pp. 217-222, [1ª publ. 1982].
- _____ (org. de), *Da Literatura Açoriana. Subsídios para um Balanço*, Comunicações ao I Simpósio sobre Literatura Açoriana realizado na Universidade de Brown, E.U.A., em 22 e 23 de Abril de 1983, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1986, 327 p.
- _____ «Açorianidade: equívocos estéticos e éticos», in ALMEIDA, Onésimo Teotónio de (org. de), *Da Literatura Açoriana, subsídios para um balanço*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1986, pp. 305-314.
- _____ *Açores, Açorianos, Açorianidade – um espaço cultural*, Ponta Delgada, Signo, 1989, 206 p.
- ANDRADE, Júlio, «Notícia bibliográfica», Lisboa, 1965, in GUERRA, Rodrigo, *A Americana*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1980, pp. 9-18.
- BAPTISTA, António (org. e dir. de), *Album Açoriano*, Lisboa, Typographia e Photogravura do Anuario Commercial de Portugal, 1903, 608 p.
- BARROS, J. H. Santos, «20 Anos de Literatura e Arte nos Açores», Lisboa, Grupo de Intervenção Cultural Açoriano, 1977, 85 p.
- _____ *O Lavrador de Ilhas I*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1981, 236 p.
- BETTENCOURT, Urbano, « Carlos Faria – de Nova Iorque às Fajãs de S. Jorge», in FARIA, Carlos, *São Jorge Ciclo da Esmeralda*, Signo, Câmara Municipal das Velas, 1992, pp. 3-8.
- _____ *O Gosto das Palavras II (Leituras e Ensaios)*, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995, 139 p.
- _____ *O Gosto das Palavras III (Crónicas e Leituras)*, Lisboa, Edições Salamandra, 1999, 158 p.
- _____ «Uma outra açorianidade. Um texto esquecido de Nemésio», in *Vitorino Nemésio 1º Centenário do Nascimento 1901-2001*, separata da Revista *Atlântida*, vol. XLVI, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 2001, pp. 321-324.

- _____ *Ilhas conforme as circunstâncias*, Lisboa, Edições Salamandra, 2003, 190 p.
- _____ Texte présenté lors de l'hommage à Carlos Faria, inédit, 16/11/2006, 10 p.
- _____ «Literatura açoriana – da solidão atlântica à perdição no mundo», in TUTIKIAN, Jane e BRASIL, Luiz António de Assis (org. de), *Mar Horizonte: Literaturas Insulares Lusófonas*, Porto Alegre, Edipucrs (Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul), Coleção Memória das Letras, n.º 22, 2007, pp.11-22.
- BRASIL, Luís António de Assis, «A narrativa açoriana pós-revolução dos cravos: uma breve notícia», in *Via Atlântica*, n.º 3, Dezembro de 1999, pp. 204-223. [En ligne], URL: www.fflch.usp.br/dlcv/posgraduacao/ecl/pdf/via03/via03_16.pdf. Consulté le 18 mai 2005.
- _____ *Escritos Açorianos: A viagem de Retorno. Tópicos acerca da narrativa açoriana pós-25 de Abril*, Lisboa, Edições Salamandra, 2003, 150 p.
- _____ *Vertentes da Literatura Açoriana Pós-25 de Abril*, Centro de Estudos de Culturas de Língua Portuguesa, PUC, Porto Alegre. [En ligne], URL: <http://www.pucrs.br/letras/pos/literaturaportuguesa/memoriadasgentes/trabalho6.htm>. Consulté le 3 juin 2004.
- _____ TUTIKIAN, L. A. (org. de), *Mar Horizonte*, Porto Alegre, EDIPUCRS, 2007, 184p.
- CARVALHO, Ruy Galvão de (pref. sel. e notas de), *Antologia Poética dos Açores*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1º vol., 1979, 522 p.
- _____ *Antologia Poética dos Açores*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 2º vol., 1984, 421 p
- _____ «Possibilidades de uma literatura de significação açoriana», in ALMEIDA, Onésimo Teotónio de (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana – Recolha de intervenções e revisitação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983, pp. 68-73, [1ª publ. 1956].
- «CONCLUSÕES e votos da IV Semana de Estudo», separata do *Livro da IV Semana de Estudo*, Angra do Heroísmo, União Gráfica Angrense, 1965, 19 p.
- I CONGRESSO de Comunidades Açorianas*, Angra do Heroísmo, Edição da Comissão Preparatória do I Congresso de Comunidades Açorianas, 1979, 539 p.
- II CONGRESSO de Comunidades Açorianas*, Angra do Heroísmo, Edição da Comissão Preparatória do II Congresso de Comunidades Açorianas, 1989, 670 p.
- III CONGRESSO de Comunidades Açorianas*, Angra do Heroísmo, Edição da Comissão Preparatória do II Congresso de Comunidades Açorianas, 1995, 571 p.
- IV CONGRESSO de Comunidades Açorianas*, Angra do Heroísmo, Edição da Comissão Preparatória do IV Congresso de Comunidades Açorianas, 1995, 632 p.

- COSTA, Carreiro da, «Breve notícia sobre elementos para uma literatura regional açoriana», in *LIVRO do Primeiro Congresso Açoriano que se reuniu em Lisboa de 8 a 15 de Maio de 1938*, 2ª edição, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995, [1ª ed. 1940], pp. 195-198.
- _____ «Propaganda insular pela literatura regional», in *LIVRO do Primeiro Congresso Açoriano que se reuniu em Lisboa de 8 a 15 de Maio de 1938*, 2ª edição, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995, [1ª ed. 1940], pp. 256-259.
- ENES, José, «Açorianidade de Roberto Mesquita», in ALMEIDA, Onésimo Teotónio de (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana – Recolha de intervenções e revisitação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983, pp.35-42, [1ª publ. 1954].
- EXPOSICÃO de Arte/Art Exhibit*, Secretaria de Estado da Emigração, Consulado de Portugal, Casa da Saudade, New Bedford Free Public Library Brunch, 1977, [s.p.].
- FERREIRA, Adriano, *Clube Asas do Atlântico – meio século ao derriço de Santa Maria (1946-1996). Quinquagésimo Aniversário*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1996, 99 p.
- FERREIRA, Padre Ernesto, *Os três Patriarcas do Romantismo nos Açores*, Ponta Delgada, Instituto Cultural de Ponta Delgada, 1994, 134 p. [1ª ed., 1947].
- FREITAS, Vamberto, «O Suplementarismo Cultural nos Açores: uma reflexão pessoal», in *Revista Vértice*, nº 86, Setembro/Outubro 1998, II série, Coimbra, pp. 109-111.
- GARCIA, Eduíno Borges, « Por uma autêntica literatura açoriana », in ALMEIDA, Onésimo Teotónio de (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana – Recolha de intervenções e revisitação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983, pp, 43-67, [1ª publ., 1953].
- GARCIA, José Martins, *Para uma Literatura Açoriana*, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1987, 148 p.
- _____ *Exercício da Crítica*, Lisboa, Edições Salamandra, 1995, 311 p.
- GOULART, Osório, «Poetas Micaelenses», in *Insulana*, Órgão do Instituto Cultural de Ponta Delgada, voll. II, nº4, MCMXLVI, pp. 668-688.
- GRUPO Gávea de New Bedford, *Freeing the whales, Rogério Silva, 1787-1987*, New Bedford, The Rotch Jones Duff House Garden Museum (catalogue), [s.p.].
- HEILMAIR, Hans-Peter, «Jardins de Letras no meio do mar plantados», separata da Revista *Insulana*, Ponta Delgada, Instituto Cultural de Ponta Delgada, 1993, pp.465-481.
- _____ «Estratégias de delimitação das áreas nacionalista e regionalista: os exemplos de Cabo Verde e dos Açores», in CRISTÓVÃO, Fernando, FERRAZ, Maria de Lourdes, CARVALHO, Alberto (org. de), *Nacionalismo e Regionalismo nas Literaturas Lusófonas*, Actas do II Simpósio luso-afro-brasileiro de literatura, Lisboa, Abril de 1994, Lisboa, Edição Cosmos, 1997, pp. 227-230

INSTITUTO Açoriano de Cultura. 37 Anos de Actividades, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 1992, 169 p.

« IMPRENSA Periodica nos Açores », in ARQUIVO DOS AÇORES, Edição fac-similada da edição original (1878-1959), vol VIII, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1982, pp. pp.485-556.

JESUS, Eduíno de, «Breve notícia histórica da poesia açoriana de 1915 à actualidade », in BARROS, Costa (org. de), *Estrada Larga: Antologia dos números especiais, relativos a um lustro do suplemento «Cultura e Arte» de «Comércio do Porto»*, vol. III, Porto, Porto Editora, [s.d.], pp. 425-430.

_____ «Para uma teoria da literatura açoriana», in ALMEIDA, Onésimo Teotónio de (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana – Recolha de intervenções e reavistação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983, pp. 74-79, [1ª publ., 1957].

LIMA Gervásio, *Breviário Açoriano*, Angra do Heroísmo, Tip. Ed. Andrade, 1934, 399 p.

LIVRO da I Semana de Estudos dos Açores, Abril de 1961, Ponta Delgada, Edição do Instituto Cultural, 1964, 267 p.

LIVRO da II Semana de Estudos dos Açores, Angra do Heroísmo, União Gráfica Angrense, 1963, 333 p.

LIVRO da III Semana de Estudos dos Açores, Ponta Delgada, Edição do Instituto Cultural de Ponta Delgada, 1965, 347 p.

LIVRO do Primeiro Congresso Açoriano que se reuniu em Lisboa de 8 a 15 de Maio de 1938, 2ª edição, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995, 723 p., [1ª ed. 1940].

LOURENÇO, Eduardo, *A Nau de Ícaro seguido de Imagem e Miragem da Lusofonia*, Lisboa, Gradiva, 1999, 214 p.

MACHADO, Humberto, « Gávea », (mémoire de fin d'études sous la direction de Urbano Bettencourt), Universidade dos Açores, 1992, 10 p.

MELO, João de, *Antologia Panorâmica do Conto Açoriano: séculos XIX e XX*, Lisboa, Editorial Vega, 1978, 271 p.

_____ «A produção literária açoriana nos últimos 10 Anos (1968-1978): alguns subsídios para uma leitura sistemática», in *Colóquio/Letras*, Lisboa, separata n° 50, Julho de 1979, pp. 43-54.

_____ «Há ou não uma literatura açoriana ? », in *Vértice*, n° 448, Maio/Junho, Coimbra, 1982, pp. 240-273.

_____ *Toda e Qualquer Escrita: Estudos, ensaios e críticas de Literatura*, Lisboa, Editora Vega, 1982, 224 p.

MERELIM, Pedro de, *As Bodas de Prata do Radio Clube de Angra (A voz da Terceira): esboço histórico 1947/1972*, Angra do Heroísmo, [s.n.], [s.d.], 165 p.

- NEMÉSIO, Vitorino, «Porque não temos uma literatura açoriana?», in ALMEIDA, Onésimo Teotónio de (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana – Recolha de intervenções e revisitação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983, pp. 27-31. [1ª publ., *Diário dos Açores*, 02/05/1923].
- _____ «O Açoriano e os Açores», in *Sob os signos de agora: temas portugueses e brasileiros*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1932, pp. 115-141. [1ª ed., Lisboa, Renascença Portuguesa, 1929].
- _____ «Açorianidade », in ALMEIDA, Onésimo Teotónio de (org. e sel. de), *A Questão da literatura Açoriana – Recolha de intervenções e revisitação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983, pp.32-34 [1ª publ., Revista *Insula*, Ponta Delgada, n° 7-8, Julho-Agosto,1932].
- _____ «Açorianidade II », in BETTENCOURT, Urbano, «Uma outra açorianidade. Um texto esquecido de Nemésio», *Vitorino Nemésio 1º Centenário do Nascimento 1901-2001*, separata da Revista *Atlântida*, vol. XLVI, Angra do Heroísmo, IAC, 2001, pp. 323-324. [1ª publ., «Açorianidade», *Diário de Notícias*, Lisboa, 06/09/1932].
- _____ «O Poeta e o isolamento: Roberto Mesquita», in *Revista de Portugal*, n° 6, Janeiro de 1939, pp. 246-261.
- _____ «Os Açores», in NEMÉSIO, Vitorino, *Corsário das Ilhas, Jornal de Vitorino Nemésio 3, Obras Completas*, vol. XVI, Lisboa, Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 3ª edição, 1998 pp. 45-55. [1ª ed. *Corsário das Ilhas*, Lisboa, Bertrand, 1956].
- _____ «Açores: de onde sopram os ventos», in *Açores – actualidade e destinos*, Comentários de João Afonso, Angra do Heroísmo, Edições Atlântida, 1975, pp.35-38.
- _____ «Açores», in COELHO, Jacinto Prado (dir. de), *Dicionário de Literatura*, Porto, Mário Figueirinhas Editora, 4ª edição, 1994, pp. 21-23.
- MONIZ, António Brandão, «Algumas questões sobre a Imprensa Açoriana », in Revista *Vértice*, n°448, Maio/Junho, Coimbra, 1982, pp. 281-293.
- OLIVEIRA, Álamo, «Nota de abertura ou Almeida Firmino – um poeta a recuperar», in FIRMINO, Almeida, *Narcese: obra poética completa*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1982, pp. 9-20.
- _____ «Terceirence e Pintor : José Lúcio », in Revista *Atlântida*, vol. XXX, 2º semestre, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 1985, pp. 34, 35.
- _____ *O cenário de uma geração*, Angra do Heroísmo, Março 1990, inédito, 19 p., (Communication présentée lors du *Congresso de Literaturas Lusófonas de Expressão Portuguesa*, réalisé par la Casa dos Açores de Lisboa, le 15 et le 16 juin, 1990).

- PIRES, A. M. Machado, «A Identidade Cultural dos Açores», in *Revista Arquipélago, Línguas e Literaturas*, Vol. IX, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1987, pp. 155-166.
- _____ «Para um conceito de literatura açoriana», in *Raul Brandão e Vitorino Nemésio, Ensaios*, Temas Portugueses, Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1988, pp. 53-70.
- _____ *O Homem Açoriano e a Açorianidade*. [En ligne]. URL : <http://www.ceha-madeira.net/canarias/hia33.html>. Consulté le 5 juillet, 2005.
- RIBEIRO, Luís da Silva, «Subsídios para um ensaio sobre a açorianidade», transc. in *Açorianidade e Autonomia – páginas escolhidas*, CORDEIRO, Carlos, ÁVILA, José Mendonça Brasil e, ROSA, Eduardo Ferraz da (org. de), Ponta Delgada, Signo, 1989, pp. 25-54, [1ª ed., 1936].
- _____ «Síntese da influência do mar na vida popular dos açores», in RIBEIRO, Luís da Silva, *Obras I Etnografia Açoriana*, Centenário Ribeiriano, Angra do Heroísmo, Instituto Histórico e Regional da Educação e Cultura, 1982, p. 217-240.
- ROCHA, Elmiro, «Os primórdios da Imprensa na Horta», in *Boletim do Núcleo Cultural da Horta*, vol. 8, números 1, 2 e 3, Horta, Oficinas tipográficas do Correio da Horta, 1985-1988, pp.7-24.
- ROGÉRIO Silva, The Clement C. Maxwell Library, Bridgewater State College, April, 1986, [s.p.].
- ROSA, Victor M. Pereira da, TRIGO Salvato V. P., «Da insularidade à açorianidade: algumas reflexões», in *Revista Arquipélago, Ciências Sociais*, n.º 2, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1987, pp. 187-201.
- SANTOS, Avelino Rocha, *Índices da 'Atlântida' (Orgão do Instituto açoriano de cultura) Vols. I-XXX (1956-1985)*, Angra do Heroísmo, Instituto Açoriano de Cultura, 1987, 103 p.
- SERPA, Caetano Valadão, *A Gente dos Açores : identificação – emigração e religiosidade, séculos XVI-XX*, Lisboa, Editora Prelo, 1978, 229 p.
- SILVEIRA, Pedro da, « O conto Açoriano e os seus caminhos », in BARROS, Costa (org. de), *Estrada Larga: Antologia dos números especiais, relativos a um lustro do suplemento «Cultura e Arte» de «Comércio do Porto»*, Porto, Porto Editora, vol. I, [s.d.], pp. 545-547.
- _____ (sel. pref. e notas de), *Antologia de Poesia Açoriana, do século XVIII a 1975*, Lisboa, Sá da Costa, 1977, 356 p.
- _____ «Açores», in CACHOFEL, João José (dir. de), *Grande Dicionário de Literatura Portuguesa e de Teoria Literária*, Lisboa, Iniciativas Editoriais, 1979, pp. 35-46.
- _____ «Aqueles anos de 1940 e tal», in ALMEIDA, Onésimo Teotónio de, *Da Literatura Açoriana, subsídios para um balanço*. Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1986, pp. 31-42.

Production littéraire

- BARROS, Santos, RÉIS, Gil, *Novíssima Poesia Açoriana*, Angra do Heroísmo, Tip. Angrense, 1964, 39 p.
- BARROS, J. H. Santos, *Imagem Fulminante*, col. Gávea-Glacial 4, Angra do Heroísmo, Galeria Açoriana de Arte Gávea, 1971.
- _____ *Testes e Versos para andar na rua*, Degrau 1, Angra do Heroísmo, Edição do autor, 1973, 18 f., [dactilografado].
- _____ *Topiária*, col. Degrau, Angra do Heroísmo, Edição do Autor, 1974, 16 f.
- _____ *S. Mateus, outros lugares e nomes*, Lisboa, Vega, 1981, 103 p.
- BETTENCOURT, Urbano, *Raiz de Mágoa*, Setúbal, Edição do Autor, Primavera 1972, 35 p.
- CHINITA, Ivone, *Digo Fome*, Gávea-Glacial 1, Angra do Heroísmo, Tipografia Açor1970, 34 p.
- _____ *Relatório Fragmentado*, Degrau 7, Angra do Heroísmo, Edição da autora, 1974, 32 f.
- FARIA, Carlos, *Distância Azul – Poemas do Mar e África*, Angra do Heroísmo, Edições Diário Insular, 1957, 17 f.
- _____ *Marinheiro Bêbado*, Angra do Heroísmo, Edições Diário Insular, 1957, 19 f.
- _____ *Rosto e diálogo*, Lisboa, Editora Lux, 1966, 78 p.
- _____ *São Jorge ciclo da Esmeralda – poemas*, São Jorge, Câmara Municipal das Velas, Signo, Ponta Delgada, 1992, 51 p.
- 14 POETAS de Aqui e de Agora*, Angra do Heroísmo, Tipografia União Gáfica Angrense, 1972, 45 p.

III – APPROCHE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

- ACCADO, Alain et CORCUFF, Philippe, *La sociologie de Bourdieu : textes choisis et commentés*, Bordeaux, Le Mascaret, 1986, 247 p.
- AUDET, Elaine, « Sapho, l'amour et la Poésie », extrait du livre de : AUDET, Elaine, *Le Cœur pensant. Courtepointe de l'amitié entre femmes*, Québec, Le Loup de

Gouttière, 2000. [En ligne]. URL : http://sisyphe.org/article.php3?id_article=608 mis en page, le 29/08/2003. Consulté le 20 juin 2008.

ARRABAL, *Le Panique*, Paris, Union Générale D'Éditions, 1973, 183 p.

BONNEWITZ, Patrice, *Pierre Bourdieu, vie, œuvres, concepts*, Paris, Ellipses, 2002, 96 p.

_____ *Premières leçons sur la sociologie de P. Bourdieu*, Paris, Presses Universitaires de France, 2^{ème} édition, 2002, 122 p.

BOURDIEU, Pierre, « Champ intellectuel et projet créateur », in SARTRE, Jean-Paul (dir.de), *Les Temps Modernes*, 22^{ème} année, n° 246, Novembre, 1966, pp.865-906.

_____ « Le marché des biens symboliques », in *L'Année Sociologique*, 3^{ème} série, vol. 22, 1971 (Bibliothèque de Philosophie Contemporaine, Presses Universitaires de France, 1972), pp. 49-126.

_____ « Les trois états du capital culturel », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 30, novembre 1979, Paris, Maison des sciences de l'homme/Ecole des hautes études en sciences sociales, pp. 4 -7.

_____ « Le capital social. Notes provisoires », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, 1980. [En ligne], Bafouillages - Blog consacré aux sciences humaines en général, à la sociologie en particulier. Mis en ligne le 27/09/2007.URL : <http://blog.bafouillages.net/index.php?post/2007/09/27/Pierre-Bourdieu-Le-capital-social>. Consulté le 20 novembre 2009.

_____ « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », in *Lendemains*, IX, vol. 36, Tubingen, Stauffenburg-Verl, 1984, pp. 5-20.

_____ *Questions de sociologie*, Paris, Les Editions Minuit, 2002, [1^e éd, 1984], 277 p.

_____ « Existe-t-il une littérature belge ? Limites d'un champ et frontières politiques », in *Études de lettres*, n° 4, octobre/décembre 1985, Lausanne, Faculté de lettres de l'université, pp.3-6.

_____ *O Poder Simbólico*, (trad. Fernando Tomaz), Lisboa, Difel, 1989, 311 p.

_____ « Le champ littéraire », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 89, septembre 1991, pp. 3-46.

_____ *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, 567 p.

_____ *Razões Práticas : Sobre a Teoria da Acção*, (trad. Miguel S. Pereira), 2^a edição, Oeiras, Celta, 2001, 178 p. [Ed. originale française: *Raisons pratiques: sur la théorie de l'action*, Éditions du Seuil, 1994].

_____ « Champ littéraire et rapports de domination (Un entretien avec Jacques Dubois) », in KLINKENBERS, Jean-Marie (dossier dir. par), *Textiles, Revue des lettres belges de langue française*, L'institution Littéraire, n° 15, Bruxelles, Textiles, 1997, pp. 12-16.

- BURGER, Marcel, *Les manifestes : paroles de combat. De Marx à Breton*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2002, 352 p.
- CHANDA, Tirthankar, *La « créolisation » culturelle du monde, entretien avec Edouard Glissant*, France-Diplomatie, Label-France n° 38, 2000. [En ligne], URL : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/france_829/label-france_5343/les-themes_5497/sciences-humaines_13695/philosophie_14464/creolisation-culturelle-du-monde-entretien-avec-edouard-glissant-no-38-2000_37416.html . Consulté le 27 juillet 2010.
- CHANCÉ, Dominique, « Apprendre à lire le *Tout-Monde* avec Edouard Glissant », *Enseigner le Français*, n° 5, p. 13-22. [En ligne], URL : http://www.mlfmonde.org/IMG/pdf/13_22_EF05.pdf. Consulté le 2 juin 2009.
- CHAUVIN-VILENO, Andrée, « Ethos et texte littéraire. Vers une problématique de la voix », *Semen*, 14, Textes, Discours, Sujet, 2002. [En ligne], mis en ligne le 30 avril 2007. URL : <http://semen.revues.org/document2509.html>. Consulté le 23 avril 2009.
- CHAUVIRE, Christiane, FONTAINE, Olivier, *Le vocabulaire de Bourdieu*, Paris, Ellipses, 2003, 77 p.
- CHESNEAU, A. et BERENGUER, A., *Entretiens avec Arrabal. Plaidoyer pour une différence*, P.U.G., Paris, 1978, 145 p.
- CORCUFF, Philippe, « Le constructivisme structuraliste de Pierre Bourdieu », source : *Les nouvelles sociologies*, coll. 128, Nathan Université. [En ligne]. URL : http://sociol.chez.com/socio/socionouv/consstru_bourdieu.htm. Consulté le 5 décembre 2008.
- DEBAENE, Vincent, « Atelier de théorie littéraire : Définition du champ ». [En ligne], URL : http://www.fabula.org/atelier.php?D%26eacute%3Bfinition_du_champ. Consulté le 20 février 2010.
- DELSAUT, Yvette et RIVIERE, Marie-Christine, *Bibliographie des travaux de Pierre Bourdieu ; suivi d'un entretien entre Pierre Bourdieu et Yvette Delsaut sur l'esprit de la recherche*, Pantin, Le Temps des Cerises, 2002, 241 pp.
- DÉTRIE, M., « Problématique du champ littéraire », in CITTI, P. et DÉTRIE, M. (études réunies et prés.par), *Le champ littéraire*, Paris, librairie philosophique J. Vrin, 1992, 161 p. [En ligne], URL : http://books.google.fr/books?id=5Ot1nhOQpa0C&pg=PA7&lpg=PA7&dq=la+problématique+du+champ+littéraire&source=bl&ots=U0stTQswNU&sig=mFH01FeSbWaFTTyJNGEuQGXRvHY&hl=fr&ei=x4IrS5--JYKQjAfC5qyPCg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CA4Q6AEwAA#v=onepage&q=&f=false. Consulté le 5 décembre 2008.
- DIOP, David « Coups de Pilon », Paris, *Présence Africaine*, 1956, 88 p.
- DUBOIS, Claude-Gilbert, « La région comme symbole de médiation : l'exemple Aquitain », in *L'identité régionale. L'idée de région dans l'europe du sud-ouest*, Actes des

2^{èmes} Journées d'études Nord du Portugal-Aquitaine, 21-25 mars 1988, Paris, Editions du CNRS, 1991, 396 p.

FANON, Frantz, *Les damnés de la Terre*, Paris, Maspero, 1961, 242 p.

GEFFEN, Alexandre, « La fiction (définition) », Atelier de théorie littéraire, *Fabula la recherche en littérature*. [En ligne]. URL : [http://www.fabula.org/atelier.php?La_fiction,_d%26acute;finition\(s\)](http://www.fabula.org/atelier.php?La_fiction,_d%26acute;finition(s)). Consulté le 10 mars, 2009.

GERVEREAU, Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte, 2000, 191 p.

GILLE, B., *Fernando Arrabal*, Seghers, Paris, 1970, 191 p.

GLISSANT, Edouard, *Le discours de Glendon*, Discours prononcé à l'occasion de la remise d'un doctorat honorifique par le Collège universitaire Glendon de l'Université York (10 juin 1989), suivi d'une bibliographie des écrits d'Edouard Glissant établie par Alain Baudot, Toronto, Ed. du GREF, 1990, 62 p.

_____ *Poétique de la Relation, Poétique III*, Paris, Gallimard, 1990, 240 p.

_____ *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996, 144 p.

_____ *Traité du Tout-Monde, Poétique IV*, Paris, Gallimard, 1997, 256 p.

GRAS, Solange, GRAS, Christian, *La révolte des régions d'Europe occidentale de 1916 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982, 263 p.

JOUVE, Vincent, *Poétique des Valeurs*, Paris, PUF, 2001, 172 p.

JURT, Joseph, « La théorie du champ littéraire et l'internationalisation de la littérature », in *Originalbeitrag erschienen*, 2001. Bart Keunen, (Hrsg.): *Literature and Society*. Ort: Peter-Lang / Bruxelles, 2001, S. 43-55. [En ligne], URL: <http://www.freidok.uni-freiburg.de/volltexte/492/pdf/champlitt.pdf>, 12 p. Consulté le 10 mars 2010.

KESTELOOT, Lilyan, *Anthologie négro-africaine. Panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXe siècle*, Paris, Marabout Université, 1967, 430 p.

« LA QUESTION du *Tout* dans l'œuvre d'Edouard Glissant », Conférence prononcée le 5 décembre 1998, Colloque international *Edouard Glissant : de la pensée archipélique au Tout-Monde*, New York, Graduate Center of the City University of New York. [En ligne]. URL: <http://www.alexandreleupin.com/lectures/glissant.htm>. Consulté le 25 mai 2009.

« LE MONDE selon Bourdieu », in *Sciences Humaines*, n° 105, Mai 2000, pp. 23-37.

LITTET, Remy, « Arrabal : Je suis un clown de cette société », (entretien avec Arrabal), in *Les Nouvelles Littéraires*, du 6 au 12 mars 1972, n° 2319, 50^{ème} année, p. 24.

- « L'ŒUVRE de Pierre Bourdieu : Sociologie, bilan critique, quel héritage ? », *Sciences Humaines*, numéro spécial Pierre Bourdieu, 2002, 109 p.
- LOPES, Silvina Rodrigues, *A Legitimação em Literatura*, Lisboa, Edições Cosmos, 513 p.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Le contexte de l'œuvre littéraire. Enonciation, écrivain, société*, Dunod, 1993. [En ligne], URL: <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/overview.html>. Consulté le 22 février 2010.
- _____ *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan, 2000, 211 p.
- _____ *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 1996, 94 p.
- _____ *Linguistique pour le texte littéraire*, Armand Colin, 4^{ème} édition, 2007, 243 p.
- MOUNIER, Pierre, *Pierre Bourdieu, une introduction*, Pocket/La Découverte, 2001, 283p.
- PINÇON, Michel, PINÇON-CHARLOT, Monique, « Monsieur le Professeur », in *L'œuvre de Pierre Bourdieu : sociologie, bilan critique, quel héritage ?*, revue *Sciences Humaines*, numéro spécial Pierre Bourdieu, 2002, pp. 36-39.
- SANTOS, Boaventura de Sousa, «Modernidade, identidade e a cultura de fronteira», SANTOS, Boaventura de Sousa, *Pela mão de Alice: o social e o político na pós-modernidade*, São Paulo, Cortez, 2001, p.135 -157; in *Tempo Social*, Rev. Sociol. USP, S. Paulo, 5 (1-2), pp. 31-52, 1993. [En ligne], URL: <http://www.fflch.usp.br/sociologia/tempo-social/site/images/stories/edicoes/v0512/Modernidade.pdf>. Consulté le 11 avril 2010.
- SALINAS, Francisco, « A Imprensa na (Con)formação dos sistemas literários emergentes: Cabo Verde », in COLLIN, Nathalie, GIOT, Eliane, MASSA, Françoise (org. de), *Actes du Colloque « Les îles atlantiques: réalités et imaginaire »*, organisé par l'équipe ERILAR, Université Rennes 2, 2001, pp. 421-433.
- SANTIAGO, Silviano, «Apesar de dependente Universal», in *Vale quanto pesa: ensaios sobre questões politico-culturais*, Rio de Janeiro: Editora Paz e Terra, 1982, pp.13-24. [En ligne], URL : <http://www.pacc.ufrj.br/literaria/Apesar.html>. Consulté le 11 avril 2010.
- SAPIRO, Gisèle, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *CONTEXTES*, numéro 2, L'idéologie en sociologie de la littérature (fév. 2007). [En ligne], mis en ligne le 15 février 2007. URL : <http://contextes.revues.org/document165.html>. Consulté le 17 juillet 2008
- SCHIFRES, A., *Entretiens avec Arrabal*, Belfond, Paris, 1969, 186 p.
- SULEIMAN, Susan Rubin, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, PUF, 1983, 314 p.

IV – PRESSE

«ABRE amanhã na Galeria Degrau a exposição ‘ambiente’ de Ana Vieira», in *A União*, Angra do Heroísmo, 18/11/72.

«A GÁVEA vai realizar em Angra a 6ª exposição individual de António Palolo», in *A União*, Angra do Heroísmo, 28/10/1970.

«A EXPOSIÇÃO de desenhos de crianças de Paris», in *A União*, Angra do Heroísmo, 12/10/1970.

« ALGUMAS das canções por cantar », in *Cartaz*, nº 5, nova série, *A União*, Angra do Heroísmo, 06/04/1972.

« ALGUMAS das canções por cantar », in *Cartaz*, nº 9, nova série, *A União*, Angra do Heroísmo, 03/05/1972.

«367 ALUNOS do Ciclo Preparatório do Liceu em visitas guiadas à Exposição de Desenhos de Crianças de Paris», in *A União*, Angra do Heroísmo, 17/11/1970.

«AMANHÃ na Galeria *Gávea* 35 trabalhos de António Palolo», in *A União*, Angra do Heroísmo, 16/01/1971.

«ANGRA no último quartel do sec. XVI – ensaio histórico-literário de Emanuel Félix, editado na colecção *Gávea-Glacial*», in *A União*, Angra do Heroísmo, 09/06/1970.

A UNIÃO, [Prospectus], Angra do Heroísmo, 03/11/ 1893.

_____ Angra do Heroísmo, Ano 1, nº 1, domingo 03/12/1893.

_____ Angra do Heroísmo, Ano 25, 02/12/1918.

_____ Angra do Heroísmo, Ano 25, 03/12/1918 [Nº commémoratif des noces de platine].

_____ Angra do Heroísmo, Ano 25, 04/12/1918.

_____ Angra do Heroísmo, Ano 31, 29/11/1924.

_____ Angra do Heroísmo, Ano 31, 01/12/1924.

_____ Angra do Heroísmo, Ano 50, 01/12/1943.

_____ Angra do Heroísmo, Ano 50, 03/12/1943 [Nº commémoratif des noces d’or].

_____ Angra do Heroísmo, Ano 63, 03/12/1956.

- _____ Angra do Heroísmo, Ano 100, 03/12/1993 [N° commémoratif du centenaire].
- «ARTES Plásticas. Colagens e Desenhos de Rui Aguiar na Galeria Degrau», in *A União*, Angra do Heroísmo, 20/01/73.
- «ARTES Plásticas. Encerra amanhã na Galeria Degrau a exposição ‘ambiente’ de Ana Vieira», in *A União*, Angra do Heroísmo, 25/11/72.
- «ARTES Plásticas. Exposição de Gilberto Amaral na Galeria Francisco Lacerda», in *A União*, Angra do Heroísmo, 09/05/73.
- «ARTES Plásticas. Galeria Maestro Francisco Lacerda. Galeria Degrau. Galeria Teia», in *A União*, Angra do Heroísmo, 06/04/73.
- «HÁ ou não uma Literatura Açoriana? Os dados estão lançados», (entrevista a Carlos Faria), in BOTELHO, Emanuel Jorge, CABRAL, Osvaldo (coord. de), *Raiz, Suplemento Cultural*, n° 18, *Correio dos Açores*, Ponta Delgada, 14 /10/ 1979.
- BARROS, Santos, « Discurso Aleatório », in OLIVEIRA, Álamo (coord. de), *Acidente*, n° 2, *A União*, Angra do Heroísmo 23/6/1971.
- _____ «Car Dreyer – sobre o estilo cinematográfico», in OLIVEIRA, Álamo (coord. de), *Acidente* n° 3, *A União*, Angra do Heroísmo, 24/12/1971.
- _____ « Trânsito da Literatura Açoriana nos anos 70 », in BARROS, Santos, *Contexto*, n° 16, *Açores*, Ponta Delgada, 27/03/1980.
- _____ «Gerações: cada qual tem a sua», in BARROS, Santos, *Contexto*, n° 119, *Açores*, 8 de Julho de 1982.
- _____ *A União/Espectáculos*, n° 1, in *A União*, Angra do Heroísmo, 14/04/73.
- _____ BETTENCOURT, Urbano (coord. de), *Memória da Água-Viva (MAV)*, Revista Açoriana de Cultura, Lisboa, n° 0, Março, 1978.
- BETTENCOURT, Urbano, «Crítica de Discos – ‘Mudam-se os tempos mudam-se as vontades’ de José Mário Branco», in *Cartaz*, n°17, nova série, *A União*, Angra do Heroísmo, 18/07/1972.
- _____ « Cantigas de Maio – último disco de José Afonso », in *Cartaz*, n° 2, nova série, *A União*, Angra do Heroísmo, 16/03/1972.
- _____ « Cantigas de Maio – último disco de José Afonso », in *Cartaz*, n° 3, nova série, *A União*, Angra do Heroísmo, 22/03/1973.
- BORGES, Martins, « Exposição de José Lúcio na Galeria Degrau », in *A União*, Angra do Heroísmo, 20/03/73.
- « CABO Submarino » in *A Terceira. Folha política, agrícola, commercial e noticiosa*, 18/11/1893.

- « CANÇÃO, de Manuel Freire », in *Cartaz*, n° 11, nova série, *A União*, Angra do Heroísmo, 18/05/1972.
- « CANÇÃO, de Manuel Freire », in *Cartaz*, n° 16, nova série, *A União*, Angra do Heroísmo, 23/06/1972.
- « CANÇÕES de *Mudam-se os tempos mudam-se as vontades* », in *Cartaz*, n° 17, nova série, *A União*, Angra do Heroísmo, 18/07/1972.
- « CANTAR de Emigração », in *Cartaz*, n°8, nova série, *A União*, Angra do Heroísmo, 24/04/1972.
- «CANÇÕES de LP de José Afonso ‘Cantigas de Maio’ », in *Cartaz*, n° 2 nova série *A União*, Angra do Heroísmo, 16/03/1972.
- «CARLOS Faria, poeta, pastor de ondas» (entrevista a), in CABRAL, Laurindo, PINTO, Eduardo Bettencourt, *Seixo, suplemento cultural*, n° 2, *Correio dos Açores*, Ponta Delgada, 29/08/1982.
- CABRAL, Tibério, « Terá sido esta a democracia sonhada em 1974 ? », entrevista com Emanuel Félix, in *Diário Insular*, 25/04/1999.
- CHINITA, Ivone, «Nossa Tia Isabel», in OLIVEIRA, Álvaro (coord. de), *Acidente* n°3, *A União*, Angra do Heroísmo, 24/12/1971.
- _____ BARROS, Santos (coord. de), *Pedra – Documentação, estudo e crítica*, 1 n°, in *A União*, Angra do Heroísmo, 25/01/72.
- _____ MELO, João de, «Poesia Açoriana Jovem (Antologia) Carta Aberta aos novos Poetas», in *A União*, Angra do Heroísmo, 05/11/1970.
- « DE SANTA Maria ao Corvo continua a ouvir-se em perfeitas condições o Rádio Club de Angra», in *A União*, Angra do Heroísmo, 16/08/1949.
- DORES, Vítor Rui, «Movimentos Culturais Açorianos: Suplementarismo e Rotativismo», in *A União*, Angra do Heroísmo, 8/01/1988.
- «DUAS exposições de Pintura e Desenho abrem amanhã na Galeria Gávea», in *A União*, Angra do Heroísmo, 22/05/1970.
- «EPIGRAMA», in *Cartaz*, n° 26, nova série, *A União*, Angra do Heroísmo, 03/10/72.
- « EU CREIO na literatura açoriana, na Açorianidade» (entrevista a Carlos Faria, realização J. H. Santos Barros), in BOTELHO, Emanuel Jorge, CABRAL, Osvaldo, *Raiz – suplemento cultural*, ano I, n° 18, *Correio dos Açores*, 14/10/79.
- FARIA, Carlos, «Apontamento – 12 aguarelas (estudos) de David Almeida», in *A União*, Angra do Heroísmo, 07/07/1966.
- _____ «Carta de Coimbra. A presença de três artistas» (inédito para *A União*), in *A União*, Angra do Heroísmo, 26/11/1966.

- _____ «Desenhos de Angra», in *A União*, Angra do Heroísmo, 13/01/1967.
- _____ «Exposição de Eleutério Sanches», in *A União*, Angra do Heroísmo, 31/02/1967.
- _____ «Palolo», in *A União*, Angra do Heroísmo, 19/07/1967.
- _____ «A morte do pintor Almada Negreiros », in *A União*, Angra do Heroísmo, 20/06/1970.
- FARIA, Karlos, «Crónica da concreta abstracção», in *A União*, Angra do Heroísmo, 24/09/1970.
- _____ «Palolo sim, Palolo não... Senhor observador: em Palolo nada é relativo!», in *A União*, Angra do Heroísmo, 03/03/1971.
- _____ «Breve apontamento – *Digo Fome*, poemas de Ivone Chinita», in *A União*, Angra do Heroísmo, 05/05/1970.
- [FARIA, Karlos], K., «Mais duas exposições – Ezequiel Batoréo e Adão Rodrigues brevemente no Museu de Angra – os artistas ofereceram trabalhos ao Museu e à *Gávea*», in *A União*, 05/01/1971.
- FÉLIX, Emanuel, «A propósito da exposição de desenhos de crianças de Paris na galeria de arte *Gávea*», (entrevista), in *A União*, Angra do Heroísmo, 16/11/1970.
- FIRMINO, Almeida, FÉLIX, Emanuel, SILVA, Rogério (dir. de), *Gávea – Revista Açoreana de Arte*, nº1, Primavera, Angra do Heroísmo, ed. Diário Insular, 1958, 44 p.
- _____ *Gávea – Revista Açoreana de Arte*, nº2, Verão, Angra do Heroísmo, ed. Diário Insular, 1958, 58 p.
- _____ *Gávea – Revista Açoreana de Arte*, nº3, Outono, Angra do Heroísmo, ed. Diário Insular, 1958, 31 p.
- FREITAS, Vamberto, «Suplementarismo Açoriano... e outras Explicações», in *Correio dos Açores*, Ponta Delgada, 13 /07/1996.
- G., «Pintura e Desenho na Galeria *Gávea* – Augusto Mota e António Caseiro», in *A União*, Angra do Heroísmo, 01/06/1970.
- «GRÂNDOLA, Coro da Primavera e Cantigas do Maio, do LP ‘Cantigas de Maio de José Afonso’ », in *Cartaz*, nº 3, nova série, *A União*, Angra do Heroísmo, 22/03/1972.
- «IMPORTA ver e ver bem. Abriu ontem na *Gávea* a exposição de pintura de António Palolo », in *A União*, Angra do Heroísmo, 18/01/1971.
- JESUS, Eduíno de, « O que se deve entender por uma literatura açoriana », in *Correio dos Açores*, Ponta Delgada, 25 /03/1948.
- JUVENIL, 2 nºs, in *A União*, Angra do Heroísmo, 08/08/72, 28/08/1972.

- K., [Karlós Faria], «Mais duas exposições – Ezequiel Batoréo e Adão Rodrigues brevemente no Museu de Angra – os artistas ofereceram trabalhos ao Museu e à *Gávea*», in *A União*, Angra do Heroísmo, 05/01/1971, p. 1.
- [LOURENÇO, José Machado], «Render da Guarda», in *A União*, Angra do Heroísmo, 1/6/1973.
- L., M. [LOURENÇO, Machado], «Nota da direcção », in *A União*, Angra do Heroísmo, 16/06/1973.
- MERELIM, Pedro de «A cidade desconhecida», in *A União*, Angra do Heroísmo, 3/12/1954.
- « NOTÍCIAS do Radio C. de Angra », in *Diário Insular*, Angra do Heroísmo, 29/07/1949.
- « NOVO director de ‘A União’ », in *Diário Insular*, Angra do Heroísmo, 01/06/1973.
- OLIVEIRA, Álamo (coord. de), *Acidente*, 7^{os}, in *A União*, Angra do Heroísmo, 24/12/1970, 23/06/1971, 24/12/1971, 23/06/1972, 24/12/1972, 21/04/1973, 23/06/1973.
- [OLIVEIRA, Artur da Cunha], « Últimas palavras », in *A União*, Angra do Heroísmo, 31/05/1973.
- «O PROGRAMA experimental da emissão de hoje do Radio Club de Angra», in *Diário Insular*, Angra do Heroísmo, 30/07/1949.
- OURIQUE, Domingos, PINHEIRO, José, PAZ, Ricardo (coord. de), *Passo*, 2 n^{os}, in *A União*, Angra do Heroísmo, 09/05/73 et 18/05/73.
- « RÁDIO Club de Angra a BBC dos Açores na expressiva síntese de um abalisado técnico», in *A União*, Angra do Heroísmo, 18/08/1949.
- «RÁDIO Clube de Angra uma bela iniciativa», in *Diário Insular*, Angra do Heroísmo, 30/07/1949.
- RIBEIRO, Luís da Silva, «A Autonomia. Em redor da questão administrativa III», in *A União*, Angra do Heroísmo, 17 /01/1923.
- ROSA, Eduardo Ferraz da, «A sociedade terceirense e a revolução de Abril», in *Diário Insular*, Angra do Heroísmo, 25/04/1999.
- _____ «A sociedade terceirense e a revolução de Abril», in *Diário Insular*, Angra do Heroísmo, 07/05/1999.
- _____ «A Imprensa como sinal do fim dos consensos na Oposição local», in *Diário Insular*, Angra do Heroísmo, 23/05/1999.
- _____ MELO, António, DUARTE, Luiz Fagundes (coord. de), *Acesso*, 4 n^{os}, in *A União*, Angra do Heroísmo, 07/02/73, 16/2/73, 08/03/73, 14/03/73.
- «I SEMANA de Estudos Açorianos em Ponta Delgada», in *A União*, Angra do Heroísmo, 03/04/1961.

«I SEMANA de Estudos Açorianos em Ponta Delgada», in *A União*, Angra do Heroísmo, 04/04/1961.

«SOBRE o direito à livre associação, discurso proferido pelo Bispo do Porto a 29 de Janeiro de 1956», in BARROS, Santos, CHINITA, Ivone, *Pedra – Documentação, estudo e crítica*, nº1, *A União*, Angra do Heroísmo, 25/01/1972.

VIDA ACADÉMICA, Angra do Heroísmo, Liceu de Angra do Heroísmo, ano XXXIX, nº 216, Novembro, 1972.

V – SOURCES

A UNIÃO, Angra do Heroísmo, du 01/01/1950 au 25/04/1974.

FARIA, Carlos (coord. de), *A União das Letras e das Artes – Página de Literatura e Pensamento*, nº 1 et nº 2, 15/07/1967 et 11/10/1967.

FARIA, Carlos (coord. de), *Glacial A União das Letras e das Artes – Página de Literatura e Pensamento*, du nº3 au nº35, du 17/11/1967 au 05/09/1969.

FARIA, Carlos (coord. de), *Glacial – A União das Letras e das Artes*, du nº 36 au nº 84, du 12/09/1969 au 02/12/1972.

FARIA, Carlos, MESTRE, David, BARROS, Santos, CHINITA, Ivone (coord. de), *Glacial – A União das Letras e das Artes*, du nº 85 au nº 92, du 19/12/1972 au 02/03/1973.

FARIA, Carlos, MESTRE, David, BARROS, Santos (coord. de), *Glacial – A União das Letras e das Artes*, du nº 93 au nº 105 [108], DU 16/03/1973 au 23/06/1973.

FARIA, Carlos, MESTRE, David, BARROS, Santos (coord. de), *Glacial*, nº 107 (Nova série, nº 2), Angra do Heroísmo, Galeria Degrau (cedência do stencil/fla. Expp. MM.e dactilografia, duplicador, agrafagem e distribuição), Publicação não periódica, Fevereiro de 1974, 10p.

FARIA, Carlos, MESTRE, David, BARROS, Santos (coord. de), *Glacial*, nº 108 (Nova série, nº 3), Angra do Heroísmo, Distribuição: Galeria Degrau, Publicação não periódica, Março de 1974, 11 p.

HOMENAGEM a Carlos Faria, Angra do Heroísmo, Biblioteca Pública e Arquivo Regional de Angra do Heroísmo, Novembro 2006, inédito, [CD-ROM].

RENCONTRE personnelle avec Carlos Faria à Cascais, le 25 novembre 2006.

RENCONTRE presonnelle avec Carlos Faria à Cascais, le 2 février 2007.

RENCONTRE personnelle avec Carlos Faria à Cascais, le 10 février 2007.

RENCONTRE personnelle avec Artur Goulart à Évora, le 28 novembre 2006.

RENCONTRES personnelles avec Urbano Bettencourt (2004-2010).

COURRIER électronique avec : Álamo Oliveira, Artur da Cunha Oliveira, Eduardo Ferraz da Rosa, José Guilherme Macedo Fernandes, Luísa Ribeiro (la sœur d'António José da Cunha Ribeiro, déjà décédé), Marcolino Candeias, Mário Machado Fraião, Urbano Bettencourt.

COURRIER électronique avec les services des Bibliothèques Publiques et des Archives Regionales de Ponta Delgada et d'Angra do Heroísmo.

VI – DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

ALBUQUERQUE, Luís de, *Dicionário de História dos Descobrimentos Portugueses*, vol I, Lisboa, Círculo de Leitores, 1994, 574 p.

BARRETO, António, MÓNICA, Maria Filomena (coord. de), *Dicionário de História de Portugal, Suplemento*, vol. 7, Porto, Figueirinhas, 1999, 714 p.

CACHOFEL, João José, (dir. de), *Grande Dicionário de Literatura Portuguesa e de Teoria Literária*, Lisboa, Iniciativas Editoriais, 1979, 96 p.

CARNEIRO, Roberto, MATOS, Artur Teodoro de, MEDEIROS, Carlos Laranjo, *et al.*, *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], Centro de Conhecimento dos Açores. URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7744>.

COELHO, Jacinto Prado (dir. de), *Dicionário de Literatura*, 5 vols, Porto, Mário Figueirinhas Editora, 4^a edição, 1994.

CHICÓ, Mário Tavares, SANTOS, Armando Vieira e FRANÇA, José-Augusto (org. de), *Dicionário da Pintura Portuguesa*, 3^o vol. Lisboa, Estúdios Cor, 1973, 435 p.

DUBOIS, Jean, GIACOMO, Mathée, GUESPIN, Louis, *et al.*, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2007, 514 p.

GOMES, Aldónio, CAVACAS, Fernanda, *Dicionário de Autores de Literaturas Africanas de Língua Portuguesa*, Lisboa, Editorial Caminho, 1997, 454 p.

LE GRAND ROBERT, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, [CD-ROM, version, 1.6], 2003.

LISBOA, Eugénio, ROCHA, Ilídio, (coord. de), *Dicionário Cronológico de Autores Portugueses*, 6 vols, Instituto Português do Livro e da Leitura, Mem Martins: Europa América, 2^a edição, 1991-1999. [En ligne]. URL: Direcção Geral do Livro e das Bibliotecas, Ministério da Cultura, <http://www.iplb.pt/sites/DGLB/Português/autores/Paginas/PesquisaAutores.aspx> .

MACHADO, Álvaro Manuel (org. e dir. de), *Dicionário de Literatura Portuguesa*, Lisboa, Editorial Presença, 1996, 567 p.

PIRES, Daniel, *Dicionário da Imprensa Periódica Literária Portuguesa do século XX (1900-1940)*, Lisboa, Grifo, 1996, 459 p.

_____ *Dicionário da Imprensa Periódica Literária Portuguesa do século XX (1941-1974)*, vol. II, 1^o tomo, Lisboa, Grifo, 1999, 385 p.

_____ *Dicionário das Revistas Literárias Portuguesas do século XX*, Lisboa, Contexto, 1986, 346 p.

RÉIS, Carlos, LOPES, Ana Cristina M., *Dicionário de Narratologia*, 7^a edição, Coimbra, Almedina, 2007, 452 p.

ROSAS, Fernando, BRITO, J. M. Brandão de, *Dicionário de História do Estado Novo*, 2 vols., Venda Nova, Bertrand, 1996, 1076 p.

SERRÃO, Joel (dir. de), *Dicionário de História de Portugal*, vol. 1, Porto, Figueirinhas, 1979, 323 p.

ENCYCLOPÉDIE AÇORIENNE

AIRES, Fernando, «Jesus, Eduíno Monis de», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7831>. Consulté le 7 mai 2010.

_____ «Lima, Fernando (F. L. Pacheco Leite)», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8056>. Consulté le 7 mai 2010.

ARRUDA, Luís M., «Pires, António Manuel Bettencourt Machado», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=10645>. Consulté le 10 mai 2010.

_____ «Lourenço, José Machado (Monsenhor)». [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8289>. Consulté le 3 juin 2010.

_____ «Melo, Fernando Manuel», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8223>. Consulté le 7 mai 2010.

_____ «Duarte, Luís Fagundes», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=2830>. Consulté le 7 mai 2010.

- _____ «Silva, Rogério (R. Isauro da S.)», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=10173>. Consulté le 7 mai 2010.
- BETTENCOURT, Urbano, «Melo, José Dias de», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8838>. Consulté le 7 mai 2010.
- _____ «Silveira, Pedro da», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=10214>. Consulté le 7 mai 2010.
- BRUNO, Jorge Paulus, «Instituto Açoriano de Cultura», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne]. URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7744>. Consulté le 10 janvier 2008.
- CABRAL, Paula Cotter, «Melo, João de», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=9016>. Consulté le 7 mai 2010.
- COOK, Cook, «Côrtes-Rodrigues, Armando (A. César Côrtes-Rodrigues)», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8945>. Consulté le 10 janvier 2010.
- DORES, Vítor Rui, «Ensaístas», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=3392>. Consulté le 25 octobre 2009.
- ENES, Carlos, «Açorianismo », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=56> . Consulté le 10 janvier 2008.
- _____ «Congresso Açoriano », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=2041> . Consulté le 10 janvier 2008.
- _____ «Glacial », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=5449>. Consulté le 10 août 2008.
- _____ «Diário Insular», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=2680>. Consulté le 5 mars 2009.
- _____ «Insulana », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7750>. Consulté le 3 février 2010.
- _____ «Lima, Gervásio da Silva», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8058>. Consulté le 5 juillet, 2010.

- _____ «Mendes, Manuel Vieira». [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8291>. Consulté le 3 juin 2010.
- _____ «Firmino, João Júlio Almeida Caldeira», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=6839>. Consulté le 7 mai 2010.
- _____ «Ávila, Norberto», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=5036>. Consulté le 7 mai 2010.
- FÉLIX, Emanuel, «Candeias, Marcolino», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=1234>. Consulté le 7 mai 2010.
- FRAGA, Maria do Céu, «Pavão Júnior, José de Almeida», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=9338> Consulté le 10, février, 2010.
- FREITAS, Vamberto, «Bettencourt, Manuel Urbano», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=51>. Consulté le 20 janvier 2010.
- GOUVEIA, Margarida Maia, «Teoria da literatura açoriana», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8210>. Consulté le 9 mai 2010.
- JESUS, Eduíno de, «Soares de Albergaria, Jacinto», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=10254>. Consulté le 7 mai 2010.
- _____ «Afonso, João Dias», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=903>. Consulté le 7 mai 2010.
- _____ «Andrade, Mariana Belmira de», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=4237>. Consulté le 7 mai 2010.
- LEITE, J. G. Reis, «Instituto Histórico da Ilha Terceira», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7746>. Consulté le 10 janvier 2008.
- _____ «Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=6984>. Consulté le 10 janvier 2008.
- _____ «Diário da Terceira», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=2673//>.

- _____ «Martins, José Henrique Borges», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=8138>. Consulté le 7 mai 2010.
- MARTINS, Frias, «Insulana», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7750> .Consulté le 10 janvier 2008.
- _____ «Associação de Estudos Açorianos Afonso Chaves», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=4766>.Consulté le 10 janvier 2008.
- MARTINS, J. H. Borges, «Vital, O (João Lourenço Soares)», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=10885>. Consulté le 7 mai 2010.
- MELO, João de, «Barros, José Henrique dos Santos», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=5959>. Consulté le 7 mai 2010.
- PEREIRA, Jorge Costa «Boletim do Núcleo Cultural da Horta», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=6986>.Consulté le 10 janvier 2008.
- PIMENTEL, F. J. Vieira, «Correia, Natália», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=2132>. Consulté le 7 mai 2010.
- PIRES, António Machado, « Garcia, José Martins», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=5345>. Consulté le 10 avril 2010.
- REAL, Miguel, «Enes, José», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=10552>. Consulté le 10, février, 2010.
- RÉIS, Carlos, «Félix, Emanuel», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=6559>. Consulté le 7 mai 2010.
- RODRIGUES, Henrique Aguiar de Oliveira, «Instituto Cultural de Ponta Delgada», in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL : <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7745>.Consulté le 10 janvier 2008.

VII – PAGES INTERNET

AN ONLINE Journal and Multimedia Companion to Anthology of Modern American Poetry
(Oxford University Press, 2000), Edited by Cary Nelson:
<http://www.english.illinois.edu/maps/index.htm>

ARQUIVO dos Açores (vol. VIII):
<http://www.arquivodosacores.com/index.php?tags=imprensa&de=&a=&volume=8&indice=0&ano=>

ARQUIVO dos Açores (vol. II):
<http://www.arquivodosacores.com/index.php?tags=imprensa&de=&a=&volume=2&indice=0&ano=>

ATLAS de las Culturas Afrocolombianas, Ministerio de Educación Nacional:
<http://www.colombiaaprende.edu.co/html/etnias/1604/article-82859.html>

BIBLIOTECA digital Camões: <http://cvc.instituto-camoes.pt/conhecer/biblioteca-digital-camoes.html>

BOB Dylan en Français. Dylan, De A à Z : <http://www.bobdylan-fr.com/index.html>

CENTRO de Conhecimento dos Açores: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/>.

DICIONÁRIO de Autores Angolanos, Embaixada de Angola em Portugal:
<http://www.embaixadadeangola.org/cultura/literatura/autores.html>. Consulté le 7juillet 2009;

DIRECÇÃO Geral do Livro e das Bibliotecas:
<http://www.dglb.pt/sites/DGLB/Portugues/autores/Paginas/PesquisaAutores.aspx>

FABULA la recherche en littérature: <http://www.fabula.org/>

INSTITUTO Cultural de Ponta Delgada: <http://www.icpd.pt/utilidade/>

INSTITUTO Histórico da Ilha Terceira: <http://www.ihit.pt/new/missao.php>

INSTITUTO Açoriano de Cultura : <http://www.iac-azores.org/iac.html>

LITERATURA Açoriana: http://lusofonia.com.sapo.pt/cores/literatura_acoriana.htm

LUSOFONIA Plataforma de Apoio ao Estudo da Língua Portuguesa no Mundo:
<http://lusofonia.com.sapo.pt/LA.htm>

NÚCLEO Cultural da Horta: <http://www.nch.pt/historia.html>

OPEN Library: <http://openlibrary.org/>

O PORTAL da literatura: <http://www.portaldaliteratura.com/autores.php?autor=62>

PERSEE. Portail de revues en sciences humaines et sociales :
<http://www.persee.fr/web/guest/home>

POESIA Africana de Expressão Portuguesa: <http://betogomes.sites.uol.com.br/>

PROJECTO Vercial: <http://alfarrabio.di.uminho.pt/vercial/>

SERVIÇO Regional de Estatística dos Açores: <http://estatistica.azores.gov.pt/>

SOLLOSZY, Judith, «Postwar America: The Multivocality of American Literature », in *Netting America. Introduction to the culture and literature of the United States*, chapter 6 (B):
<https://christal.elte.hu/curriculum2/Anglisztika/51Federmayer/hefop51/?num=6&ch=B&code=B.9.2.2>

TEMAS de Cultura, C.I.T.I. (Centro de Investigação para Tecnologias Interactivas),
Universidade Nova de Lisboa, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas:
<http://www.citi.pt/cultura/>

THE HEATH Anthology of American Literature, Fifth Edition, editor Paul Lauter.
http://college.cengage.com/english/lauter/heath/4e/students/author_pages/modern/gold_mi.html

VIDAS Lusófonas: <http://www.vidaslusofonas.pt/asvidas.htm>

<http://www.virtualazores.com/mapa>

<http://www.diariografico.com/htm/outrosautores/CruzeiroSeixas/CruzeiroSeixas02.htm>

http://www.joaquimevonio.com/espaco/fernando_grade/fernandograde.htm

http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/homilies/1979/documents/hf_jp-ii_hom_19790607_polonia-brzezinka_po.html

http://tv.rtp.pt/canais-radio/rdpacores_a1/perfil.php?canal=7;

<http://www.ondalivre.com/historia.htm>

<http://diasquevoam.blogspot.com/2007/02/por-esta-altura-h-40-anos.html>.

http://infinitoaoespelho.blogspot.com/2009_06_01_archive.html

http://pesa-nervos.zip.net/arch2005-09-11_2005-09-17.html.

<http://www.cnedu.pt/files/conselheiros/Victor-Dores.pdf>.

<http://www.museusaopedro.org/arlindovicente/biografia/bio6.htm>

<http://ospoetasdoalgarve.blogs.sapo.pt/4804.html>

<http://www.circuloarturbual.com/Literatura/EduinodeJesus/tabid/170/language/pt-PT/Default.aspx>

<http://www.gov-civil-faro.pt/detalhe/default.asp?t=notc&id=39>

INDEX DES NOTIONS

- Açorianidade/Açorienneté 14, 16, 17, 18, 19, 25, 27, 46, 50, 51, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 72, 73, 79, 80, 89, 91, 93, 127, 128, 129, 131, 133, 179, 180, 229, 235, 290, 291, 293, 319, 328, 329, 330, 331, 332, 334, 336, 355, 356, 359, 361, 363, 364, 372.
- Açorianismo 32, 35, 44, 55, 60, 66, 79, 45, 378.
- Autonomie 12, 16, 19, 26, 27, 29, 30, 31, 33, 34, 36, 37, 40, 41, 42, 45, 50, 52, 54, 63, 66, 68, 70, 87, 100, 114, 115, 117, 124, 126, 138, 158, 239, 240, 241, 270, 341, 343, 346, 347, 348.
- Autonomisation 11, 26, 42, 46, 70, 242, 346, 349.
- Capital 26, 33, 140, 161, 162, 180, 181, 182, 185, 186, 239, 262, 263, 264, 307, 366.
- Centre 32, 33, 52, 86, 87, 89, 97, 98, 111, 131, 195, 196, 241, 244, 255, 256, 313, 314, 351, 352.
- Champ 10, 11, 19, 20, 21, 26, 27, 42, 43, 46, 54, 70, 126, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 155, 156, 160, 161, 162, 201, 202, 203, 204, 221, 224, 225, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 255, 264, 269, 270, 278, 279, 295, 307, 313, 315, 316, 317, 327, 329, 330, 341, 342, 343, 345, 346, 347, 348, 349, 351, 352, 366, 367, 368.
- Conscience açorienne 39, 55, 57.
- Créolisation 256, 261, 367.
- Détermination 203, 345.
- Déterminismes 203, 204, 237, 345.
- Différentiation 26, 133.
- Divers 343, 350, 368.
- Effet de champ 202, 307, 346.
- Espace des possibles 20, 137, 138, 139, 140, 151, 162, 186, 193, 237, 238.
- Esprit açorien 45, 55.
- Ethos 205, 206, 207, 226, 367.
- Génération *Glacial* 22, 281, 300, 301, 302, 305, 306, 310, 311, 350.
- Habitus 26, 137, 138, 139, 162, 181, 193, 237.
- Hétéronomie 42, 239, 349.

Identité	11, 12, 18, 19, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 33, 34, 38, 39, 40, 41, 42, 45, 46, 53, 55, 60, 63, 64, 65, 66, 68, 70, 74, 133, 134, 165, 197, 202, 279, 329, 330, 337, 341, 342, 346, 347, 349, 351, 352, 367.
Inclusion	26.
Insularité	18, 38, 62, 225.
Légitimation	19, 42, 43, 46, 54, 301, 315, 327.
Légitimité	69, 133, 295, 302, 313, 327, 328.
Pathos	226.
Périphérie	32, 68, 195, 241, 244, 255, 256, 313, 314.
Position	26, 31, 137, 138, 142, 156, 158, 160, 161, 162, 166, 170, 185, 193, 224, 242, 305, 307, 308, 328, 342, 348.
Prise de position	26, 137, 138, 142, 160, 170, 242, 307, 342.
Réfraction	26, 27, 346.
Régionalisme	12, 29, 34, 39, 40, 81, 92, 196, 333, 335, 350, 390.
Relation	21, 183, 202, 203, 238, 241, 244, 254, 256, 257, 258, 261, 262, 279, 341, 343, 347, 349, 368.
Sens du placement.....	20, 138, 140, 162, 170.
Sens public	315, 316, 317.
Sous-champ	278.
Valeur	10, 11, 20, 21, 28, 140, 141, 142, 163, 169, 185, 193, 203, 204, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 218, 220, 225, 234, 235, 236, 237, 238, 241, 242, 244, 270, 275, 311, 343, 345, 346, 347, 349, 368.
Voix énonciative	207, 208, 225, 236, 237.

INDEX DES NOMS

A

Abel, João, 174, 251
Accado, Alain, 365
Afonso, João, 51, 52, 56, 107, 282, 284, 287, 288, 358, 363, 371, 372, 379
Afonso, José, 110, 183, 373
Agostinho, José, 53, 67
Aguiar, Cristóvão de, 80, 82, 92, 302, 330, 359
Aguiar, Rui, 3, 175, 265, 371, 380
Aires, Fernando, 377
Albergaria, Jacinto Soares de, 91, 287, 288, 319, 320, 331, 379
Alexandre, António Franco, 71, 265, 267, 319, 368
Alfaya, Javier, 275
Almeida, Bernardo Pinto de, 355
Almeida, David, 175, 372
Almeida, Onésimo Teotónio de, 14, 50, 51, 67, 69, 73, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 85, 89, 90, 91, 93, 97, 98, 126, 127, 128, 129, 131, 159, 179, 180, 183, 290, 291, 293, 301, 304, 319, 324, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 336, 338, 340, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 366
Alvarenga, Fernando, 251
Alverne, Agostinho de Monte, 53
Amado, Jorge, 189, 266, 288
Amaral, Carlos E. Pacheco, 34, 355
Amaral, Côrte-Real e, 104, 118
Amaral, Fernando Pinto do, 176, 353
Amaral, Gilberto, 173, 305, 371
Amaral, Manuel Augusto do, 87
Amorim, Guedes, 231, 233
Anahory, Terêncio, 9, 225, 264
Andrade, Eugénio de, 268, 274
Andrade, Júlio, 86, 359
Andrade, Luís, 14, 355
Andrade, Manuel Jacinto de, 93, 94, 101, 102, 103, 111, 113, 114, 115
Andrade, Manuel Joaquim de, 72
Andrade, Mariana Belmira de, 379
Aragão, António, 264
Araújo, Laís Corrêa de, 276
Araújo, Matilde Rosa, 225, 263,
Areal, António, 234
Arrabal, Fernando, 265, 367, 368, 369
Arriaga, Miguel Street de, 72, 86, 96

Arruda, Luís M., 115, 172, 320, 377
Artel, Jorge, 272
Asturias, Miguel Angel, 275
Ataíde, Luís Bernado de, 45
Audet, Elaine, 190
Augusto, Paulo, 109, 259, 290
Ávila, José, 16, 17, 18, 360
Ávila, Mendonça Brasil e, 17, 30, 355, 356, 364
Ávila, Norberto, 159, 183, 287, 288, 289, 293, 298, 301, 318, 379
Azevedo, António, 293

B

Bacelar, Jorge Huet de, 251
Ball, Hugo, 276
Balzac, H. de, 76
Baptista, António, 43
Barbosa, Beatriz Rodrigues, 190
Barbosa, Jorge, 9, 10, 225
Barbosa, José, 10, 331,
Barbosa, Manuel, 174, 185, 332, 355
Barreiros, Carolina, 290
Barros, J. H. Dos Santos, 9, 74, 76, 84, 85, 88, 91, 92, 99, 109, 123, 124, 130, 131, 140, 147, 148, 149, 150, 151, 158, 170, 172, 173, 174, 179, 182, 183, 184, 185, 186, 200, 209, 225, 226, 228, 231, 232, 233, 235, 248, 250, 252, 260, 262, 264, 286, 288, 289, 290, 296, 298, 299, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 317, 318, 319, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 334, 335, 337, 338, 339, 340, 372, 380
Batista, Adelaide, 84
Batista, José A., 265
Batoréo, Ezequiel, 171, 172, 373, 374
Baudelaire, 76
Baudot, Alain, 368
Beatriz, Maria, 174, 190
Beauvoir, Simone de, 10, 190, 191
Belo, Ruy, 268
Bergman, Ingmar, 265
Bessa-Luís, Agustina, 263
Besse, Maria Graciete, 176, 177, 179
Bettencourt, Francisco, 13, 358
Bettencourt, Humberto, 87
Bettencourt, João de, 302

- Bettencourt, Rebelo de, 328
 Bettencourt, Simão Leite, 129
 Bettencourt, Urbano, 7, 8, 12, 22, 25, 26, 57, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 84, 95, 96, 97, 129, 134, 135, 141, 147, 148, 149, 153, 159, 168, 179, 183, 188, 197, 202, 252, 266, , 280, 285, 289, 290, 291, 292, 294, 298, 299, 300, 301, 304, 306, 308, 309, 311, 317, 318, 319, 321, 322, 325, 326, 328, 338, 339, 340, 351, 359, 362, 363, 365, 371, 376, 378
 Bicudo, Luís Francisco, 88
 Bisailon, Raymond, 264
 Biscaia, Cação, 265
 Böll, Henrich, 275
 Bonnewitz, Patrice
 Borba, Tomaz, 253
 Borges, Maria de Fátima, 302
 Botelho, Emanuel Jorge, 74, 179, 302
 Botto, António, 9, 187, 188, 189, 258, 268, 287
 Bouça, António, 172
 Bourdieu, Pierre, 11, 23, 25, 26, 27, 33, 42, 43, 54, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 160, 162, 180, 181, 182, 201, 202, 203, 237, 239, 240, 278, 295, 306, 307, 315, 316, 317, 326, 327, 329, 330, 341, 342, 346, 347, 348, 349, 351, 365, 366, 367, 368, 369
 Braga, Teófilo, 79
 Branco, José Mário, 183, 371
 Brandão, Raul, 7, 14, 46, 90, 176, 189, 327, 353, 354, 358, 363, 364, 377
 Brasil, Luís A. de Assis, 15, 17, 30, 75, 81, 82, 83, 84, 97, 288, 355, 356, 364
 Bretão, José Orlando, 296
 Brites, Costa, 175, 265
 Brites, José, 340
 Brito, J. M. Brandão, 14, 176, 354, 358, 377
 Brito, Raquel Soeiro de, 355,
 Brooks, Gwendolyn, 271, 272
 Brum, Eduardo, 41, 301
 Bruno, Duarte, 89
 Bruno, Jorge Paulus, 49, 378
 Bual, Artur, 172, 175, 246
 Bulcão, António de Lacerda, 73, 86, 96
 Burger, Marcel, 141
 Cabral, Afonso, 268
 Cabral, Alexandre, 319
 Cabral, António, 227, 268
 Cabral, Laurindo, 236, 372
 Cabral, Osvaldo, 179, 371, 372
 Cabral, Paula Cotter, 378
 Cabral, Tibério, 293, 294, 372
 Cachofel, João José, 35, 364, 376
 Caetano, Marcelo, 13, 14, 17, 18, 41, 66, 129, 178, 192, 364
 Câmara, Manuel da, 87
 Câmara, Victor, 90
 Camus, Albert, 131
 Candeias, Marcolino, 12, 226, 227, 228, 233, 282, 289, 290, 292, 293, 294, 298, 299, 303, 304, 306, 325, 338, 376, 379
 Cardoso, Jorge, 290
 Carepa, Carlos, 290
 Cargaleiro, 174
 Carneiro, João, 251
 Carneiro, Roberto, 44
 Carvalho, Rui de, 224
 Carvalho, Ruy Galvão de, 85, 128, 301, 302, 319, 320, 330, 332, 333, 360
 Caseiro, António, 172, 175, 373
 Castilho, António feliciano de, 71, 86
 Castrim, Mário, 264
 Castro, E. M. de Melo e, 177, 263
 Castro, Eugénio de, 182
 Castro, Ferreira de, 201, 233, 275
 Castro, Lurdes de, 175
 Castro, Manuel de, 219, 263
 Cautela, Afonso, 266
 Cavacas, Fernanda, 155, 223, 225, 252, 376
 Cesariny, Mário, 171, 219
 Chancé, Dominique, 367
 Chanda, Thirthankar, 256, 367
 Chardin, Teillard de, 131
 Chaudhuri, Kirti, 13, 358
 Chauvin-Vileno, Andrée, 206, 367
 Chaves, Afonso, 52, 53, 380
 Chicó, Mário Tavares, 376
 Chinita, Ivone, 9, 109, 140, 149, 150, 151, 158, 170, 171, 173, 184, 185, 186, 209, 248, 250, 288, 289, 290, 296, 297, 298, 299, 304, 306, 310, 321, 325, 340, 350, 373
 Citti, P., 240
 Coelho, Jacinto Prado, 71, 115, 128, 215
 Collin, Nathalie, 10
 Conrado, Júlio, 263, 297, 319, 321
 Cook, Carla, 287, 378
 Corcuff, Philippe, 26, 365, 369
 Cordeiro, Carlos, 3, 12, 15, 16, 17, 24, 25, 30, 32, 33, 34, 37, 38, 39, 40, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 93, 111, 118, 330, 355, 356, 364

C

Correia, Natália, 179, 263, 287, 288, 318, 332, 380
Côrtes-Rodrigues, Armando, 85, 90, 91, 130, 145,
188, 189, 258, 287, 306, 320, 336, 351, 378
Costa, Francisco Carreiro da, 15, 48, 328, 355
Costa, Luís Noronha da, 234, 265
Costa, Ricardo Manuel Madruga da, 356
Costa, Vaco Pereira da, 92, 298, 301, 302, 304
Craveirinha, José, 221, 224, 251, 260

D

Dali, Salvador, 275
Debaene, Vincent, 26, 367
Deleuze, Gilles, 202
Delsaut, Yvette, 367
Derrida, Jacques, 70
Détrie, M., 240, 241, 279, 341, 367
Dèttore, Hugo, 265
Dias, Fátima Sequeira, 15, 16, 17, 356
Diderot, 76
Diop, David, 221, 367
Dores, Vítor Rui, 74, 95, 96, 97, 127, 301, 338, 383
Drumond, Francisco Ferreira, 54
Duarte, Luiz Fagundes, 289, 296, 306, 319, 322,
334, 335, 338, 374
Dubois, Claude-Gilbert, 34, 367
Dubois, Jacques, 366
Dubois, Jean, 376
Dylan, Bob, 381

E

Enes, Carlos, 44, 45, 46, 47, 60, 66, 103, 107, 114,
144, 147, 285, 356, 378
Enes, José, 12, 30, 43, 49, 50, 84, 127, 129, 319,
329, 331, 332, 334, 335, 356, 361,
Enes, Maria Fernanda Diniz Teixeira, 15, 356
Ervedosa, Carlos, 222
Espanca, Florbela, 190, 268
Esperança, Assis, 145, 179, 199, 227, 230, 231,
258, 287, 301
Estêvão, José, 71

F

Fallorca, Jorge, 210, 265, 324
Fanhais, Francisco, 183
Fanon, Frantz, 221
Faria, Carlos, 3, 7, 9, 10, 11, 20, 21, 86, 107, 112,
121, 126, 127, 140, 141, 142, 143, 144, 145,
147, 148, 149, 150, 151, 153, 155, 158, 159,
160, 161, 162, 165, 166, 167, 168, 169, 170,
171, 172, 173, 174, 175, 179, 180, 182, 183,

186, 187, 188, 190, 191, 192, 193, 194, 196,
197, 198, 199, 200, 201, 209, 210, 211, 212,
213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 225, 226,
227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235,
236, 237, 242, 246, 249, 250, 251, 252, 253,
256, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 264, 266,
267, 268, 273, 274, 277, 279, 280, 281, 282,
284, 285, 287, 288, 290, 291, 293, 295, 298,
299, 301, 303, 304, 305, 308, 319, 320, 321,
322, 325, 327, 334, 337, 338, 340, 342, 343,
347, 350, 351, 352, 357, 359, 360, 371, 372,
373, 374, 375, 380

Félix, Emanuel, 74, 80, 92, 109, 129, 130, 159, 173,
183, 258, 268, 274, 276, 277, 287, 288, 289,
290, 292, 293, 296, 297, 298, 301, 304, 319,
321, 325, 338, 370, 372, 380, 396

Ferin, Madalena, 74

Ferlinghetti, Lawrence, 268, 274, 277

Fernandes, José Guilherme Macedo, 9, 12, 289,
296, 298, 301, 319, 338, 376

Ferreira, Adriano, 107, 361,

Ferreira, Armando Ventura, 268

Ferreira, Ernesto, 45

Ferreira, José Gomes, 268, 274, 278

Ferreira, José Leal, 290

Ferreira, José Medeiros, 50, 353

Ferreira, Manuel (Açores), 91, 92

Ferreira, Manuel (Cap-Vert), 224, 225, 353

Ferreira, Padre Ernesto, 72, 361

Filho, Ernesto Lara, 268

Filipe II, 15

Firmino, Almeida, 9, 92, 129, 130, 188, 266, 270,
271, 282, 287, 288, 289, 298, 301, 304, 317,
319, 322, 340, 363, 379

Fonseca, Branquinho da, 1, 3, 268

Fontaine, Olivier, 367

Forjaz, Cândido Pamplona, 107, 115, 284

Forjaz, Miguel, 115, 117

Fortuna, José, 128

Fraga, Maria do Céu, 320

Fraião, Mário Machado, 12, 289, 306, 376

França, José-Augusto, 25, 263

Francês, Manuel António Bentes, 259, 265

Franco, Graça, 265, 353

François, Elise Patou, 282

Freire, Manuel, 183, 372

Freitas, Valente de, 128

Freitas, Vamberto, 84, 97, 98, 340, 361, 373, 379

Freitas, Vieira de, 265

Frutuoso, Gaspar, 53, 76, 93, 134, 202, 336, 356

Furtado, Arruda, 67

G

Gagarine, Youri, 216
 Gago, Jacinto, 87
 Garcia, Eduíno Borges, 91, 319, 332, 333, 361
 Garcia, Emanuel, 253
 Garcia, José Martins, 74, 75, 80, 81, 82, 83, 85, 92, 94, 302, 318, 320, 327, 330, 361
 Garrett, Almeida, 71
 Geffen, Alexandre, 267
 Genette, Gérard, 210
 Gervereau, Laurent, 154, 368
 Giacomo, Mathée, 376
 Gille, B., 368
 Ginsberg, Allen, 234, 265, 268, 274, 277
 Giot, Eliane, 10
 Glissant, Eduard, 11, 202, 203, 256, 261, 343, 350, 352, 367, 368
 Godoffre, Gilbert, 265
 Gold, Michael, 270, 272, 273
 Gomes, Aldónio, 155, 223, 225, 252, 376
 Gomes, Dom António Ferreira, 185, 186, 213
 Gomes, Manuel Teixeira, 189
 Gonçalves, Egito, 89, 90
 Gonçalves, José António Freitas, 267
 Gonçalves, Rui Mário, 176, 263, 353, 354
 Gorky, Máxime, 168
 Goulart, Artur, 3, 11, 99, 106, 107, 112, 115, 122, 123, 124, 126, 127, 140, 143, 144, 151, 155, 158, 161, 165, 167, 168, 169, 171, 172, 173, 174, 179, 218, 252, 283, 284, 285, 289, 293, 298, 299, 301, 347, 376
 Goulart, Osório, 87, 329, 361
 Gouveia, Ara, 175, 265, 348
 Gouveia, Carlos, 224, 251
 Gouveia, Margarida Maia, 69, 329, 330, 379,
 Grade, Fernando, 175, 265, 266
 Gras, Christian et Solange, 29, 33, 368
 Grêlo, Silva, 127, 128, 287, 288
 Guattari, Félix, 202
 Guerra, Rodrigo, 75, 86, 96, 361
 Guespin, Louis, 376

H

Härtling, Peter, 275
 Hatherly, Ana, 177
 Haussmann, Raoul, 276
 Heilmair, Hans-Peter, 69, 73, 88, 361
 Helder, Herberto, 176, 177, 192, 259, 264
 Herculano, Alexandre, 71

Hilario, Mónica, 220, 354
 Horta, Maria Teresa, 192
 Hub, Isabel, 290
 Hugo, Victor, 76
 Huidobro, Vicente, 276

I

Ilhas, João das, 116, 118, 102, 116
 Ionesco, Eugène, 265
 Ivens, Diogo, 91

J

Jara, António Bellini, 224, 251
 Jeffers, Robinson, 265, 273
 Jesus, Eduíno de, 84, 85, 88, 89, 90, 91, 96, 130, 287, 288, 304, 319, 320, 327, 331, 332, 377
 João, Maria Isabel, 25, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 38, 41, 43, 45, 59, 60, 356
 Jorge, Judite, 74
 Jouve, Vincent, 11, 141, 185, 193, 203, 204, 207, 208, 210, 211, 226, 236, 242, 370
 Júnior, José de Almeida Pavão, 84, 320, 334
 Junqueiro, Guerra, 189
 Jurt, Joseph, 26, 368

K

Kafka, 270, 273
 Kandinsky, 265
 Kennedy, John, 271, 273,
 Kennedy, Robert, 177, 229, 273, 274
 Kesteloot, Lilyan, 221, 368
 King, Martin Luther, 177, 229, 230, 272
 Kipling, Ruyard, 189
 Klinkenbers, Jean-Marie, 366
 Knopofli, Ruy, 251

L

Lacerda, Eugénio Pascele, 18, 63, 65, 357
 Leite, José Guilherme Réis, 7, 12, 29, 30, 34, 35, 36, 53, 102, 357, 379
 Lewis, Alfred, 78
 Lima, Gervásio, 45, 87, 102, 103, 114, 362, 378
 Lima, Cristiano, 199
 Lima, Fernando, 91, 331
 Lima, Hélder, 109
 Lima, Marcelino, 87
 Lima, Maria do Carmo de Sousa, 302
 Lino, António Manuel, 183, 318

Lisboa, Eugénio, 223
Lisboa, João Luís, 357
Lopes, Ana Cristina M., 377
Lopes, Óscar, 176, 177, 356
Lopes, Silvina Rodrigues, 42, 43, 46, 70, 176, 354, 369
Lopes-Graça, Fernando, 253, 263
Lorca, Garcia, 127, 189, 259, 268, 275
Loureiro, Augusto, 86
Lourenço, Eduardo, 11, 30, 31, 33, 67, 68, 357, 362
Lourenço, Monseigneur José Machado, 115, 140, 156, 162, 163, 164, 165, 167, 349, 374
Lúcio, José, 173, 363, 371
Luz, Diniz da, 90, 336

M

Macide, José Daniel, 161
Macedo, João Carlos, 286, 289, 301
Macedo, Jorge, 251, 269
Machado, Álvaro Manuel, 377
Machado, Humberto, 129, 130, 362
Machado, Weber, 131
Magalhães, Isabel Allegro de, 177, 178
Maia, Faria e, 68, 340,
Maia, Francisco d'Athayde Machado de Faria e, 357
Maingueneau, Dominique, 205, 206, 207, 369
Maisel, Edward, 304
Maldonado, Manuel Luís, 54
Manta, João Abel, 174
Mao-Tsé-Tung, 131
Marcuse, Herbert, 131
Marinela, 290
Marinho, Maria de Fátima, 176, 177, 354
Martinho, Fernando J. B., 263
Martins, J. H. Borges, 74, 159, 183, 198, 289, 298, 304, 306, 324, 325, 338, 340, 380
Martins, Frias, 380
Martins, Meneses, 173
Marx, Karl, 131, 141, 367
Massa, Françoise, 10, 369
Matos, Artur Teodoro de, 7, 12, 44, 357, 376
Matos, Norton, 220
Matos-Cruz, José de, 263, 268, 274
Mattoso, José, 50, 185, 353, 354
Medeiros, Carlos Laranjo, 44, 376
Medeiros, Cícero, 336
Medeiros, Octávio H. Ribeiro de, 106, 357,
Maireles, Dom António de Castro, 115, 117, 167
Maireles, Cecília, 270, 271, 273
Mairelles, Vítor, 302
Melo, José Dias de, 77, 85, 91, 92, 199, 288, 296, 297, 317, 319, 321, 322, 323, 332, 334, 335, 336, 338
Melo, António, 158, 159
Melo, António Manuel S., 253
Melo, Correia de, 332
Melo, Fernando, 288, 289, 301
Melo, João de, 7, 8, 12, 71, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 91, 92, 97, 143, 160, 179, 186, 266, 289, 290, 296, 297, 299, 300, 301, 302, 306, 308, 309, 310, 317, 319, 321, 322, 324, 327, 330, 335, 336, 337, 338, 340, 350, 362, 372, 380
Melo, Lúcia Costa, 302
Menano, António Augusto, 263, 268, 296, 319, 321
Mendes, José Manuel de Oliveira, 61, 358
Mendonça, Luís de, 16, 17, 18, 258
Meneses, Avelino de Freitas, 7, 12, 357, 358
Merelim, Pedro de, 93, 94, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 108, 109, 110, 112, 113, 362, 374
Mesquita, Carlos de, 87
Mesquita, Roberto de, 56, 57, 74, 75, 79, 80, 81, 85, 87, 90, 91, 129, 319, 329, 332, 334, 361, 363
Mestre, David, 140, 149, 150, 151, 155, 170, 209, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 248, 250, 251, 252, 262, 264, 268, 324
Moderno, Alice, 87
Mónica, Maria Filomena, 358, 376
Moniz, António Brandão, 363
Moniz, Carlos Alberto, 294
Moniz, Eduardo Vasconcelos, 91
Monjardino, Álvaro,
Monjardino, Jorge, 110
Monteiro, Armando Emanuel, 289, 299, 301
Monteiro, Luís de Sttau, 264
Moraes, Ruy-Guilherme de, 91
Mota, Augusto, 172, 175, 373
Mota, Valdemar, 120, 121, 124, 266,
Mounier, Pierre, 369
Mourão-Ferreira, David, 215, 263, 268, 318, 319, 353
Moutinho, José Viale, 265

N

Narciso, Armando, 47, 48
Negreiros, Almada, 171, 174, 175, 188, 373
Nelos, António, 175, 265
Nemésio, Vitorino, 7, 14, 25, 39, 46, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 71, 72, 73, 74, 77, 79, 80, 84, 89, 90,

91, 130, 134, 289, 318, 319, 320, 327, 328,
330, 331, 332, 333, 334, 336, 359, 363, 364
Neruda, Pablo, 131
Nobre, António, 258, 268, 287
Novalis, 231
Nunes, Sousa, 91, 128

O

Olímpio, Eduardo, 260, 263, 266, 268, 319, 321
Oliveira, Álamo, 9, 12, 74, 80, 82, 83, 112, 122,
123, 125, 131, 154, 184, 284., 285, 286, 289,
290, 292, 293, 294, 297, 298, 299, 304,
305,306, 319, 324, 325, 338, 340, 363, 371,
372, 374, 376
Oliveira, Artur da Cunha, 11, 50, 112, 115, 119,
120, 121, 122, 126, 127, 128, 140, 143, 155,
156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 164, 165,
166, 167, 169, 347, 348, 349, 378
Oliveira, Virgílio de, 90
Om, Pedro, 171
Ourique, Domingos, 158, 296

P

Palolo, António, 171, 175, 234, 259, 265, 370, 373
Pascal, Blaise, 226
Paredes, Carlos, 294
Parente, Guilherme, 174
Pascoaes, Teixeira de, 45
Paz, Ricardo, 158, 374
Peixinho, Jorge, 263
Pedro IV, Dom, 15
Pepetela, 224, 251, 264
Pereira, Arnaldo, 319, 322, 325, 326
Pereira, Jorge Costa, 53, 380
Pereira, Miguel S., 366
Pereira, Moniz, 92
Pessanha, Camilo, 189, 258, 268, 287
Pessoa, Fernando, 90, 120, 145, 189, 213, 258, 266,
268, 287, 320
Pimentel, F. J. Vieira, 380
Pimentel, Manuel António, 240, 253
Pinçon, Michel, 369
Pinçon-Charlot, Monique, 369
Pinheiro, José, 93, 158
Pinto, Eduardo Bettencourt, 74, 236, 301,
Pirandello, Luigi, 189
Pires, A. M. B. Machado, 7, 8, 55, 56, 59, 61, 66,
67, 78, 79, 80, 84, 300, 318, 320, 327, 330,
338, 364
Pires, Daniel, 52, 93, 95, 143, 377

Pires, Maria Ângela, 251
Pomar, Júlio, 174
Pontes, Emanuel, 253
Porto, Carlos, 263
Pound, Ezra, 265

Q

Quental, Antero de, 79, 85, 88, 89, 91, 198, 246,
263, 318, 320, 336
Quental, Filipe de, 86

R

Ramalho, Rosa, 171, 229
Ramos, Mário Dias, 268
Real, Miguel, 320, 380
Rebello, Domingos, 45
Rebello, Ernesto, 86, 96
Régio, José, 189, 232, 263, 266, 268
Rego, António do, 143
Réis, Carlos, 377, 380
Réis, Gil, 109, 149, 286, 289, 290, 306, 311, 365
Ribeira-Seca, Luís, 89
Ribeiro, António José da Cunha, 12, 260, 266, 289,
290, 296, 299, 304, 306, 317, 319, 322, 353,
376
Ribeiro, José, 128
Ribeiro, Luís da Silva, 17, 31, 32, 44, 45, 46, 47,
51, 53, 60, 61, 62, 67, 89, 332, 333, 356, 364,
374
Ribeiro, Luísa, 1é, 376
Riley, Carlos, 13, 358
Rivière, Marie-Christine, 367
Rocha, Armando, 89
Rocha, Clara, 195, 196, 281, 285, 286, 287, 291,
292, 315, 317, 354
Rocha, Elmiro, 364
Rocha, Gilberta Pavão Nunes da, 17, 358
Rocha, Ilídio, 223, 376
Rocha, Jofre, 224, 251
Rocha, Luís de Miranda, 260, 263, 265, 268, 321,
324, 340
Roche, Marie de, 290, 311
Rodrigues, Adão, 171, 373 374,
Rodrigues, Graça Almeida, 192, 233, 373
Rodrigues, Henrique Aguiar de Oliveira, 380
Rodrigues, Rodrigo, 87
Rodrigues, Rui Duarte, 226, 228, 289, 290, 293,
296, 298, 303, 304, 306, 319, 321, 325,
Rodrigues, Urbano Tavares, 211, 212, 296, 297

Rosa, António Ramos, 177, 263, 268
Rosa, Eduardo Ferraz da, 12, 17, 30, 110, 158, 159,
161, 282, 283, 289, 293, 299, 306, 355, 356,
364, 374, 376
Rosa, Nunes da, 75, 77, 86, 96, 329
Rosa, Tomás da, 128, 129
Rosa, Victor M. Pereira da, 66, 67, 364
Rosas, Fernando, 14, 176, 185, 229, 273, 274
Russel, Bertrand, 245, 258

S

Sá, Daniel de, 7, 82, 83, 364
Sacramento, Mário de, 63, 264
Salazar, António de Oliveira, 14, 40, 41, 47, 66, 89,
185, 214, 321
Salinas, Francisco, 10, 369
San-Bento, Oliveira, 89
Sanches, Eleutério, 171, 373
Sant'Ana, Glória, 251, 260
Santiago, Silviano, 313, 314, 329, 369
Santos, Armando Vieira, 376
Santos, Arnaldo, 222, 224, 251, 260
Santos, Avelino Rocha, 364, 383
Santos, Bartolomeu Cid dos, 172, 174
Santos, Boaventura de Sousa, 11, 24, 25, 26, 369
Santos, Donizeth Aparecido dos, 224, 354
Santos, Monteiro dos, 224, 251
Santos, Seomara, 223, 354
Santos, Valadão dos, 110
Sapho, 10, 190, 365
Sapiro, Gisèle, 119, 159
Saraiva, António José, 354
Saramago, José, 264
Sartre, Jean-Paul, 131, 138, 295
Schifres, A., 369
Seixas, Arur Cruzeiro, 259
Sena, Jorge de, 115, 265, 320
Sérgio, António, 185, 213, 264
Serpa, Caetano Valadão, 13, 14, 17, 18, 364
Serpa, Luís de, 89
Serpa, Susana, 93, 356
Serrão, Joel, 15, 89, 90, 355, 377
Shalom, Chin, 273
Shirra, Walter, 216, 217
Silva, Manuel Vieira Mendes da, 103, 113, 114,
115, 116, 117, 118, 379
Silva, Rogério, 129, 130, 131, 172, 173, 174, 186,
228, 232, 246, 304, 361, 373, 378
Silva, Ruy Burity, 224, 225, 264, 268

Silva, Vieira da, 175, 234
Silveira, Manuel Bettencourt, 280
Silveira, Pedro da, 7, 8, 35, 71, 72, 73, 74, 76, 79,
80, 81, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 127, 129,
130, 179, 180, 198, 268, 274, 287, 288, 302,
304, 319, 320, 331, 332, 334, 338, 378
Simas, José, 302
Simões, João Gaspar, 190, 191, 354
Sobral, Vasconcelos, 234, 266, 268
Sousa, Ana Maria Miranda de, 290
Sousa, Coelho de, 115, 128
Sousa, Fernando de, 87
Sousa, João Soares de Albergaria de, 35, 36, 355,
357
Souza, João Carlos, 175, 290
Souza-Cardoso, Amadeu de, 175
Spínola, Humberto, 175
Stockler, José dos Santos, 268, 319, 321
Suleiman, Susan Rubin, 207, 208, 210, 211, 369

T

Teles, Cândido, 172, 260
Telo, António José, 14, 358
Tenreiro, Francisco José, 9, 10, 225, 264
Terra, Florêncio, 75, 77, 87, 96, 329
Tomás, Caetano, 129
Torga, Miguel, 192, 210, 213, 214, 215, 216, 267,
268, 298, 353, 355
Torres, José de, 86
Trigo, Salvato, 66, 67, 364
Trindade, Cartaxo e, 225
Tutikian, L. A., 75, 360

U

Unamuno, Miguel de, 56, 189

V

Valdemar, António, 289, 338
Vasconcelos, Anatólio, 259, 290
Vasconcelos, António-Pedro, 263
Vasconcelos, Leite de, 46
Velha, Cândido da, 217, 251
Vieira, Alberto, 66
Vieira, Ana, 370, 271
Vieira, Domingos Lourenço, 214, 215, 216, 355
Vieira, Luandino, 178
Vieira, Tomaz, 260
Vilanova, João-Maria, 221, 224, 251, 268
Voltaire, 76

W

Wallenstein, Carlos, 89, 318

Wilbur, Richard, 274

Witman, Walt, 265, 277

LISTE DES TABLEAUX

Périodiques parus à Angra do Heroísmo durant la décennie 1890	104
Périodiques parus à Angra do Heroísmo avant la décennie 1890 et existant encore à la date de parution d' <i>A União</i>	104
Collection <i>Cadernos do Pensamento</i> : vols. édités	128
Collection <i>Cadernos do Pensamento</i> : vols. annoncés qui n'ont pas été édités.....	129
Evolution dans la coordination de <i>Glacial</i>	150
Distribution de <i>Glacial</i> par mois et par années.....	150
Les épigraphes du haut de page : thèmes privilégiés et valeurs suggérées	218
Production textuelle de <i>Glacial</i> à la suite du changement dans la coordination.....	251
Numéros consacrés à un sujet formellement explicité	258
Autres numéros essentiellement centrés sur un sujet	259
Collection <i>Gávea/Glacial</i> :.....	296
Collection <i>Degrau</i> :.....	296
<i>Glacial</i> : auteurs des articles sur le fait littéraire açorien	319

LISTE DES GRAPHIQUES

Fig. 9 - Domaines présents dans <i>Glacial</i> : évolution semestrielle	245
Fig. 10 - Domaines présents dans <i>Glacial</i> : graphique comparatif	246
Fig. 11 - Espaces et <i>Relation</i> : évolution.....	257
Fig. 12- Domaines et <i>Relation</i>	258
Fig. 13 - Provenance géographique des auteurs publiés dans <i>Glacial</i>	262

LISTE DES FIGURES

Fig. 1 – En-tête de <i>A União</i> , Angra do Heroísmo, n°1, Domingo, 3/12/1893	113
Fig. 2 – Encadré qui annonce le premier numéro du Supplément.	144
Fig. 3 – Encadré annonçant <i>Glacial</i>	146
Fig. 4 – Verso de page de couverture du n° 107 de <i>Glacial</i> (2 ^{ème} de la nouvelle série)	148
Fig. 5 – Le Journal <i>A União</i> : en-tête du 31/05/1973	156
Fig. 6 – Le Journal <i>A União</i> : en-tête du 01/06//1973	156
Fig. 7 – Page de couverture des numéros 107 et 108 de <i>Glacial</i>	168
Fig. 8 – Armando Côrtes-Rodrigues, « Grito das Ilhas».....	189
Fig. 14 – Laís Corrêa de Araújo, «Universal»	276
Fig. 15 – Emanuel Félix, «Poemas».....	277
Fig. 16 – <i>Vida Académica</i> , journal du Lycée d’Angra do Heroísmo, année 39, n° 216, novembre 1972.....	283
Fig. 17 – <i>Memória da Agua-Viva</i> . Revista Açoriana de Cultura, n° 0, Março, 1978.....	339

TABLE DE MATIERES

REMERCIEMENTS.....	3
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION.....	7
PARTIE I . LES AÇORES : AFFIRMATION D'UNE IDENTITÉ	23
CHAPITRE 1. CULTURE ET IDENTITÉ.....	29
1.1. Identité, régionalisme et autonomie	29
1.2. Intellectuels et institutions culturelles	42
1.3. La notion d'«açorienneté»: du régional au transnational.....	55
CHAPITRE 2. LA SCENE LITTÉRAIRE AÇORIENNE.....	69
2.1. Le processus littéraire açorien : évolution et tendances fondamentales.....	70
2.2. Ecoles et mouvements littéraires.....	86
2.3. La presse littéraire et culturelle aux Açores	92
CHAPITRE 3. ANGRA DO HEROÍSMO : CULTURE ET MEDIA.....	101
3.1. Les media à l'île Terceira : aperçu général	101
3.2. Le journal <i>A União</i> : les traits d'une évolution	111
3.3. La revue <i>Gávea</i> et le supplément <i>O Pensamento</i>	126
PARTIE II . <i>GLACIAL</i> : ITINÉRAIRES ET STRATÉGIES DISCURSIVES.....	136
CHAPITRE 1. OPTIONS ET TRAJECTOIRES.....	143
1.1. Nom, coordination et périodicité.....	143
1.2. « Eloquence graphique » : une certaine forme d'écriture visuelle.....	152
1.3. D'un bout à l'autre : l'évolution de <i>Glacial</i>	155
CHAPITRE 2. POSITIONS ET PRISES DE POSITION.....	170
2.1. Témoignages, engagement et « sens du placement ».....	170
2.2. Titre, textes-manifeste et sujets proposés.....	187
CHAPITRE 3. LA VOIX DE L'AUTORITÉ ENONCIATIVE : UNE POÉTIQUE DES VALEURS.....	205
3.1. De la Liberté et de la Fraternité universelle comme valeurs fondamentales	211
3.2. Défense d'un art engagé.....	226
PARTIE III . <i>GLACIAL</i> ET LA QUESTION DU CHAMP.....	239
CHAPITRE 1. UNE GÉOGRAPHIE TEXTUELLE ENTRE LE « DEHORS » ET LE « DEDANS »	244
1.1. Dynamiques et déplacements : centres, périphéries et « poétique de la <i>Relation</i> ».....	244

1.2. Domaines, préférences et fonctionnalités.....	261
CHAPITRE 2. UN ESPACE INAUGURAL DE « CITOYENNETÉ LITTÉRAIRE».....	280
2.1. Remplir une lacune.....	281
2.2. Promouvoir la liberté créative et l'indépendance critique	285
2.3. Encourager la pratique littéraire et donner de la visibilité	295
2.4. La «génération <i>Glacial</i> ».....	300
CHAPITRE 3. PRODUCTION CRITIQUE, RÉFLEXION ET POLEMIQUE.....	313
3.1. Activité critique et projet créateur.....	315
3.2. <i>Glacial</i> et le débat sur la littérature açorienne.....	327
CONCLUSION.....	344
BIBLIOGRAPHIE	353
I – LE CONTEXTE PORTUGAIS.....	353
II – LES AÇORES.....	355
Géographie et Histoire	355
Domaine Culturel	358
III – APPROCHE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	365
IV – PRESSE	370
V – SOURCES.....	375
VI – DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES.....	376
Encyclopédie Açorienne	377
VII – PAGES INTERNET	381
INDEX DES NOTIONS.....	384
INDEX DES NOMS	386
LISTE DES TABLEAUX.....	394
LISTE DES GRAPHIQUES	395
LISTE DES FIGURES.....	396
TABLE DE MATIERES	397
ANNEXES (VOLUME II)	



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV Civilisations, cultures, littératures et sociétés

Laboratoire de recherche CRIMIC

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/S spécialité : Etudes Portugaises, Brésiliennes et de l'Afrique Lusophone

Présentée et soutenue par :

Lusa Maria DE MELO PONTE

le : 3 décembre 2010

**Le supplément *Glacial A União das Letras e das Artes*
(1967-1974) et l'affirmation du champ littéraire
açorien
(ANNEXES)**

Sous la direction de :

Mme Maria Graciete BESSE, Professeur, Université Paris-Sorbonne/Paris IV

JURY:

Mme Maria Graciete BESSE, Professeur, Université Paris-Sorbonne/Paris IV

Mr Carlos CORDEIRO, Professeur, Universidade dos Açores (Portugal)

Mme Ria LEMAIRE, Professeur Emérite, Université de Poitiers

Mme Idelette MUZART-FONSECA DOS SANTOS, Professeur, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV Civilisations, cultures, littératures et sociétés
Laboratoire de recherche CRIMIC

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/S spécialité : Etudes Portugaises, Brésiliennes et de l'Afrique Lusophone

Présentée et soutenue par :

Lusa Maria DE MELO PONTE

le : 3 décembre 2010

**Le supplément *Glacial A União das Letras e das Artes*
(1967-1974) et l'affirmation du champ littéraire
açorien
(ANNEXES)**

Sous la direction de :

Mme Maria Graciete BESSE, Professeur, Université Paris-Sorbonne/Paris IV

JURY:

Mme Maria Graciete BESSE, Professeur, Université Paris-Sorbonne/Paris IV

Mr Carlos CORDEIRO, Professeur, Universidade dos Açores (Portugal)

Mme Ria LEMAIRE, Professeur Emérite, Université de Poitiers

Mme Idelette MUZART-FONSECA DOS SANTOS, Professeur, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
ANNEXE I – LES AÇORES	4
CARTE DES AÇORES DANS LE MONDE	5
POPULATION RÉSIDANT AUX AÇORES	6
Distribution de la population par île.....	6
Population résidant dans les trois villes les plus importantes des Açores.....	6
O 25 DE ABRIL E A AUTONOMIA DOS AÇORES	7
ANNEXE II – LA QUESTION AÇORIENNE	11
AÇORIANIDADE (1)	12
AÇORIANIDADE (2)	14
PROGRAMME DU PREMIER CONGRÈS AÇORIEN (1938)	16
O HOMEM AÇORIANO E A AÇORIANIDADE	17
ANNEXE III – LA PRODUCTION LITTÉRAIRE AUX AÇORES	26
DE GASPFR FRUTUOSO À LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE	27
LINHAS TEMÁTICAS DA FICÇÃO AÇORIANA (DO FIM DO SÉC. XIX AOS ANOS 70)	29
ANNEXE IV – LA PRESSE AÇORIENNE	30
PRESSE LITTÉRAIRE ET CULTURELLE: DE L'INTRODUCTION DE LA TYPOGRAPHIE À 1974	31
Île de S. Miguel	31
Île de Terceira.....	34
Les autres îles	36
PRESSE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE CRÉÉE APRÈS 1974	38
ANNEXE V - GLACIAL	39
ANGRA – A UNIÃO – GLACIAL	40
1^{ÈRE} ÉDITION DE <i>GLACIAL</i> DANS <i>A UNIÃO</i> (1967)	46
DERNIÈRE ÉDITION DE <i>GLACIAL</i> DANS <i>A UNIÃO</i> (1973)	47
ÉDITION N° 107 : FÉVRIER 1974, N° 2/NOUVELLE SÉRIE	48

EDITION N° 108 : MARS 1974, N° 2/NOUVELLE SÉRIE	58
TEXTES-MANIFESTE	69
Flâmula.....	69
Glacial	70
Pum***.....	70
TEXTES-BILAN	71
Glacial!.....	71
Glacial	72
TABLEAUX ET GRAPHIQUES SUR <i>GLACIAL</i>.....	73
L’ Ici et l’ Ailleurs.....	73
Le domaine littéraire	75
Articles critiques et informatifs.....	75
Poèmes	80
Prose littéraire	89
Articles d’ auteurs du Continent portugais.....	91
Articles d’ auteurs açoriens.....	93
Articles d’ auteurs d’ autres origines.....	95
Le domaine des Arts.....	96
Tableau général	96
Articles sur l’ actualite açorienne.....	99
Articles non consacrés aux Açores.....	101
Articles d’ auteurs du Continent portugais.....	103
Articles d’ auteurs açoriens.....	104
Articles d’ auteurs d’ autres origines.....	106
Les autres domaines	107
Tableau général	107
ANNEXE VI – LA PARTICIPATION AÇORIENNE DANS <i>GLACIAL</i>.....	109
NOTICES BIOBIBLIOGRAPHIQUES DES COLLABORATEURS AÇORIENS DE <i>GLACIAL</i> (DOMAINE LITTÉRAIRE)	110
PRODUCTION LITTÉRAIRE AÇORIENNE INÉDITE	127
EDITIONS DE COLLABORATEURS AÇORIENS DE <i>GLACIAL</i> (1968-74)	134

ANNEXE I – LES AÇORES

CARTE DES AÇORES DANS LE MONDE

Les Açores dans le Monde.



Source : <http://www.virtualazores.com/mapa>

POPULATION RESIDANT AUX AÇORES

DISTRIBUTION DE LA POPULATION PAR ILE

Lieu/Année	1864	1878	1890	1900	1911	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1981	1991	2001	2005
Açores	249 135	263 305	255 487	256 673	242 948	231 543	255 464	287 091	318 511	327 446	289 096	243 410	237 795	241 763	242 241
Santa Maria	6 863	6 582	6 246	6 359	6 247	6 457	7 158	8 067	11 839	13 233	9 762	6 500	5 922	5 578	5 524
São Miguel	105 404	121 229	118 644	122 169	116 964	111 745	127 758	147 959	165 218	168 691	151 454	131 908	125 915	131 609	132 205
Terceira	45 781	45 236	46 515	48 518	47 824	46 277	48 716	53 233	60 372	71 610	65 852	53 570	55 706	55 833	55 599
Graciosa	8 718	8 445	8 440	8 359	7 603	7 477	8 470	9 193	9 617	8 669	7 420	5 377	5 189	4 780	4 813
São Jorge	17 998	18 307	17 076	16 074	14 277	13 464	13 980	15 798	16 507	15 895	13 186	10 361	10 215	9 674	9 523
Pico	27 721	27 855	25 437	24 184	21 853	19 927	20 204	21 423	22 557	21 837	18 490	15 483	15 202	14 806	14 750
Faial	26 259	25 084	23 486	22 075	20 214	18 917	21 510	23 280	23 923	20 281	17 068	15 489	14 920	15 063	15 343
Flores	10 508	9 697	8 837	8 127	7 220	6 720	6 992	7 447	7 850	6 582	5 379	4 352	4 329	3 995	4 023
Corvo	883	880	806	808	746	661	676	691	728	681	485	370	393	425	461

POPULATION RESIDANT DANS LES TROIS VILLES LES PLUS IMPORTANTES DES AÇORES

Lieu / Année	1864	1878	1890	1900	1911	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1981	1991	2001
Ponta Delgada (S. Miguel)	45343	51648	50585	52120	49866	46942	54790	64405	72749	74306	64934	63804	61989	65854
Angra do Heroísmo (Terceira)	31300	31062	31982	33002	32301	31015	32828	35991	39208	43374	40231	32 808	35270	35581
Horta (Faial)	26259	25084	23486	22075	20 14	18917	21510	23280	23923	20281	17068	15489	14920	?

Source : URL : <http://srea.ine.pt> (pages consultées en juin 2004 et juillet 2007). Pour les données de 1864 à 2001, nous nous sommes basées sur les recensements. Les données relatives à 2005 furent recueillies sur le même site (*Os Açores em números 2005*, SRE, Serviço Regional de Estatística dos Açores, Região Autónoma dos Açores, 14).

O 25 DE ABRIL E A AUTONOMIA DOS AÇORES

AUTEUR: José Enes

[...] A autonomia regional dos Açores nasceu e desenvolveu-se no processo dialéctico do centralismo político do Estado Português. Embora este modelo e estilo de governação sejam uma constante histórica, não atingiram as regiões continentais do mesmo modo que afectaram as insulares.

As regiões continentais foram condados, senhorios, municípios, províncias e distritos. As suas origens são contemporâneas das do Estado Português e a evolução identifica-se com a própria formação do organismo nacional. E esta é, com certeza, uma das causas – há evidentemente outras – por que, no seu relacionamento com os governos de Lisboa, nunca aquelas partes do todo nacional se assumiram como regiões, mesmo depois de criadas por decreto as *regiões continentais*.

A razão de tal diferença radica-se na diferença originária de objectivos e de estruturas.

Ora vejamos! Na verdade as várias sociedades insulares, neste arquipélago estabelecidas durante o terceiro quartel do século XV, foram planeadas e organizadas como bases de apoio às rotas do Golfo da Guiné, da futura rota da Índia e das explorações do Atlântico para ocidente. [...]

“Povoamento” foi o termo usado nos documentos oficiais. Mas o mesmo é portador de um equívoco semântico, responsável por um equívoco historiográfico. De facto, o objectivo principal não foi o *povoamento* para a instalação de uma sociedade com o fim da ocupação territorial, exploração dos recursos naturais e expansão demográfica da sociedade de origem. O povoamento esteve desde o início subordinado aos objectivos da navegação e da organização comercial. Bases navais foram na sua origem os primeiros estabelecimentos humanos que ao longo do século XVI se transformaram também em interpostos comerciais. O planeamento da população activa e das estruturas urbanas, industriais e agrícolas obedeceu àquelas duas finalidades. A descrição que Gaspar Frutuoso faz, na penúltima década de séc. XVI, da Ilha Terceira *universal escala do mar poente, ... celebrada por todo o mundo* – é, daquela realidade, demonstração clara e impressionante¹.

Aliás, a doação das ilhas ao Mestrado da Ordem de Cristo, entidade responsável pelo empreendimento comercial e religioso da expansão portuguesa, ligou desde o começo tudo quanto por sua iniciativa e competência nelas se construiu e fez à navegação e ao comércio.

Os encarregados de montar tais bases e entrepostos eram “capitães” do Infante. A sua actuação era *programada*, dela se devia dar conta e qualquer alteração ao *programa* carecia de autorização do

¹ *Livro sexto das Saudades da Terra*, Edição do Instituto Cultural de Ponta Delgada, 1963, pp. 13, 23-31.

donatário. [...] As ilhas, para o efeito de organização social e administração, eram tratadas de uma forma muito semelhante à das naus e as caravelas: um *regimento* à saída e um *roteiro* à chegada.

Ora, se este regime se adaptava com eficácia e bons resultados ao plano e programas da navegação, já seria inevitavelmente gerador de conflitos na administração comercial e, sobretudo, na governação da sociedade. Não foi preciso que a sociedade muito crescesse para que, por volta de 1527, a assistência à navegação fosse entregue a um novo cargo – *O Provedor das Armadas*. Através deste se exercia a superintendência total e directa do Rei sobre as rotas comerciais da Índia e do Brasil. Os capitães do donatário, que já então se identificava com o monarca, mantiveram as competências na governação social e militar. O Prelado da Diocese dependia do Rei quanto à sua nomeação, à criação de paróquias e curatos, ao provimento dos ofícios e benefícios, ao mantimento do clero e à construção e conservação dos templos.

Muito cedo, as populações se organizam para conseguir do Rei a criação de municípios. São as primeiras tentativas de uma limitada autonomia. Entre eles e os capitães travam-se conflitos que só podem ser dirimidos no paço real, em Lisboa. Daí o frequente envio de emissários municipais e as frequentes estadias dos capitães na corte. Compreende-se que alguns, não tendo muita coragem ou saúde para os incómodos e riscos das numerosas viagens, prolongassem as estadias em absentismo continuado. Em 1503, é criado o cargo de *Corregedor* [...]. Por seu lado, os capitães obtêm a criação do cargo de *Ouvidor*. Instalou-se, assim, um sistema de governação à distância, que actuava sobre a sociedade através de hierarquias sectoriais – sobrepostas mais do que paralelas [...]. Daí a instauração de uma *praxis* processual açulada de conflitos inevitáveis e enredada em cadeias de transmissão concorrentes. A referida *praxis* qual só alcançava o *despacho* resolutório no distante centro do poder – a casa do Infante e logo depois o paço real, mais tarde os ministérios do Reino e, por fim, os da República – ao termo de um meândrico labirinto de intrigas, de influências, de pactos e até subornos. Era uma afanosa agenciamento agitada de viagens – não é só agora que a governação dos Açores obrigou a viajar – e urdida por *lobbies* palacemos nos corredores e nas secretarias do poder. O sistema agravou-se com a reforma pombalina, porque o *Capitão General* não foi investido com mais competências do que as que tinham os capitães do donatário e, centralizando na Terceira a ligação governativa de todas as ilhas com Lisboa, acrescentou mais uma instância retardadora e conflituosa ao exercício do poder. Mas introduziu uma nova estrutura e uma nova óptica na governação dos Açores. A estrutura era a de *uma só província* e a óptica perspectivava-se através do conceito de que *a província dos Açores era igual a qualquer uma das outras províncias do Reino*. Desaparecia, assim, nas categorias da governação central, a sensibilidade para com a peculiar natureza da sociedade insular e para com a realidade social e política de cada ilha do arquipélago dos Açores.

A revolução liberal conserva, na nova orgânica decretada em 1832 para os Açores, o conceito de província com a capital em Angra e com nome de prefeitura. Mas adopta, pela primeira vez, o esquema das compensações, distribuindo pelas três cidades açorianas pelouros diferentes da governação com competência em todas as ilhas, ou em algumas: sede de prefeitura para Angra; uma

sub-prefeitura na Horta; outra sub-prefeitura e o poder judicial com a sede do tribunal de 2ª instância em Ponta Delgada. O esquema, como se sabe, não resultou: nem os micalenses se satisfizeram com a relação, nem os terceirenses aceitaram que a mesma tivesse sede em Ponta Delgada, nem os faialenses levaram a bem terem sido contemplados apenas com uma sub-prefeitura. O resultado foi a divisão do arquipélago em duas prefeituras, em 1833 e a criação dos três distritos, em 1836. [...]

O esquema dos três distritos abolia o conceito de província, destruía a unidade política e administrativa do arquipélago, continuava a esbater a realidade social e tentava assentar no sistema das recíprocas dependências sociais e económicas entre as ilhas, bem como nas áreas de influência de cada uma das capitais de distrito.

Ora, em todas estas formas de sistematização e organização administrativa e política dos Açores, vigorou sempre a *praxis* e o estilo centralistas de governação que antes descrevi.

[...]

Ultrapassado pela Inglaterra, Holanda e França no domínio dos mares, anquilosado em estruturas culturais obsoletas, perdido o ritmo histórico, Portugal já entrara no processo de agonia do império. Os insucessos da monarquia liberal, da república carbonária e do estado corporativista foram as fases de tal agonia. [...]

É neste contexto histórico que surge nos Açores o movimento autonómico, tentativa incessante de encontrar saída para a sobrevivência. [...]

Ora o movimento autonómico, como sabemos, alcançou os seus objectivos em dois momentos históricos e com duas estruturas diferentes: em 1895, a autonomia distrital; em 1976, a autonomia regional.

A estrutura autonómica surge como termo de um processo social, económico, cultural e político que em ambos os casos apresenta um esquema dinâmico muito semelhante e que podemos reduzir aos seguintes elementos: uma crise económica cujas causas evidentes são a incapacidade e a falta de vontade política para resolver os problemas locais. A citada crise torna vexatória e opressiva por medidas favoráveis aos interesses continentais, com prejuízo dos interesses insulares; uma intensa fuga migratória reveladora de mal-estar generalizado; um movimento cultural, nos domínios da instrução, da arte, da ciência e da tecnologia, concretizado em tentativas de institucionalização dos vários níveis de ensino, da investigação científica e das actividades culturais, bem como da formação científica e tecnológica dos quadros da administração pública e privada; um movimento político, apoiado e dinamizado pelo movimento cultural, que leva a cabo a elaboração do projecto de uma governação autonómica; um acontecimento político de responsabilidade do governo central que, pondo em perigo a capacidade local de manter o estágio de desenvolvimento social, económico e cultural alcançado, despoleta o movimento de reivindicação e de luta com vista à concretização institucional do projecto autonómico. [...]

Julgo, no entanto, que [...]devo ainda esboçar comparativamente os traços de maior relevo histórico, tanto da estrutura como da actuação das duas formas de autonomia - a distrital e a regional.

É historicamente iluminador o paralelismo matricial que há entre o projecto de autonomia apresentado no Parlamento pelo Dr. Aristides Moreira da Mota em 1892 e o Estatuto Político Administrativo da Região Autónoma dos Açores promulgado pela Lei nº 39 de 5 de Agosto de 1980. Na verdade, o projecto de Moreira da Mota esboça a primeira aproximação do conceito de “matérias não reservadas à competência própria dos órgãos de soberania”. Quanto aos órgãos de governo local, atem-se, como não podia deixar de ser, na perspectiva histórica, aos distritos e às suas juntas gerais. [...] Oliveira Martins, que então era ministro, acolheu favoravelmente a proposta de Moreira da Mota; mas os seus pares não tiveram o mesmo senso histórico.

Entretanto, apesar de limitada e apertadamente controlada pelo sistema das comparticipações do Estado, a autonomia distrital realizou nos três distritos açorianos uma obra de fomento sem precedentes nos períodos anteriores da história dos Açores. [...]

A transição da autonomia distrital para a autonomia regional deu-se através das estruturas do planeamento regional – *A Comissão do Planeamento Regional dos Açores* – criada em 1969 em resultado de um processo desencadeado pelas *Semanas de Estudo dos Açores*. Através de tal processo, chegou-se, mediante a cooperação dos responsáveis pelo governo e pelos vários sectores de actividade de cada um dos três distritos, à consciência de uma região económica e da sua correspondente necessidade de integração administrativa.

Esta consciência colectiva e os estudos em que a mesma se concretizou, ao nível da prospecção e da perspectiva de progresso da região Açores, influenciaram e serviram aqueles que assumiram a responsabilidade da tarefa histórica de cooperar na redacção do Título VII da *Constituição da República Portuguesa*, em vigor desde 2 de Abril de 1976, e do *Estatuto Político-Administrativo da Região Autónoma dos Açores*, promulgado na Lei 39/80 de 5 Agosto.

A Constituição cria o *regime político-administrativo dos arquipélagos dos Açores e da Madeira*, fundamentando-o, conforme o Artigo 277º, *nos condicionalismos económicos e sociais e nas históricas aspirações autonomistas das populações insulares*.

Considerando este texto no âmbito da História dos Açores, confrontando-o com as aspirações expressas tantas vezes ao longo dos seus cinco séculos de existência e, em particular, com o pensamento autonomista formulado durante os séculos XIX e XX, não podemos deixar de ver nele o reconhecimento, não só da verdade, mas também do valor jurídico de direito natural daquelas *históricas aspirações autonomistas*. E, na serenidade legal da sua linguagem, assume o fascínio da surpreendente realização de um ideal, com tamanha plenitude, que ultrapassa todas as expectativas das gerações que ardentemente o sonharam.

Source: Carlos Cordeiro, Mendonça Brasil e Ávila, Eduardo Ferraz da Rosa (org. de), *Açorianidade e Autonomia – páginas escolhidas*, Ponta Delgada, Signo, 1989, pp. 185-193. [Conférence proférée dans l’Auditorium de Ponta Delgada, le 25 Avril 1984].

ANNEXE II – LA QUESTION AÇORIENNE

AÇORIANIDADE (1)

AUTEUR: Vitorino Nemésio

Não sei se chego a tempo com a minha colaboração para a *Insula* no V centenário do descobrimento dos Açores. É uma colaboração estritamente sentimental, uma espécie de minuto de recolhimento em meia dúzia de linhas.

Entendo que uma comemoração deste vulto deve ser, mesmo quanto a palavras, rigorosamente *monumental*, feita de estudos e reflexões que ajudem a consciência açoriana a tomar conta de si mesma e contribuam para que os Açores, como corpo autónomo de terras portuguesas (um autêntico viveiro de lusitanidade quatrocentista), entrem numa fase de actividade renovada, de reconstrução, de esforço humano e cívico. E neste momento, é-me impossível dar a mínima contribuição nesse sentido.

Quisera poder enfeixar nesta página emotiva o essencial da minha consciência de ilhéu. Em primeiro lugar o apêgo à terra, este amor elementar que não conhece razões, mas impulsos; – e logo o sentimento de uma herança étnica que se relaciona intimamente com a grandeza do mar.

Um espírito nada tradicionalista, mas humaníssimo nas suas contradições com um temperamento e uma forma literária cépticos, – o basco espanhol Baroja, – escreveu um livro chamado *juventud, Egotria*: «O ter nascido junto do mar agrada-me, parece-me como um augúrio de liberdade e de câmbio». Escreveu a verdade. E muito mais quando se nasce mais do que junto ao mar, no próprio seio e infinitude do mar, como as medusas e os peixes. Era este orgulho feito de singularidade e solidão que levava Antero a chamar aos portugueses da metrópole os seus «quási patrícios».

Uma espécie de embriaguez do isolamento impregna a alma e os actos de todo o ilhéu, estrutura-lhe o espírito e procura uma fórmula quási religiosa de convívio com quem não teve a fortuna de nascer, como o *logos*, na água. Daqui partiria o fio das reflexões que me agradaria desenvolver.

Meio milénio de existência sobre tufos vulcânicos, por baixo de nuvens que são asas e de bicharocos que são nuvens, é já uma carga respeitável de tempo, – e o tempo é espírito em *fiéri*. Mais outro tanto, e apenas trocaremos metade da memorialidade de Vergílio.

Somos, portanto, gente nova. Mas a vida açoriana não data espiritualmente da colonização das ilhas: antes se projecta num passado telúrico que os geólogos reduzirão a tempo, se quiserem... Como homens, estamos soldados historicamente ao povo de onde viemos e enraizados pelo *habitat* a uns montes de lava que soltam da própria entranha uma substância que nos penetra. A geografia, para nós, vale outro tanto como a história, e não é de balde que as nossas recordações escritas inserem uns

cinquenta por cento de relatos de sismos e enchentes. Como as sereias temos uma dupla natureza: somos de carne e pedra. Os nossos ossos mergulham no mar.

Mas este simbolismo está muito longe de aludir com clareza aos segredos do ser açoriano, e mais parece um entretenimento literário do que um sério propósito de pôr o problema da nossa alma. Um dia, se me puder fechar nas minhas quatro paredes da Terceira, sem obrigações para com o mundo e com a vida civil já cumprida, tentarei um ensaio sobre a minha açorianidade subjacente que o desterro afina e exacerba. Antes desse dia de libertação íntima mal poderei fazer-me entender dos outros. Um aceno de ternura, um vago protesto de solidariedade insular a distância é o muito que estas linhas podem significar.

Coimbra (Cruz de Celas), 19 de Julho de 1932.

Source : Vitorino Nemésio, «Açorianidade », in Onésimo Teotónio de Almeida (org. e sel. de), *A Questão da literatura açoriana. Recolha de intervenções e revisitação*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e cultura, 1983, pp. 32-34, [1^e publ.: Vitorino Nemésio, «Açorianidade », in, *Insula*, n.º7- 8 Ponta Delgada, Julho-Agosto, 1932].

AÇORIANIDADE (2)

AUTEUR: Vitorino Nemésio

O descobrimento português dos Açores em 1432 vale como prefácio das grandes devassas marítimas que culminaram no fim do século com a rota da Índia e o achado do Brasil. Portugal, fixado como território da Península, limitara a noção de « aquém e além » ao peristilo mediterrâneo: ia alargar pelo mar tenebroso os seus limites de água e criar em orlas remotas núcleos de alargamento.

Em si mesmos, os Açores valiam pouco. Talvez significassem a princípio uma possibilidade de rumo português à alta América, tentado pelos Corte Reais, João Fernandes, navegadores meio obscuros como aquele Pero de Barcelos cuja inscrição tumular gastavam os pés dos pescadores na igreja da Misericórdia da Vila da Praia da Terceira. A lenda, que Chateaubriand se apressou a recolher nos *Natchez*, descobria um penedo antropomórfico nas solidões do Corvo que parecia apontar nesse sentido. Mas a breve trecho as ilhas remergulharam no silêncio, salvo apenas pela onda das enchentes nas horas de drama telúrico.

Por isso o destino dos Açores me parece ser historicamente um limbo de obscuridade. A sua história interna, própria, sem intromissões de fora parte, desenvolve-se num quadro de pequenas vicissitudes que só alguns dramas, encenados lá, vão quebrando. As ilhas fizeram-se viveiro de experiências políticas exteriores. Para lá foi tentar resistir D. António, e a Restauração montou ali tardiamente a sua máquina.

Mas a grande página de história insular é o Liberalismo. O português que se sente novamente europeu lá vai preparar, depois do exílio, a invasão da europeidade – e o Robinson nacional encontra na Terceira a sua ilha. É – di-lo Herculano – « o rochedo da salvação ».

Com efeito, a grande aventura não podia encontrar melhor teatro do que essas ilhas perdidas e meio dormentes no Atlântico, que Palmela, obrigado a amplificar tudo por exaltação romanesca e por tática, chamava os « Estados da Rainha ».

Afora estes dramas, cuja emotividade se destinaria a embeber de aventura o ilhéu preso, permanecendo-lhe até certo ponto como que alheia e excessiva, a vida açoriana insistia numa mediocridade deliciosa, feita de mar e de lava, e do que o mar e a lava precipitam: sargaços, peixes, piratas, um pouco de enxofre e sismos. Neste círculo se apertava a vida do açoriano, até que a sedução do mar envolvente se tornava mais forte do que ele. Vinha a emigração.

Para um país que fosse senhor dos mares e não simplesmente o seu primeiro ocupante histórico (uma Inglaterra, urna América do Norte ou mesmo urna Itália inquieta e bastante provida de estaleiros), os Açores seriam uma destas bases de refresco cheias de idas e vindas, povoadas de um alto frenesim que, a par das nuvens, acrescentaria ao crocitar dos cagarros o roncar dos aviões. Assim,

com uma velha canhoneira em estação num dos portos, fazendo no Verão a escala turística das suas cidadezinhas, Portugal tem mantido naquelas solidões uma soberania obscura, indisputada e modesta.

São terras de paz e esquecimento. Levaram quatrocentos anos para darem à Metrópole o espírito português mais inquieto – Antero de Quental – e mantiveram-se no seu magnífico apartamento, como afloramentos destinados quase apenas às garras das aves marinhas.

Eram o património dos altos infantes de Avis. O ducado de Viseu e o senhorio da Covilhã aumentavam-se daquelas possessões sem rendimento nem futuro, que davam às vezes aguada às naus da Índia depois que Vasco da Gama foi deixar na Terceira o cadáver do irmão. Melhor do que o túmulo de Paulo, os Açores deviam ter sido a campa solene onde ardessem constantes os lumaréis do mar. Têm, não sei porquê, a configuração de túmulos, e uma imponência a que as nuvens baixas dão uma luz de cripta. Temo que não são terras vivas. Falta-lhes a tal animação que só lhes viria de uma estação naval e aérea – do sonho, enfim, que não está em nossas cansadas mãos fazer realidade.

E, todavia, lá vivem almas portuguesas das rijas e lá se passa uma comédia humana que tem, pelo menos, a grandeza da solidão.

Soa meio milénio sobre o descobrimento das ilhas e o tempo festeja-se a si mesmo com alguns dramáticos tremores. A Povoação, onde aportaram os primeiros colonizadores idos da ilha vizinha, rui para se lembrar. Não parece um capricho do destino em reservar aquelas terras para palcos de vida obscura e apesar de tudo inquieta?

Source : « Açorianidade II », in BETTENCOURT, Urbano, « Uma outra açorianidade. Um texto esquecido de Nemésio », Vitorino Nemésio *1.º Centenário do Nascimento 1901-2001*, Separata da Revista *Atlântida*, vol. XLVI, Angra do Heroísmo, IAC, 2001, pp. 323-324. [1.º publ.: « Açorianidade », *Diário de Notícias*, Lisboa, 06/09/1932].

PROGRAMME DU PREMIER CONGRES AÇORIEN (1938)

JOUR	LOCAL	ACTIVITE
1 ^{er} jour	Cais do Sodré	Réception aux açoriens venus des Açores.
	Maison des Açores	Inauguration de l'exposition de photos et de la foire du livre.
	Poste Emetteur National	Conférence de propagande.
2 ^{ème} jour	Mairie de Lisbonne	Réception aux conférenciers.
	Société de Géographie	Session Solennelle présidée par le Président de la République.
3 ^{ème} jour	Maison des Açores	Séances de travail: géologie et géographie; météorologie et climatologie; géographie humaine, flore et faune; histoire et tradition, ethnographie et folklore, littérature et art.
	Société de Géographie	Séance culturelle.
	Poste Emetteur National	Art açorien.
4 ^{ème} jour	Maison des Açores	Séances de travail: presse, propagande, justice et religion; politique administrative, développement et travaux publics.
	Radio Club	Art açorien
5 ^{ème} jour	Maison des Açores	Séance de travail: agriculture et élevage.
	Jardin de Estrela	Hommage en mémoire de Antero de Quental et de Teófilo Braga. Après-midi açorien.
	Poste Emetteur National	Chansons açoriennes.
	Éden-théâtre	Spectacle dédié aux conférenciers.
6 ^{ème} jour	Maison des Açores	Séances de travail: commerce et industrie ; tourisme ; communications aériennes et maritimes, et industrie de la pêche .enseignement primaire ; enseignement secondaire et technique ; questions militaires ; assistance corporative et médecine sociale ; travail et hygiène ; émigration açorienne.
7 ^{ème} jour	Almourol	Promenade.
	Maison des Açores	Soirée et bal.
8 ^{ème} jour	Casino Estoril	Inauguration de l'exposition régionale açorienne ; clôture des travaux du congrès ; séance culturelle et artistique ; repas.

Source : Livro do Primeiro Congresso Açoriano que se reuniu em Lisboa de 8 a 15 de Maio de 1938, 2^a edição, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995.

O HOMEM AÇORIANO E A AÇORIANIDADE

AUTEUR: António Machado Pires

A história do homem açoriano começa nos meados do século XV. A das ilhas que habita perde-se num passado de dúvidas e lendas, que interessa à cartografia, à pré-história das navegações atlânticas ou mesmo a um mítico continente perdido, de improváveis fundamentos. Não são nem os mistérios insolúveis da lenda platónica da Atlântida, nem as complexas teorias geomorfológicas da crista médio-atlântica que nos preocupam agora. O homem açoriano sem antepassados só existe no mito nemesiano de M. Queimado, quando, numa conferência em Nice em 1940, Vitorino Nemésio brincou com a figura de Mateus Queimado, seu alter ego e estabeleceu uma mitogenia que desse consistência à identidade açoriana que, essa sim, o preocupava.

Mas o homem histórico dos Açores de raiz quatrocentista, é pela sua provável diversidade de origens e pouca informação sobre ele, quase um desconhecido

O homem e a mulher açorianos são, basicamente, o homem e a mulher da mundividência de princípios do século XV, i. é, influenciados pela atmosfera do Outono da Idade Média e pelos alvares do Renascimento – uma época de tristezas e incertezas de que fala Huizinga e de que dá testemunho o nosso Rei D. Duarte no Leal Conselheiro (1437-8), ao falar do "humor merencório" dele e da tristeza de tantos outros do seu tempo. Estava-se em plena história das navegações atlânticas e os mistérios do Bojador haviam sido desvendados (1434). As crises cerealíferas e a peste, este horrível espectro de mortes quase colectivas e súbitas, haviam ajudado a empurrar os portugueses para o Atlântico, primeiro a caminho de Ceuta em 1415, depois para a costa de África e para o meio do mar – encontrando (pelo menos oficialmente) a Madeira em 1419-21 e os Açores em 1427.

Pouco interessam agora os pormenores dos achamentos e a sua vasta problemática, das razões político-económicas às « razões de estado » e aos segredos diplomáticos. O homem continental é prudente para com ilhas. Fez-se às ilhas não sem as ensaiar primeiro com coelhos no Porto Santo (descoberto em 1419) e com gado nas sete ilhas dos Açores, nas quais, ou em parte das quais, por carta Régia (1439) se afirma que o Infante D. Henrique lá mandara lançar ovelhas e as poderia mandar povoar. Foi o que se veio a fazer.

Os Açores constituem um arquipélago cuja extensão geográfica é igual em comprimento praticamente à do continente português, posto transversalmente, nos cerca de seiscentos quilómetros que separam o Minho do Algarve e Santa Maria do Corvo... Um Portugal histórico começado em quatrocentos e mais de meio milénio adaptado a nuvens baixas, ventos húmidos e salinos, provações

do mar e do vulcanismo imprevisível e aterrador, humidades relativas do ar de 70 a 100%, atmosfera pesada, a que visitantes ingleses mal humorados chamaram azorean torpor... Mas não faltam a amenidade do clima, a vegetação luxuriante, a paisagem azulada e verde, onde o próprio verde, no dizer de Pedro da Silveira, é feito de vários verdes, e o mar enquadra o perfil de vulcões adormecidos, que não são só ameaças mas ricas encostas cheias de gado e de tranquilidade.

Numa paisagem vulcano-oceânica, preferentemente nublada mas amena e de férteis pastagens e densas matas, se estabeleceram populações um pouco por toda a parte, preferindo para « capitais » de ilha os litorais das costas Sul mais soalheiras e dividindo a sua actividade entre a terra e o mar, certamente mais àquela que a este, cujos rigores são frequentes.

Uma população dispersa por nove ilhas e por pontos muito diversos dessas ilhas (ainda que com um clima e uma orografia semelhantes), tem de ser ela própria também diversa. O isolamento fixa hábitos e cria « fidelidades » afectivas ao local da família e dos antepassados. Nem sempre é fácil comunicar entre ilhas nem mesmo na mesma ilha. De origens diversas, as populações dos Açores ainda se dispersaram e fixaram por muitos pontos. Esta já é uma condicionante idiossincrática importante.

Não sabemos muito sobre donde vêm e quem foram os povoadores do Arquipélago.

Fica-nos em mente uma relativa certeza que os povoadores vieram um pouco de todas as partes de Portugal, a princípio e principalmente para Santa Maria e S. Miguel mais do Sul do País, depois um pouco de todo o País e um contingente importante de flamengos. Carreiro da Costa, no Esboço Histórico dos Açores, diz que « Santa Maria, como primeira terra açoriana a ser povoada, teve gente do Algarve e do Alentejo. S. Miguel, a seguir, beneficiou de famílias norte-alentejanas, estremenas e já madeirenses » (p. 250). Razões de natureza gregária terão levado a que pessoas da mesma origem, por grupos, se fixariam predominantemente neste ou naquele lugar ou parte da ilha. Também parece lógico que os homens da confiança do Infante viessem chefiar a colonização. À resistência física ligaremos outros factores, como o amor ao risco e à aventura compensadora, outros na esperança de tranquilidade maior, outros afastados discretamente.

Sabe-se também que para a ilha de S. Jorge foi um contingente de degredados. Gaspar Frutuoso refere a importância de mouros no povoamento de S. Miguel, perfeitamente separados dos cristãos. A par dos mouros, os negros, os escravos. Pela importância do trabalho a realizar, os criados de lavoura devem ter abundado. Fugidos às perseguições religiosas, os judeus encontraram nas ilhas tranquilidade social.

Está assim esboçado um pré-açoriano, que « entronca em nobre e em plebeu » e esse pré-açoriano « foi o português dos Descobrimentos » – como explica Vitorino Nemésio em « O Açoriano e os Açores » (1932), texto a que teremos de voltar.¹

Cedo houve também emigração da Madeira para os Açores, nestes da Terceira para o Pico e para as Flores, terras onde, por pequenez territorial, se começou a casar entre parentes próximos nas classes mais pobres e por conservação de riqueza e preconceito entre as classes nobres e possidentes.

Esta endogamia agravou problemas, nomeadamente genéticos, a cuja categoria deve pertencer, lato sensu, a « doença dos Machados », hoje a ser investigada.

A importância dos Flamengos, sobretudo no Pico e Faial (também um pouco na Terceira e S. Jorge) e dos espanhóis exclusivamente na Terceira deve ser posta em destaque. Na toponímia a cultura flamenga deixou nomes significativos (Ribeira dos Flamengos, Espalamaca), na Antroponímia (Terra, Goulart, Silveira, Brum); Jos Van Huertere deu Horta; na tipologia, homens e mulheres com uma estatura, uma cor de olhos e pele e um somatismo característicos. Dos espanhóis é clara a origem da palatalização do l na Terceira: família (l junto de i semi-vogal), i. é, ouvindo-se família.

As teses linguísticas sobre os falares dos Açores poderão ser uma importante contra prova acerca do povoamento.

De uma forma geral, os falares dos Açores e Madeira devem ser agrupados como falares do Português Meridional. Não se verificam nos Açores (nem na Madeira) dois traços fundamentais caracterizadores do Português Setentrional:

troca do v pelo b v=b binho (vinho)

s apical s saber (saber)

Também nos Açores (e Madeira) não se encontram vestígios de africada

tsorar (chorar < pl - ...) (Plorare)

tsamar (chamar < cl - ...) (clamare)

tsave (chave < cl - ...) (clave-)

Pelo contrário, no caso do falar de S. Miguel (Açores), muito característico, verificam-se traços importantes do Português Meridional:

monotongação ei > e Leite > lete (Alentejo)

a > o casa > cosa (Alentejo)

u > ü tudo > tüdo (Algarve)

ou > o pouco > pok (Algarve e Alto Alentejo, Castelo Branco)

No falar da Terceira, a vizinhança das palatais contamina « para a frente » (assimilação progressiva)

i > consoante + i + vogal

u > consoante + u + vogal

Estas vogais « extremas » (i e u) como que « infectam » a sílaba seguinte, introduzindo-lhe uma semi-vogal (correspondente: i > i u > u):

Assim:

Campo Casa Kampo Kaza

i>i u<u

em Campo > ei Kiampo no Campo > nu Kuampo

em Casa > ei Kiaza por casa > por Kuaza

escola >s >i = Skiola (caso de uma forte palatalização)

Também se nota na Terceira, especialmente, um 1 fortemente palatizado: família > Família, o que deriva muito provavelmente da influência espanhola naquela ilha, onde Castela dominou (lembre-se o Castelo de S. João Baptista, antigo Castelo filipino). De resto, a influência espanhola deve ter-se feito sentir sobre o carácter do povo, dado às touradas (de praça e à corda) e muito festeiro.

Os falares das ilhas centrais têm semelhanças e alguns particularismos (de entoação, por exemplo). Quando, em Mau Tempo no Canal, Vitorino Nemésio põe a falar o trancador de baleias picoense, o Ti Amaro de Mirateca, temos largamente a impressão de ouvir um rural terceirense de há cinquenta ou sessenta anos atrás. O que se passa com o Matesinho de S. Mateus do conto « Quatro Prisões debaixo de Armas », do mesmo autor, é já nitidamente um caso humano muito peculiar, incarnando linguisticamente, com profusão e pitoresco, o falar da Terceira. São páginas « exemplares » do falar terceirense na obra de Nemésio, constituindo quase um exagero de escrita « fonética » com grafia vulgar.

Além das variantes fonéticas, há algumas variantes lexicais, não muito abundantes (uma burra de milho na Terceira chama-se em S. Miguel uma cafua; uma clarabóia na Terceira chama-se em S. Miguel um alboio, termo de provável origem árabe).

Sobre a influência francesa em S. Miguel, convirá lembrar que não será muito crível que ela se tenha exercido directamente, em termos de ter abarcado toda a ilha. Os topónimos Bretanha e João Bom (Jambon) não explicariam, como indícios, um fenómeno tão marcado como todo o quadro do vocalismo dialectal micalense, quanto a nós. A influência mais provável é a indirecta, por via de povoadores do Centro-Sul do Continente, onde a influência francesa já se fizera sentir e está atestada (lembrem-se os topónimos Vila Velha de Rodão, Proença, Nisa, Tolosa e a zona de influência dos Templários).

Em estudo recente sobre o falar da Bretanha, Maria Clara Rolão Bernardo, docente da Universidade dos Açores, em tese de Mestrado (Provas A.P.C.C. correspondentes ao Mestrado), orientada pelo falecido e eminente Professor e linguista, Luis Filipe Lindley Cintra, reafirma esta convicção. Lacerda Machado confirma que o fundo étnico da população micalense é originário do território meridional, com predomínio do Alto-Alentejo. Fundamenta-se em elementos linguísticos e antropológicos (nomeadamente cefalométricos).

Leite de Vasconcelos encontrara, na ilha do Corvo, na sua visita em 1924, um ü (u francês) semelhante ao de S. Miguel. João Saramago, em tese de doutoramento sobre «Le Parler de l'Île de Corvo »², confirma este ü, embora não apresente uma posição tão avançada como o de S. Miguel.

Nemésio (citando artigo sobre « O Açoriano e os Açores ») pensa mesmo haver uma correlação entre as modalidades dos falares e as origens e o carácter das populações dispersas pelo Arquipélago – o que, sendo um juízo de alguma subjectividade, não deixa de corresponder ao puzzle da própria diversidade humana e social das Ilhas. « As modalidades de índole, costumes, maneiras, acompanham esses matizes com uma precisão magnífica ... »³. Pelo menos nada de mais diferenciado, ao ouvido de um visitante, que os falares de S. Miguel e da Terceira, que correspondem a populações com comportamentos muito diferentes no modo de ser predominante, na religiosidade (mais festeira na Terceira), nos divertimentos (touradas, arraiais muito frequentes).

E justamente essa diversidade que levara Nemésio, bastante jovem (cerca de 27 anos) a fazer uma conferência em Coimbra sobre « O Açoriano e os Açores », que depois publica em *Sob os Signos de Agora* (Coimbra, 1932) e que, no seu generalismo e « impressionismo » revela dados intuitivos e notas históricas muito significativas. Nemésio quer dar apaixonadamente a conhecer as suas ilhas, porque delas distanciado, « desterrado » – sentimento dele e de todos aqueles ilhéus que a vida obriga a viver longe do Arquipélago. Só isso justifica que o jovem de 27 anos escreva, ao lado dessas notas e aproximações do rigor caracterológico colectivo possível, uma verificação carregada de sentimento e lirismo; fala da aproximação quase iniciática do « começar terra à vista » e exclama: « São os Açores. E, para o comum dos Continentais, a trapalhada geográfica que o nome a Ilha abrevia. Para os açorianos desterrados é o berço, o amor, são as reminiscências, a família (...)»⁴

É nesta conferência, transformada depois em artigo, que Nemésio faz uma tipologia do ser-se açoriano que, « impressionista » e sem pretensões científicas, continua válida pelas intuições do grande escritor, que conhecia bem as suas ilhas e as queria dar a conhecer.

Assim, considera o micalense (o mais trabalhador, o mais introvertido e talvez mais rude nos tipos rurais), o terceirense (bem menos trabalhador, mais festeiro e convivente, com traços de certa manha rural), que agrupa com um tipo mais genérico de o açoriano das ilhas de baixo », e o picaroto, que é uma subdivisão do grupo anterior, mas que lhe oferece traços muito distintivos, a ponto de o considerar a « nata do insulano » (homens do mar, homens de palavra, dando conta da vida com frontalidade e brio). Em *Mau Tempo no Canal* há de novo a insinuação da excelência dos homens do Pico, prontos para o báculo ou para o leme de uma canoa da baleia. O Pico forneceu às altas hierarquias da Igreja vários nomes e celebrou-se também pela pesca da baleia, com a sua gesta e até a sua literatura própria (caso das narrativas do escritor picoense Dias de Melo). « Em verdade, continua Nemésio sobre o homem do Pico - » nenhum açoriano se lhe avanteja na concepção séria da vida, temperada embora por uma ingenuidade que é o segredo do seu triunfo nas lides a que se entrega. (...) O picoense ou picaroto (esta designação é muito mais expressiva) trabalha na vinha e na horta, poda o pomar, vai à moenda com o seu taleigo de novidade, mas está sempre pronto para saltar à canoa à saga da baleia ». A imagem que Nemésio guarda do picaroto é sobretudo essa postura heróica e simples dada pelo pescador de baleias que arrisca a vida e do risco faz o seu timbre de carácter. « E vê-lo então nessa vida admirável das campanhas (...), sóbrias como a campanha do

pescador da Galileia, tiram ao mar o óleo do cachalote ou o âmbar raríssimo da baleia. »⁵ Alheio – ele e o pescador – às preocupações com o ambiente e às cruzadas do Green Peace...

Da alma rural à citadina não fica porém por caracterizar a psique do açoriano, cidadão do mundo como o próprio Nemésio e hospitaleiro por índole e por tradição. Prontos também para a emigração, por disponibilidade, por necessidade, por amor ao risco, pelo apelo de um parente. Convém lembrar que devemos considerar três tipos de emigração nos Açores: uma emigração histórica (a para o Brasil, mormente as regiões de Santa Catarina e Rio Grande do Sul, em meados do século XVIII), uma emigração norte-americana e canadense (sobretudo a partir do final do século XIX e muito numerosa, a tal ponto que há mais açorianos e seus descendentes nos E.U.A. que nos Açores) e uma « emigração » Continental, i. é, uns milhares de açorianos e seus descendentes que, sobretudo por razões de carreira e estudos superiores, se fixaram no continente português. Este fenómeno último só foi contrariado relativamente após o surgimento da Universidade dos Açores e do Governo Regional, que criaram postos de trabalho mais qualificados, atraindo ou fixando quadros superiores.

Estas verificações genéricas dão aos Açores dos últimos decénios uma configuração social e cultural diferente, à qual não é alheia a presença da RTP-Açores, com produção própria e, mais recentemente, o consumo de antenas parabólicas e do Cabo TV.

Não podemos hoje falar do Açoriano e dos Açores sem ter em conta estas realidades e o seu enquadramento numa época finissecular onde a informação se generaliza e o modelo de homem é o que temos chamado de tele-homem isto é, o da civilização da informação constante e simultânea e do comando à distância. Tudo se comanda à distância: o míssil, a sonda médica, a trajectória de um satélite ou de uma nave. E que mais haverá?

Não obstante, as ténues fronteiras entre o mundo urbano e o mundo rural, a fraca densidade de população, a importância dos transportes e as suas dificuldades, o isolamento de algumas populações, a mentalidade tendencialmente bairrista e às vezes quase proselítica, algum cultivado distanciamento entre classes sociais em algumas ilhas, as estruturais incapacidades de desenvolver a economia e as fontes de riqueza própria, continuam a caracterizar o viver dos açorianos, apesar de virtualmente unidos no projecto autonómico, político e institucional, como resposta a um sentimento de incompreensão histórica que para alguns assume proporções de abandono. O Açoriano do limiar do século XXI não escapa à evolução rápida das sociedades, nomeadamente as rurais. Felizmente nestas aumenta uma consciência de preservação das tradições e do folclore – mantendo-se grupos folclóricos, grupos de teatro, festividades que persistem e são hoje conserváveis pelas facilidades da tecnologia. Continuamos porém a aguardar uma sistemática e especializada análise dos falares açorianos, gravados há poucos anos pelo Centro de Linguística da Universidade de Lisboa, com apoio já da Universidade dos Açores. Essa análise contribuirá para construir mais uma contraprova das hipóteses da origem do povoamento dos Açores, região certamente conservadora, como o são todas as regiões periféricas ou de colonização. Os trabalhos de recolha de tradição oral de Viegas Guerreiro, os estudos de João David Pinto Correia (ainda há pouco uma Conferência sobre os romances populares feita na

Universidade dos Açores) provam a riqueza do património cultural do Arquipélago e o seu carácter conservador.

O « viveiro de Lusitanidade quatrocentista » de que falou Nemésio foi com os séculos sendo moldado pelas circunstâncias do meio, sedimentando uma sociedade peculiar, diversa e una. À sua carga histórica experiencial colectiva assumida individualmente se chamou então um dia Açorianidade, conceito e termo que Vitorino Nemésio criou em 1932 em palavras lapidares:

(...)« Meio milénio de existência sobre tufos vulcânicos, por baixo de nuvens que são asas e de bicharocos que são nuvens, é já uma carga respeitável de Tempo – e o tempo é espírito em *fieri* (...) ».

« Como homens estamos soldados historicamente ao povo de onde viemos e enraizados pelo *habitat* a uns montes de lava que soltam da própria entranha uma substância que nos penetra. A geografia, para nós, vale outro tanto como a história (...)».

« Um dia, se me puder fechar nas minhas quatro paredes da Terceira, sem obrigações para com o mundo e com a vida civil já cumprida, tentarei um ensaio sobre a minha açorianidade subjacente que o desterro afina e exacerba. »⁶

Com estas palavras sem qualquer intenção reivindicativa ou política, apenas ditadas pelo tal sentimento de desterro, criava Nemésio, possivelmente influenciado pela *hispanidad* de Unamuno, a açorianidade, alma do ser-se açoriano, que emerge em quase toda a sua obra de poeta e de romancista e contista.

Alargado o conceito, ele não só exprime a qualidade e a alma do ser-se açoriano, dentro ou fora (principalmente fora?) dos Açores, mas o conjunto de condicionantes do viver arquipelágico: a sua geografia (que « vale tanto como a história »), o seu vulcanismo, as suas limitações económicas, mas também a sua própria capacidade de uma « economia » tradicional de subsistência, as suas manifestações da cultura e da religiosidade popular, a sua idiossincrasia, os seus falares, tudo o que contribui para conferir identidade.

Esta ideia e este termo nemesiano feliz (não existe « madeiridade », embora possa e deva existir atlanticidade, conceito mais abrangente) prestam-se a utilizações que ultrapassam a sua principal semântica ontológico-cultural e podem entrar no domínio da utilização político-ideológica, por vezes até a exageros identitários quase diríamos « fundamentalistas ».

No entanto, tem de dizer-se que a açorianidade é de facto o suporte ontológico-cultural da autonomia, expressão emergente, ao nível da fenomenologia política e da reivindicação histórica anti-centralista, daquele outro espírito já velho de mais de quinhentos anos do homem insular incompreendido.

Assim, na atlanticidade, denominador comum das margens do Atlântico e dos povos que planeadamente entre elas circularam, inscreve-se a açorianidade, condição peculiar do ser-se e do viver nos Açores.

A Açorianidade exprime mais que a simples caracterização tipológica do homem açoriano. Ela implica que se cria um elo com a terra, uma obrigação interior ditada por uma essência histórica

assumida individualmente, uma « dívida » para com a terra que nos viu nascer. Aquando do Congresso do Centenário da Autonomia dos Açores (1895 - 1995), Universidade dos Açores, 20-23 Fevereiro de 1995, dissemos, nas palavras de abertura, e retomamos, por não conseguir exprimi-lo melhor: « A Açorianidade é a alma que se transporta quando se emigra, como também aquilo que de cada um de nós se espera quando nós vivemos fora. A ilha em que nascemos é um eixo do Cosmos, uma pequena pátria, um mundo de referências matriciais. A ilha que somos obrigados a abandonar é um ponto de referência, um ponto de regresso ideal, uma Ítaca em que cada um é o Ulisses da sua própria e secreta mitologia ». E acrescentámos: « Este arreigamento, quando exacerbado, pode gerar sublimações como desesperos, amores ou ódios, « o apego ferrenho às ilhas, a doença do açoriano » , que Teófilo Braga, citando-a, disse não a ter tido ».

Os açorianos criaram, pelo isolamento e pelas dificuldades e incompreensões de um poder distante, uma espécie de lenda negra de abandono e incompreensão, uma consciência traumática que pode levar àquilo a que chamaremos açorianidade traumática. Tal atitude não se verifica só entre (principalmente) certas ilhas (como S. Miguel) e o Continente, mas entre ilhas. O complexo traumático de centralismo em relação ao Terreiro do Paço repete-se entre as ilhas do Oeste (principalmente na Terceira) e a Praça Gonçalo Velho, « Terreiro do Paço » da ilha maior e Boceta de Pandora de males de um centralismo de capitalidade insular. Sendo S. Miguel e Terceira as duas ilhas de maior peso económico e com tradições históricas específicas (uma de carácter mais autónomo, outra de carácter mais nacionalista patriótico, anti-castelhano e pró-liberal), é explicável que polarizem a maior tensão de bairrismos, que também existem entre outras ilhas e dentro da mesma ilha. Estes deuses e demónios da dispersão e diversidade açoriana não evitam porém a coesão em horas de perigo comum, não devendo ser nem subestimados nem dramatizados. Os Açores nasceram sob o signo de dispersão e da diversidade humana e social, sob a égide e a fatalidade de uma geografia comum e condicionante. Não adianta ignorá-la, nem a ela nem aos homens que nela vivem.

Daí que haverá certas tensões entre ilhas, como entre estas e o Continente. Na dialéctica do homem de ilhas *versus* o homem de continentes existe um factor de mistério e incompreensão tradicional e estrutural que convém desdramatizar. Viver em ilhas tem o seu preço : preço no sentido real, concreto, e preço no sentido moral.

Apreciar a condição de viver em ilhas – o seu clima, a sua paisagem, as vantagens do seu grau de isolamento, a criatividade já impossível nas grandes cidades, a sua dimensão mais humanizada – implica também renunciar aos mitos das grandes urbes e o seu consumismo, a sua intensidade de vida, o seu prestígio para certas carreiras.

O açoriano – « ...um português da segunda metade de Quatrocentos, introduzidos nele os coeficientes de correcção que o viveiro insular elaborou » – escreveu Nemésio no tão citado artigo « O açoriano e os Açores ». Um produto geo-humano disperso por uma pequena sociedade insular, hoje mais aberta ao mundo sem fronteiras. Desconhecida durante muito tempo. Desconhecida porventura hoje.

Visitantes como Leite de Vasconcelos, no *Mês de Sonho* (1926), Raul Brandão nas *Ilhas Desconhecidas* (1926), Hipólito Raposo em *Descobrimo Ilhas Descobertas* são exemplos de intelectuais portugueses que apreendem a atmosfera física, social e cultural dos Açores. Mas Nemésio é, por ventura, o maior divulgador dos Açores, não só pela informação de qualidade que emerge nos seus escritos, como pela expressão estética, lírica e filosófica, da singularidade do viver ilhéu, alçada a valor universal. O seu exemplo projecta-se nos numerosos escritores que, dentro ou fora dos Açores, tomam estas ilhas como referência íntima e motivo da sua escrita.

Falando de si quando fala dos outros, permitindo ver a sua conterraneidade quando só quer falar de si mesmo, Nemésio exprimiu lapidarmente o mistério do desafio de viver em ilhas e o encanto de as lembrar, pois

« A Esfinge do mar é a ilha, levanta-se no deserto de águas como a pétrea cabeça que afrontava Édipo na estrada de Tebas (...)». ⁷

Os açorianos e aqueles que estudam o arquipélago enfrentam há mais de cinco séculos o olhar esfíngico das suas nove ilhas, com os mistérios do seu passado quatrocentista e agora já às portas do século XXI.

1 . In *Sob os Signos de Agora*, Coimbra, 1932, apud Maria Margarida Maia Gouveia, *Vitorino Nemésio - Estudo e Antologia*, col. *Identidade*, Lisboa, ICALP, 1986. pp. 317-329

2 . Université de Stendhal-Grenoble/JNIC, Centro de Dialectologia, 1992.

3 . Id. p. 325

4 . Id.

5 . Id., p. 325

6 *Revista Insula*, nº 8, Ponta Delgada, 1932. Artigo datado de Coimbra, de 19 de Julho desse ano. É evidente o tom de saudade pelo afastamento da sua ilha, tem Nemésio 30 anos

7 « Da Universal Inquietude », in *Sob os Signos de Agora*, Coimbra, 1932.

Source:<http://www.ceha-madeira.net/canarias/hia33.html>

ANNEXE III – LA PRODUCTION LITTÉRAIRE AUX AÇORES

DE GASPAR FRUTUOSO A LA FIN DU XVIII^E SIECLE

ECRIVAINS	NAISSANCE/MORT	ŒUVRE
Frère João Estaço	1490-1553	Premier écrivain açorien. Son œuvre est théologique et mystique.
Gaspar Frutuoso (Jésuite)	Ponta Delgada, 1522-1591	Il fut, à la fois, le premier chroniqueur et le premier créateur littéraire açorien. Auteur de « Saudades da Terra », qui intègre une nouvelle au goût des « Saudades » de Bernardim Ribeiro, et constitue un témoignage de la terre et de la vie açoriennes des gens de l'époque.
Frère Diogo das Chagas	Santa Cruz das Flores, 1575 - Angra do Heroísmo, 1667	Chroniqueur et auteur d'ouvrages mystiques et théologiques qui se sont perdus. Il a écrit encore une « Relação do que aconteceu na cidade de Angra, da ilha Terceira, depois da feliz aclamação de El-rei D. João IV », publiée en 1858. La chronique « Espelho Cristalino em jardim de várias flores » est son ouvrage le plus important.
Dom Fradique da Câmara Meneses	Né à Ponta Delgada, 1610	Auteur d'une comédie intitulée « Babilónia de Amor ». Traducteur d'une partie de l'« Enéide » et d'autres ouvrages ; ses traductions se sont perdues. Il était apprécié par ses contemporains en tant que poète.
Prêtre Inácio Coelho	Né et décédé à Flores, en 1643	Son œuvre s'est perdue ; on sait seulement qu'il a écrit en portugais et latin.
Frère Agostinho de Monte Alverne	Ribeira Grande, 1630-1726	Chroniqueur. Auteur de « Crónicas da Província de São João Eangelista das Ilhas dos Açores », ouvrage pauvre du point de vue littéraire et historiographique, publié à Ponta Delgada en 1960-62 .
Clergé séculaire Manuel Luís Maldonado	Cabo da Praia, 1640 - Angra, 1711	Chroniqueur. Auteur de « Fenix Angrense », d'inestimable valeur historiographique.
Prêtre Bartolomeu de Quental	1626 - 1628	Théologien et rhétoricien. Auteur de « Os Sermões », où il se révèle un excellent prosateur .
Prêtre António Cordeiro	1641-1722	Scolastique et historien apprécié. Auteur de « História Insulana », pour laquelle il s'est servi du manuscrit de Gaspar Frutuoso.
Frère Manuel de S. Luís	Vila Franca do Campo, 1660-1773	Auteur de « Instruções Morais e Ascéticas deduzidas da vida e morte da venerável Madre Soror Francisca do Livramento », Lisboa, 1731 : œuvre mystique importante, parce qu'elle intègre des poésies d'auteurs açoriens qui témoignent de la présence du baroque aux Açores.
Chanoine Leonardo de Sotto Maior		Auteur du récit sur la Restauration à l'île Terceira, intitulé « Alegrias de Portugal ou lágrimas dos Castelhanos » et publié à Angra do Heroísmo, en 1947 ; l'ouvrage est illustré avec des poésies.
Jésuite António de Bettencourt	S. Miguel, 1679-1738	Auteur des « Sermões », dont la qualité littéraire est évidente.
Francisco Afonso de Chaves e Melo	Ponta Delgada, 1685-1741	Auteur d'une biographie sur une femme du XVI ^{ème} siècle, qui intègre des renseignements sur l'histoire de S. Miguel ; l'ouvrage, intitulé « A Margarita Animada », fut écrit à Lisbonne, en 1723 et est illustré avec des poésies.
Prêtre José Clemente	(1720-1798)	Auteur d'une biographie mystique intitulée « Vida da Venerável Madre Teresa da Anunciada, religiosa do Convento da Esperança da cidade de Ponta Delgada », publiée à Lisbonne en 1763.
Prêtre Manuel Jácome Coelho	Encore vivant en 1778	Il traduisait et adaptait des comédies. Son œuvre s'est perdue.

Sources : Pedro da Silveira, « Açores », in João José Cachofel (dir. de), *Grande Dicionário de Literatura Portuguesa e de Teoria Literária*, Iniciativas Editoriais, 1979, pp. 37, 38; Vitorino Nemésio, « Açores », in Jacinto Prado Coelho (dir. de) *Dicionário de Literatura*, Porto, Mário Figueirinhas Editora, 4^a edição, 1994, pp. 21, 22; Pedro da Silveira, *Antologia de Poesia Açoriana, do século XVIII a 1975*, Lisboa, Sá da Costa, 1977, pp. 35-46; João de Melo, « Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje », in *Antologia Panorâmica do Conto Açoriano: séculos XIX e XX*, Lisboa, Editorial Vega, 1978, pp. 15-17.

LINHAS TEMÁTICAS DA FICÇÃO AÇORIANA (DO FIM DO SÉC. XIX AOS ANOS 70)

Uma Escrita da Terra Açoriana: expressa ou virtual, camponesa e urbana.

- Florêncio Terra
- Rodrigo Guerra
- Nunes da Rosa
- João Ilhéu
- Diogo Ivens
- Maduro Dias
- Manuel Barbosa
- Sousa Nunes
- Armando Cortes-Rodrigues
- Eduardo Vasconcelos Moniz
- Maria Brites
- Cristóvão de Aguiar
- Vasco Pereira da Costa e outros

Uma Escrita do Mar : a pesca, o naufrágio, a baleia, condição social do pescador e do navegante.

- Nunes da Rosa
- Vitorino Nemésio
- Eduíno Borges Garcia
- Dias de Melo
- Diogo Ivens

Uma Escrita da Emigração :
Fora dela : ida-viagem-regresso-ida

Dentro dela :o escritor emigrado

- Dinis da Luz
- Manuel Ferreira
- Ruy-Guilherme de Moraes
- Dias de Melo
- Fernando Lima
- José Martins Garcia
- Alfredo Lewis
- Onésimo Teotónio de Almeida

Uma Escrita Poliédrca : incluindo os temas anterior colonial e outros. Referente mas não localizada ou estranha ao arquipélago.

- Teófilo Braga
- Carlos Wallenstein
- Sousa Nunes
- José Martins Garcia
- Fátima Borges
- Álamo Oliveira
- João de Bettencourt
- J. H. Santos Barros
- Vasco Pereira da Costa
- Urbano Bettencourt

Source : João de Melo, « Aproximação a um estudo da novelística açoriana de ontem e de hoje », in *Antologia Panorâmica do Conto Açoriano: séculos XIX e XX*, Lisboa, Editorial Vega, 1978, p. 30.

ANNEXE IV – LA PRESSE AÇORIENNE

PRESSE LITTÉRAIRE ET CULTURELLE: DE L'INTRODUCTION DE LA TYPOGRAPHIE A 1974

CRITERES :

- Nous incluons dans ces tableaux : les revues, les bulletins, les feuilles et les journaux consacrés strictement à la littérature ; les périodiques qui s'intitulaient eux-mêmes littéraires ; ceux qui, tout en ne pas étant strictement littéraires, présentaient dans leurs pages une composante littéraire importante ; les périodiques qui, bien que n'étant pas strictement littéraires, présentaient la collaboration d'écrivains importants ; les volumes uniques et collectifs signalant un événement important avec une collaboration littéraire considérable. Les périodiques apparaissent organisés par île et par ordre chronologique, du plus ancien au plus moderne. Leurs titres sont présentés en portugais et nous avons actualisé leur orthographe.

Île de S. Miguel

TITRE	DESCRIPTION	NOMBRE	PARUTION	FIN
O Filólogo	Bimestriel littéraire de la société scolastique de S. Miguel.	12	01-01-1844	15-06-1844
A Verdade	Hebdomadaire politique et littéraire.	24	07-02-1849	24-08-1849
Revista dos Açores	Hebdomadaire littéraire.	104 (424 p.) et 12 (384 p.)	01-01-1851	03-1854
Revista Micaelense	Feuille commerciale, littéraire, d'information et de critique	36 et 11 suppléments	01-01-1851	18-03-1852
A Revista Açoriana	Hebdomadaire littéraire.	45	02-01-1853	13-12-1856
O Noticiador	Hebdomadaire qui publiait des romans, des poésies, des nouvelles (scientifiques et autres) nationales et étrangères.		30-01-1853	22-03-1854
Flores Literárias	Publication littéraire	4	01-04-1854	07-1855
A Aurora dos Açores	Feuille littéraire, commerciale, agricole et d'information. Hebdomadaire.	698	05-07-1854	26-01-1867
A Estrela Oriental (1 ^{ère})	Feuille littéraire, commerciale, agricole et d'information. A partir de 07-03-1858 cette feuille deviendra un journal politique.	496	28-05-1856	1866
O Templo	Journal exclusivement consacré à la littérature religieuse et morale.	48 (384 p.)	15-09-1856	31-08-1858
Arquivo Açoriano	Périodique consacré d'abord à la littérature religieuse (1 ^{ère} série), et après à la politique et à la religion (2 ^{ème} série).		01-10-1856	31-10-1860
O Meteoro	Hebdomadaire scientifique, littéraire et d'information	27	03-05-1858	12-11-1858
O Santelmo	Bimestriel de sciences, littérature, beaux-arts, agriculture, industrie et information.	44	15-01-1859	31-10-1860
O Vilafranquense	Hebdomadaire politique, littéraire, d'information et agricole	133	05-07-1861	26-05-1864
O Cosmorama	Mensuel scientifique, historique et récréatif. Il se consacrait aussi à la littérature.	17	30-11-1862	1868
A Persuasão	Hebdomadaire politique		01-01-1862	10-05-1911

TITRE	DESCRIPTION	NOMBRE	PARUTION	FIN
Esmeralda Atlântica	Revue mensuelle, littéraire illustrée.	3	01-04-1864	1864
Grémio Recreativo	Hebdomadaire littéraire.	1	08-01-1865	1865
Opinião Publica (1 ^{ère})	Feuille politique, littéraire et d'information	47	17-03-1866	01-1867
O Vigilante	Hebdomadaire politique, littéraire et d'information, adressé au peuple.	14	01-04-1886	14-08-1887
O Tipógrafo	Hebdomadaire littéraire, d'information et récréatif, adressé aux artistes de S. Miguel.	30	11-11-1866	30-06-1867
Voz da Liberdade (1 ^{ère})	Hebdomadaire littéraire, politique et d'information.			
Alcion	Bimestriel littéraire des Açores.	6	01-03-1867	05-1867
A Voz da Verdade	Hebdomadaire religieux, littéraire et politique.	92	28-08-1867	04-09-1875
A Semana	Hebdomadaire littéraire et d'information.	24	19-08-1869	26-01-1870
A Estrella Oriental (2 ^{ème})	Hebdomadaire politique, littéraire et d'information.		26-09-1869	Existait encore en 1886
Defensor do Trabalho	Hebdomadaire politique, littéraire et d'information.	27	1870	05-07-1871
A Esperança	Hebdomadaire littéraire, récréatif et d'information.	9	05-01-1874	01-03-1874
O Artista	Hebdomadaire littéraire, récréatif et d'information.	25	26-02-1877	31-12-1877
A Liberdade (2 ^{ème})	Feuille politique, littéraire et d'information.		12-10-1878	Existait encore en 1886
A Ideia Popular	Hebdomadaire politique, littéraire et d'information.	13	01-02-1879	13-05-1878
A Vontade do Povo	Hebdomadaire politique, littéraire et d'information.	18	01-04-1882	30-08-1882
Aurora Povoacense	Hebdomadaire politique, littéraire et d'information.		11-08-1883	Existait encore en 1886
A Caridade	Hebdomadaire religieux, littéraire et d'information		24-08-1883	31-01-1885
Paisagens e Costumes Açores	Contenait des articles des principaux écrivains açoriens, ainsi que des illustrations.	3	02-1884	04-1884
O Micaelense (2 ^{ème})	Hebdomadaire politique, littéraire et d'information.	24	02-05-1884	08-11-1884
O Académico	Hebdomadaire littéraire et d'information.	12	12-03-1885	30-05-1885
O Sinapismo	Journal en prose et en vers, rédigé uniquement par des femmes.		06-01-1886	Existait encore en 1886
O Povo Açoriano	Hebdomadaire politique, littéraire et d'information.		31-03-1886	Existait encore en 1886
Exoterismos	Revue fondée par les symbolistes	3	1894	
A Folha	Journal littéraire, d'information et commercial.	154	05-10-1902	15-04-1917 ou 17-09-19 ²
Os Académicos	Revue littéraire bimestrielle.	1	05-03-1904	
Alma Académica			06-01-1915	19-04-1917
Alma Académica		5	1921	1922

² Daniel Pires ne donne pas la même information sur la durée de la revue : dans le *Dicionário da Imprensa Periódica Literária Portuguesa do século XX* la date de disparition de la revue est celle de l'année 1917, dans le *Dicionário das Revistas Literárias Portuguesas do século XX*, elle est celle de l'année 1905

TITRE	DESCRIPTION	NOMBRE	PARUTION	FIN
Os Açores	Publication mensuelle, qui se proposait de mettre en contact la diaspora açorienne, ainsi que de divulguer la réalité des Açores. Elle compta sur la collaboration de nombreux écrivains açoriens.	Plus de 12	07-1922	12-1928
Atlântida	Revue littéraire et de critique. Les jeunes qui assurent la revue appartiennent à la génération de la revue <i>Presença</i> .	7	01-03-1929	01-1930
Ínsula	Revue mensuelle, illustrée. Elle compta sur la collaboration de nombreux et importants écrivains açoriens.	28	06-01-1932	1934
Arco-Íris	Bimestriel des élèves du Lycée de Ponta Delgada.	12	02-12-1935	01-06-1936
A Ilha	Quotidien du matin, plus tard hebdomadaire culturel et d'information. Il possède une page littéraire intitulée « A Ilha literária ».	3029	01-05-1939	16-06-1990
Girassol	Publication du Lycée de Ponta Delgada	60	01-12-1940	07-06-1944
Insulana	Publication de l'Institut Culturel de Ponta Delgada.		04-01-1944	Existe aujourd'hui.
Arco-Íris	Publication du Lycée de Ponta Delgada.	9	01-12-1949	27-04-1950
Arco-Íris	Numéro unique sorti lors du centenaire du Lycée de Ponta Delgada.	1	1952	1952
Açória	Cahiers de culture et d'art.	2	1958	1959

Île de Terceira

TITRE	DESCRIPTION	N°S	DEBUT	FIN
O Anunciador da Terceira	Hebdomadaire littéraire.	51	23-04-1842	24-06-1843
O Terceirense	Hebdomadaire littéraire et politique.		14-02-1844	17-12-1845
O Liceu (1 ^{er})	Hebdomadaire littéraire, exclusivement consacré à l'instruction publique, aux sciences, aux lettres et aux beaux-arts.	20	30-09-1855	26-04-1856
O Estímulo	Journal littéraire et instructif, rédigé par une société.	15	01-10-1856	23-08-1857
O Católico Terceirense	Journal d'information et littéraire. Contient des articles intéressants sur l'histoire ecclésiastique des Açores.	43 (376 p.)	15-01-1857	24-10-1858
Jornal do Grémio Literário de Angra do Heroísmo		vol. 192 p.	01-02-1868	02-1869
O 11 de Agosto de 1829	Journal politique, littéraire, agricole et d'information.	165	26-03-1868	15-06-1871
A Lágrima	Journal politique, littéraire, commercial et d'information.	36	26-04-1868	20-03-1869
A Ideia Social	Journal appartenant au Grémio Literário de Angra do Heroísmo.	2	01-10-1870	12-10-1870
O Incentivo	Journal du Grémio Literário de Angra do Heroísmo.	14 (80 p.)	15-02-1871	27-05-1871
A Razão	Mensuel littéraire et d'information.	12 (98 p.)	01-06-1871	12-05-1872
O Anunciador (2 ^{ème})	Hebdomadaire qui publiait des annonces et des romans.	39	01-01-1873	15-04-1874
O Liceu (2 ^{ème})	Journal des étudiants du Lycée de Angra do Heroísmo, exclusivement littéraire.	5	01-03-1873	24-07-1873
Gabinete de Estudos	Mensuel littéraire	5	01-1877	05-1887
O Lutador	Journal littéraire, agricole, commercial, politique et d'information.	23	13-10-1884	
Aurora Angrense	Feuille littéraire impartiale et d'information.	10	07-03-1885	18-06-1885
A Semana	Revue littéraire et illustrée adressée aux dames açoriennes.	23	01-1900	23-10-1904
Os Novos	Revue académique bimestrielle.		15-01-1902	28-02-1929
O Académico	Revue hebdomadaire littéraire, locale et indépendante.	14	1907	1907
O Domingo	Hebdomadaire littéraire.	78	10-1909	04-06-1911
O 1° de Janeiro	Feuille académique bimestrielle.	6	01-01-1911	01-04-1911
A Cruzada Nova	Revue nationaliste d'art et de doctrine.	8	30-11-1928	06-04-1929
Estrela d'Alva	Revue littéraire illustrée.	137	01-06-1916	26-07-1919
Voz Académica	Publication de l'Association académique du Lycée de Angra do Heroísmo.	5	15-08-1926	28-02-1927
A Semana	Journal littéraire et d'information.	21	21-12-1929	01-02-1930
A Leitura	Revue illustrée d'instruction et loisirs.	3	1932	1932
Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira	Etudes, essais dans le domaine de l'Histoire et de l'ethnographie des Açores		1943	Existe encore aujourd'hui
Artes e Letras	Supplément littéraire du journal <i>Diário Insular</i>		1946	1973
Pensamento	Supplément littéraire du journal <i>A União</i>		1953	1956
Pensamento Literário e	Supplément littéraire du journal <i>A União</i>		1960 ?	1961 ?

TITRE	DESCRIPTION	N°S	DEBUT	FIN
Artístico				
Atlântida	Publication de l'Institut Açorien de Culture.		1956	Existe encore aujourd'hui
Gávea	Revue açorienne d'art.	3	1958	1958
Glacial A União das Letras e das Artes	Supplément Culturel et littéraire du journal <i>A União</i>	109 (dont 3 autonomes)	15-07-1967	1974

LES AUTRES ILES

ÎLE	TITRE	DESCRIPTION	N°S	DEBUT	FIN	
Faial	O Incentivo	Hebdomadaire littéraire et d'information.		01-01-1857	04-1858	
	O Fayalense	Hebdomadaire. Au départ littéraire, il est devenu politique.		01-04-1857	Existait encore en 1886	
	O Atlântico	Hebdomadaire politique et littéraire.		23-01-1862	Existait encore en 1872	
	A Horta	Hebdomadaire littéraire et d'information		25-05-1862	1863	
	O Rouxinol	Hebdomadaire littéraire et d'information.		27-08-1862	1863	
	A Palavra	Hebdomadaire politique et littéraire.		19-01-1868	09-1869	
	A Luz	Hebdomadaire politique et littéraire.	47	04-01-1871	29-04-1874	
	Pensamento	Journal d'information et littéraire, qui remplaça <i>A Luz</i> .		12-12-1874	1876	
	O Liceu da Horta	Périodique bimestriel littéraire.	12	01-01-1875	29-04-1876	
	O Eco Literário	Hebdomadaire littéraire.	6	15-04-1877	21-07-1877	
	O Civilizador	Bimestriel littéraire.	8	15-12-1878	08-04-1879	
	O Grémio Literário	Publication du Grémio Literário Faialense qui compte sur la collaboration de nombreux écrivains açoriens.	100/ 845p	15-05-1880	01-11-1884	
	O Açoriano			1883		
	O Bibliófilo	Hebdomadaire littéraire et d'information. Rédigé par les étudiants du Lycée de Horta.	29	31-05-1885	29-12-1885	
	O Álbum	Revue bimestrielle littéraire	6	01-01-1920	015-03-1920	
	Santa Maria	O Estudante	Bimestriel littéraire appartenant aux étudiants du Lycée de Horta.	3	01-11-1925	01-12-1925
		Letras	Revue illustrée de littérature et art. Bimestriel publié par la <i>Sociedade de Beneficência e Instrução</i> .	2	02-1900	15-03-1900
Boletim do Núcleo Cultural da Horta				1956	Il existe encore aujourd'hui	
O Mariense		Bimestriel littéraire et d'information. Premier journal de l'île, suspendu pour des raisons politiques.	7	09-04-1885	15-07-1885	
Correio Mariense		Hebdomadaire littéraire et d'information.		03-10-1885		
São Jorge	O Jorgense	Bimestriel politique, littéraire et d'information.	195	15-02-1871	15-11-1879	
Pico	Boletim	Feuille bimestrielle littéraire et d'information.	148	18-11-1879	05-05-1885	
	A Voz	Hebdomadaire.	55	1898	30-04-1923	
Graciosa	Atlântida	Revue de littérature, art, science et critique sociale.		15-01-1915	15-01-1915	
	A Ilha Graciosa	Feuille littéraire bimestrielle.	37	29-04-1916	12-06-1923	

Sources: « *Imprensa Periodica nos Açores* », in *ARQUIVO DOS AÇORES*, (Edição fac-similada da edição de 1878-1959), vol VIII, Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1982, pp. 485-556; Pedro de Merelim, « A cidade desconhecida », in *Jornal A União*, Angra do Heroísmo, 3-12-1954; Daniel Pires, *Dicionário da Imprensa Periódica Literária Portuguesa do século XX (1900-1940)*, Lisboa, Grifo, 1996; Daniel Pires, *Dicionário da Imprensa Periódica Literária Portuguesa do século XX (1941-1974)*, vol. II, 1° tomo, Lisboa, Grifo, 1999; Daniel Pires, *Dicionário das Revistas Literárias Portuguesas do século XX*, Lisboa, Contexto, 1986, 346

p.; Roberto Carneiro, Artur Teodoro de Matos, Carlos Laranjo Medeiros *et al.*, *Enciclopédia Açoriana*. Centro de Conhecimento dos Açores [En ligne], URL:

<http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7744>

PRESSE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE CREEE APRES 1974

TITRE	COORDINATION	JOURNAL	VILLE	DATES
BASALTO: SUPLEMENTO LITERÁRIO	Carlos Faria, Laurindo Cabral	Correio dos Açores	Ponta Delgada	1976-1977
RAIZ: SUPLEMENTO CULTURAL	Emanuel J. Botelho, Osvaldo Cabral	Correio dos Açores	Ponta Delgada	1978-1980
MEMÓRIA DA ÁGUA-VIVA	Urbano Bettencourt, Santos Barros. Le dernier n° sera coord par: Emanuel J. Botelho et Eduardo B. Pinto	(Revue autonome)	Lisbonne. Le dernier n° paraîtra à Ponta Delgada	1978-1980
CONTEXTO	Santos Barros	Açores	Ponta Delgada	1979-1983
QUARTO CRESCENTE	Álamo Oliveira	A União	Angra do Heroísmo	1979-1993
ARESTA	Eduardo Bettencourt Pinto, Emanuel Jorge Botelho	(Revue autonome)	Ponta Delgada	1980-1984
SEIXO: SUPLEMENTO CULTURAL	Laurindo Cabral, Eduardo B. Pinto	Correio dos Açores	Ponta Delgada	1982-1983
ANDAIME: ARTES E LETRAS	Borges Martins	Directo	Angra do Heroísmo	1983-1986
CULTURA	Borges Martins	Directo	Angra do Heroísmo	1986- --?--
SIGNO: JORNAL DE LETRAS E ARTES	Luís Fraga et plus tard Fátima Senra, Marinho Matos	(Revue autonome)	Ponta Delgada	1985-1988
PULSAR: SUPLEMENTO DE CULTURA, ARTES E LETRAS	Ruy-Guilherme de Moraes et plus tard Rui Machado	Açoriano Oriental	Ponta Delgada	1991-1995
VENTO NORTE: SUPLEMENTO DE ARTES E LETRAS	Álamo Oliveira	Diário Insular	Angra do Heroísmo	1993 à aujourd'hui
SUPLEMENTO AÇORIANO DE CULTURA / SAC	Vamberto Freitas	Correio dos Açores	Ponta Delgada	1995-2000
SAAL / SUPLEMENTO AÇORIANO DE ARTES E LETRAS	Vamberto Freitas	Revista Saber	Ponta Delgada	2003-2006

Source : Tableau élaboré avec la collaboration des services des Bibliothèques Publiques et des Archives Regionales d'Angra do Heroísmo et de Ponta Delgada.

ANNEXE V - GLACIAL

ANGRA – A UNIÃO – GLACIAL

AUTEUR : Artur Goulart

ANO DE 1967

- Em Julho de 1967, com o 1.º número de GLACIAL, Artur Bual e António Palolo, por iniciativa de Carlos Faria, expõem no Museu de Angra.
- Em 8 de Dezembro, o Diário Insular publica na 1.ª página a 1ª poesia de Marcolino Candeias, então com 15 anos, aluno do 5.º ano do Liceu: « Soneto à minha Mãe ».

ANO DE 1968

- No início de 1968, exposição itinerante de Margarida Tamegão e, em Março, Almeida Firmino publica « Ilha Maior » e Emanuel Félix, numa revista continental, os « Sete poemas chineses ».
- A 30 de Abril, em comemoração do 1.º de Maio, *A União* coloca na primeira página, em caixa a 2 colunas, um poema de Santos Barros. A poesia em relevo, na hora da decisão e da denúncia.

Exortação

Marquemos definitivamente a hora

Partamos os espelhos

Choremos agora

A solidão da memória.

Amemos os humildes desejos

Da criança morta e esquecida

No leito da bomba amarga

Formal e esmaecida.

- Entretanto, no âmbito da actividade eclesial, os ventos do Concílio Vaticano II instigavam ânimos e responsabilizavam consciências, procurando que a fé cristã e participação litúrgica, influíssem no desenvolvimento global e livre da pessoa. Destacava-se na vanguarda desse movimento a paróquia de São Pedro, dirigida pelo pároco Padre Avelino Soares, procurando criar infra-estruturas de animação sociocultural, que abrangeram o teatro, o desporto, as artes plásticas, a formação profissional, a partir da projecção dos organismos eclesiais.

- Ainda em Maio de 68, a JOC (Juventude Operária Católica) de S. Pedro promove um jogo cénico « Avante à conquista da Juventude », representado na ermida de Santa Catarina, onde Santos Barros, que muito colaborou na sua elaboração e organização, teve o seu aparecimento público como criador e encenador. Logo em Julho, parte para Lisboa e Angola a cumprir o serviço militar. Na mesma situação, mas na Guiné-Bissau, já se encontrava o Álamo Oliveira.
- Em Junho, no Museu de Angra, 13 quadros de Norberto Ávila. Maurice Bejart é expulso de Portugal. Vitorino Nemésio faz uma conferência sobre Tomás Borba. Já se anunciava para breve a criação em Angra de uma Galeria de Arte, de nome Gávea.
- Em Outubro, o Centro de Promoção da Paróquia de S. Pedro entra no segundo ano de actividade e, com subsídio da Fundação Gulbenkian, mantém Cursos de corte e costura, bordados, labores e culinária com 85 inscrições e, em Novembro, Cursos de dactilografia e inglês. O DI (Diário Insular) anuncia uma exposição de Jota Álamo (Álamo Oliveira) em Bissau.
- A partir de então (Outubro de 68), passei a testemunha privilegiada de toda esta actividade ao ser nomeado Chefe de redacção de *A União*, com a partida do António Rego para Lisboa, para voos mais altos na comunicação social.

ANO DE 1969

- Em Janeiro, a Rádio Clube de Angra lança um novo programa de Artes e Letras « Quadrante », da autoria de Emanuel Félix. Álamo Oliveira, em Bissau, faz uma exposição de pintura. A União dá a notícia, acompanhada de uma foto do artista de pincéis na mão, e intitula-a « O signo ou lirismo da cor ». Notícia da morte de António Sérgio.
- Em Fevereiro, « uma jovem escritora entre nós » – entrevista com Ivone Chinita. Finalmente, no fim de Março (29), é inaugurada a Galeria de Arte Gávea – Rogério Silva é o autor. Carlos Faria, no catálogo, explicita: « é o resultado duma pureza activa e duma teimosia espiritual: concretizar um sonho! »
- Em Abril (9), novo suplemento, agora de extensão agrícola, O TERREIRO. Na direcção a eng.^a Raquel Costa e Silva, Duarte Rocha Alves e, sobretudo, a animação e a escrita da Ivone Chinita.
- É comemorado, em Maio, o Centenário de Francisco de Lacerda: sessão solene na Junta Geral com conferência por Vitorino Nemésio, concerto de canto e piano.
- Com a entrada de Junho, aumenta a actividade cultural: homenagem ao escritor Assis Esperança, exposições de Palolo e Álvaro Perdigão, serão de poesia gravada e colóquio no Grémio do Comércio, lançamento do livro de Ivone Chinita, concurso de desenho infantil, concerto da Orquestra Gulbenkian.
- Agosto, novo livro de Almeida Firmino « O dia das quatro estações ». Setembro entra com « As Palavras e a Música », recital de música popular no Teatro Angrense: Duarte e Ciríaco, Carlos Alberto Moniz, muitas baladas e referências a José Afonso, Adriano e Manuel Freire. José Vieira, gravador da oficina do Diário Insular, é homenageado com uma exposição. A política estremece com a publicação (23-9-69) do Comunicado da Comissão Democrática Eleitoral de Ponta Delgada e o elenco dos eleitores.

- António Rego publica a crónica, « Aqui por Lisboa / Quem é o Padre Fanhais? ». O Lawn Tennis Club, em Novembro, promove vários serões de iniciação às Letras e às Artes: Teatro – Cinema – Poesia e Romance – Pintura e Arquitectura – Música.

ANO DE 1970

- 1970 começa com duas excelentes exposições: Costa Brites e, sobretudo, gravura do grande mestre Bartolomeu Cid dos Santos.
- Em Março, espectáculo de ópera, versão de concerto, na Fanfarra Operária (Helena Pina Manique, Hugo Casaes e Olga Prats). No Teatro Angrense, o Orfeão Universitário do Porto.
- No 1º aniversário da Gávea, exposições de Fernando Frade, António Carmo e do Rogério Silva. Entretanto, a Gávea já tinha aberto (6-3-70) uma galeria na Horta, e em Maio lá realiza nova exposição.
- A Fanfarra Operária, com a iniciativa e grande apoio do dr. José Orlando Bretão, dá início a um Círculo de Iniciação Teatral (CIT), com cerca de 50 inscrições. Curiosamente, a entrevista com os responsáveis é feita por um jovem repórter – Daniel Macide (falecido recentemente) – que então iniciava a sua actividade como redactor desportivo (a coadjuvar Henrique Bruges em *A União*) que veio a evidenciar o seu amor à escrita em pequenas e saborosas crónicas semanais no DI.
- Urbano Bettencourt, então aluno do Seminário, publica os primeiros poemas no suplemento ALERTA, do Corpo Nacional de Escutas. Na Gávea, mais duas exposições de pintura e desenho – Augusto Mota e António Caseiro. Na colecção Gávea/Glacial é editado o ensaio histórico-literário do Emanuel Félix « Angra no último quartel do século XVI ».
- Junho é o mês das Festas da Cidade. A PIDE intervém no programa cultural. A 16, em nota de última página, a Comissão das Festas lamenta informar « *da impossibilidade de se realizar (...) o anunciado espectáculo dos drs. José Afonso e Adriano Correia de Oliveira* ». Poucos dias antes, a 13, anunciava-se o Padre Fanhais em espectáculo, a 20, na Fanfarra Operária. Não chegou a acontecer. A 19, noticiava-se: « *O Padre Fanhais em Angra. / Em visita particular e a fim de passar alguns dias de férias, chegou hoje, vindo de Lisboa, a esta cidade, o Padre Fanhais. O conhecido padre cantor e autor da música de tantas baladas e que tem feito da sua voz e da vida instrumento válido de apostolado, deve demorar-se alguns dias entre nós* ». Em anúncio pago, a direcção da Fanfarra Operária esclarecia: « *O Padre Fanhais já não vem a Angra (para cantar, claro)* ». Fora do circuito, o Padre Fanhais realizou um serão à porta fechada, com casa cheia, no salão paroquial de São Mateus. Era então pároco o Januário Pacheco. (De parte desse serão a que assisti, tenho gravação rudimentar).
- Nova exposição na Gávea: Fotografia de Marcelo Lopes. Nos Jogos Florais das Festas da Cidade: a « Rosa de Ouro » (1.º prémio) para Álamo Oliveira, com « Mãe Negra ». O 1.º prémio juvenil « Orquídea de Prata » para Urbano Bettencourt, com « Adeus Andorinha ».
- A 6 de Julho, nota do dia do director de *A União*, junto à nota oficiosa do Ministério dos Negócios Estrangeiros, sobre « A Santa Sé e os terroristas ». Julgo que foi o único jornal do País que conseguiu ou se atreveu a publicar uma nota sobre o assunto. Trouxe reprimendas e dissabores ao censor em Angra e foram exigidas explicações posteriores ao director do jornal.

- Agosto com exposição no Museu de Angra em colaboração com a Gávea – desenhos de Margarida Tamegão. Editado o n.º 3 da colecção Gávea/Glacial « Os meninos morrem dentro dos homens », de Rui Duarte Rodrigues. Em Setembro, na Gávea, exposição de desenho de crianças parisienses.
- A 1 de Outubro, escrevia-se: « Modéstia à parte... / A verdade não tem vaidade». « Aquilo que a Gávea está realizando é a mais vasta operação de cultura que até hoje se realizou no arquipélago: desafiamos que alguém nos aponte outra igual! E afinal é tão fácil: trata-se dum trabalho voluntário dum pequena equipa de vontade! ». Na verdade, em menos de 2 anos promoveu 32 exposições e editou 3 livros.
- Até ao final do ano: novo livro de Dias de Melo « Cidade Cinzenta ». O tenente-coronel José Agostinho recebe a medalha de ouro da Cidade. Álvaro Oliveira, já em Angra, leva a efeito no Raminho a 1.ª semana de Cultura Popular. Os temas são a consciencialização popular, a agricultura e economia agrícola, pecuária, higiene alimentar, desporto, poesia e canto sociais.

ANO DE 1971

- Em Janeiro, quatro exposições em Angra, no Museu e na Gávea – Adão Rodrigues, Palolo, Ezequiel Batoré e António Bouça. Onésimo, na página *Cartaz*, ainda sob a direcção de Lino Rosa, publica o texto « Para uma ‘crítica proletária’ do cinema ». A 17, Maria João Pires, de férias em Angra, toca trechos de Bach ao órgão da Igreja do Colégio, na missa de domingo. Em Março, xilografuras de Álvaro Perdigão, no Museu. Em Abril, 2.º ciclo de Colóquios do Raminho. Novamente na Gávea, Bartolomeu Cid dos Santos e António Bouça. Em Junho, Carlos Lança expõe no Museu.
- Agosto – novo livro de Santos Barros « Imagem Fulminante », o 4º da colecção Gávea/Glacial, com prefácio de João Afonso, capa e arranjo gráfico de Álvaro Oliveira.
- Em Outubro, um triste acontecimento para as letras açorianas, morre Armando Cortes Rodrigues. Entretanto, Santos Barros regressa da comissão de serviço militar. A Cooperativa Sextante, de Ponta Delgada, abre delegação em Angra.
- Em Dezembro, Angra estava na cimeira Nixon/Pompidou/Marcelo. O centro da política ocidental na Terceira. A cidade fervilhava de curiosidade, expectativa, segurança, orgulho. Carlos Faria, como habitualmente, escrevia um curto Flash para *A União*, desta vez cortado pela censura: « É uma pena que a Cimeira não se realize antes nos Biscoitos! Talvez isso provocasse acontecimentos na freguesia com a velocidade que a psicologia política deste encontro exige! É pena! Pelo menos teríamos para já a luz eléctrica na freguesia!... »
- Álvaro Oliveira, pelo 3.º ano consecutivo, na edição especial de Natal de *A União*, publicava a página ACIDENTE, arejada de ideias e de grafismo.

ANO DE 1972

- Em Janeiro, nova página/suplemento, PEDRA, orientação de Ivone Chinita e Santos Barros, sobre cooperativas, direito de livre associação, etc – referências directas ao discurso do Bispo do Porto, D. António Ferreira Gomes.

- Entretanto, falecia em Lisboa o pintor Martinho da Fonseca, que fora professor da Escola Técnica de Angra e, depois, da de Évora. Emanuel Félix, em homenagem, publica o seu belo e sentido poema « Meu adeus a Martinho ».
- Um acaso iria permitir que um grande artista plástico – Canto da Maia – exercesse benéfica influência no entendimento e incentivo das artes. Sobre os cerca de quatro meses que permaneceu na Terceira, escreveu Carlos Faria: «quase todos os dias passava algumas horas em casa do poeta Emanuel Félix e conheceu os nossos jovens artistas com quem privou ao nível da arte e da amizade. »
- A partir de Fevereiro, a página de espectáculos CARTAZ, até aí coordenada por Leopoldino Tavares, passa a sê-lo por Santos Barros e Ivone Chinita. Em todos os números seguintes, sucedem-se os textos sobre a recente música portuguesa de intervenção, entrevistas com Carlos Paredes, Carlos Alberto Moniz, José Orlando Bretão (sobre o CIT – Círculo de Iniciação Teatral) e colaboração variada. A coordenação alarga-se, a partir do n.º 24, ao Onésimo Almeida e ao Urbano Bettencourt.
- Entretanto, em Junho, a paróquia de São Pedro comemora os 400 anos da sua criação, com um Jogo Cénico inspirado na *Populorum Progressio*, do Vaticano II. Mais de cem figurantes, « *o aproveitamento eficaz das potencialidades do teatro* », concluirá Santos Barros, entre outras coisas, após a análise de um grupo de reflexão.
- Em Outubro, em colaboração com a Gávea, a Cooperativa Sextante promove em Ponta Delgada uma exposição (« ambiente ») de Ana Vieira. Entretanto, no final do mês, a Sextante era encerrada compulsivamente, com mais sete cooperativas continentais. Os estatutos não foram aprovados pelo Ministério do Interior, que alegou ser a cooperativa « *contra a ordem pública e a sua actividade económica ter uma expressão reduzida* ». Foi o suficiente para despoletar novo movimento de iniciativas e de imaginação. A 2 de Novembro, em Ponta Delgada, foi oficializada nova galeria de artes plásticas « A Teia ». A 7, em S. Jorge, nas Velas, a galeria de arte Maestro Francisco de Lacerda, « *com apoio de A Teia e de pessoas de Angra ligadas à Arte* ». Em Angra, foi oficializada nova Galeria de Arte Degrau, sem instalações próprias. Veio a aproveitar as salas do Centro Paroquial de S. Pedro, onde realizou a 1.ª exposição, precisamente de Ana Vieira. Ainda em S. Pedro, uma Comissão de Jovens promovera os « Encontros das Terças-feiras », tendo debatido temas variadíssimos, desde sexualidade, este orientado pelo dr. Mário Lima, « ouvir música » com amadores terceirenses, « poesia », « cultura geral » com Reis Leite; « cinema », e até « estomatologia » com o médico-dentista dr. Valter Mendonça.
- Em Novembro, CARTAZ, de Santos Barros e Ivone Chinita, termina. Em nota, afirmam: « CZ foi até onde podia ir (...). Daí e desta insatisfação o poder-se escolher a hora da própria « morte », é uma pequena glória que contrabalança o axioma deste tempo despreocupado: cada povo tem a crítica que merece! »
- Da urgência e « *da necessidade de actuar em Arte* », como se vincava em texto publicado em *A União*, surge o grupo de dança e teatro Espetrus. Para o grupo, Álamo Oliveira escreve a peça « Um Quixote » e, em três edições sucessivas do vespertino angrense, se encarregará da formulação teórica do projecto. A 30 de Novembro estreia no Teatro Angrense.
- A Degrau continua com exposições e começa a editar uma colecção de postais artísticos com um desenho e um poema (pelo menos dois chegaram a ser editados).

- O ano de 72 terminará em beleza com um concerto de piano por Maria João Pires, promovido pela Academia Musical da Ilha Terceira.

ANO DE 1973

- Por Lisboa as águas agitam-se. O dia da Paz, na entrada de 73, traz os incidentes da Capela do Rato e, a 15 de Janeiro, A União faz-se eco da Nota do Patriarcado de Lisboa sobre o facto. Nova exposição na Degrau e, no início de Fevereiro, três jovens inquietos, persistentes, promissores e inteligentes - Eduardo Ferraz da Rosa, António Melo e Luiz Fagundes Duarte – lançam-se em nova página/suplemento ACESSO, a partir da Praia da Vitória. Contundente, descomplexada, interveniente e oportuna é o mínimo que se pode dizer da vontade e coragem de participação cívica e jornalística destes três jovens. O número sobre as eleições é memorável.
- Entretanto, instalava-se a polémica a partir das reacções do director do DI, dr. Cândido Pamplona Forjaz, à actividade da paróquia de S. Pedro. O assunto vem desenvolvido em recente estudo do dr. Octávio Medeiros, da Universidade dos Açores, publicado sob o título « Um caso insólito ». Todavia, a página ACESSO entrou na polémica com um duro artigo contra o imobilismo e conservadorismo da igreja católica.
- Em Março, novo acontecimento musical promovido pela Academia, o concerto de piano de Sequeira Costa.
- No Museu de Angra, Álamo Oliveira expõe « 20 ilustrações para 20 poemas de 20 poetas açorianos ». As exposições sucedem-se entre a Degrau, a Francisco de Lacerda em S. Jorge, e a Gávea (filial da Horta), através de Carlos Faria e em colaboração com a Galeria Quadrante, de Lisboa.
- A carolice e a falta de apoios da maioria destas intervenções culturais levava à edição « a stencil » de versos e textos. Santos Barros lança « Textos e versos para andar da Rua », « (...) *mais do que prosa de prosa ou poesia de poesia é o cântico a juntar aos cânticos da hora açoriana: juventude, arte, esperança* ».
- Em Maio, a Degrau inaugurava uma monumental exposição de gravura. Monumental não tanto pela quantidade, mas pela qualidade dos nomes envolvidos (Almada Negreiros, João Abel Manta, Bartolomeu dos Santos, Júlio Pomar, Maria Beatriz, Cargaleiro, Guilherme Parente e Paula Rego).
- A 31 de Maio, em editorial, o director de A União, dr. Artur da Cunha Oliveira, despede-se. Será substituído por Monsenhor José Machado Lourenço. O suplemento GLACIAL termina, « *não vejo de que modo seria sustentável* », escreve Carlos Faria, « *a permanência de « Glacial », assim como a dos meus companheiros e a de mim próprio* ». Na lógica da mudança de direcção e de um projecto editorial, eu próprio pedi a demissão de chefe de redacção, que foi aceite.
- Ainda saiu, posteriormente, um número de GLACIAL na edição especial das Festas da Cidade, uma vez que já estava composto e paginado com antecedência.

Source : Artur Goulart, courrier du 11/11/2009

1ª EDITION DE GLACIAL DANS A UNIÃO (1967)

a união

das letras e das artes
(publicação não periódica)

açores
ilha. forteira
angra
15-7-967

página de literatura e pensamento

Considero António Botto o meu maior mestre na poesia
Fernando Pessoa

«a história de um homem é sempre admirável»
— Shakespeare
«tudo no mundo tem a medida do Homem!»
— António Botto

Organizem os povos, estobelequem a concordia, acabem com a miséria, a voracidade, depois, se a vida não é um cântico divino, ao Amor, à Natureza e a Deus!
António Botto

A Poesia de António Botto é a poesia de um poeta que exprime uma grande ideia de beleza humana. A sua beleza é daquelas que não têm nenhuma. Vem da sua desocorção. Por isso ninguém o pode imitar. A sua obra tem princípio, meio e fim. Traduzido, considerado, independente, bom e amável como criança prestidigitadora, conhecido e ouvido é ganhar tempo aprendendo muita coisa que só ele sabe dizer como ninguém. Se a invaja dos imbecis, dos mesquinhos não o larga, ele não dá importância. Traza nas lindas mãos uma estrela imponderável, acende o insulto do irracional jamais consegue comparar ou deminuir e brilho da sua intensidade impressionante.

NOTA
Esta página literária do jornal «A União», abre a sua vida prestando homenagem a um dos maiores poetas portugueses: ANTONIO BOTTO!
O autor de «Canções» merece bem esta presença, este sinal vivo, esta afirmação de que, embora postumamente, o desfejamos na siltitude humana e literária a que a sua obra o ergueu e o mantém para sempre, — na História, na Literatura, na Língua Portuguesa, na Escola, na Juventude, na Arte, no Amor!
Não pretendemos reabilitar a Oera ou o Homem, porque não há que reabilitar aquilo ou aquele que na verdade e na grandeza esteve sempre reabilitado.
Saudamos a obra de um Poeta. Agitamos o seu nome e a sua poesia com a maior admiração, respeito e carinho! Festojamos a eternidade da sua Obra e do seu Nome!
C. P.

CORPO
ANTONIO BOTTO, nasceu em Conceição, Açores em 1900, Faleceu no Brasil em 1962. Os restos mortais vieram para Portugal, de avião, em Outubro de 1965. Depois de testes anatómicos e de análises que tiveram 13 do AHO de S. João para o governo n.º 1962, em 17, num magnífico templo monástico, arcaico e grandioso, em 11 de Novembro de 1966. Acompanharão a sua viagem António Botto, camaradas, amigos e gente anónima. A volta grande e decorada, com a sua vida e com a sua obra. Em 1921 Formosa Pessoa, que teve um episódio de Manuel Teixeira Fernandes Pessoa. As «Canções» foram apreendidas em 1924! De seus trabalhos mais notáveis:
«ANTONIO», novela dramática. «Cartas que me foram devolvendo», «TROVAS», «CANTIGAS DE SAUDADE», O «LIVRO DAS CRIANÇAS», «O Meu Amor pequenino», «Cantos», com estudos críticos de José Régio e Fernando Pessoa. «Motiveis de Beleza», «Solidaridades estéticas», «Verdade e Mentira da minha Vida».

FEDERICO GARCIA LORCA

Sonetos e Poemas de António Botto

Homem que vens de humanas desventuras, que te prendes à vida e te amoras, que tudo sabes e que tudo ignoras, venido herói de todas as loucuras;
Que te debranças pávido nas horas das tuas infinitas amarguras — e na ambição das coisas mais impuras és grande simplesmente quando choras;
Que prometes cumprir e que te esqueces que te dás à virtude e ao pecado, que te exaltes, o cantas, e aborreces.
Arquitecto do sonho e da ilusão, ridículo fantoche articulado — eu sou teu camarada e teu irmão.
Para que andamos nós nesta vaidade em não dizer-mos só o que sentimos se afinal quanto mais nos iludimos mais nos custa aceitar a realidade?
Repará que tudo quanto ouvimos ou pensamos à margem da verdade Nem sequer fica o traço da saudade a dar Beleza a isto que fingimos!
Mentirmos não; desmoraliza e mata; E a nosa alma assim rem se retrata na sua própria imagem reflectida.
Disfarçar a razão de um sentimento é retardar o encanto de um momento que pode ser o encanto de uma vida.
Meus olhos que por alguém Jeram lágrimas sem fim, já não choram por ninguém — basta que chorem por mim.
Arrependidos e olhando a vida como ela é, meus olhos vão conquistando mais fadiga e menos fé, sempre cheios de amargura.
Mas se as coisas são assim, chorar alguém — que loucura!
— Basta que eu chore por mim.

Tenho direito às minhas ideias embora não tenha direito à minha vida.

Busco a beleza na forma; E jamais na beleza da intenção a beleza que perdura. Só porque o bronze é de boa qualidade não se deve Consagrar uma escultura.
António Botto

GRITO DAS ILHAS

Para a lumbança política do poeta António Botto

Tudo este mar é distância... Tudo se torna amargura: Soulo corpo que perdura Dos longes da minha infância.
A vida toda: as ansias, Tormento de mais ternura... Soveros na fadiga tritura Tejada na inconsciência!
Não entres minha voz, Que nota vabra e resaca Quando grita dentro em nós.
Nem se perde o meu cantar: Tudo o que algo rebela Na voz imensa do Mar.
S. Miguel dos Açores 1967

Armando Côrtes-Rodrigues

EPITÁFIO

para a campa de ANTONIO BOTTO

Poeta, para quê partir, Se cada viagem é um mito? Faz ao coração das veias, Que tudo quanto nasce E já em si infinito.

Almeida Firimão

ANTONIO BOTTO

Não poemas de mármore nã «Canções» Desjar, beleza do silêncio, os versos são esculturas, o corpo do poeta!
Outros, olhos nos poemas... Há água de dedos de poesia, no loucura... — A loucura tem prais a mudar o mar... de corpos e segredos!
De braço dado com a morte, Ortes em fimo, o silêncio não atenua... cantar em vobos... — O que é Vida: é tua Eternidade!

Carlos Faria

A NUVEM (conto)

Certa noite, muitas nuvens pequeninas, dispersas no espaço, juntaram-se e formaram uma grande nuvem. Na manhã seguinte, as camponesas exclamaram, contentes: «Atá que enfim, vamos ter Chuva!» Passaram dois dias. Outros dois dias passaram, e a nuvem agora maior, nem uma gota deixava. — Que nuvem será esta, dizem elas, que parece prometer-nos a bênção da chuva e não nos dá nada! O dever de uma nuvem é desfazer-se em água, dizem os mais impacientes; a caminho da casa de um bábó. Chegaram, bateram a porta, e o bábó veio atender-las. — Tu que sabes tanto e és tanto bábó, diz-nos o que devemos fazer para que o céu nos dê água. — Não posso atender-vos, responder o bábó. Estou a ver se encontro a dedeuzo de uma nuvem e não posso, por agora, distrair-me com instantâneas. Fez-las a porta, pôs os olhos, e voltou a debruçar-se sobre os velhos alfarrabos. Os camponesas desiludidas, dizem uns para os outros: Este bábó é como a nuvem; é como a nuvem, o maroto! Porque ter muito é o mesmo que não ter nada, se esse muito não servir para alguma coisa na vida.
A. BOTTO

ASA
O Ministério da Educação Nacional da Irlanda aprovou oficialmente para as escolas Irlandesas os CONTOES

PARA CRIANÇAS de António Botto!
O primeiro volume das «Canções» foi traduzido para 14 línguas! Incluiu o tradutor português de Fernando Pessoa! Em 1956 a tiragem das «Canções» desta edição é número de UM MILHÃO OTOCENTOS E SESENTA E DOIS MIL EXEMPLARES!
Mereceu estudos e críticas de grandes figuras das Letras Nacionais e estrangeiras, como: Federico Garcia Lorca, D. Miguel de Unamuno, António Machado, Luigi Pirandello, Rudyard Kipling, Guerra Junqueiro, Júlio Dantas, Teixeira de Pascoas, António Leitão, Camilo Passanha, Jorge Amado, Fernando Pessoa, António Leão de Vasconcelos, Raul Brandão, José Régio, João Gaspar Simões, Flauto Guedes Teixeira, Teixeira Gomes, Aquilino Ribeiro, Natália Correia, etc.

Fragmentos de oiro
A poesia de António Botto é um caso novo e genial.
Luigi Pirandello

As canções de António Botto são eternas.
Guerra Junqueiro

Toda a moderna Poesia portuguesa nos mostra a poderosa influência da poesia de António Botto.
Fernando Pessoa

«Pequenas Esculturas» Pequenas maravilhas, louscas pelo génio de um grande artista.
D. Miguel de Unamuno

António Botto, — o grande artista olerio de Panagra no exílio.
António Patrício

O livro Canções de António Botto é um dos maiores livros de poesia de todos os tempos. Assombroso artista, — estruendo de poesia!
Gustavo Pannofino

António Botto, o grande mestre da poesia moderna.
Raul Brandão

Um poeta muito grande, dos maiores, dos que enchem de beleza toda uma literatura, este António Botto do livro das canções.
José Leitão de Vasconcelos

As Canções de António Botto são a voz latina de um Poeta Universal.
Rudyard Kipling

A obra de António Botto, — educada, elegante, e solida. Artista tímido abstrair, largos caminhos capitulista, tiveram escola e os seus consagraram novos mundos nas realidades do Amor.
António Machado

António Botto, — grande poeta de Portugal.
Jorge Amado

No livro as Canções de António Botto está a liberdade de um poeta.
José Régio

A poesia de António Botto põe-nos diante de um dos mais delicados problemas do amor.
João Gaspar Simões

DERNIERE EDITION DE GLACIAL DANS A UNIÃO (1973)

GLACIAL açores
 ilha Terceira
 23-6-973
 N. 108

coabitação de:
 CARLOS FARIA — DAVID MESTRE
 — SANTOS BARROS

a união
 das letras e das artes.

A verdade nunca poderá ser encarcerada!

A Europa é mais pra lá!

GORRI

K. F.

(candeeiro público)

Jorge Macedo «Fronteiras»

Salmo III

de Assis Esperança

A angústia comunicada de «Irmã Humanidade»

Um novo livro de um poeta que admira desde o primeiro contacto, acaba de ser posto à disposição do público leitor angolano, pela coleção «Cadernos Capricornio»: IRMÃ HUMANIDADE (1) de Jorge Macedo. Sete anos após a sua estreia, continua o autor de «I Telembo» a demonstrar uma vitalidade poética que se deseja imparável, apresentando, desta feita, uma poesia desafiadora na constante «interrogatória»: «quanto mais um homem é original, mais a sua angústia é profunda». Angústia radicalizada num lirismo exacerbado pelo conteúdo da linguagem com as suas internas motivações que oscilam entre a opção idealista e a realidade materialista e se concretizam numa só frase, que o autor utiliza para encerrar o poema de abertura do volume: TODO O HOMEM É MEU IRMÃO. E, pois, nesse angustiada amor humanista que se desenvolvem os diversos textos afilhados de uma singular visão estética apoiada na tradicionalidade bipartida pelo social e pelo existencial:

1
 Nósso soto (do tamanho que fosse...) cabia no teu...
 péqueno litano.
 2
 Teu bocado de bombô (milagre do autor) encantara nossa fome grande.
 3
 Teu funge perdeu o calor contigo.
 Quando bato à porta,
 pra te beijar,
 escondes as pratas
 debaixo da cama.

Como dizia Gide, «est en approfondissant le particulier qu'on accède au général». Ora, é sensível a uma primeira leitura do texto transcrito, o carácter valorativo de um insuspeito lirismo que deturpa e submerge na sua própria negação, sendo — ainda — na particularização do canto que a voz se amplifica, situa, e simultaneamente se dignifica e generaliza:

No foram cerebral
 João topou
 Maria,
 durante
 o filme
 de quando
 dormia.
 Agora o Burro,
 cavalgando na sua motorizada,
 todas as noites
 a procura
 no palácio
 de Eólia as janelas,
 onde,
 Maria
 não se encontrava nunca.

Não é a voz agravada e solta do seu primeiro livro, nem a já angustiada voz espontânea que se insinua no libelo acusatório de «Pai Ramcos» e «As Mulheres», mas a interrogativa, inquieta e inquietante voz do barão que se humaniza e constrói o seu discurso na planície rasa do papel.

IRMÃ HUMANIDADE inscreve-se, por direito natural, entre a melhor poesia recentemente surgida. Para além de um certo intimismo ultrapassado pelo escritor, a mudança da externa socialização da palavra, ao nível dos significantes, é no plano da linguagem em contínua procura de meios para se comunicar, através de significados directamente retirados ao tradicional, que o volume ganha especificidade e importância, vindo a enriquecer o multifacetado orbe angolano.

DAVID MESTRE

Lisboa, Março de 1973

(1) — «IRMÃ HUMANIDADE», poemas de Jorge Macedo, 6.ª ed., Cadernos Capricornio, n.º 3, 1973, Lisboa.

Um livro a que davamos, antes do mais, um profundo respeito. Como ao seu autor, Assis Esperança, o autor de «Serviços», de «Trinta Dinheiros», de «Pão Incerto», é um escritor que se documenta, minuciosos, honesto, exaustivamente, sempre que escreve um romance. Porque os seus romances são fundamentalmente testemunhos, análises (e até mesmo análises «futuristas») de personagens condicionadas social e economicamente, de grupos sociais como, por exemplo, o dos ranchos migratórios do Algarve deslocados no que foi a estepe alentejana dos anos cinquenta («Pão Incerto»).

Agora, em «Fronteiras», Assis Esperança, que continua a escrever em português terço, castigo e colorido, aborda uma questão fulcral da vida portuguesa: a debandada crescente dos trabalhadores (nesta caso, de segmentos diversos das classes mais desfavorecidas) para o estrangeiro, particularmente para a França e para a Alemanha. «Uma vez predispostos — diz-nos Assis Esperança — seu muito elucidativo prefácio — a trocarem o certo pelo incerto, em vez de acomodarem, tal-qualmente os seus avós, às servidões sem chorume, esses homens abalavam às cegas (...) em demanda de um melhor salúrio fora das nossas fronteiras.» O livro fornece dados rigorosos: é fruto, já o dissemos, de um estudo aturado e exigente. Aliás, foca um problema específico: a aventura (cívil, moral, erótica e necessariamente política) de mulher emigrante, que enfrenta a dureza do trabalho na Alemanha, as horas extraordinárias, as tarefas mais rudes, longe da família, sujeita a dívidas, revoltas, perplexidades, desânimos...

A personagem de «Maria da Soledade», com o seu halo romântico, oriunda da pequena burguesia, mas filha de pai incógnito, não será porventura paradigmática: as suas reacções não serão talvez as mais comuns, a sua sensibilidade apresenta refinamentos e reticências que documentam, decerto, as marcas de uma determinada cultura lusitana de escola delimitada. E depois? O romance não desmerece por esse facto: a figura é viva, descrita no preciso plano da linguagem de Assis Esperança. Tem os preconceitos e os anseios da camada de que provém, fala como os seus familiares e vizinhos, seus aparentados pelas inibições, pelos tabus, pelos receios...

Em «Fronteiras», as fugas a salto são mais «mencionadas» do que representadas. Porém, tudo o que se refere aos choques e traumas da operária ou empregada portuguesa, na Alemanha (um quarto de contingente migratório) tem o toque — e isso nos fascina — da observação directa, quase diáritica, do vivido. Claro que «Maria da Soledade» (pobre criatura alienada, em peregrinação dependente por Paris e pela Suíça, sempre com a mira no casamento, detendo-se de assaltos libérricos e de outras formas de manipulação) olha, de fora, o bidoaville de Champigny as perturbanças da Universidade de Nanterre, o apoio da C.G.T. ao «meteco» lusitano, a crise da burguesia francesa... Sim, mas tudo isso é muito mais se acha neste romance denso, rico, teimosa e depoumentado (387 páginas). Até, no final, se nos depararmos páginas muito importantes sobre o cerco que alguns emigrantes de bancos fazem aos emigrantes que não acobertaram. Distasse de um romance de amor, de escatano e amargura, que tem como pano de fundo grande drama da emigração portuguesa (inventariado e registado de maior seriedade). Este, tipicamente datado, sociologicamente actualíssimo, «fronteiras» é um romance cujo leitura se impõe. E nada mais justo do que, condecorado na mais condigna de salúrios, de Assis Esperança, a sua persistência há generosa, tão honrada no caminho das letras, aqui lhe prestarmos a nossa emocionada e singela homenagem.

URBANO TAVARES RODRIGUES

Venho com a terra a roer a boca
 meu pedago de pão
 ástimo
 que me sabe apenas a carbono arrancado
 dos ferrúculos do arquipélago.
 Mastigo este violino
 de loucura
 com notas esfarrapadas de vento
 e uma novela de paradoxos
 a apedrearem na densidade
 de cada primavera.
 Ferrugem
 de bocas mortas
 encaixadas de gritar sempre a meama
 der massacrada.
 Arde agora
 na eternidade das lâmpadas
 frias
 o salmo trepassado dos filhos
 da planura,
 a sabermem talvez que a cidade tem asas
 a estrangularem com os pássaros
 pela rua.

BORGES MARTINS

(Do livro a publicar «Por dentro das viagens»)

Palavra que não sei

não hei-de ficar aqui eternamente
 com esta lírica mudrugada nas mãos
 esperando que venhas indiferente
 comer-me os figos na cabeça
 que ent tanto em toda a pressa
 com que morde a curva do frio.

não hei-de cantar-te aqui como navio
 ancorado nesta bala de mágica
 sem vou soncar canchãos de trizete
 regidos com sabores comovidos do náusea
 correndo de vagar a minha angústia seca.

não hei-de perder-te aqui neste jeito
 ordenado de olhos secos, como pedras
 que tudo o que tinha de raras
 matel de agulhão perfeito
 por entre as pernas das ondas
 — que nada tens no teu mundo
 que aos meus artilhos não escondas.

quantas vezes te chamei te esperi te afitel
 com poemas sedas líricos e canções...

e ainda me perguntas se vou ficar aqui?
 — palavra: meu amor... que não sei!

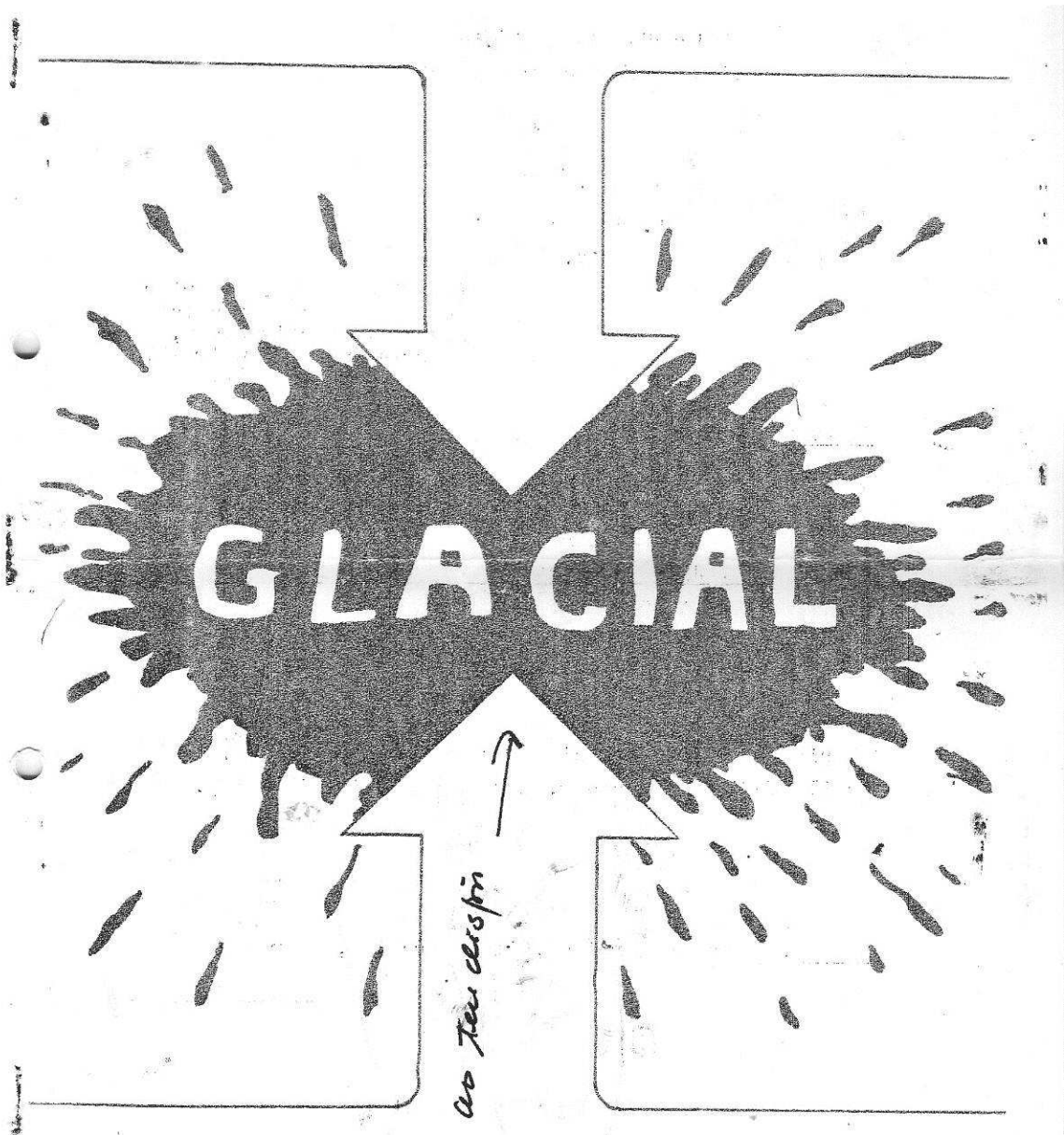
Alamo Oliveira, abril-73

Ela não sabe

ela não sabe, a velha aqui ao lado, com a sala rota
 nos tornozelos, que os círculos se fecham e que há naíes
 pontos esguilistas dum interior
 escritos somente procos e «afaga» rosários traidores de
 fátina, com os pés inchados, sangrando a dívida
 talvez por isso mesmo, hoje no seu cabelo páldio há
 interrogações que nem os olhos revelam
 As PALAVRAS ah tantas as palavras feitas em mim
 as palavras que apetece ler e arrumar
 num bolso
 assoviando vivam 'bosa as lúbas com palavras
 estreda-fova

FALLORCA

**EDITION N° 107 : FEVRIER 1974, N° 2/NOUVELLE
SERIE**



GLACIAL, coordenação de

Carlos Faria, David Mestre, Santos Barros

publicação não periódica

editada pelos coordenadores

Nº. 107

2º. da nova série

Fev. 74

(por lapso o nº. anterior
vem datado de Fevereiro
quando, efectivamente,
corresponde a Janeiro/74)

Neste número:

Ivone Chinita

José Leal Ferreira

David Mestre

João Carneiro

Carlos Faria

João Abel

Van der Hagen

Santos Barros e

Galeria "D grau" (cedência do stencil/fla. exp. MM. e
dactilografia, duplicador, agrafagem e distribuição).

Sem cortinas, sem janelas, a casa. Fecha-se a porta, não há janelas nem cortinas, são quatro paredes, o telhado, o fio de luz. Fecha-se tudo.

A posição exacta das camas, uma frente à outra, outra mais ao lado e a caixa no chão, duas caixas.

Quem vier da cidade vira à igreja. Pode entrar, a igreja da nossa freguesia é limpa e asseada, tem madeirame para consolar. Saiá da igreja vire à esquina, a primeira canada à sua direita. A casa sem janelas, sem cortinas. Uma porta, três camas, uma frente à outra, outra mais ali e dois caixotes.

Tem gente. Dois velhos, um homem novo grande e forte não quer casar é maricas, Ninguém diria, tudo à espera que en trasse pela porta dentro, não entra nada para distrair a gente. As pequenas, duas pequenas nos dois caixotes.

Eu estou ali, os pés na terra, sem janelas nem cortinas. Fecha-se uma porta não se abre uma janela. Nada. O pai das pequenas anda no mar.

Deito sangue pela boca, doi-me o peito, vou à cidade, compro dois pacotes de pipocas. Trago-os e as minhas filhas comem-nos na canada, ficam contentes, riem-se para mim que trago frascos de comprimidos da assistência, enquanto a avó me chamá porca que tenho sempre a minha cama o meu tacho tudo sujo. Começa-me a doer o peito com mais força; baixo-me para sacudir as mantas e vem-me logo aquilo à boca, deito a correr para trás do muro e lá vai mais um bocado. Encosto-me branca que nem a cal da parede à parede e as minhas filhas começam a gritar e a avó vem e começa também a gritar que tenho os dentes ainda mais feios, parecem favas; e a cara dum caveira. Vem o sangue, lentamente até à cara, e começo a dizer que não foi nada.

Para ir lá ter, vira-se na primeira canada à igreja. É a casa sem janelas, sem cortinas nem nada. Três camas, uma frente à outra, outra mais ali e dois caixotes.

-do livro a publicar

"Relatório Fragmentado".

Aqui é o cemitério de Algodres, minha república de mortos barricados onde apodreço a cantar. Volto para a paz dolorosa das cotovias mudas e tiro minha licença de caçar, chumbo três: minha raiva!

Sou o tal rapaz analfabeto contra os catedráticos só porque sei mais pura certeza e tenho bandeiras de sabedoria livre!

Vou de braço dado com os mortos, danco com o meu sol entre grades e cada pensamento é a pele dura do meu tambor!

Busco o meu país perdido...

Trago-vos três poetas de Moçambique.

Em França e nas Américas (do Norte e do Sul), para não falar na Metrópole e no Brasil, começa a estar na ordem-do-dia um inusitado interesse pelo BAU DOS PIRATAS. Há tempos, em Lisboa, o suplemento literário do conceituado "República" dedicou-lhe dois números: um para Angola e outro para Moçambique. Estranhamente, porém, não obstante o paralelismo geográfico e, até, vamos lá (que me perdoem os burocratas do ramo), cultural destes dois grandes territórios de expressão portuguesa, verifica-se um (quase total) desconhecimento mútuo das suas literaturas.

Orá a verdade é que, para além do nosso desventurado pretenciosismo, se torna premente estreitar possíveis laços, promover o contacto entre os nossos escritores e os seus confrades do Índico, por forma a que ambas as partes se apercebam, talvez um pouco melhor, da tremenda responsabilidade que lhes cai sobre os ombros, neste momento em que um novo interesse lhes fixa o olhar. Assim vos apresento três nomes (diversos) a quem se pode atribuir uma função vitalizadora na génese da actual Poesia Moçambicana, todos eles capazes de vos conferir uma ideia das inúmeras potencialidades do seu processo linguístico; Eduardo Pitta, Eugénio Lisboa e Sebastião Alba.

Os dois primeiros, residentes em Lourenço Marques, são nomes há pouco ligados à escrita poética. Eduardo Pitta, autor dos mais jovens entre os seus pares, é todavia já todo um poeta reclinado no âmago fascinante da palavra comunicada como exercício vital:

PROPOSTA PARA O (ÚNICO) DISCURSO VIÁVEL

custa-nos o discurso indirecto
no devir das palavras deficitárias
titubeadas (ainda) na expectativa
de uma hora que nos foi negada.

quebram-se as veleidades
as sílabas os gestos e os ritos

em que agora nos foi tão exíguo
um tempo de mapas a arder
no tableau-noir de um qualquer continente
em chamas?

Eugénio Lisboa, ensaísta de mérito reconhecido, biógrafo de José Régio e festejado autor da pestiferada "Crónica dos Anos da Peste-I", abalançou-se recentemente pelos sinuosos caminhos do poema. E de tal forma o fez, com tal rigor, vigor, violência e

cont.pág. seg.

conhecimento da sua interna estrutura, que nos surgiu, de supetão (ó espanto!), como um dos mais vertiginosos alquimistas do léxico dos trópicos:

O ROSTO

No ar cinzento ameaçador cortante fino
Ergue-se a memória vivo claro insidioso sino:
O obstinado rosto rompe o cerco hostil
E vem doce irónico invasor perfil
Talvez presença morena lisa estremecer
Vida luz calor signos certos do alvorecer
Aos limbos de um passado boreal deserto
Restos celulares de um horror álgido desperto.
Ser contigo macia presença inquieta
Mas doce exigente viva ondulante mata
Magnetismo circundante mas discreto
Que em mim distila um agitar secreto
Uma suspeita de seda um desejo de vida
Uma ternura de luvã fome desmedida
Um suspender o grito um adiar o medo
Um gosto de criar bom como um segredo.
Rosto que emerge do ar cortante e fino
E entra na memória claro insidioso sino.

O último, Sebastião Alba, de Quelimane, que subscreve uma poesia revestida de um hermetismo que nos lembra uma atenta leitura da lisboeta "Poesia-61", é decerto (a par de um Rui Knopfli, um José Craveirinha ou um João Grabato Dias) uma das mais ricas vozes do seu cancionero:

OS POETAS

Com as polidas cintilações
das ondas eles enredam o mar
e asparam de brancura o vôo das gaivotas
Sua íntima atitude
é a das estátuas por fora
Como elas amam sem noções que lhes doam
O céu foi o seu fundo das pupilas
que aí começou a estrela da manhã
Mas volvidos são das paisagens rumorosas
onde nem o corpo do vento se suprime.

Luminosa e cruel, plena de subtilezas linguísticas, bela e corrosiva, cianídrica, devagarosa até à vertigem, veloz até ao exta se, sólida e (também) solitariamente, ela vai-se escrevendo, desenrolando o seu prumo, individualizando-se no cruzamento dos seus diversos aspectos e rumos. Que estas linhas tenham o préstimo de activar o desejado intercâmbio, é o meu voto, préstimo de que, afinal, o Eduardo Pitta, o Eugénio Lisboa e o Sebastião Alba foram um excelente pretexto.

Luanda, Janeiro, 74.

+poetas/+poetas/+poetas/+poetas/+poetas/+poetas/+poetas/+poetas

Tempo 1

José Leal Ferreira

hoje para falar no poema para falar na distância
do silêncio da soleira da porta
do silêncio por dentro das mãos cresciam
as raízes do amor na sombra do silêncio
os muros das árvores na certeza hoje
das palavras dos ritmos dos gritos dos homens.
que respiram por dentro do silêncio da vila

porque não cresceram os caminhos nem
dos homens os gritos eram certos
silenciosamente certos apenas na memória
os dias eram dedos e feridas
e cabeças de esperança de corpo de distância

hoje não mais o silêncio da soleira da porta
onde os homens falavam do vinho do medo
ou dos punhos que cresceram na raiva
dos dias por dentro do silêncio
da vila para dentro do silêncio dos homens

hoje introduzir a palavra soleira
na distância no poema
era a urgência de dizer dos homens
os gritos de dizer dos homens
os punhos na distância

-Timor/70

Resposta

João Carneiro

Madrigal Sete

João Abel

revemo-nos face a face
usamo-nos
angústia do doloroso saber
ficamos enredados
que mitos nos oprimem
e sufocam
certo fora convergirmos
vísceras
castrados nos propomos
insistimos
existimos
ausências nos habitam
da palavra o uso que não nos basta
-Luanda-

encontrar-te
no alvo das chifutas
as lágrimas ondulando
o equilíbrio que te fale
que me grite ou interogue
percorrer-te
no voo das marimbas
os hinos ecoando
a flor que te transforme
que me cante ou calcorreie
festejar-te
na semba deste povo -Luanda-

Publicidade

VaMpIroS: programa radiofónico novo
todas as quartas-feiras, pelas 21h30 no R.C.A.

#####

Capricórnio: uma editora ao serviço da literatura angolana
de expressão portuguesa. Assine os cadernos (5\$/1) -
Caixa Postal 522 - Lobito - Angola

#####

"Natal/73-Crónica da Ilha" de Domingos Ourique

Estreia doutro jovem, também já com provas dadas na imprensa local, mais precisamente, em páginas do "jornal" nos seus tempos liberais. Para já, assinale-se que a "crónica" de D.O. é completamente diferente de todas as crónicas publicadas a propósito dos mesmos acontecimentos...

Um exercício vigilante, aqui e ali oscilando entre a vontade de dizer o que importa não interessando o modo; e o modo de contar desfasado do que importa dizer. O caderno compõe-se de três partes, interligadas: 1ª.-Natal/73, reflexão dialéctica que deixa ao leitor a possibilidade de se tomar, ou não, interlocutor; 2ª.-"Crónica da Ilha", relato rápido, com a velocidade dos dias que abalaram a ilha e o mundo; 3ª.-dois poemas breves ilustrativos do já dito.

D.O. avisa que "escreve porque vê" (pág.1). Uma voz que chega com coisas interessantes (e importantes) para dizer. A ouvir. Ed. autor. Col. Degrau/4-Açores.

"Na noite silenciosa" de Dias de Melo

O honrado autor de MAR RUBRO e PEDRAS NEGRAS publicou (Col. Arquipélago nº.20, Ponta Delgada, Nov.73) uma colectânea de versos alusivos à festiva quadra.

Lêem-se versos como estes: "Há um ano pelo Natal/pus o meu sapato usado/escondido num cantinho/junto ao fogão apagado" (pág.15); "E o menino-pai via/seu menino-filho ir/via-o ir e ficava" (pág.23); "Senhor/que foste o Homem/em Buda/Confúcio/Cristo/Alá/o Pobrezinho de Assis" (pág.41)...

"Literatura e Sociedade", Sanguinetti, Barthes, Goldman, etc.

Primeiro colóquio internacional consagrado à sociologia da literatura. Tradução impecável de Pedro da Silveira. Volume fundamental, a ler imediatamente, sobretudo por aqueles que lutam por informação adentro da literatura e não só.-Col. Práxis nº.19, Editorial Estampa, Lx.1973.

"Movimento-1"

Cadernos de poesia e crítica, coordenados por A.J. Vieira de Freitas (Nº.1-Nov.73; Funchal). Este nº. traz só poesia - de excelente qualidade, diga-se. Tentativa de "arrancar para o espaço duma nova revista"; que esse objectivo seja atingido são os votos de Glacial para Vieira de Freitas, poeta que conosco tem colaborado.

Os nomes: António Ramos Rosa, Eugénio de Andrade, Pedro Tamen, José Bento, José António Gonçalves, Gualdim Rodrigues, Agostinho Chaves Gonçalves e A.J. Vieira de Freitas.

"Kuzuela-2"

30 poetas em 40 páginas de Kuzuela - caderno de poesia editado em Luanda (nº.2, Fev.74). 7 autores angolanos, 4 moçambicanos, 10 caboverdeanos e 9 "vozes de fora"; nestas, incluem-se 5 vozes d'aqui: Emanuel Félix, Borges Martins, João de Melo, Carlos Faria e S.B.

MONUMENTO AO CONSELHEIRO DR. LUIS BETTENCOURT

Foi inaugurado recentemente um busto deste ilustre micaense frente à casa em que viveu e na rua que já possui o seu nome.

Trata-se de uma obra de Álvaro França, artista já sobejamente conhecido entre nós pelo seu temperamento de escultor sempre interessado em imprimir à matéria a linguagem e a expressão do volume.

Álvaro França concebeu este trabalho para um espaço que não aquele onde a referida escultura se encontra presentemente, sendo a escala em que a mesma está executada uma consequência de uma mais reduzida dimensão de espaço que a deveria rodear.

Transplantado para o meio do espaço incaracterístico que o palácio da Justiça e a bomba da gasolina, que lhe fica próximo, vieram criar frente à restante arquitectura daquela zona citadina; o busto adquiriu dimensão minúscula bem contrária, certamente, ao significado que deveria ter tido esta homenagem.

Uma vez que a nossa cidade é tão pobre de monumentos, seria de desejar que a oportunidade de homenagear o Cons. Dr. Luís Bettencourt tivesse proporcionado ao escultor A.F. a realização de um monumento com significado e escala urbana.

Assim, à semelhança com o que aconteceu com o monumento a Antero, por Canto da Mava, mais uma vez a nossa cidade perdeu a oportunidade de beneficiar significativamente de uma solução artística que lhe transmitisse beleza e harmonia.

-Ponta Delgada-
Tomaz Borba Vieira

Registo...Registo...Registo...Registo...Registo...Registo...Re

Bandêjo/Ribeira Grande/Açores

Com lava dos vulcões os oleiros constroem a negra oficina e o buraco triste onde vivem. E as mulheres trabalham o barro com as mãos, sua única ferramenta, ajoelhadas no chão dos telheiros.

É tudo como um soluço de angústia que nos chega abafado pela raiva do mar, desde o princípio do mundo.

(de um estudo de Eduíno Borges Garcia
sobre a Olaria Açoriana).

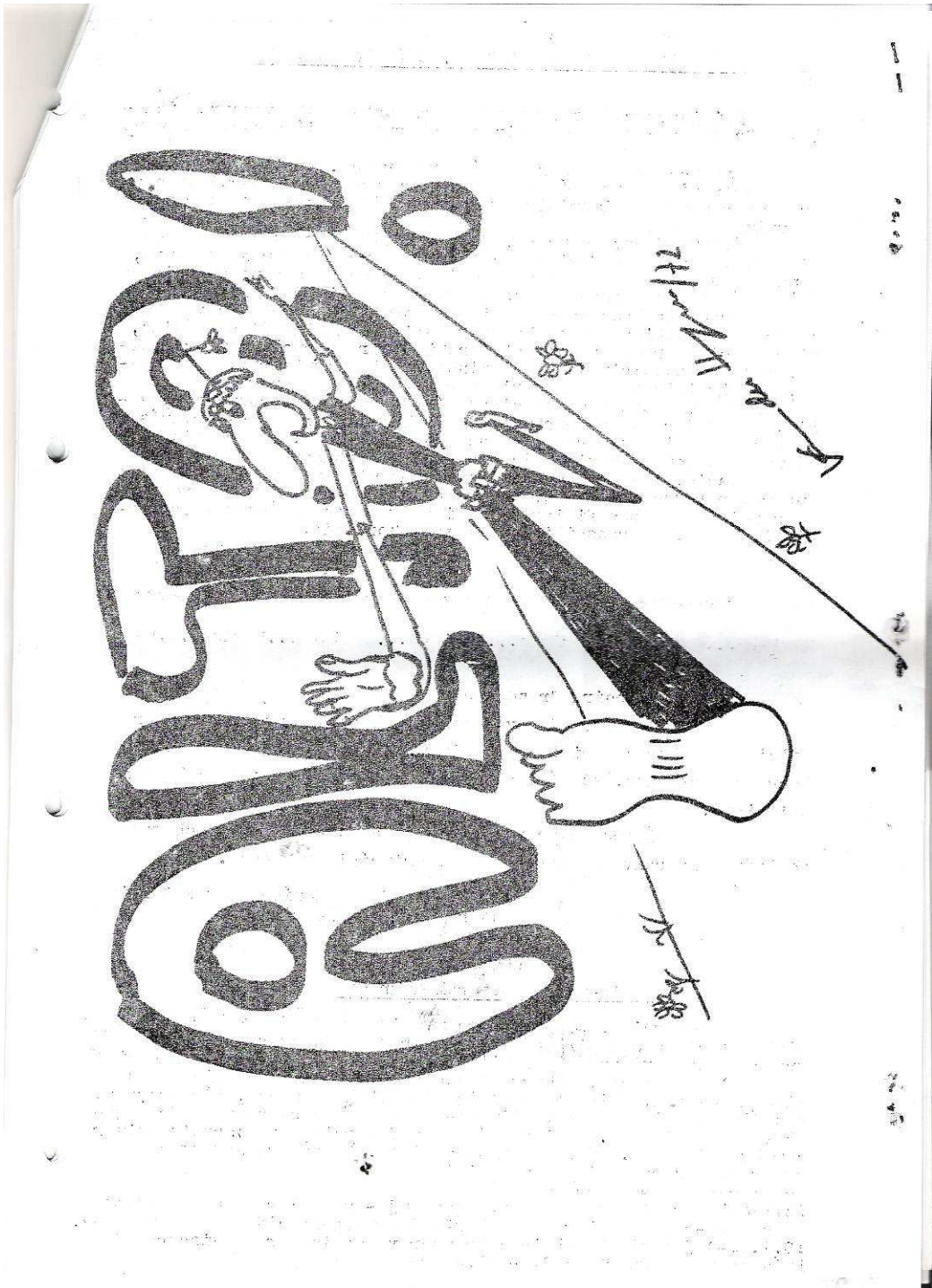
ffff ffff

A meia-noite cultural angrense

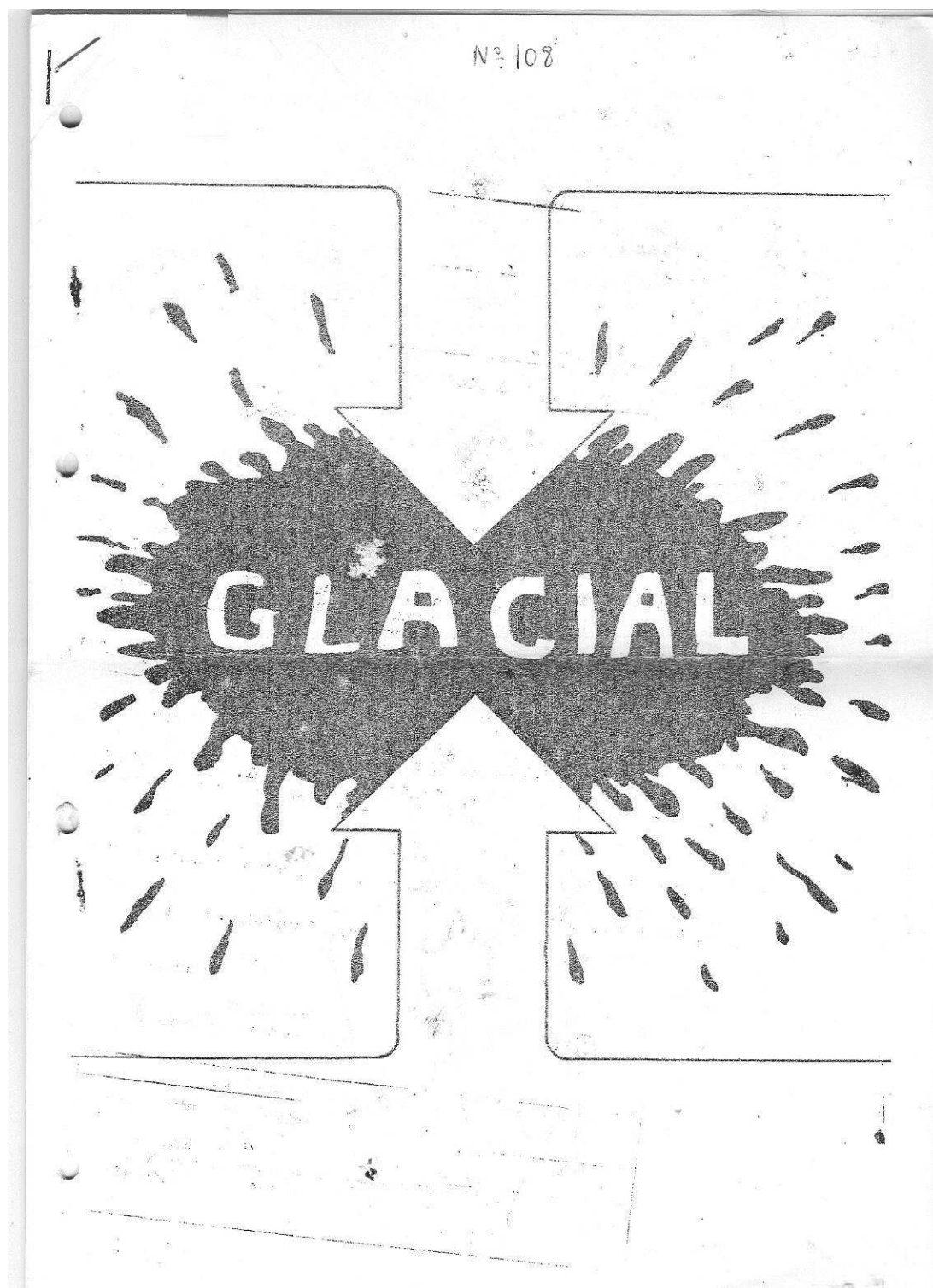
A Intercine, que açambarcou mais de 80% da exploração comercial dos cinemas da ilha Terceira, presenteou agora a cidade de Angra com uma novidade (sic): filmes de terror exibidos à meia-noite!

O snob local, o burguês cansado dos bailes de liceu e do club automóvel, o intelectual isolado que lê o monde, têm agora ao seu dispor, mais este - sublime! - tubo de escape para as frustrações do quotidiano. E digam lá que a Intercine não serve! Conviver com Drácula & C^a. aqui, numa pequena ilha, à maneira das grandes e progressivas capitais do mundo!!!

13.1.74-O jornal "Ecos do Norte" (malanje-Angola) reproduz o texto da contra-capa do livro "Antologia dum desconhecido" de M. Fernandes.
18.1.74-O jornal "República" transcreve na íntegra o discurso de



EDITION N° 108 : MARS 1974, N° 2/NOUVELLE SERIE



Publicação não periódica editada pelos coordenadores
Carlos Faria, David Mestre, Santos Barros

Nº 108
3ª da nova série
Março/74

Neste número: Jorge Cardoso, Luiz Fagundes Duarte, Tomaz Vieira
Fallorca, Eduardo Ferraz da Rosa, Maria Angela Pi
res e os coordenadores.

Arranjo Gráfico e dactilografia: José Lúcio, Sérgio Alves.

Distribuição: Galeria Degrau

Oo

EVORA REVISITADA

Ao António Monjinho e ao Palácio

Estava um calor terrível, e chovia: era tempo de clima e os homens na praça do Geraldo não arredavam pé. Os homens falavam de coisas terríveis naquele modo simples que têm de falar e não dizer nada. Os homens em Évora estavam terríveis e dormiam. Todos tinham às costas as colunas do templo de Diana. Não havia uma única mulher. Procurei a cidade inteira. Arranhei toda a antiguidade de Évora e procurei fias árvores: Nem uma única mulher.

"Em Évora só há homens. Quando aqui colocaram a Universidade já era assim"
-- disseram-me. "Em Évora, a história está para lá do passado. Évora é um marco masculino, varão..."

Procurei nas ruínas, procurei na história, procurei nos primeiros mapas, não encontrei uma única mulher: nem neta, nem mãe, nem avó!

Évora é branca, toda branca: É moiva de pedra e cal. Tem um silêncio que se ouve quando os homens gritam que a cidade lhes pertence e veste calças de bombazina.

Revisito Évora: sou teimoso e danado!

Os homens cumprem a sua promessa: andam todos com as colunas, do templo de Diana, às costas e não se importam:

— Nem querem saber do luar, que em Évora é verde!... e caiado de branco!

Carlos Faria

Oo

PUBLICIDADE

Cadernos Degrau, contributo para a criação dum outro espaço cultural no arquipélago.
Próximos lançamentos: "A insularidade como desculpa" - por Van der Hagen (nº6); "Relatório Fragmentado" - por Ivone Chinitá (nº7). Todos os nºs. (7 inclusivé) 80\$00 (via aérea) pagamento adiantado.

TEXTOS(SE)

um

enviados somos por onde não queremos. enfrentamos, com gestos, este tempo ousado de embarcações. tanto de navios como de aviões. o local tem desti no certo. porém, os corpos não. há exactamente uma luta que nos mata len tamente. todos os programas são indefenidos. as manhas nao têm rosto nem cor. e o sangue prima pela ausência, nestas veias que respiram, com difi culdade, na terra de dor. resta-nos permanecer com a incerteza. entre a vi da e a morte. porque distante vai passando a música e a fraternidade que desejamos/

dois

/estrangulados ficamos no espaço possuído.
na tristeza das cidades levamos este país de dor e pedra. pensam-nos as palavras como fome. negro nos fica o corpo como soluço. nossa pátria de morte, amarga e pouca, que nos rouba os versos e os torna exílio. que nos leva a força e deixa a mordaga.
sobra os olhos estendem-se os gritos e as estátuas. contudo, as bocas vão -se calando com o decorrer do combate/

três

/reza-nos a história que um contingente, mais ou menos numeroso, partiu.
nos dois canais do vídeo vão surgindo os homens assim-assim das promessas. dizem que fazem. que são incansáveis. que procuram várias tentativas. que, enfim, vão derramando o seu esforço (nao o sangue. isso é com outros). e nos cafés, restaurantes, praças, casas, escutam-se as comunicações. as pessoas concentram-se, o melhor possível, para ouvir as palavras dos che- fes míopes e corcundos. todavia, as bengalas são dispensadas. essas ficam para os mutilados/

quatro

/hey camaradas. arre que beleza. contam cá os mestres que conseguimos ter; finalmente, cidades crescentes e inovadoras. vai decorrendo um desenvolvi- mento de tremer. bolas, que já era tempo. já há artes medidas em fascicu- los. apesar de o país continuar com muita tosse. e os gajos que abrem o bi co são marxistas e subversivos e vão para as prisões.
os meses são criados como repressões diversas ou elementos de raiz. os mes tres instalam-se em consolo. os órgãos da informação trazem, em grandes pa rangonas, os noticiários cerimoniais dos comícios. só não fazem referência aos comes e bebes. isso fica para depois/

/JORGE CARDOSO/

ooo00ooo

CRÍTICA

DE UM LIVRO NOVO

Santos Barros publicou mais um livro. "degrau" editou. Topiária.

Mais um livro do artista para o povo - para que povo?

Da etimologia do termo, topiária arte de talhar as plantas dando-lhes várias configurações. Portanto, Santos Barros pretendeu talhar as ideias-plantas, dar-lhes várias considerações, para numa sequência de ideias cortadas e unidas entre si por laços mais ou menos sentimentais e simbolistas, falar ao seu povo-ilha que vive esmagado por uma "maldição opressora", maldição que um dia será tragada pelo "grande Oceano".

O Barros fala de uma ilha em particular esfarrapada pelas latas de Coca Cola, e arranhada pelo onomatopismo da palavra dê-erre; presentemente governada com visões a uma América-ilha-também povoada pela "alienação de milhares de bezerros que criou".

Pretendeu falar disto tudo e conseguiu. Mas quem o compreenderá? Quem, dos que precisam realmente de o compreender, o compreenderá?

Como entender que o autor fala do seu (nosso) espanto ao ver como "foi possível o atraso do nosso país", do seu desespero por constatar que os "caracóis estão estoirados" de andar com a casa às costas, e se aliam às lesmas como companheiros de viagem? De viagem para um mundo melhor... Por isso é que a nossa gente acha tão longa a jornada, e tão distante o fim deste caminho. E ilude-se o nosso povo com a sua velocidade, porque só caminha com os que andam pouco com ele.

Como há-de o nosso povo compreender tudo isto que o artista quer dizer?

Poderá ele, no meio dos problemas que o alienam perante a vida, dispor do tempo necessário para se abastecer com a bagagem intelectual necessária à captação e digestão da arte subtil e simbolista, de que está imbuído o último livro do Santos Barros?

Porque não dizer às pessoas as coisas como elas são? - Repressão?

Porque há-de a literatura açoreana (nascente?) enveredar por caminhos intelectuais que têm como ponto de partida a luta do povo por um amanhã que nunca mais chega, mas que se afastam no sentido de uma elite de bem-aventurados que amam o seu povo mas por quem não se sabem (ou não conseguem ou não querem) fazer entender?

Mas que escolher? Falar ao povo como a alienados e em linguagem de alienados dizendo coisas bonitas que são entendidas por todos, mas que os não interessam (ai do marasmo!) - ou então falar-lhes em linguagem que lhe levante problemas, que lhe desperte a curiosidade, pela sua linha diferente, como é o caso da nova geração literária que produz por aqui e por aí além?

Creio que será tudo uma questão de prioridades.

Entretanto é bom que o Barros continue. Com tudo isto, sempre vale a pena!

Luiz Fagundes Duarte

24/1/74

Carta para o Luiz: amigo, eu não publiquei nenhum livro. Fiz mais um caderno, com o que tinha à mão e tu sabes como é! Eu não quero publicar livros; em 71 despedi-me disso, quer dizer: de então para cá descobri que os livros se querem no futuro, i.e., quando o povo em que falas estiver neles interessados. - De modo que, "livros" para adornar capelas é uma coisa criminosa, um crime que eu cometi. E agora não sei se isto está muito certo, mas parece-me que sim - são escritos essenciais para mim e para um outro que me leia: repara, digo "um" e "essenciais" =satisfação de primeira necessidade. - Parece-me ainda que estou com os meus mas e os meus todavia na perspectiva dele.

Não é particularmente uma "ilha em particular" que me interessa. Não foi esse o erro de inúmeras gerações? Acho este ponto muito importante, uma espécie de hipótese para uma literatura local-aberta, que tu e eu e os companheiros que fazem da escrita uma particula de realce em nossas vidas, não devemos nunca esquecer.

Tu entendeste? Ótimo! Posso continuar a seguir em frente. É tão necessário ser compreendido por "um" como por mil! Portanto, não te preocupes em saber quem mas procura ir entendendo sempre. Sabes que(a realidade não acaba no preço das batatas -), sabes de experimentar, eu também. Vamos adiante. Repressão!? Nada! Aí sim, é muito pouco importante, um dia que nos falte a esferográfica/lápis/tin (cont.pag.5)

(cont.da pag.4)

ta, a Bic fabrica biliões, há-de haver consumidores e produtores/consumidores aptos a seguir - "mataram a guitarra do Angelo/mas o povo tem cem mil!", lembras-te? De modo que eu vou continuar a dizer as coisas apenas como posso e sei.

Intelectuais, pois! Mitos novos, para quê? Não os há nas duas margens, e depois? Entretanto, é mesmo uma "questão de prioridades", entendes?
E obrigado pela crítica.

Santos Barros

.....0o0o.....

DE RELANCE

Sobre as artes visuais

MUSEUS. As colecções de obras de arte reunidas em palácios de nobres dedicados ao mecenato ou, mais tarde, em casas de burgueses que lhes imitaram o esplendor, estão na origem do aparecimento de muitos museus. Com efeito, as referidas colecções, eram legadas pelos seus proprietários, eram adquiridas e agrupadas em edifícios adaptados para as receberem constituíram o espólio dos primeiros museus. Daí ter subsistido, por bastante tempo, um conceito de museologia comprometido com a circunstância de museu ser um local onde se arrecadavam reliquias de uma cultura que progressivamente se desenquadrava do dia-a-dia das gerações que se sucediam. Arrancada do convívio normal com a sociedade, a obra de arte ia sendo cada vez mais para uso privado de eruditos e estudiosos que viviam o privilégio de transporem os portais de semelhantes "depósitos" de cultura.

Os tempos mudaram, a educação e a instrução passaram a processar-se em termos diferentes, os progressos da pedagogia e as transformações sociais que o tempo vai operando forçam cada vez mais a criação de planos para a democratização da cultura.

No que se refere aos reflexos que tais circunstâncias exercem nos órgãos culturais que são os museus, observou-se que, para além destes já não comportarem maior número de interessados nos respectivos recheios, a forma como estavam estruturados não lhes permitia corresponder às novas funções que lhes eram atribuídas: colar as suas riquezas ao serviço de uma sistematizada educação e promoção cultural das massas.

Nasceram então novos conceitos de museologia que evoluem em constantes exigências permitindo a passagem do velho estatismo a um comportamento dinâmico que com promete o museu como centro vivo de cultura operante, ele próprio responsável por intervenções no meio em que se insere e jamais vivendo apenas como uma reserva de tesouros.

Construíram-se museus e os novos conceitos originaram a criação de novos espaços destinados a um adequado convívio com a arte e com a mais lata função que a mesma passava a desempenhar. Função essa que cada vez adquiriria mais a extensão e ponto de, nos nossos dias, os museus serem elementos fundamentais de apoio à actividade pedagógica. Já todos os programas de arte, educação visual ou actividades criativas incluem, e muito bem, a participação na vida de museus que se pressupõem dinâmicos e receptivos.

Novos museus, com diferentes características uns dos outros, têm documentado a evolução a que nos referimos, testemunhando o advento de transformações de dese jável alcance. Desde o Museu de Arte Moderna de Nova York, construído em espiral, que permite ao visitante disfrutar constantemente uma panorâmica da maior parte das obras expostas, até ao computador electrónico do Museu de Israel que fornece competentes respostas aos visitantes interessados nas obras ali expostas, são imensas as inovações que constantemente se sucedem. Mas os museus instalados em velhos edifícios, quantas vezes eles próprios também "peças de museu" e aqueles que pertencem a contextos sociais economicamente menos favorecidos, podem igualmente difundir cultura pois que tal tarefa-jamais será função de ricos e poderosos.

(cont.pag.6)

(cont.da pag.5)

É já comum os museus realizarem exposições periódicas em que evidenciam determinadas peças das respectivas colecções, segundo critérios vários e através dos quais a atenção do público é sucessivamente solicitada por diferentes aspectos das obras de cada museu, ou até de outros museus, através de intercâmbios.

Isto, evidentemente, quando o museu se destina menos ao turista do à população em que se insere e para a qual deve funcionar.

A possibilidade dos museus concretizarem a realização das responsabilidades que hoje se lhes confere, são um constante desdobrar de hipóteses, leque de abertura tanto mais vasta quanto maior fôr a criatividade dos seus dirigentes e a participação do público a quem o museu pertence.

Uma das muitas vias e das mais vulgarmente usadas, é a chamada do público ao museu através da realização de exposições de trabalhos de diferentes artistas, geralmente organizadas em série que documentam determinadas tendências e que se sucedem como documentação de um critério de acção cultural definida. É uma via de desenvolver o sentido crítico, de educar visualmente e de fomentar a percepção e localização do fenómeno artístico em relação aos parâmetros das suas causas e efeitos. É dar a ver, como diz Victor Vesarely, para formar gente alegre e civilizada.

Para além das desejadas exposições criteriosamente organizadas e encadeadas, a realização de palestras e colóquios, as audições de música e todas as demais actividades que se interrelacionam com a finalidade em causa, são outras tantas pulsações com que o museu mostra estar vivo.

oOoOoOoOo

PINTURA DE RAMIRO BOTELHO NA GALERIA TEIA

Obsessivamente voltada para os valores de vanguarda, a Galeria Teia expôs uma selecção de novos trabalhos de mais um artista jovem - Ramiro Botelho.

Neste conjunto de obras sobressai o mérito de um trabalho realizado com simplicidade e doação que revelam a autenticidade da actividade criativa deste artista Terceirense.

Ramiro Botelho faz apresentar a sua exposição com um texto de igual valor poético e pedagógico da autoria do seu conterrâneo Alamo de Oliveira.

Do referido texto salientamos as seguintes duas passagens que nos parecem ser, de facto, as palavras ideais para definir este pintor:

"...Descoberta portanto em voluntária concepção virginal, esta estranha expressão plástica de espaços luminosos, foi agora, colhida em perfeita simbiose do poder criador com a capacidade técnica e madura como um Outono inteiro."

"Abstratizando o concretismo sentimental do seu âmbito visual, R.B. está (aqui) incluído de atavismos e impregnação de substanciada simplicidade."

Tomaz Vieira

NOVOS POETAS DOS AÇORES

CANTO 0-9

Com menos de 20 anos é-se novo mas também se pode ser velho.

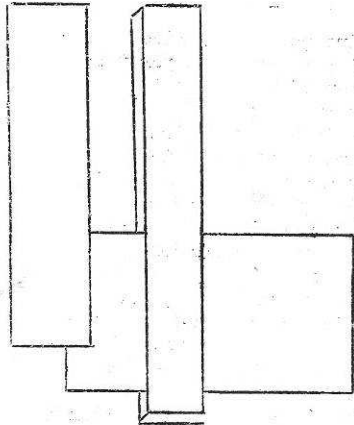
Os jovens, de quem inserimos textos neste Glacial são novos: não apenas porque têm menos de vinte anos, nem porque estão agora a começar o difícil e penoso trabalho literário (e d.ep. porque, entre outras coisas, sem a justa remuneração) mas principalmente porque os seus textos denotam a preocupação de renovar o léxico da poesia, pelo menos da poesia que se faz (se tem feito) aqui nos Açores; poesia que é (deve ser), antes de mais, um trabalho sobre (com) as palavras.

Diferenciadas - e ainda bem! - são, também, as referências que informam a poesia de ambos: a de L. F. D. as sente na estrutura narrativa e rítmica das canções populares terceirenses; a de E. R. assimilando lições da mais significativa poesia portuguesa de hoje, mas não lhe sendo tributária nem subsidiária.

O cacioneiro açoreano ficará mais rico, com estes dois seus novos cantores.

pedro pedro manjerico
vai por mar e vai por terra
o mar dá lapas e peixe
a terra ~~sur~~ e pão
depois uma bebedeira
pedro pedro manjerico
sacha a terra pesca o peixe
pedro pedro pescador
olha como é grande o mar
pedro pedro sachador
olha como é dura a terra
pedro pedro pedro pedro
o vinho arrancou-te as forças
são bagos d'urva teus músculos
teu ~~sur~~ vinho de cheiro
como a terra te venceu
ninguém compra o teu trabalho
pedro pedro fome e vinho
e o dinheiro sem chegar
pedro volta-te pró mar
tira dele a tua vida
mas o mar vira-te as costas
e tens os braços parados
comprimindo o ventre d'ar
teu ventre pedro barriga
sem nada pra trabalhar
senta-te no botequim
fita o mar esgarra a terra
teus braços não são dinheiro
ninguém te quer já chamar
olha pedro a tua angústia
rouba-te o vinho do dia
e teus olhos fixos fixam
o copo dos felizardos
que podem matar a fome
no rubro vinho afogando
o medo do amanhã
olha pedro pedro pedro
já ninguém te quer comprar
manda os outros pró inferno
e faz as pazes co mar
ele é porta de saída
ele é porta pra entrar
ele é pão armazenado
é companheiro fiel
da porta do botequim
faz um acordo co mar
e um dia virá o tempo
que te há-de levar a pôr
lá teus ossos já vencidos
e no mar haverá vinho
para os outros pescadores
vinho lágrimas e fome
fome lágrimas e vinho
homem pedro pedro homem

Luís Fagundes Duarte



ANGRA / SETEMBRO / 73

por cima da rua que sobe
direita e larga
sentado nos degraus da visão
agoniadas
(com ganas de tristeza e de um cigarro)
o sol a bater-me a nuca o rosto esquerdo
e as costas
à espera das horas ainda só quatro
e meia da tarde nesta pocilga de cidade
modelo
modelo litânico de morte
aqui
neste planeta globo
fechado

ABSURDISSIMO

Perguntalidade de sermos gente
na cascata do pasmo

Imorredoiro hálito
poliedro de luas
Demiurganizaçãõ
de dar na gana

Para as ilhas adjacentes
metidas em anti-ciclone
boletim humanográfico:
- foi hoje totalmente
confirmado que esse universo
é nauseopolátrico!

OoOoOoO

SOBRE O TEU CORPO

no teu prado de flores
entro-me como um potro
sabes-me a erva
e
tenho fome

"É preciso imaginar Sísifo feliz"

Albert Camus

Joga-se o sentido do espasmo

os infelizes são doentes macrocéfalos

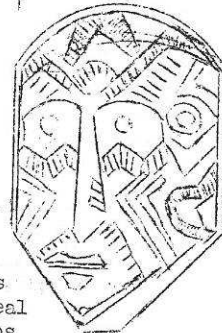
E D U A R D O F E R R A Z D A R O S A

- estes poemas fazem parte do livro a publicar

POEMAS DESTE PASMO

TEATRO ANGOLANO

DE ORLANDO DE ALBUQUERQUE



Com um volume de teatro iniciam os "Cadernos Capricórnio" o seu ano editorial. Receto-o e logo me alegro pelo que esta edição representa. Vejamos: o que é o teatro angolano senão uma utopia, uma espécie de castanha quente que vamos passando de uns para outros, tanto mais velozmente quanto mais cépticos do seu real nascimento nos vamos tornando? Por vezes, a profecia: "Oiga, Carlos Avilez, o teatro angolano surgirá daqui" (cf. Mesquita Brehm, in "A Palavra" nº 190, 28/12/73, pg 17). Outras, o encanto: "Auto de Natal", por Domingos Van-Dunem (ed. do autor, 1972). Ainda outras, o princípio do veneno: "O FILHO DE ZAMBI" (1). O teatro é um género a que raros dos nossos escritores se propoem. E se lhe acrescentarmos o termo angolano, poder-se-ão contar as tentativas pelos dedos de uma só mão. Daí a maravilhada surpresa que senti, a glodisse que puz na leitura da peça com o Orlando de Albuquerque agora reaparece na qualidade de dramaturgo.

Como género artístico eminentemente social, o teatro deve - como a ponta Brecht - ser posto à disposição das vastas camadas de todos que produzem em larga escala e que vivem com dificuldade, para que nele se possam divertir proveitosamente com a complexidade dos seus próprios problemas. Ora - e aqui socorro-me de Eugénio Ferreira, num voluminho posto em circulação ha pouco mais de um decénio pela Sociedade Cultural de Angola, mas ainda tão actual, intitulado "A Crítica Realista" - a cultura que se destina ao povo tem de sair do povo. Porque a vida do povo constitui a única fonte inesgotável de criação artística determinada pelas relações sociais do homem, condicionadas pelo grau de desenvolvimento das forças produtivas em cada época dada. Será, pois - quanto a mim - na continuada reflexão da realidade social em que se insere, que o teatro (angolano) se irá singularizando, particularizando, universalizando, já que todo o singular é universal e todo o universal é uma parcela, uma face ou uma essência do singular (2).

Em "O FILHO DE ZAMBI" o autor apresenta-nos, precisamente, uma realidade histórica que perto de nós e para a qual é urgente debruçar a nossa atenção a dos povos ainda dependentes de uma economia de subsistência, em estado pré-civilizacional e as suas directas consequências, uma das quais é a submissão ao obscurantismo, aos feitiços, à ideia de que todo o mal se redime com o sangue e a dor (pelo sacrificio), ao fatalismo trágico, que o coro sublinha com a sua sujeição e a sua tirania. Contudo, quando a tensão atinge os limites o homem sente-se encaralado pelas suas próprias limitações, vendo-se na contingência de ter que encontrar, por seus próprios meios, a solução que o leve à vitória sobre essas mesmas limitações. E é então que se levanta inteiro contra o processo opressor, com a vontade e a coragem que banalizam o medo e a angústia.

O.A. soube ir ao pormenor importante, universalizar singularizando, propor-nos as bases donde podemos/deveremos partir para a construção de um futuro teatro angolano. Do povo para o povo. Nisso ele está com Brecht. Por isso estamos de acordo.

DAVID MESTRE

- (1) - "O FILHO DE ZAMBI", por Orlando de Albuquerque, teatro, "Cadernos Capricórnio", nº 14, Janeiro de 1974, Lobito. 48 pgs.
- (2) - "A CRÍTICA REALISTA", Eugénio Ferreira, ensaios, "Cadernos Culturais", nº1, ed. Sociedade Cultural de Angola, 1964.

HÁ RIOS

Há rios a chegar dentro de mim
e noites repentinas que derramam
palavras sobre sons pedras e sonhos
o inesperado é a memória dos caminhos
doendo e a vontade de voltar atrás
sem tempo. Há soluços ainda debaixo dos salgueiros
onde se espera tanto aproveitamento a sombra
entrecortada de verde a imagem corre corre
nos campos tardios aluviões de espanto
Apesar de tudo é
à surpresa que vou devendo a vida
que ainda transpira uma fadiga leve

MARIA ANGELA PIRES

-Luanda-

NOTAS DE LEITURA

cadernos Capricórnio Uma colecção com as características da "Capricórnio" merece sempre apoio. No entanto após leitura breve de vários números, há a sensação nítida de querer meter tudo o que de algum modo se enquadre nos seus objectivos - revelar e divulgar "temas e autores ultramarinos de expressão portuguesa". P. ex., se o número 8 ("Perseguição" - Maria Emilia Roby) constitui apontamento curioso de cunho africano, já o nº9 ("Desterro de Mim" - Lygia Salema) é um dos muitos subprodutos poéticos que abundam por toda a parte, não revelando qualquer motivo de interesse: "Senhor faz com que aconteça poesia... eu quero poesia..." (pag.29). Mas, a oração e a vontade parece que não chegam... Porquê, então, editar coisas destas?

Ainda na mesma colecção lemos a "estória" de Amaro Monteiro "um certo gosto a tamarindo" e, aqui, retomamos a confiança, algo abalada, na direcção de Orlando Albuquerque. É que esta "estória merece, realmente, ser divulgada e revelada já porque releva uma escrita apurada, já porque o autor se empenha em fixar, em língua portuguesa, um tema ultramarino" - e com resultados positivos.

(Lobito, 1973)

Chile-Socialismo Impossível

O "processo chileno" excelentemente documentado nos mais variados aspectos é com a vantagem de utilizar uma linguagem simples.

Edição cuidadosa até ao pormenor.
Um dos livros necessários.

(Coord. e Edição de Fernando Abreu, DEZ. 73)

ESTREMOZ, 9JAN74

COMPANHIA TRASMEDITERRANEA S.A. — Corpos e lama... contra os alguidares... Celebraçã... A Festa! — Estamos na mão dos laboratórios NUEVA PRESENCIA — Mais 11 carros abandonados

"Rebentareis também, todos"

"Donner De Vent est mon nom"

— como irão reagir ao cometa os cem mil índios do Brasil? —

Houston, 24 — Barbas Felizes — Não se prive dos seus fins-de-semana. LEVE O AUTOCVEL CONSIGO — SENHORES CAPITALISTAS!!! o Sol esconde-se esta tarde — albino com lentes telescópicas gostaria de comer boa carne? — notas 86: o castelo, a praia

"...et aussi l'ombre Primevère sur Scripts..."

REZOZERO — Palaaios morre de gente no princípio de julho — Sapatinhos na chaminé do Skylab fez chorar centenas de pessoas nesta cidade

"Já basta de contactos consigo!"

(MEMÓRIAS 1/AM 12/89WSD — B) — a sua ponta de luz no verde.

Houston, 24 - ALBINO NA CHAMINÉ DO SKYLAB:

"Fazer chorar centenas de pessoas est mon nom"

86 — o castelo, a praia — REZOZERO — os alguidares... Celebração... A Festa! — luz no verde — COMPANHIA TRASMEDITERRANEA — Mais 11 carros abandonados ao cometa dos cem mil índios do Brasil

"REBENTAREIS"

(memórias 1/AM 12/89 WSD) — notas de julho — a sua ponta de NUEVA PRESENCIA — B — Sapatinhos Telescópicos — Como irão reagir corpos e lama. contra... "Barbas Felizes" ? — LEVE O AUTOCVEL também — todos

"Donner De Vent Sur Scripts est mon nom"

Palaaios morre de gente na mão dos laboratórios SENHORES CAPITALISTAS!!!

"Primevère já basta de contactos consigo!" — S.A.

REZOZERO — NUEVA PRESENCIA TRASMEDITERRANEA — 1/AM 12/89WSD - CELEBRAÇÃO... A FESTA! S.A. — MEMÓRIAS 886 — LEVE A SUA PONTA DE LUZ NO VERDE — SENHORES CAPITALISTAS!!! O AUTOCVEL — LEVE CONSIGO A CHAMINÉ DO SKYLAB — Palaaios, 24 - HOUSTON MORRE DE GENTE CONTRA BARBAS FELIZES

"11 CARROS ABANDONADOS SUR SCRIPTS EST MON NOM"

Albino com lentes telescópicas aos cem mil índios do Brasil:

"Gostariéis de Comer Boa Carne? Todos?"

(Memórias 1/AM 12/89WSD — B) ...contra os alguidares, todos —

"...et aussi l'ombre no princípio de julho est mon nom..."

NUEVA PRESENCIA, 24 -



TEXTES-MANIFESTE

FLÂMULA

Uma página de ‘Literatura e Pensamento!’

Um arrepio enorme, glacial ! Uma página de Literatura e Pensamento, e nós com uma crise enorme de pensamento e literatura! Como vamos nós pagar este atrevimento? Fazendo eco da nossa penúria? Com uma literatura igual à agricultura do arquipélago? Exibindo nossos sachos e poemas? Mergulhando no passado, na saudade, no eu? Mas que tem a saudade o passado e o eu com o Universo a que temos obrigação e direito, se o futuro é a Estrada Larga, e o presente perdeu os dentes?

Proponho Esperança, desde que rememos !

A uma página de artes e letras tudo interessa e todos os assuntos lhe são próprios!

Uma página de artes e letras não pode ser um cantinho de saudade e regionalismo, nem pode viver do balofo compadrio de compadres e comadres!

Uma página de artes e letras é um campo de combate e pensamento e o local onde deve ‘soar a hora’! Não pode ser um cemitério de ‘vivos’ ou um clarim a anunciar os mortos: Tem de ser a Vida, a arte, a presença responsável e a realidade!

Desejamos prevenir e afirmar que uma página literária dum jornal da Ilha Terceira, será uma Página Literária da Ilha Terceira, quando o for sem geografia! Isto é: aberta ao Diálogo Nacional e Universal!

O Poeta Pedro da Silveira

Embora seja do conhecimento público por ter sido divulgado, nessa altura, na Imprensa local, não queremos nesta Página deixar de o apontar como exemplo que é: o Poeta Pedro da Silveira ofereceu em 1962, à Biblioteca Pública de Angra do Heroísmo a sua biblioteca particular que constava de cerca de três mil volumes! A isto chamamos nós uma doação de sangue: Espírito e Vida! Sobretudo quando se dá a uma Biblioteca pública, para uso público, toda uma propriedade moral e dignificante, como é a posse de livros de Arte e Cultura!

E fazer esta doação quando se é jovem, lúcido e Poeta de primeira fila, como no caso de Pedro da Silveira, mostra-se bem a virilidade dessa juventude, a nobreza humana dessa lucidez , a pureza desse vanguardismo!

Não nos surpreende este gesto pois corresponde ao Poeta que há em Pedro da Silveira! Até porque está com o nosso sentido de arte o exemplo que o Poeta dá como Homem

e que o Homem deve dar como Poeta! Consideramos Pedro da Silveira o maior poeta açoriano vivo, poeta duma linhagem humana e artística que pela mensagem social e artística sucede a Antero! Com este reconhecimento desejamos dar a lume a concepção de poesia e arte que nos norteia dentro desta página de literatura e pensamento. E afirmarmos isto equivale a dizer: *está aberto o Diálogo!*

Carlos Faria, « Flâmula », GLACIAL, n.º 2, 11-10-1967

GLACIAL

Glacial tem uma bússola própria: Norte são os quatro pontos cardeais! Este simbolismo tem a seguinte tradução: a arte é o homem, e o homem está em todos os lados de qualquer orientação humana!

Hoje 'Glacial' insere uma viagem inter-ilhas com um barco inafundável : a poesia - nas vozes de poetas de seis arquipélagos !

O mar é caminho: contra a distância, e sem geografia política!

Um homem que olha para o mapa-mundo deve sentir uma grande alegria ao verificar, para a Liberdade, que dois terços da sua superfície são de água! Fora dos limites das seis milhas convencionais, nos oceanos é que é *UNIVERSO!*

O mar é de todos. Só quando tudo é de todos é que os homens são irmãos: é a justiça que o amor impõe!

O mar é o mundo mais vasto deste mundo! É em função desta concepção Universal que hoje publicamos poesias de poetas de nacionalidades e etnias diferentes.

« Glacial », GLACIAL, n.º 4, 23-12-1967

PUM***

« Glacial » regista hoje a presença de outro jovem: **Gil Réis**. Ao contrário do que acontece, de uma maneira geral, nos suplementos literários dos jornais, «Glacial» é de todos.

Não há totobola neste suplemento literário. Aceitamos a hipótese do XIS e repudiamos a tripla do 1X2, a que chamamos certeza pânica... Nem Gary Cooper é o herói do nosso filme, nem temos um conceito «privado» daquilo que é público.

Desde que o umbigo não seja o centro do sistema planetário do poeta, aceitamos toda a colaboração.

Precisamos mestres com 18 anos! « Glacial » é calor.

TEXTES-BILAN

GLACIAL!

Quase com dois anos de actividade – frontal e aberta! – chegámos à conclusão de que somos uma espécie de ostra doida: abrimo-nos por dentro e fechamo-nos por fora! Nossas pérolas: foi estarmos pouco mais do que sozinhos, **animados só por um movimento de boa vontade interna!** Aonde queremos chegar?

Bom: não nos tem sido enviada colaboração e, embora já com amigos nos dois arquipélagos – e no fantástico e cada vez mais distante continente! – estamos sozinhos e nus!... Tem sido inverno. Dois anos a mourejar. Dois anos a solicitar colaboração. E nada. Todavia, os intelectuais e artistas do Arquélago têm as gavetas cheias de originais! Basta de arca: mandem-nos colaboração, *please!* Claro que não publicamos tudo e faremos uma selecção, mas publicaremos certamente aquilo que for exemplo de mensagem artística e social!

E os jovens? Contactem conosco! Mandem-nos tudo e nós cuidaremos da selecção. Valeu? Não há qualquer paternalismo ou vontade de ser agradável à juventude só por ser agradável... Queremos a vossa presença na justa decisão de que o único porto da viagem é o Futuro!

Uma feição surrealista dada a «**Glacial**» não desmente que estamos cheios de vontade... e humor... O Surrealismo é um realismo permanente e novo!

Acusamo-nos a nós próprios de não termos pecado por excesso! Temos sido leves, subtis, e o nosso pânico – confessamos – tem sido tranquilo. «Glacial» está cheio de remorsos e de um certo tipo de virtudes, como convém a qualquer frio por aquecer...

Pedimos, de altos joelhos erguidos, que nos enviem colaboração!

« Glacial », in *Glacial*, n° 28, 16-4-69

GLACIAL

« Glacial » completou em Outubro cinco anos de publicação. Passaram-se estes anos tão rapidamente que só há dias demos por isso. Talvez por nos encontrarmos na fase experimental e naquele amadorismo de ir fazendo gota-a-gota: poema, coragem, dever, cultura, esperança. A nossa maior preocupação foi a juventude. Sem favor. Por dever e convicção. Pela grande razão, histórica, do homem interessado na cultura, na sociedade, na paz, na justiça: o futuro!

Estamos a entrar no último quartel do século XX. E também nós nos Açores, embora custe a alguns terem de datar as suas datas e os seus remorsos, com o ano de 1972 – e este já no fim!

Está mais longe o suicídio de Antero do que a proibição das Conferências do Casino. Quando o coordenador de um suplemento literário sabe e crê nisto, o problema cresce, mas a esperança avança mais...

O Arquipélago está mais rico e mais novo. Sobretudo de juventude e de consciência de juventude. Se já dominaram culturalmente o arquipélago, ao longo da sua história, gerações de velhos ou de passadistas, nunca como agora o presente foi tão futuro!

As gerações devem passar a ser contadas de 15 em 15 anos e não de vinte em vinte. Daí o poder-se dizer que, embora jovens ambos, são de duas gerações diferentes, por exemplo, António José da Cunha Ribeiro (« Rapaz com um Búzio ») e José Henrique Santos Barros (« Imagem Fulminante »).

A moderna literatura açoriana tem em Vitorino Nemésio o seu primeiro nome e em Cunha Ribeiro o último (até agora publicado e revelado). Nemésio com 70 anos e Cunha Ribeiro com 14 anos. De notar que « Limite de Idade », livro de poemas publicado este ano por Nemésio e « Rapaz com um Búzio », de Cunha Ribeiro possuem estética e temática juvenil e actual. Isto em literatura. Em artes plásticas o movimento não é menor na sua explosão estética, social e de consciência de arte entre os jovens pintores aparecidos.

A poesia novíssima que vem desde Eduíno de Jesus e Pedro da Silveira, mostra-se, com Emanuel Félix, no ponto alto que em Angra havia de culminar em valor e criação. E ainda outra geração, esta nascida depois de 1945. Poetas como: Santos Barros, Ivone Chinita, Rui Rodrigues, Marcolino Candeias, Borges Martins, Onésimo Teotónio, J. Álamo, Urbano Bettencourt, Vasco Costa e Cunha Ribeiro.

GLACIAL não foi o Sintoma, mas o registo do Sintoma, da arte como pão que morde!

O Coordenador , « Glacial », in *Glacial*, n° 83, 17-11-72

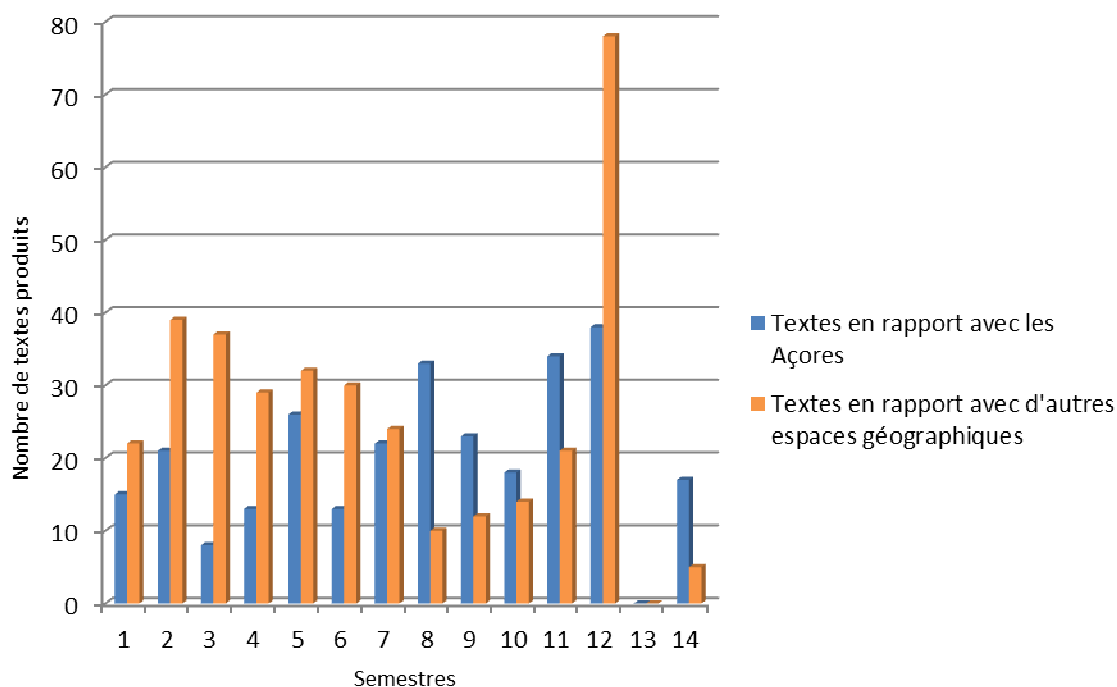
TABLEAUX ET GRAPHIQUES SUR *GLACIAL*

L'ICI ET L'AILLEURS

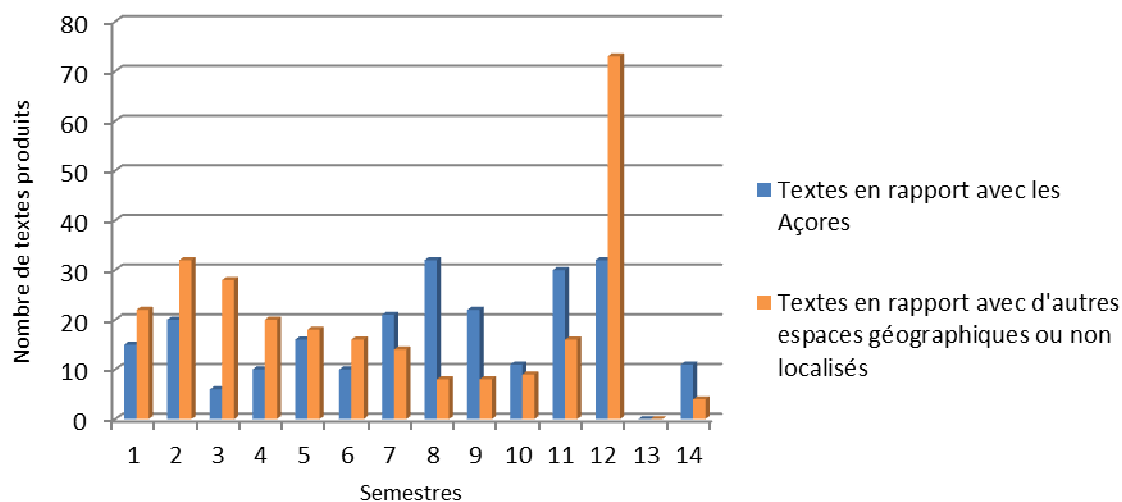
CRITERES:

- Dans ces graphiques, les numéros de l'axe des ordonnées correspondent aux semestres durant lesquels *Glacial* fut publié. Le chiffre 1 correspond au 2ème semestre de 1967 (1er semestre de la publication du Supplément) et le chiffre 14 au 1er semestre de 1974 (dernier semestre de publication de *Glacial*)..

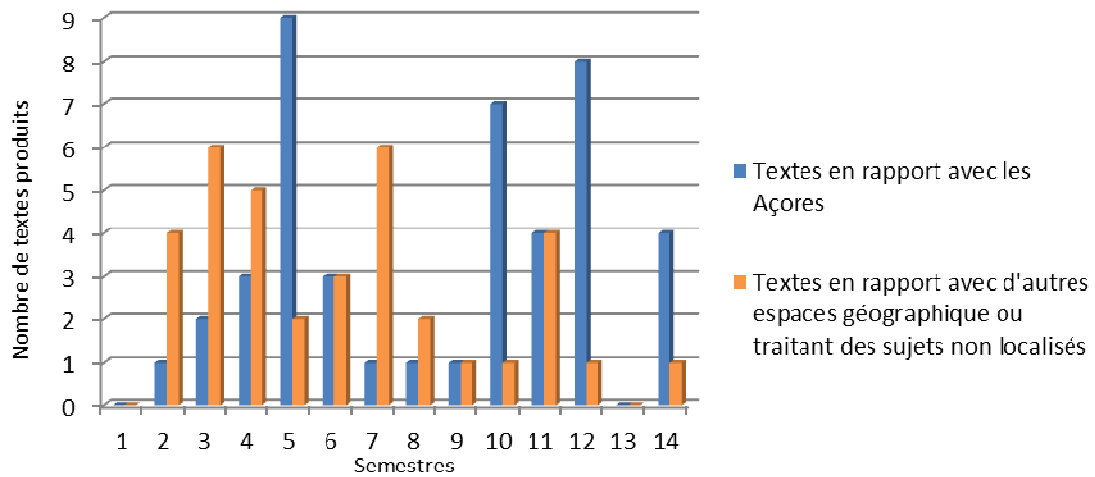
Evolution Globale



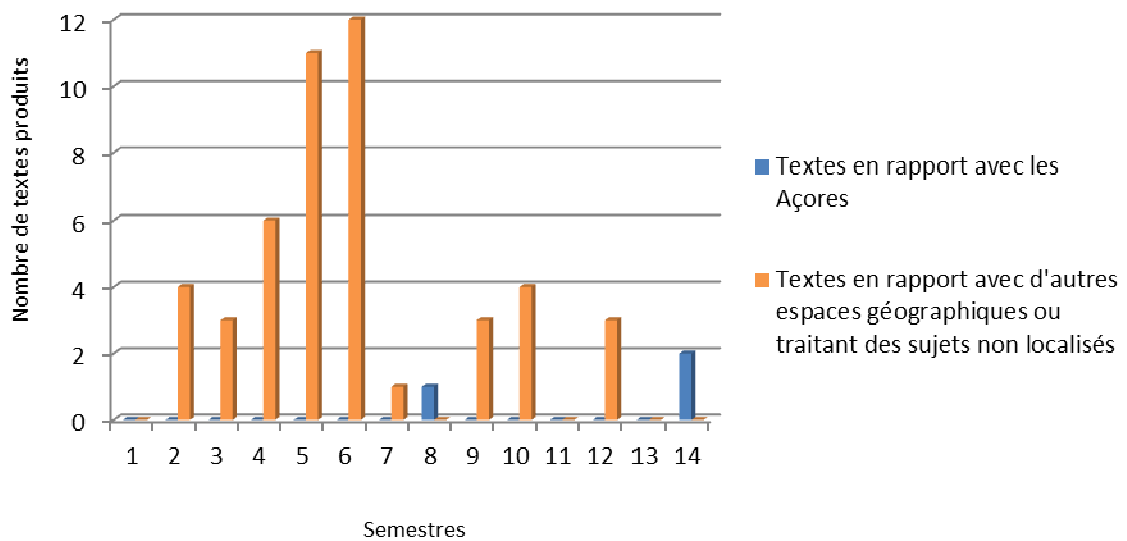
Le Domaine Littéraire



Le Domaine des Arts



Les Autres Domaines



LE DOMAINE LITTERAIRE

ARTICLES CRITIQUES ET INFORMATIFS

Légende	
	Textes sur le Continent portugais
	Textes sur les Açores
	Textes sur l'Afrique portugaise
	Textes sur la littérature étrangère
	Textes théoriques
CF	Textes de Carlos Faria

N° GL		TITRE DE L'ARTICLE	DATE
1		« Corpo. Asa. Fragmentos de Oiro »	15-07-67
1	CF	« Nota »	15-07-67
1		« A Poesia de António Botto »	15-07-67
2		« FLÂMULA »	11-10-67
2		« Prémio Nobel: inquérito »	11-10-67
2		« Uma página juvenil »	11-10-67
3		« Morreu o escritor Augusto Casimiro », in revue <i>Seara Nova</i>	17-11-67
3		« Glacial »	17-11-67
3		António Nobre	17-11-67
3		Camilo Pessanha	17-11-67
3		« Correspondência de António Nobre – edição comemorativa », in journal <i>Diário de Lisboa</i>	17-11-67
3		« Posições perante António Nobre »	17-11-67
3		« António Nobre »	17-11-67
5		« Raul Brandão, o esquecido »	13-01-68
5		« Miguel Angel Astúrias: Prémio Nobel 1967 – O escritor que vestiu a camisa do povo »	13-01-68
6		« Florbela Espanca: 1849-1930 »	20-01-68
6		« A Propósito de Simone de Bouvoir e de <i>Morte Serena</i> »	20-01-68
6		« Safo »	20-01-68
7	CF	« <i>Os Homens Cantam a Nordeste</i> : poemas de António Cabral »	09-02-68
9		« Torga »	03-04-68
9		« <i>Lendas da Guatemala</i> por Miguel Angel »Astúrias	03-04-68
10		« Uma obra à espera de salvamento: <i>Os Ratos</i> de António Manuel Lino »	13-04-68
10		« Pum!*** »	13-04-67
11		« Verdadeira dimensão de Antero de Quental »	18-05-68
11		« José Gomes Ferreira »	18-05-68

Nº GL		TITRE DE L'ARTICLE	DATE
11		« Obras Completas de Eugénio de Castro: <i>Oaristos – Horas – Silva</i> »	18-05-68
12		« Natália Correia »	22-06-68
13		« <i>Morna</i> , por Manuel Frreira, 2º edição reescrita, editora Início »	29-06-68
14	CF	« Entrevista com Vasconcelos Sobral »	13-07-68
15		« Autores Estrangeiros. <i>O Senhor Presidente</i> , de Miguel Angel Astúrias »	26-07-68
16		« Assis Esperança e os Açores »	07-09-68
16		« <i>Pão Incerto</i> de Assis Esperança - 2ª edição da Portugália Editora »	07-09-68
16		« Amizade e Gratidão »	07-09-68
16	CF	« Os Jovens e o Realismo Literário de Assis Esperança »	07-09-68
16	CF	« A Obra e o autor: o Homem! »	07-09-68
16		« Assis Esperança »	07-09-68
16		« A Obra »	07-09-68
16		« Flâmula »	07-09-68
17		« Assis Esperança e os seus 50 anos de vida literária »	13-09-68
16		« Um abraço fraterno a Assis Esperança »	07-09-68
16		« O Meu Amigo Assis Esperança »	07-09-68
17		« Kafka e a conspiração da crítica »	13-09-68
18		« O Mar (Recordando Raul Brandão) »	24-09-68
18		« Algumas notas sobre a poesia de Miguel Torga », inédit pour <i>Glacial</i>	24-09-68
18		« Novo livro do poeta Almeida Firmino »	24-09-68
19	CF	[Entretien avec José Régio]	06-11-68
19		« O Poeta Português António Augusto Menano é o crítico literário da Revista de Poesia <i>Álamo</i> »	16-11-68
19		« <i>Diálogo com a morte</i> – poemas de J. dos Santos stockler »	16-11-68
20		« Novo livro do poeta Idalécio Cação »	19-11-68
21		« Ecce Poeta – Eugénio de Andrade », inédit pour <i>Glacial</i>	10-12-68
21		« Contradições Anterianas »	10-12-68
24		« Novo livro da escritora Beatriz Rodrigues Barbosa <i>Silêncio Ocupado</i> , Novela »	21-01-69
24	CF	« A espada dos Arcanjos (Antologia), de Guedes de Amorim »	21-01-69
24		« O Objecto Poético e o seu Sujeito »	21-01-69
25		« Jovens escritores portugueses: Rui Nunes »	31-01-69
25		« <i>Quadrante</i> Programa Literário do poeta Emanuel Félix no Rádio Clube de Angra »	31-10-69
26		« <i>Silêncio Ocupado</i> de Beatriz Rodrigues Barbosa », inédit pour <i>Glacial</i>	12-03-69
26		« 1940 – Duplo encontro: Ferreira de Castro e o neo-realismo »	12-03-69
26		« <i>O Corpo e o Muro</i> . Poemas de Luís de Miranda Rocha »	12-03-69
26		« Os 50 anos de vida literária do escritor Assis Esperança »	12-03-69
27	CF	« Brasil-Portugal – Portugal-Brasil. Breve diálogo com o escritor brasileiro Jorge Amado! »	01-04-69
28		« Como iniciei a Vida Literária »	16-04-69
28		« <i>A Progressão Geométrica</i> – teatro, de Fernando de Abranches Ferrão, Colecção Movimento »	16-04-69
29		« Morreu o escritor Mário Sacramento »	03-05-69
30		« Jovens escritores portugueses – Almeida Faria », inédit pour <i>Glacial</i>	28-05-69
30		« O jovem poeta José Henrique Santos Barros é a revelação literária juvenil GLACIAL 1968-1969 »	28-05-69

Nº GL		TITRE DE L'ARTICLE	DATE
32		« Encontro com o jovem poeta açoriano João de Melo »	11-07-69
32		« Dos interesses da Ramalho à filosofia amalista »	11-07-69
34		« Horizonte – Suplemento literário do <i>Jornal do Oeste</i> »	05-08-69
34		« Assis Esperança. Subsídios para uma interpretação da sua obra »	05-08-69
34		« Brecht O sistema e a Obra »	05-08-69
35		« A dispensável apresentação »	05-09-69
37		« Da espontaneidade em poesia »	03-10-69
37		« Ressurreição de Marinetti? »	03-10-69
41		« Saudade de Irene Lisboa »	19-12-69
42		« Notas Soltas » , inédit	24-12-69
43		« Breve Nota sobre Irene Lisboa »	09-01-70
44		« Tentativa de apresentação de um escritor diferente: Miguel Angel Astúrias »	28-01-70
44	CF	« Literatura. Na morte de: António Sérgio! Mário Sacramento! Manuel Mendes! Roberto Nobre! Alves Redol! José Régio! »	28-01-70
45		« Textos Textuais Prosaprosa »	13-02-70
45		« O quinquentenário do escritor Assis Esperança foi assinalado em grande parte da imprensa portuguesa. O nosso suplemento abriu as comemorações »	13-02-70
46		« <i>Invocação ao meu Corpo</i> , de Vergílio Ferreira » , inédit pour <i>Glacial</i>	18-03-70
48		« Chinanga (Presença do Limpopo na poética Moçambicana »	14-04-70
48	CF	« Espanto: o Ibérica ..Miguel Torga na baía de Angra »	14-04-70
49		« O Cravo espanhol, de Romeu Correia »	28-04-70
49		« Notas sobre Poesia » , inédit pour <i>Glacial</i>	28-04-70
51		« <i>Os Meninos morrem dentro dos Homens</i> – poemas de Rui Duarte Rodrigues, Edição Gávea-Glacial – capa de Rogério Silva ».	07-06-70
53		« <i>Digo Fome</i> , poemas de Ivone Chinita »	16-06-70
53		« Livros de Poesia – A Construção do Corpo de António Ramos Rosa »	16-06-70
54		« <i>Digo Fome</i> , Poemas de Ivone Chinita »	17-07-70
54		« Os Bois da Mariquinhas. José Soares Cordeiro – lúcido como uma ilha! », Angra do Heroísmo, 1970	17-07-70
55	CF	« Walt Withman »	28-08-70
56		« Exposição bibliográfica de Aves Redol », in <i>Mar Alto</i>	22-09-70
57		« Novos poetas açorianos » publié simultanément dans <i>Glacial</i> et dans le journal <i>O Diário Popular</i> .	09-10-70
58		« Face »	28-10-70
59		« Poesia Açoreana Jovem (Antologia) Carta aberta aos novos poetas », Lisbonne , 5-10-70	10-12-70
61		« Encontro com o poeta Almeida Firmino »	11-02-71
62		« Neo-realismo e formalismo »	03-03-71
62		« <i>Jardins de Outono</i> . Poemas de J. Santos Stockler »	03-03-71
63		« O amor está em mim feito palavra! Canto de Abril. Poemas de J. H. Santos Barros»	03-04-71
64		« Tomámos então a liberdade loucamente – <i>Por ter escrito amor</i> . Poemas de Marcolino Candeias »	13-05-71
65		« Poeta Côrtes-Rodrigues »	23-06-71
65		« Experiência e rigor »	23-06-71
65		« Quem tem medo da Geração da gaveta ou a poesia 61 às avessas », Lisbonne, avril, 1971	23-06-71
66		« Raiz »	26-06-71

Nº GL		TITRE DE L'ARTICLE	DATE
66		« Glacial »	26-06-71
66		« Armando Cortes-Rodrigues »	26-06-71
66		« Do Terra ao Cara Velha »	26-06-71
66		« Ao jeito de Memórias... Onde se fala dum poeta duas vezes jovem: no Orpheu (1915) e nos Açores (anos 40) », inédit pour <i>Glacial</i>	26-06-71
67		« Poemas de Ivone Chinita e Rui Duarte Rodrigues », in <i>Vida Mundial</i>	23-08-71
67		«1871-1971 Centenário das Conferências do Casino », in <i>Boletim da Cooperativa Sextante</i>	03-08-71
67		« Lawrence Ferlinghetti – poeta marginal »	03-08-71
68		« <i>Cidade Cinzenta</i> . Crónicas e Contos de Dias de Melo »	31-08-71
68		« Um provável itinerário poético de Alfred Lewis »	31-08-71
68		« Santos Stockler no Brasil »	31-08-71
69		« Jovem + Jovem = Homem! »	
69		« <i>Imagem Fulminante</i> . Poemas de J. H. Santos Barros »	25-09-71
70		« Críticas »	27-10-71
71		« Rapaz com Búzio »	19-11-71
71		« <i>Silêncio Vertical</i> . Poemas de J. H. Borges Martins »	19-11-71
74		Entrevista com António José da Cunha Ribeiro	22-02-72
74		« Crítica literária – <i>Rapaz com Búzio</i> de António José da C. Cordeiro », Angra 1/72	22-02-72
75		« <i>Rapaz com Búzio</i> , poemas de António José da C. Ribeiro, Edição Gávea-Glacial nº 6 – Angra do Heroísmo – 1971 », Baía de Angra, fevriar 1972	22-02-72
75		« João Vital, Poeta Popular »	02-03-72
75		« Título: Antologia da Novíssima Poesia Portuguesa »	02-03-72
75		« O vento e os caminhos »	02-03-72
76		« Fernando Pessoa nos Açores em 1902 e as suas outras viagens », Lisbonne, 3-1972	09-05-72
76		Na linha dos estudos da ascendência açoriana de Fernando Pessoa « Entrevista com D. Guiomar Silvano Pamplona Corte Real em Abril de 1972 »	09-05-72
76	CF	« 1902-1972 – Homenagem a Fernando Pessoa – A visita do Poeta à Ilha Terceira em 1902 »	09-05-72
77		« O Apelo Insular », in <i>Vida Mundial</i> , 18-2-72. (Crítica ao livro de Dias de Melo <i>Cidade Cinzenta</i> , por Júlio Conrado)	07-06-72
78		« <i>Raíz de Mágoa</i> , poemas de Urbano Bettencourt »	07-07-72
78		« Requiem por Lorca »	07-07-72
80		« Breve apontamento sobre <i>Pão Verde</i> de Álamo de Oliveira ».	17-08-72
81		« Entrevista com Afonso Cautela », Lisbonne, 6-10-1972	06-10-72
83		« Edição de <i>A Missão</i> de Ferreira de Castro em Polaco »	17-11-72
84		« Quatro poetas sem passaporte », Luanda, outubro 1972	02-12-72
86		« Escora – 1 »	09-01-73
86		« Um encontro qualquer », in <i>Tempo do Munhungo</i> , crónicas, Luanda, 1968	09-01-73
87		« O prémio Nobel para um inconformista », in <i>Cadernos para el diálogo / República</i>	19-01-73
88		« Camus – Discursos na suécia »	01-02-73
88		« Textos sobre o joelho: <i>Raíz de Mágoa</i> de Urbano Bettencourt »	01-02-73
89		« Dois temas em Ginsberg »	08-02-73
90		« Sobre a Mensagem de Fernando Pessoa »	15-02-73
91		« Evocação de Edmundo de Bettencourt », Funchal, février, 1973	23-02-73
92		« 3 Livros de 72 »	02-03-73

Nº GL		TITRE DE L'ARTICLE	DATE
92		« Intrometemo-nos », in <i>Kulturbrief</i> , 12/72	02-03-73
93		« Livros & Poetas de Aqui – Considerações Gerais »	09-03-73
94		« Publicar Poesia »	16-03-73
95		« Nota »	22-03-73
95		« Emanuel Félix – Ser Poeta Hoje »	22-03-73
95		« Um livro de William Faulkner »	22-03-73
96		« Urbano Bettencourt fala do homem da ilha »	29-03-73
97		« Publicar ou não »	06-04-73
97		« Poesia africana de expressão portuguesa – João-Maria Vilanova ou o apelo às raízes numa estética de amargura », Luanda, février, 1973	06-04-73
98		« Apresentação do poeta Afonso Cabral »	13-04-73
99		« Não vale a pena »	18-04-73
99		« Problemas de literatura angolana – A propósito de <i>Tempo de Chuva</i> de Alda Lara »	18-04-73
99		« <i>Crónica dos anos da paste – I</i> , novo livro de Eugénio Lisboa »	18-04-73
100		[Sans titre : note sur les poèmes concretistes de Emanuel Félix]	26-04-73
100		« Entrevista com Fernando Grade »	26-04-73
100		« O que são os <i>Cadernos Capricórnio</i> , Cadernos Capricórnio, C.P. 364 – Lobito/Angola »	26-04-73
101		« Entrevista com Fernando Grade »	04-05-73
101	CF	« <i>Os Criptogâmicos</i> de Eduardo Valente Fonseca »	04-05-73
101		« Da Poesia acessível e dos sonhos difíceis »	04-05-73
101		« Bilhete Postal para Moçambique », Luanda, mars 1973	04-05-73
102		Citation du livre <i>Itinerário da Literatura Angolana</i> , Luanda, décembre, 1971	04-05-73
102		[sans titre], Luanda, avril, 1973	04-05-73
103		« Sobre o imenso epílogo de <i>Os Lusíadas</i> aparecido em Moçambique – <i>As Quybyrycas</i> ou o épico do absurdo », Luanda, février, 1973	16-05-73
103		« Testes e Versos para andar na rua – O autor apresenta o autor »	16-05-73
104		« Dois livros – Dois Poetas »	23-05-73
104		« Sobre a urgência de », Luanda, 1973	23-05-73
108 [105]		« Fronteiras de Assis Esperança »	23-06-73
108 [105]		« Jorge Macedo – A angústia comunicada de <i>Irmã Hmanidade</i> », Luanda, mars, 1973	23-06-73
107		« Três Poetas de Moçambique », Luanda, janvier 74	2-74
107		« Notas de Leitura »	2-74
108		« Notas de Leitura »	3-74
108		« Crítica de um livro novo », 24-1-74	3-74
108		« Carta para o Luiz »	3-74

POÈMES

- Carlos Faria utilise les signatures suivantes: Carlos Faria, Carlos Patrício Faria, Isabel Bárbara Roma, K., Kapa, Karlos Faria, O Coordenador et C. Nous respectons les différentes signatures de l'auteur. Toutefois, nous les faisons suivre des initiales CF entre parenthèses [].

Légende	
	Auteurs du Continent portugais
	Auteurs açoriens
	Auteurs de Madère
	Auteurs de l'Afrique portugaise
	Auteurs étrangers

N° GL	AUTEUR	TITRE DU POEME	DATE
1	Almeida Firmino	« Epitáfio para a campa de António Botto »	15-07-1967
1	Armando Cortes-Rodrigues	« Grito das Ilhas », adressé à A. Botto, 1967	15-07-1967
1	Carlos Faria	« António Botto »	15-07-1967
1	António Botto	Dois sonetos e um Poema	15-07-1967
2	Eduíno de Jesus	« Primeira Ode à Arvore », in <i>O Rei da Lua</i> (1955)	11-10-1967
2	Emanuel Félix	« Lurçat », in <i>O Vendedor de Bichos</i>	11-10-1967
2	Jacinto Soares de Albergaria	« Posição », in <i>Os dias Indefinidos</i> (1951)	11-10-1967
2	Almeida Firmino	« Vietnam »	11-10-1967
2	Pedro da Silveira	« Ilha », in <i>A Ilha e o Mundo</i>	11-10-1967
2	Cecília Meirelles	[sans titre]	11-10-1967
3	Carlos Faria	« Camilo Pessanha »	17-11-1967
3	Almeida Firmino	« Carta para António Nobre », 1967	17-11-1967
3	Camilo Pessanha	Deux poèmes sans titre	17-11-1967
4	Silva Grêlo	« Tarde », in <i>A Cidade e a Sombra</i> (1954)	23-12-1967
4	Pedro da Silveira	« Antemanhã », in <i>A Ilha e o Mundo</i>	23-12-1967
4	Herberto Helder	[sans titre]	23-12-1967
4	(A. J.) Vieira de Freitas	« Outono »	23-12-1967
4	Terêncio Anahory	« Depois da Chuva »	23-12-1967
4	Francisco José Tenreiro	« Corpo Moreno »	23-12-1967
4	Jorge Barbosa	« Viagens »	23-12-1967
4	Dulcília Cañizares Acevedo	« Estoy Pégandome a mi terra »	11-10-1967
4	Eugénio Padorno	« Domingo », in <i>Antologia de Poetas Canários</i>	23-12-1967
5	J. H. Santos Barros	« Bossa Nova em duas Estrelas »	13-01-1968

N° GL	AUTEUR	TITRE DU POEME	DATE
5	Marinela	« Só Solidão »	13-01-1968
5	Maria Alberta Meneres	« Poema »	13-01-1968
5	J. dos Santos Stockler	« A Tempestade Navega na Barca do Amor »	13-12-1968
5	António Cabral	« Meu Pai, um como tantos », in <i>Os Homens Cantam a Nordeste</i> , 1967	13-01-1968
5	Miguel Angel Astúrias	« Raiz-andante da flor », um dos poemas de <i>Clarivigilia Primaveraii</i> ”	13-01-1968
6	Florbela Espanca	« Volúpia »	20-01-1968
7	Armindo F. Miranda	« Amadora – 67 »	09-02-1968
7	António Ramos Rosa	« Irradiação » adressé à Karlos Faria	09-02-1968
7	Ezra Pound	« Uma Rapariga »	09-02-1968
7	Gwendolyn Brooks	« Poema »	09-02-1968
8	António Lino Portugal	« O Senhor Engenheiro »	16-03-1968
8	Carlos Faria	« Pânico é Poema »	16-03-1968
8	José Gomes Ferreira	« 2 Poemas »	16-03-1968
8	Fernando Pessoa	« De Fernando Pessoa e seus Heterónimos »	16-03-1968
8	Ginho Tamegão	« Poema »	16-03-1968
8	António Lino Portugal	« O Senhor Engenheiro »	16-03-1968
9	J.H. Santos Barros	« Beijo Cálido à Rosa (a propósito do movimento hippy) »	03-04-1968
9	Almeida Firmino	« Ilha Maior », in <i>Ilha Maior</i>	03-04-1968
10	Almeida firmino	« A Memória de Tomaz Kim », in <i>Ilha Maior</i>	13-04-1968
10	Carlos Faria	« Martin Luther King »	13-04-1968
10	Gil Réis	« Mensagem »	13-04-1968
11	Maria Belmira de Andrada	« Versos »	18-05-1968
11	Carlos Faria	« Pânico »	18-05-1968
11	Emanuel Félix	[sans titre]	18-05-1968
11	J. Álamo	« Poema », Guinée, 12-4-68	10-05-1968
11	Paulo Augusto	[sans titre]	10-05-1968
11	Luis de Miranda Rocha	« Teoria das Coisas »	18-05-1968
12	Armando Emanuel Monteiro	« Azul »	22-06-1968
13	J.H. Santos Barros	« O Amor »	29-06-1968
13	Carlos Faria	« Homenagem a Arrabal »	29-06-1968
13	Isabel Hub	« Poema »	29-06-1968
13	Robinson Jeffers	« Fragmento »	29-06-1968
14	Armindo F. Miranda	« Lisboa », inédit	13-07-1968
15	Carlos Faria	« Rosas de Pânico Para Robert Kennedy »	26-07-1968
15	Raoul Haussmann	« Poema Optofonético », 1918	26-07-1968
15	Vicente Huidobro	« Cow-Boy », 1917	26-07-1968
17	António Monginho	« Poema »	13-09-1968
18	Beatriz Rodrigues Barbosa	« Para Ele »	24-09-1968
18	Pilar Gomes Bedadte	« O modo adverso »	24-09-1968
19	Fernando Lima	« Injustiça »	06-11-1968
20	Carlos Faria	« Poema a Rosa Ramalho »	19-11-1968

N° GL	AUTEUR	TITRE DU POEME	DATE
20	Maria Alberta Meneres	« Poema », inédit pour <i>Glacial</i>	19-11-1968
21	Miguel Torga	« Pesadelo de D. Quixote », in <i>Alguns Poemas Ibéricos</i>	10-12-1968
23	Karlos Faria [CF]	« Ode ao Futebol », signé Karlos Faria suplente pânico	11-01-1969
23	Gil Réis	« Trilogia de Renúncia »	11-01-1969
24	J. dos Santos Stockler	« A Reconstrução da Ilha do Amor »	21-01-1969
25	Emanuel Félix	« Ah o estranho país vegetal », in <i>O Vendedor de Bichos</i>	31-01-1969
26	Karlos Faria [CF]	« O sonho do Banqueiro »	12-03-1969
27	Paulo Augusto	« A Guerra e a Mulher »	01-04-1969
27	Luis de Miranda Rocha	« Poema », du livre à publier <i>Tempo de Desgosto</i> , inédit pour <i>Glacial</i>	01-04-1969
28	Fernando Melo	« Quando » (1958)	16-04-1969
28	Dulcilia Cañizares Acevedo	« Eu sou... »	16-04-1969
30	Anatónio Vasconcelos	« De vez em Quando »	28-05-1969
30	J. H. Santos Barros	« O Amor », Angra do Heroísmo, 1968	28-05-1969
31	J.H. Santos Barros	« Pausa » « Poema »	14-06-1969
32	Jorge Artel	« Negro Soy »	11-07-1969
34	Manuel de Castro	« Cidade », inédit	05-08-1969
35	João de Melo	« Exílio »	05-09-1969
35	John Updike	« Açores », traduction inédite de Jorge de Sena	05-09-1969
36	Carlos Faria	« Cais »	12-09-1969
37	Karlos Faria [CF]	« Não é Poema? Oh! Não é Poema? » Cancioneiro pânico, poème dédié au poète Ruy Belo	03-10-1969
38	Karlos Faria [CF]	« Poema (canção sem fado) »	11-10-1969
38	António Lino Portugal	« Exausto »	11-10-1969
38	Maria Pimentel Montenegro	« Poema »	11-10-1969
38	Carlos Faria	« Poema Pânico »	11-10-1969
38	Hugo Ball	« Poema Fonético », 1917	11-10-1969
39	António Augusto Menano	« Carta à Figueira da Foz »	06-11-1969
39	Juan Ruiz Peña	« En los Tejados rojos »	06-11-1969
39	Eusébio C. Martins	« Usemos sete palmos de terra », inédit pour <i>Glacial</i>	06-11-1969
40	Karlos Faria [CF]	« Le Havre » – Southampton, datado de Canal da Mancha, octobre, 1969	28-11-1969
40	Dias de Melo	« Três poemas de Angústia na Ilha », Calheta do Nesquim, Pico, 11-09-1969	28-11-1969
40	Rui Duarte Rodrigues	« Totalmente Especado »	28-11-1969
41	Karlos Faria [CF]	« Picadilly Circus », Londres, octobre, 1969, poème adressé à Manuel Seabra, poète	19-12-1969
41	Jota Álamo	« Preces do Lavrador », novembre 1969; « Cantiga de Resignação », novembre 1969	19-12-1969
41	David Almeida	« Viagem »	19-12-1969
42	Marcolino Candeias	« Descida à rua », Cinco Ribeiras, 25-9-69	24-12-1969
42	J. dos Santos Stockler	« Sou do Algarve »	24-12-1969
43	Artur Cruzeiro (Seixas)	« Albacora »	09-01-1970

N° GL	AUTEUR	TITRE DU POEME	DATE
44	António Nelos	« Grito de Fogo », adressé à Álvaro Siqueiros	28-01-1970
46	Ivone Chinita	« Digo da semente » « Os ossos » « Poema », Poèmes du livre à publier Digo Fome	18-03-1970
46	Rui Duarte Rodrigues	« Heróis de Café », Angra do Heroísmo, septembre, 1969	18-03-1970
46	António Ramos Rosa	« A pedra », in <i>Ocupação do Espaço</i>	18-03-1970
46	José Viale Moutinho	« Poema »	18-03-1970
47	Jota Álamo	« Credo »	07-04-1970
47	Pedro da Silveira	« Angra Revisitada », in <i>Sinais de Oeste</i>	07-04-1970
48	Ruy Burity da Silva	« Para uma manhã serena (parte II) », in <i>Também já fomos um</i> (en préparation). Poème inédit pour <i>Glacial</i>	14-04-1970
49	Karlos Faria [CF]	« Açores! Açores », Açores, Groupe central, 1970	28-04-1970
49	António Valdemar	« De todos os lados o mar », Ilha de Sao Miguel dos Açores – août 1969	28-04-1970
49	Ivone Chinita	« Emissor marítimo »	28-04-1970
49	António-Franco Alexandre	« Poema 7 », in <i>A Distância</i> , coleção Sintoma 2, 1969	28-04-1970
51	Maria Amélia Neto	« Hieronimus Bosch », Madrid, septembre 1968	07-06-1970
51	Miguel Torga	« Cervantes »	07-06-1970
51	António Lino Portugal	« Noite »	07-06-1970
52	Pedro da Silveira	« Poema », in <i>A Ilha e o Mundo</i>	23-06-1970
52	Eugénio de Andrade	« Quase Nada »	23-06-1970
53	Norberto Ávila	« Poema Incómodo », inédit pour <i>Glacial</i>	16-06-1970
53	Karlos Faria [CF]	« Maria Juana Para Allen Ginsberg, ½ Brother! »	16-06-1970
53	Miguel Torga	« Poema »	16-06-1970
54	Joisé Henrique Santos Barros	« Yerk »	17-07-1970
54	Bentes Francês	« Reflexo » Adressé « à mes amis »	17-07-1970
55	Dias de Melo	« Tragédia Antiga »	20-08-1970
55	João de Melo	« Pântano »	20-08-1970
55	J. H. Santos Barros	« Na Senzala », Cangamba, 14-01-70	20-08-1970
55	Walt Withman	« A uma rapariga pública », in <i>Regatos de Outono</i>	20-08-1970
56	Eduíno de Jesus	« Conquista », in <i>A cidade destruída durante o eclipse</i> (1957)	22-09-1970
56	João Carlos Macedo	« Poema », in <i>Em Comum com a Noite</i> , Ponta Delgada, 1953	22-09-1970
57	Carolina Barreiros	« Homens de rosas nas mãos »	09-10-1970
58	Maria de la Roche	« Recomeço », Lisbonne, 1969	28-10-1970
58	Natália Correia	« A Defesa do Poeta » Strophe de <i>Cântico do País Emerso</i> (1961) Fragment du poème « Autogénese »	28-10-1970
58	Karlos Faria	« Ai, Toronto! Toronto! », à José Carlos Souza	28-10-1970
59	J. H. Santos Barros	« Variações », 9-8-70	10-12-1970

N° GL	AUTEUR	TITRE DU POEME	DATE
		Poème du livre <i>Imagem Fulminante</i> , à publier dans la collection Gávea-Glacial	
59	Laís Correia Araújo	« Som Universal »	10-12-1970
60	Karlos Faria [CF]	« Sermão aos Peixes », à José Henriques Santos Barros	06-01-1971
60	Luis de Miranda Rocha	« Braços crânios olhos »	06-01-1971
61	Carlos Faria	« Tempo Açoriano »	11-02-1971
61	Carlos Carepa	« Guerra », du livre inédit <i>Nada e Capim</i> , 1970	11-02-1971
61	Ivone Chinita	« Enganação », du livre inédit <i>Aviso</i>	11-02-1971
61	Marcolino Candeias	« Nove estrelas no Firmamento »	11-02-1971
61	Rui Duarte Rodrigues	« Cláudia e as Flores de um Novo Mundo »	11-02-1971
62	Marie de la Roche	« De repente », Ilha de Santa Maria, 1970	03-03-1971
62	Pedro da Silveira	« Memória » « Soneto do Longo Desterro » Poèmes inédits pour <i>Glacial</i> , du livre <i>Decalcomanias</i>	03-03-1971
62	José Leal Ferreira	« Um dos poemas simples »	03-03-1971
62	J. dos Santos Stockler	« Sou do Algarve », in <i>Jardins de Outono</i>	03-03-1971
62	Al-Motamide	« Liberdade – ou a felicidade das aves »	03-03-1971
63	Urbano Bettencourt	« Breve poema para ti »	03-04-1971
63	João de Melo	« Palavras escusadas », du livre inédit <i>Palavras Escusadas</i> , Lisbonne, 30-11-70	03-04-1971
63	J. H. Santos Barros	« Doentes e Pálidos Dias »	03-04-1971
63	Ana Maria Miranda de Sousa	« Evasão », Santa Maria, 23-12-70	03-04-1971
63	António José da Cunha Ribeiro	« Vem Amigo »	03-04-1971
64	Marcolino Candeias	« Na mão do vento » « Os dias paralelos »	13-05-1971
64	Marie de Lá Roche	« Aridez », 1968	13-05-1971
65	Borges Martins	« Martírio do Vento »	23-06-1971
65	Ivone Chinita	« A Paz virá depois »	23-06-1971
65	Carlos Faria	« Trapo », du livre à publier <i>Tempo Açoriano</i>	23-06-1971
66	Almeida Firmino	« O rapto de uma ave », dédicacé à Armando Côrtes-Rodrigues	26-06-1971
66	Armando Côrtes-Rodrigues	Deux poèmes sans titre, in <i>Orpheu</i> , 1915 Cantar da mulher do Fado, inédit	26-06-1971
66	João Afonso	« À Memória de Cecília Meireles », adressé à Côrtes-Rodrigues, Angra, 71, Senhora das Candeias	26-06-1971
67	Marie de la Roche	« Palavras »	03-08-1971
67	Lawrence Ferlinghetti	[sans titre] (écrit en anglais)	03-08-1971
68	J. H. Santos Barros	« Roteiro Angrense », K. 8-7-71, inédit	31-08-1971
68	António Lino Portugal	« Saudação a Sophia »	31-08-1971
68	Maria Amélia Neto	« O Poeta »	31-08-1971
68	J. dos Santos Stockler	« O Riso da Morte »	31-08-1971
68	David Mestre	« Quadras dum vento só », Luanda 12-12-69	31-08-1971
69	J. H. Santos Barros	« Imagem Fulminante »	25-09-1971

N° GL	AUTEUR	TITRE DU POEME	DATE
69	Rui Duarte Rodrigues	« (Fragmento) », in <i>Homem de Palavra (s)</i>	25-09-1971
69	António José da Cunha Ribeiro	« Ainda há muito para dizer », adressé à Emanuel Félix « Agora longe no Alentejo », adressé à Ivone Chinita « Eis um pássaro »	25-09-1971
70	Gil Réis	« Amor ou o Poema do Tempo »	27-10-1971
70	Pedro da Silveira	« Ponta Delgada de S. Miguel », in <i>Sinais do Oeste</i>	27-10-1971
70	J. Guilherme (Macedo Fernandes)	[sans titre]	27-10-1971
70	José Agostinho-Baptista	« Nenhum sítio é tranquilo »	27-10-1971
71	António José da Cunha Ribeiro	« Prefácio » « Elegia a um Pardal » « Aviso », Poèmes du livre <i>Rapaz com Búzio</i> , col. Gávea/Glacial, n° 6 (sous presse)	19-11-1971
71	J.H. Borges Martins	« Imprevisto », in <i>Silêncio Vertical</i>	19-11-1971
71	Emanuel Félix	« Five O'Clock Tear », Angra do Heroísmo, 22-10- 1971	19-11-1971
72	Ivone Chinita	« É a guerra, meu amor »	07-01-1972
72	J. H. Santos Barros	« Sobre uma mesa verde », Angra 16 -12-71	07-01-1972
72	Miguel Torga	« Cântico Gradual », in <i>Nihil Sibi</i>	07-01-1972
72	J. dos Santos Stockler	« Poema »	07-01-1972
74	Marcolino Candeias	« Última conversa com João Vital »	22-02-1972
74	José Carlos Gonzalez (Rodriguez)	« Poema para Emanuel Félix », inédit	22-02-1972
75	João Vital	« O que se vê » (I,II), Carreirinha, São Bento, septembre, 1969	02-03-1972
75	António José da Cunha Ribeiro	« Prefácio », do livro « Rapaz com Búzio », poème du livre <i>Rapaz com Búzio</i>	02-03-1972
77	Carlos Faria	« Poema de Sal », au poète Jorge Barbosa, in memoriam, Praia da Pedra do Lume, Ilha do Sal, 12 mars 1972	07-06-1972
77	José Carlos de Vasconcelos	« Poema », in <i>Tempo de Elegia</i> , co. Movimento	07-06-1972
78	Urbano Bettencourt	« Poema para o meu amor » in <i>Raíz de Mágoa</i>	07-07-1972
78	Mário Machado Frayão	« Rola-te na lama » « Açores »	07-07-1972
78	António Ramos Rosa	« Não que danse a folha » inédit	07-07-1972
78	Chin Shalom	« Meia-Noite »	07-07-1972
79	Emanuel Félix	« Poema para uma bailarina » « Bilhete para Filomena »	13-07-1972
79	Borges Martins	« Por dentro das viagens »	13-07-1972
80	Dias de Melo	« Poema », inédit pour <i>Glacial</i> .	17-08-1972
80	Urbano Bettencourt	« Canção dos Triguais »	17-08-1972
80	Jota Álamo	« Sou do Monte », in <i>Pão Verde</i> , qui venait d'être publié à Angra .	17-08-1972
81	Marie de la Roche	« Mudança »	06-10-1972
81	J. H. Santos Barros	« Do Corpo »	06-10-1972
81	Carlos Faria	« Clima », Ilha de S. Jorge, 1972	06-10-1972

N° GL	AUTEUR	TITRE DU POEME	DATE
82	Borges Martins	« Batuque Mecanizado »	12-10-1972
82	Almeida Firmino	« Um búzio no regaço », in <i>14 poetas de aqui e de agora</i> , Angra, 1972	12-10-1972
82	Emanuel Félix	« Poema dos naufragos tranquilos »	12-10-1972
82	J. dos Santos Stockler	« Poema »	12-10-1972
83	João de Melo	« Poema », Calambata, 25-2-72	17-11-1972
83	Miguel Torga	« Carta Familiar », in <i>Diário IV</i>	17-11-1972
84	J. H. Santos Barros	« No monte brasil. A hipocrisia », novembre 72	02-12-1972
83	Ezra Pound	« Sobre sua Própria Face num Espelho », in <i>Personae</i> , 10-1908 “A Água-Furtada”, in <i>Lustra</i> , 1916	17-11-1972
84	Carlos Faria	« PROSAPOEMA Bailado sobre um tema antigo sempre novo »	02-12-1972
84	João-Maria Vilanova	« A Lua e as Estrelas », 1972	02-12-1972
85	Almeida Firmino	« Ilha só »	19-12-1972
85	(A. J.) Vieira de Freitas	« Instante », in <i>A palavra que somos</i>	19-12-1972
85	David Mestre	« Este Rio », Luanda, 1972 « Crónica dos anos da seca », Luanda, 1972	19-12-1972
86	Eduardo Olímpio	« Fazer o Jornal »	09-01-1973
86	José Craveirinha	« Poema Sonho »	09-01-1973
86	Arnaldo Santos	« Amanhecer na Catubela »	04-05-1973
86 b) ³	Vitorino Nemésio	« Cerva Plástica » « Cão Atómico » Poèmes de <i>Limite de Idade</i> (1972)	23-12-1972?
86 b)	António José da Cunha Ribeiro	« Três poemas simples »	23-12-1972?
86 b)	Urbano Bettencourt	« Dois poemas breves »	23-12-1972?
86 b)	Borges Martins	« Utopia das crianças »	23-12-1972?
86 b)	Rui Duarte Rodrigues	« Vem como vieres »	23-12-1972?
87	João-Maria Vilanova	« Canção da noite grande », in <i>Vinte Canções para Ximinha</i>	19-01-1973
87	David Mestre	« Últimas águas de Novembro », Luanda, 1972	18-01-1973
87	Macedo Fernandes	« Poemação », du livre inédit <i>Antologia de um desconhecido</i>	19-01-1973
88	João de Melo	[sans titre], Calambata, décembre, 1972	01-02-1973
88	Macedo Fernandes	[sans titre], in <i>Cantata da Paz em Dó Menor – 5º andamento</i> , inédit, Açores, 1972	01-02-1973
88	Monteiro dos Santos	« Gritos »	01-02-1973
89	Borges Martins	« Visita », du livre à publier <i>Por dentro das viagens</i>	08-02-1973
89	David Mestre	« Parábola de Sarah e calafate », Luanda, 72	08-02-1973
90	Carlos Gouveia	« Poema », in <i>Utanya Wá-Tua</i> , Benguela, 1 de Julho de 1971	15-02-1973
91	Carlos Faria	« Fragmentos do Poema Porto Grande de S. Vicente – I e II », à l'écrivain António Aurélio Gonçalves	23-02-1973
91	João-Maria Vilanova	« Vou repartir meu pingó de Café », 1972	23-02-1973
91	Macedo Fernandes	« (tinta preta) »	23-02-1973

³ La date de ce deuxième numéro 86, que nous avons décidé de nomer 86 b), n'est probablement pas correcte.

N° GL	AUTEUR	TITRE DU POEME	DATE
91	Ginsberg	« Escrito a noite passada », in <i>Reality Sandwiches</i> , 1956; « Ao Corpo », in <i>Planet News</i> , 1956	23-02-1973
92	Jota Álamo	« Mapa Oceanopovo », fevrier 1973	20-03-1973
92	Eduardo Olímpio	« Pescador da rocha alta », inédit, 1973	02-03-1973
92	David Mestre	« Salário de Guerra », Luanda, 1972	02-03-1973
93	Borges Martins	« Topografia »	09-03-1973
93	João de Melo	« Poema ao meu amado amor », Angola, février, 1973	09-03-1973
93	(A. J.) Vieira de Freitas	« Esta é a vertente do sol »	09-03-1973
93	Macedo Fernandes	« Poemação III », du livre inédit <i>Antologia de um desconhecido</i>	09-03-1973
94	David Mestre	« Espera »	16-03-1973
96	Jota Álamo	« Epitáfio (pescadores de sempre) », Angra, 19-2-73	29-03-1973
96	Cândido da Velha	« Viagem 120 (fragmento) », in <i>Corporária</i> , 1972, Angola	29-03-1973
97	Macedo Fernandes	« Creio no deus necessário »	06-04-1973
97	Marcolino Candeias	[sans titre]	06-04-1973
97	(A. J.) Vieira de Freitas	« Eropoema »	06-04-1973
98	José Henrique dos Santos Barros	[sans titre]	13-04-1973
98	Borges Martins	« Como num Drama », du livre à publier <i>Por dentro das Viagens</i>	13-04-1973
98	Rui Knopfli	« Carta ao poeta Eugénio Evtushneko », in <i>Mangas Verdes com Sal</i> , poemas, 1969, Lourenço Marques	13-04-1973
99	Artur Goulart	« Ilhéu Emigrante »	18-04-1973
99	Carlos Alves Pereira (Pepetela)	« No teu falar », Luanda, 1973	18-04-1973
100	Emanuel Félix	[sans titre], 1956	26-04-1973
100	Fernando Grade	« Poema no coração de Espanha », Madrid, 1972, in <i>Dez anos de Poesia</i>	26-04-1973
100	(A. J.) Vieira de Freitas	« Era um repouso secreto... »	26-04-1973
101	Urbano Bettencourt	« Outubro com mágoa e raiva »	04-05-1973
101	Ruy (Duarte) de Cravalho	[sans titre], Angola, 1972	04-05-1973
102	António Bellini Jara	« A Seca », in <i>Vector-3</i>	04-05-1973
102	Ruy (Duarte) de Cravalho	« Venho de um Sul »	04-05-1973
102	Jorge Macedo	« Improviso », in <i>Irmã Humanidade</i>	04-05-1973
102	Jorge Huet de Bacelar	« Um Gato » in <i>Vector-3</i>	04-05-1973
102	João-Maria Vilanova	« Canto fúnebre »	04-05-1973
102	Jofre Rocha	« Canção da chuva grande »	04-05-1973
102	João Abel	“Como quem se ergue”, in <i>Vector-3</i>	04-05-1973
102	Fernando Alvarenga	« História », in <i>Hoje na Madrugada</i>	04-05-1973
102	Carlos Gouveia	« Canção da Lavra (fragmento) »	04-05-1973
102	Cândido da Velha	« Com barro amassei meu sangue »	04-05-1973
103	Marcolino Candeias	« Eis-me de pé... »	06-05-1973
103	Glória de Sant'Anna	« Mar » « Lamento da Mulher Prostituída » Poèmes du livre <i>Desde que o Mundo e 32 Poemas de Intervalo</i>	16-05-1973

N° GL	AUTEUR	TITRE DU POEME	DATE
104	Jota Álamo	« 6 quadras de fazer », avril 1973	23-05-1973
104	José António Freitas Gonçalves	« Porque Nasci », Madère	23-05-1973
108[105]	Jota Álamo	« Palavra que não sei », avril 1973	23-06-1973
108[105]	Borges Martins	« Salmo » , du livre à publier <i>Por dentro das viagens</i>	23-06-1973
107	João Abel	« Madrigal Sete », Luanda	2-74
107	João Carneiro	« Resposta , Luanda	2-74
107	José Leal Ferreira	« Tempo 1 », Timor, 1970	2-74
108	Eduardo Ferraz da Rosa	« Angra/Setembro/73 » « Absurdíssimo » « Sobre o teu corpo », du livre à publier <i>Poemas deste Pasmó</i>	3- 74
108	Luiz Fagundes Duarte	« Canto C-9 »	3- 74
108	Maria Ângela Pires	« Há rios », Luanda	3- 74

PROSE LITTÉRAIRE

Légende	
	Auteurs du Continent portugais
	Auteurs açoriens
	Auteurs de Madère
	Auteurs de l'Afrique portugaise
	Auteurs étrangers

N° GL	AUTEUR	TITRE DE L'ARTICLE	DATE
1	António Botto	« A nuvem »	15-07-1967
9	Ançã Regala	« Rompimento ou apontamento para um dia de trabalho », Lisbonne, 1967	03-04-1968
20	Kafka	« Fábula curta »	19-11-1968
23	Romeu Correia	« O Nadador », adressé à Karlos Faria	11-01-1969
25	João Palma Ferreira	« O Inventor do Motociclo »	31-01-1969
25	Alexandre O'Neill	« As Andorinhas não têm Restaurante »	31-01-1969
25	José Viale Moutinho	« Mocho não fábula »	31-01-1969
31	Fernando Grade	« Invadindo Leiria »	14-06-1969
31	Manuel de Castro	« Em vão!... », Lisbonne, 1968	14-06-1969
41	Miguel Torga	« Réquiem para uma Aparadeira »	19-12-1969
43	Bentes Francês	« Bailado da mulher, das flores e das minhas mãos. Os livros falam todos uma só linguagem – a amizade. », Lisbonne, 12-69	09-01-1970
43	Herberto Helder	« Cães, marinheiros »	09-01-1970
45	Karlos Faria [CF]	« Duas vezes a bordo... Crónica sem leite », <i>Oceano Pânico</i> , 1969.	13-02-1970
51	Michael Gold	« Morte de um Negro »	07-06-1970
52	Romeu Correia	« César », inédit	23-06-1970
54	Luis de Miranda Rocha	« A Flor o Grito »	17-07-1970
57	Antunes da Silva	« A criada de servir », in <i>O Aprendiz de Ladrão</i>	09-10-1970
58	José Carlos Souza	« A Cidade »	28-10-1970
59	Gil Réis	« Sete pontos de uma camisola para o nada »	10-12-1970
	Miguel Torga	Extraits du <i>Diário</i> ⁴	
63	Karlos Faria [CF]	« O Caixeiro-viajante »	03-04-1971
64	Agustina Bessa Luís	« Judas »	13-05-1971
79	João de Melo	« Patrícia », inédit pour <i>Glacial</i> , Angola, juin 1972	13-07-1972
81	Isabel Bárbara Roma [CF]	« Angra do Meu Cancioneiro »	06-10-1972
82	Maria Judite de Carvalho	« Os moinhos, os sábios e o míssil »	12-10-1972
84	Luis de Miranda Rocha	« É por dentro, É por dentro, aproximamo-nos »	02-12-1972

⁴ Nous avons trouvé des extraits du *Diário* de Miguel Torga dans les numéros : 14/18/20/22/37/41/43/45/46/56/57/67/65/67/77/78/79/83/89/92/100 de *Glacial*.

N° GL	AUTEUR	TITRE DE L'ARTICLE	DATE
85	Eduardo Guerra Carneiro	« Vendo bem: jardins »	19-12-1972
86	J. H. Santos Barros	« Exortação ao Horácio e seus filhos »	09-01-1973
86	Borges Martins	« Encontro »	09-01-1973
86	Arnaldo Santos	« Um encontro qualquer », in <i>Tempo do Munhungo</i> , crónicas, Luanda, 1968	09-01-1973
89	Ivone Chinita	« Ai que raiva! »	08-02-1973
89	Luis de Miranda Rocha	« Certas palavras circulam »	08-02-1973
90	J. H. Santos Barros	« Excertos de Testes »	15-02-1973
90	Eduardo Olímpio	« Recados »	15-02-1973
93	J. H. Santos Barros	[sans titre], du livre inédit <i>Testes</i>	09-03-1973
94	Eduardo Olímpio	« Ai! Paz!Paz!... » et « II Carta a Katerine Mansfield »	16-03-1973
96	Eduardo Olímpio	« Somos um festival » «O homem »; « Para além das lágrimas » et «Os grilos na aula »	29-03-1973
98	Urbano Bettencourt	« Da ilha Carn(av)al », Guiné, Março de 1973	13-04-1973
101	Ernesto Lara Filho	« Bilhete Postal para Moçambique », Luanda, mars 1973	04-05-1973
107	Carlos Faria	« Em busca do meu país perdido »	2-74
107	Ivone Chinita	« A Casa », du livre à publier <i>Relatório Fragmentado</i>	2-74
108	Carlos Faria	« Évora Revisitada », à António Monginho et à Palolo	3-74
108	Jorge Cardoso	« Textos (se) »	3-74

ARTICLES D'AUTEURS DU CONTINENT PORTUGAIS

N.ºG.	AUTEUR	TITRE DE L'ARTICLE	DATE
21	Alexandre Cabral	« Contradições Anterianas »	10-12-1968
34	Alexandre Cabral	« Assis Esperança. Subsídios para uma interpretação da sua obra»	05-08-1969
17	Arnaldo Pereira	« Kafka e a conspiração da crítica »	13-09-1968
26	Fernando Gouveia	« 1940 – Duplo encontro: Ferreira de Castro e o neo-realismo »	12-03-1969
16	Álvaro Salema	« Um abraço fraterno a Assis Esperança »	07-09-1968
6	Ançã Regala	« A Propósito de Simone de Bouvoir e de <i>Morte Serena</i> »	20-01-1968
16	António Augusto Menano	« O Meu Amigo Assis Esperança »	07-09-1968
18	António Augusto Menano	« O Mar (Recordando Raul Brandão) »	24-09-1968
37	António Augusto Menano	« Ressurreição de Marinetti? »	03-10-1969
65	António Augusto Menano	« Experiência e rigor »	23-06-1971
67	António Augusto Menano	« Poemas de Ivone Chinita e Rui Duarte Rodrigues », in <i>Vida Mundial</i>	23-08-1971
62	António Cabral	« Neo-realismo e formalismo »	03-03-1971
24	António Ramos Rosa	« O Objecto Poético e o seu Sujeito »	21-01-1969
26	Armando Ventura Pereira	« <i>O Corpo e o Muro</i> . Poemas de Luís de Miranda Rocha »	12-03-1969
28	Assis Esperança	« Como iniciei a Vida Literária »	16-04-1969
6	Beatriz Rodrigues Barbosa	« Safo »	20-01-1968
6	Beatriz Rodrigues Barbosa	« Glacial »	20-01-1968
3	Branquinho da Fonseca	« António Nobre »	17-11-1967
11	David Mourão Ferreira	« José Gomes Ferreira »	18-05-1968
12	David Mourão Ferreira	« Natália Correia »	22-06-1968
65	Eduardo Olímpio	« Quem tem medo da Geração da gaveta ou a poesia 61 às avessas», Lisboa, abril, 1971	23-06-1971
81	Eduardo Olímpio	« Entrevista com Afonso Cautela », Lisboa, 6-10-1972	06-10-1972
88	Eduardo Olímpio	« Textos sobre o joelho: <i>Raiz de Mágoa</i> de Urbano Bettencourt »	01-02-1973
100	Eduardo Olímpio	« Entrevista com Fernando Grade »	26-04-1973
101	Eduardo Olímpio	« Entrevista com Fernando Grade » (continuation)	04-05-1973
45	E.M. de Melo e Castro	« Textos Textuais Prosaprosa »	13-02-1970
34	Ernesto Sampaio	« Brecht O sistema e a Obra »	05-08-1969
49	Fernando Grade	« O Cravo espanhol, de Romeu Correia »	28-04-1970
100	José Blanc de Portugal	[Sans titre : note sur les poèmes concretistes de Emanuel Félix]	26-04-1973
89	José de Matos-Cruz	« Dois temas em Ginsberg »	08-02-1973
3	José Régio	« Posições perante António Nobre »	17-11-1967
56	José Régio	« Uma carta de José Régio », à Carlos Faria, 17-1-1969	22-09-1970

N.ºG.	AUTEUR	TITRE DE L'ARTICLE	DATE
54	J. dos Santos Stockler	« <i>Digo Fome</i> , Poemas de Ivone Chinita »	17-07-1970
15	Júlio Conrado	« Autores Estrangeiros. <i>O Senhor Presidente</i> , de Miguel Angel Astúrias »	26-07-1968
32	Júlio Conrado	« Dos interesses da Ramalho à filosofia amalista »	11-07-1969
77	Júlio Conrado	« O Apelo Insular », in <i>Vida Mundial</i> , 18-2-72. (Crítica ao livro de Dias de Melo <i>Cidade Cinzenta</i>)	07-06-1972
18	Luis de Miranda Rocha	« Algumas notas sobre a poesia de Miguel Torga », inédit pour <i>Glacial</i>	24-09-1968
21	Luis de Miranda Rocha	« Ecce Poeta – Eugénio de Andrade », inédit pour <i>Glacial</i>	10-12-1968
25	Luis de Miranda Rocha	« Jovens escritores portugueses: Rui Nunes »	31-01-1969
26	Luis de Miranda Rocha	« <i>Silêncio Ocupado</i> de Beatriz Rodrigues Barbosa », inédit pour <i>Glacial</i>	12-03-1969
30	Luis de Miranda Rocha	« Jovens escritores portugueses – Almeida Faria », inédit pour <i>Glacial</i>	28-05-1969
42	Luis de Miranda Rocha	« Notas Soltas » , inédit	24-12-1969
43	Luis de Miranda Rocha	« Breve Nota sobre Irene Lisboa »	09-01-1970
46	Luis de Miranda Rocha	« <i>Invocação ao meu Corpo</i> , de Vergílio Ferreira » , inédit pour <i>Glacial</i>	18-03-1970
49	Luis de Miranda Rocha	« Notas sobre Poesia » , inédit pour <i>Glacial</i>	28-04-1970
53	Luis de Miranda Rocha	« Livros de Poesia – A Construção do Corpo de António Ramos Rosa »	16-06-1970
88	Luis de Miranda Rocha	« Camus – Discursos na Suécia »	01-02-1973
90	Luis de Miranda Rocha	« Sobre a Mensagem de Fernando Pessoa »	15-02-1973
92	Luis de Miranda Rocha	« 3 Livros de 72 »	02-03-1973
94	Luis de Miranda Rocha	« Publicar Poesia »	16-03-1973
95	Luis de Miranda Rocha	« Um livro de William Faulkner »	22-03-1973
97	Luis de Miranda Rocha	« Publicar ou não »	06-04-1973
98	Luis de Miranda Rocha	« Apresentação do poeta Afonso Cabral »	13-04-1973
99	Luis de Miranda Rocha	« Não vale a pena »	18-04-1973
101	Luis de Miranda Rocha	« Da Poesia acessível e dos sonhos difíceis »	04-05-1973
70	Manuel de Castro	« Críticas »	27-10-1971
9	Mário Sacramento	« Torga »	03-04-1968
13	Matilde Rosa Araújo	« <i>Morna</i> , por Manuel Freire, 2.ª edição reescrita, editora Início »	29-06-1968
16	Matilde Rosa Araújo	« <i>Pão Incerto</i> de Assis Esperança - 2ª edição da Portugália Editora»	07-09-1968
41	Matilde Rosa Araújo	« Saudade de Irene Lisboa »	19-12-1969
75	Nelson de Matos	« Título: Antologia da Novíssima Poesia Portuguesa »	02-03-1972
37	Ruy Belo	« Da espontaneidade em poesia »	03-10-1969
108 [105]	Urbano Tavares Rodrigues	« Fronteiras de Assis Esperança »	23-06-1973

ARTICLES D'AUTEURS AÇORIENS

Nº GL	AUTEUR	TITRE DE L'ARTICLE	DATE
54	José Soares Cordeiro	« Os Bois da Mariquinhas. José Soares Cordeiro – lúcido como uma ilha! », Angra do Heroísmo, 1970 (ENTRETIEN réalisé par Álamo Oliveira).	17-07-1970
5	Almeida Firmino	« Raul Brandão, o esquecido »	13-01-1968
61	Almeida Firmino	« Encontro com o poeta Almeida Firmino » (ENTRETIEN réalisé par Carlos Faria).	11-02-1971
74	António José da Cunha Ribeiro	Sans titre (ENTRETIEN réalisé par Carlos Faria).	22-02-1972
1	C. F. [CF]	« Nota »	15-07-1967
2	Carlos Faria	« FLÂMULA »	11-10-1967
7	K. [CF]	« <i>Os Homens Cantam a Nordeste</i> : poemas de António Cabral »	09-02-1968
14	Carlos Faria	« Entrevista com Vasconcelos Sobral » (ENTRETIEN)	13-07-1968
16	Carlos Faria	« Os Jovens e o Realismo Literário de Assis Esperança »	07-09-1968
16	Carlos Faria	« A Obra e o autor: o Homem! »	07-09-1968
19	Carlos Faria	Sans titre (ENTRETIEN avec José Régio)	06-11-1968
24	Carlos Faria	« A espada dos Arcanjos (Antologia), de Guedes de Amorim »	21-01-1969
27	C. F. [CF]	« Brasil-Portugal – Portugal-Brasil. Breve diálogo com o escritor brasileiro Jorge Amado! » (ENTRETIEN)	01-04-1969
44	K. F. [CF]	« Literatura. Na morte de: António Sérgio! Mário Sacramento! Manuel Mendes! Roberto Nobre! Alves Redol! José Régio! »	28-01-1970
48	Karlos Faria [CF]	« Espanto: o Ibérica ..Miguel Torga na baía de Angra »	14-04-1970
51	Carlos Faria	« <i>Os Meninos morrem dentro dos Homens</i> – poemas de Rui Duarte Rodrigues, Edição Gávea-Glacial – capa de Rogério Silva. »	07-06-1970
55	O coordenador [CF]	« Walt Withman »	28-08-1970
58	K. F. [CF]	« Face »	28-10-1970
63	Carlos Faria	« O amor está em mim feito palavra! Canto de Abril. Poemas de J. H. Santos Barros »	03-04-1971
64	Carlos Faria	« Tomámos então a liberdade loucamente – <i>Por ter escrito amo</i> . Poemas de Marcolino Candeias »	13-05-1971
66	N. do C. [CF]	« Armando Cortes-Rodrigues »	26-06-1971
68	Carlos Faria	« <i>Cidade Cinzenta</i> . Crónicas e Contos de Dias de Melo »	31-08-1971
69	Carlos Faria	« <i>Imagem Fulminante</i> . Poemas de J. H. Santos Barros »	25-09-1971
71	Carlos Faria	« Rapaz com Búzio »	19-11-1971
71	Carlos Faria	« <i>Silêncio Vertical</i> . Poemas de J. H. Borges Martins »	19-11-1971
75	Carlos Faria	« <i>Rapaz com Búzio</i> , poemas de António José da C. Ribeiro, Edição Gávea-Glacial n° 6 – Angra do Heroísmo – 1971 », Baía de Angra, fevrieiro 1972	22-02-1972
76	Carlos Faria	« 1902-1972 – Homenagem a Fernando Pessoa – A visita do Poeta à Ilha Terceira em 1902 »	09-05-1972
78	K. [CF]	« <i>Raiz de Mágoa</i> , poemas de Urbano Bettencourt »	07-07-1972
80	Carlos Faria	« Breve apontamento sobre <i>Pão Verde</i> de Álamo de Oliveira ».	17-08-1972
101	Carlos Faria	« <i>Os Criptogâmicos</i> de Eduardo Valente Fonseca »	04-05-1973
16	Dias de Melo	« Amizade e Gratidão »	07-09-1968
47	Dias de Melo	« Encontro com o escritor Dias de Melo » (ENTRETIEN réalisé par Carlos Faria)	13-02-1970

Nº GL	AUTEUR	TITRE DE L'ARTICLE	DATE
66	Dias de Melo	« Os poetas falam dos homens... », Ponta Delgada, 14-1-71	26-06-1971
67	Emanuel Félix	« Lawrence Ferlinghetti – poeta marginal »	03-08-1971
68	Emanuel Félix	« Um provável itinerário poético de Alfred Lewis »	31-08-1971
32	João de Melo	« Encontro com o jovem poeta açoriano João de Melo » (ENTRETIEN réalisé par Carlos Faria)	11-07-1969
47	João de Melo	« Aspectos da Literatura Açoriana » publié simultanément dans <i>Glacial</i> et dans le journal <i>A Capital</i> .	07-04-1970
57	João de Melo	« Novos poetas açorianos » publié simultanément dans <i>Glacial</i> et dans le journal <i>O Diário Popular</i> .	09-10-1970
59	João de Melo, Ivone Chinita	« Poesia Açoreana Jovem (Antologia) Carta aberta aos novos poetas », Lisbonne , 5-10-70	10-12-1970
66	Jacinto Soares de Albergaria	« Horto Fechado »	26-06-1971
11	João Carlos (Macedo)	« Verdadeira dimensão de Antero de Quental »	18-05-1968
104	(J. Guilherme) Macedo Fernandes	« Dois livros – Dois Poetas »	23-05-1973
11	J. H. Santos Barros	« Obras Completas de Eugénio de Castro: <i>Oaristos – Horas – Silva</i> » .	18-05-1968
95	J. H. Santos Barros	« Emanuel Félix – Ser Poeta Hoje »	22-03-1973
103	J. H. Santos Barros	« Testes e Versos para andar na rua – O autor apresenta o autor »	16-05-1973
107	J. H. Santos Barros	« Notas de Leitura »	Février 74
108	J. H. Santos Barros	« Carta para o Luiz »	Mars 74
108	J. H. Santos Barros	« Notas de Leitura »	Mars 74
108	Luiz Fagundes Duarte	« Crítica de um livro novo », 24-1-74	Mars 74
62	Mário Dias Ramos	« <i>Jardins de Outono</i> . Poemas de J. Santos Stockler »	03-03-1971
10	Pedro da Silveira	« Uma obra à espera de salvamento: <i>Os Ratos</i> de António Manuel Lino»	13-04-1968
35	Pedro da Silveira	« A dispensável apresentação » (sur John Updike)	05-09-1969
44	Pedro da Silveira	« Tentativa de apresentação de um escritor diferente: Miguel Angel Asturias »	28-01-1970
66	Pedro da Silveira	« Ao jeito de Memórias... Onde se fala dum poeta duas vezes jovem: no Orpheu (1915) e nos Açores (anos 40) » , inédit pour <i>Glacial</i>	26-06-1971
76	Pedro da Silveira	« Fernando Pessoa nos Açores em 1902 e as suas outras viagens », Lisbonne, mars, 1972	09-05-1972
74	Rui Duarte Rodrigues	« Crítica literária – <i>Rapaz com Búzio</i> de António José da C. Cordeiro », Angra 1-72	22-02-1972
67	Ruy Galvão de Carvalho	« 1871-1971 Centenário das Conferências do Casino », in <i>Boletim da Cooperativa Sextante</i>	03-08-1971
16	Silva Júnior (J.)	« Assis Esperança e os Açores »	07-09-1968
96	Urbano Bettencourt	« Urbano Bettencourt fala do homem da ilha » (ENTRETIEN réalisé par Carlos Faria)	29-03-1973
76	Valdemar Mota	« Entrevista com D. Guiomar Silvano Pamplona Corte Real em Abril de 1972 »	09-05-1972
66	Vitorino Nemésio	« Do Terra ao Cara Velha »	26-06-1971

ARTICLES D'AUTEURS D'AUTRES ORIGINES

NºGL	AUTEUR	PROVENANCE GEOGRAPHIQUE	TITRE DE L'ARTICLE	DATE
93	Álvaro Pereira	Madère	« Livros & Poetas de Aqui – Considerações Gerais »	09-03-1973
91	(A. J.) Vieira de Freitas	Madère	« Evocação de Edmundo de Bettencourt », Funchal, février, 1973	23-02-1973
102	Carlos Ervedosa	Angola	Citation du livre <i>Itinerário da Literatura Angolana</i> , Luanda, décembre, 1971	04-05-1973
101	Ernesto Lara Filho	Angola	« Bilhete Postal para Moçambique », Luanda, mars 1973	04-05-1973
84	David Mestre	Angola	« Quatro poetas sem passaporte », Luanda, octobre 1972	02-12-1972
97	David Mestre		« Poesia africana de expressão portuguesa – João-Maria Vilanova ou o apelo às raízes numa estética de amargura », Luanda, février, 1973	06-04-1973
102	David Mestre		[sans titre], Luanda, avril, 1973	04-05-1973
103	David Mestre		« Sobre o imenso epílogo de <i>Os Lusíadas</i> aparecido em Moçambique – <i>As Quybyrycas</i> ou o épico do absurdo », Luanda, fevrier, 1973	16-05-1973
108 [105]	David Mestre		« Jorge Macedo – A angústia comunicada de <i>Irmã Hmanidade</i> », Luanda, mars, 1973	23-06-1973
107	David Mestre		« Três Poetas de Moçambique », Luanda, janvier 74	Fev-74
99	João Carneiro	Angola	« Problemas de literatura angolana – A propósito de <i>Tempo de Chuva</i> de Alda Lara »	18-04-1973
104	João Carneiro		« Sobre a urgência de », Luanda, 1973	23-05-1973
48	Ruy Burity da Silva	Angola	« Chinanga (Presença do Limpopo na poética Moçambicana) »	14-04-1970
75	Ruy Burity da Silva		« O vento e os caminhos »	02-03-1972
1	Frederico Garcia Lorca	Espagne	« A Poesia de António Botto »	15-07-1967
78	Salvador Dali	Espagne	« Requiem por Lorca »	07-07-1972
6	Guido Battelli	Italie	« Florbela Espanca: 1849-1930 »	20-01-1968
92	Peter Härtling	Allemagne	« Intrometemo-nos », in <i>Kulturbrief</i> , 12-72	02-03-1973
87	Javier Alfaya	Espagne	« O prémio Nobel para um inconformista », in <i>Cadernos para el diálogo / República</i>	19-01-1973

LE DOMAINE DES ARTS

TABLEAU GÉNÉRAL

Légende	
	Textes sur le Continent portugais
	Textes sur les Açores
	Textes sur Madère
	Textes sur l'Afrique portugaise
	Textes sur l'étranger
	Textes théoriques

N° GL	TITRE DE L'ARTICLE	DATE
8	«Os desenhos de Palolo »	16-03-68
10	« No primeiro centenário do nascimento de Tomaz Borba »	13-04-68
11	« A Pintura de Jorge Pinheiro »	18-05-68
12	« <i>Diário de um Louco</i> , de Nicolau Gogol, par Jacinto Ramos »	22-06-68
13	« Música: perspectivas »	29-06-68
14	« A Exposição itinerante dos 5 jovens pintores madeirenses »	13-07-68
15	« Galeria Gávea »	26-07-68
17	« Insulto à dança »	13-09-68
17	« Artes-ex-Belas, folhetim artístico de José-Augusto França »	13-09-68
18	« Alienação positiva e alienação negativa », in <i>Seara Nova</i>	24-09-68
20	« Entrevista (e desassossego) com o jovem pintor António Nelos »	19-11-68
22	[sans titre]	24-12-68
22	« Subrevisão ou Subversão »	24-12-68
25	« Vinte e cinco pintores estarão representados na futura inauguração da <i>Galeria Gávea</i> em Angra do Heroísmo »	31-01-69
27	« Em Angra foi inaugurada a Galeria Gávea »	01-04-69
27	« Renascimento do Teatro », in <i>Apresentação dos cadernos «Le Théâtre »</i>	01-04-69
28	« Palolo ou o formidável enigma do mistério claro »	16-04-69
29	« Exposição de gravuras do pintor Rogério Silva »	03-05-69
29	« Meditação sobre a escrita »	03-05-69
29	« A <i>Galeria III</i> : Uma galeria de independência e vanguarda: a que se revela, revelando »	03-05-69
29	« Diálogo , sem misericórdia, com Luís Noronha da Costa: Fantasma corporizado em lúcida presença nas Artes Plásticas da 'Nau Lusitana'... »	03-05-69
32	« Dia de Cólera »	11-07-69
33	« A propósito de uma Exposição de Desenho Infantil »	25-07-69
33	« Um mundo que também é nosso »	25-07-69
33	« Introdução ao catálogo da exposição »	25-07-69

Nº GL	TITRE DE L'ARTICLE	DATE
33	« A Gávea e a Exposição de Desenho Infantil »	25-07-69
33	« As boas sementes dão fruto »	25-07-69
33	« Parecer do Júri »	25-07-69
35	« Este desenho de Paulo Jorge Nunes »	05-09-69
36	«Glacial »	12-09-69
37	« O quarto centenário de Bruegel »	03-10-69
42	« Na Galeria 'Gávea' A Exposição retrospectiva do gravador José Vieira da Costa »	24-12-69
44	« A próxima exposição de Bartolomeu Cid »	28-01-70
44	« A Galeria Gávea e o exemplo do pintor Costa Brites »	28-01-70
46	« Aniversário da Galeria Gávea »	18-03-70
46	« Depõe um Actor... Sine Filipe – O Teatro não é uma Arte complacente... », Lisbonne, janvier, 1970	18-03-70
47	« O sim e o não na obra de Carlos Th. Dreyer »	07-04-70
48	« Os oitenta milhões de horas e... a piscina (de Jacques Deray) . Em Saint-Tropez... »	14-04-70
53	« De Augusto Mota (que) expõe na Ilha Terceira », in <i>Seara</i> , page littéraire « Jornal da Costa do Sol », Cascais, 24-12-1965	16-06-70
54	« Almada o português sem mestre »	17-07-70
54	« Brhyanta »	17-07-70
55	« Os Bonzos e os Novitários »	20-08-70
55	« Na galeria Buchholz, em Lisboa – A exposição-manifesto do Pintor António Areal »	28-08-70
55	« Entrevista com o escritor Romeu Correia »	28-08-70
59	« O Homem do Pânico... Fernando Arrabal », in <i>Notícia</i>	10-12-70
60	« Exposição de Costa Brites em Ponta Delgada »	06-01-71
60	« A arte ao encontro do público »	06-01-71
62	« Palolo sim, Palolo não... Senhor observador: em Palolo nada é relativo », Oceano Pânico, janvier 1971	03-03-71
67	« Do Universo de Bergman »	03-08-71
71	« A exposição do pintor Cândido Teles no Museu de Angra » (Surtitre : Vida Artística)	19-11-71
72	« El Greco, magia e realismo »	07-01-72
73	« A exposição de pintura e desenho de crianças de New Bedford »	10-02-72
73	« A Galeria de Arte Gávea e a Arte Infantil »	10-02-72
73	« Portugal-América – Intercâmbio cultural a nível infantil »	10-02-72
73	« Do Catálogo da Exposição em Angra »	10-02-72
73	« Introdução para o catálogo da exposição de desenho infantil a realizar na Nova Inglaterra »	10-02-72
77	« Galeria de arte Gávea um marco na História Cultural dos Açores », Angra, février, 1972	07-06-72
77	« Desenhos e Colagens de Rui Aguiar »,	07-06-72
79	« Do Catálogo da Exposição de Fotografia de Emanuel Pontes », Angra do Heroísmo, juin, 1972	13-07-72
79	« Duas Colectivas em Angra »	13-07-72
79	« O Humor de Ionesco »	13-07-72
82	« A Teoria do Cubismo »	12-10-72
83	« Da Arte Moderna »	17-11-72
84	« Artes Plásticas nos Açores »	02-12-72
85	« Gabriel Pavão na Degrau », in <i>Catálogo</i>	19-12-72
86 b)	« Almada Negreiros »	23-12-72?

N° GL	TITRE DE L'ARTICLE	DATE
88	« A propósito da exposição de Rui Aguiar », exposition présente dans la Galerie Degrau jusqu'au 4 février.	01-02-73
87	« Rui Aguiar – A grande vocação da Arte Hodierna é o nascer-crescer-morrer em público »	19-01-73
94	« O Pintor a revelar um público »	16-03-73
94	« Gilberto Amaral – Museu de Angra » « José Lúcio – Galeria Degrau »	16-03-73
100	« O negócio com a música »	26-04-73
103	« Tomaz Vieira na S. N. B. A. de Lisboa »	16-05-73
103	« Emanuel Garcia na Galeria Teia »	16-05-73
104	« Gravuras na Galeria Degrau »	23-05-73
107	« Monumento ao conselheiro Dr. Luís Bettencourt »	2-74
107	« Galeria Degrau – Meneses Martins, Pintura-Colagem-Pintura »	2-74
108	« Museus » « Pintura de Ramiro Botelho na Galeria Teia »	3-74
108	« Teatro Angolano de Orlando de Albuquerque »	3-74

ARTICLES SUR L'ACTUALITE AÇORIENNE

CRITERES:

- Dans la colonne intitulée « lieu », nous indiquons les îles dans lesquels eurent lieu les événements auxquels les articles se reportent, sauf pour les textes sur des événements ou des sujets qui concernent plusieurs îles ou les Açores, en général. Dans ces cas, nous écrivons « Açores ». Quand les articles concernent des événements qui se passent en dehors des Açores, nous mentionnons la ville où ils eurent lieu.

Légende	
CF	Carlos Faria
NS	Non signé

N° GL	DATE		TITRE DE L'ARTICLE	DOMAINE	LIEU
10	13-04-68	CF	«No primeiro centenário do nascimento de Tomaz Borba»	Musique	Terceira
14	13-07-68	CF	«A Exposição itinerante dos 5 jovens pintores madeirenses»	Arts plastiques	Açores
15	26-07-68	NS	« Galeria Gávea »	Arts plastiques	Terceira
25	31-01-69	NS	« Vinte e cinco pintores estarão representados na futura inauguração da Galeria Gávea em Angra do Heroísmo »	Arts plastiques	Terceira
27	01-04-69	NS	« Em Angra foi inaugurada a Galeria Gávea »	Arts plastiques	Terceira
29	03-05-69	NS	«Exposição de gravuras do pintor Rogério Silva »	Arts plastiques	Terceira
33	25-07-69		« A propósito de uma Exposição de Desenho Infantil »	Arts plastiques	Terceira
33	25-07-69		« Um mundo que também é nosso »	Arts plastiques	Terceira
33	25-07-69		« Introdução ao catálogo da exposição »	Arts plastiques	Terceira
33	25-07-69	CF	« A Gávea e a Exposição de Desenho Infantil »	Arts plastiques	Terceira
33	25-07-69	NS	«As boas sementes dão fruto »	Arts plastiques	Terceira
33	25-07-69	NS	« Parecer do Júri »	Arts plastiques	Terceira
35	05-09-69	CF	« Este desenho de Paulo Jorge Nunes »	Arts plastiques	Terceira
36	12-09-67	NS	« Glacial »	Arts plastiques	Terceira
42	24-12-69	CF	« Na Galeria 'Gávea' A Exposição retrospectiva do gravador José Vieira da Costa »	Arts plastiques	Terceira
44	28-01-70	CF	« A próxima exposição de Bartolomeu Cid »	Arts plastiques	Terceira
44	28-01-70	CF	« A Galeria Gávea e o exemplo do pintor Costa Brites»	Arts plastiques	Terceira
46	18-03-70	NS	« Aniversário da Galeria Gávea »	Arts plastiques	Terceira
53	16-06-70	NS	« De Augusto Mota (que) expõe na Ilha Terceira », in <i>Seara</i> , page littéraire « Jornal da Costa do Sol », Cascais, 24-12-1965	Arts plastiques	Terceira
60	06-01-71	CF	« Exposição de Costa Brites em Ponta Delgada »	Arts plastiques	São Miguel
71	19-11-71	CF	« A exposição do pintor Cândido Teles no Museu de Angra »	Arts plastiques	Terceira
73	10-07-73	CF	« A exposição de pintura e desenho de crianças de New Bedford »	Arts plastiques	Terceira et New Bedford
73	10-02-72		« A Galeria de Arte Gávea e a Arte Infantil »	Arts plastiques	Terceira
73	10-02-72		« Portugal-América – Intercâmbio cultural a nível infantil »	Arts plastiques	Terceira et New Bedford

N° GL	DATE		TITRE DE L'ARTICLE	DOMAINE	LIEU
73	10-02-72		« Do Catálogo da Exposição em Angra »	Arts plastiques	Terceira et New Bedford
73	10-02-72		« Introdução para o catálogo da Exposição de Desenho Infantil a realizar na Nova Inglaterra »	Arts plastiques	New Bedford
77	07-06-72		« Galeria de arte Gávea um marco na História Cultural dos Açores », Angra, février, 1972 »	Arts plastiques	Terceira
77	07-06-72		« Desenhos e Colagens de Rui Aguiar »,	Arts plastiques	São Miguel
79	13-07-72		« Do Catálogo da Exposição de Fotografia de Emael Pontes », Angra do Heroísmo, juin, 1972	Photographie	Terceira
79	13-07-72	CF	« Duas Colectivas em Angra – Breve Apontamento »	Arts plastiques	Terceira
84	02-12-72		« Artes Plásticas nos Açores »	Arts plastiques	Açores
85	19-12-72		« Gabriel Pavão na Degrau », in <i>Catálogo</i>	Arts plastiques	Terceira
87	19-01-73	NS	« Rui Aguiar – A grande vocação da Arte Hodierna é o nascer-crescer-morrer em público »	Arts plastiques	Açores
88	01-02-73		« A propósito da exposição de Rui Aguiar », exposition présente dans Degrau jusqu'au 4/2	Arts plastiques	Terceira
94	16-03-73		« O Pintor a revelar um público »	Arts plastiques	Terceira
94	16-03-73		« Gilberto Amaral – Museu de Angra » « José Lúcio – Galeria Degrau »	Arts plastiques	Terceira
103	16-05-73	CF	« Tomaz Vieira na S. N. B. A. de Lisboa »	Arts plastiques	Lisbonne
103	16-05-73		« Emanuel Garcia na Galeria Teia »	Photographie	São Miguel
104	23-05-73		« Gravuras na Galeria Degrau »	Arts plastiques	Terceira
107	2-74		« Monumento ao conselheiro Dr. Luís Bettencourt »	Arts plastiques	São Miguel
107	2-74	NS	« Galeria Degrau – Meneses Martins, Pintura-Colagem-Pintura »	Arts plastiques	Terceira
108	3-74		« Museus » « Pintura de Ramiro Botelho na Galeria Teia »	Arts plastiques	São Miguel

ARTICLES NON CONSACRÉS AUX AÇORES

Légende	
	Textes sur le Continent portugais
	Textes sur les Açores
	Textes sur Madère
	Textes sur l' Afrique portugaise
	Textes sur l' étranger
	Textes théoriques

N° GL	TITRE DE L'ARTICLE	DOMAINE	DATE
8	« Os desenhos de Palolo »	Arts plastiques	16-03-68
11	« A Pintura de Jorge Pinheiro »	Arts plastiques	18-05-68
12	« <i>Diário de um Louco</i> , de Nicolau Gogol, par Jacinto Ramos »	Théâtre	22-06-68
17	« Insulto à dança »	Danse	13-09-68
28	« Palolo ou o formidável enigma do mistério claro »	Arts plastiques	16-04-69
29	« Meditação sobre a escrita »	Arts plastiques	03-05-69
29	« A <i>Galeria III</i> : Uma galeria de independência e vanguarda: a que se revela, revelando »	Arts plastiques	03-05-69
29	« Diálogo , sem misericórdia, com Luís Noronha da Costa: Fantasma corporizado em lúcida presença nas Artes Plásticas da 'Nau Lusitana'... »	Arts plastiques	03-05-69
32	« Dia de Cólera »	Cinéma	11-07-69
46	« Depõe um Actor... Sinde Filipe – O Teatro não é uma Arte complacente... », Lisbonne, janvier, 1970	Théâtre	18-03-70
47	« O sim e o não na obra de Carlos Th. Dreyer »	Cinéma	07-04-70
48	« Os oitenta milhões de horas e... a piscina (de Jacques Deray) . Em Saint-Tropez... »	Cinéma	14-04-70
54	« Almada o português sem mestre »	Arts plastiques	17-07-70
54	« Brhyanta »	Art	17-07-70
55	« Os Bonzos e os Novitários »	Art	20-08-70
55	« Na galeria Buchholz, em Lisboa – A exposição-manifesto do Pintor António Areal »	Arts plastiques	28-08-70
55	« Entrevista com o escritor Romeu Correia » (Surtitre : A propósito)	Théâtre	28-08-70
60	« A arte ao encontro do público »	Arts plastiques	06-01-71
62	« Palolo sim, Palolo não... Senhor observador: em Palolo nada é relativo», Oceano Pânico, janvier 1971	Arts plastiques	03-03-71
86 b)	« Almada Negreiros»	Arts plastiques	23-12-72?
20	« Entrevista (e desassossego) com o jovem pintor António Nelos »	Arts plastiques	19-11-68
108	« Teatro Angolano de Orlando de Albuquerque »	Théâtre	03-74
37	« O quarto centenário de Bruegel »	Arts plastiques	03-10-69
59	« O Homem do Pânico... Fernando Arrabal », in <i>Notícia</i>	Théâtre	10-12-70
72	« El Greco, magia e realismo »	Arts plastiques	07-01-72
79	« O Humor de Ionesco »	Théâtre	13-07-72

N° GL	TITRE DE L'ARTICLE	DOMAINE	DATE
82	« A Teoria do Cubismo »	Arts plastiques	12-10-72
98	Evocação de Dylan	Musique	13-04-73
13	« Música: perspectivas »	Musique	29-06-68
17	« Artes-ex-Belas, folhetim artístico de José-Augusto França »	Arts plastiques	13-09-68
18	« Alienação positiva e alienação negativa », in <i>Seara Nova</i>	Art	24-09-68
22	[sans titre]	Théâtre	24-12-68
22	« Subrevisão ou Subversão »	Théâtre	24-12-68
27	« Renascimento do Teatro » , in Apresentação dos cadernos « Le Théâtre »	Théâtre	01-04-69
67	« Do Universo de Bergman »	Cinéma	03-08-71
83	« Da Arte Moderna »	Art	17-11-72
100	«O negócio com a música »	Musique	26-04-73

ARTICLES D'AUTEURS DU CONTINENT PORTUGAIS

N° GL	AUTEUR	TITRE DE L'ARTICLE	DOMAINE	DATE
17	Agustina Bessa Luís	« Insulto à dança »	Danse	13-09-68
32	Agustina Bessa Luís	« Dia de Cólera »	Cinéma	11-07-69
60	Álvaro Perdigão	« A arte ao encontro do público »	Arts plastiques	06-01-71
29	Ana Hatherly	« Meditação sobre a escrita »	Arts plastiques	03-05-69
47	António-Pedro Vasconcelos	«O sim e o não na obra de Carlos Th. Dreyer»	Cinéma	07-04-70
59	Carlos Porto	« O Homem do Pânico... Fernando Arrabal », in <i>Notícia</i>	Théâtre	10-12-70
48	Costa B. (Costa Brites)	« Os oitenta milhões de horas e... a piscina (de Jacques Deray) . Em Saint-Tropez... »	Cinéma	14-04-70
8	Fernando J.B. Martinho	« Os desenhos de Palolo »	Arts plastiques	16-03-68
10	Fernando Lopes-Graça	« No primeiro centenário do nascimento de Tomaz Borba »	Musique	13-04-68
13	Jorge Peixinho	« Música: perspectivas »	Musique	29-06-68
17	José-Augusto França	« Artes-ex-Belas, folhetim artístico de José- Augusto França »	Arts plastiques	13-09-68
54	José-Augusto França	« Almada o português sem mestre »	Arts Plastiques	17-07-70
22	José de Matos-Cruz	« Subrevisão ou Subversão »	Théâtre	24-12-68
98	José de Matos-Cruz	« Evocação de Dylan »	Musique	13-04-73
54	Manuel de Castro	« Brhyanta »	Art	17-07-70
55	Manuel de Castro	« Os Bonzos e os Novitários»	Art	20-08-70
18	Mário Sacramento	« Alienação positiva e alienação negativa », in <i>Seara Nova</i>	Art	24-09-68
11	Rui Mario Gonçalves	« A Pintura de Jorge Pinheiro »	Arts plastiques	18-05-68
86 b)	Rui Mario Gonçalves	« Almada Negreiros»	Arts plastiques	23-12-72?

ARTICLES D'AUTEURS AÇORIENS

Nº GL	AUTEUR	TITRE DE L'ARTICLE	DOMAINE	DATE
33	A. C.	« A propósito de uma Exposição de Desenho Infantil »	Arts plastiques	25-07-69
104	A. G.	« Gravuras na Galeria Degrau »	Arts plastiques	23-05-73
103	António Manuel S. Melo	« Emanuel Garcia na Galeria Teia »	Photographie	16-05-73
14	K. [CF]	« A Exposição itinerante dos 5 jovens pintores madeirenses »	Arts plastiques	13-07-68
20	[Carlos Faria]	« Entrevista (e desassossego) com o jovem pintor António Nelos »	Arts plastiques	19-11-68
28	Karlos Faria [CF]	« Palolo ou o formidável enigma do mistério claro »	Arts plastiques	16-04-69
29	Kapa [CF]	« Diálogo , sem misericórdia, com Luís Noronha da Costa: Fantasma corporizado em lúcida presença nas Artes Plásticas da 'Nau Lusitana'... »	Arts plastiques	03-05-69
33	Carlos Patrício Faria [CF]	« A Gávea e a Exposição de Desenho Infantil »	Arts plastiques	25-07-69
35	Carlos Faria	« Este desenho de Paulo Jorge Nunes »	Arts plastiques	05-09-69
42	K. [CF]	« Na Galeria 'Gávea' A Exposição retrospectiva do gravador José Vieira da Costa »	Arts plastiques	24-12-69
44	K. [CF]	« A próxima exposição de Bartolomeu Cid»	Arts plastiques	28-01-70
44	Karlos Faria [CF]	« A Galeria Gávea e o exemplo do pintor Costa Brites»	Arts plastiques	28-01-70
55	K. [CF]	“Na galeria Buchholz, em Lisboa – A exposição-manifesto do Pintor António Areal »	Arts plastiques	28-08-70
55	Carlos Faria	« Entrevista com o escritor Romeu Correia »	Théâtre	28-08-70
60	K. [CF]	« Exposição de Costa Brites em Ponta Delgada »	Arts plastiques	06-01-71
62	Karlos Faria [CF]	« Palolo sim, Palolo não... Senhor observador: em Palolo nada é relativo », Oceano Pânico, janvier 1971	Arts plastiques	03-03-71
71	Carlos Faria [CF]	« A exposição do pintor Cândido Teles no Museu de Angra »	Arts plastiques	19-11-71
72	Carlos Faria [CF]	« El Greco, magia e realismo »	Arts plastiques	07-01-72
73	Carlos Faria [CF]	« A exposição de pintura e desenho de crianças de New Bedford »	Arts plastiques	10-07-73
79	Carlos Faria	« Duas Colectivas em Angra – Breve Apontamento »	Arts plastiques	13-07-72
94	Carlos Faria	« O Pintor a revelar um público »	Arts plastiques	16-03-73
103	Carlos Faria	« Tomaz Vieira na S. N. B. A. de Lisboa »	Arts plastiques	16-05-73
22	Carlos Wallenstein	[sans titre]	Théâtre	24-12-68
33	Emanuel Félix	« Introdução ao catálogo da exposição »	Arts plastiques	25-07-69
73	Emanuel Félix	« Introdução para o catálogo da Exposição de Desenho Infantil a realizar na Nova Inglaterra »	Arts plastiques	10-02-72
84	J.	« Artes Plásticas nos Açores »	Arts plastiques	02-12-72
46	João de Melo	« Depõe um Actor... Sinde Filipe – O Teatro não é uma Arte complacente... », Lisbonne, janvier, 1970	Théâtre	18-03-70
73	J. H. Santos Barros	« A Galeria de Arte Gávea e a Arte Infantil»	Arts plastiques	10-02-72
77	J. H. Santos Barros	« Galeria de arte Gávea um marco na	Arts plastiques	07-06-72

N° GL	AUTEUR	TITRE DE L'ARTICLE	DOMAINE	DATE
		História Cultural dos Açores », Angra, fevereiro, 1972		
85	J. H. Santos Barros	« Gabriel Pavão na Degrau », in <i>Catálogo</i>	Arts plastiques	19-12-72
94	J. H. Santos Barros	« Gilberto Amaral – Museu de Angra » « José Lúcio – Galeria Degrau »	Arts plastiques	16-03-73
79	Manuel António Pimentel	« Do Catálogo da Exposição de Fotografia de Emanuel Pontes », Angra do Heroísmo, juin, 1972	Photographie	13-07-72
88	Manuel António Pimentel	« A propósito da exposição de Rui Aguiar », exposition présente dans la Galerie Degrau jusqu'au 4 février.	Arts plastiques	01-02-73
73	Manuel Bettencourt Silveira	« Portugal-América – Intercâmbio cultural a nível infantil »	Arts plastiques	10-02-72
33	Roberto Nunes	« Um mundo que também é nosso »	Arts plastiques	25-07-69
77	Tomaz Borba Vieira	« Desenhos e Colagens de Rui Aguiar »,	Arts plastiques	07-06-72
107	Tomaz Borba Vieira	« Monumento ao conselheiro Dr. Luís Bettencourt »	Arts plastiques	2-74
108	Tomaz Borba Vieira	« Museus » « Pintura de Ramiro Botelho na Galeria Teia »	Arts plastiques	3-74

ARTICLES D'AUTEURS D'AUTRES ORIGINES

N° GL	AUTEUR	PROVENANCE GEOGRAPHIQUE	TITRE DE L'ARTICLE	DOMAINE	DATE
12	António Aragão	Madère	« <i>Diário de um Louco</i> , de Nicolau Gogol, par Jacinto Ramos »	Théâtre	22-06-68
108	David Mestre	Angola	« Teatro Angolano de Orlando de Albuquerque »	Théâtre	3-74
27	Arrabal	Espagne	« Renascimento do Teatro », in Apresentação dos cadernos « Le Théâtre »	Théâtre	01-04-69
79	Gilbert Godoffre	France	« O Humor de Ionesco »	Théâtre	13-07-72
100	Hanjo Kesting	Allemagne	« O negócio com a música »	Musique	26-04-73
67	Ingmar Bergman	Suède	« Do Universo de Bergman »	Cinéma	03-08-71
83	Kandinsky	Russie	« Da Arte Moderna »	Art	17-11-72
73	Raymond G. Bisailon	EUA	« Do Catálogo da Exposição em Angra »	Arts plastiques	10-02-72
82	Ugo Dettore	Italie	« A Teoria do Cubismo »	Arts Plastiques	12-10-72

LES AUTRES DOMAINES

TABLEAU GÉNÉRAL

N° GL	DATE	NOM DE L'AUTEUR ET TITRE DE L'ARTICLE	DESCRIPTION
7	09-02-68	« Tornar-se-á o Desporto uma escola de selvagens? »	Sport
9	03-04-68	Carlos Faria, « Futebol e Absurdo »	Sport
12	22-06-68	« Carta do Arcebispo do Recife aos jovens de todo o mundo »	Jeunesse
12	22-06-68	« Planeamento regional », in journal <i>Comércio do Funchal</i>	Economie régionale
13	29-06-68	António Augusto Menano, « Até Quando? »	Société : bébés thalidomides
14	13-07-68	Maria da Conceição Homem de Gouveia Sousa, « A Situação jurídica da Mulher »	Situation juridique de la femme au Portugal
20	19-11-68	José Saramago, « Deste mundo e do outro – Nós Portugueses... »	Idiosyncrasie portugaise
22	24-12-68	Vicente Jorge Silva, « Os Hippies e o Futebol »	Mouvement hippie et football
23	11-01-69	F. C., « 27 mil contos para o Benfica e o Sporting », in revue <i>Seara Nova</i>	Sport
27	01-04-69	José Manuel Barroso, « O Totobola e o Resto »	Sport
29	03-05-69	Mário Sacramento, « O voto juvenil », in journal <i>Comércio do Funchal</i> ,	Politique
30	28-05-69	Alberto Teles, « Peças da engrenagem », in journal <i>Comércio do Funchal</i>	Critique politique
30	28-05-69	António Sérgio, « Garrett e os Barões »	Historie et société
31	14-06-69	Pedro da Silveira, « Também há Olivença », in revue <i>Seara Nova</i>	Historie/actualité
32	11-07-69	Glacial, « <i>Comércio do Funchal</i> – ou um jornal de missão e mensagem »	Communication sociale : journalisme
35	13-09-69	Civicus, « Os direitos do cidadão português. Os direitos políticos », in <i>Diário de Lisboa</i>	Politique
36	12-09-69	Vicente Jorge Silva, « Coluna um »	Idiosyncrasie portugaise
36	12-09-69	António Sérgio, [sans titre], in <i>O ensino como factor de ressurgimento nacional</i> , 1918	Education et enseignement
36	12-09-69	Glacial, « Comer ou ser comido – A nota sobre o jornal <i>Comércio do Funchal</i> »	Communication sociale : journalisme
37	03-10-69	José Esteves, « Vinte sugestões para o fomento do desporto português »	Sport
38	11-10-69	Luís de Miranda Rocha, « A Propaganda », inédit pour <i>Glacial</i>	Critique sociale
39	06-11-69	José António Barreiros, « A rádio (jovem) em inquérito »	Communication sociale: radio (entretien)
39	06-11-69	Mário Castrim, « Fragmento da crítica à R.T.P. », in journal <i>Diário de Lisboa</i>	Communication sociale: télévision
40	28-11-69	Luís de Miranda Rocha, « Comentário »	Culture portugaise
40	28-11-69	Art Buchwald, « Os Maus »	Critique sociale
43	09-01-70	Arnaldo Pereira, « Para um Desporto sem Mistificação »	Sport
44	28-01-70	Maria da Conceição Bettencourt, « Auto de fé »	Jeunesse et guerre coloniale
45	13-02-70	« Euforia jornalística », in journal <i>Comércio do Funchal</i> .	Communication sociale : journalisme
46	18-03-70	Dom António Ferreira Gomes, « Palavras do Bispo do Porto na Inauguração da Semana de Divulgação do Livro »	Culture : importance du livre et de la lecture
47	07-04-70	Romeu de Melo, « Um Adeus a Russel »	Culture
49	28-04-70	Armando Pereira da Silva, « Homens-Mercadoria »	Mythes de la société

N° GL	DATE	NOM DE L'AUTEUR ET TITRE DE L'ARTICLE	DESCRIPTION
			contemporaine
50	13-05-70	« Bertrand Russel – a lucidês como juventude permanente», Carlos Faria	Culture
50	13-05-70	Costa Brites, « Russel – Outro Homem para a Eternidade»	Culture
50	13-05-70	« Bertrand Russel – um humanismo vigilante », J. Tiago Oliveira	Culture
51	07-06-70	« Factos que explicam uma crise desconhecida », in <i>Diário de Lisboa</i>	Enseignement supérieur
52	23-06-70	Ruy Burity da Silva, « Alguns costumes Quiocos inferidos do folclore » , inédit	Anthropologie/ethnographie Afrique portugaise
52	23-06-70	Bertrand Russel, « Lua: sim ou não? Transplantar tolices », in <i>Lua: Sim ou Não?</i>	Réflexion sur le progrès
57	09-10-70	Margarida B, « Cavalheirismo »	Situation de la femme
64	13-05-71	Manuel Barbosa, « Estética Urbana » , in <i>Boletim da Cooperativa Sextante</i>	Patrimoine historique et culturel des Açores
69	25-09-71	Ruy Burity da Silva, « Presença de Moçambique », inédit pour <i>Glacial</i>	Société: Afrique portugaise
71	19-11-71	Margaret Mead, « O Conflito de Gerações »	Conflit de générations
71	19-11-71	Calvet de Magalhães, « Promoção Cultural e Desporto »	Sport
72	07-01-72	Luís de Sttau Monteiro, « Ouvindo Falar »	Critique sociale et politique
72	07-01-72	« Pelé e a Literatura »	Critique sociale
73	10-02-72	Maria Leda Scangarelli Macedo , « É preciso respeitar a criança para que se torne um ser social e integral » (article cédé par Emanuel Félix).	Droits des enfants
77	07-06-72	Manuel Camps Pereira, « O Grande desacato ao Marquês»	Histoire
93	09-03-73	« Dois Jornais »	Communication sociale
98	13-04-73	Eduardo Olímpio, « A Leste do Paraíso »	Critique sociale
104	23-05-73	Eduardo Olímpio, « Recados de José Fouché »	Critique sociale
107	2-74	« Bandejo/Ribeira Grande/Açores » « A meia-noite cultural Angrense »	Artisanat et vie culturelle açorienne

**ANNEXE VI – LA PARTICIPATION
AÇORIENNE DANS *GLACIAL***

NOTICES BIOBIBLIOGRAPHIQUES DES COLLABORATEURS AÇORIENS DE *GLACIAL* (DOMAINE LITTÉRAIRE)

AFONSO, João Dias [N. Angra do Heroísmo, île Terceira, 1923]. Ecrivain et journaliste. Il a réalisé d'importantes recherches dans le domaine de l'histoire des Açores, ainsi que sur l'ethnographie historique de l'Archipel. Il a aussi procédé à l'inventaire exhaustif de la bibliographie açorienne. En tant que journaliste, il est essentiellement lié à deux périodiques d'Angra do Heroísmo : *A União* et le *Diário Insular*. Dans ce dernier, il a coordonné, de 1946 à 1973⁵ (et avec une seule interruption, de 1959 à 1961) le supplément *Artes e Letras*.

Œuvre publiée:

Poésie:

Enotesco, Angra do Heroísmo, 1955; *Pássaro Pedinte e Ruas Dispersas*, préface de Vitorino Nemésio, Lisbonne, 1960; *Cantigas do Terramoto para Ler e Passar*, Angra do Heroísmo, 1980.

Essais et études principaux:

Antero de Quental e o Pensamento da Revolução Nacional, Lisbonne, 1967; *Açores de Outrora na Ilha Terceira Daqueles Tempos*, ed. Inst. Açoriano de Cultura, 1978; *Luís Ribeiro, Obras*, 3 vols., ed. Inst. Histórico da Ilha Terceira / Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1982-1983.

Anthologies:

Antologia Poética dos Açores (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

ALBERGARIA, Jacinto Soares de [Ponta Delgada, île de S. Miguel, 1928-1981]. Poète et essayiste. Il a créé, avec d'autres camarades lycéens, le *Cercle littéraire Antero de Quental* (1946). Plus tard, quand il était étudiant à Coimbra, il dirigea, avec Eduíno de Jesus, la publication de plusieurs ouvrages littéraires d'auteurs açoriens dans la collection *Arquipélago*. Il sera encore le directeur de la revue culturelle *Açórica* (1958, 1959). Il a aussi publié des contes dans des journaux du Continent et des Açores, et a été intégré dans *Antologia da Novíssima Poesia Portuguesa* (1959).

Œuvre publiée:

Poésie:

Os Dias Indefinidos, Coimbra, 1951; *Capricho da Noite*, 1953; *Ave Inquieta*, Coimbra, 1957; *Cais Deserto*, 1958; *Acaso*, Ponta Delgada, 1960; *La Légende et Toi*, Paris, Débresse-Poésie, 1961; *A Ta*

⁵ Selon information d'Eduíno de Jesus, *Artes e Letras* a existé jusqu'en 1978. (Cf. Eduíno de Jesus, « João Dias Afonso », in *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], URL:

<http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=903>. Consulté le 10 janvier 2010). Toutefois, après vérification des services de la Bibliothèque d'Angra do Heroísmo, nous pensons pouvoir conclure que le dernier numéro paraît le 6 avril 1973. Nous transcrivons ici le message reçu sur ce sujet : « Sei que quem estava à frente do suplemento era o sr. João Afonso. Telefonei-lhe e ele respondeu que não se recorda de quando terminou o suplemento. Disse que talvez há uns 20 anos. Depois, começámos a ver de 1999 para trás, pesquisando o mês de Abril. Só encontramos o suplemento em 1973. O ano de 1973 foi todo visto e a última referência reporta-se a 6 de Abril de 1973. » (Cette information nous a été communiquée dans une lettre le, 14 juillet 2010).

Louange, 1962; *L'Amour et Toi*, 1963; *Retrato*, Ponta Delgada, 1965; *Poemas Escolhidos*, Lisboa, Livraria Portugal, 1966; *Romanceiro da Lagoa*, Ponta Delgada, 1967; *Âncora*, Braga, Editora Pax, 1982; *Maceração*, Braga, Editora Pax, 1985.

Essais et études principaux:

Este Aspecto do Moderno Movimento Literário nos Açores, Ponta Delgada, 1949; *Canto da Maya*, Ponta Delgada, 1974; *O Poeta e a Solidão* (sur Armando Côrtes-Rodrigues), Ponta Delgada, 1975; *A Inquietude de Antero*, Ponta Delgada, 1976.

Anthologies:

Antologia Poética dos Açores (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

ANDRADE, Mariana Belmira [Velas, île de S. Jorge, 1844-1921]. Femme insoumise, qui s'assumait comme androphobe et contre le mariage. Elle divorcera durant la première année de vie maritale et deviendra institutrice.

Œuvre publiée:

Poésie:

Fantasia, Ponta Delgada, 1875; *A Sibila*, Velas, 1884.

Prose:

A Esfinge, récit autobiographique, in journal *A Ilha Graciosa*, 1896.

Anthologies :

Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975 (org. Pedro da Silveira), ed. Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 1, Angra do Heroísmo, 1979.

AUGUSTO, Paulo. Auteur d'un poème – « *A guerra e a mulher* » (01/04/69) – dans la section « *Juvenil* » de *Glacial*. Il publie encore un poème sans titre dans le n° 11 du Supplément (18/05/1968).

ÁVILA, Norberto [N. Angra do Heroísmo, île Terceira, 1936]. Il a fréquenté l'Université de Théâtre des Nations, à Paris (1963-1965) et est, aujourd'hui, l'un des dramaturges portugais les plus reconnus. Il est l'auteur de contes et de poèmes publiés dans la presse. Son œuvre est traduite en plusieurs langues, notamment dans les pays de l'Est européen. Il a des pièces inédites, quelques-unes datant des années 1960. Les Açores sont présentes dans son œuvre, même s'il a habité (et habite encore) sur le Continent portugais.

Œuvre publiée:

Théâtre:

A Descida aos Infernos: Farsa Dramática em dois Actos, Lisboa, 1960; *O Homem Que Caminha sobre as Ondas*, Lisboa, ed. do autor, 1960; *O Servidor da Humanidade*, Lisboa, Ed. Panorama, 1963; *As Histórias de Hakim*, Lisboa, Ed. Panorama, 1968; *A Ilha do Rei Sono*, Lisboa, 1972; *As Cadeiras Celestes*. Lisboa, Prelo Ed., 1976; *A Paixão segundo João Mateus*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1983; *D. João no Jardim das Delícias*, Lisboa, Ed. Rolim; 1987; *Viagem a Damasco*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1988; *Florânia ou A Perfeita Felicidade*, Ponta Delgada, Ed. Signo, 1990; *Magalona Princesa de Nápoles*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1990; *As Viagens de Henrique Lusitano*, Lisboa, Sociedade Portuguesa de Autores, 1990; *A Donzela das Cinzas*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1992; *Arlequim nas Ruínas de Lisboa*, Lisboa, Escola Superior de Teatro e Cinema, 1992; *Os Doze Mandamentos*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional

de Educação e Cultura, 1994; *O Marido Ausente*, Lisboa, Ed. Colibri., 1997; *Uma Nuvem sobre a Cama*, Lisboa, Ed. Colibri, 1997; *Algum Teatro*, 2009.

Roman:

No mais Profundo das Águas, Lisboa, Ed. Salamandra, 1998.

Anthologies :

14 Poetas de Aqui e de Agora, Angra do Heroísmo, 1972; *Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975* (org. Pedro da Silveira), ed, Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

BARREIROS, Carolina. Elle publie un poème dans *Glacial* : « *Homens de rosas nas mãos* » (09/10/70).

BARROS, José Henrique dos Santos [N. Angra do Heroísmo, île Terceira, Açores, 1946 - m. Badajoz, Espagne, 1983]. Il débute en tant que poète avec le volume *Novíssima Poesia Açoriana* (1964), écrit en partenariat avec un autre jeune poète, Gil Reis, qui collaborera plus tard au supplément *Glacial*. Il habite à Terceira jusqu'à son départ pour l'Angola. Après y avoir accompli son service militaire (1969-1971), il retourne vivre à Terceira et intègre la coordination de *Glacial*, à partir du 19/12/1972. Carlos Faria nous a confié que Santos Barros sera le grand responsable de *Glacial* après les épisodes qui ont conduit à la fin du Supplément dans le journal *A União*. Il fixera sa résidence à Lisbonne à partir de 1975, donc, peu après la Révolution des Œillets.

Œuvre publiée :

Poésie, récit:

Novíssima Poesia Açoriana, (en partenariat avec Gil Réis), Angra do Heroísmo, éd. à compte d'auteur, 1964; *Aventura em 7 poemas*, Angra do Heroísmo, éd. à compte d'auteur, 1966/67; *Canto de Abril*, Angra do Heroísmo, éd. à compte d'auteur, 1970; *Imagem Fulminante*, Angra do Heroísmo, col. Gávea-Glacial, 1971; *Testes e versos para andar na rua*, Angra do Heroísmo, Col. Degrau/1, 1972/73; *Topiária*, Angra do Heroísmo, col. Degrau, 1973; *Ilhas*, en partenariat avec Urbano Bettencourt, Lisboa, 1976; *Os Alicates do Tempo*, 1979; *S. Mateus, Outros Lugares e Nomes*, 1981.

Chronique:

As crónicas 1ª série de uma incursão pela cidade, 1976.

Essais :

Vinte anos de literatura e arte nos Açores: 1957-1977, 1977; *O Lavrador das Ilhas I*, 1981.

Anthologies :

14 Poetas de Aqui e de Agora, Angra do Heroísmo, 1972; *Antologia Panorâmica do Conto Português* (org. de João de Melo), 1978; *Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975* (org. Pedro da Silveira), ed Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

BETTENCOURT, (Manuel) Urbano (Machado) [N. Piedade, Ile de Pico, Açores, 1949]. Il a fait ses études au Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo et son service militaire à Guiné-Bissau durant 2 ans (1972-74). Plus tard, il est parti à Lisbonne où il a créé, en collaboration avec d'autres jeunes açoriens, la revue *Memória da Água-Viva* (1978). Il est actuellement assistant invité à l'Université des Açores, où il enseigne la Littérature portugaise, Etudes littéraires, et Littérature et culture açoriennes. Il a collaboré à des revues et des journaux, ainsi qu'à des programmes de radio et de télé (adaptation, avec José Medeiros, du roman *Mau Tempo no canal*, de Vítorino Nemésio). Il a publié ses premiers poèmes dans le journal *O Dever* (île de Pico).

Œuvre publiée:

Poésie, récit :

Raiz de Mágoa, Setúbal, éd. à compte d'auteur, 1972; *Ilhas*, en partenariat avec Santos Barros, Lisboa, édition des auteurs, 1976; *Marinheiro com residência fixa*, Lisboa, éd. do Grupo de Intervenção Cultural Açoriano, 1980; *Naufrágios Inscricões*, Ponta Delgada, Signo, 1987; *Algumas das Cidades*, Angra, Instituto Açoriano de Cultura, 1996; *Lugares, Sombras Afectos*, (dessins de Seixas Peixoto), Figueira da Foz, éd. des auteurs, 2005; *Santo Amaro sobre o mar*, (dessins de Alberto Pêssimo), Arganil, éd. Moura Pinto, 2005; *Antero*, (dessins de Alberto Pêssimo), *Nas Lajes, um chá imprevisível*, Lajes do Pico, Câmara Municipal das Lajes do Pico, 2007.

Essais:

O Gosto das Palavras, Angra do Heroísmo, SREC, 1983; *Emigração e Literatura*, Horta, Gabinete de Cultura da Câmara Municipal da Horta, 1989; *O Gosto das Palavras II*, Ponta Delgada, Jornal de Cultura, 1995; *Cabo Verde aos Açores – à luz da «Claridade»*, Mindelo-Cabo Verde, Câmara Municipal de S. Vicente; *O Gosto das Palavras III*, Lisboa, éd. Salamandra, 1999; *Ilhas conforme as circunstâncias*, Lisboa, éd. Salamandra, 2003.

Anthologies :

14 Poetas de Aqui e de Agora, Angra do Heroísmo, 1972; *Antologia Panorâmica do Conto Português* (org. de João de Melo), 1978. *Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975* (org. Pedro da Silveira), ed. Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

CANDEIAS, Marcolino [N. Cinco Ribeiras, île Terceira, Açores, 1952]. Il s'est révélé comme poète très jeune, dans *Glacial*. Il enseigne à l'Université de Coimbra et à celle des Açores, et occupa encore le poste de lecteur de Langue et culture portugaises au Canada. De retour aux Açores, il eut plusieurs postes de direction liés à la culture. Il collabora à des revues et des journaux, tant nationaux qu'étrangers et a intégré plusieurs anthologies de poésie. Actuellement Marcolino Candeias est le directeur de la Bibliothèque d'Angra do Heroísmo.

Œuvre publiée:

Poésie:

Por ter escrito Amor, 1971; *Na distância deste tempo*, 1984.

Anthologies :

14 Poetas de Aqui e de Agora, Angra do Heroísmo, 1972; *Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975* (org. Pedro da Silveira), ed. Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

CARDOSO, Jorge. Probablement d'origine açorienne, avec une seule publication dans *Glacial*: «Textos (se)», (mars 74).

CAREPA, Carlos. Probablement un jeune açorien de l'île Faial. Publie le poème «*Guerra*», du livre inédit «*Nada e Capim*», 1970 (11/02/1971).

CARVALHO, Ruy Galvão de [S. Miguel, 1904 - 1991]. Essayiste et chercheur, il est reconnu comme le plus grand spécialiste de l'œuvre du poète açorien Antero de Quental. Il a laissé de

nombreuses études sur la littérature açorienne. Son œuvre littéraire est publiée sous le pseudonyme de *Abd-el Kader*.

Oeuvre publiée :

Principaux essais et anthologies organisées:

Três ensaios sobre Antero de Quental, Coimbra, Universidade, 1933; *Visão panorâmica da poesia açoriana*, Ponta Delgada, Tip. Diário dos Açores, 1945; *Colectânea de estudos anterianos*, Angra do Heroísmo, Sec. Regional da Educação e Cultura, 1979; *Antologia Poética dos Açores*, 2 vols, Angra do Heroísmo, Sec. Reg. De Ed. E Cult., 1979; *Antologia poética de Antero de Quental*, (selec. et notes), Angra do Heroísmo, Secret. Reg. de Educação e Cultura, 1983; *Poetas dos Açores*, Angra do Heroísmo, Dir. Regional dos Assuntos Culturais, 1989.

Poésie:

Cinzas no mar, (sous le pseudonyme d'Abd-El-Kader), Ponta Delgada, Instituto Cultural, 1990.

CHINITA, Ivone [Grândola, 1949 - Badajoz, 1983]. Elle a vécu aux Açores pour des raisons professionnelles et est partie à Lisbonne, en 1975.

Œuvre publiée :

Poésie :

Digo Fome, ed. Galeria Gávea, Angra do Heroísmo, 1970; *Outra versão da casa*, ed. Base, Lisbonne, 1980;

Chronique:

Relatório Fragmentado, ed. Galeria Degrau, Angra do Heroísmo, 1974; *Mulheres em Hora de Ponta*, ed. Maria da Fonte, Lisbonne, 1979; *Peste Malina*, ed. Ulmeiro, Lisbonne, 1983.

Anthologies :

14 Poetas de Aqui e de Agora, Angra do Heroísmo, 1972.

CORREIA, Natália [N. Fajã de Baixo, Ile de S. Miguel, 1923 - m. Lisboa, 1993]. Elle a été l'une des plus influentes personnalités de la scène intellectuelle portugaise de la deuxième moitié du XXème siècle. Son œuvre, traduite en plusieurs langues, est très vaste et comprend la poésie, le théâtre, la fiction, l'essai, le journal, la traduction et l'organisation d'anthologies. Elle a pris des positions politiques très courageuses avant et après le 25 Avril 1974 et fut élue députée à l'Assemblée de la République. Elle est devenue l'une des figures de proue de la bohème de Lisbonne, grâce à son bar – *Le Botequim* (1971), fréquenté par d'importantes personnalités du milieu intellectuel, artistique et littéraire de la capitale et du pays.

Œuvre publiée:

Poésie:

Rio de Nuvens, 1947; *Poemas*, 1955; *Dimensão Encontrada*, 1957; *Passaporte*, 1958; *Comunicação*, 1959; *Cântico do País Emerso*, 1961; *O Vinho e a Lira*, 1966; *Mátria*, 1968; *A Mosca Iluminada*, 1972; *O Anjo do Ocidente à Entrada do Ferro*, 1973; *Epístola aos Iamitas*, 1976; *O Dilúvio e a Pomba*, 1979; *O Armistício*, 1985; *Sonetos Românticos*, 1990; *O Sol nas Noites e o Luar nos Dias*, 1993, Lisboa, Círculo de Leitores, 2 vols (compilation de toute son oeuvre poétique); *Poesia Completa*, 1999, Lisboa, Pub. D. Quixote.

Prose et fiction:

Anoiteceu no Bairro, 1946; *A Madona*, 1968; *A Ilha de Circe*, 1983; *As Núpcias*, 1990.

Théâtre:

O Progresso de Édipo, 1957; *O Homúnculo*, 1965; *O Encoberto*, 1969; *Erros Meus, Má fortuna, Amor Ardente*, 1981; *A Pécora*, 1983.

Essai:

Poesia de Arte e Realismo poético, 1958; *Uma Estátua para Herodes*, 1974; *Somos Todos Hispanos*, 1988; *A Ibericidade na dramaturgia portuguesa*, 2000.

Etudes:

A Questão Académica de 1907, 1962; *Antologia da Poesia Erótica e Satírica*, 1966; *Cantares Galego-Portugueses*, 1970; *Trovas de D. Dinis*, 1970; *O Surrealismo na Poesia Portuguesa*, 1973; *Ilha de Sam Nunca*, 1982.

Journal:

Não Percas a Rosa, 1978.

Littérature de voyages:

Descobri que Era Europeia, 1951;

Anthologies:

Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975 (org. Pedro da Silveira), ed Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

CÔRTEZ-RODRIGUES, Armando [N. Vila Franca do Campo, S. Miguel, 1891 - m. Ponta Delgada, S. Miguel, 1971]. Ecrivain et poète, il fut aussi auteur de pièces de théâtre régionalistes ainsi que de plusieurs études ethnographiques. Il a vécu à Lisbonne pendant ses études universitaires et a connu Fernando Pessoa. Il a intégré le groupe de la revue *Orpheu*, où il a publié des poèmes sous le pseudonyme *Violante de Cisneiros*. De retour à S. Miguel, il abandonne le modernisme et préfère « chanter » l'âme du peuple de son île natale ainsi que ses traditions, à travers la poésie, le théâtre, les chroniques et les études d'ethnographie. Il reçoit le prix *Antero de Quental* en 1953, pour son livre *Horto Fechado e Outros Poemas*. Il était respecté et acclamé par le régime politique de l'Etat Nouveau.

Œuvre publiée:

Poésie:

Ode a Minerva, Angra do Heroísmo, 1922; *Em Louvor da Humildade. Poemas da Terra e dos Pobres*, Ponta Delgada, Artes Gráficas, 1924; *Cântico das Fontes*. Ponta Delgada, Gráfica Regional, 1934; *Poesia Popular Açoriana*. Angra do Heroísmo, Tipografia Editora Andrade, 1937; *Cantares da Noite Seguidos dos Poemas de Orpheu*. Ponta Delgada, Gráfica Regional, 1942; *Horto fechado e Outros Poemas*. Porto, Imprensa Portuguesa, 1953; *Antologia de Poemas de Armando Côrtes-Rodrigues* (org. Eduíno de Jesus), Coimbra, Arquipélago, 1956.

Fiction:

Conto do Natal para a Fernanda, 1922.

Théâtre:

Auto do Natal, Lisboa, 1926; *O Milhafre*, Angra do Heroísmo, 1932; *Quando o Mar Galgou a Terra*, Ponta Delgada, 1940; *Auto do Espírito Santo*. Ponta Delgada, Instituto Cultural de Ponta Delgada, 1957.

Chronique:

Voz do Longe. Ponta Delgada, Instituto Cultural de Ponta Delgada, 1961-1966.

Etnographie:

Cantar às Almas, in *Açoriana*, Angra do Heroísmo, 3, n.º 1: 17-35, 1942.

Œuvre posthume:

Cancioneiro Geral dos Açores, Angra do Heroísmo, Direcção Regional dos Assuntos Culturais, 3 vols., 1982; *Adagiário Popular Açoriano*. Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 2 vols, 1982.

Anthologies:

Antologia Panorâmica do Conto Português (org. de João de Melo), 1978; *Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975* (org. Pedro da Silveira), ed, Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 1, Angra do Heroísmo, 1979.

DUARTE, Luiz Fagundes [N. Serreta île Terceira, 1954]. Professeur universitaire. En tant que philologue, il a publié de nombreux essais, études et articles scientifiques dans des revues spécialisées, ainsi que plus d'une dizaine d'ouvrages dans le domaine de l'essai et de l'édition critique sur des auteurs portugais, tels que : Eça de Queiroz, Fernando Pessoa, Florbela Espanca et José Régio. Il a été membre de la direction de l'Association portugaise d'écrivains et il collabore régulièrement dans la presse culturelle nationale (*JL-Jornal de Letras, Artes e Ideias*, et *Colóquio/Letras*, de la Fondation Calouste Gulbenkian), ainsi que dans deux journaux açoriens : *Diário Insular*, de Angra do Heroísmo, et *Açoriano Oriental*, de Ponta Delgada. Outre la carrière universitaire, il s'est consacré aussi à la carrière politique.

Œuvre littéraire:

Fiction:

Histórias d'Assombração, Lisboa, Caminho, 1988.

Chronique:

David de Almeida fecit, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1988.

Autre:

Sociedades de recreio e realidades socioeconómicas, n°3, col. Degrau, 1973.

FARIA, Carlos (Patrício Barata) [Cologã, Ribatejo, 1929-Cascais, 2010]. Il arrive pour la première fois aux Açores en tant que membre de la marine de guerre. Plus tard, à partir de 1955, il y retournera assez fréquemment, déjà dans le cadre de son activité professionnelle, comme délégué de propagande médicale. Il publiera aussi des poèmes dans les suppléments « *Contexto* » et « *Andaime* », ainsi que dans la revue *A Memória da Água-Viva*.

Œuvre publiée :

Poésie:

Distância Azul, poemas do mar e de África, 1957; *Marinheiro Bêbado*, 1958; *Rosto e Diálogo. Nova York, as mãos e a madrugada*, 1966. *S. Jorge : Ciclo da Esmeralda*, 1979.

Anthologies :

14 Poetas de Aqui e de Agora, Angra do Heroísmo, 1972; *The Sea Within: a selection of azorean poems* (org. de Onésimo Teotónio de Almeida), Brown University, Providence, EUA, 1983; *Sempre disse tais coisas esperando na vulcanologia: 12 poetas dos Açores* (org. Emanuel Jorge Botelho), Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1984; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

FÉLIX, Emanuel [Angra do Heroísmo, île Terceira, Açores, 1936 - 2004]. Poète, essayiste, auteur de contes et de chroniques, critique littéraire et critique d'art, il est considéré comme l'introducteur du concrétisme au Portugal. Il a créé et dirigé, avec Almeida Firmino et Rogério Silva (peintre) la revue *Gávea* (1958). Il a appartenu à la direction de l'Institut açorien de Culture et a codirigé la revue de l'institut - *Atlântida*. Emanuel Félix a fait presque toute sa formation professionnelle dans le domaine de la restauration des œuvres d'art, dans des universités étrangères. Son engagement civique et poétique a mérité le respect et la reconnaissance des plus jeunes générations d'écrivains açoriens.

Œuvre publiée:

Poésie:

Vendedor de Bichos, Lisboa, 1965; *A Palavra O Açoite*, Coimbra, 1977; *A Viagem Possível*, (1965/81), Angra do Heroísmo, 1984; *Seis Nomes de Mulher*, Angra do Heroísmo, 1985; *O Instante Suspenso*, Angra do Heroísmo, 1992; *A Viagem Possível*, Lisboa, 1993; *Habitação das Chuvas*, Angra do Heroísmo, 1997; *121 Poemas Escolhidos (1954-1997)*, 2003.

Fiction narrative:

Os Trincos da Memória, Ponta Delgada, 1994.

Essais:

Angra no Último Quartel do Século XVI, Angra do Heroísmo, n° 2 col. Gávea/Glacial, 1970; *António Dacosta - Esboço de um Roteiro Sentimental*, Angra do Heroísmo, 1988; *O Dragoeiro (Dracaena Draco da Macaronésia) Chave da Grande Obra em Jerónimo Bosch*, Angra do Heroísmo, 1988; *Conceito e Dinâmica do Património Cultural*, Angra do Heroísmo, 1989; *Iconografia e Simbólica do Espírito Santo nos Açores*, Praia da Vitória, 1995.

Anthologies :

14 Poetas de Aqui e de Agora, Angra do Heroísmo, 1972; *Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975* (org. Pedro da Silveira), ed. Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

FERNANDES, José Guilherme Macedo [N. Tabuaço, Alto Douro, 1939]. Il est parti vivre à Luanda très jeune. Plus tard, il a vécu à Terceira pour des raisons professionnelles et est parti habiter à Lisbonne, en 1980. Outre son activité littéraire, il a participé à des expositions collectives de peinture et de poésie : *Colectiva de poesia e pintura*, Angra do Heroísmo, Açores, 1974 ; *Fusões e emoções*, Lagos, Portugal, 2002; *Sílabas e afectos da Lusofonia*, Lisbonne, 2002. Son pseudonyme littéraire est André Moa.

Œuvre publiée:

Poésie :

Antologia de um desconhecido, Angra do Heroísmo, col Degrau, n°2, 1973; *P(ovo)*, Angra do Heroísmo, 1979; *De grau 8*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional de Educação e Cultura, 1984; *O Barqueiro do rio Om*, Edição CCD Segurança Social Lisboa e Vale do Tejo, 1997; *Noites de Argila*, Edição CCD Segurança Social Lisboa e Vale do Tejo, 1999; *Lorosa'E*, (en partenariat avec le peintre Dad), éd. Casa Pia de Lisboa, 2002; *O Espírito das Águas*, (en partenariat avec le peintre Dad), éd. à compte d'auteur financée par plusieurs entités, dont l'Université de Coimbra, 2004; *Tabuaço dour(o)ado Cantata a dois*, (en partenariat avec Ernesto Leandro), ed. Camara Municipal de Tabuaço, 2007.

Théâtre:

A guerra do Garnel, Angra do Heroísmo, 1979.

Prose:

Mau tempo no anal. Diário de um paciente, ed. QuidNovi, 2009.

Anthologies :

14 Poetas de Aqui e de Agora, Angra do Heroísmo, 1972; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

FERREIRA, José Leal. Probablement, d'origine açorienne. Publie deux poèmes dans *Glacial*: « *Um dos poemas simples* » (03/03/71) et « *Tempo 1* » (février 74).

FIRMINO, (João Júlio) Almeida (Caldeira), [Portalegre, 1934 - Ile de Pico, Açores, 1977]. Poète. Il a été élève d'António Sérgio et connu, dès cette époque, la poésie de Florbela Espanca et d'António Nobre, ainsi que celle de son professeur. Il vécut et travailla d'abord sur la base aérienne de Lages (île Terceira) et après dans l'île de Pico, où il a disparu en mer, laissant sur les rochers une gabardine et un parapluie. A Terceira, il dirigera, avec Rogério Silva et Emanuel Félix, la revue *Gávea – Revista Açoriana de Arte* (1958). D'après Álamo Oliveira, l'intensité dramatique de la poésie d'Almeida Firmino est comparable à celle de Roberto Mesquita et il représente, avec celui-ci, l'un des plus grands phénomènes de la littérature des Açores.

Œuvre publiée:

Poésie:

Saudade Dividida, 1957 ; *Novembro Cidade dos Crisântemos Esquecidos*, 1964; *Ilha Maior*, 1968, éd. à compte d'auteur; *Em Memória de Mim*, Angra, éd. à compte d'auteur, 1971; *Não Queremos Bombas na Cidade*, 1974; *Tailândia*, 1976; *Um Búzio no Regaço*, 1977.

Anthologies:

14 Poetas de Aqui e de Agora, 1972; *Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975* (org. Pedro da Silveira), ed. Sá da Costa, 1977; *The Sea Within: a selection of azorean poems* (org de Onésimo Teotónio de Almeida), Brown University, Providence, EUA, 1983; *Sempre disse tais coisas esperando na vulcanologia: 12 poetas dos Açores* (org. Emanuel Jorge Botelho), Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1984 ; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

Œuvre posthume:

Narcole, 1982 (poésie).

FRAIÃO, Mário Machado [N. Horta, île de Faial, 1952]. Il a publié ses premiers textes dans des journaux de Horta. Il habite sur le Continent portugais depuis de longues années, mais a toujours gardé le contact avec les Açores. Il collabore dans la presse açorienne, avec des chroniques et des recensions critiques. Il intègre des anthologies de poésie açorienne.

Œuvre publiée:

Poésie:

Todas as Filarmónicas Perdidas e um Poema por Dizer, policopié, 1980; *As Cordas e os Metais, o Sabor da Paisagem*, Edições Mic; 1985, *Enquanto o Mar se Renova*, Espiral/Poesia, 1987; *Os navios no Horizonte*, Edições Mic, 1988; *As Ruas Demoradas*, (Anthologie), Sol/Poesia, 1989; *Poemas do Mar Atlântico*, Edição da Câmara Municipal da Horta, 1991; *Os Barcos Levam Nomes de Mulheres*, Editorial Éter, 1995.

Chronique:

Carta de Marear, éd. à compte d'auteur, 2007.

Anthologies:

Nove Rumores do Mar: antologia de poesia açoriana contemporânea (org. Eduardo Bettencourt Pinto), Instituto Camões, 2000; *Pontos Luminosos: Açores e Madeira. Antologia de poesia do séc. XX* (org Urbano Bettencourt, Maria Homem, Diana Pimentel), Porto, Campo das Letras, 2003; *Nem sempre a saudade chora: antologia de poesia açoriana sobre a emigração* (org. de Diniz Borges), Açores, Direcção Regional das Comunidades, 2004; *Voices from the Islands: an anthology of azorean poetry*, (org. John M. Kinsella), Gavea Brown Publications, 2007.

GOULART, Artur [Velas, île S. Jorge, 1937]. Muséologue à Évora. Il a publié des articles dans le domaine des études arabes, et du patrimoine artistique et culturel. Dans sa jeunesse, il a publié des

poèmes dans des journaux de l'île Terceira et dans la revue *Vértice*. Actuellement, il collabore, avec des chroniques, dans des journaux du Continent et des Açores, ainsi que dans des périodiques de la diaspora açorienne. Il a été le rédacteur en chef du journal *A União* à l'époque de *Glacial*.

Œuvre publiée :

Anthologies:

Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975 (org. Pedro da Silveira), ed, Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984; *The Sea Within: a selection of azorean poems* (org de Onésimo Teotónio de Almeida), Brown University, Providence, EUA, 1983; *Nove Rumores do Mar: antologia de poesia açoriana contemporânea* (org. Eduardo Bettencourt Pinto), Instituto Camões, 2000; *Nem sempre a saudade chora: antologia de poesia açoriana sobre a emigração* (org. de Diniz Borges), Açores, Direcção Regional das Comunidades, 2004; *Voices from the Islands: an anthology of azorean poetry*, (org. John M. Kinsella), Gavea Brown Publications, 2007.

GRÊLO, Silva [pseudonyme d'Artur da Cunha Oliveira], [Massachussets, E.U.A., 1924]. Il a grandi dans l'île Graciosa et a fait ses études supérieures à Rome. Il a été professeur du Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo (1951-?), directeur du journal *A União* (1956-1973), et l'un des fondateurs de l'*Institut Açorien de Culture*. Il a participé à l'organisation des *Semaines d'études des Açores*, réalisées dans les années 1960. Il est considéré comme l'un des poètes modernistes açoriens.

Œuvre publiée :

Poésie :

A Cidade e a Sombra, Angra do Heroísmo, 1954

Anthologies:

Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975 (org. Pedro da Silveira), ed, Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

HUB, Isabel. D'après Urbano Bettencourt, Isabel Hub est née aux Açores et est devenue professeur de linguistique à Lisbonne. Auteur d'un poème – « *Poema* » (29/6/68) – dans *Glacial*.

JESUS, Eduíno (Moniz) de [N. Ponta Delgada, île de S. Miguel, 1928]. Professeur universitaire, essayiste, dramaturge et poète moderniste, il a été l'un des membres fondateurs du *Cercle Littéraire Antero de Quental*. Habitant depuis longtemps sur le Continent portugais, il a fondé, à Coimbra, avec Jacinto Soares de Albergaria, la collection *Arquipélago*, qui éditera des auteurs açoriens. Il a dirigé (1969-74) des programmes littéraires dans la télévision portugaise et a assumé, durant cette période, la section de critique de théâtre de la revue *Rumo*. Il a encore collaboré avec d'autres revues, comme la revue *Vertice* et la revue de la *Maison des Açores à Lisbonne*. Il est l'auteur de nombreuses études sur des auteurs açoriens (Armando Côrtes-Rodrigues, par exemple).

Œuvre publiée :

Poésie:

Caminho para o Desconhecido, 1952; *O Rei Lua*, 1955; *A Cidade Destruída durante o Eclipse*, 1957; *Os silos do silêncio, antologia de poesia* (1948-2005), Lisboa, Imprensa Nacional, Casa da Moeda, Biblioteca de Autores Portugueses, 2007.

Théâtre:

Cinco Minutos e o Destino, 1959.

Principaux essais:

Préface à *Antologia de Poemas*, de Armando Côrtes-Rodrigues; préface à *Rosas que vão abrindo*, de Vergílio de Oliveira (Ponta Delgada, 1956); préface à *Poemas*, de Madalena Férrin (Ponta Delgada, 1957); préface à *Obra Completa do poeta António Moreno*; *O Conhecimento Poético*.

Anthologies:

Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975 (org. Pedro da Silveira), ed. Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

LIMA, Fernando [N. Ponta Delgada, île de S. Miguel, 1927-2005]. Il est l'un des fondateurs du *Cercle Littéraire Antero de Quental*, sorte de cénacle dont les membres se réunissaient dans le Bar Jade. Il a organisé des conférences ayant pour but la vulgarisation de la poésie moderniste aux Açores. Il a fréquenté encore le cercle du journal *A Ilha*, dans les années 1950. Une partie de l'œuvre qu'il a publié dans la presse locale a été réunie dans un volume intitulé *Dez Contos e outros Escritos*, 2004. Il a intégré l'*Antologia Poética dos Açores*, de Ruy Galvão de Carvalho (vol. 2, 1984).

MACEDO, João Carlos (do Couto) [N. Fajã de Baixo, île de S. Miguel, 1943]. Il a publié un livre de poésie – *Em comum com a noite*, 1963 – et d'autres poèmes dans la presse locale notamment dans la revue *Atlântida*. Il a intégré l'*Antologia Poética dos Açores*, de Ruy Galvão de Carvalho (vol. 2, 1984).

MARINELA. Jeune açorienne qui publie un poème dans *Glacial* – « *Só solidão* » (13/01/68).

MARTINS, J(osé) H(enrique) Borges [N. Angra do Heroísmo, île Terceira, 1947]. Il a fait son service militaire en Angola (1968-70). Auteur d'une importante œuvre poétique dispersée dans la presse régionale, dont la revue *Atlântida* et la revue littéraire *Neo* de l'Université des Açores. Il est connu pour ses travaux en ethnologie et histoire açoriennes.

Œuvre publiée:

Poésie:

Silêncio Vertical, Angra do Heroísmo, éd. à compte d'auteur, 1971; *Por Dentro das Viagens*, Angra do Heroísmo, éd. à compte d'auteur 1973; *Galope em 4 Esporas*, Angra do Heroísmo, Tip. Moderna, 1976; *Mitologia das Armas*, Angra do Heroísmo, União Gráfica, 1987; *Os Deuses Morrem de Costas*, Lisboa, Ed. Salamandra, 1993; *Nas Barbas de Deus*, 2001.

Anthologies :

14 Poetas de Aqui e de Agora, Angra do Heroísmo, 1972; *Antologia de Poesia Açoriana* (org. de Pedro da Silveira), 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho), Angra do Heroísmo, 1984; *Os nove Rumores do Mar*, (org. Eduardo Bettencourt Pinto), Pitt Meadows, Canada, 1996; *De Palavra em Punho: antologia poética da Resistência*, de Fernando Pessoa até ao 25 de Abril (org. José Fanha), Lisboa, Campo de Letras, 2004.

Principaux études:

Cantadores e improvisadores da ilha Terceira, séculos XIX e XX., Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1980; *Improvisadores da Ilha Terceira. Suas vidas e cantorias.* Lisboa, Ed. Salamandra, 1989 ; *A Justiça da Noite na Ilha Terceira*, Terceira, 2006.

MELO, (José) Dias de [N. Calheta de Nesquim, île de Pico, 1925 - m. 2008, Ponta Delgada, île de S. Miguel]. Après avoir fait ses études à Faial, il a passé une grande partie de sa vie à S. Miguel. Son premier ouvrage est un livre de poèmes – *Toadas do Mar e da Terra* (1954) –, mais il a pratiqué surtout le récit. Son œuvre est très vaste et diversifiée : chronique, conte, roman, littérature de voyages et recueil ethnographique. Il s’est assumé comme néoréaliste et occupe aujourd’hui une place singulière dans la littérature açorienne.

Œuvre publiée :

Toadas do Mar e da Terra, 1954; *Mar Rubro*, 1958; *Pedras Negras*, Lisboa, Portugal, 1964; *Cidade Cinzenta*, Ponta Delgada, col G’avea/Glacial, n° 5, 1971; *Noite silenciosa*, Ponta Delgada, 1973; *Mar pela Proa*, Lisboa, Prelo Editora 1976; *Vinde e Vede*, Lisboa, Editorial Ilhas, 1979; *Vida Vivida em Terras de Baleiros*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1983; *Na Memória das Gentes*, 3 vols, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1985-1991; *Das Velas de Lona às Asas de Alumínio*, Lisboa, Salamandra, 1990 ; *O Menino Deixou de Ser Menino*, Lisboa, Salamandra, 1992; *Aquém e Além-Canal*. Lisboa, Salamandra, 1992 ; *A Viagem do Medo Maior*. Lisboa, Salamandra, 1993 ; *Pena Dela Saudades de Mim*. Lisboa, Salamandra 1994; *Inverno sem Primavera*. Lisboa, Salamandra, 1996; *O Autógrafo*, Lisboa, Salamandra, 1999; *Milhas Contadas*, Lisboa, Salamandra, 2002; *Poeira do Caminho*. Porto, Campo das Letras, 2004.

Anthologies:

Antologia Panorâmica do Conto Português (org. de João de Melo), 1978; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho), Angra do Heroísmo, 1984.

MELO, Fernando [N. S. João, Lajes do Pico, 1932]. Journaliste. Il a collaboré intensément dans des journaux açoriens, ainsi que dans des périodiques du Continent portugais et de la diaspora açorienne des Etats Unis. Sa poésie se trouve dispersée dans la presse.

Œuvre publiée:

Conte :

Fragmentos da memória. Horta, Câmara Municipal da Horta, 1993;
A prenda de Natal... e outras histórias, Horta, Éd. à compte d’auteur, 2003.

MELO, João de [N. Achadinha, île de S. Miguel, 1949]. Il est parti vivre à Lisbonne très jeune et a fait son service militaire en Angola (1971-74). Son œuvre est très vaste et diversifiée (conte, essais, poésie, roman, chronique, littérature de voyages, organisation d’anthologies) et est traduite dans plusieurs langues. Il a collaboré, depuis sa jeunesse, dans la presse culturelle et littéraire du Continent portugais et des Açores.

Œuvre publiée:

Conte :

Histórias da Resistência, Lisboa, Prelo, 1975; *Entre Pássaro e Anjo*, Lisboa, Círculo de Leitores, 1987; *As Coisas da Alma*. Lisboa, Dom Quixote, 2003.

Roman:

A Memória de Ver Matar e Morrer, Lisboa, Prelo, 1977; *O Meu Mundo não é deste Reino*, Lisboa, Assírio Alvim, 1983; *Autópsia de um Mar de Ruínas*, Lisboa, Assírio Alvim, 1984; *Gente Feliz com Lágrimas*. Lisboa, D. Quixote, Círculo de Leitores, 1988; *O Homem Suspenso*, Lisboa, Dom Quixote, 1996; *O Mar de Madrid*, Lisboa, Dom Quixote, 2006; *A Divina Miséria*, 2009.

Poésie:

Navegação da Terra, Lisboa, Editorial Vega, 1980.

Chronique:

Dicionário de Paixões, Lisboa, Dom Quixote, 1994.

Littérature de voyages:

Açores, O Segredo das Ilhas, Lisboa, Dom Quixote, 2000.

Organisation d'anthologies:

Antologia panorâmica do conto açoriano (séc. XIX e XX), Lisboa, Vega, 1978; *Antologia do conto português*, Lisboa, D. Quixote, 2003; *Os Anos da Guerra*, Lisboa, Círculo de Leitores, 2 vols., 1988.

MONTEIRO, Armando Emanuel [N. Vila do Porto, île de Santa Maria, 1939]. Collaborateur de la presse culturelle et littéraire.

Œuvre publiée:

Poésie:

Tempo Redondo, Angra do Heroísmo, IAC, 1981; *Epifanias*, Angra do Heroísmo, SREC, 1992.

Recueil ethnographique:

Pedras de Santa Maria, début de la décennie 1970.

Anthologies:

Antologia Poética dos Açores (org. de Ruy Galvão de Carvalho), Angra do Heroísmo, 1984;

MOTA, Valdemar [Angra do Heroísmo, Ile Terceira, 1933]. Journaliste et chercheur. Il a publié de nombreuses études dans le domaine de l'Histoire des Açores, notamment dans les revues *Atlântida* et dans le *Bulletin de l'Institut Historique de l'île Terceira*.

Principale œuvre publiée:

O Pastel na Cultura e no Comércio dos Açores, 1976; *A Salga em Frei Pedro de Frias e Uma Mulher Chamada Brianda*, 1981 *Histórias e Tradições dos Açores*, 1986; *Notas Históricas sobre Bispos Açorianos*, 1986.

NEMÉSIO, Vitorino [N. Praia da Vitória, île Terceira 1901 - m. Lisboa, 1978]. Il a été l'une des personnalités les plus importantes de la littérature et de la culture portugaises du XX^{ème} siècle, pas uniquement grâce à la qualité et à la diversité de son œuvre littéraire et d'essayiste, mais aussi grâce à son talent de communicateur et à sa carrière universitaire. Son œuvre comprend la poésie, le conte, le roman, la littérature de voyages, l'essai, la chronique. Il fut un collaborateur assidu de la presse littéraire et culturelle portugaise, ainsi que de la radio et de la télévision. Son texte intitulé « Açorianidade », publié pour la première fois dans la revue *Insula*, en 1932, reste célèbre, car on y trouve pour la première fois le mot « açorianidade ». A l'Université des Açores, un centre de recherches lui est consacré, le SIEN (Seminário Internacional de Estudos Nemesianos).

Œuvre principale :

Poésie:

La Voyelle Promise (1935), *O Bicho Harmonioso* (1938), *Festa Redonda* (1950), *Nem Toda a Noite a Vida* (1952), *O Pão e a Culpa* (1955), *O Verbo e a Morte* (1959), *O Cavalo Encantado* (1963), *Canto da Véspera* (1966), *Limite de Idade* (1972), *Sapateia Açoriana* (1976).

Fiction:

Paço do Milhafre (1924), *Varanda de Pilatos* (1926), *A Casa Fechada* (1937), *Mau Tempo no Canal* (1944), *O Mistério do Paço do Milhafre* (1949), *Quatro Prisões Debaído de Armas* (1971).

Essais et chronique:

A Mocidade de Herculano até à Volta do Exílio (1934), *Relações Francesas do Romantismo Português* (1936), *Isabel de Aragão* (1936), *O Campo de S. Paulo, a Companhia de Jesus e o Plano Português do Brasil* (1954), *Vida e Obra do Infante D. Henrique* (1959), *O retrato do Semeador* (1958), *Jornal do Observador* (1974), *Quase que os vi viver* (1985).

Littérature de voyages:

Corsário das Ilhas (1956).

Anthologies:

Antologia Panorâmica do Conto Português (org. de João de Melo), 1978; *Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975* (org. Pedro da Silveira), ed, Sá da Costa, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho), vol. 1, Angra do Heroísmo, 1979.

OLIVEIRA, (José Henrique do) Álamo, [N. Terceira/Açores, 1945]. Il est aujourd'hui l'un des écrivains les plus célèbres des Açores. Il a étudié au Séminaire Episcopal d'Angra do Heroísmo et a fait la guerre coloniale à Guiné-Bissau (1969-71). Sa carrière artistique a plusieurs facettes : poète, fictionniste, dramaturge, essayiste. Il s'est distingué aussi en tant que peintre et metteur en scène. Il fonda et dirigea la compagnie de théâtre *Alpendre*. Ses livres sont traduits en anglais, français, espagnol, croate et japonais. Il collabora à la presse açorienne. Son œuvre publiée est très variée. Il intègre des anthologies de poésie açorienne.

Œuvre publiée :

Poésie:

A vinha mão aberta, 1968; *Pão Verde*, 1968; *Poemas de(s)amor*, 1973; *Fábulas*, 1974; *Os quinze misteriosos mistérios*, 1976; *Cantar o corpo: 1973-75*, 1979; *Eu fui ao Pico piquei-me*, 1980; *Itinerário das gaivotas*, 1982; *Nem Mais Amor que Fogo*, 1983; *Textos inocentes*, 1986; *Erva-azedra*, 1987; *Impressões de boca*, 1995; *António: porta-te como uma flor*, 1998.

Fiction:

Burra preta com uma lágrima, 1982; *Até hoje (memórias de cão)*, 1986; *Contos com desconto*, 1991; *Páteo da Alfândega Meia-Noite*, 1992; *Com Perfume e com Veneno*, 1997; *Já não gosto de chocolates*, 1999.

Théâtre:

Morte ou vida do poeta, 1974; *Um Quixote*, 1974; *Manuel, seis vezes pensei em ti*, 1978; *Uma Hortênsia para Brianda*, 1981; *Missa terra lavrada*, 1984; *Sabeis quem é este João?*, 1984; *Nome de guerra: Judite*, 1993; *Os sonhos do Infante*, 1995; *Morte que mataste lira*, 1999; *A solidão da casa do regalo*, 2004.

Essais:

Almeida Firmino / Poeta dos Açores, 1978; *Quando o mar galgou a terra*, 1982; *Olá, pobreza! Textos de pompa e circunstância*, 1995.

Organisation d'anthologies:

Triste Vida Leva a Garça (1967-81), 1984; *O Meu coração é assim*, 2003.

Anthologies:

14 poetas de aqui e de agora, Angra do Heroísmo, 1972; *Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975* (org. Pedro da Silveira), ed, Sá da Costa, 1977; *Antologia panorâmica do conto açoriano* (org. João de Melo), ed. Vega, Lisboa, 1978; *The Sea Within: a selection of azorean poems* (org de Onésimo Teotónio de Almeida), Brown University, Providence, EUA, 1983 ; *Sempre disse tais coisas esperançado na vulcanologia: 12 poetas dos Açores* (org. Emanuel Jorge Botelho), Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1984; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

OLIVEIRA, Artur da Cunha. Voir GRÊLO, Silva.

RAMOS, Mário Dias dos [N. Maia, île de S. Miguel, 1935]. Il est parti vivre à Porto dans sa jeunesse et habite à Lisbonne, depuis 1962. Journaliste, collaborateur régulier de la presse littéraire, critique de théâtre et critique littéraire, producteur de programmes culturels et littéraires à la télévision.

Œuvre publiée :

Roman:

O Logro, 1963.

Chronique:

A Palavra Nua, 1969; *Mandarins & Protozoários*, 1995.

ROCHE, Marie de la. Jeune poétesse de l'île Santa Maria qui a répondu à l'appel de *Glacial*. Publie plusieurs poèmes dans le supplément, entre octobre 1970 et octobre 1972.

RÉIS, Gil. Jeune poète né à l'île Terceira qui a répondu à l'appel de *Glacial*. Il a publié, en 1964, son premier livre de poésie, intitulé *Novíssima poesia açoriana* (en partenariat avec Santos Barros). Il publie plusieurs poèmes dans *Glacial*.

RIBEIRO, António José da Cunha [N. Angra do Heroísmo, Ile Terceira, 1957-1994]. Il a été journaliste de l'agence d'information *Reuteurs*, ainsi que des journaux *Le Monde*, *Le Figaro* et *Daily Telegraph*. Il a collaboré dans d'autres journaux nationaux et açoriens. Il a été fonctionnaire politique de l'OLP (Organisation de libération de la Palestine). Parmi ses inédits, on trouve des traductions de poètes arabes, dont il est l'auteur. D'après ce que nous a confié sa sœur, l'œuvre inédite d'António Ribeiro est assez vaste.

Œuvre publiée :

Poésie:

Rapaz com Búzio, col. Gávea/Glacial, n°6, Angra do Heroísmo, 1971; *Esta palavra escrita*, coleção Palco no Vento, Signo, 1985; *Raiz Renovada*, Câmara Municipal do Montijo, 1985.

RODRIGUES, Rui Duarte Gaspar [1952, Terceira-2004]. Journaliste de radio, réputé dans le milieu açorien. Lors de son décès prématuré, les journaux de l'île Terceira ont signalé, en plus de sa compétence journalistique, son talent comme poète.

Œuvre publiée :

Poésie:

Os Meninos morrem dentro dos homens, col. Gávea/Glacial, n° 3, 1970; *Com segredos e silêncios*, 1994.

Anthologies:

Antologia de poesia açoriana do século XVIII a 1975 (org. Pedro da Silveira), ed, Sá da Costa, 1977;
Antologia Poética dos Açores (org. de Ruy Galvão de Carvalho), Angra do Heroísmo, 1984.

ROSA, Eduardo Ferraz da [N. Praia da Vitória, île Terceira, 1954]. Intellectuel, chercheur et professeur à l'université. Il a publié des études scientifiques dans *Revista Portuguesa de Filosofia*, ainsi que dans des revues açoriennes (*Arquipélago*, *Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira*, *Insula et Atlântida*). Il écrit dans la presse régionale depuis 1972, ainsi que dans la presse du Continent portugais. Sa collaboration est très variée et nombreuse : poésie, chronique, essais, textes critiques et études dans plusieurs domaines (histoire, littérature, arts, philosophie). Il a aussi coordonné plusieurs suppléments culturels, dont *Acesso* et *Passo* publiés dans le journal *A União* en 1973. Ses premiers poèmes et chroniques parurent dans *O Heraldo Português* (Massachusetts), en 1970, et dans *A União*, en 1972.

Œuvre principale publiée :

Poésie et chronique:

Natal/73 e Crónica da Ilha, Angra do Heroísmo, Col. Degrau, 1973. (publié sous le pseudonyme Domingos Ourique); *E o Mar este Silêncio*, Angra do Heroísmo, SREC, 1980.

Ouvrages scientifiques:

Vitorino Nemésio: As Metamorfoses do Homem Interior, Ponta Delgada, 1988; *Açorianidade e Autonomia – páginas escolhidas* (org), Signo, Ponta Delgada, 1989; *Historiografia, Ciência e Mito: Os Açores e a Dinâmica do Conhecimento do Atlântico*, Praia da Vitória, 2004; *Insularidade, Narrativa e Ciência* (Praia da Vitória, 2005); *O Risco das Vozes*, Lisboa, Academia Internacionald da Cultura Portuguesa, 2006.

Anthologies:

José Lúcio Exposição de Poesia e Pintura: Poetas Terceirenses de Hoje e a Ilha, (Angra do Heroísmo, 1977; *Antologia Poética dos Açores* (org. de Ruy Galvão de Carvalho) vol. 2, Angra do Heroísmo, 1984.

SILVEIRA, Pedro da [N. Fajã Grande, île Flores, 1922 - m. Lisboa, 2003]. Poète, chercheur dans le domaine de l'histoire et de la littérature, traducteur, ethnographe. Personnalité importante dans le milieu littéraire des années 1940, à S. Miguel, grâce à son action dans le journal *A Ilha*, qui a réuni de jeunes intellectuels. Il est parti vivre à Lisbonne en 1951. Il a été le rédacteur de la revue *Seara Nova* jusqu'en 1974. Une partie de son œuvre se trouve encore dispersée dans la presse nationale et étrangère (Mexique, Brésil, Cap-Vert, Mozambique). Il est décédé au moment où il préparait une histoire de la littérature açorienne.

Œuvre publiée:

Poésie:

A Ilha e o Mundo, Lisboa, Centro Bibliográfico, 1952; *Sinais de Oeste*, Lisboa, éd. à compte d'auteur, 1962; *Corografias*, Lisboa, Perspectivas & Realidades, 1985; *Poemas Ausentes*, Santarém, O Mirante, 1999. *Fui ao mar buscar laranjas*, 1999 (vol. I de son oeuvre complète)

Organisation d'anthologies:

Antologia de Poesia Açoriana do século XVII a 1975, 1977.

Etudes, essais:

José Leite de Vasconcelos nas Ilhas de Baixo, 1959; *Para a História do Povoamento das Ilhas das Flores e Corvo*, 1960; *Anotações ao mais Antigo Glossário de Açorianismos*, 1962; *Materiais para Um Romancero da Ilha das Flores*, 1962; *A Viagem de Fernando Pessoa aos Açores em 1902*, 1974; *Os Últimos Luso-Brasileiros*, 1981; *Corografias*, 1985; *Das Tradições da Ilha das Flores*, 1987.

SOUSA, Ana Maria Miranda de. Jeune de l'île de Santa Maria qui a publié, dans *Glacial*, un poème intitulé « *Evasão* » (03/04/1971).

SOUZA, José Carlos. Emigrant résidant à Toronto (Canada) qui publie, dans *Glacial*, une chronique intitulée « *A Cidade* » (28/10/70).

VASCONCELOS, Anatólio. Auteur d'un poème – « *De vez em quando* » (28/05/69) – dans la section « Juvenil » de *Glacial*.

VALDEMAR, António [N. Île de S. Miguel, 1939]. Pseudonyme de José Stone de Medeiros Tavares. Intellectuel, journaliste et professeur de journalisme. Il a commencé sa carrière de journaliste, en 1957, dans *Républica*. Il a travaillé ensuite dans *Diário de Lisboa*, *Diário de Notícias*, *A Capital*, *Vida Mundial* et *O Primeiro de Janeiro*. Il a des centaines d'articles publiés.

Principale œuvre publiée :

Ser ou Não Ser pelo Partido Único, 1973; *Jorge Barradas*, 1985; *Manuel Amado: Óleos*, 1986; *Chiado: O Peso da Memória*, 1989; *Almanaque Cultural*: 1991, 1990; *Açores Visto dos Céus*, 1998; *Garret, vida e obra*; *Nemésio, sem limite de idade*.

VITAL, João [N. Vale de Linhares, île Terceira, 1920- m. Carreirinha, Terceira, 1972]. Poète populaire. Chanteur populaire.

Sources principales: João de Melo, *Antologia Panorâmica do Conto Açoriano: séculos XIX e XX*, Lisboa, Editorial Vega, 1978 ; Ruy Galvão de Carvalho, *Antologia Poética dos Açores*, Angra do Heroísmo, Secretaria Regional da Educação e Cultura, 1^o e 2^o vols., 1979, 1984; Pedro da Silveira (sel. pref. e notas de), *Antologia de Poesia Açoriana, do século XVIII a 1975*, Lisboa, Sá da Costa, 1977; Roberto Carneiro, Artur Teodoro de Matos, Carlos Laranjo Medeiros, et al., *Enciclopédia Açoriana*. [En ligne], Centro de Conhecimento dos Açores. URL: <http://pg.azores.gov.pt/drac/cca/enciclopedia/ver.aspx?id=7744>; Eugénio Lisboa, Ilídio Rocha, (coord. de), *Dicionário Cronológico de Autores Portugueses*, 6 vols, Instituto Português do Livro e da Leitura, Mem Martins: Europa América, 2^a edição, 1991-1999. [En ligne]. URL: Direcção Geral do Livro e das Bibliotecas, Ministério da Cultura, <http://www.iplb.pt/sites/DGLB/Português/autores/Paginas/PesquisaAutores.aspx>.

PRODUCTION LITTERAIRE AÇORIENNE INEDITE

Álamo Oliveira

NºGl.	TITRE	DATE
11	«Poema», Guinée, 12-4-68	10-05-68
41	«Preces do Lavrador», novembre 1969 «Cantiga de Resignação», novembre 1969	19-12-69
47	«Credo»	07-04-70
92	«Mapa Oceanopovo», fevrier 1973	20-03-73
96	«Epitáfio (pescadores de sempre) », Angra, 19-2-73	29-03-73
104	«6 quadras de fazer», avril 1973	23-05-73
108[105]	«Palavra que não sei», avril 1973	23-06-73

Almeida Firmino

NºGl.	TITRE	DATE
1	«Epitáfio para a campa de António Botto»	15-07-67
2	«Vietname»	11-10-67
3	«Carta para António Nobre», 1967	17-11-67
66	«O rapto de uma ave», dedicacé à Armando Côrtes-Rodrigues	26-06-71
82	« Um búzio no regaço », Angra 1972	22-10-72
85	«Ilha só»	19-12-72

Ana Maria Miranda de Sousa

NºGl.	TITRE	DATE
63	«Evasão», Santa Maria, 23-12-70	03-04-71

Anatólio Vasconcelos

NºGl.	TITRE	DATE
30	«De vez em Quando»	28-05-69

António José da Cunha Ribeiro

NºGl.	TITRE	DATE
63	«Vem Amigo»	03-04-71
69	«Ainda há muito para dizer», adressé à Emanuel Félix «Agora longe no Alentejo», adressé à Ivone Chinita «Eis um pássaro»	25-09-71
71	«Prefácio» «Elegia a um Pardal»	19-11-71

	«Aviso», poèmes du livre <i>Rapaz com Búzio</i> , col. Gávea/Glacial, n° 6 (sous presse)	
75	«Prefácio», poème du livre <i>Rapaz com Búzio</i>	02-03-72
86 b)	«Três poemas simples»	23-12-72?

António Valdemar

N°Gl.	TITRE	DATE
49	«De todos os lados o mar», São Miguel, Açores – août 1969	28-04-70

Armando Côrtes-Rodrigues

N°Gl.	TITRE	DATE
1	«Grito das Ilhas», adressé à A. Botto, 1967	15-07-67
66	«Cantar da Mulher do Fado»	26-06-71

Artur Goulart

N°Gl.	TITRE	DATE
99	«Ilhéu Emigrante»	18-04-73

Armando Emanuel Monteiro

N°Gl.	TITRE	DATE
12	«Azul»	22-06-68

Carlos Carepa

N°Gl.	TITRE	DATE
61	« Guerra », du livre inédit <i>Nada e Capim</i> , 1970	11-02-71

Carolina Barreiros

N°Gl.	TITRE	DATE
57	«Homens de rosas nas mãos»	09-10-70

Carlos Faria

N°Gl.	TITRE	DATE
1	«António Botto»	15-07-67
3	«Camilo Pessanha»	17-11-67
8	«Pânico é Poema»	16-03-68
10	«Martin Luther King»	13-04-68
11	«Pânico»	18-05-68
13	«Homenagem a Arrabal»	29-06-68
15	«Rosas de Pânico Para Roberto Kennedy»	26-07-68
20	«Poema a Rosa Ramalho»	19-11-68
23	«Ode ao Futebol»	11-01-69
26	«O sonho do Banqueiro»	12-03-69
36	«Cais»	12-09-69
37	«Não é Poema? Oh! Não é Poema? », <i>Cancioneiro Pânico</i> (au poète Ruy Belo).	03-10-69

38	«Poema (canção sem fado) »	11-10-69
38	«Poema Pânico»	11-10-69
40	«Le Havre »– Southampton, Canal da Mancha, octobre, 1969	28-11-69
41	«Picadilly Circus», Londres, octobre, 1969, à Manuel Seabra.	19-12-69
45	«Duas vezes a bordo... Crónica sem deleite», <i>Oceano Pânico</i> , 1969. (PROSE)	13-02-70
49	«Açores! Açores», Azores, Groupe central, 1970	28-04-70
53	«Maria Juana Para Allen Ginsberg, ½ Brother! »	16-06-70
58	«Ai, Toronto! Toronto! », à José Carlos Souza	28-10-70
60	«Sermão aos Peixes» , à José Henrique Santos Barros	06-01-71
61	«Tempo Açoriano»	11-02-71
63	«O Caixeiro-viajante» (PROSE)	03-04-71
65	«Trapo», du livre à publier <i>Tempo Açoriano</i>	23-06-71
77	«Poema de Sal» , au poète Jorge Barbosa, in memoriam, Praia da Pedra do Lume, Ilha do Sal, 12/03/1972	07-06-72
81	«Clima», Ilha de S. Jorge, 1972	06-10-72
81	«Angra do Meu Cancioneiro» (PROSE)	06-10-72
84	«PROSAPOEMA Bailado sobre um tema antigo sempre novo»	02-12-72
91	«Fragmentos do Poema Porto Grande de S. Vicente – I e II», à l'écrivain António Aurélio Gonçalves	23-02-73
107	«Em busca do meu país perdido» (PROSE)	02-74
108	«Évora Revisitada», à António Monginho et à Palolo (PROSE)	03-74

Dias de Melo

NºGl.	TITRE	DATE
40	«Três poemas de Angústia na Ilha», Calheta do Nesquim, Pico, 11/09/1969	28-11-69
55	«Tragédia Antiga»	20-08-70
80	«Poema», inédit pour <i>Glacial</i> .	17-08-82

Eduardo Ferraz da Rosa

NºGl.	TITRE	DATE
108	«Angra/Setembro/73» «Absurdíssimo» «Sobre o teu corpo», poèmes du livre à publier <i>Poemas deste Pasma</i> .	3-74

Emanuel Félix

NºGl.	TITRE	DATE
11	[Sans titre]	18-05-68
71	«Five O'Clock Tear», Angra do Heroísmo, 22/10/ 1971	19-11-71
79	«Poema para uma bailarina» «Bilhete para Filomena»	13-07-72
82	«Poema dos naufragos tranquilos»	12-10-72

Fernando Lima

NºGL.	TITRE	DATE
19	«Injustiça»	06-11-68

Gil Réis

NºGL.	TITRE	DATE
10	«Mensagem»	13-04-68
23	«Trilogia de Renúncia»	11-01-69
59	«Sete pontos de uma camisola para o nada » (PROSE).	10-12-70
70	«Amor ou poema do tempo»	27-10-71

Isabel Hub

NºGL.	TITRE	DATE
13	« Poema »	29-06-68

Ivone Chinita

NºGL.	TITRE	DATE
46	«Digo da semente» «Os ossos» «Poema», poèmes du livre à publier <i>Digo Fome</i>	18-03-70
49	«Emissor marítimo»	28-04-70
61	«Enganação» , du livre inédit <i>Aviso</i>	11-02-71
65	«A Paz virá depois»	23-06-71
72	«É a guerra, meu amor»	07-01-72
107	«Casa», du livre à publier <i>Relatório Fragmentado</i>	02-74
89	«Ai que raiva! »	08-02-73

João de Melo

NºGL.	TITRE	DATE
35	«Exílio»	05-09-69
55	«Pântano»	20-08-70
83	«Poema», Calambata, 25/2/72	17-11-72
88	[Sans titre], Calambata, décembre, 1972	01-02-73
93	«Poema ao meu amado amor», Angola, février, 1973	09-03-73
63	«Palavras escusadas» , du livre inédit <i>Palavras Escusadas</i> , Lisbonne, 30/11/70	03-04-71
79	«Patrícia» , inédit pour <i>Glacial</i> , Angola, juin 1972 (PROSE)	13-07-72

João Dias Afonso

NºGL.	TITRE	DATE
66	«À Memória de Cecília Meireles», adressé à Côrtes-Rodrigues, Angra, 71, Senhora das Candeias	26-06-71

José Carlos Souza

NºGl.	TITRE	DATE
58	«A Cidade»	28-10-70

José Guilherme Macedo Fernandes

NºGl.	TITRE	DATE
70	[Sans titre]	27-10-71
87	« Poemação », du livre inédit <i>Antologia de um desconhecido</i>	19-01-73
88	Sans titre, in Cantata da Paz em Dó Menor – 5º andamento, inédit, Açores, 1972	01-02-73
91	« (tinta preta) »	23-02-73
93	« Poemação III », du livre inédit <i>Antologia de um desconhecido</i>	09-03-73
97	« Creio no deus necessário »	06-04-73

J. H. dos Santos Barros

NºGl.	TITRE	DATE
5	«Bossa Nova em duas Estrelas»	13-01-68
9	«Beijo Cálido à Rosa (a propósito do movimento hippy) »	03-04-68
13	«O Amor»	29-06-68
30	«O Amor», Angra do Heroísmo, 1968	28-05-69
31	«Pausa» «Poema»	14-06-69
54	«Yerk»	17-07-70
55	«Na Senzala», Cangamba, 14-01-70	20-08-70
59	«Variações», 9/8/70 , poème du livre à publier <i>Imagem Fulminante.</i>	10-12-70
63	«Doentes e Pálidos Dias»	03-04-71
68	«Roteiro Angrense», K. 8/7/71	31-08-71
69	«Imagem Fulminante»	25-09-71
72	«Sobre uma mesa verde» , Angra , 16 /12/71	07-01-72
81	«Do Corpo»	06-10-72
84	«No monte brasil. A hipocrisia», novembre 72	02-12-72
86	«Exortação ao Horácio e seus filhos» (PROSE)	09-01-73
90	«Excertos de Testes» (PROSE)	15-02-73
93	[Sans titre], du livre inédit <i>Testes</i> (PROSE)	09-03-73
98	[Sans titre]	13-04-73

J. H. Borges Martins

NºGl.	TITRE	DATE
65	«Martírio do Vento»	23-06-71
71	«Imprevisto», in <i>Silêncio Vertical</i>	19-11-71
79	«Por dentro das viagens»	13-07-72
82	«Batuque Mecanizado»	12-10-72
86	«Encontro» (PROSE)	09-01-73
86 b)	«Utopia das crianças»	23-12-72?

89	«Visita», du livre à publier <i>Por dentro das viagens</i>	08-02-73
93	«Topografia»	09-03-73
98	«Como num Drama», du livre à publier <i>Por dentro das Viagens</i>	13-04-73
108[105]	«Salmo» , du livre à publier <i>Por dentro das viagens</i>	23-06-73

José Leal Ferreira

NºGl.	TITRE	DATE
62	«Um dos poemas simples»	03-03-71
107	«Tempo 1 », Timor/, 1970	02-74

Jorge Cardoso

NºGl.	TITRE	DATE
108	«Textos (se) »	03-74

Luiz Fagundes Duarte

NºGl.	TITRE	DATE
108	«Canto C-9 »	03-74

Marinela

NºGl.	TITRE	DATE
5	«Só Solidão»	13-01-68

Marcolino Candeias

NºGl.	TITRE	DATE
42	«Descida à rua» , Cinco Ribeiras, 25/9/69	24-12-69
61	«Nove estrelas no Firmamento»	11-02-71
64	«Na mão do vento» «Os dias paralelos »	13-05-71
74	«Última conversa com João Vital»	22-02-72
97	[Sans titre]	06-04-73
103	«Eis-me de pé... »	16-05-73

Marie de la Roche

NºGl.	TITRE	DATE
58	«Recomeço», Lisbonne, 1969	28-10-70
62	«De repente» , Ile de Santa Maria, 1970	03-03-71
64	«Aridez», 1968	13-05-71
67	«Palavras»	03-08-71
81	«Mudança»	06-10-72

Mário Machado Fraião

NºGl.	TITRE	DATE
78	«Rola-te na lama» «Açores»	07-07-72

Norberto Ávila

NºGl.	TITRE	DATE
53	«Poema Incómodo» , inédit pour <i>Glacial</i>	16-06-70

Paulo Augusto

NºGl.	TITRE	DATE
11	[Sans titre]	18-05-68
27	«A Guerra e a Mulher»	01-04-69

Pedro da Silveira

NºGl.	TITRE	DATE
62	«Memória» du livre <i>Decalcomanias</i> «Soneto do Longo Desterro» du livre <i>Decalcomanias</i>	03-03-71

Rui Duarte Rodrigues

NºGl.	TITRE	DATE
40	«Totalmente Especado»	28-11-69
46	«Heróis de Café», Angra do Heroísmo, septembre, 1969	18-03-70
61	«Cláudia e as Flores de um Novo Mundo»	11-02-71
86 b)	«Vem como vieres»	23-12-72?

Urbano Bettencourt

NºGl.	TITRE	DATE
63	«Breve poema para ti»	03-04-71
7	«Poema para o meu amor»	07-07-72
80	«Canção dos Trigais»	17-08-72
86 b)	«Dois poemas breves»	23-12-72?
98	«Da ilha Carn(av)al», Guiné, Março de 1973	13-04-73
101	«Outubro com mágoa e raiva»	04-05-73

EDITIONS DE COLLABORATEURS AÇORIENS DE *GLACIAL* (1968-74)

Dans cette liste, nous incluons uniquement les éditions réalisées dans l'Archipel, sauf trois exceptions, concernant des auteurs qui ont publié des inédits dans *Glacial* : Santos Barros, Norberto Ávila et Urbano Bettencourt⁶.

- 1968 – Álvaro Oliveira, *A Vinha mão aberta*, Angra do Heroísmo, (poésie);
1968 – Almeida Firmino, *Ilha Maior*, Angra, éd. à compte d'auteur (poésie);
1968 – Norberto Ávila, *As Histórias de Hakim*, Lisboa, éd. Panorama, 1968 (pièce de théâtre) ;
1969 – Armando Emanuel Monteiro, *Pedras de Santa Maria*, Ponta Delgada, (recueil ethnographique);
1970 – Santos Barros, *Canto de Abril*, Lisboa, Panorama, (poésie);
1971– Álvaro Oliveira, *Pão verde*, éd. à compte d'auteur, Angra (poésie);
1971– Almeida Firmino, *Em Memória de Mim. Antologia 1952-1971*, Angra, éd. à compte d'auteur (poésie) ;
1971– Almeida Firmino, *Não queremos mais bombas na cidade*, Angra, éd. à compte d'auteur (poésie);
1971– Borges Martins, *Silêncio vertical*. Angra, éd. à compte d'auteur (poésie);
1971– Marcolino Candeias, *Por ter escrito Amor*, Angra do Heroísmo, éd. à compte d'auteur, (poésie);
1972– Urbano Bettencourt, *Raiz de Mágoa*, Setúbal, éd. à compte d'auteur (poésie) ;
1972 – 14 Poetas de Aqui e de Agora , Angra do Heroísmo, Tipografia Angrense, 1972 (anthologie);
1972 – Norberto Ávila, *A Ilha do Rei Sono*. Lisboa, Plátano editora, 1972 (pièce de théâtre);
1973 – Álvaro Oliveira, *Poemas de(s)amor*, Angra, éd. à compte d'auteur (poésie);
1973 – Álvaro Oliveira, *Um Quixote*, Angra (pièce de théâtre);
1973 – Almeida Firmino, *Lápide para a cidade de Angra do Heroísmo*, Angra, éd. à compte d'auteur (poésie);
1973 – Borges Martins, *Por dentro das viagens*. Angra, éd. à compte d'auteur (poésie) ;
1973 – Dias de Melo, *Noite Silenciosa*, Ponta Delgada (poésie);
1974 – Álvaro Oliveira, *Fábulas*, Angra, éd. à compte d'auteur (poésie);
1974 – Pedro da Silveira, *A Viagem de Fernando pessoa aos Açores em 1902, 1974* (essai).

⁶ Pour une vision plus complète des éditions d'ouvrages d'auteurs açoriens durant les décennies de 1960 et 1970, voir : João de Melo, « Um olhar sobre a literatura açoriana dos últimos 20 anos », in *Toda e Qualquer escrita...., op cit.*, pp. 65-104; João de Melo, « A produção literária açoriana nos últimos dez anos (1968/1978)... », in *Colóquio Letras...., op. cit.*, pp. 43-54.

Glacial A União das Letras e das Artes est un supplément littéraire et culturel créé par Carlos Faria, un continental passionné par les îles açoriennes qui, pour des raisons professionnelles, voyageait entre les archipels de Madère, des Açores et du Cap-Vert, la Guinée portugaise et le Continent portugais. Publié dans *A União*, un quotidien de la ville d'Angra do Heroísmo (île Terceira, Açores), depuis juillet 1967, il s'est arrêté soudainement, en juin 1973, mais ressurgit, six mois plus tard, en tant que revue autonome, distribuée par la galerie d'art *Degrau*. Instaurant une nouvelle conjoncture politique et culturelle, la Révolution des Œillets déterminera la fin de ce Supplément, en 1974. Dans une région marquée par une tradition littéraire qui, depuis l'introduction de la presse, s'exprime fortement par le biais des revues, ainsi que des pages littéraires et culturelles des journaux locaux, *Glacial* a constitué l'un des moments culminants du processus d'affirmation de la littérature açorienne. Il a, en effet, fonctionné comme un centre d'attraction et de rayonnement des énergies créatrices des jeunes poètes et écrivains açoriens. La dualité *intérieur/extérieur* qui le traverse, traduite dans une pratique textuelle, à la fois attentive à l'*Ailleurs* et au référent açorien, en a fait un espace où se croisent les voix du *dedans* et du *dehors*, ouvrant ainsi ce Supplément à une *Poétique de la Relation* (E.Glissant). Imprégné d'un fort désir de transgression et d'une vision engagée de l'art et de la culture, *Glacial* s'est politisé de plus en plus, devenant une tribune de résistance à l'égard de la dictature imposée au Pays par le régime de l'Etat Nouveau. L'enjeu de cette thèse est de montrer comment, à travers une pratique textuelle fondée sur ces grands axes, *Glacial* a participé au processus d'autonomisation du champ littéraire açorien.

Mots-clés : *Glacial*, *intérieur/extérieur*, transgression, valeurs, champ.

The supplement *Glacial A União das Letras e das Artes* (1967-1974) and the affirmation of the Azorean literary field

Glacial A União das Letras e das Artes is a literary and cultural supplement created by Carlos Faria, a mainland passionate about the Azorean islands, who for professional reasons traveled around the archipelagos of Madeira, Azores and Cape Verde, Portuguese Guinea and the Portuguese mainland. Published since July 1967 as part of *A União*, a daily newspaper from the town of Angra do Heroísmo (Terceira Island, Azores), the Supplement suddenly stopped being published in June 1973 but resurfaced six months later as an independent magazine, distributed by the art gallery *Degrau*. Establishing a new political and cultural environment, the Revolution of the Carnations determines the end of the Supplement in 1974. In a region marked by a literary tradition that, after the introduction of the press, strongly expresses itself by way of magazines as well as literary and cultural pages of the local newspapers, *Glacial* constituted one of the climactic moments in the process of affirmation of Azorean literature. In fact, *Glacial* functioned as a center of attraction and spreading of the creative energies of the young Azorean poets and writers. The duality *interior/exterior* that permeates the Supplement, reflected in a writing practice heeding to both the *Elsewhere* and the Azorean references, made it a crossing road for the voices of the *inside* and the *outside*, thus setting the Supplement in the framework of Glissant's *Poetics of Relation*. Impregnated by a strong desire of transgression and by an engaged vision of art and culture, *Glacial* was more and more politicized and became a tribune for provocation aimed at the dictatorship imposed on the country by the New State regime. The objective of this thesis is to show how, through a writing practice based on these major axes, *Glacial* participated in the process of differentiation of the Azorean literary field.

Key-words: *Glacial*, *interior/exterior*, transgression, values, field.

Discipline : Etudes Portugaises, Brésiliennes et de l'Afrique Lusophone

Ecole Doctorale IV : Civilisations, cultures, littératures et sociétés

Maison de la Recherche – 28, rue Serpente 75006 Paris